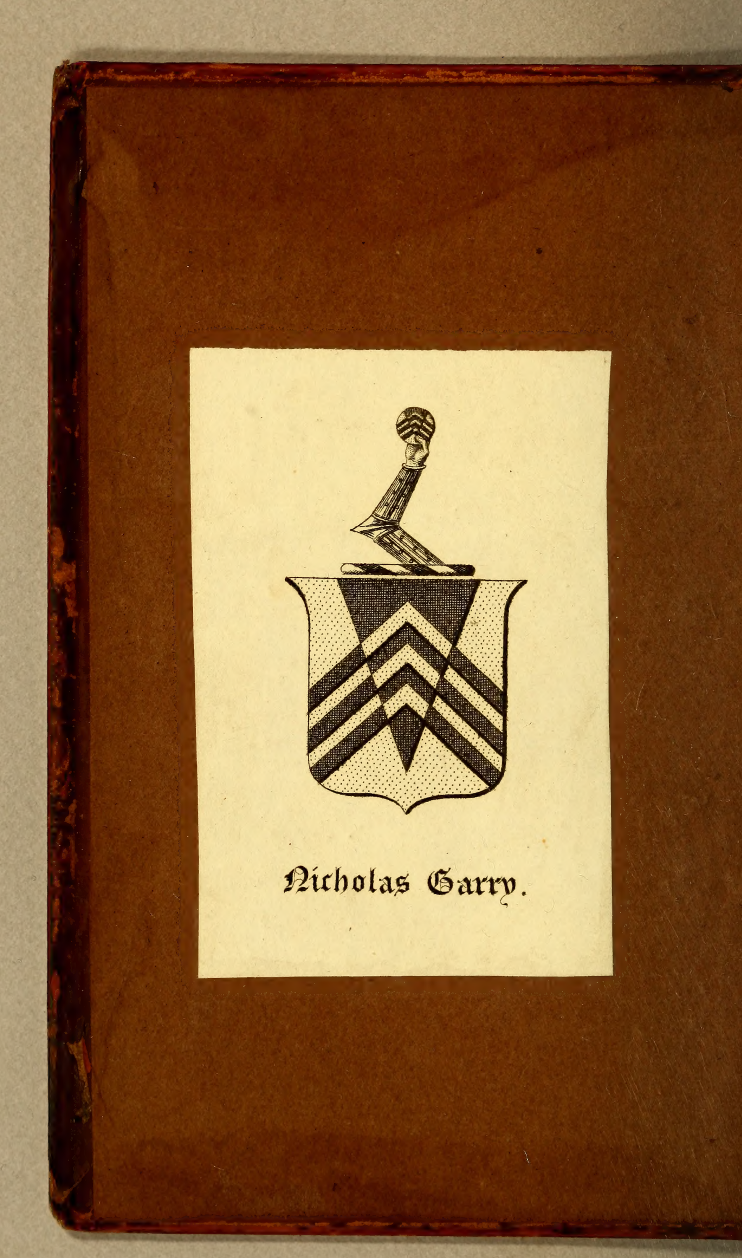
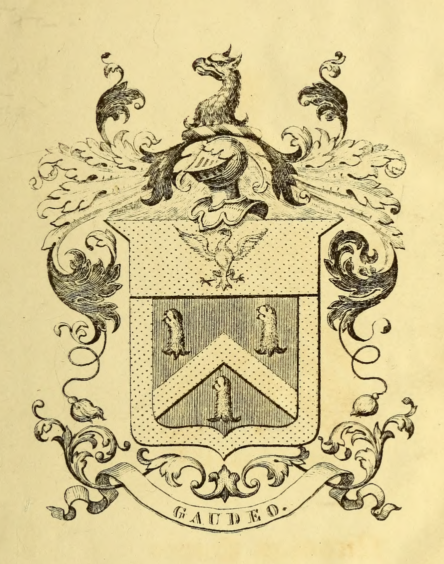

GAUDEO


Nicholas Garry.


GAUDEO.

HISTOIRE
DV CANADA
ET
VOYAGES QVE LES FRERES Mineurs Recollects y ont faicts pour la conuersion des Infidelles.

DIVISEZ EN QVATRE LIVRES.

Où est amplement traicté des choses principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615 iusques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois. Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. Des mœurs, ceremonies, creance, loix, & coustumes merueilleuses de ses habitans. De la conuersion & baptesme de plusieurs, & des moyés necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

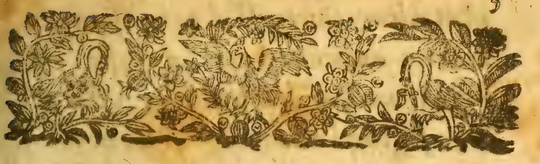
Fait & composé par le F. GABRIEL SAGARD, THEODAT, *Mineur Recollect de la Prouince de Paris.*



A PARIS,
Chez CLAVDE SONNIVS, ruë S. Iacques, à l'Escu de Basle, & au Compas d'or.

M. DC XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.



A TRES-AVGVSTE ET SERENISSIME PRINCE HENRY DE LORRAINE, ARCHEVESQVE ET DVC de Rheims, premier Pair de France, n'ay Legat du S. Siege, & Abbé des deux Monasteres S. Denis, & S. Remy, &c.



ONSEIGNEVR,

Il n'y a rien qui charme tant les affe-ctions des hommes, & qui les attache plus puissamment aux grands Princes que la vertu & bon exemple qu'ils doi-

uent à leurs ſuiets. Voſtre naiſſance de la tres-ancienne, tres Auguſte & royalle maiſon de Lorraine, vous eſt d'vn ſi grand aduantage que ie ne m'eſtonne point de l'opinion de plusieurs que voſtre grandeur ſera vn iour vn ſainct. La perfection peut eſtre petite au commencement, mais elle s'eſleue cõme les Cedres du Liban, & va touſiours croiſſant à meſure qu'elle eſt arrouſée des benedictions du Ciel, que le Seigneur verſe abondamment en vous dõt on en voit tous les iours des effects.

L'hiſtoire nous apprend (Monſeigneur) qu'autrefois il n'eſtoit pas permis à aucun d'aller ſaluer les Roys de Perſe, que l'on n'euſt quelque choſe à leur donner, non pour les enrichir: car ils eſtoient des plus grands & puiſſans Princes de toute la terre, mais ſeulement pour obliger les ſuiets à rendre quelque teſmoignage de l'affection

qu'ils portoient à leur Prince.

C'est pourquoy considerant les grandes obligations & bienveillances tres-estroites que vostre saincte & Royalle maison, a acquis sur tous les Religieux du monde dont elle a tousiours esté le support & l'asyle asseuré, i'ay pris la hardiesse de presenter aux pieds de vostre grandeur cest ouurage auec son Autheur, qui sera s'il vous plaist pour vn asseuré tesmoignage de l'affection que i'ay à vostre seruice, & vne foible recognoissance de l'obligation que vous ont les Recollects de vostre ville de sainct Denis, & moy en particulier m'ayant autrefois fait l'honneur me commander de luy discourir des mœurs des Sauuages, & du pays de Canada.

S'en est vn traicté (Monseigneur) & des choses principales qui s'y sont passées pendant quatorze ou quinze

années que nos Peres y ont demeuré pour la conuersion du pays. Si vostre grandeur le reçoit comme ie l'en supplie en toute humilité (orné sur son frontispice de vostre Auguste nom) il sera bien venu & chery de tout le monde, & verra-on qu'à l'imitation de tous les Princes de vostre maison, vous cherissez la conuersion des infidelles comme ils ont tousiours esté portez pour l'accroissement de l'Empire de Iesus-Christ, l'extirpation des heresies, la paix & le salut des peuples.

Ce sont ces vertus là (Prince tres-illustre) qui vous acquereront vn grãd Empire dans le Ciel, & vous feront aymer de tous les courtisans du Paradis. La terre n'est qu'vn petit point, & ce petit point diuisé en tant d'autres que ie m'estonne comme les Princes, à qui Dieu a donné vn cœur si releué puissent mettre leur affection à chose

si basse, & comme vn neant deuant les yeux de Dieu.

La vostre n'y est point attachée (Monseigneur) vos pensées sont toutes autres, & croy pour moy ayant consideré la douceur & bonté de vostre naturel, qu'vn iour on dira le cœur de ce Prince estoit tout en Dieu, ce n'est point ma croyance seule, mais de beaucoup d'autres qui sçauent qu'il est permis aux grands de paroistre auec vn grand esclat exterieur, tandis que leur interieur traicte de paix auec ce Dieu duquel ils sont les images.

Aggreez donc, Monseigneur, s'il vous plaist, mes bonnes volontez, & receuez ce petit present de la mesme affection que ce grand Prince receut le verre d'eau d'vn pauure villageois: ce n'est point à la valeur du don qu'on regarde, mais à l'affection du cœur d'où il part, mon histoire mal polie ne

merite pas de vous estre offerte n'y qui employe aucune heure de vostre loisir, la lecture vous en seroit ennuyeuse comme mon stile großier trop importun, mais puis que vostre clemence ne desdaigne personne pour petit qu'il soit & ne mesprise le donneur pour son petit don, suffit que vostre grandeur luy fasse l'honneur de le receuoir auec vn doux accueil, & le protege à l'encontre de tous ses enuieux, & les langues mesdisantes de ceux qui comme des araignes veneneuses tirent du venin de la fleur d'où l'abeille succe le miel. C'est la tres-humble priere que ie fais à vostre excellence qui est la sagesse, la bonté & la courtoisie mesme, & tellement accomplie que pour faire vn Prince außi parfait que vous estes, il faudroit recueillir ceste perfection de plusieurs. Ce sont dons que Dieu vous à faits lesquels ie prie sa diuine

bonté vous accroiſtre, & conſeruer ſes benedictions en voſtre Auguſte maiſon, qui ſuis.

MONSEIGNEVR,

A Paris ce 1. Septembre 1636.

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur en I. C. F. GABRIEL SAGARD Recollet.

AV LECTEVR.


E grand Appelles (amy Lecteur) que la venerable antiquité a admiré entre tous les plus excellens Peintres de son téps estoit tellement amateur de la perfection de ses œuures qu'il les exposoit à la censure d'vn chacun pour en cognoistre les fautes, & en corriger tous les deffauts, mais comme il arriue ordinairement que les plus impertinens s'emportent facilement en toutes choses, il arriua que le cordonnier fut de fort bonne grace repris par cet admirable Appelles qu'ayant iugé du soulier, il vouloit encor controller le reste du vestement.

A l'exemple de cet excellent

Peintre i'ay librement presenté au publique le premier crayon de mon voyage des Hurons dedié au tres-valleureux & puissant Prince Monseigneur le Comte d'Harcourt Generalissime de l'armée Nauale du Roy, lequel a esté parfaitement bien receu, & veu en diuerses nations estrangeres, car tant s'en faut que les personnes sages & de bon esprit, & ceux qui ont quelque cognoissances dans le pays y ayent trouué à redire, qu'au contraire ils m'ont supplié de l'amplifier, & de descrire l'histoire entiere des choses principales qui se sót passées en tout le Canada, pendant quatorze ou quinze années que nos freres y ont demeuré pour la conuersion du pays, la lecture de laquelle vous sera d'autant plus vtile qu'elle vous

portera à vne recognoissance enuers ce Dieu de tout le monde qui vous a fait naistre dans vn pays Chrestien, & de parens Catholiques. Les plus deuots y trouueront dequoy occuper leurs bonnes œuures & charité à l'endroit de tant de pauures ames esgarées & esloignées du chemin de salut. Les affligez leur consideration endurant pour le Paradis, où les pauures barbares ne souffrét que pour l'enfer. Les esprits curieux, & qui n'ont autre but que leur propre diuertissement y verront dequoy se satisfaire allechez par l'aggreable aspect & diuersité des choses y contenuës, & ceux qui ont voyagé dans le pays comme a fait depuis moy le R. P. Brebeuf Iesuite, pourront auoir le mesme sentimét que ce bon Pere tesmoigna de

mon premier Liure, lequel il iugea non ſeulement digne de voir le iour, mais s'offrit d'en donner ſon approbation s'il eut eſté neceſſaire.

Ie peux donc à bon droit dire que ce Volume peut profiter non ſeulement aux deuots, & perſonnes portées à la pieté, mais à tous ceux qui ne ſont portez que d'vne ſimple curioſité de cognoiſtre les choſes eſtrangeres & non communes. Pour les eſprits bleſſez ou enyurez du mal-heureux peché d'enuie qui perce iuſques aux plus fortes & ſecretes murailles du móde, il m'eſt indifferét qu'ils m'ayét en conſideration ou en meſpris. ſuffit que l'on ſçache que ce ſont perſonnes qui ne ſçauroient ſouffrir en autruy le bien qu'ils ne peuuent faire eux meſmes.

On me pourra dire que ie deuois auoir emprunté vne plume meilleure que la miéne pour polir mes escrits, & les rendre recommandables, mais c'est dequoy ie me soucie le moins, & vous asseure que quand bien ie l'aurois pu faire ie ne l'aurois pas fait, car il n'est pas raisonnable qu'vn pauure frere mineur comme moy, se pare des riches thresors de l'eloquence d'autruy, & puis ie n'ay pas entrepris de contenter les amateurs de beaux discours, mais d'edifier les bonnes ames qui verront en cette Histoire vne grande exéple de patience & modestie en nos Sauuages, vn cœur vrayement noble, & vne paix & vnion admirable, car que seruent tant de mots nouueaux & inuentez à plaisir sinon pour vuider l'ame de la deuo-

tion & la remplir de vanité. Il n'y a pas iusques à de certaines deuotes & petites seruantes de Iesus-Christ, qui veulent pindariser & faire les sçauantes en matiere de bien dire. Il vaudroit bien mieux, disoit saincte Therese, qu'elles vsassent du langage des hermitresses, sceussent peu parler & bien operer, que de s'amuser à ces cajoleries ou discours affetez.

On demanda vn iour à Demosthenes par quel moyen il estoit plus excellent que les autres en l'art de bien parler, il respondit en consommant plus d'hyule que de vin. Ie pourrois rendre la mesme responce à ceux qui m'interrogeroient du moyen d'auoir pu trauailler à mon Histoire, estant si occupé d'ailleurs en d'autres commissions. Que la lampe m'a seruy

de Soleil, & qu'à peine ſes rayons m'ont ils veu compoſer mes eſcrits qui portent le pardon de mes fautes s'il s'en trouue dans le corps de ce Liure, car il eſt bien difficile qu'ayant l'eſprit partagé en tant d'endroits & preocupé de tát de differentes affaires il ne s'y ſoit gliſſé quelques redites ou trop de ſentences & d'exemples, qui portent la rougeur au front de ceux qui ſe qualifient du nom de Chreſtiens, & viuent preſque en payés. Tout le monde abonde en ſon ſens & en ſes ſentimens, quelqu'vn me dira que i'ay pluſtoſt allegué les ſentences des ſages payés que non pas des vertueux Chreſtiens. Ie l'ay fait pour ce qu'elles me ſembloient plus à noſtre confuſion, car quand ie conſidere la vie & mœurs d'vn Phocion ou d'vn

d'vn Socrates, où les riches documens d'vn Marc Aurelle, & d'vn Seneque Payens, ie ſuis plus eſmeu pour la vertu que non pas par la conſideration d'vn ſainct Iean Baptiſte, où les belles ſentences de quelque autre Sainct qui n'ayent point eu de vices. De meſme ie reſte plus confus en la penſée de la vie d'vne ſaincte femme, que d'vn ſainct homme, à raiſon de la fragilité du ſexe feminin, qui me donne quelque eſperance de pouuoir paruenir à la vertu, l'homme ayant naturellement plus de courage, & la femme moins de reſolution.

Mon intention a touſiours eſté bonne, & ne voudrois pour rien auoir offencé qui que ce ſoit, car pour la reprehenſion que ie fais aux vices, perſonne ne s'en peut

offencer que les vicieux mesmes desquels ie ne dois pas craindre le mespris, n'y appeter les loüanges: Si i'ay parlé aduantageusement pour mes Sauuages contre ceux qui negligeoient leur conuersion, ç'a esté par deuoir, & non pour interest que de celuy de mon Dieu. I'ay blasmé le peu de soin qu'on a eu du pays, & ie les ay deu faire pour la mesme intention, & faire veoir les choses comme elles se sont passées pour y apporter les remedes, car ça esté vne chose bien deplorable que quelques Marchands des Compagnies anciennes, auant cette nouuelle, qui a pris tout vn autre esprit y ayent apporté si peu de soin, & plustost nuits que fauorisez nos pieux desseins de les conuertir, rendre sedentaires, & peupler le païs.

Ie remonſtre auec raiſon combien il ſeroit neceſſaire pour le bien du public d'imiter en quelque choſe les loix Chinoiſes, & regler les pauures & vagabonds, non contre la charité que ie dois aux vrais pauures & membres de Ieſus-Chriſt, mais pour remedier aux abus qui ſe gliſſent ſous ce nom de pauures; car en verité il ſe trouue en beaucoup de choſes de la tromperie, qui ſeroit beſoin de cognoiſtre pour le ſoulagement des vrays pauures, & corriger les abus.

Ie fais mention des trois Ordres eſtablis par ſainct François, non pour en releuer le luſtre; car il parle aſſez de ſoy-meſme, mais pour noſtre repos & contenter ceux qui en deſirent ſçauoir les diſtinctions i'auois auſſi deſſein d'inſerer en ce

volume plusieurs pieces impor-
tantes touchant nostre establisse-
ment & mission és terres du Ca-
nada auec nos Dictionnaires &
phrases de parler és langues Cana-
doise, Algoumequine, & Hu-
ronne ; mais l'ayant veu grossir
suffisamment sous ma plume, i'ay
creu auec le conseil de nos amis
qu'il valloit mieux laisser toutes
ces pieces & ces Dictionnaires
pour vn autre Tome à part, que
de grossir trop inconsiderément
ce liure, autrement il m'eust fallu
contre le sentiment de plusieurs
retrancher de mon liure de belles
authoritez, lesquelles si elles ne
plaisent aux vns, pourront con-
tenter les autres, car il y a des es-
prits qui se delectent au meslange,
& en la diuersité, principalement
les simples pour lesquels i'escris, &

non pour les doctes qui n'ay dequoy leur satisfaire.

Voyla, amy Lecteur, mon petit labeur, l'Histoire du Canada que ie vous prie d'aggréer & prendre en bonne part : Si elle ne merite vostre entretient, qu'elle aye part à vostre amitié qui la deffendra contre tous ses enuieux. La bonne vefue au temple ne fut pas mesprisée pour son petit denier, ie n'ay pû faire mieux, où il m'eust fallu du temps pour r'appeller mon esprit, & mes pensées souuent esloignées du cours de ma plume, & embarassées aux deuoirs de l'obeïssance que i'ay tousjours preferés à mes propres interests, pourueu que Dieu soit loüé, & mes pauures Canadiés assistez, c'est tout ce que ie demande, & puis souhaiter auec vos bonnes

prieres, lesquelles i'implore à ce que Dieu me fasse la grace de pratiquer pour son amour les mesmes vertus que les barbares exercent pour l'amour d'eux-mesmes, & qu'à la fin ie vous puisse voir dans le Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Amen.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu le liure intitulé, *Hiſtoire de Canada*, Composé par le Frere GABRIEL, de l'Ordre des Recollects, auquel nous n'auons rien trouué contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, en foy dequoy nous auons ſigné le preſent teſmoignage, ce vnzieſme Iuillet mil ſix cent trente-ſix.

LE MAISTRE.

PEAN.

Permißion du P. Cõmiſſaire general.

NOvs ſoubſſignez Frere Chervbin de Marcigny de l'Ordre des Fr. Mineurs Recollects, Pere des Prouinces de S. François, & de S. Bernardin en France, & Commiſſaire General en cette Prouince de S. Denys du meſme Ordre, permettons à Fr. Gabriel Sagard, Profez dudit Ordre, & de ladite Prouince, de faire imprimer vn liure intitulé, *Hiſtoire du Canada, où les voyages que les FF. Mineurs Recollects y ont faicts en diuers temps pour la conuerſion des Sauuages, auec vn Dictionaire des langues Françoiſe, Hurõne, & Canadienne.* En gardant ce qui eſt determiné par le ſacré Concile de Trente, Ordonnances du Roy, & Conſtitutions de l'Ordre touchant l'impreſſion des liures. Faict en noſtre Conuent de l'Annunciation de la glorieuſe Vierge à Paris, ſous noſtre ſein, & ſeau de la Prouince, le 19. iour du mois de May l'an de grace 1635.

De Chervbin de Marcigny,
Commiſſaire General.

Permißion des Superieurs.

I'Ay ſoubſigné Frere ANTOINE DES MOYNES, Diffiniteur de la Prouince de Paris, Ordre de S. Frãçois des FF. Mineurs Recollects, certifie auoir veu, & leu par le commandement de noſtre Reuerend P. Prouincial, le R. P. Ignace Legault, vn liure intitulé, *Hiſtoire du Canada, où les voyages que les FF. Mineurs Recollects ont faits en diuers temps pour la conuerſion des Sauuages en l'Amerique, auec vn Dictionnaire des langues Françoiſe, Algoumequine, Huronne, & Canadienne: faict & composé par Fr.* GABRIEL SAGARD, *Religieux de la meſme Prouince & du meſme Ordre*, & n'y auoir troué rien de contraire à noſtre ſaincte Foy, ny aux bonnes mœurs, ains l'ay iugé fort vtile, & profitable d'eſtre mis en public, pour exciter les cœurs des fidels Catholiques, Apoſtoliques, & Romains, à aſſiſter ces pauures idolatres, touchant leur conuerſion au vray Dieu. Faict en noſtre Conuent de S. Germain en Laye, ce iour S. Denys Areopagite 9. Octobre 1635.

Fr. ANTOINE DES MOYNES.

I'Ay soubssigné Theologien, Predicateur, & Confesseur des Peres Recollects de la Prouince de sainct Denys en France, certifie auoir leu le liure intitulé *Histoire du Canada, & voyages que les FF. Mineurs Recollects y ont faicts pour la conuersion des Sauuages, auec vn Dictionnaire des langues Françoise, Canadoise, Algoumequine, & Huronne : faict & composé par le Frere* GABRIEL SAGARD, *Religieux de nostre mesme Ordre & Institut.* Auquel ie n'ay rien trouué contraire à la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, la lecture duquel sera recognoistre aux ames Chrestiennes l'extreme obligation qu'elles ont à Dieu du don de la Foy, voyans la barbarie és mœurs prophanes, & brutalité de vie de ces peuples : ce que les Chrestiens seroient si Dieu ne les auoit pollis par la cognoissance de son nom & lumiere de la foy. I'ay iugé que ce liure pourroit estre vtile au public. En foy dequoy i'ay signé de ma main, ce vingt septiesme iour de Decembre 1634. A nostre Conuent de Paris.

F. ANGE CARRIER.
qui supra.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 17 iour de May 1635. signé par le Roy en son Conseil, CROISET, & seellé du grand seau de cire jaulne, il est permis à Fr. GABRIEL SAGARD THEODAT, Religieux Recollect, de faire imprimer vn liure intitulé, *Histoire du Canada, où les voyages que les Freres Mineurs Recollects y ont faicts en diuers temps pour la conuersion des Sauuages, auec vn Dictionnaire des langues Françoises, Huronne, & Canadienne.* Et deffenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, pays & terres de nostre obeyssance d'Imprimer ledit liure, d'en vendre, ny distribuer d'autre impression que de celle que ledit Fr. GABRIEL SAGARD THEODAT aura faict imprimer durant le temps de six ans, à compter du iour que la premiere impression sera acheuée, sur peine de confiscation des exemplaires, de deux mille liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi que plus au long est contenu audit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier Aoust 1636.

Et ledit Fr. GABRIEL SAGARD, a transporté le droict de son Priuilege à CLAVDE SONNIVS Marchand Libraire à Paris, pour en ioüyr selon la teneur d'iceluy.

HISTOIRE



HISTOIRE DV CANADA, ET VOYAGES DES PERES RECOLLECTS EN LA nouuelle France.

LIVRE PREMIER.

Diuers motifs des voyageurs & de l'intention des FF. Mineurs Recollects à l'entreprinse de leurs voyages ez païs des Canadiens & Hurons.

CHAPITRE I.

LA pratique de voyager d'vn païs en vn autre est fondée sur diuers motifs & desseins. Les vns y sont poussez par vne certaine instabilité & inquietude d'esprit qui ne leur permet d'arrester long-temps en vn mesme lieu, comme vn Cain le-

quel aprés auoir commis ce meschant acte de fratricide, qu'il tua par enuie de ce qu'il estoit plus homme de bien que luy, & fauori de Dieu, en demeura tout troublé & plein d'inquietude (effect du peché) qui le rendit vagabond & errant par le monde, sans sçauoir où il alloit que pour penser euiter le courroux & la vengeance de Dieu auec la mort, qui à toute heure il apprehendoit & luy aduint en punition de son forfaict.

Genes 12. & 26. Les autres voyagent par necessité comme vn Abraham & son fils Isaac pour euiter la famine, sortent de la terre de Chanaan, l'vn pour aller en Egypte, & l'autre en la terre des Philistins, car la famine & la necessité est vne marastre si pressante & facheuse, qu'elle conduit les plus foibles au tombeau & contrainct les plus robustes à de longs voyages, pour trouuer remede à leur necessité.

Les autres sortent de leur païs attirez par le profit & gain temporel, comme les Marchands qui courent d'vn polle à l'autre, la mer & la terre, l'Orient & l'Occident, le Septentrion & le Midy, pour paruenir à leur desir insatiable d'amasser richesses.

D'autres sont portez d'vn desir d'apprendre en voyageant, comme vn Epimenide Peintre, lequel partit de Rhodes, & s'en alla en Asie, la où il demeura long temps, puis s'en reuint à Rhodes, sans que iamais personne luy entendit dire aucune chose de ce qu'il auoit veu & faict en Asie; dequoy s'es-

Epimenide Peintre.

merueillant les Rhodiens, le prierent qu'il leur vousist conter quelque cas de ce qu'il auoit veu; ausquels il respondit en telle sorte: i'allay dix ans sur la mer pour me faciliter à patir, ie demeuray autre dix ans en Asie pour apprendre à peindre, & six autres estudiay en Grece pour accoustumer à me taire, & partant n'esperez pas grand discours de moy; ce qu'ayant dit il se teut; & laissa les autres dans leur bon appetit, ce qui me fait resouuenir de ce qui m'à esté dit depuis peu, que la Royne d'Espagne à present regnante, ayant esté pour entrer dans l'vn de nos Conuents & sçeut qu'il estoit l'heure du silence, se donna la patience d'attendre dans l'Eglise que les Religieux l'appellassent, sans s'en plaindre d'vn petit mot.

Il y en a d'autres qui veulent courir les mers & la terre pour se rendre plus illustres & diuins entre les hommes, par la cognoissance des choses les plus belles & magnifiques de l'vniuers, comme vn Appollonius Thianeus, lequel ayant tournoyé toute l'Asie, l'Afrique & l'Europe, depuis le pont du Nil où fut Alexandre, iusques en Gades où sont les colomnes d'Hercules, estant arriué en Ephese au Temple de Diane, les Prestres de la Deesse luy demanderent, qui estoit la chose de laquelle il s'esmerueilloit plus par le monde: car il est certain que l'homme qui a beaucoup veu, note plus vne chose que l'autre. Et combien que ce Philosophe fust Apollonius Thianeus.

plus estimé en fait qu'en parolle, si leur fit-il ceste responce digne d'estre nottée.

Responce d'Appolonius Thianeus.

Prestres sacrez, i'ay cheminé longuement par les Royaume des Gaulois, des Anglois, des Espagnols, des Germains, des Latins, des Lidians, des Hebrieux, des Grecs, des Parthes, des Medes, des Phrigiens, de Corinthiens, & des Perses, mesme par le grand Royaume des Indiens, que i'appelle le Royaume sur tous les autres Royaumes, car luy seul vaut mieux que tous les autres ioincts ensemble: mais ie vous aduise qu'ils sont tous differens; à sçauoir, en langages, personnages, bestes, metaux, eaux, chairs, coustumes, loix, terres, edifices, vestemens, contenances, & sur tout en Dieux & en temples, pour ce qu'il y a autant de differance d'vn langage à autre, comme les Dieux & les temples d'Europe sont differens à ceux d'Asie. Toutesfois entre toutes les choses que i'ay veuës, de deux seules suis esmerueillé. La premiere est, que par tout où i'ay esté, i'ay tousiours veu le superbe cõmander à l'humble, le querelleux au pacifique, le tyran au iuste, le cruel au pitoyable, le coüard au hardy, l'ignorant au sçauant; & le pis encores, i'ay veu les plus grand larrons pendre les plus innocens. La seconde chose dont ie me suis esmerueillé, est qu'en tant de païs que i'ay trauersé, ie n'ay sçeu parler à vn homme perpetuel, ains les ay trouué tous mortels, prenans fin aussi-tost le moindre, que le plus

grand : car maints sont mis du soir en la sepulture, que le iour pensoient auoir la vie plus asseurée.

Il y en a d'autres qui voyagent par vne saincte deuotiõ de visiter les Saincts lieux, cõme vn S. Hierosme la terre Saincte. Et les autres pour porter le flãbeau de l'Euangile par tout le monde, suiuant le commandement que le Sauueur donna à ses Apostres. Allez par tout le monde, & preschez l'Euangile à toute creature. C'est ce dernier motif qui sous la saincte obediance nous a fait entreprendre le voyage des Hurons & Canadiés, non à la maniere d'Appollonius, pour y polir nos esprits & en deuenir plus sages & cõsiderables entre les hommes, mais pour en secourant nos freres du Canada, y porter le flambeau de la cognoissance du fils de Dieu, & en chasser les tenebres de la barbarie & infidelité, afin que comme nos peres de nostre Seraphique ordre de S. François auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes, Orientales & Occidentales, & arboré l'estendart de nostre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler ny eu cognoissance, à leur imitation nous y portassions nostre zele & deuotion, afin de faire la mesme conqueste, & eriger les mesmes trophées de nostre salut, où le diable auoit demeuré paisible iusques à present. Marc 16. v. 15.

Ce n'a donc pas esté pour aucun autre interest que celuy de Dieu & la conuersion des

Sauuages, que nous auons visité ces larges Prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la suitte de ce discours vous donnera en l'ame quelque compassion de la misere & aueuglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon IESVS, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & poly nostre esprit iusqu'à le pouuoir cognoistre, aymer, & esperer l'adoption de ses enfans : vous verrez comme vn tableau de relief & en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiée en son origine, priuée de la culture de la foy, destituée des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grotesquement conceuoir. Le recit vous en sera d'autant plus aggreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquées pendant plus de quatorze années que nos freres y ont demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de ceux qui participent auec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes, & des souspirs, pour coniurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, & polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayant cognu qu'ils sont hommes, ils puis-

sent deuenir Chrestiens, & partisiper auec vous de cete foy qui nous honore du riche tiltre d'enfans de Dieu, coheritiers auec nostre doux IESVS, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, ou se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Apollonius aprés tant de voyages, n'auoit peu trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

Comme les Religieux ont par tout esté les premiers employez à la cõqueste des ames, & de la Missiõ des PP. Recollects en Canada.

CHAPITRE II.

LA diuine prouidence a disposé ainsi des choses, que tous ceux qu'il a enuoié à la conqueste des ames fidelles, ont esté Apostres ou gens Apostoliques. La doctrine & saincteté desquels il a pleu à Dieu de confirmer par miracles autentiques & irreprochables.

Or depuis l'an 600 la plus part des peuples infidelles ont esté conuertis à la creance de IESVS Christ, par des Religieux faisans profession d'obeissance, pauureté & chasteté, & si vous prenez la peine de lire les historiens vous verrez qu'il n'y a coin ou l'Euangile ait esté preschée depuis quatre cens ans, que ce n'ait esté des Religieux de S. François qui en ayent fait l'ouuerture aux despens de leur

Depuis 400 ans les FF. Mineurs ont planté la foy presque par tout.

propre vie.

Les Religieux ont donc cet auantage & cet honneur d'auoir paſſé les mers & s'eſtre expoſez à vne infinité de perils pour porter l'Euangile de noſtre Seigneur en toutes les nations de la terre habitable, ou ils ont exercé indifferemment toutes les fonctions de Curé ou Paſteur, adminiſtrans tous les Sacremens, comme il eſtoit bien neceſſaire, puis qu'eux ſeuls s'eſtoient employez & s'emploient à la conuerſion des infidelles & barbares, de ſorte que la gloire que l'Egliſe a receu en la conuerſion des Indes & le contentement de tous les bons Chreſtiens vient du trauail & du ſoin des Religieux & les Eueſques qui y ſont à preſent y ont eſté eſtablis par les Papes pour continuer heureuſement nos premieres conqueſtes & faire ce que faiſoient auparauant les Religieux dont quelques particuliers auoient eſté les premiers Eueſques comme ils y auoient eſté les premiers Predicateurs apres les Apoſtres & meſme ont publié l'Euãgile ou nous n'auons pas cognoiſſance que les Apoſtres ayent penetré.

A la verité le temps qui deuoit nous auoir rendu ſages, n'a pû qu'aprés de longues années faire cognoiſtre à nos Marchands François, qui auoient la traicte & le gouuernement du grand fleuue de Canada (deſcouuert depuis l'an 1535. par Iacques Cartier) que ſans l'ayde de quelque colonies de bnos

& vertueux Catholiques, ils n'y pouuoient gueres aduancer. La ſeule auarice leur faiſoit paſſer la mer pour en raporter des pelleteries, & les huguenots & heretiques participoient egalement du profit auec les Catholiques; ſi les Catholiques auoient vn Preſtre, les huguenots auoient vn Miniſtre, & pendant qu'ils s'amuſoient à leur diſpute, les Sauuages reſtoient confirmez dans leur irreligion pour voir & ſe ſcandalizer des diſputes de religion, car ils ne ſont pas beſtes iuſques là, qu'ils ne voyent bien nos differents & ceux qui font le ſigne de la S. Croix ou non, comme ils m'ont dit quelquefois.

En ces commencemens que les François furent vers l'Acadie; il arriua qu'vn Preſtre & vn Miniſtre moururent preſque en meſme temps, les mattelots qui les enterrerent par vne impieté raillarde les mettre tous deux dās vne meſme foſſe, pour veoir ſi morts ils demeureroient en paix puis que viuants ils ne s'eſtoient pû accorder, toutes choſes ſe tournoient en riſée, les Catholiques ſans deuotion s'accommodoiēt ayſement à l'humeur des huguenots, & ces heretiques malicieux ſe maintenoient dans leur vie libertine, point d'obſtacle ny d'empeſchemēt à leur tirannie qui forçoit meſme les Catholiques d'aſſiſter à leurs prieres & chans de Marot, autrement ils n'eſtoiēt point admis dans leurs vaiſſeaux ny employez en leurs manufactures, dequoy ie

me suis souuentes fois plaint, mais en vain, car Dieu n'est pas respecté iusques là, que son Eglise ait par tout le dessus.

Point d'auancement en Canada

C'estoit vne chose digne de compassion de veoir tant de desordres, la terre ne se cultiuoit point, le païs ne s'habituoit pas, & point du tout de conuersion ny d'enuie de conuertir, & neantmoins à ouyr les Marchands vous eussiez dit qu'ils n'aspiroient rien tant que la gloire de Dieu, la conuersion des Sauuages & le bien du païs, ie veux bien croire qu'ils eussent quelque bonne volonté & eussent esté bien ayse d'y voir de l'aduancement, mais tousiours sans effect, à cause de leur interest temporel auquel ils estoient attachez principalement.

Ces belles apparences firent resoudre le sieur Houel Secretaire du Roy, personnage tres-affectionné au seruice de nostre Seigneur d'estre de la partie, & s'associer auec eux, mais comme il estoit homme iudicieux & dans le dessein d'vne personne qui ne respiroit rien moins que ses propres interests,, il recognut aussi-tost les deffauts de la compagnie, à laquelle il proposa que sans Religieux rien ne se pouuoit aduancer ny esperer, & que leur intention principale deuoit estre la gloire de Dieu & la conuersion des Sauuages autrement Dieu ne beniroit point leur labeur, car il faut premierement chercher le Roiaume de Dieu & sa iustice, & puis toutes choses nous seront administrées.

Ces Messieurs trouuerent ces propositiõs bonnes, aduoüerent leur manquement, & le prierent de faire choix auec eux, des Religieux les plus vtils & de moindre charge à la compagnie pour cette Mission. La memoire encore toute recente des grands fruicts que les Recollects auoient operé dans l'Amerique Orientale & au Royaume du Toxu que d'autres disent Voxu, qu'ils auoient depuis n'agueres conuerty à la foy, leur fist ietter l'œil sur eux & s'adresser au R. P. Chapoin Prouincial des Recollects de la Prouince de S. Denis, pour obtenir de luy quelque Religieux pour vne si necessaire & glorieuse Mission.

S'addressant à vn Pere si zelé, ils n'en pouuoient esperer que tout contentement, aussi en receurent ils les fruicts qu'ils esperoient, i'auois l'honneur pour lors d'estre son compagnon & d'auoir part à ses soins, aussi me fist-il la faueur de m'en communiquer ses sentimens, & la bonne volonté qu'il auoit pour le seruice de nostre Seigneur en ceste affaire, i'eusse bien desiré deslors d'estre de la partie, si m'a bonne volonté & mon insuffisance eussent merité cette grace, mais il en falloit de meilleurs que moy & capables d'vn plus grand seruice, & par ainsi il me fallut auoir patience iusqu'en vn autre temps, que Dieu couurit d'vn voile mes imperfections, & furent nommez pour la Mission, le R. Pere Denis Iamet, pour Commissaire le

P. Iean Dolbeau, pour successeur en cas de mort, le P. Ioseph le Caron, & le P. F. Pacifique du Plessis, qui furent les quatre premiers Religieux qui passerent la mer pour la conuersion des peuples du Canada.

Mais pour ce que la chose estoit d'importance & qu'elle ne pouuoit estre bien faicte que par les voyes ordinaires & bien seantes aux Religieux de S. François. Nous eusmes recours à sa Saincteté pour en auoir les permissions necessaires, lequel agreant nostre zele en escriuit à son Nonce residant en Cour de France, duquel nosdits Religieux destinez pour la Mission receurent auec sa benediction, vne permission verbale d'aller dans les terres infidelles & Canadiẽnes pour trauailler à leur conuersion, en attendant le Bref que par negligence on ne receut que deux ou trois ans apres nostre entrée au Canada; comme il se verra cy apres.

Mission de Paul V. donnée par le Cardinal Bentiuole, aux PP. Recollects.

GVYDO BENTIVOLE, Par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique Archeuesque de Rhodes, de la part de nostre S. Pere le Pape Paul cinquiesme au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, Louys treiziesme, Nonce Apostolique, &c. & specialement choisi, commis & deputé de par nostre S. Pere Paul cinq, pour Iuge ou Commissaire en ces quartiers. A. N. bien aimé

le Venerable Pere Ioseph le Caron Prestre, Religieux profez Recollect de l'Ordre de S. François, Prouince de Paris, ou S. Denis, & à tous autres Peres & Freres Recollects profez dudit Ordre de S. François constituez en l'ordre sacré de Prestrise & Confesseurs approuuez par l'ordinaire, lesquels sont sur le point de receuoir Mission & obedience de leur Pere Prouincial, pour s'acheminer auec vous en quelques contrées des Payens & infidelles pour moienner leur conuersion à la vraye foy & Religion Catholique, où que vous pouuez prendre auec la permission & licence du susdit Pere Prouincial, salut & sincere dilection en nostre Seigneur. Vous pourrez sçauoir qu'autrefois le Reuerendissime Archeuesque Comte de Lyon, Ambassadeur de sa Majesté Tres-Chrestienne vers Nostre S. Pere, ayant requis le S. Siege Apostolique & supplié sa Saincteté, que sous le bon plaisir de sadite Saincteté, & auec les conditions cy-dessous escrites, il fut loisible au Reuerend Pere Prouincial des Religieux Recollects du susdit Ordre S. François, d'enuoyer quelques Religieux du mesme Ordre & de sa Prouince de S. Denis en France, lesquels fussent suffisans & idoines pour

prescher & estendre la foy Catholique dans les terres & regions infidelles, & dautant que cest œuure estoit de soy meritoire, & qu'il auoit pleu à sadite Sainctété de nous donner plein pouuoir de cōceder les moyens competens & necessaires pour l'execution de tout ce que dessus par les causes & raisons sus alleguées, par authorité & commission Apostolique, nous auons donné & accordé, donnons & accordons à vostre R. P. Prouincial, & à vous qui auez esté nommez, choisis & deputez par luy, les facultez & priuileges suiuants, desquels vous pourrez vous seruir & preualoir au cas que dans ces lieux, il ne se trouue personne qui en aye de semblables & dont le temps ne soit encore expiré, & pour le temps seulement que vous, frere Ioseph Caron & vos associez demeurerez dans ces pays de payens & infidelles, & sont les susdit Priuileges de la teneur vertu & pouuoir qui s'ensuit, sçauoir est, de receuoir tous les enfans naïs de parens fidelles & infidelles, & tous autres de quelque condition qui soyent, lesquels apres auoir promis de garder, & obseruer tout ce qui doit estre gardé & obserué par les fidelles, voudront embrasser la verité de la foy Chrestienne & Catholique, de bap-

tizer mesmes hors les Eglises en cas de necessité, d'entendre les confessions des penitens, & icelles diligemment entenduës, apres leur auoir imposé vne penitence salutaire selon leurs fautes, & enioint ce qui doit estre enioint en conscience, les deslier & absoudre de toutes sentences d'excommunication & autres censures & peines Ecclesiastiques, comme aussi de toutes sortes de crimes, excez & delicts, mesme des reseruez au Siege Apostolique, & de ceux qui sont contenus dans les lettres lesquelles ont accoustumé d'estre leuës le iour du Ieudy sainct, d'administrer les Sacremens d'Eucharistie, Mariage & extreme Onction, de benir toutes sortes de paremens, vases & ornemens où l'onction sacrée n'est pas necessaire, de dispenser gratuitement les nouueaux conuertis qui auroient contracté ou voudroient contracter Mariage en quelque degré de consanguinité & affinité que ce soit, sauf au premier & second, ou entre ascendans & descendans, pourueu que les femmes n'ayent point esté rauies, que les deux parties qui auroient contracté ou voudroient contracter soient Catholiques, & qu'il y ait iuste cause tant pour les mariages des-ia contractez,

que pour ceux que l'on deſire contracter, declarer & prononcer les enfans nais & iſſus de tels Mariages legitimes. D'auoir vn Autel que vous puiſſiez porter auec bienſeance, & ſur iceluy celebrer és lieux decens & honneſtes où la commodité des Egliſes vous manquera.

En foy & teſmoignage de tout ce que deſſus, nous auons commandé les preſentes lettres ſoubſcrittes & ſoubſignées de noſtre main, eſtre faites ſignées & ſcellées de noſtre ſceau par nos aimez Louys Sauanutius, noſtre Auditeur & Docteur en l'vn & l'autre droict, & Meſſire Thomas Gallot Clerc à Paris licentié és droicts canon & ciuil, Notaire public & iuré tant de l'authorité Apoſtolique que de la venerable Cour Epiſcopale de Paris, & ſuiuant l'Edit du Roy deſcrit & immatriculé és Regiſtres de l'Eueſché & Cour de Parlement de Paris, demeurant auſdit Paris ruë neuue Noſtre Dame, & noſtre Notaire en ce quartier. Donné à Paris l'an de Noſtre Seigneur mille ſix cens dix-huict le vingtieſme du mois de Mars. Ainſi ſigné G. Archeueſque de Rhodes Nonce Apoſtolique, & plus bas par commandement du ſuſdit Illuſtriſſime & Reueren-

Reuerendißime Seigneur, Nonce Apostolique & Commissaire delegué. Th. Gallot Notaire public comme dessus, & Louys Sauanutius Auditeur.

En suitte de la permission de sa Sainctetté donnée à nos Peres, i'ay trouué coppie d'vne lettre patente du Roy, par laquelle sa Maiesté donne la mesme permission à nostre R. P. Prouincial de la Prouince de S. Denis, priuatiuement à tous autres, de pouuoir enuoier des Religieux Mineurs Recollects dans les terres du Canada pour la conuersion des Sauuages, & qu'aucun autre du mesme ordre n'y puisse aller qu'auec sa permission & sous son obedience, pour euiter aux desordres & confusions que la diuersité des commissions & superiorité pourroit apporter, dont voicy la teneur de la patente.

Patentes du Roy pour les Recollects.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV Roy de France & de Nauarre. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Les feuz Roys nos predecesseurs se sont acquis le tiltre & qualité de Tres-Chrestien en procurant l'exaltation de la saincte foy Catholique, Apostolique & Romaine, en la deffendant de toutes oppressions, maintenant les Ecclesiastiques en leurs droits, & rece-

uans en leur Royaume tous les Ordres de Religieux, qui auec vne pureté de vie se mettoient à enseigner les peuples & les endoctriner tant de viue voix que par exemple. Et soit ainsi que nous soyons remplis d'vn extreme desir de nous maintenir & conseruer ledit tiltre de Tres-Chrestien, comme le plus riche fleuron de nostre couronne, & auec lequel nous esperons que toutes nos actions prospereront, voulans non seulement imiter en tout ce qui nous sera possible nosdits predecesseurs, mais mesmes les surpasser en desir d'establir ladite foy Catholique, & icelle faire anoncer és terres loingtaines, barbares & estrãgeres où le S. Nom de Dieu n'est point inuoqué. Nostre cher & deuot Orateur, le Pere Prouincial de la Prouince de S. Denis en France, des Religieux de S. François de l'estroicte obseruance vulgairement appellez Recollects, se soit cy-deuant, & en secondant nos desirs, offert d'enuoyer és païs de Canada, des Religieux dudit Ordre, pour y prescher le sainct Euangile & amener à la saincte foy, les ames des habitans dudit pays, qui sont errantes & vagabondes dans leurs fantasies, n'ayans aucune cognoissance du vray Dieu, & à cest effect y en ayant ex-

uoyé nõbre, leur labeur (par la grace de Dieu) n'auroit point esté inutil, au contraire quelqu'vns desdits habitans de Canada recognoissans leur vieil erreur ont embrassé auec ardeur la saincte foy, & y ont receu le sainct Baptesme, nouuelle qui nous a esté aussi aggreable qu'aucune qui nous peust arriuer, & ne reste à present qu'à affermir ce qui a esté commencé par lesdits Religieux, ce qui ne peut mieux estre qu'en permettant ausdits Religieux de continuer, ensemble de s'habituer audit pays & y bastir autant de Conuents qu'ils iugeront estre necessaires selon les temps & lieux, tous lesquels Conuents, Monasteres & Religieux seront soubs l'obedience dudit Pere Prouincial de la Prouince de sainct Denis en France & non d'autre, & ce pour empescher toute cõfusion qui pourroit suruenir, si chaque Religieux à son premier mouuement se portoit de passer audit pays de Canada, à quoy desirans remedier pour l'aduenir; nous auons dit & declaré, disons & declarons par ces presentes signées de nostre main, nostre intention & volonté estre que le Pere Prouincial de ladite Prouince de sainct Denis en France seul, puisse & luy soit loisible d'enuoyer audit pays de Ca-

nada, autāt de ses Religieux Recollects qu'il iugera estre necessaire, & quād bon luy semblera, ausquels Religieux Recollects nous auons permis & permettons par cesdites presentes de soy habituer audit pays de Canada, & y faire construire, & bastir, vn ou plusieurs Conuents & Monasteres, selon, & ainsi qu'ils iugeront estre à faire, & auquel pays de Canada aucuns autres Religieux Recollects ne pourront aller, si ce n'est par l'obedience qui leur sera donnée par ledit Prouincial de laditte Prouince de sainct Denis en France, & ce afin d'euiter toute dissentiō qui pourroit suruenir, faisant deffence à tous les Maistres des ports & haures de permettre qu'aucuns Religieux de l'Ordre de S. François s'embarquent pour passer & aller audit pays de Canada, sinon soubs l'obedience dudit Prouincial & de celuy qu'il commettra pour superieur. Et en tesmoignant plus particulierement nostre affection enuers lesdits Religieux, nous auons iceux, ensemble leurs Conuents & Monasteres pris en nostre protection & sauuegarde. SI DONNONS en mandement à nostre tres-cher & aymé cousin le sieur de Montmorancy Admiral de France ou ses Lieutenants sur tous les ports

& haures de cestuy nostre Royaume; & à tous nos autres iusticiers, & officiers qu'il appartiendra, que le contenu cy-dessus ils ayent à faire garder & obseruer de point en point selō sa forme & teneur, & faire publier ces presentes par tous les ports & haures, & lieux de leurs iurisdictions, sans permettre qu'il y soit contreuenu. Mandons en outre à nostre Viceroy de Canada, ses Lieutenans ou autres nos Officiers des lieux, qu'ils ayent à maintenir lesdits Religieux Recollects de ladite Prouince de sainct Denis en France audit pays, sans qu'ils y en puissent receuoir aucuns qui n'ayēt l'obedience dudit Prouincial de la Prouince de France, tenant au surplus la main à l'execution de ceste nostre volonté, nonobstant quelconque lettres à ce contraires, ausquelles nous auōs desregé & desrogeons par cesdites presentes. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing dequoy nous auons faict mettre nostre seel à cesdites presentes. DONNE'.

Voila toutes les pieces principales & necessaires, que l'on pouuoit desirer des puissances souueraines iointes à l'authorité de nostre R. P. Prouincial, pour pouuoir affermir & rendre asseurée vne si glorieuse & meritoire

Mission, delaquelle le S. Esprit auoit esté le premier autheur & inspirateur comme d'vne œuure qui estoit toute de luy & non des hommes, car qui peut aller à Iesvs si Dieu ne l'attire.

De l'embarquement des quatres premiers Recollects, qui annoncerent la parolle de Dieu en Canada. La maniere de cabaner des Montagnais, où le P. Dolbeau hyuerna & le P. Ioseph aux Hurons.

Chapitre III.

Ces bons Peres s'estant tous disposez par frequentes oraisons & bonnes œuures à vne entreprise si pieuse & meritoire, se mirent en chemin pour commencer leur glorieux voyage, à pied & sans argent à l'Apostolique selon la coustume des vrais freres Mineurs, & s'embarquerent à Honfleur l'an 1615. le 24. d'Auril enuiron les cinq heures du soir que le vent & la marée leur estoient fauorables.

Dieu qui leur auoit donné ce bon sentimét & la volonté d'entreprendre ce penible voyage, leur fist aussi la grace de passer ce grand Ocean & d'arriuer heureusement à la Rade de Tadoussac où ils prirent quelques heures de repos, & de là coulerent dans le port à la fa-

neur de la marée où ils mouillerẽt l'anchre le 25. de May iour de la translation de nostre Pere S. François qui fut pris à bonne augure.

Si-tost que ces bons Peres furent à terre ils rendirent graces à Dieu de les auoir assisté & conduit si à propos au port de salut, & ayans donné vn peu de respis à leur corps fatigué des tourmentes & vapeurs de la mer, ils considerent la contrée, laquelle ils trouuerent d'abord fort sterile, seiche, deserte & pleine de montagnes & rochers auec vne solitude si profonde qu'il leur sembloit estre au milieu des deserts de l'Arabie pierreuse, ils auoient des-ja veus plus de cent cinquante lieuës de païs aussi miserable & affreux, & doutoient encore que le reste du Canada fut de mesme, neantmoins à tout euenement ils se resolurent d'y demeurer sous l'esperance que nostre Seigneur leur feroit descouurir quelque lieu propre pour si establir, comme il a faict auec le contentement & consolation interieure de tous ceux qui y ont faict quelque seiour.

Il me souuient que lors que i'estois en mer pour le mesme voyage, que plusieurs huguenots sembloient auoir pris à tasche de me descrier la laideur du païs, & disoient qu'à la premiere veuë i'en conceurois vn desplaisir fort grand, à l'encontre de tous ceux qui m'auoiẽt porté à vn si laborieux voyage où rien n'estoit capable de pouuoir contenter en son obiect, les yeux n'y l'esprit de qui que ce fut; mais au contraire ie m'y trouuay fort satisfait & pre-

nois vn singulier plaisir de voir ces solitudes, comme i'eusse peu faire les aspres deserts de la Thebayde où residoient ancienement ces grands peres Hermites & Anacorettes.

Le R. Pere Dolbeau aprés auoir seiourné vn iour ou deux à Tadoussac, partit pour Kebec dans la premiere barque qui se mit à voille, & les autres peres cinq ou six iours apres dans d'autres vaisseaux pour le mesme lieu. Dés qu'ils arriuerent au Cap de Tourmente & veu ces belles prairies esmaillées en Esté de quantité de petites fleurettes, les bonnes terres de Kebec, & l'agreable contrée où est à present basti nostre petit Conuent, ils reprirent nouueau courage, iugerent la contrée bonne & capable d'y bastir, non seulement vn Monastere de pauures freres Mineurs, mais d'y establir des Colonies, voir de tres bonnes villes & villages s'il plaisoit au Roy d'y contribuer de ses liberalitez royales & aux Marchands vne partie du profit qu'ils en retirent tous les ans, qui leur vaudroit au double à l'aduenir.

La premiere chose que ce bon Pere fist estāt arriué à Kebec, fust de rendre graces à Dieu, disposer vne Chapelle pour y celebrer la S. Messe, & des chambrettes pour se loger, mais comme en vn païs tres-pauure beaucoup de choses luy manquans, il auoit recours à la patience du pauure Iesus dans la Creche de Bethleem. Il y dit la premiere Messe le 25. iour de Iuin de la mesme année & nos autres Reli-

gieux en ſuitte, auec des contentemens d'eſprit qui ne ſe peuuent expliquer, les larmes leur en decouloient des yeux de ioye, il leur eſtoit aduis d'auoir trouué le Paradis dans ce païs ſauuage où ils eſperoient attirer les Anges à leur ſecours pour la conuerſion de ce pauure peuple plus ignorant que meſchant.

Mais comment & par qu'elle inuention pourrons nous faire comprendre à vne infinité de Preſtres & Religieux, les merites & les graces qui accompagnent inſeparablement ceſte diuine Miſſion, la pluſpart craignent le patir & ne veulent mettre en compromis leur petite conſolation. Toute la France boüillonne de Religieux, de Beneficiers & de Preſtres ſeculiers, mais peu ſe peinent pour le ſalut des meſcroyans. Il y en a vne infinité qui demeurent icy oyſifs mangeans le bien des pauures & courans les benefices, que s'ils paſſoient aux Indes & dans les païs infidelles y pourroient profiter & pour eux & pour autruy, mais il y a touſiours ce mais, nous ne voulons rien endurer, fuyons le martyre & prenons des excuſes qu'il y a aſſez à trauailler icy où la vanité & le vice a pris tel pied qu'il ſemble incorrigible & ſe va dilatant comme vne mauuaiſe racine. Il y reſteroit touſiours aſſez d'ouuriers neantmoins quand la moitié de tous les Religieux & des Preſtres ſeculiers ſeroient enuoiez preſcher la foy aux Gentils, qui manquent de ce que nous auons trop icy, mais il faudroit que ceſte eſlection ſe fiſt des plus vertueux, pour

qu'vn aueugle conduit par vn autre aueugle ne tombent tous deux dans la fosse.

Nos Religieux de Kebec, ayans tout leur petit faict disposé dans l'habitation, aduiserent aux moyens de profiter non seulement aux François, ausquels ils seruoient des-ja de Chappelains, Curez & Religieux, leur conferans tous les Sacremens, mais principallement aux Sauuages, pour le salut & la conuersion desquels ils s'estoient particulierement acheminez en leur païs.

P. Dolbeau aux Montagnais.

Le P. Dolbeau tousiours plein de zele, prit le premier l'essor pour les Montagnais, car il ne pouuoit viure sans exercer la charité laquelle Dieu auoit infuse dans son ame. Il partit le second iour de Decembre pour y cabaner, apprendre leur langue, les catechiser & courir les bois auec eux, mais ayans par la grace de Dieu surmonté toutes les autres difficultez qui se rencontrent en semblables occasions, la fumée qui est en grande abondance dans leurs cabanes, notamment lors qu'il fait vn temps nebuleux & de neige, luy pensa perdre la veuë qu'il n'auoit des-ja guere bonne, & fut plusieurs iours sans pouuoir ouurir les yeux qui luy faisoient vne douleur extreme, tellement que dans l'apprehension que ce mal augmentast il fut contraint de les quitter aprés deux mois de temps & reuenir à l'habitation viure auec ses freres, car nostre Seigneur ne demandoit pas de luy la perte de sa veuë, ains qu'en le seruant il mesnageat pru-

demment sa santé laquelle est necessaire dans vn si grand trauail.

Or quelqu'vn me pourroit demander la raison pourquoy il auoit plustost choisi l'Hyuer, temps fort incommode & fascheux pour aller auec eux, que la saison d'Esté plus gaye & supportable à la piqueure des mousquites pres: La principale raison qu'on en peut donner est à mon aduis, que les Montagnais n'ont pas dequoy viure en Esté comme ils ont en Hyuer, car l'Eslan qui est leur principale manne ne se prend que pendant les grandes neiges qui tombent en abondance dans les montagnes du Nord, où ils font leur chasse au poil, & à cause d'icelles montagnes les Sauuages qui les hantent sont appellez Montagnais.

Ie ne sçay si ie me trompe, mais il me semble que ces pauures gens viuent encore de la mesme sorte de nos premiers parens aprés le peché. Ils n'ont ny maison ny buron & ne s'arrestent en aucun lieu qu'où ils trouuent dequoy viure, la viande faillie ils leuent le camp qu'ils posent en autre endroit où ils croyent trouuer de la beste, ou du poisson & quelques racines, qui est ce dequoy ils viuent principalement.

Le Pere Ioseph le Caron touché du mesme zele du Pere Dolbeau, choisit pour son lot le païs des Hurons auquel il s'achemina auec quelqu'vns de la nation qui estoient descendus à la Traicte. De la façon qu'il fut traicté en son voyage & receu dans le païs ie n'en sçay pas les particularitez pour ne m'y estre pas

trouué, mais il m'a asseuré qu'il souffrit en chemin, autant que son naturel pouuoit porter, car outre toutes les difficultez des autres qu'il luy fallut deuorer, il eut tousiours l'auirõ en main & nageoit comme les Sauuages, à quoy ie n'ay iamais esté obligé, autrement ie fusse mort en chemin, i'appelle mort en chemin non la mort, mais vne peine qui m'eust esté insupportable, puis que exempt de cest incommodité arriuant au port il ne me restoit plus que la peau & les os, dont ie m'estonne de la nature mesme, laquelle à son dire est tousiours sur le point de mourir & ne peut mourir tant elle se flatte elle mesme. O mon Dieu que nous faisons souuent gaigner le Medecin sans cause vraye que de la seule imagination, qui nous persuade souuent des grands maux où il n'y en a que de bien petits.

Ce bon Pere fut grandement bien receu des Hurons à leur mode, & luy tesmoignerent l'ayse & le contentement qu'ils auoient de sa venüe. Ils pensoient le loger dans leurs cabanes pour pouuoir ioüir plus commodement de sa presence & de ses diuines instructions, mais comme cela repugnoit à sa modestie religieuse, aprés les en auoir humblement remercié, & remonstré que les choses qu'il auoit à traicter auec Dieu pour leur salut, deuoient estre negotiées en lieu de repos & hors le bruit des enfans, ils luy en accommoderent vne à part à la portée de la fleche hors de leur village, où les Sauuages l'alloient iournellement

visiter & luy de mesme leur rendoit leur visite dans leurs cabanes & par les bourgades où il se trouuoit souuent auec eux.

Il se transporta iusques à la nation des petuneux où il eut plus de peine que de consolation en la conuersation de ses barbares, qui ne luy firent aucun bon accueil ny demonstration que son voyage leur aggreat, peut estre par l'induction de leurs Medecins ou Magiciens, qui ne veulent point estre contrariez ny condamnez en leurs sottises. De maniere qu'apres quelque peu de seiour ce bon Pere fut contrainct de s'en retourner à ses Hurons, où il seiourna iusque au temps qu'ils descendirent à la Traicte. Tellement que tout ce qu'il pû faire en ce premier voyage, fust seulement de cognoistre les façons de faire de ce peuple, d'apprendre passablement leur langue & les disposer à vne vie plus honneste & ciuile, qui n'estoit pas peu trauaillé en ce premier essay, car il ne faut pas tousiours reprendre & arguer au commencement, mais bien edifier & doucement captiuer en attendant le temps propre à la moisson, qui doit estre arrousée des benedictions du Ciel & fomentée d'vne saincte & aggreable conuersation.

Comme le Pere Ioseph reuint en France, & de son retour en Canada auec le P. Paul Huet. Des dangers qu'ils coururent en chemin, & de la saincte Messe qu'ils celebrerent pour la premiere fois à Tadoussac.

Chapitre IIII.

Retour du Pere Ioseph en Canada.

LE Pere Ioseph ayant passé vne année entiere dans le païs des Hurons & faict tout ce qui estoit en luy pour les disposer à vne vraye conuersion à laquelle peu de choses repugnent. Il iugea par les choses qu'il auoit veuës & recognues estre expedient de faire vn voyage en France, pour en donner aduis à Messieurs de la compagnie, afin qu'ils y pourueussent & donnassent les ordres necessaires pour vne si belle moisson, de laquelle ils pourroient recueillir plus de couronnes & de gloire, que de toute autre action qu'ils embrassoient pour le Canada.

Ce bon Pere partit donc de son village, pour Kebec le 20. de May 1616. dans l'vn des Canots Hurons, destinez pour descendre à la Traicte, & firent tant par leurs diligences qu'ils arriuerent aux trois Riuieres le premier iour de Iuillet ensuiuant, où ils trouuerent le P. Dolbeau qui si estoit rendu dans les barques

des Nauires nouuellement arriuees de France pour la mesme Traicte.

Apres qu'ils se furent entresaluez & rendu les actions de graces à Dieu nostre Seigneur. Le bon Pere Dolbeau leur aprit comme dés le 24. iour du mois de Mars passé, il auoit ensepulturé vn François nommé Michel Colin, auec les ceremonies vsitées en la saincte Eglise Romaine, qui fut le premier qui receut cette grace là dans le païs.

La Traicte estant finie, tous se rendirent à Kebec l'vnziesme de Iuillet, d'où au 20. du mesme mois apres auoir inuoqué l'assistance du S. Esprit, le pere Ioseph se mit en chemin auec le Pere Denis Iamet pour Tadoussac, & de là pour la France dans les mesmes Nauires nouuellement arriuees, qui furent conduits d'vn vent si fauorable, qu'en moins de sept sepmaines ils se rendirent à Honfleur, où ayās rendu graces à ce Seigneur, qui les auoit preserué de tant de perils & hazards où ils s'estoient exposez pour son seruice, ils partirent pour Paris, où nous les irons reprendre presentement apres que ie vous auray dit, que le 15. du mesme mois, le P. Dolbeau donna pour la premiere fois l'Extreme-onction à vne femme nommée Marguerite Vienne, qui estoit arriuée la mesme année dans le Canada auec son mary pēsans s'y habituer, mais qui tomba biétost malade apres son debarquement, & mourut la nuict du 19. puis enterrée sur le soir auec les ceremonies de la saincte Eglise.

Arriuée du P. Ioseph en France.

L'Extreme onction donnée pour la premiere fois.

Messieurs de la societé furent fort ayse de voir le bon Pere Ioseph comme vne personne de creance, & d'apprendre de luy mesme du succez de son voyage, du bien qu'il leur faisoit esperer pour le spirituel & temporel du païs, & du zele qu'il auoit pour la conuersion des Sauuages, neantmoins auec tout cela, il ne peut obtenir d'eux autre chose qu'vn remerciement de ses trauaux & vne reïteration de leur bonne volonté à l'endroit de nos Peres, sans autre effect.

C'est ce qui obligea ce bon Pere de chercher ailleurs le secours qu'il n'auoit pû trouuer en ceux qui y estoient obligez, & de penser de son retour en Canada en la compagnie du P. Paul Huet, puis que de parler de peuplades & de Colonies, estoit perdre temps, & glacer des cœurs des-ja assez peu eschauffez, iusques à ce qu'il pleut à nostre Seigneur inspirer luy mesme les puissances superieures d'y donner ordre, puis que les subalternes n'y vouloient entendre, & ne s'interessoient qu'à leur interest propre.

Tres-mal satisfaicts & auec peu d'esperance pour l'aduenir, ils se mirent en chemin pour repasser la mer, & partirent du port de Honfleur dans le Nauire du Capitaine Morel Dieppois l'vnziesme iours de Mars 1617. Il est vray que l'on a quelque fois le temps propre & fauorable nauigeant en mer; mais c'est dans vne inconstance si grande & vne bonace si subitement changeante, que l'on n'a pas a peine

goutté

gousté de l'agreable faueur d'vn petit zephir qui enfle doucement vos voiles, que l'on experimente les furies de la mer, les flots bondissans, & la cholere de quelque orage qui vous va menacant d'vne prochaine ruine.

C'est l'humeur de la mer, & l'instabilité des vents, qui vous mettent souuent dans les extremitez du desespoir en l'esperance, & de la ioye dans la tristesse; ô bon Iesus la Croix & la douceur s'entresuiuent tousiours, & comme fidelles ne se quittent iamais que pour vn peu, cest Lya & Rachelle, la laide & la belle, le bon & le mauuais temps, le Soleil & la gresle.

Nos pauures voyagers n'y pensoient pas lors qu'apres auoir vogué heureusement vn longtemps, ils se trouuerent enuironnez des glaces, enuiron soixante lieuës au deça du grand banc, qui leur fermerent entierement le passage de plus de cent lieuës d'estenduës, sans qu'il y eut apparence aucune de pouuoir percer de si fortes murailles, ou d'exquiuer le mal-heur de ses rencontres, car les vents en auoient détaché des pieces & morceaux, qui sembloient des villes & chasteaux, puissans au possible, & qui eut pû sans vne assistance particuliere de Dieu, euiter le choq de ses montagnes de glaces. Bancs de glaces.

Tous pleuroient & s'affligeoient, & n'y auoit celuy, qui ne fut dans les affres de la mort: ô bon Dieu disoient ils, ayez pitié de nous, nous sommes perdus sans vostre secours, car les maux nous enuironnent de toutes parts, & puis les meilleurs Catholiques s'adressans à nos Peres, les prioient de les confesser & se Apprehension des passagers.

mettoient en estat comme s'ils deussent mourir, la femme du sieur Hebert ne se contenta pas d'estre elle mesme bien disposée, elle esleua encore ses deux enfans par les coutils pour receuoir leur benediction qu'vn chacun imploroit.

Chose estrange, comme si le diable eut minuté la ruyne totale de tous, plus les Catholiques se mettoient en estat de salut, & s'humilioient deuant Dieu, & plus les perils & dangers sembloient augmenter & les menacer d'vne prochaine ruine.

Aux bons iours de Pasques mesme & à l'Ascension, Pentecoste & autres festes principales, c'estoit lors qu'ils n'esperoient plus autre sepulture que le ventre des poissons, puis que plus grands & eminents estoient les dangers & les tourmentes, que plus grandes estoient les festes.

On auoit des-ja prié Dieu pour eux à Kebec les croyans morts & submergez, lors que Dieu leur fist la grace de les deliurer & leur donner passage pour Tadoussac, où ils arriuerent à bon port le 14. iour de Iuin, aprés auoir esté treize semaines & vn iour en mer dans des continuelles apprehensions de la mort, & si fatiguez qu'ils n'en pouuoient plus.

D'exprimer les actions de graces qu'ils rendirent à Dieu, à la Vierge & aux Saincts, il seroit impossible, puis que leur obligation estoit comme des morts ressuscitez en vie par leur beneficence. Le P. Ioseph monta à Kebec dans les premieres barques appareillées, pour aller

promptement asseurer les hyuernants de leur deliurance, & comme Dieu auoit eu soin d'eux au milieu de leurs plus grandes afflictions & les auoit protegé.

Le P. Paul resta à Tadoussac, où il celebra la S. Messe pour la premiere fois dans vne Chappelle qu'il bastit à l'ayde des Mattelots & du Capitaine Morel, auec des rameaux & fueillages d'arbres le plus commodement que l'on peut. Pendant le S. Sacrifice deux hommes decemment vestus estoient à ses costés auec chacun vn rameau en main pour en chasser les mousquites & cousins, qui donnoient vne merueilleuse importunité au Prestre, & l'eussent aueuglé ou faict quitter le S. Sacrifice sans ce remede qui est assez ordinaire & autant vtile que facile.

Saincte Messe ditte à Tadoussac.

Le Capitaine Morel fist en mesme temps tirer tous les canons de son bord, en action de grace & resiouïssance de voir dire la saincte Messe où iamais elle n'auoit esté celebrée, & aprés les prieres faictes, pour rendre le corps participant de la feste aussi bien que l'esprit, il donna à disner à tous les Catholiques, & l'aprés midy on retourna derechef dans la Chappelle, chanter les Vespres solemnellement, de maniere que cet aspre desert en ce iour là fut changé en vn petit Paradis, où les loüanges diuines retentissoient iusques au Ciel, au lieu qu'auparauant on n'y entendoit que la voix des animaux qui courent ces aspres solitudes.

Lors qu'on batissoit la Chappelle, il y auoit plaisir de voir les Sauuages se mettre en peine

pourquoy on vouloit là cabaner, (pensant que ce fut pour vne habitation,) & disoient qu'est-ce que l'on pensoit faire de se mettre en lieu si miserable, où eux mesmes ne se cabanoient iamais (à cause des excessiues froidures) sinon pour la Traicte & la pesche, & aucunement pour la chasse, qui n'estoit bonne que dedans les bois; mais quand ils eurent appris que c'estoit pour y chanter les loüanges de nostre Dieu, & pour le remercier d'auoir deliuré nos freres du peril des glaces, ils approuuerent nostre dessein & y voulurent assister eux mesmes, (en dehors) auec vne attention & vn silence plus loüable que celuy des heretiques, qui en grondoient entre leurs dents.

Cette Chappelle a subsisté plus de six années sus pied, bien qu'elle ne fust bastie que de perches & de rameaux comme i'ay dit, mais la modestie & retenuë de nos Sauuages n'est pas seulement considerable en cela, mais ce que i'admire encore dauantage, est: qu'ils ne touchent point aux barques ny aux chalouppes, que les François laissent sur la greue pendant les hyuers; modestie que les François mesme n'auroient peut estre pas en pareille liberté, s'ils n'auoient l'exemple des Sauuages.

Le iuste gemit & le reprouué se resiouit.

Il me semble que la Tourterelle & le Rossignol sont le vray symbole des reprouuez & predestinez, car la premiere ne faict que pleurer & l'autre de se resioüir. Le iuste pâtit & le reprouué se resiouit, l'vn est tousiours heureux & l'autre tousiours mal-heureux, mais ce tousiours n'est qu'vn moment deuant l'eternité. O

mon Dieu voicy vne verité cognuë de bien peu de personnes, car on ne faict estat auiourd'huy, que de ceux qui ont dequoy & qui sont en faueur, ô richesses & richars vous perirez, vous mourrez & serez enseuelis aux enfers, si vous vsez mal des biens que Dieu vous a donné. Et vous ô Roys, oyez & entendez; & vous ô Iuges de la terre apprenez, que ceste puissance laquelle vous exercez maintenaut, vous a esté donnée par ce Dieu tout puissant, qui demandera cópte de toutes vos œuures, & espluchera vos pensées, d'autant que vous estans les Ministres de son Royaume, n'auez iugé selon droiture & equité, ny gardé la loy de iustice, moins aussi cheminé conformement à la volonté de vostre Dieu, pourquoy bien-tost & fort horriblement, il s'apparoistra à vous, à cause de la rigueur du iugement, qui sera faict à ceux là qui commandent: car la misericorde est pour les pauures: mais les puissans seront punis puissamment, pourquoy gardez vous, vous autres qui aspirez au commandement, puis qu'il vous doit seruir de condemnation.

Le bon Capitaine Morel, fort homme de bien & tres-bon Catholique, estoit celuy par le moyen duquel nos Peres maintenoient vn chacun dans leur deuoir & en bon Chrestien, car l'exemple d'vn Chef sert d'vn grand commandement aux suiects, mais tous n'ensuiuoiét pas neantmoins ses traces & ses conseils, pour ce que tous n'estoient pas Catholiques & seruiteurs de Dieu comme luy, comme il a bien tesmoigue du depuis, aux despens de sa propre

Du Capitaine Morel mort pour la foy.

vie; en vn voyage qu'il fit au Leuant, auquel ayant esté pris par les infidelles & barbares, on m'a dit qu'il fut par eux cruellement traicté, & enfin empallé pour n'auoir voulu renier la foy comme auoient faicts plusieurs de ses compagnons mariniers, & partant peut estre conté au nombre des Martyrs.

I'ay dit cy-dessus qu'il semble que Dieu n'en veueille qu'aux bons, & laisse en prosperité les meschants, comme les prisonniers des Hurons qu'on engraisse pour le feu, mais c'est ce qui nous doit encourager, & non point affliger, disans auec l'Apostre en toute humilité. A Dieu ne plaise que ie me glorifie en autre chose qu'en la Croix de mon Sauueur.

Du Capitaine Cananée.

A mon voyage de la nouuelle France, ie communiquay souuent auec vn bon Catholique nommé le Capitaine Cananée, qui auoit receu des disgraces en mer autant qu'homme de sa condition. Il auoit esté pris & repris des Pirates tant d'Alger qu'autres, qui l'auoient mis au blanc, & reduit à seruir ceux qu'il auroit pû auparauant commander. Retournant de Canada pour la France le sieur de Caen general de la flotte luy donna le gouuernement & la conduitte d'vn petit nauire, auec 12. ou 13. Mattelots Catholiques & huguenots pour conduire à Bordeaux.

Ie desirois fort passer dans son bord, tant pour la deuotion que i'auois à la saincte Magdeleine de laquelle le vaisseau portoit le nom, que pour le contentement particulier que ie receuois à la communication de ce bon & ver-

tueux Capitaine, mais ledit sieur de Caen general, & le sieur de Champlain auec quantité de nos amis me dissuaderent de m'embarquer dans vn si petit vaisseau, plus aysé à perir qu'vn plus grand, outre l'incommodité du balotage.

Ie me resolus donc à leur conseil & me teins à ce qu'ils en voulurent, pendant que ce pauure Cananée print vers la manche la routte de Bordeaux, d'où nous ne l'eusmes pas à peine perdu de veuë, qu'il fut enleué par les Turcs, & mené en captiuité, où il est mort comme ie croy en bon Chrestien, aprés auoir souffert au delà des forces humaines, & gaigné le Paradis par la Croix.

Faute d'alimens necessaires, la plus part des François tomberent malades à Kebec. Deux de tuez par les Sauuages qui auoiēt encore dessein sur les autres, & d'vn huguenot qui voulut trop tard differer sa conuersion.

Chapitre V.

Les affaires du Capitaine Morel estant expediées à Tadoussac, on se mist sous voile pour Kebec, où la necessité de toutes choses commençoit à estre grande & importune aux hiuernants, qui ne furent neantmoins gueres soulagez pour la venuë des barques, qui ne Grande disette à Kebec.

eur donnerent pour tout rafraischissement, à 'o.ou 60.personnes qu'ils estoient, qu'vne pe- ite barrique de lard, laquelle vn homme seul porta sur son espaule depuis le port iusques à l'habitation, de maniere qu'auant la fin de l'année, ils tomberent presque tous malades de la faim, & d'vne certaine espece de maladie qu'ils appellent le mal de la terre, qui les rendoit miserables & languissants, & ce par la faute des chefs qui n'auoient pas fait cultiuer les terres, ou eu moyen de le faire.

Le P. Dolbeau va en France.

Tout l'equipage estant arriué à Kebec, chacun se consola le mieux qu'il peut des biens de Dieu, car il n'y en auoit guere d'autre, force croix & peu de pain. Le retour du P. Ioseph minuta vn autre pareil voyage au P. Dolbeau qui croyoit y pouuoir operer dauantage, & representer mieux les necessitez du païs, mais il eut affaire auec les mesmes esprits, & tousiours aussi mal disposez au bien, & partant n'y fist rien dauantage que perdre ses peines & s'en retourner derechef en Canada en qualité de Commissaire auec le frere Modeste Guines, aussi mal satisfaict de ses Messieurs qu'auoit esté le P. Ioseph.

Exercice des Religieux.

Ce peu d'ordre les fist à la fin resoudre de recommander le tout à Dieu, sans se plus attendre aux marchands, & faire de leur costé ce qu'ils pourroient, puis qu'il n'y auoit plus d'esperance de secours. En suitte dequoy vn chacun des Religieux se proposa vn pieux & particulier exercice auec l'ordre du R.P. Commissaire, les vns d'aller hyuerner auec les Monta-

gnais, les autres d'administrer les Sacremens aux François, & ceux qui ne pouuoient dauantage chantoient les loüanges de nostre Dieu en la petite Chappelle, instruisoient les Sauuages qui les venoient voir & vacquoient à la saincte Oraison, & à ce qui estoit des fonctions de Religieux.

Pendant le voyage du P. Dolbeau, le P. Ioseph fist le premier Mariage qui se soit faict en Canada auec les ceremonies de la S. Eglise, entre Estienne Ionquest Normand, & Anne Hebert, fille aisnée du sieur Hebert, qui depuis vn an estoit arriué à Kebec, luy sa femme, deux filles & vn petit garçon, en intétion de s'y habituer, & y perseuerent encores à present, nonobstãt les grãdes trauerses des anciens marchãds, qui les õt traictez auec toutes les rigueurs possibles, pẽsans peut estre leur faire perdre l'enuie d'y demeurer & à d'autres mesnages de s'y aller habituer qu'en condition de seruiteurs ou plustost d'esclaues, qui estoit vne espece de cruauté aussi grande que de ne vouloir pas qu'vn pauure homme ioüisse du fruict de son trauail. O Dieu par tout les gros poissons mangent les petits.

Premier mariage fait en Canada.

Famille d'Hebert molestée.

Messieurs les nouueaux associez ont à present adoucy toutes ces rigueurs & donné tout suiet de contentemẽt à ceste hõneste famille qui n'est pas peu à son ayse, & promettẽt encores de tres-fauorables conditions & vn bon traictement à toutes les autres familles qui s'y voudront aller ranger, qui de pauures icy, se peuuent rendre là facilement accommodés, s'ils sont gens de bien

& soigneux de trauailler, car les mauuais, ny les faineants, ne sont bons nulle part.

Pour vn surcroy de mal-heur, auec les maladies & les necessitez qui estoient tres-grandes dans l'habitation, on estoit menacé de huict cens Sauuages de diuerses nations, qui s'estoient assemblez és trois riuieres à dessein de venir surprendre les François & leur coupper à tous la gorge, pour preuenir la vengeance qu'ils eussent pû prendre de deux de leurs hommes tuez par les Montagnais enuiron la my-Auril de l'an 1617.

Mais comme entre vne multitude il est bien difficile qu'il n'y aye diuers aduis. Cette armée de Sauuages pour auoir esté trop longtemps à se resoudre de la maniere d'assaillir les François, en perdirent l'occasion, plus par diuine permission, que pour difficulté qu'il y eut d'auoir le dessus de ceux qui estoient desja plus de demi morts de faim & abbatus de foiblesse. Le Capitaine la Foriere (que i'ay fort cognu) fin & cault entre tous les Sauuages & capable de conduire quelque bonne entreprinse, voyant leur coup failli; & bien certain que les François auoient retrouué les corps morts sur le bord de la riuiere, & sçeu le mauuais dessein de leur assemblée, vint à l'habitation où vn nommé Beauchesne commandoit pour lors, & faisant de l'effaré & comme ne sçachant pas que les François eussent desja esté aduertis; dit qu'il luy vouloit parler en secret & à tous ceux de ses gens qui auoient de l'esprit, c'est à dire, quelque authorité,

charge ou office au Conseil, & que les autres n'en entendissent rien: voyez la finesse du bon homme, pour descouurir vne chose qu'on sçauoit des-ja & qu'il ne pouuoit taire qu'en se rendant coulpable.

Il leur dit-donc, comme deux François auoient esté tuez par des Sauuages particuliers qu'il ne cognoissoit point, & de plus qu'il y auoit aux trois Riuieres enuiron huict cens ieunes hommes de diuerses nations, assemblez pour leur venir coure sus & se rendre maistre de l'habitation, & que pour son particulier il n'auoit jamais esté consentant d'vne si meschante resolution, de laquelle il les auoit bien voulu aduertir, afin qu'ils se donnassent sur leur garde, & que pour vn plus euident tesmoignage de sa fidelité, il vouloit cabaner aupres d'eux, & moyenner quelque accommodement entr'eux & les Sauuages.

Nos Peres, & tous ceux du Conseil, iugerent bien à la contenance du bon homme & en tous ses discours, qu'il traictoit pour son interest particulier, d'estre continué dans l'amitié des François ausquels il n'auoit peu nuire, & n'estre pas declaré ennemy de ceux de sa patrie qu'il sembloit abandonner pour se ioindre à nous, mais d'vn procedé si subtil & vne inuention si gentille, qu'il eut par ceste sagesse des presens de toutes les deux parties.

Or aprés plusieurs allées & venuës, l'armée sauuagesse considerant, que difficillement pourroient ils prendre les François sans ar-

mes, comme ils eussent pû faire quelque temps auparauant, & n'ayans plus dequoy viure, ny moien de chasser ny pescher, pour n'en estre la saison. Ils enuoyerent le mesme la Foriere demander pardon & reconciliation auec les François, auec promesse de mieux faire à l'aduenir, ce qu'ils obtindrent d'autant plus facilement que la paix estoit necessaire à l'vne & à l'autre des parties. En suitte ils enuoyerét quarante Canots de femmes & d'enfans pour auoir dequoy manger, disans qu'ils mouroient tous de faim, ce que consideré par ceux de l'habitation, ils leur distribuerent ce qu'ils purent, vn peu de pruneaux & rien plus, car la necessité estoit grande par tout entre nous aussi bien qu'entre les Sauuages : laquelle fut cause de nous faire tous filer doux & tendre à la paix.

La chose estant reduite à ce point, il ne restoit plus qu'à conclure les articles, mais pource que les Sauuages demeuroient tousjours à leur ancien poste, on enuoya sauf conduit à leurs Capitaines pour descendre à Kebec, où ils arriuerent chargez de presens & de complimens auec des demonstrations de vraie amitié, pendant que leur armée faisoit alte à demi lieuë de la.

Les harangues ayans esté faictes & les questions necessaires agitées auec vne ample protestation des Montagnais qu'ils ne cognoissoient les meurtriers des François; ils offrirent leurs presens & promirent qu'en tout cas ils satisferoient à ceste mort, Beauchesne &

tous les autres François estoient bien d'auis de les receuoir à ceste condition; mais le P. Ioseph le Caron & le P. Paul Huet, s'y opposerent absolument, disans qu'on ne deuoit pas ainsi vendre la vie & le sang des Chrestiens pour des pelleteries, & que ce seroit tacitemēt autoriser le meurtre, & permettre aux Sauuages de se vanger sur nous & nous mal-traicter à la moindre fantasie musquée qui leur prendroit, & que si on receuoit quelque chose d'eux, que ce deuoit estre seulement en depost, & non en satisfaction, iusques à l'arriuee des Nauires, qui en ordonneroient ce que de raison. Ainsi Beauchesne ne receut rien qu'à ceste condition.

De plus nos Peres insisterent que les meurtriers deuoient estre representez, mais ne l'ayant pû obtenir sur l'excuse que les Sauuages faisoient de ne les cognoistre point. Ils leur demanderent deux ostages pour asseurance qu'ils les representeroient venans à leur cognoissance, & en estant interpellé, ce qu'ils promirent faire, puis nous donnerēt les deux ostages qui furent deux garçons, l'vn nommé Nigamon, & l'autre Tebachi, assez mauuais garçon bien qu'il fust fils d'vn bon pere, pour le premier il estoit assez bon enfant & se porta tousiours au biē. Nos Peres l'instruirent à la foy & aux lettres pendant tout vn Hyuer qu'il demeura auec nous, & à l'arriuée des Nauires il eut esté bien ayse d'aller en France pour y viure parmi les Chrestiens, mais ny luy ny eux ne le peurent obtenir des

marchands, non plus que pour plusieurs autres; pour le second il s'enfuit aprés auoir esté quelque temps à l'habitation, dequoy on ne se mit guere en peine, aussi ny auoit il guere d'esperance de pouuoir faire d'vn si mauuais garçon vn bon Chrestien.

Les Nauires qu'on attendoit au Printemps arriuerent fort tard particulierement le grãd, dans lequel commandoit le sieur du Pont Graué, le petit arriua assez fauorablement, mais si peu muni de victuailles qu'il n'en auoit quasi que pour son voyage, cependant on ne sçauoit plus que manger, tout le magasin estoit desgarni & n'y auoit plus de champignons par la campagne, ny de racines dans le iardin; on regardoit du costé de la mer & on ne voyoit rien arriuer, la saison se passoit, & tous desesperoient du salut du sieur du Pont & d'estre secourus assez à temps. Les Religieux estoient assez empeschez de consoler les autres pendant qu'eux mesmes patissoient plus que tous. Leur recours principal estoit à la saincte Oraison & aux larmes qui leur seruoient en partie de pain, & taschoient de cõsoler les pauures hyuernãs en leur preschant la patience & d'esperer en Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, & comme le Pere Paul leur eut recommãdé de prier pour ledit sieur du Pont, pendant que luy mesme diroit la saincte Messe à son intention, ils se prirent tous à plorer & se lamenter auec tant de vehemence qu'ayant flechi Dieu à exaucer leurs vœux, il leur fist la

grâce de voir peu de iours apres ledit sieur du Pont auec le grand Nauire qu'ils pensoient estre perdus, estre dans leur port asseuré, ce qui leur causa vne ioye telle que l'on peut penser.

Si iamais ils deussent louër Dieu ce fut lors, car le subiect y estoit grand & puissant, comme de personnes secouruës au temps qu'ils croioient tout perdu & les choses plus desesperées, les loüanges qu'ils en rendirent à Dieu furent accompagnées non plus de larmes de tristesses, mais de ioye auec vn tel excés qu'ils en estoient comme hors d'eux mesmes, dont la nature par ses deux passions fut quasi estouffée & comme n'ayant plus de sentiment. Le sieur du Pont entra dans la Chappelle auec les autres pour y rendre luy mesme ses vœux & accompagner leur deuotion comme il fist auec vn rare exemple, car comme ils auoient esté dans le hazard de mourir de faim, luy d'autre costé auoit pensé perir dãs les eauës, & estre enseuely dans le ventre des poissons.

Desespoir d'vn heretique.

De ceste quantité de malades que la necessité auoit alité, n'en mourut neantmoins aucũ fors vn huguenot Escossois, qui selon les apparences ne deuoit pas si tost mourir, ie croy que ce pauure homme estoit heretique plustost par respect humain, & peur de desplaire à son maistre qu'autrement, puis qu'estant d'vne religion si contraire à la nostre il desiroit neantmoins auoir le P. Paul à sa mort & non plustost, comme si Dieu luy eut donné

parolle & choix de l'heure de sa conuersion, & en auoit fort enchargé la dame Hebert, laquelle ne voulant manquer à vne œuure si charitable & qui concernoit la conuersion & le salut d'vne ame égarée, en fist son deuoir & pria le Pere de s'y trouuer, ce qu'il fist à l'instãt mesme, mais comme il pensa luy parler de son salut & de se remettre dans le giron de la S. Eglise par vne vraye conuersion à Dieu, il luy respondit d'vne voix affreuse, souuent reïterée; mon Pere il est trop tard, il est trop tard, & n'en pû iamais tirer autre responce pendãt trois quarts d'heure de temps qu'il demeura-là aupres de luy, & mourut ainsi desesperé de la misericorde de Dieu, rendant son ame miserable entre les mains de Sathan, qui l'emporta au profond des enfers en punition de son ingratitude & pour auoir refusé la grace au temps que Dieu la luy presentoit. Pour nous apprendre à nous autres, de n'attendre point si tard nostre conuersion & l'amendement de nostre vie, peur de ne pas trouuer Dieu quand nous le chercherons, s'il ne nous a trouué quand il nous a cherché.

Le sieur du Pont ayant mis ordre à tout ce qui estoit necessaire pour l'habitation & consolé vn chacun de ses victuailles, il monta aux trois Riuieres pour la Traicte, où le P. Paul fist dresser vne Chappelle auec des rameaux pour la saincte Messe qu'il y celebra tout le temps qu'on fut là. Il excita aussi Beauchesne & tous les autres François de faire les feux de la S. Pierre, & de tirer en l'honneur du Sainct

tous

tous les perriers de la barque. Le Borgne de l'Isle Capitaine Algoumequin y eſtoit preſent, mais comme on luy vint à dire de ſe retirer de derriere le perrier qu'on alloit tirer, il s'en ſcandaliza & n'en vouloit rien faire, diſant que les vrais Capitaines n'auoient point de peur, mais on le contraigniſt pourtant de ſe retirer, qui fut bien à la bonne-heure pour luy & pour les François, car le perrier creua & ietta ſa culaſſe par le meſme endroit d'où on l'auoit faict ſortir, & s'il luy fut meſ-arriué nonobſtant l'aduertiſſement qu'on luy auoit donné, ceux de ſa nation l'euſſent creu tué à deſſein, & nous euſſent faict la guerre vnis auec tous les autres Sauuages, leſquels quoy que moins armez que les François eſtoient capables de nous troubler & venir à main armée iuſques à l'habitation, où on n'eſt pas ſi fort qu'on aye beſoin d'ennemis plus forts que les mouſquites & la faim.

La traicte eſtant finie, & les Sauuages partis, chacun rentra dans les barques qui ſe rendirent promptement à Kebec, où il fut iugé à propos & neceſſaire aux PP. Paul & Pacifique du Pleſſis, de faire vn voyage en France dans les premiers Nauires qui ſe mettroient ſous voile, pour le bien du païs, ce qu'ils executerent comme bons Religieux, la meſme année, & reuindrent la ſuiuante auec le pere Guillaume Poulain, ſans auoir pû gaigner ſur l'eſprit des marchands non plus que les autres Religieux precedens.

Du premier Iubilé gaigné en la nouuelle France. De la mort de Frere Pacifique, & du commencement de nostre Conuent de sainct Charles en Canada, auec vne lettre du P. Denis Iamet Commissaire traictant de nostre establissement.

CHAPITRE VI.

IL ne suffit pas au malade d'auoir vne bõne medecine pour se faire quitte de son mal, il la faut aualler si l'on en veut receuoir guerison. Dieu est mort pour tous, mais tous ne cooperent point à la grace, & par ainsi tous ne seront pas sauuez. Ie m'esiouy maintenant en mes souffriances pour vous, & accomplis le reste des afflictions de Iesus-Christ, en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise, disoit le S. Apostre aux *Coloss.*1.

Le R. P. Dolbeau comme vn bon pere spirituel qui a soing de ses oüailles, apporta de France, vn Iubilé obtenu de nostre S. Pere le Pape pour la nouuelle France, lequel il publia le 29. Iuillet 1518 dans la Chappelle de Kebec, (car il n'y a pas encor d'Eglise) & en fist faire la procession pour l'ouuerture cinq ou six iours aprés son arriuée, au grand contentement & consolation d'vn chacun, pour estre le premier qui se soit iamais gaigné dans le Canada.

Le P. Ioseph qui des-ja auoit passé vne année entiere dans le païs des Hurons, desira aussi d'aller hyuerner auec les Montagnais pour apprendre leur langue & les instruire par aprés en la foy, il partit le 9. de Nouembre 1618. auec vn ieune garçon François, qui desiroit se rendre capable de seruir vn iour de truchement à la compagnie des marchands. Les peines & les incommoditez qu'ils souffrirent furent tres grandes à la verité, car outre qu'il leur falloit souuent changer de place, & faire tous les iours de nouueaux trous dans le profond des neiges pour se pouuoir coucher & y passer les longues nuicts de l'hyuer, la fumée & les grands froids luy donnoient encor bien de la peine, mais beaucoup plus la faim & la necessité, lors que manquans de chasse, ils ne sçauoient dequoy se rassasier, & cela leur arriuoit assez souuent par le mauuais mesnage des Sauuages, car lors qu'ils auoient dequoy ils faisoient iour & nuict bonne chere & bon feu, sans se soucier du lendemain, mais quand tout estoit dissipé, & que la chasse & la pesche ne leur en disoit point, vous eussiez veu alors des gens bien empeschez à contenter des ventres qui n'auoient point d'oreilles.

Quand on veut aller demeurer ou hyuerner auec les Sauuages errants, on se met sous la conduite d'vn de leur chef de famille, lequel a soing de vous nourrir & heberger comme son domestique, ou comme son enfant, car de se mettre au commun on ne seroit

pas bien, & si on n'y pourroit subsister lõguement, pour ce qu'ils se separent souuent pour la chasse, les vns d'vn costé & les autres d'vn autre, & par ainsi ne pouuant faire vostre cas à part, faudroit que mourussiez de faim ou que retournassiez auec les François.

Celuy auec lequel le P. Ioseph hyuerna se nommoit Choumin, qui signifie en langue Montagnaitte vn Raisin, les François l'appelloient le Cadet à cause qu'il est fort propre & net de sa personne, sent peu son Sauuage, & rend tout le seruice qu'il peut aux François qu'il ayme cordialement & veritablement, & non feintement ou auec dissimulation comme l'on faict pour le iourd'huy.

Bonté d'vn Montagnais.

Pendant cet hyuernement, la femme de Choumin accoucha d'vn garçon qu'il voulut estre nommé Pere Ioseph, qui estoit le plus grand signe d'amitié qu'il eut pû tesmoigner à ce bon Pere, car en effect il l'aymoit de cœur & d'affection. Il luy dit doncques: Pere Ioseph mon frere, (ainsi l'appelloit-il) voila ma femme qui est accouchée d'vn garçon, comment l'appellerons nous, ie voudrois bien qu'il se nommast Pere Ioseph. Aquoy le Pere luy repartist qu'il vaudroit mieux qu'il luy donnast le nom de Monsieur du Pont l'vn des Capitaines & chefs de la Traicte, qui seroit vn bon moyen de se faire aymer de luy & de profiter en ses visites. Car disoit le Pere Ioseph, mon amitié t'est desja toute acquise & t'aymeray tousiours sans cette gratification, & en outre ie suis pauure & hors de la puissance de te

pouuoir faire du bien comme peut Monsieur du Pont, aduise donc bien à ce que tu dois faire, afin que tu ne t'en repente point par apres : car ie te dis derechef que ie t'ayme & ne te peux faire riche. Il n'importe, respondit Choumin, i'ayme bien Monsieur du Pont & tous les François, mais ie t'ayme encor plus qu'eux tous. C'est pourquoy ie veux qu'il se nomme Pere Ioseph, & quand il sera grand ie te le donneray pour l'instruire & demeurer auec toy; car ie ne veux point qu'il soit marié, ains qu'il soit habillé & viue comme toy.

Et puis luy monstrant son autre fils qui estoit celuy qui a esté depuis baptizé à nostre Conuent de Kebec, & trauaillé par le demon, luy dit : en voicy encor vn autre que ie te donneray quand il sera vn peu plus grãd pour enuoyer en France, & veux qu'il soit baptizé, & viue encor comme toy, sans femme & en mesme habit. Ils eurent plusieurs autres entretiens sur ce sujet, dans lesquels le P. Ioseph prenoit occasion de luy parler de Dieu & de nostre croyance, & le Sauuage de l'entretenir de leurs resueries & superstitions ausquelles il recognoissoit luy-mesme par les raisons du Pere, vn grand aueuglement. Puis fut conclud que le nouueau né se nommeroit Pere Ioseph, & y est encore appellé par les François & par tous ceux de sa nation.

Le 30. de Nouembre parut sur leur orizon la mesme Commette qui paroissoit en France, iusqu'au 22. de Decembre, qu'elle ne se vit plus, tellement qu'on pouuoit donner là, la

Commette qui parut en Canada.

mesme interpretation qu'on en donnoit icy. Plusieurs escriuains ont employez leur plume & leur temps pour d'escrire des effects des Commettes, & bien que soit chose naturelle & contingente selon les Astrologues, si est-ce qu'il nous font croire qu'elles sont ordinairement comme vn signal donné de Dieu, de plusieurs grands mal-heurs qui nous doiuent arriuer, comme les euenemens passez & presens nous le tesmoignent assez, car depuis la derniere qui parut l'an 1618 nous n'auons veu que guerres & miseres dans vne partie des Prouinces de la Chrestienté & en verrons encores de bien grandes, car le glaiue de Dieu n'est pas encores rengainé, ny ses verges iettées au feu, ce sera pour quand il vous plaira Seigneur, qui cognoissez les meschans & ceux qui molestent vostre Eglise & vostre peuple.

L'Hyuer estant passé, & le Printemps pluuieux commencant à descouurir les terres par tout auparauant couuerte de neiges, le bon Pere Ioseph prit congé de ses Sauuages & en partit pour reuenir entre ses freres l'vnziesme de Mars, 1619.

Mort de F. Pacifique.

La vie & la mort sont entre les mains de Dieu, & personne n'est certain de l'heure de son trespas, non plus que de son salut, ou de sa condamnation, car comme dit l'Apostre, personne ne sçait s'il est digne d'amour ou de hayne, du feu ou de la gloire, du bien, ou du mal, de l'enfer ou du Paradis, car pour parfait qu'on soit il y a tousiours à craindre, iusques à

ce qu'on aye passé le pas, mais pas espouuentable: l'instant de la mort, qui nous doit faire trembler au seul resouuenir de nos pechez, bien-heureux sont les morts qui sont morts au Seigneur & qui ont vescu en leur vie comme ils ont desiré d'estre trouué en la mort, car comme nous ne mourons qu'vne fois, il faut tascher de bien mourir, & on ne peut bien mourir qu'en bien viuant, comme a fait nostre bon frere Pacifique decedé à Kebec le 23. d'Aoust l'an 16 9.

Ce bon Religieux estoit doüé de beaucoup de belles vertus & des qualités requises en vn vray frere Mineur, mais il auoit sur toutes la charité en singuliere recommandation, car quand il estoit question d'assister le prochain il y alloit comme vn homme pour gaigner des pistoles, mais des pistoles du Paradis. I'ay quelquefois veu les Superieurs le reprendre de ceste trop grande ardeur, mais il les prioit de si bonne grace que cognoissant ceste grãde compassion qu'il auoit dans son ame, laquelle s'estendoit iusques aux animaux mesmes ausquels il ne pouuoit faire de mal, ils le laissoient faire ses œuures de charité, & à la fin estant tombé malade Dieu le voulant remunerer de ses trauaux passez, il deceda ledit 23. iour d'Aoust aprés auoir receu tous ses Sacremens en grande deuotion, & fut enterré à la Chappelle de Kebec auec les ceremonies de la S. Eglise, regretté d'vn chacun & pleuré presque de tous, tant des Chrestiens que des Sauuages, qui perdirent en luy vn grand support &

la principale de leur consolation en maladie.

Le 7. Septembre de la mesme année 1619. plusieurs de nos amis nous ayans asseuré de quelques aumosnes, & entr'autres le sieur des Boues grand Vicaire de Pontoise nostre Sindique (encor que la qualité ne luy en fut donnée que l'année d'aprés) & le sieur Houel Secretaire du Roy, nos deux principaux bienfacteurs pour le Canada, l'on commença d'amasser les materiaux & de ioindre la charpenterie de nostre Conuent de nostre Dame des Anges, où le Pere Dolbeau fist mettre la premiere pierre le 3. Iuin 1620.

Nos Religieux trouuerent l'inuention de faire construire vn four à chaux, qui leur seruit merueilleusement pour adoucir les frais de nostre bastiment. Il n'y eut que les iournées & l'entretien de dix ou douze ouuriers que nous eusmes peines de faire payer par de nouuelles questes, que nous fismes à Paris & par tout ailleurs chez de nos amis, car les marchands ne nous y assistoient presque en rien (excepté le sieur du Pont Graué en ce qu'il pouuoit de son particulier,) & se contentoiét de nous donner la nourriture de six Religieux comme ils y estoient obligez dés nostre entrée audit païs, & depuis par Articles accordez par Monseigneur le Duc de Montmorency Viceroy de Canada, &c.

Lesdits de Caen ou leurdite societez sera tenuë de nourrir six Peres Recollects à l'ordinaire, compris deux qui seront souuent aux

descouuertures dans le païs parmy les Sauuages. Faict & arresté double, entre nous soubsignez esdits noms, à Paris le huictiesme iour de Nouembre 1620. Dolu de Caen, ainsi signé.

Or en ce temps là estoit pour Commissaire de nos Peres de Canada, le R. P. Denis Iamet, lequel apportoit tout le soing possible à l'aduancement tant pour le spirituel que pour le temporel du païs, & pour ce que la lettre qu'il en escriuit à Monsieur le grand Vicaire de Pontoise le sieur des Boues, vous en peut dire les vrayes particularitez mieux que ie ne sçaurois de mon inuention & de ma plume baiguaiante, ie l'ay icy d'escrite pour vostre contentement.

Lettre du P. Denis Iamet Recollect, au sieur des Boues, grand Vicaire de Pontoise.

Pax Christi.

MONSIEVR,

Comme il n'y a rien qui charme & agrée mieux aux esprits genereux que les hautes entreprises, aussi n'ayment ils personne que ceux qui poussez de mesme generosité, secondent leurs volontez. Vous sçanés, Monsieur, quel est nostre dessein, ie le vous ay manifesté sans vous en rien cacher, il est petit en

son principe, mais si Dieu y continuë ses benedictiõs, il sera sans doute grand, puisque Dieu vous a imprimé en l'ame le desir de bien faire en la nouuelle France, (comme vous faictes tous les iours en l'ancienne,) & de seconder ceux qui pour l'amour de Dieu, & du salut des ames, quittent la douceur de leur patrie pour s'establir en vn pays Sauuage & inculte; afin qu'en cultiuant les terres, l'on trouue moyen de cultiuer les ames. Ie ne puis que ie ne vous honore; & que ie ne prie Dieu cent & cent fois pour vostre prosperité, & santé, & que ie ne vous escriue de nostre voyage & comment nos entreprises ont mieux reussy que nous ne pensions, en nostre partement, donc nous nous diuisames en deux bãdes. Ie partis le premier auec l'vn de nos freres appellé F. Bonauenture, dans le premier Nauire qu'on nomme la Sallemãde, nous sortismes du Haure de Honfleur le Dimanche de la Passion, & arriuâmes le Samedy des Octaues de l'Ascension, dans le port de Tadoussac, qui est vn port naturel, où ils ont accoustumé de retirer les Nauires, cependant qu'auec les barques ils montent à mont la riuiere pour traicter auec les Sauuages. A nostre arriuée, nous sceumes que le sieur du Pont Graué Capitaine pour les Marchãds dans l'habitation, auoit commẽcé à nous faire

bastir vne maisõ (laquelle depuis nostre arriuée nous auons faict acheuer) dont ie fus fort resioüy tãt pour l'assiette du lieu, que de la beauté du bastiment, le corps du logis donc est faict de bõne & forte charpente, & entre les grosses pieces vne muraille de 8. & 9. pouces iusques à la couuerture, sa lõgueur est de trente-quatre pieds, sa largeur de vingt-deux, il est à double estage: nous diuisons le bas en deux: de la moitié nous en faisons nostre Chappelle en attendant mieux: de l'autre vne belle grande chambre, qui nous seruira de cuisine & où logerons nos gens: au second estage nous auons vne belle grande chambre, puis quatre autres petites: dans deux desquelles que nous auons faict faire tant soit peu plus grandes que les autres, y a des cheminées pour retirer les malades, à ce qu'ils soient seuls: la muraille est faicte de bonne pierre, bon sable & meilleure chaux que celle qui se faict en France, au dessoubs est la caue de vingt pieds en carré, & sept de profond.

Nous auons aussi faict faire trois guarittes pour la deffence de nostre logis, vne de cinq pieds en carré, dans le milieu du pignon qui regarde le Septentriõ, & deux autres de quatre pieds aux deux coings d'iceluy qui regarde le Midy, nous ferons vne demy lune de-

uant nostre porte auec des boises fortes, afi
qu'elle ne soit aisée à attaquer. Quāt à l'assie
te du lieu elle est des plus belles du pays, car l
fonds de la terre est tres-bon, & sans pierr
aucune, les arbres y sont clairs & pourtan
aisez à deserter, nous auons du costé du Sep
tentrion la petite Riuiere, qui neantmoin
n'est pas petite, principallement quand la Me
est pleine, mais elle se nomme ainsi en compa
raison de la grande, dās laquelle elle se va em
boucher, nous auons un fossé du costé de l'O
rient, & fort profond, & large, un autre d
costé de l'Occident, dans lesquels y a des ruis
seaux d'eau qui se vont presque rencontrer d
costé du Midy, il ne s'en faut pas plus de 50
pieds: si bien que nous sommes presque comm
dans une Isle de fort belle estenduë. Tout l
pays de-çà & de-là la Riuiere est de mesm
façon de terre, nous auons aussi la commodi-
té des prés le lōg de ceste petite riuiere, au bor
de laquelle nous sommes bastis: ne faut qu'ar-
racher certaines broussailles qui rompent le
faux quand on fauche, si bien que la nourri-
ture du bestail nous sera fort aysée: nous auō
amené un Asne & une Anesse pour nostr
commodité, nous nourrissons aussi des Pour-
ceaux, un couple d'Oyes masle & femelle, sep
paires de volailles, quatre paires de Canes

Quand aux Vaches & Cheures, nous ne sommes pas en volonté d'en nourrir que l'année prochaine que nous serons mieux accõmodez: outre la riuiere qui est fort poissonneuse & les fossez, nous ferons faire quatre autres fossez de douze pieds de large en hault, de six en bas & de huict de profond, tant pour faire euacuer les eaux qui degoustẽt de tous costez dans nostre caue, que pour nous fortifier contre tous ennemis.

Nous auons trois Maistre Charpentiers auec vn Maistre Masson & son fils, quatre autres hommes pour trauailler à la terre, & des viures pour les bien nourrir vn an, au bout duquel si nous sommes assistés nous prendrõs cinq ou six bons deserteurs qui ne cesseront de deserter la terre, & esperons que dans deux ans nous pourrons nourrir douze personnes sans rien mandier de la France, par ce que nous auons du grain suffisamment pour faire du pain, & de la biere, & des cochõs assés pour faire lard sans les autres viandes, que nous nourrirons comme Poulles, Oyes, Cheures & Vaches, sans aussi l'abondance du poisson qui se pesche és Riuieres, & l'abondance des Canards & Oyes sauuages qui viennent tout deuant nostre Conuent, depuis la fin d'Aoust iusques à la Toussaincts, sans en fin l'anguille

que nous ſallerons au commencement de Septembre, & l'Elan que nous aurons pour vn peu de pain des Sauuages, quand les neiges seront grandes, & autre mille petites commodités: toute ſorte de legumage, d'herbages & racines viennent grandement bien, nous ſommes eſloignés enuiron vne petite demy lieuë de l'habitation, la chaux ſe faict à cinq cens pas de nous, rien ne nous manque graces à Dieu, que moyen d'entretenir pour deux ans ſix ou huict bons garçons pour trauailler à la terre. Pour nous au bout deſquels nous pourrõs entretenir des familles ſans beaucoup de frais, & auſſi peu à peu peupler le païs & faire ce que nous pretendons, ſçauoir eſt vn ſeminaire pour y nourrir & inſtruire les enfans des Sauuages, nous en aurions des-ja plus de ſix ſi nous auiõs moyen de les nourrir, ſe ſeroit vne belle amorce pour en prendre dauãtage, nous nous ſommes cõtentés d'vn ieune enfant aagé de douze ans, lequel nous auons enuoyé en France par l'vn de nos Peres, qui le donnera à quelque perſonne pieuſe pour le faire inſtruire.

Ie vous eſcris clairement de tout, afin que voſtre pieuſe volonté que vous auez aux peuples de la nouuelle France, ſçache & cognoiſſe qu'encore que noſtre entrepriſe ſoit petite

en son commencement, qu'elle est pourtant pour deuenir grande auec le temps, si Dieu nous continuë ses benedictions, & si nous sommes secondez des gens de bien, (le sieur Guers Commissionnaire de Monseigneur de Montmorency Vice-Roy de ce païs de la nouuelle France, porteur de la presente) vous dira de bouche ce que ie vous escris, ie vous repete donc la priere que ie vous fis estant chez vous, laquelle tendoit à vous persuader de vous ioindre auec nous, vous ne serez pas des moindres, ains le premier & chef de l'entreprise. Nous vous prions d'accepter le tiltre & qualité de Sindic & Procureur du seminaire de Canada, & cependant qu'en France vous aurez le soin de nous amasser, nous serons en Canada à prudemment employer le tout, nous vous rescrirons tous les ans par des hommes dignes de foy, comment le tout se passera, & ne croyez pas que ceste charge vous soit à peine pource que nous trouuerons assez de gens de bien, qui feront tout ce que leur commãderez, pour nous seulement nous seriõs trop-heureux si vn homme de merite comme vous prenoit la qualité de chef de l'entreprise de Canada, & croyons qu'à vostre exemple plusieurs se rangeroient de nostre part, & ferions des merueilles deuant six ans.

L'année prochaine le R. P. Georges, retournera en France pour nos affaires, vous cognoistrez quel homme c'est, ce qu'il peut, & l'esperance que nous auons de faire choses grandes, si dés ceste année vous nous voulez ayder, & de ioindre vos pieuses volõtez auec les nostres vous vous addresserés à Monsieur Houel, lequel ledit sieur Guers vous fera voir, nous restons trois Religieux Prestres en la nouuelle France, auec le F. Oblat que vous auez veu, resolu ne de iamais abãdonner ledit païs, ains d'y faire ce que nous pourrons pour le seruice de Dieu, du Roy, & du bien public, ce qui nous releue le cœur est le bon commencement que nous voyons, & l'apparence belle de faire de grands fruicts, si le tout ne reüßit pour n'estre secondez nous ne laisserons pas d'auoir gloire deuant Dieu, & deuant les hommes, ie souhaitte auec paßion que vous soiez le premier participant de ce bien.

Nottez s'il vous plaist Monsieur, qu'il y a treize ans que l'habitation subsiste sans que iamais aucuns estrangers & moins encore les Sauuages qui nous desirent, & nous recoiuẽt à bras ouuerts, ayent rien attenté à l'encontre, en laquelle habitation nous auons semblablement vne maison & Chappelle, où nos Peres ont faict depuis six ans & font tous les iours

le ser-

le seruice Diuin pour la consolation des François qui sont en icelle, i'espere des lettres de vous l'année prochaine, qui m'apprendront vostre derniere resolution, cependãt nous viurons en esperance que Dieu fera reüßir par vostre moyen cét auguste dessein, & offrirons à sa diuine misericorde iournellement nos prieres pour tous ceux qui y contribueront, & particulierement pour vous, à qui ie suis & seray toute ma vie, Monsieur, tres-humble & obeïssant seruiteur en Iesus, Denis Iamet, indigne Commissaire des PP. Recollects de Canada. De Kebec ce 15. d'Aoust 1620.

On peut cognoistre en abregé par cette letre tout l'estat de nos Religieux en Canada, lequel ie déduiray plus amplement cy-apres, mais par ce qu'il est porté en icelle que nos Religieux y ont fortifié nostre maison, faict labourer les terres & nourry du bestail pour nostre Seminaire, qui sembleroit contreuenir à nostre profession, i'ay trouué à propos de ne vous donner en cela autre responce que celle que ledit sieur grand Vicaire fist à celle cy-dessus, laquelle vous esclaircira de vos doutes, & vous asseurera que la necessité nous y ayãt contraint pour y pouuoir esleuer & instruire les enfãs des Sauuages, & les Peres mesmes en la loy de Dieu, il y a eu du merite, & non du manquement, autrement il nous eut fallu tout quitter & abandonner la conuersion des Sauuages, qui eut esté vne grande faute.

LETTRE DE MONSIEVR le grand Vicaire de Pontoise, au Pere Denis Iamet Commissaire des PP. Recollects en Canada.

MOn Reuerend Pere,

I'ay receu vostre lettre dattée de Kebec en Canada du quinziesme Aoust mil six cens vingt, pour responce ie vous diray que i'ay grandement admiré la prouidence Diuine, de ce que comme vous me fistes ce bien de me voir icy allant en Canada, ie vous feis entendre mon sentiment sur ceste entreprise, & vostre Reuerence me tesmoigna auoir le mesme, lors que nous en traictions & deliberions ensemble à Pontoise, y craignant beaucoup d'obstacles. Dieu neantmoins l'executoit exactement en Canada, ce qui est comme vn petit miracle, qui me faict bien esperer; ie louë & remercie nostre Seigneur, qu'auez pratiqué le dire de S. Paul que ie vous auois tant repeté. Prius quod animalè deuidè quod spiritale. *Ayan*

vne maison à part hors l'habitation, qui sera vn Conuent où vous & vos Peres & Freres seruirez à Dieu, en l'obseruance reguliere, en prieres, contemplations, sacrifice & penitence, & qui pourra seruir d'vn Seminaire de Sauuages, & d'vn lieu pour exercer la charité vers les malades. Et en quatriesme lieu sera vne forteresse comme ie vous disois. Vne remarque que i'ay faict, que anciennement les Monasteres, estoient Conuents de personnes religieuses, qui seruoient à Dieu iour & nuict, & les ieunes y estoiēt instruicts cōme il se voit en la Regle de S. Benoist, & en la vie de S. Anselme, & estoiēt aussi hospitaux, ce qui appert en tous les anciēs Monasteres, ausquels il y a ioint vn hospital ou le lieu où il souloit estre, & l'on voit dedans les chartres en ces maisons là, des legs laissez par les fondateurs & bien-faicteurs, tant pour les Religieux, & tant pour l'hospital, puis c'estoient forteresses, pour se preualoir cōtre les incursiōs des ennemis, soit de la part des infidelles ou autres, en signe dequoy nous les voyons encore auiourd'huy clos & fermez de murs crenetez, accompagnez de machicoulis & de tours, qui estoient des fortifications du passé. Nous voyons cela à sainct Denis en France, à sainct Germain des prés, à saincte Geneuiefue, au

Temple, à sainct Martin des Champs, à Paris, & en plusieurs autres lieux ; C'est pourquoy vous deuez zeler ces quatre choses soient en vostre maison, & faicte tres bien, de faire cultiuer la terre & mesnager pour vous ayder à fournir aux choses necessaires à vne telle entreprise, i'en ay communiqué auec des plus celebres Docteurs en Theologie, seculiers & reguliers reformez, lesquels n'y trouuent aucune difficulté ny scrupule nonobstant vostre regle, par ce que c'est en ordre & à ceste fin d'y planter nostre saincte foy, ce qui ne se pourroit pas faire autrement selon l'experience que vous en auez depuis six ans, que vos Peres sont là sans y auoir faict beaucoup de fruict, faute de prendre ceste voye pour introduire le Christianisme au milieu de ses Sauuages, qui ne cognoissent & n'adorent aucune Diuinité. C'est vn desseing tres-auguste, que dis-ie, il est tout diuin. C'est vn œuure d'vn incomparable merite, mais aussi il est besoin d'estre particulierement aydé de Dieu, car Nisi Dominus ædificauerit domum in vanum laborauerunt qui ædificant eam. Non est volentis neque currentis miserantis sed Dei, *il faut estre tout Apostolique & demander instamment à Dieu.* Que fa-

ciat nos Idoneos Miniſtros, *pour executer vne ſi haute & diuine entreprinſe, & que tous ceux qui vous aßiſtent là les François ſoient pierres viſues fondamentales pour le baſtiment de ceſte nouuelle Egliſe que vous voulez aſſembler là à noſtre Seigneur. Il eſt beſoin que leur vie puiſſe edifier & inſtruire à ſalut ces Sauuages, & dauantage en vos Sacrifices tenant noſtre Seigneur, luy demander miſericorde pour ces infidelles, à ce qu'il leur ouure le cœur pour receuoir la ſaincte foy & qu'il y prenne pied, comme vous le prenez pour luy dans leurs terres.* Quæ adaperiat Dominus cordi illorum in lege ſua & in præceptis ſuis faciat eos ambulare. *Et dreſſerez tous vos exercices & diſciplines à ceſte fin, enuoyant continuellement des aſpirations & ſouſpirs vers Dieu, à ceſte intention le demandant à la diuine bonté auec proſtrations & quelquefois les bras eſleuez ou les bras eſtendus en Croix. Et quand vous ſortez de ces redoutables Autels du grand Dieu viuant, ſoufflez en la face de ces Sauuages ceſt eſprit de vie, que vous y venez receuoir, leurs mettant quelque fois vos mains leſquelles viennent de toucher & contracter ces Diuins Miſteres du precieux corps & ſang de noſtre Seigneur,*

les mettant, dis-ie, sur leurs testes, d'autre fois leur imprimer au front ce signe terrible de nostre redemption la Croix, car mon Reuerend Pere, fides, est donum Dei, *he! qui sommes nous pour penser faire vn œuure & de si importante consequence, ny mesmes vn de moindre sans le concours de Dieu. Il nous faut croire que nous y nuyrons plustost par nos pechez que d'y seruir, c'est son œuure* Domini est salus, Domini est assumptio nostra. *Il nous y faut toutesfois employer diligemmēt & fortement. Qu'elle ioye à la mort d'auoir acquis vn grand peuple à Iesus Christ. Qu'elle gloire dans le Ciel de tirer aprés soy, ces Nations. Ie vous rends infinies graces de ce que vostre Reuerence a daigné m'y donner part, m'honorant de la commission que m'auez adressée par la vostre, ie l'ay acceptée & accepte tres-volontiers m'en iugeant fort indigne, i'en espere toutefois quelque bon succés, veu que Dieu faict ordinairement ses œuures de rien, & par de foibles & quasi contraires moyens, comme ie suis tel. Et sa diuine Maiesté, vous ayant inspiré de vous seruir de moy en ce S. œuure, ie luy recommande & faicts recommander, par tous ses seruiteurs & seruantes. Pour le temporel, i'ay baille à Monsieur Houel 200. escus*

pour commencer vn Seminaire de six petits Sauuages dés ceste année presente, lequel s'appellera le Seminaire de S. Charles, au moins que ce grand Reformateur vous protege, ie vous enuoyrai tous les ans pareille somme pour ce suiect, & bien dauantage pour vous accroistre & dilater, car i'espere l'année prochaine vous enuoyer plus de mil escus. Ledit sieur Houel m'a dit, qu'il vous enuoye pour plus de 1200. liures de viures & commoditez des aumosnes qu'il auoit à vous, c'est vn bon seruiteur de Dieu, homme d'honneur & de merite, qui s'employe fidellement & infatigablement pour ceste affaire, Monsieur Guerre vous dira le reste de ce que i'ay faict & feray Dieu aydant, car ie suis du tout dedié à vous seruir & assister en ceste Apostolique entreprise. Ie prie nostre Seigneur la benir, & vous conseruer longuement & heureusemẽt, pour y trauailler fidellement & aduantageusement, & demeure, Mon R. P. Vostre bien-humble & tres-affectionné à vous seruir. Charles des Boues, Grand Vicaire de Pontoise. De Pontoise ce 27. Feurier 1621.

Comme le R. P. George fut deputé Commis des habitans du Canada vers le Roy, & de la Requeste qu'il presenta à sa Maiesté, pour les affaires dudit Canada.

CHAPIRE VII.

IE n'ay point obserué ny le temps ny l'année que le R. P. George passa en Canada, ny le seiour qu'il y a faict, non plus que de son gouuernement, mais i'ay remarqué qu'il y estoit en grande estime par les lettres, que le Roy luy faisoit l'honneur d'escrire, dont on peut inferer de son merite. Or comme les affaires du Canada n'ont iamais esté bien prises, & qu'il y a tousiours eu des desordres causez de son premier fondemēt, qui n'auoit pas esté entrepris par les Marchands pour la gloire de Dieu (comme i'ay dit en quelque endroit de ce volume.) Le sieur de Champlain & tous les principaux habitans François du Canada, y desirans remedier & apporter quelque ordre dans ces desordres, firent vne assemblée generale, en laquelle ils deputerent le R. P. George vers sa Majesté tres-Chrestienne, pour luy en faire les tres-humbles remonstrances, & negotier enuers icelle tout ce qu'il cognoistroit estre expediét au bien & à l'aduancement du Canada, s'en

rapportant à sa prudence, à laquelle ils passerent acte & procuration autentique pour luy valoir & seruir en temps & lieu, dont en voicy coppie qui me seruira plus que suffisante de tout ce que i'ay escrit des mesmes desordres qui ont duré iusqu'à la venuë de cette nouuelle compagnie qui fait & promet quelque chose de mieux, dont ils auront de la gloire.

Délegation du P. George.

SCACHENT TOVS QV'IL appartiendra, Que l'an de grace 1621. le 18. iour d'Aoust, du Regne de tres-haut, tres-puissant & tres-Chrestien Monarque Louys 13. du nom, Roy de France, de Nauarre & de la nouuelle France ditte Occidentale, du Gouuernement de haut & puissant Seigneur Messire Henry Duc de Montmorency & de Dampuille, Pair & Admiral de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en Languedoc, & Viceroy des pays & terres de la nouuelle France ditte Occidentale, de la Lieutenance de noble homme Samuel de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Marine, Lieutenant general esdits pays & terres dudit seigneur Viceroy, que par permission dudit sieur Lieutenant se seroit faicte vne assemblée generale de tous les François habitans de ce païs de la nouuelle France, afin d'auiser des moiens les

plus propres ſur la ruyne & deſolation de tout ce païs, & pour chercher les moiens de conſeruer la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine en ſon entier, l'authorité du Roy inuiolable & l'obeïſſance deuë audit Seigneur Viceroy, aprés que par ledit ſieur Lieutenant, Religieux & habitans, preſence du ſieur Baptiſte Guers Commiſſaire dudit ſeigneur Viceroy, a eſté conclud & promis de ne viure que pour la conſeruation de ladicte Religion, obeïſſance inuiolable au Roy & conſeruation de l'autorité dudit Seigneur Viceroy, voyant cependant la prochaine ruine de tout le pays, a eſté d'vne pareille voix deliberé, que l'on feroit choix d'vne perſonne de l'aſſemblée pour eſtre deputé de la part de tout le general du pays, afin d'aller aux pieds du Roy, faire les tres humbles ſubmiſſions auſquelles la nature chriſtianiſme & obligation, rendent tous ſuiects redeuables, & preſenter auec toute humilité le Cahier du pays, auquel ſeront contenus les deſordres arriuez en ce pays, & notamment ceſte année mil ſix cens vingt-vn. Et auſſi qu'iceluy deputé aille trouuer noſtre-dit ſeigneur Viceroy, pour luy communiquer ſemblablement des meſmes deſordres, & le ſuppiier ſe ioindre à leur complainte;

pour la demande de l'ordre necessaire à tant de mal-heurs, qui menacent ces terres d'une perte future, & finallement pour qu'iceluy deputé puisse agir, requerir, conuenir, traicter & accorder pour le General dudit pays, en tout & par tout ce qui sera l'aduantage dudit pays. Et pour ce tous d'vn pareil consentement & de la mesme voix cognoissant la saincte ardeur à la Religion Chrestienne, le Zele inuiolable au seruice du Roy, & de l'affection passionnée à la conseruation de l'autorité dudit seigneur Viceroy, qu'a tousiours constamment & fidellement tesmoigné le Reuerend Pere Georges le Baillif Religieux de l'ordre des Recollects, ioint sa grande probité, doctrine & prudence. Nous l'auons commis, deputé, & delegué, auec plain pouuoir & charge de faire, agir, representer, requerir, conuenir, escrire & accorder, pour & au nom de tous les habitans de ceste terre, suppliant auec toute humilité sa Maiesté, son conseil, & nostredit seigneur Viceroy, d'agreer ceste nostre delegation, conseruer & proteger ledit R. Pere en ce qu'il ne soit troublé ny molesté de quelque personne que ce soit, ny sous quelque pretexte que ce puisse estre, à ce que paisiblement il puisse faire, agir & poursuiure les affaires

du païs, auquel nous donnons derechef pouuoir de reduire tous les aduis à luy donnez par les particuliers en vn cahier general, & à iceluy apposer sa signature auec ample declaration que nous faisons, d'auoir pour aggreable & tenir pour vallable tout ce qui sera par iceluy Reuerend Pere faict, signé, requis, negotié & accordé pour ce qui concernera ledit pays, & de plus luy donnons pouuoir de nommer & instituer vn ou deux Aduocats au Conseil de sa Maiesté, Cours souueraines & Iurisdictions, pour & en son nom & au nostre, escrire, consulter, signer plaider & requerir de sa Maiesté & de son Conseil, tout ce qui concernera les affaires de ceste nouuelle France. Si requerons humblement tous les Princes, Potentats, Seigneurs, Gouuerneurs, Prelats, Iusticiers & tous qu'il appartiendra, de donner assistance & faueur audit Reuerend Pere, & empecher qu'iceluy allant, venant, ou seiournant en France, ne soit inquieté ou molesté en ceste delegation auec particuliere obligation de recognoissance, autant qu'il sera à nous possibles. Donné à Kebec en la nouuelle France sous la signature des principaux habitans, faisans pour le general, lesquels pour auten-

tiquer d'auantage ceste delegation, ont prié le tres-Reuerend Pere en Dieu Denis Iamet, Commissaire des Religieux, qui sont en ces terres d'apposer son sceau Ecclesiastique ce iour & an que dessous, signé Champlain, Frere Denis Iamet Commissaire, Frere Ioseph le Caron, Hebert Procureur du Roy, Gilbert Courseron Lieutenant du Preuost, Boullé, Pierre Reye, le Tardif, I. le Groux, P. Desportes, Nicolas Greffier de la Iurisdiction de Kebec & Greffier de l'assemblée, Guers Commissionné de Monseigneur le Viceroy & present en ceste eslection, & seellée en placard du scel dudit Reuerend Pere Commissaire.

Le bon Pere Georges ayant ses despeches & pris les aduis de tout ce qu'il auoit à faire, s'embarqua dans les premiers Nauires fretez pour le voyage de la France, où estant arriué il employa la viuacité de son esprit, à faire valoir sa commission & remonstrer que si sa Maiesté n'auoit vn soin particulier du Canada & de contribuer aux frais necessaires, pour pouuoir mettre le pays en bon estat, que iamais on n'en tireroit gloire ny profit non plus que d'vne terre abandonnée & deserte, quoy que bonne de soy & de grande esperance, & afin d'y pouuoir plus

pressamment persuader le Roy, il luy fait vne deduction des richesses du pays en la Requeste & és aduis suiuans qu'il luy presenta, lesquels s'il eussent esté accomplis & effectués de point en point, comme on luy auoit faict esperer, la nouuelle France, seroit à present vn beau & riche pays, & la plusspart de ses peuples conuertis, au lieu que ce n'est encor qu'vn desert presque inhabité, sinon d'vn peuple errant dont la pauureté & la faineantise, rendent egallement leur conuersion difficile.

AV ROY,

SIRE,

Les pauures Religieux Recollects habituez à Kebec en la nouuelle France vous remonstrent tres-humblement, que depuis six années en ça, qu'il a pleu à Dieu se seruir de leur ministere soubs l'autorité de vostre Maiesté, tant au voyage de ceste terre estrangere, descouuertures du pays, qu'en la conuersion des peuples plus Sauuages en la cognoissance de Dieu, qu'en leur conuersion ciuile. Ils ont differé de donner leur aduis touchant cette entreprise, iusqu'à ce que l'experience secondant leur bonne volonté, ils peussent auec tant plus de certitude qu'il importe de ne parler aux Roys que d'affaires bien digerées & meurement considerées, proposer à vostre Maiesté ce qui est necessaire en ceste affaire: & bien qu'il semblast estre de leur deuoir, dés les premieres années de leur seiour audit pays, aduertir vostre Maiesté de ce qui Requeste presentée au Roy.

estoit à faire pour la continuation de cet auguste dessein. Ils ont estimé que les lettres annuelles qu'ils ont escrit depuis leur arriuée suffisoient, iusques à ce que le pays & les peuples leur feussent dauantage cogneus, afin que selon qu'ils trouueroient tant de la disposition des peuples que des profits que l'on pourroit esperer de la terre, ils iugeassent ce qui seroit plus à propos; or est il qu'à present que la hantise des peuples les a rendus sçauans en leur recherche, & que les voyages qu'ils ont faict de cinq à six cens lieües dans les terres en la compagnie du sieur de Champlain, Lieutenant sous vostre autorité de Monseigneur de Montmorency Viceroy du pays, leur ont acquis la cognoissance tant desirée des peuples de diuerses contrées. Et voyans les grands & manifestes profits, qui peuuent reußir à la gloire de Dieu, augmentation du sceptre & de l'Empire des François, contentement singulier de vostre Maiesté & proffit & vtilité de tous ses suiects. Les supplians ont iugé estre expedient, voire grandement necessaire de declarer ce que en conscience ils recognoissent estre de toute ceste entreprise, afin qu'il plaise à vostre Maiesté leur accorder le contenu leur en memoire cy attaché.

Les

Les supplians doncques sont auec la grace de Dieu, SIRE, dans vne terre nommée par le commun Canada, mais mieux la nouuelle France, en vn lieu appellé Kebec, basty par la diligeuce & industrie singuliere du sieur Champlain, fort auant dans le fleuue de sainct Laurens. Où ayant seiournez, ils ont appris les richesses de ce quartier & speciallement de ce fleuue accompagné de plusieurs belles & fertiles Isles, peuplé d'vne telle abondance de toutes sortes de poissons qu'elle ne se peut descrire, bordée de costaux plains d'arbres fruictiers, comme noyers, chastagniers, pruniers, cerisiers, & vignes agrestes, auec quantité de prairies qui ornent & embellissent ses vallons, le reste de la terre garny & peuplé de toute sorte de chasse & plus qu'il n'y en a en France, & auec plus grand proffit en ce que non seulement ils ne manquent de gibier & bestes fauues ordinaires en ces païs, mais ont de plus des Eslans ou Orignals, Castors, Renards noirs, & autres animaux dont la pelleterie donne accés & esperance au bien futur d'vn tres grand commerce : dauantage la bonté de ceste terre a esté de plus en plus recognuë par les voyages que les supplians y ont faict, qui leur ont porté la cognoissance de plus de

trois cent mille ames disireuses du labourag & faciles d'attirer à la cognoissance de Dieu, pour n'estre liez à aucun culte, Par la côduite desquels peuples, les fleuues, riuieres, lacs de largeur & longueur indicibles ont esté recognus par les supplians ; mais comme le bien ne s'aquiert sans peine, il n'y a point de doute que outre les grands labeurs des supplians en ses découuertures & leur seiour dans le pays, ce qui leur donne le plus de trouble n'est pas seulement de s'estre trouué sans assistance d'aucune commodité, ains seulement de viu'es par ceux qui sont associez en ce commerce, ausquels seuls faut aduoüer ceste obligation ; mais que ces terres & leur abondance recogneuës par l'estranger, ils sont en perpetuelle crainte de surprises n'attendans que l'heure que l'on vienne coupper la gorge à tous ceux qui resident audit Kebec. Car il ne faut pas tant s'asseurer aux paupieres abatuës des Lyons, que l'on ne sçache qu'ils mordent en dormant ; & que les ennemis de vostre Couronne, bien qu'ils semblent endormis ne viennent à l'appas de si grandes esperances de gain & de profit. En effect, SIRE, qui ne se hazarderoit de venir posseder vne terre si riche laquelle donne de ses

flancs des mines de fer & d'acier, qui rendent quarante-cinq pour cent, du plomb trente, du cuiure dix-huict, & qui en promet d'or & d'argent, terre qui donne par vsure toutes sortes de semences, & laquelle dés à present donne les materiaux propres pour la constru-ction de toutes sortes de vaisseaux fournissāt le Meirain, Iantes, planchages pour fene-strages & lambris, & de plus les Gommes, Bray & Raisine. En outre la pelleterie cy-dessus mentionnée. Les cendres & la potasse de-quoy seul il se peut faire trafic de plus de cent mille escus, & ce qui est plus considerable, vn autre qui possederoit ladite terre pourroit de là tenir en bride & contraincte plus de mille vaisseaux de vostre Estat qui viēnent annu-ellement aux pesches dont ils emportent les huilles, les moluës, baleines & saulmons dont vos suiects se seruent. Il est vray que l'appro-che qu'ont faict vne fois les Anglois, qui cou-perent la gorge à la flotte des Iesuites accom-pagnée du sieur de Poitrincourt s'en allans en l'Accadie, donne aux supplians des appre-hensions qui leur sont tant plus grādes qu'ils regretteroient de voir le tiltre auguste de nouuelle France, changé en vn autre, soit de nouuelle-Holande, Flandre, ou Angleterre: car d'estimer qu'il y ait rien qui resiste à pre-

sent à leur entreprise, c'est se flatter en l'attēte d'vn mal-heur ineuitable s'il ny est remedié, & bien que cela arriue ce ne sera sans en auoir esté lōg-temps menacez, sans mettre en ligne de compte les menées & entreprises de ceux de la Rochelle, qui tous les ans apportent armes & munitions aux Sauuages, les animās à couper la gorge aux Frāçois, & ruyner leur habitation, ce qui n'est pas peu considerable. Les supplians ont donc iugé estre de leur conscience de donner aduis à vostre Maiesté de l'interest qu'elle a en la conseruation de ceste terre qui promet en la cōtinuation des labeurs precedens vn passage fauorable pour aller à la Chine, ce qui est autant ou plus facile à conseruer & maintenir, SIRE, sous vostre dominatiō, qu'il est ayse à l'estranger imprimer sur le front de la France, vne tache perpetuelle & indelebile pour n'auoir sçeu conseruer vne terre qui estoit à l'augmentation de sa gloire, laquelle conseruation depend de l'entretien de la Religion par l'authorité de la Iustice, quād elles y seront toutes deux appuyées & maintenuës par la force d'vne garnison establie en vn fort, qui faut bastir sur la croupe d'vne Montagne, qui tiendra plus de dix-huict cens lieuës de pays suiect, attendu qu'il n'y a aucun abord recogneu que l'entrée

dudit fleuue de S. Laurent. Ce qui fera reußir le commerce & le rendre grandement profitable, & par ainsi vostre gloire augmentée & vne nouuelle fleur adioustée à la Couronne Françoise.

Sur ces considerations, SIRE, plaise à vostre Majesté accorder aux supplians le cõtenu en leurs articles cy attachez pour la conseruation dudit pays, accroissement & entretien de la Religion Chrestienne en iceluy, & ils continueront leurs labeurs & leurs prieres pour l'augmentation de vostre Empire & la prosperité de vostre Maiesté. Outre que les ames qui seront par ce moyen conduites au Christianisme rendront leurs prieres, leurs biens & leurs vies tributaires de son Sceptre.

I'aurois encores icy descrit tout au long les articles presentez à sa Majesté, mentionnez en la susdite Requeste, mais pour estre aussi peu necessaire comme ils ont eu peu d'effect, ie me suis contenté d'en poser icy les principales & generales, sans m'arrester à celles des particuliers, qui ne pourroient de rien seruir à mon suiect, suffit que l'on sçache que sans interest, nos Religieux ont faict tout ce qu'ils ont pû pour le bien, honneur & salut du païs.

Tres-humbles remonstrances & memoires des choses necessaires pour l'entretien & execution de l'entreprise faicte en la nouuelle Frãce presentées au Roy, & du temps qu'elle a esté descouuerte.

Memoires presentez à sa Maiesté.

COmme iamais l'homme ne peut acquerir la fin d'aucune chose que par les moyens propres & conuenables à icelle, estant ainsi que le principal but & l'intention particuliere de sa Maiesté vise à la conuersion des ames, d'où depend l'augmentation de son Empire & de sa gloire, il est vray qu'il est impossible d'y paruenir que par les moyens essentiels pour l'execution d'vne si saincte entreprise, qui sont d'assister la religion de la iustice, & toutes deux de la force, l'vne ne pouuant subsister sans les autres & toutes trois bien associées se trouuent les pilliers & plus solides fondements d'vn Estat. Partant sa Majesté outre plusieurs autres considerations est d'autant plus interessée à la cõseruation de la nouuelle France, sous son Empire par le moyen de ces trois arcsboutans, que nul autre Prince de la Chrestienté n'y peut rien pretendre, les François en ayant faict les descouuertures depuis cent seize ans, & continué iusques à present, car dés l'an mil cinq cens quatre, les Normands y allerent, au rapport mesme & par l'aducu des histoires

estrangeres, & apres eux Iacques Cartier en l'an mil cinq cens trente-quatre & trente-cinq par l'expres commandement de François Premier. Depuis le Marquis de la Roche fist ce voyage en l'an mil cinq cens nonante-cinq, poursuiuy en l'an mil six cens par Chauuin, qui fist bastir vne demeure à Tadoussac, & en l'an mil six cens trois, le sieur de Monts accompagné du sieur de Champlain, qui firent des nouuelles descouuertures & des bastimens és lieux esquels il ne s'en estoit iamais veu, toutesfois abandonnées, puis apres iusques en l'an mil six cens huict que le sieur de Poitrincourt auec des Peres Iesuites entreprist le voyage, où ils furent desconfits par les Anglois, qui pensoient triompher des trauaux & peines des François. Mais en la mesme année le sieur de Champlain vint donner dans ces terres iusques au lieu de Kebec, qui est aduancé de plus de cent lieuës dans le fleuue de S. Laurens, où il fist l'habitation qui y est à present, & de là passa à plus de six cens lieuës dans ces terres nouuelles, où il a descouuert plusieurs belles contrées habitables dont l'on peut tirer de grandes richesses & commoditez dés à present, en esperer beaucoup plus à l'aduenir, d'où se void l'interest que sa Majesté a de se preualoir de la possession legitime de ceste terre, qui luy est d'autant plus asseurée que par la confession mesme des Cartes estrangeres, ce droict luy est acquis & cedé priuatiuement à tous autres, & de là resulte l'obligation necessaire de sa Maiesté à la contribution & assistance esperée pour la manutention

de ce païs, qui ne se peut mieux conseruer que par ces trois moyens, de la Religion, la Iustice & la force, qui y seront (s'il plaist à sa Maiesté) establies & par elle entretenuës suiuant ces articles & memoires que les pauures Religieux Recollects habituez en ladite terre luy en presentent, protestāt toutesfois qu'ils ne l'auroiēt iamais entrepris & d'entrer en vne si grande cognoissance d'affaires, que l'on pourroit estimer outrepasser les bornes de leur institution & de leurs vœux, n'estoit la necessité de l'affaire, & qu'il ne se treuue autres personnes dans le païs qui puissent donner ces aduis & ayent plus d'interest de faire ces tres humbles remonstrances, pour la gloire de Dieu en la conuersiō des ames & pauures nations qui s'y perdent sans cognoissance de leur Createur & sans Religion & culte aucun, ioinct la consideration qu'ils ont de l'vtilité visible & augmentation asseurée de l'Empire de sa Majesté, qui luy feront agreer s'il luy plaist, ce qui luy est demandé, sçauoir.

Pour le regard de la Religion.

Que defences seront faictes à tous suiets de vostre Maiesté, faisant profession de la Religiō pretendue reformée d'y habituer ou y entretenir aucunes personnes de quelque natiō que ce soit de ladite religion pretenduë reformée, sur les peines qui seront iugées raisonnables.

Qu'il plaise à sa Maiesté fonder vn Seminaire de 50. enfans des Sauuages, pour six ans seule-

nent à raison de 50. escus pour chacun, qui seront par an 1500. escus, aprés lequel temps de six ans ils pourront estre entretenus voire vn plus grand nombre, du reuenu des terres qui seront cultiuées pendant ledit temps, lesquels enfans sont tous les iours offerts aux supplians par leurs parens, pour estre instruicts & esleués en la Religion Chrestienne, & pour ce donner vne Abbaye pour le reuenu y estre employé, la nourriture des Religieux de ladite Abbaye, & l'entretien preallablement faict.

Qu'il plaise à sa Maiesté donner ausdits supplians dequoy auoir des liures, ornemens, vstécilles, meubles, viures, & dequoy entretenir vne douzaine d'hommes pour leur labourer de la terre & entretenir du bestail pendant lesdites six années seulement.

Pour le regard de la Iustice.

Il est grandement necessaire que sa Maiesté accorde que la iustice y soit exercée auec tant plus de puissance que les commencemens des peuplades sont plus importans, afin d'euiter les reproches de nos voisins, & aussi pour ne permettre que sous l'authorité de sa Maiesté il se commette des voleries, meurtres, assassinats, paillardise, blasphemes, & autres crimes des-ja par trop familiers entre quelques François habitans en ladite terre &c.

Et pour le regard de la Force.

Celle cy estant l'humeur radicalle qui soustient les deux precedentes. Il plaira au Roy de donner dequoy bastir vn fort dans le pays, vne Tour à Tadoussac, lieu qui est l'vnique abord des vaisseaux, & l'entretien pour six ans d'vne garnison de cinquante hommes propre pour la constru-ction & conseruation dudit fort.

Finalement qu'il plaise au Roy donner au sieur de Champlain de son Arsenal des ca-nons, poudres & munitions & augmenter son authorité & ses pensions de luy & sa fa-mille, son appointement de deux cens escus n'estant suffisant pour vn tel entretien, &c.

Voyla tout ce qui est des principales affai-res que le R. Pere Georges negotia au Con-seil & auec les Gens du Roy apres en auoir parlé à sa Majesté & presenté les Articles cy-dessus, mais qui ont autant aduancé le Ca-nada qu'on a contribué à l'execution & ac-complissement d'icelles.

Voyage des Peres Guillaume & Irenée Recollects, pour le Canada. D'vn Sauuage baptisé & mort sur mer, & de quelques ceremonies des Montagnais pour les malades.

CHAPITRE VIII.

LEs visites des Superieurs dans les Ordres sacrez, sont tellemét importantes & necessaires que sans icelles, l'ordre delaisse d'estre ordre & se peruertit par ce delaissement. Ce fut la raison pour laquelle nos Peres assemblez au Chapitre tenu l'an 1622. firent eslection du R. P. Guillaume Galleran pour Commissaire du Canada auquel on donna pour Compagnon le R. P. Irenée Piat qui dés long-temps desiroit s'employer à la conqueste des ames des pauures Sauuages C'estoit vn choix qu'on ne pouuoit faire meilleur & qui eut fait beaucoup s'il eut esté bien assisté, mais sa Maiesté, ny contribuant rien, ou fort peu, les marchands n'ont pas eu assez de puissance non plus que de bonne volonté pour parfaire vn si grand œuure que de reduire ces peuples & rendre le païs florissant, comme il se pourroit faire si on y employoit les despences superfluës qui se font icy tous les ans, en ballets, ieux & banquets, & en tant d'habits mondains, qui montent

iuſques à l'excés, d'où ſenſuit la ruine de beaucoup de bonnes familles.

Auec la benediction du R. P. Prouincial ils s'acheminerent à Dieppe enuiron la my May, où ils furent fauorablement receus dans les vaiſſeaux par le ſieur Guillaume de Caen General de la flotte bien que de contraire Religion, car au reſte il eſt homme poly, liberal & de bon entendement ſçachant parfaictement bien commander en mer. Vne choſe en leur voyage leur fiſt grandement admirer la diuine prouidence en l'ordre qu'il tient voulant ſauuer les hommes. Il y auoit vn an & plus qu'vn Sauuage Canadien auoit eſté amené à Dieppe lors qu'eſtant tombé malade il deſira s'en retourner en ſon pays en la compagnie de nos Peres, ſans pour cela monſtrer aucune inclination pour le Bapteſme.

Vn Canadien eſt baptiſé puis meurt.

Eſtant embarqué il eut de merueilleuſes tentations ou pluſtoſt imaginations qui augmentoient grandement ſon mal. Il eut opinion que le Maiſtre du vaiſſeau le vouloit faire mourir, de maniere que s'il remuoit vne corde il croyoit que c'eſtoit pour le pendre, & s'enfuyoit ſe cacher au fond du Nauire, s'il alloit à luy il penſoit que c'eſtoit pour le ietter dans la mer & ſe prenoit à crier, & par ces continuelles inquietudes d'eſprit il ſe mit ſi bas & s'afoiblit de telle ſorte qu'il fut contraint d'en garder le lict, & chercher remede à ſa ſanté, mais qui fut tout extraordinaire, car s'imaginant que mangeant beaucoup &

inceſſammẽt ſeroit le vray moyen de ſa guariſon, il crioit touſiours à la faim, mangeoit ſans relache, & empiroit à meſure qu'il croyoit ſe mieux porter du corps, tandis qu'interieurement Dieu illuminoit ſon ame & le tiroit des tenebres pour le mettre à la grace.

Le Pere Irenée qui auoit pris ſoin de luy, l'oyoit ſouuent plaindre la nuit & s'eſcrier en ſon patois François qu'il eſcorchoit au moins mal: Moy pourquoy point Chreſtien, moy pourquoy point Baptiſé, & eſt à noter qu'eſtant en France il auoit eſté ſouuent ſollicité des Huguenots d'embraſſer leur pretenduë Religion, ce qu'il ne voulut iamais faire, Dieu le reſeruant pour ſon Egliſe & pour ſon Palais celeſte, où les Heretiques n'ont aucuue part ny ceux qui ſont hors de l'Egliſe, car hors icelle il n'y a point de ſalut.

Le Pere Irenée le voyant ſi perſeueremment demander le S. Bapteſme, creut qu'il y auoit là quelque choſe de Dieu & qu'il ne deuoit point negliger cette ame laquelle ſa diuine Majeſté vouloit ſauuer, la difficulté eſtoit de luy faire entendre les myſteres de noſtre S. Foy, & tirer de luy la confeſſion d'vn Dieu mort pour nous en Croix, mais il n'y auoit point là de truchement qui le pû faire, pour ce, comme i'ay dit ailleurs, qu'ils n'ont point de mots propres pour leur faire entendre nos myſteres, & ſi le pauure malade ſçauoit fort peu de François.

Le Pere luy fiſt neantmoins comprendre au mieux qu'il pû, plus par ſignes que par pa-

roles, car Dieu n'oblige pas à l'impossible, apres quoy il luy presente vne Image du crucifiement de nostre Seigneur, qu'il prist auec grande reuerence en ostant son bonnet, & la mist aupres de luy, & souuent luy faisoit la mesme reuerence, mais ce qui estoit de merueilleux, c'est que iamais il ne mãgeoit qu'il ne ioignit premierement les mains & remuoit les levres, comme faisoit mon grand Sauuage Huron, il s'armoit du signe de la S. Croix & disoit humblement ces diuines paroles, Iesus ayez pitié de moy.

Et comme il se sentit diminuer de force & en des apprehensions de mourir sans auoir receu le S. Baptesme, il recommença de plus bel & auec des afectiõs plus pressantes à prier qu'on eut à luy donner, autremét qu'il estoit perdu. Le Pere Irenée luy fit dire par le Truchement qu'on apprehendoit que si nostre Seigneur luy rendoit la santé, qu'il retournast derechef viure en son ancienne vie Sauuage & delaissast là le Christianisme, il protesta que non, & qu'il vouloit viure & mourir en nostre saincte Religion.

Là dessus on prist asseurance du General qu'il contribueroit à sa nourriture s'il reuenoit en cõualessence, peur que la necessité le contraignit de retourner à son ancien poste, c'est à dire vie barbare, puis on le baptisa. Chose admirable le Pere Commissaire ne luy eust pas plustost conferé ce Sacrement apres vn acte de contrition qu'on tira de luy, qu'il rendit son ame à Dieu le Createur comme

s'il n'euſt attendu que cette application pour paſſer de cette vie en l'autre: Ce qui me faict dire auec S. Paul, ô grandeur des merueilles de Dieu, combien vos voyes ſont inſcrutables, voicy vn Sauuage qui ſort de ſon pays, il tombe malade, il eſt baptiſé, il meurt & le voyla ſauué plus heureuſemēt que beaucoup de Chreſtiens qui viuent & meurent en infidels.

Le corps ayant eſté enſeuely & expoſé honneſtement ſur le tillac, les Peres dirent l'Office & les prieres accouſtumées, apres leſquelles il fut ietté dans la mer vne groſſe pierre attachée à ſon pied pour le faire couler au fond: il n'y eut qu'vne ſeule choſe en quoy on manqua, qui fut de n'auoir retenu de ſes cheueux & de ſes ongles, mais de ſes cheueux principalemēt ſelon qu'ils ont de couſtume, pour les mōſtrer à ſes parens & à tous ceux de ſa Nation, à fin de leur oſter toute ſiniſtre opinion qu'on l'euſt tué ou ſubmergé, car cōme ils ſont aſſez ſoupçonneux d'eux meſmes, il ne falloit que ce manquement là, pour les mettre en rumeur: (nous dirent quelques Sauuages de nos amis) on ne laiſſa pas neantmoins de faire des preſens aux plus prochains parens du deffunct, pour leur oſter tout ſuject de plainte, & nous mettre en aſſeurance de ce coſté là.

Tandis qu'on eſtoit occupé à l'enterrement du deffunt le Nauire ſuiuoit ſa routte & aduāça iuſques à Tadouſſac où ils arriuerent fort heureuſemēt, ſinon qu'ils frayerent vne roche entrant au port, qui les penſa perdre, dequoy eſchappez, ils rendirēt graces à Dieu & mouïllerent l'anchre pour le repos d'vne ſi longue

nauigation, pendant laquelle le P. Guillaume resta tousiours sain & gaillard, & le P. Irenée au contraire presque tousiours malade & incommodé, voyla cõme tous n'ont pas vne mesme grace naturelle ny la force & vertu de pouuoir supporter l'air de la mer & la violẽce des tourmẽtes qui causent à la plus part des maux de cœur fort grands, lesquels neantmoins se guerissent en abordãt la terre, si plustost ils ne quittent, cõme ils font, & puis reuiennent, mais souuent auec de furieux vomissemens.

Le R. P. Guillaume monta à Kebec dans les premieres barques & de là à nostre Conuẽt, & le P. Irenée resta pour les dernieres afin d'assister tousiours les passagers & personnes Catholiques. Il trouua là vne fort grande Croix que depuis quelque-temps nos Religieux auoient fait faire pour l'y esleuer en signe de Victoire, mais les grãds debats suruenus entre les Nauires des deux societez en empescha l'execution iusques à l'arriuée dudit P. Irenée qui la benist solẽnellement & la fit esleuer à l'ayde des hõmes que Monsieur le General luy presta. Il y eut des Huguenots mesme qui s'y employerẽt d'affectiõ, pendãt que d'autres plus peruers s'ẽ mocquoiẽt. Ils edifierent aussi vne Chapelle de rameaux d'arbres, où ledit Pere dit la S. Messe au grand contentement de son ame & tous les bõs Catholiques qui se trouuerent là presens.

Le Sieur de Caen ayant donné l'ordre necessaire à Tadoussac, partit pour Kebec auec le P. Irenée, lequel aprés vn peu de repos, voulut se rendre miserable auec les miserables & aller hy-

uerner auec les Montagnais pour apprendre leur langue; car c'est le principal sujet pourquoy on s'y abandonne, & pour cest effect, il contracta amitié auec vn barbare qui luy sembloit honneste homme, lequel aprés quelque petit present, luy promist place & nourriture dans sa cabane auec tout son emmeublemẽt qui consistoit simplement en deux busches de bois, l'vne pour luy seruir de cheuet & l'autre pour luy seruir de cloison & le separer aucunement des autres, qui ont accoustumé de coucher tous pesle mesle les vns parmy les autres sans separation.

Voyla donc le bon Pere logé, mais en tel lieu qu'on ne voyoit que pauureté, le Ciel estoit sa couuerture & la terre nuë son lict mollet: pour toute vaisselle il n'auoit que son escuelle d'escorce & sa cueiller, & le reste estoit bien peu de chose, encor se sentoit il bien-heureux, ô mon Iesus d'auoir rencontré vn si bon hoste.

Mais il arriua par mal-heur peu de iours aprés sa venuë vne maladie inopinée au frere de ce Sauuage, pour laquelle il fallut faire alte au milieu des bois par l'espace de dix ou douze iours, pendant lesquels on chercha par tout des remedes à ce mal qui ne pû estre si-tost guery, car les Medecins ny les Apoticaires n'y sont pas là des plus sçauans. Il fallut donc auoir recours à l'Oracle & voicy comment. Le bon homme fist dresser au milieu de sa cabane vne espece de tour ronde auec des paux picquez en terre redoublez en dehors auec des couuertures & des escorces de bouleaux pour la rendre noire &

Sauuages consultent le diable.

obscure, car le diable fuit par tout la lumiere.

Cela estant faict, il fit entrer dedans vn Maistre Pirotois ou Magicien, pour s'informer du diable qui auoit donné ce mal à son frere, afin de l'en punir & guarir le malade par le moyen de ceste punition, car ils sont tellement superstitieux en leurs maladies, qu'ils croyent qu'elles leurs sont ordinairement données par autruy, ou causées par le malin esprit, qui en effect leur en donne souuent d'imaginaires, qui se guerissent par des pareilles imaginations, & voyla ce qui met le diable en credit.

Or le bon homme ne faisoit pas moins des siennes pour descouurir les auteurs de la maladie de son frere, que le Maistre Pirotois dans sa petite tour, car il faisoit des gestes & des grimasses admirables, il se demenoit, il se frappoit le visage auec vne forme de tambour de basques dans lequel y auoit quelque petits cailloux ou grains de bled d'Inde, & au dessus estoient depeintes des figures de diable; il heurloit il tempestoit, & faisoit des cris espouuantables, qui eussent faict peur à des personnes peu asseurées & encores moins accoustumées à ces chariuaris, & puis tout à coup l'vn & l'autre faisoient des pauses & demeuroient vn petit espace de temps dans vn profond silence, au milieu duquel le malade interrogeoit son medecin de l'autheur de son mal, qui luy en contoit à plaisir & tousjours des bourdes qu'il sçauoit gentiment controuuer en charlatan raffiné.

A la fin apres auoir encor bien tintamarré & faict des inuocations à ce demon, il fut conclud

par le Pirotois que le mal auoit esté donné par vn Sauuage fort esloigné de là, surquoy resolution fut prise qu'on l'enuoyeroit tuer par l'vn des freres du malade (car ils estoient plusieurs) afin de tirer par ceste mort, la vengeance de sa malice & la guerison du malade comme i'ay dit. Voyla comme le diable se ioue de ses pauures miserables, & comme par ses pernicieux conseils, il les destruict de sorte qu'ils ne peuuent mesme multiplier ny croistre en nombre à cause de ses tueries, non plus qu'en lumiere & cognoissance de leur mal-heur.

Le Pere Irenée estonné d'vn si meschant conseil, & que sa presence ny ses remonstrances ne pouuoiét en rien moderer ny diuertir ces mauuais desseins (comme nouueau Apostre parmy vn peuple gentil) il quitta là tout & s'en retourna au Conuent pour y cathechiser les François, n'ayant pû assez tost corriger les barbares qu'il faut supporter & souuent dissimuler leur façon de faire auec vne grande patience & douceur d'esprit, attendát le temps propre pour recueillir le fruict de sa charité, car les forteresses du diable ne se prennent pas du premier coup n'y tousiours auec violence.

C'est vne methode de laquelle nous vsons mesme parmy les gros Chrestiens, car d'abord allez parler de Dieu à vn homme grandement auare ou addonné à ses plaisirs, il vous rebutera & tournera le dos, il y faut apporter de grandes précautions, encor a on bien de la peine de gaigner quelque chose sur leur esprit en dissimulant leur deffaut. Il me souuient à ce propos

Vn auare rendu deuot.

d'vn certain gentil hõme autãt auare & indeuot que sa femme estoit pieuse & saincte. Il fuyoit les Religieux & sa femme les accueilloit, il ne parloit que d'escus & sa femme que de vertus, bref les Religieux ne pouuoient auoir d'entrée chez luy qu'il ne leur tournast aussi tost les talons, peur qu'on luy parla des choses de son salut, ou de faire quelque aumosne aux pauures, qui ne voyoient que Madame.

Il arriua neantmoins que nous l'abordames vn soir comme il estoit à table, de se retirer il n'y auoit point d'apparence, ni nous de coucher deuant la porte estant en si bonne maison, donc par ceremonie il fut contrainct de nous offrir le couuert, car il cognoissoit nostre ordre. Or que croyez vous qu'elle fut sa premiere pensée, elle fut iustement de nous dire qu'il eut bien desiré que les douze plus gros de ses villageois fussent conuertis en or enfermez dans sa caue. Voyla vn merueilleux souhait & qui sentoit bien de son auarice, & tout le reste de son entretien ne fut que de semblables discours & des guerres où il auoit vieilly; mais la cõclusion en fut tres-bonne aprés nos applications & ses reflections, car il nous fit promettre vn soing de le voir plus souuent & de prier Dieu pour luy, puis nous cõduit luy mesme dans la chambre & nous fist faire du feu, ce qui ne luy estoit jamais arriué, dequoy Madame ioyeuse au possible rendit graces à Dieu de la conuersion de son mary qu'elle n'auoit iamais veu dans vne si grande deuotion.

Des trauaux de nos Religieux allans à l'Eslan, & d'vn second voyage que fist le Pere Irenée aux Sauuages où ils obserue-rent quelque ceremonies pour auoir bon vent.

CHAPITRE IX.

LE Pere Ioseph voyant le P. Irenée plustost de retour qu'il n'esperoit, prist luy mesme sa place & s'en alla passer le reste de l'Hyuer auec les Montagnais, afin de gaigner tousiours temps & disposer aucunement ce peuple grossier au bienqu'on desiroit d'eux. Or il ne fut pas long temps que les Sauuages prirent plusieurs Eslans, desquels ils en dedierent vn pour nos pauures Religieux de Kebec, qu'ils enuoyerent aduertir par vn de leurs hommes pour le venir querir à dix ou douze lieuës de Kebec.

Le P. Irenée y voulut aller auec nostre bon frere Charles, & quelque François que leur presta le sieur de Champlain. Il faisoit pour lors vn fort grand froid, le temps fort serain, & la terre par tout couuerte de cinq ou six pieds de neiges, c'est ce qui les contraignit aprés auoir faict prouision d'vn peu de galettes pour viure en chemin, de s'accommoder chacun d'vne paire de raquettes attachées sous leurs pieds pour n'enfoncer dans les neiges, & auec cela ils se

Vont querir vn Eslan.

mirent à la suitte de leur Sauuage qu'ils ne perdoient point de veuë, à cause qu'il n'y a aucun sentier ny chemin en tout le païs.

Mais comme il alloit vn peu trop viste pour de pauures Religieux & n'auoit pas la discretion de cōsiderer que nos habits nous sont fort incommodes à marcher pendant les vents & le mauuais temps; le Pere ordonna qu'il iroit le dernier & le plus mauuais marcheur le premier, & auec cest ordre ils allerent plus commodement & allegrement.

En tout le chemin ils ne trouuerent ny maison ny tauerne pour se chauffer, & pour leur nourriture il fallut se contenter d'vn peu de leur galettes, car il la falloit menager, pour qu'il en restat iusques à la fin du voyage. La reception que leur firent les Sauuages estoit plus accompagnée de complimens que de bonnes viandes, car estant iour de ieusne, il leur fallut aller coucher sans soupper pour n'y auoir ny poisson ny castor pour les regaler, la chair d'Eslan dont ils auoient à foison n'estant pas pour pareil iour.

Le matin venu rien ne les empécha de s'esueiller que le trauail du chemin qui les auoit vn peu assoupy & appesanty. Aprés qu'ils eurent prié Dieu, les Sauuages leur donnerent à chacun vn morceau de la beste qu'ils accommoderent à part, chacun dans vn morceau de la peau & des vieilles couuertutes qu'ils auoient apportées, puis ayans proprement liez leur pacquets, chacun traisna le sien auec vne corde par dessus les neiges, qui est vne bonne inuention,

car de les porter sur le dos il eut esté bien difficille & quasi impossible.

Si le temps n'eust point changé, ils n'eussent eu que demy mal, mais quatre ou cinq heures apres qu'ils furent partis, il s'esleua vn si grand vent auec des pluyes si fascheuses, qu'elles leur gasterent tout le chemin; puis la nuict suruenant il leur fallut loger emmy les bois dans vn trou qu'ils firent au fond des neiges, où ils auoient l'eau qui les incommodoit autant que la pluye qui faisoit fondre la neige: pour leur repas ils eussent bien pû cuire de la viande, mais ils n'auoient ny pain, ny sel, & mouroient de froid; de maniere qu'ils passerent la nuict fort esueillez, & dans vn extreme soucy comment ils passeroient le lendemain la riuiere qui commençoit à lascher, & les neiges à se fondre, ce qui rendoit le chemin presque insupportable à gens chargez, & si mal accommodez.

Ils n'eurent pas à peine passé ceste riuiere qui conduit au Saut de Montmorency & le bois en suitte, que le temps se changeant, ils furent accueillis d'vn froid si extreme accompagné d'vn vẽt impetueux qui roulloit la neige par monceaux, qu'ils en penserent estre au mourir. La peine leur en estoit double, car auec leurs raquettes ils ne pouuoient marcher sur les glaces du grand fleuue, & sans icelles ils ne pouuoient passer les grands monceaux de neiges qui leur bouchoient le passage, de maniere qu'ils se trouuoient fort empeschez.

Froid & incommodité extreme.

Le bon frere Charles qui sembloit le plus

robuste, fut neantmoins le premier abbatu, car il demeura cõme immobile presque sans sentiment, dequoy s'apperceuant le Pere Irenee, tout mal qu'il estoit courut à luy pour le consoler & l'exhorter de prendre courage, non toutesfois si efficacement que l'Ange le bon Helie accablé de lassitude sous vn genievre, lors qu'il fuyoit la persecution de Iesabelle, & ayant trouué vn petit morceau de pain dans sa pochette, gellé & dur comme pierre, il en escrasa vn petit entre deux cailloux, qu'il luy fist aualler pour luy faire reuenir le cœur, & en effect cela luy profita.

Apres quoy ils en trouuerent vn autre couché de son long sur la neige, lequel ils remirét sus pieds au mieux mal qu'ils purent, non sans beaucoup de peine: car en fin ne pouuãt quasi se soustenir, ils furent contraints de trainer son pacquet & prendre part dans son trauail, tellemét que les malades aydoient aux infirmes, & ceux qui estoient bien empeschez à trainer leur fardeau, portoient encore celuy des autres, & ne falloit point marchander, ains tousiours peiner, afin qu'en agissant du corps, le froid & le vent ne les fist geler tout debouts.

Mais, ô bonté diuine, qui n'abandonnés iamais les vostres iusques au dernier point, alors qu'ils pensoient estre perdus vous les secourustes par le moyen du bon Pere Paul Huet comme ie diray presentement. Ce bon Religieux ayant dit les Vespres à la Chapelle de Kebec, comme nous auions accoustumé toutes les Festes & Dimanches, monta sur la montagne pro-

chaine pour voir s'il descouuriroit nos voyageurs comme il fist de fort loing. Les ayans apperceus comme vn autre Abraham qui se tenoit sur les chemins pour accueillir les pelerins, il accourut promptement au Conuent prendre vn peu d'eau de vie auec vn peu de vin que l'on garde exprés pour semblables necessités, qu'il leur porta en grand haste, & à mesure qu'il en rencontroit quelqu'vn, il luy donnoit vn peu de ses rafraischissemens & le consoloit au mieux qu'il luy estoit possible iusques au Pere Irenée, qui estoit des derniers, auquel ayant donné vn peu de vin, comme reuenu d'vne extase, les larmes luy en tomberent des yeux à grosses gouttes, ou d'ayse, ou d'estonnement, car comme il m'a dit luy-mesme, ce petit doigt de vin tres-rare dans le pays, fist comme vn miracle en luy, le changeant tout en vn autre homme, & de plus le bon Pere Paul se chargea de son pacquet iusques au Conuent, où ils arriuerent sur le soir fort heureusement, à leurs maux passez prés.

Il est tres-veritable que Dieu faict des graces particulieres à ceux qui vont entre les Infidelles, qu'il ne faict pas à ceux qui demeurent en leur maison, & sans icelles il ne seroit pas possible d'y subsister, ny de pouuoir resister long-temps à tant de trauaux & d'austeritez, que de pauures pieds nuds, pauures Euangeliques, & pauures en tous les biens & commoditez de la terre, sont contraints d'y souffrir iournellement. Ie confesse que ie ne pourrois pas viure icy vn mois sans tomber malade, comme

i'ay vescu parmy les Hurons vn an entier e
pleine santé, & que s'il y auoit des Religieu
par deça qui vescussent de la sorte, tout le mon
de les auroit en admiration, mais il n'y en
point qui en approchent.

Autre voyage du Pere Irenée.

Le Pere Irenée projetta vn autre voyage l
long du grand fleuue vers les contrées de Ta
doussac, pour y sonder le cœur des peuples qu
l'habitent, & voir s'il y pourroit faire quelqu
chose pour leur salut, autre que celuy de so
voyage precedent, mais qui ne luy reüssit guer
mieux à son extreme regret. Il se mist donc sou
la conduite de son Sauuage ordinaire, leque
auec tout plein d'autres y deuoient descendr
dans deux chalouppes de compagnies. Le
sieurs de Champlain & du Pont Graué leur fi-
rent à tous present de quelques galettes afin
qu'ils prissent vn soin particulier dudit Pere, &
en donnerent encor d'autres pour luy particu-
lierement, lesquels ils mesnagerent comme les
Hurons firent de mon biscuit, car si tost quelles
furent en leur possession, ils se mirent aprés, &
le iour & la nuict, & ne cesserent point que
tout ne fut dissipé & mangé iusques aux miet-
tes.

De remede à cela il n'y en a point, il faut lais-
ser manger son bien, & ne dire mot pour ce
qu'autrement ils vous appelleroient Onustey,
auare & chiche, il vous est neantmoins permis
de faire comme eux, & vzer de vos biens auec
eux, mais tous ne peuuent viure comme les
bestes, qui mangent le iour & la nuict pendant
qu'elles ont dequoy, & par ainsi il faut laisser

passer la feste sans en estre, encor qu'elle soit à vos despens.

Preuoyant ce mauuais mesnage i'auois serré vn peu de biscuit dans vn petit sac que ie tenois caché soubs mon manteau pour me seruir dans la necessité, mais il fut bien tost descouuert & mangé sur le champ, & par ainsi nous demeurasmes à deux de jeu, aussi bien pourueus l'vn comme l'autre, d'vn rien du tout, sinon du mais qu'ils auoient cachez par les champs en descendans; & voila comme ils seroient bons freres Mineurs s'ils estoient bons Chrestiens; car ils ont bien peu de soin du lendemain, s'appuyans sur la diuine Prouidence, qui nourrit les oyseaux du Ciel.

Il y a vne chose à remarquer en eux, que lors qu'ils ont peur, ou songent à quelque malice, ou bien qu'ils preuoyent quelque danger ou peril, c'est alors qu'ils chantent principalement, tellement que l'on peut prendre à mauuaise augure quand les Sauuages chantent seuls par les bois, ou à la campagne, sinon que ce soit pour vn simple diuertissement d'esprit, comme ils font quelquefois.

Au premier giste que ce bon Pere fist auec ses Sauuages, il leur fallut entrer dans les fanges iusques à my jambes, pour ce que leurs chalouppes ne peurent aborder la terre ferme, qui estoit bien auant dans les marests, & puis le mauuais temps, le froid, & les pluyes en rendoient le lieu quasi inaccessible. Le bon naturel du Sauuage du Pere fut remarquable, en ce qu'ayant vne espece de bas de peau d'Eslan aux

Humanité d'vn Sauuage.

jambes, il les vouloit deſchauſſer pour luy faire prendre, & le deffendre aucunement du froid qu'il luy voyoit ſouffrir, mais il l'en remercia bien humblement, aymant mieux qu'il s'en ſeruit luy-meſme, que luy qui faiſoit profeſſion d'aller pieds nuds & viure en Apoſtre.

Le Sauuage le pria donc de s'arreſter là, pendant qu'il yroit dans le bois prochain, d'où il rapporta ſon col chargé de buſches, qu'il accommoda dans les plus mauuais endroits par où le Pere deuoit paſſer pour gaigner la terre ferme, & arriuer au lieu où l'on deuoit cabaner: Voyez vn peu ie vous prie le bon naturel de ce Sauuage, & combien nous ſerons blaſmables deuant Dieu de noſtre peu de charité.

Eſtoit-ce pas encore vne action bien loüable au fils du Capitaine la Forrier, lequel voyant le pauure Pere Ioſeph le Caron fatigué du mauuais chemin & preſque tranſſi de froid, le pria de tenir le deuant afin de marcher plus à l'ayſe, & trouuant des lieux propres, il luy allumoit du feu pour le reſchauffer, & luy rendoit tout le ſeruice poſſible à vn pauure Sauuage: Ie ne ſçay ce que vous en penſerez, mais i'ay receu tant de ſecours d'aucuns, que ie ferois plus volontiers le tour du monde auec eux, qu'auec beaucoup de Chreſtiens & d'Eccleſiaſtiques meſmes.

Le Pere Irenée eſtant eſueillé partit de ce marets auec ſes Sauuages pour Tadouſſac, où ils arriuerent à nuict cloſe auec bien de la peine, tant à cauſe du mauuais vent, que pour la difficulté qu'ils eurent de doubler la riuiere du Saguenay,

& d'aborder les barques Françoises qui estoient là à l'anchre, attendant la flotte de France qu'on esperoit dans peu de jours.

Or le lendemain matin les Sauuages du Pere ayant esté abouchez par vn autre plus grand nombre qui estoient là attendans d'autres de leurs amis pour aller à la guerre, ils furent persuadez d'estre de la partie, & de renuoyer ledit Pere dans son Côuent iusques à vn autre temps qu'ils le reprendroient pour son dessein, tellement qu'il fallut qu'il s'en retournast dans vn canot de Montagnais sans pouuoir passer plus outre, marry que son voyage ne luy auoit mieux succedé.

Ces Montagnais allerent le iour & la nuict tandis qu'ils eurent le vent propice, mais leur ayans manqué ils prirent terre, & dresserent vne suerie pour purger leurs mauuaises humeurs (i'en ay descrit la methode au second liure de ce volume) pendant que le Pere accommodoit à part sa petite cuisine qui ne luy reüssit guere bien. Il auoit vn petit pacquet de ris qui est la meilleure prouision que l'on puisse auoir entre les Sauuages, il s'estoit aussi muny d'vn petit chaudron à Kebec pour luy seruir, mais il fut bien tost égarré, non sans soupçon qu'il luy eust esté enleué par les Sauuages, & fallut qu'il se seruit d'vn des leur qui leur seruoit à faire griller des pois, mais qui rendit son ris d'vn si mauuais goust, qu'il ne fust possible à personne d'en pouuoir manger, non pas mesme les chiens pour affamez qu'ils fussent, ce fust là le moyen de coucher à la legere, & n'estre point trop assoupis le matin.

Les sauuages en leur suerie, firent d'vne pierre deux coups, car parmy les chants qu'ils y font d'ordinaire, ils y en adiousterent d'autres, auec de grands tintamarres & des chimagrées dignes de leurs personnes, pour obtenir vn vent propre à leur nauigation. Durant ce temps là deux ieunes sauuages estoient en sentinelle pour prendre garde au vent, lesquels peu d'heures apres accoururent promptemēt à la cabane où se tenoit le Sabbat, disant, Cessez, cessez, voila bon vent, & tous cesserent, & se resioüirent du secours de leur Manitou, disans au Pere, que ce n'auoit pas esté son IESVS, qui leur auoit enuoyé vn vent si souhaitable, mais leur bon Manitou, par le moyen de leur ceremonie.

Dieu, qui est ialoux de son honneur les fist bien-tost repentir de leur trop prompte venterie, car ils ne furēt pas à deux ou trois lieuës de là, qu'il s'esleua vn vent si impetueux & extraordinairement contraire & violent, qu'ils penserent tous perir, & furent reiettez d'où ils estoient partis, heureux d'auoir pû gaigner terre, où ils eurent tout loisir de penser au peu d'effect de leur ceremonie, comme au pouuoir de nostre Dieu, qui seul leur pouuoit donner le temps qu'ils desiroient, ainsi que leur fist entendre le Pere en la reuenche qu'il eut respondant à leur folle croyance.

Puis il leur dit, Vous auez eu recours à vostre Manitou pour auoir vn vent propre, & il vous en a donné vn contraire & vous a trompé. Or à present ayons recours à Iesus, & vous

verrez qu'il nous exaucera & fera paroiſtre ſon pouuoir par deſſus tous les Demons, ce qu'ils firent en la perſonne dudit Pere, & Dieu tres-bon, qui veut eſtre recognu, prié, & adoré de ſes creatures, leur en donna vn en bref tres-excellent, par le moyen duquel ils ſe rendirent allegrement à Kebec, comme s'ils y euſſent eſté conduits de la main d'vn Ange, d'où le Pere Irenée ayant appris que ie reuenois des Hurons, vint au deuant de moy dans vn canot de Montaignais, où il faillit à ſe perdre par la faute de ſon Pilote qui dormoit lors qu'vn coup de vent l'eut fait tourner s'en deſſus deſſous, ſi le cordeau qui gouuernoit la voile ne ſe fuſt rompu par la violence du vent.

Fin du premier Liure.



HISTOIRE DV CANADA, ET VOYAGES DES PERES RECOLLECTS EN LA nouuelle France.

LIVRE SECOND.

Commencement du voyage de l'Autheur pour les Hurons. Rencontre d'vn Pirate Holandois, & du danger qu'ils coururent estant eschüuez.

CHAPITRE I.



NOSTRE Congregation se tenant à Paris, Nos Peres touchez & illuminez de cest esprit diuin qui conduit les Apostres entre les peuples Gentils, donnerent ordre au Pere Nicolas Viel & à moy, d'aller secourir nos

nos freres qui seuls auoient la mission de la conuersion du Canada, pendant que d'autres se disposoient pour les lieux Saincts que nos freres ont en leur gouuernemẽt auec plusieurs Conuents en Leuant, où ils ont liberté de seruir Dieu, mais auec peine à cause de l'auarice du Turc, qui leur fait souuent des auanies. Cõme enfans obeïssans & suiects de la S. Eglise, aprés nous estre recommandez à Dieu & inuoqué la benediction du sainct Esprit, nous fumes receuoir celle de Monseigneur le Nonce residant à Paris, lequel approuuant nostre zele & fauorisant nostre pieux dessein, nous octroya toute l'authorité & puissance qu'il pouuoit auoir dans l'estenduë de toutes les terres Canadiennes, s'offrant encores de luy mesme d'en escrire à sa Saincteté & d'obtenir d'elle pour nous sa benediction Apostolique & tout pouuoir de sa part par vne bulle expresse, si le Nauire fretté & des-ja tout prest à faire voile, ne nous eut contrainct à vn humble remerciement, & nous contenter de sa bonne volonté, & du pouuoir que nous donnoit sa Seigneurie, sans nous mettre en peine d'autre escrit.

Munis de la benediction, des Conseils & de l'authorité d'vn si grand Prelat, nous receumes aussi celle de nostre Reuerend Pere Prouincial & partismes de nostre Conuent de Paris le 18. iour de Mars l'an 1623. à l'Apostolique, à pied & sans argent selon la coustume des pauures Mineurs Recollects, & arriuasmes à Dieppe en bonne santé, où à peine pûmes nous prendre quelque repos, qu'il nous fallut embar-

quer le mesme iour peu auant my-nuict, auec vn vent assez bon; mais qui par sa faueur incóstante nous laissa bien-tost, & fusmes surpris d'vn vent contraire ioignant la coste d'Angleterre, qui causa vn mal de mer fort fascheux à mon compagnon qui l'incommoda grádemét, & le contraignit de rendre le tribut ordinaire à la mer, qui est l'vnique remede & la guerison de ces indispositions maritines. Graces à nostre Seigneur nous auions desja sillonné pour le moins cent lieuës de mer auant que ie me ressentisse beaucoup de ces fascheuses maladies, mais aprés ie m'en trouuay tellement trauaillé qu'il me sembloit n'auoir iamais tant souffert corporellement au reste de ma vie, comme ie souffris pendant trois mois six iours de nauigation qu'il nous fallut (à cause des vents contraires) pour trauerser ce grand & espouuentable Occean, & arriuer à Kebec, demeure des Mineurs Recollects.

Rade de la Rochelle.

Or pour ce que le Capitaine de nostre vaisseau auoit commission d'aller charger du sel en Broüage, il nous y fallut aller necessairement & passer deuāt la Rochelle, à la rade de laquelle nous nous arrestames deux iours, pendant lesquels nos gens allerent negotier en ville pour leurs affaires particulieres. Il y auoit là bon nombre de Nauires Hollandois tant de guerre que marchands, qui alloient charger du sel en Broüage & à la riuiere de Suedre proche Mareine: nous en auions desja trouué en chemin enuiron 30. ou 40. en diuerses flottes, & aucun n'auoit couru sus-nous, entant que nostre pa-

tillon nous failoit cognoistre: il y eut seulement vn Pirate Holandois qui nous voulut attaquer & rendre combat, ayant des-ja à ce dessein ouuert ses sabors, faict boire & armer ses gens; mais pour n'estre pas assez forts, nous gaignames le deuant à petit bruit & nous sauuames à la voille. Ce miserable traisnoit des-ja quand & luy, vn autre Nauire chargé de sucre & autres marchandises qu'il auoit volé à des pauures marchands François venans d'Espagne. Vn Pirate Holandois.

De la Rochelle on prend d'ordinaire vn Pilote de loüage pour conduire les Nauires qui vont à la riuiere de Suedre à cause de plusieurs lieux dangereux incognus aux Pilotes estrangers. Celuy que nous prismes à la Rochelle tout experimenté qu'il se disoit, pensa neantmoins nous faire perdre, car n'ayant voulu ietter l'anchre par vn temps de bruine comme on luy conseilloit, se fiant à sa sonde, il nous ietta sur des sables où nous demeurames eschoüez depuis les quatre ou cinq heures du soir, iusques au lendemain matin, que la marée nous remit sus pied & en estat de voguer. Ie vous laisse à considerer en cette disgrace qu'elle pouuoit estre la pensée d'vn chacun, & si elle n'estoit pas capable d'affliger les plus resolus, car le Nauire estoit tellement couché, que si Dieu par sa bonté ne nous eut preserué & calmé du tout le temps, c'estoit faict du Nauire & de nous tous.

Le Capitaine & conducteur du Nauire estoit doublement affligé, car il se voyoit à la veille de

perdre non seulement le corps, l'honneur & les biens, mais en suitte tout l'equipage, aucun duquel n'eut le courage de boire ny de manger, encore que le souper fust prest & seruy : pour moy i'estois fort debile & eusse volontiers pris quelque chose, mais la crainte de mal edifier me retint, me fit ieusner comme les autres, & demeurer en priere toute la nuict auec mon compagnon : nos Matelots parloient des-ja de ietter en mer le Pilote Rochelois, qui nous auoit eschoüé, pendant qu'vne partie de l'equipage vouloient se saisir de l'esquif pour chercher leur seureté, si le Capitaine courageux ne les en eut empesché & menacé d'vn coup de pistolet le premier qui s'y ingereroit. Il les contraignit de trauailler pour le salut de tous, leur fist poser les quatre anchres & estre sur leur garde attendant l'assistance & misericorde de nostre Seigneur.

Ie loüe Dieu, qu'ayant pitié de ma foiblesse, il me fist la grace d'estre fort peu esmeu pour le danger present & eminent, ny pour tous autres que nous auons eu pendant nostre voyage, car il ne me vint iamais en la pensée (me confiant en sa diuine misericorde) que deussions perir, autrement il y auoit grandement à craindre pour moy, puis que les plus experimentez Pilotes & Mariniers n'estoient pas sans crainte & apprehension, vn desquels indigné du peu de peur que ie tesmoignois pendant vne furieuse tourmente de huict iours, me dit vn peu en cholere qu'il doutoit que ie fusse Chrestien de n'aprehender pas en des perils &

dangers si eminens ; ie luy respondis que nous estions entre les mains de Dieu, qu'il ne nous aduiendroit que selon sa saincte volonté, que ie m'estois embarqué en intention d'aller gaigner des ames à nostre Seigneur au païs des Sauuages, d'y endurer mesme le martyre si telle estoit sa saincte volonté. que si sa diuine misericorde vouloit que ie perisse en chemin ie ne m'en deuois point affliger, que d'auoir tant d'apprehension n'estoit pas vn bon signe : mais qu'vn chacun deuoit plustost tascher de bien mettre son ame auec Dieu, & aprés faire ce qu'on pourroit pour se deliurer du naufrage, puis laisser le reste du soing à Dieu.

Aprés estre deliuré du peril de la mort & de la perte du Nauire qu'on croyoit inneuitable, nous mismes la voile au vent, & arriuames d'assez bonne heure à la riuiere de Suedre, où l'on deuoit charger du sel de Mareine. Nous nous desbarquames & n'estans qu'à deux bonnes lieuës de Broüage nous y allames passer quelque iours de repos, auec nos freres de la Prouince de la Conception, qui y ont estably vn Conuent, lesquels nous y receurent & accommoderent auec beaucoup de charité.

Nostre Nauire estant chargé, & prest de se remettre sous voile, nous retournames nous rembarquer auec vn nouueau Pilote de Mareine qui deuoit nous reconduire au port de la Rochelle, mais Dieu adorable en ses iugemens, permit que ce Pilote nous pensa encor eschouër, ce qu'indubitablement auroit esté sans le grand iour qui fist voir le fond de l'eau, cela

luy oſta la preſomption & vanité inſupportable de laquelle enflé, il s'eſtimoit le plus habile Pilote de cette mer, auſſi eſtoit il de la pretenduë Religion, & des plus opiniaſtres, ainſi qu'eſtoit le premier qui nous auoit eſchoué, quoy que plus retenu & modeſte.

Vers la Rochelle il ſe voit grande quantité de Marſoins, deſquels nos Mattelots ne firent point eſtat, comme de ceux qui ſe prennent en pleine mer. Ils peſcherent forces ſeiches leſquelles accommodées ſembloient des blancs d'œufs durs fricaſſez, ils prindrét auſſi des Grondins auec des lignes & hameçons qu'ils laiſſoient trainer aprés les galleries du Nauire, ce ſont poiſſons vn peu plus gros que des rougets, leſquels nous ſeruoient à faire du potage.

Des Grondins poiſſons.

L'on dit que ce poiſſon eſt appellé Grondin d'autant qu'eſtant hors de la mer il ne ceſſe de grõder comme vn petit pourceau, cõtre l'ordinaire des poiſſons qui ne criét iamais, mais à cauſe de mon mal de mer qui me donnoit peu de relaſche ie n'y prins point garde, ny à beaucoup d'autres choſes qu'en autre ſaiſon i'euſſe curieuſement obſeruées.

Ce poiſſon n'eſtoit point trop à mon gouſt à cauſe de mõ degouſt, mais beaucoup moins la diſcourtoiſie d'vn Chirurgien huguenot qui ſeul auoit le ſoin de nous aſſiſter, car nous n'en pouuions tirer vne ſeule bonne parole, non pas meſme ceux de ſa pretenduë religiõ, qui ne pouuoient approuuer ſa mauuaiſe de-reglée & melancolique humeur, qui domine

d'ordinaire en ceux qui ont l'ame assise en mauuais lieu.

Passant deuant la Rochelle on renuoya le nouueau Pilote qui nous auoit ramené de Broüages, on remplit nos barriques d'eau douce dans l'Isle de Rez, puis ayant mis les voiles au vent, & le cap à la route de Canada, nous cinglames par la Manche en haute mer à la garde du bon Dieu & à la mercy des vents, qui nous furent fauorables & discourtois selon leur inconstance.

Des larrons & pirates. D'vn Mattelot tué par accident. Tourmente fort grande. Prise d'vn Nauire Anglois. Des Baleines & du poisson appellé Dorade beau par excellence.

Chapitre II.

ON se plaint, mais auec raison du grand nombre de voleurs & de larronneaux, qu'é guise de chenilles couurét auiourd'huy presque toute la surface de la terre, dõt les vns semblent honnestes gens & passent pour des gros Messieurs, & ceux là sont les pires de tous, car ils desrobent beaucoup & font pendre ceux qui prennent le moins. Les autres moins dangereux sont ceux qui comme Hibous ne vont que de nuict, sont assez mal couuerts & aussi peu courtois; ont tousiours

Des larrons & Pirates.

la mine morne, triste & pensiue comme gens de mauuaise cõscience, mais il y en a vne troisiesme espece entre les deux, qui sont les filous, les tireurs de laine, les emmielleux, les caioleurs, les subtils, ceux qui vous font acroire que le blanc est le noir, font des querelles d'Allemands entr'eux puis feignent de se battre pour attaquer ceux qui veulent mettre le hola, & puis crient les premiers aux volleurs ; ce sont ces batteurs de paué qu'il faut apprehender. O qu'il est bon de ne se fier auiourd'huy qu'en Dieu, toute la terre est couuerte de liens & de pieges contre les gens de bien & ceux qui marchent dans la candeur & la simplicité. C'est le regne des meschants & de ceux qui tirent le sang & la substance du peuple, desquels Dieu fera vengeance vn iour & n'aura non plus de pitié d'eux qu'ils en ont eu du peuple.

Or de mesme que la terre a ses larronneaux, voleurs & brigands, la mer a ses pirates, escumeurs de mers & forbans, & si les vns sont bien meschans sur la terre, les autres ne leur cedent en rien sur les eaux, car ils brisent les furieux flots de la mer & courent les vastes campagnes de cet element impitoyable auec la mesme gayeté qu'ils feroient sur la terre sans apprehender ny la mort ny le fond des abismes, qui les va tousiours menassans d'vn prochain peril ou naufrage, dequoy ils ne se soucient non plus que s'ils n'auoient point d'ame à perdre ny d'enfer à redouter.

De ces pirates vous en voyez (comme les vo-

leurs sur la terre) qui font les honnestes marchands pour n'estre point soupçonnez, & surprendre quand ils trouuent leur coup disposé, autrement ils se tiennent sur la mine de gens de bien. Les autres sont sans dissimulation & veulent bien qu'on les cognoisse pour tels qu'ils sont, car comme il n'y a que des coups à gaigner chez eux, ils sçauent bien qu'on est tousiours à la deffensiue contre eux, & ce fut vn de ceux là qui nous vint menacer à deux ou trois cens lieuës de mer, auquel il ne fut rien respondu pour n'estre alors en estat de deffence, mais parti d'aupres de nous, on tendit le pont de corde & chacun se tint sur ses armes, pour rendre combat au cas qu'il fut reuenu, mais il nous laissa aller, ayant bien opinion qu'allant en Canada on n'auoit pas grand richesse, & que de nous vouloir oster nos viures il n'y eut pas grand gain pour eux non plus que pour nous de contentement qui nous eut obligé à nous bien battre. Toutesfois il fut encore trois ou quatre iours à roder les mer à nostre veuë pour descouurir la proye.

Rencontre d'vn Pirate.

Il arriua vn accident dans nostre Nauire le premier iour du mois de May qui nous affligea fort. C'est la coustume en ce mesme iour, que tous les Matelots s'arment au matin, & en ordre font vne salue descouperterie au Capitaine du vaisseau, vn bon garçon peu dressé aux armes par imprudence donna vne double ou triple charge à vn meschant mousquet qu'il auoit, & pensant le tirer il se

Vn homme tué par accident.

creua & tua le Mattelot qui estoit à son costé & en blessa vn autre legerement à la main. Ie n'ay iamais rien veu de si resolu que ce pauure homme blessé à mort : car ayant toutes les parties naturelles emportées, & quelque peaux des cuisses & du ventre qui luy pendoient, apres qu'il fut reuenu de pasmoison à laquelle il estoit tombé du coup, luy-mesme appella le Chirurgien, & l'enhardit de coudre sa playe & d'y appliquer ses remedes, & iusques à la mort parla auec vn esprit aussi sain & arresté, & d'vne patience si admirable, que l'on ne l'eust pas iugé malade ny blessé à sa parole. Le bon Pere Nicolas le confessa & peu de temps apres il mourut : puis il fut enueloppé dans sa paillasse, & mis le lendemain sur le tillac où nous dismes l'Office des morts, & toutes les prieres accoustumées, puis le corps ayant esté mis sur vne planche fut fait glisser dans la mer, puis vn tizon de feu allumé & vn coup de canon tiré qui est toute la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent sur mer.

Depuis nous fusmes battus d'vne tempeste si grande par l'espace de sept ou huict iours continuels, qu'il sembloit que la mer se deust ioindre au Ciel, ou que tout l'Ocean se deust bouleuerser, de maniere que l'on auoit de l'apprehension qu'il se deust rompre quelque membre du Nauire pour les grands coups de mer qu'il receuoit à tout

moment ou que les vagues furieuſes qui donnoient iuſques par deſſus la Dunette l'abyſmaſſent ſans reſource, car elles auoient deſia rompu & emporté les galleries auec tout ce qui eſtoit dedans : c'eſt pourquoy on fut contraint de caler le voile & d'abandonner le Nauire à la violence de la tourmente, & des flots qui nous balotoient d'vne eſtrange façon ſans que nous ſçeuſſions où les vents nous iettoient, pour ce qu'il eſtoit impoſſible pour lors de prendre les éleuations ny par le Soleil, ny par le Nord, & de nous ſauuer encore moins, ſi Dieu noſtre vray Nocher ne nous euſt protegé & ſauué par vne grace ſpeciale de ceſt euident naufrage. Cependant s'il y auoit quelque coffre mal amarré on l'entendoit rouller & quelquesfois la marmite eſtoit renuerſée, & en diſnans ou ſoupans ſi nous ne tenions bien nos plats ils voloient de la table à terre & les falloit tenir auſſi bien que la taſſe à boire ſelon le mouuement du Nauire que nous laiſſions aller à la garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouuernoit plus, & n'y pouuiõs remedier. Pendant ce temps là les plus deuots paſſagers prioiẽt Dieu & ſe mettoiẽt en bon eſtat, mais pour les Mattelots ie vous aſſeure qu'ils ne teſmoignerent iamais moins de deuotion ſinon quelqu'vn, encore eſtoit-ce en cachette peur d'eſtre mocqué, mais quand c'eſt tout à bon qu'il faut perir, c'eſt alors que tout le monde ſe met en ſon deuoir, mais ſouuent trop tard par vne inuention du

Diable qui nous fait differer nostre conuersion. Il est tres-bon de ne se point troubler voire tres-necessaire pour chose qui arriue, à cause que l'on est moins apte à se tirer du danger, mais il ne s'en faut pas monstrer plus insolent, ains se recommander à Dieu, & trauailler à ce à quoy on pense estre expedient & necessaire à son salut & deliurance.

Marsoins pressage de tempestes.

Or ces tempestes bien souuent nous estoiét presagées par les Marsoins qui pour lors enuironnoient nostre vaisseau par milliers se ioüans d'vne façon fort plaisante, dont les vns ont le museau moussé & gros, & les autres pointus & allongé commes cannes.

Au temps de cette tourmente ie me trouuay vne fois seul auec le Pere Nicolas dans la Chambre du Capitaine où ie lisois pour mon contentement spirituel les Meditations de sainct Bonauenture, ledit Pere n'ayant pas encore acheué son Office le disoit de genoüils proche la feneste qui regarde sur la gallerie comme vn coup de mer rompit vn aiz du siege de la Chambre, entra dedans, souleua ledit Pere & m'enuelopa vne partie du corps qui m'ayant esbloüy me fist promptemét leuer en sursaut & à tastons ouurir la porte pour donner cours à l'eau, me resouuenant auoir ouy dire qu'vn Capitaine auec son fils se trouuerent vn iour noyez d'vn coup de mer qui entra dans leur Chambre comme cet autre estoit entré dans la nostre.

Nous eusmes aussi par fois des ressaques

iusques au grand masts, c'est à dire que le Nauire puisoit à mesme dans la mer & s'en falloit peu que le reste n'allast au fond, mais lors que cela arriuoit au plus fort mesme de nos prieres on quittoit tout pour maneuurer, & puis on continuoit ses deuotions qui ne sont pas si eschauffées en mer que l'on ne prenne tousiours garde aux vents & aux flots qui nous enuoyoient par fois de merueilleux rafraischissemens qui donnoient à rire aux moins mouïllez & pitié aux mieux trempez. Bon Iesus que la vie des Mariniers est vne vie estrange & merueilleuse, car s'ils ont quelquesfois vne heure de bon temps ils en ont d'autres qui sont bien discourtoises & pleines de difficultez, ie l'ay ouy dire, & ie le croy qu'il y a neantmoins plus de vieux Mariniers que de vieux Laboureurs, pour vous dire que nonobstant tout ce qui se passe peu perissent, & que l'on n'est pas si tost en terre que lon veut retourner en mer où la santé se trouue fortifiée par le vomissement & la diette.

Quand la tempeste nous prit nous estions bien auant au delà des Isles Assores qui sont Isles riches & bien peuplées appartenant au Roy d'Espagne, desquelles nous n'approchasmes pas plus prés que d'vne iournée au dire de nostre Pilote.

Ordinairement apres vne grande tempeste vient vn grand calme, comme en effet nous en auions quelquesfois de bien importuns, qui nous empeschoient d'auancer chemin, **Exercice en temps calme.**

durant lesquels les Mattelots iottoient & dansoient sur le tillac; puis quand on voyoit sortir de dessous l'Orizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, & prendre garde d'vn grain de vent qui estoit enueloppé là dedans, lequel se desserrant grondant & sifflant, estoit capable de renuerser nostre vaisseau s'en dessus dessous, s'il n'y eust eu des gens prests à executer ce que le maistre du Nauire commandoit.

Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeste nous seruit fort à propos, pour tirer de la mer, vn grand tonneau de tres-bonne huile d'oliue, que nous apperceusmes flottant sur les eauës assez proche de nous, nous en apperceusmes encore vn autre deux ou trois iours apres : mais la mer vn peu trop agitée pour lors nous en priua. Ces tonneaux cõme il est à presumer, estoient de quelque Nauire brizé en mer par les furieuses tourmentes & tempestes que nous auions souffertes peu de temps auparauant.

Prise d'vn Nauire Anglois.

Quelques iours apres nous rencontrasmes vn petit Nauire Anglois, qui disoit venir de la Virginie, & ie croy de quelqu'autre contrée des Indes Occidentales, car il auoit quantité de Palmes, du petun, de la cochenille & des cuirs, qui ne sont pas frequens à la Virginie. Il estoit tout dematté & en assez pauure equipage pour son retour en Angleterre & Escosse d'où ils estoient pour la pluspart, car il ne leur estoit resté de la tour-

mente passée, que le seul masts de mizanne qu'ils auoient accommodé à la place du grand masts qui s'estoit brizé auec tous les autres. Il pensoit s'esquiuer mais comme nous estions assez bons voilliers, nous allasmes à luy & luy demandasmes selon la coustume de la mer vsitée par ceux qui se croyent les plus forts : D'où est la Nauire? il respondit d'Angleterre, on luy repliqua : amenez, c'est à dire, abbaissez vos voiles, sortez vostre chalouppe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la Loy & commission de celuy qui le prend : mais il est vray qu'en cela, comme en toute chose, il se commet souuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy-mesme est Pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres.

Abus sur mer.

De mesme nos Mariniers eussent bien desiré la rencontre de quelque petit Nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curée, & cõtenter aucunement leur conuoitise, comme si prendre le bien d'autruy sur mer n'estoit pas larrecin & vollerie obligeant à la damnation eternelle, aussi bien que le prendre sur terre, car la malice reciproque des Nautonniers n'excuse point que le larrecin sur mer ne soit peché, & si c'est par coustume

on se damnera par coustume : car le Commandement qui dit, Tu ne desroberas point s'entend nulle part, ny en la mer ny en la terre. Or bien que la chose soit ainsi le mal ne s'en diminuë point pourtant, & va tousjours pullulant à mesure que les hommes vieillissent. Cela se voit à l'œil qu'aujourd'huy il n'y a plus de fidelité entre les hommes, & que chacun tasche de tromper son compagnon, c'est pourquoy il s'en faut donner de garde, & n'approcher d'aucun Nauire en mer, qu'à bonnes enseignes, de peur qu'vn forban ne soit pris par vn Pirate. Que si demandant d'où est le Nauire on respond, de la mer, c'est à dire, escumeur de mer, & qu'il faut venir à bord, & rendre combat, si on n'ayme mieux se rendre à la mercy & discretion du plus fort ou qui semble l'estre, ie dis, qui semble l'estre, car on y est souuent trompé.

C'est aussi la coustume en mer, que quand quelque Nauire particulier rencontre vn Nauire Royal, de se mettre au dessous du vent, & se presenter non point coste à coste, mais en biaisant & mesme d'abattre son enseigne (il n'est pas neantmoins de besoin d'en auoir en si grand voyages) sinon quand on approche de terre, ou quand il se faut battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent en fin à nous, sçauoir leur Maistre de Nauire, vn vieil Gentil'homme & quelques autres des principaulx, non toutesfois sans vne grande

grande contradiction, car ils apprehendoient le mesme traictement qu'ils ont accoustumé de faire aux François, quand ils ont le dessus, c'est pourquoy leur Chef offrit en particulier à nostre Capitaine, moy seul present, tout ce qu'ils auoient de marchandises en leur Nauire, pourueu que la vie sauue on les laissast aller en leur païs auec vn peu de viures, ce que nostre Capitaine refusa disant, qu'il ne vouloit rien d'eux s'ils estoient gens de bien, mais que s'il trouuoit du contraire, qu'il leur feroit subir la Loy de la mer, aprés auoir deuëment faict examiner leur patente. Neantmoins à force d'importunité nous firent accepter (attendant le iugement de leur cause,) vn baril de petun, & vn autre de patates, ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros naueaux, rouges & iaunes; mais d'vn goust beaucoup plus excellent, que toute autre racine que nous ayons par deça. Et me donnerent à moy, vn cadran solaire, que ie ne voulois accepter peur de leur en incommoder.

Des patates racines.

Le Capitaine de nostre vaisseau, cōme sage, ne voulut rien determiner en ce faict, de soymesme, sans l'auoir premierement communiqué aux principaux de son bord, & nous pria d'en dire nostre aduis, qui estoit celuy que principalement il desiroit suiure, pour ne rien faire contre sa conscience, ou qui fust digne de reprehēsion. Pendāt que nous estions en ce conseil, on auoit enuoyé partie de nos hommes dans ce nauire Anglois, pour y estre les plus forts, & en ramener vne autre plus grande partie des leurs

dans le nostre, auec tous les Chefs, excepté le Capitaine, lequel estant fort malade mourut dans son Nauire quelques heures aprés sa prise.

Apres auoir veu tous les papiers de ces pauures gens, & trouué prés d'vn boisseau de lettres, qui s'addressoient à des particuliers d'Angleterre, on conclud qu'ils ne pouuoient estre forbans, bien que leur congé ne fut que trop vieux obtenu, & qu'on eut trouué quelques boettes de poison dans leur coffre, qui eussent pû faire soupçonner de mauuais dessein, attendu qu'outre qu'ils estoient peu de monde, & encor fort foiblement armez, ils auoient quelques charte-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon de ce costé là, & par ainsi furent renuoyez en leur Nauires quittes & absous, aprés nous auoir accompagné les trois iours consecutifs qu'on fust à consulter leur affaire.

Les Anglois sont renuoyé quittes.

Ie me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esuent aux Baleines, & iouër les petits balenots qui se recreoient en temps calme, d'vne façon fort plaisante. Les grandes Baleines desquelles i'ay veu vne infinité, particulierement à la Baye de Gaspey, nous importunoient plus qu'elles ne nous recreoient par leur soufflemens & les diuerses courses des Gibars aprés elles, qui nous estoit vne interruption de repos sans remede. Gibar est proprement le masle de la Baleine, auquel on a donné le nom de Gibar, pour vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grãd que les

Des Baleines.

Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellēt souffleur.

Toutes les femelles Baleines portent & font leurs petits tous vifs (non pas en masses ou en œufs comme les autres poissons) & les allaittent, couurent & contre-gardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dormēt tenans leurs testes vn peu esleuées, tellement que ce tuyau est à descouuert & à fleur d'eau. Ces monstres se voyent & descouurent de fort loin par leur queuë qu'elles monstrent, souuēt s'enfonçās dās la mer, & aussi par l'eau qu'elles iettent par leurs esuans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances; & de cette eau que la Baleine iette, on peut iuger ce qu'elle peut rendre d'huyle. Il y en a telle d'où l'on en peut tirer iusqu'à plus de 4. cens barriques, d'autres six vingts poinçons, & d'autres moins, & de la langue on en tire ordinairement cinq & six barriques des communes: Pline rapporte, qu'il s'est trouué des Baleines de six cens pieds de long, & 360. de large, & d'autres disent de l'estenduë de plus de trois arpens de terre, s'il est vray semblable comme ils l'asseurent, il y en a desquelles on en pourroit tirer beaucoup dauantage. Mais ce qui est admirable en ce monstre est, qu'estant d'vne grādeur & grosseur si demesurée, surpassant tout autres poissons & animaux marins, il a neāmoins le gosier si petit & estroit, qu'il n'y sçauroit passer que la grosseur d'vn macreau à la fois, dont

Des femelles Baleines.

Grosseur des Baleines.

on peut admirer le double miracle de Ionas que Dieu fist eslargir ce gozier pour luy dôner passage, & le conserua viuant dans ce ventre l'espace de trois iours, qu'aprés reslargissant ce mesme gozier, il l'en fist sortir sain comme il y estoit entré.

A mon retour des Hurons i'en vis tres-peu en comparaison de l'année precedente, & n'en pû conceuoir la cause, sinon la grande abondance de sang que rendit la blessure d'vne grande Baleine, que par plaisir le sieur Goua Commis de nostre vaisseau, luy fist d'vn coup d'arquebuse à croc, chargée d'vne double charge: ce n'est neantmoins ny la façõ, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention & des artifices desquels les Basques se sçauent seruir, mais pour ce que diuers Autheurs en ont escrit, ie n'en fais point icy de mention pour abreger, & ne repeter ce que d'autres ont des-ja dit.

La premiere Baleine que nous vismes en pleine mer estoit endormie, & passant tout auprés on detourna vn peu le Nauire, craignant qu'à son resueil elle nous causast quelque accident. I'en vis vne entre les autres espouuentablemẽt grosse, & telle que le Capitaine & ceux qui la virent, dirent asseuremẽt n'en auoir iamais veu de plus grosse. Ce qui fit mieux cognoistre sa grosseur & grãdeur est, que se demenãt & soustenant contre la mer agitée, elle faisoit voir vne partie de son grand corps. Ie m'estonnay fort d'vn Gibar, lequel auec sa nageoire ou de sa queuë, car ie ne pouuois pas bien discerner ou recognoistre duquel c'estoit, frappoit si furieu-

sement fort sur leau, qu'on le pouuoit entendre de plusieurs lieuës, & me dit on que c'estoit pour estonner & amasser le poisson, pour aprés s'en gorger.

Ie vis vn iour vn poisson de quelque 10. ou 12. pieds de longueur, & gros à proportion, passer tout ioignant nostre Nauire: on me dit que c'estoit vn Requiés, poisson fort friãt de chair humaine, c'est pourquoy il ne fait pas bon se baigner où il y en a, pource qu'il ne manque pas d'engloutir les personnes qu'il peut attraper, ou du moins quelque membre du corps, qu'il coupe aysement auec ses 3. 4. 5. & 6. rangées de dents qu'il a en gueule fort aigues & dangereuses, comme auoit la teste de celuy que i'ay veu à Paris dans vn cabinet de pieces rares, dont la veuë me fist croire ce qu'on dit de ce poisson que n'estoit qu'il luy conuient tourner le vẽtre & la teste de costé pour prẽdre sa proye, à cause que comme vn Esturgeon, il a sa gueule sous vn long museau, il deuoreroit tout: mais il luy faut du temps à se tourner, & par ainsi il ne faict pas tout le mal qu'il feroit s'il auoit sa gueule autrement disposée.

Des Requiens.

En quelque endroit de la mer vers l'Isle de terre neufue, l'vn de nos Mattelots herpõs vne Dorade que les habitans voisins du Peru tenoient anciennement pour vn Dieu & l'adoroiét, à cause de la rare beauté qui surpasse celle de tous les autres poissons de la mer; car il semble que la nature se soit particulierement delectée & ait pris plaisir à l'embellir de ses diuerses & viues couleurs : de sorte qu'il esblouit pres-

De la Dorade poisson.

que la veuë des regardans, en se diuersifiant & changeant comme le Cameleon, & selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie & se chãge en ses viues couleurs. Il n'auoit pas plus de 3. pieds de lõgueur, & sa nageoire qu'il auoit dessus le dos, luy prenoit depuis la teste iusqu'à la queuë toute dorée & couuerte comme d'vn or tres-fin: cõme aussi la queuë, ses aislerõs ou nageoires, excepté que par fois il paroissoit de petites taches de la couleur d'vn tres-fin azur, & d'autres de vermillõ, puis cõme d'vn argẽté; le reste du corps estoit tout doré, argenté, azuré, vermillonné, & de diuerses autres couleurs: il n'estoit pas guere large sous le ventre ny sur le dos; mais il estoit haut & bien proportiõné à sa grandeur: nous le mangeasmes, & trouuasmes tres-bon, sinon qu'il estoit vn peu sec. Quand il fut pris il se ioüoit à nostre vaisseau, car le naturel de ce poisson suit volontiers les Nauires, à l'entour desquels il se ioüe, mais on en void peu en la mer du Canada.

Nous tirasmes aussi de la mer vn poissõ mort long d'vn pied, ressemblant à vne perche qui auoit la moitié du corps entierement rouge; mais aucun de nos gẽs ne pû dire ny iuger quel poisson ce pouuoit estre; i'ay aussi quelquefois veu voler hors de l'eau des petits poissons, enuirõ la longueur de 4. ou 5. pieds, fuyãs de plus gros poissons qui les poursuiuoient, car Dieu le Createur qui les a creés petits, leur dõne de petites aisles pour se pouuoir garantir des plus grands, mais leur vol est aussi bref comme leurs aisles sont facilemẽt deseichées, & pour vn sur-

croy de mal-heur, pensans se sauuer en l'air il y a souuét des oyseaux aux aguets, qui les surprénent en volát, & par ainsi ils ne sont point asseurez ny en l'air ny en la mer, nonplus que l'homme de bien qui est persecuté par tout, de ses ennemys, pendant que le meschant vit en repos, & ioüit de la substance des petits.

Nos Mattelots herpónerent vn gros Marsoin femelle, qui en auoit vn autre petit dás le ventre, lequel fut lardé & rosty en guyse d'vn leuraut, puis mangé auec sa mere, qui se trouuerent tres-bons & nous consolerent fort pour estre las de salines & priués de rafraischissemés.

Du grand Ban. De l'Isle aux oyseaux. Des Elephans de mer & de la Baye de Gaspey. Ceremonies des Mattelots és monts nostre Dame, & du grand fleuue S. Laurens.

CHAPITRE III.

ENtre la partie Occidentale du Canada & nous, il y a vn lieu en mer qui s'appelle le grand Ban, où nombre de vaisseaux tant François que estrangers, vont faire la pesche de moluës tous les ans, comme vers la terre ferme & Isles d'icell Ce ge.rand Ban, sont hautes montagnes assiseen las profonde racine des abismes des eaux, lesquelles s'esleuent prés de la surface de la mer, iusques à 90. 60. 40. & 30. brassées d'eauë, peu plus ou moins, selon que la sonde se rencontre tombant sur lesdites montagnes ou à costé. Du grand Ban

On le tient de forme ouale, long de plus de six-vingts lieuës, d'autres disent de 260. de large, passé lequel on ne trouue plus de fond non plus que par de-çà, bien qu'il ne soit esloigné de la plus prochaine terre, qui est le Cap de Raze tenant à l'Isle de Terre neufue, que de 30. ou 40. lieuës au plus.

Auant que venir à ce grand Ban de 25 à 30. lieuës loin, il se voit de certains oyseaux par troupes, qui s'appellent marmets, qui donnent vne certaine cognoissance au Pilote, qu'il n'est pas loin de l'escore ou bord du dit Ban, & qu'il est temps de tenir le plomb prest, pour sonder de fois à autre, iusqu'à ce que l'on paruienne à ceste escore où l'on trouue fond. Et pour vne autre certaine marque que l'on est sur le Ban, est le nombre infiny d'oyseaux que l'on y voit, qui sont, comme fauquets, maupoules, huans, maunes & quelques autres qui n'en bougent presque, pour ce qu'ils y trouuent dequoy viure, & non en pleine mer.

Or ie m'esmerueille, auec plusieurs autres, où ils peuuẽt faire leurs nids & esclore leurs petits, estans si esloignez de la terre, sinon qu'ils quittent la mer & se retirent à la mesme terre au temps qu'ils sont prests à faire leurs œufs. Il y en a qui asseurent aprés Pline, que sept iours auant & sept iours aprés le Solstice d'Hyuer la mer se tient calme, & pendant ce temps-là les Alcyons (ce sont oyseaux qui presagerent par leur prise la Couronne Royale de Ierusalem appartenir à Godefroy Duc de Lorraine,) font leurs nids, leurs œufs & escloent leurs petits, & que la nauigation en est beau-

Des Alcyons, oyseaux.

coup plus asseurée : mais d'autres ne l'asseurent neantmoins que de la mer de Sicile, c'est pourquoy ie laisse la chose à decider à plus sage que moy : Seulement ie dis que Iesus-Christ le Dieu de paix voulut naistre au monde au temps que tout estoit tranquille sur la terre, car le Temple de Ianus estoit fermé à Rome, & la mer dans son calme.

Nous prismes à Gaspey vn de ses fauquets auec vne longue ligne à lain, de laquelle y auoit des entrailles de moluës fraiches, qui est l'inuention dont on se sert pour les prendre. Nous en prismes encor vn autre de cette façon; vn de ces fauquets grandement affamé, voltigeoit à l'entour de nostre Nauire cherchant quelque proye : l'vn de nos Mattelots aduisé, luy presenta vn harang qu'il tenoit en sa main, & l'oyseau affamé y descendit & le garçon habile le prit par la patte & fut pour nous. Nous le nourrismes vn assez long-temps dans vn seau couuert, où il ne se demenoit aucunement, mais il sçauoit fort bien pincer du bec quand on le vouloit toucher. Plusieurs appellent communement cet oyseau happefoye, à cause de leur auidité à recueillir & se gorger des testes & foyes des moluës que l'on iette en mer apres qu'on leur a ouuert le ventre, desquels ils sont si frians qu'ils se hazardent à tout, pour en attrapper. Ils ressemblent aucunement au pigeon, sinon qu'ils sont encore vne fois plus gros, ont les pattes d'oyes & se re-

A prendre fauquets oyseaux.

paissent de poisson, comme font plusieurs autres especes d'oyseaux qui suiuent les vaisseaux pescheurs de moluës pour y trouuer dequoy viure.

Des fletans & moluës.

Sur le grand Ban nous eumes le plaisir de la pesche d'vne quantité de moluës & quelques gros fletans qui leur font vne furieuse guerre. Ils sont de la forme d'vn turbot ou barbuë, mais dix fois plus grands, & qui ne leur cedent point en bonté, grillez par tranches ou boüillis dans vn chaudron. Cela est admirable combien les moluës sont aspres à l'amorce, car elles aualent tout ce qui tombe dans la mer, bois, fer, pierres & toute autre chose que l'on retrouue par fois dans leur ventre quand elles ne l'ont pû reietter. Cette auidité est la cause principale pourquoy on en prend si grande quantité tous les ans, car elles n'ont pas plustost apperçeu l'amorce qu'elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles ont la proprieté de reuomir lain en renuersant leur entrailles, & s'eschapent.

Du grand Ban.

Ie ne sçay d'où en peut proceder la cause, mais il fait vn continuel temps pluuieux, humide & froid sur ce grand Ban, aussi bien en plein Esté comme en autre saison, & hors de là on voit vn temps tout autre. Ces mauuaises qualitez seroient fort ennuyeuses si elles n'estoient adoucies & compensées par la recreation & le diuertissement de la pesche, qui vous donne d'vn poisson frais rauissamment bon.

Vne chose entr'autres, me donnoit de la peine en mes indispositions, vne grande enuie de boire vn peu d'eau douce & nous n'en auions point, car la nostre s'estoit corrompuë & empuantie par la longueur du temps que nous estions en mer, & si ie ne pouuois vser de cidre, ny de vin, non plus que beaucoup d'autres rafraichissemens, sans me trouuer mal du cœur qui m'estoit comme empoisonné & souuent bondissant contre les meilleures viandes, estre couché ou assis me donnoit quelque allegement lors que la mer n'estoit point trop haute, mais estant fort enflée nous estions bercez d'vne merueilleuse façon. O que ie trouuois les Matelots heureux d'auoir tousiours bon appetit, estre gays & ioyeux, & ne sentir point ces bondissantes & empoisonnées douleurs du cœur. Degoust que i'auois en mer.

Douze ou quinze lieuës de chemin apres auoir passé le grand Ban, nous rencontrames le Ban-Auert, ainsi nommé (me dirent les Mariniers) pour ce qu'aux moluës qu'on y pesche, il s'y trouue des petits boyaux qui remuent comme vers que ie voulu voir moy-mesme, pour en pouuoir parler auec experience; & remarquay de plus, que ces moluës ont ordinairement vne peau noire en dedans, & ne sont si bonnes ny si excellentes que celles du grand Ban. Du Ban-Auert.

Ceux qui partent du Ban pour entrer au Golphe S. Laurens; prennent diuersement leur route, les vns plus à droite, & les autres

plus à gauche, selon qu'il plaist à vn chacun, car en cela personne n'est contraint comme on pourroit estre à quelque petit destroit. Nous passames tout ioignant le Cap Breton (estimé sous la hauteur de 45. à 46. degrez & demy, & essoigné de cent lieuës du grand Ban) entre ledit Cap Breton, & l'Isle S. Paul laquelle est inhabitée, & en partie pleine de rocherons, bouleaux, sapinieres, & autres meschants menus bois, comme sont la plus-part des terres maigres & steriles qu'on appelle terre neufues, qui sõt toutes les premieres qu'on trouue d'icy en Canada, & sont du Canada mesme.

Cap Breton. Le Cap Breton que nous auions à main gauche, est vne grande Isle en forme triangulaire d'enuiron 80. ou 100. lieuës de circuit, terre haute esleuée qui me representoit l'Angleterre selon qu'elle se presente à mon obiect; pendant les quatre iours que pour cause des vents contraires nous lonniasmes contre la coste. Neantmoins on m'a asseuré qu'il y a en icelle nombre de montagnes fort hautes, & des precipices fort affreux, & que la terre y est par tout couuerte de toutes sortes d'arbres propres à bastir, & de fort bons Ports pour les Nauires, mais ce qui me sembloit fort aduantageux pour la couseruation du pays, & le Golfe S. Laurens, est vn Tertre pozé à la pointe du Cap qui regarde l'Isle S. Paul. Il est de forme quarrée fort esleué & plat par dessus, ayant la mer de trois costez, & vn fossé naturel qui le separe de la

terre ferme. Ce lieu ſemble auoir eſté fait par induſtrie humaine pour y baſtir vne fortereſ-ſe au deſſus qui ſeroit imprenable, mais les choſes ne ſe font qu'auec le temps, il faut penſer aux choſes plus neceſſaires les premieres, y paſſer des familles pour cultiuer, & des Religieux pour trauailler à la conuerſiõ des Sauuages que l'on tient fort ſages dans leur barbarie, & fort honneſtes & poſez en leur conuerſation. Au reſte accommodez en leurs veſtemens & cheuelure comme les Montagnais & autres Sauuages de la terre Neuue.

Eſtans entrez dans le Golfe ou grande baye S. Laurens, nous trouuames dés le lendemain matin ce tant renommé Rocher que Dieu a eſtably & pozé au milieu de ce Golfe, pour la retraite d'vne infinie multitude d'oyſeaux de diuerſes eſpeces qui le couurent, par tout en telle quantité qu'on ny ſçauroit preſque poſer le pied, ſans marcher ſur leſdits oyſeaux, ſur leurs nids, ou ſur leurs œufs. Isles aux oyſeaux.

Cette voliere ainſi eſtablie par la diuine prouidence, eſt eſloignée dix-ſept ou 18. lieuës du Cap Breton, & ſous la hauteur d'enuiron 47. degrez & trois quarts. Il eſt plat au deſſus vn peu en talus, coupé à lentour comme vne muraille, de circuit enuiron vne petite lieuë, en forme oualе & difficile à monter, nous auions propoſé d'y aller querir des oyſeaux s'il eut fait calme, mais la mer vn peu trop agitée nous en empeſcha &

priua de ce contentement.

Quand il y fait vent les oyseaux s'esleuent facilement de terre, autrement il y a de certaines especes qui ne peuuent presque voler, & qu'on peut aysement assommer à coups de bastons, comme auoient faits les Mattelots d'vn autre Nauire, qui auant nous en auoient emplis leur Chalouppe, & plusieurs tonneaux de leurs œufs; mais ils y penserent tomber en foiblesse pour la puanteur extreme des ordures desdits oyseaux, me dit vn honneste homme qui estoit en la compagnie.

Ces oyseaux comme il est croyable, ne viuent que de poisson, & bien qu'ils soient de diuerses especes, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font pour l'ordinaire plusieurs trouppes, ains comme vne armée espaisse volent ensemblement au dessus de l'Isle & és enuirons, & ne s'escartent que pour s'egayer, esleuer & se plonger dans la mer. Il y auoit plaisir à les voir librement approcher & voler à l'entour de nostre vaisseau, & puis se plonger pour vn long temps dans l'eau cherchant leur proye.

Leurs nids sont tellement arrangez dans l'Isle selon leurs especes, qu'il n'y a aucune confusion, ains vn tres bel ordre.

Les grands oyseaux sont arrangez plus proches de leurs semblables, & les moins gros ou d'autres especes auec ceux qui leur conuiennent, & de tous en si grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais per-

ſuader à qui ne l'auroit veu. I'en mangeay d'vn que les Mattelots appellent Guillaume ou autrement Tangeux, & ceux du pays Apponath, de plumage blanc & noir, & gros presque comme vn canard, auec vne courte queuë & de petites aiſles qui ne cedoit en bonté à aucun gibier que nous ayons par deçà, ce ſont de bons peſcheurs pour les poiſſons, qui prennent & portent ſur leurs Iſles pour manger. Il y en a d'vne autre eſpece plus petits que les autres & ſont appellez Godels, mais les plus grands nommez Margaux d'vn plumage tres-blanc ſont en vn canton de l'Iſle ſeparez des autres, & tres-difficilles à prendre pour ce qu'ils mordent comme chiens à ce qu'on m'a dit.

Proche de la meſme Iſle, il y en a vne autre plus petite & preſque de la meſme forme ſur laquelle quelqu'vns de nos Mattelots eſtoient montez en vn autre voyage precedent, leſquels m'aſſeurerent y auoir trouué ſur le bord de la mer des poiſſons fort grands & gros comme vn bœuf, & qu'ils en tuerent vn de pluſieurs coups de leurs armes par deſſous le ventre & la gorge, ayans auparauant frappé en vain vne infinité de coups ſur les autres parties de ſon corps ſans l'auoir pû bleſſer pour la dureté de ſa peau, bien que d'ailleurs il ſoit quaſi ſans deffence, & ſi maſſif & peſant que l'on peut ſauter deſſus, & le cheualer ſans crainte: car il ne ſe peut plier, & ſi il aduance fort peu à cauſe que ſes pieds ſont faits en nageoires & ne s'appuye que ſur

Elephant de mer ou beſte à la grand dent.

certains mognons qu'il a au milieu des iambes qui luy sont fort courtes, il iette aussi sa teste de costé & d'autre en marchant, qui fait que de sa dent il peut offencer ceux qui ne se tiennent pas assez derriere. On dit qu'il y en a vne grande quantité en l'Isle de Sable qui est à quelque 60. lieuës dans la mer, & qu'il s'y trouue aussi force taureaux & des vaches que les Espagnols y deschargerẽt en vn debris qui leur arriua passant par là, dont nos gens de Lacadie font à present leur profit.

Ce poisson est appellé par les Espagnols Maniti, & par d'autres Hippotame, c'est à dire, cheual de riuiere, & pour moy ie le prends pour l'Elephant de mer : car outre qu'il ressemble à vne grosse peau enflée, il a encor deux pieds qui sont ronds, auec quatre ongles faicts comme ceux d'vn Elephant; à ses pieds il a aussi des aillerons ou nageoires, auec lesquelles il nage, & les nageoires qu'il a sur les espaules s'estendent par le milieu iusques à la queuë.

Il est de poil tel que le loup marin, sçauoir gris, brun, & vn peu rougeastre, il a la teste petite comme celle d'vn bœuf, mais plus descharnée, & le poil plus gros & rude, ayant deux rangs de dents de chacun costé, entre lesquelles y en a deux en chacune part, pendant de la machoire superieure en bas, de la forme de ceux d'vn ieune Elephant, desquelles cet animal s'ayde pour grimper sur les rochers (à cause de ces dents, nos

Mariniers

Mariniers l'appellent la beste à la grand dent.) Il a les yeux petits, & les oreilles courtes, il est long de vingt pieds, & gros de dix, & est si lourd qu'il n'est possible de plus. La femelle rend ses petits comme la vache, sur la terre, aussi a-elle deux mammelles pour les allaicter: en le mangeant il semble plustost chair que poisson, quād il est frais, vous diriez que ce seroit veau: & d'autāt qu'il est des poissons cectases, & portans beaucoup de lard, nos Basques & autres Mariniers en tirent des huiles fort bonnes, comme de la Baleine, & ne rancit pont, ny ne sent iamais le vieil; il a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tuë quand il paist de l'herbe à la riue des riuieres ou de la mer, on le prend aussi auec les rets quand il est petit; mais pour la difficulté qu'il y a à l'auoir, & le peu de profit que cela apporte, outre les hazards & dangers où il se conuiendroit mettre, cela faict qu'on ne se met pas beaucoup en peine d'en chasser. Nostre P. Ioseph me dit auoir veu les dents de celuy qui fut pris, & qu'elles estoient fort grosses, & longues à proportion.

Le lendemain nous eusmes la veuë de la mōtagne, que les Matelots ont surnommée Table de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses entre-coupures qui sont au sommet d'icelle. Puis peu à peu nous approchasmes des terres iusques à Gaspey, qui est estimé sous la hauteur de 48. degrés deux tiers de latitude, où nous posasmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous Baye de Gaspey.

fut vne grande consolation: car outre la necessité que nous auiõs de nous approcher du feu, à cause des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit merueilleusement soüef: toute cette Baye estoit tellement pleine de Baleines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoient nostre repos par leur cõtinuel tracas, & le bruit de leur esuents. Nos Mattelots y peschèrent grande quantité de houmars, truites, macreaux, moluës, & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, qui nous sont icy incognus.

Cette Baye de Gaspey peut auoir à son entrée trois à quatre lieuës de largeur, qui suit à Norrouest enuiron 4. ou 5. lieuës, où au bout il y a vne riuiere, qui va assez auant dás les terres, où ie pensay aller dans vne chalouppe auec quelques Mattelots, qui y furent querir vne barque qu'on y auoit cachée dés l'année precedente.

Toute cette contrée est fort montagneuse, haute & presque par tout couuerte de meschants bois, qui faict cognoistre la sterilité de la terre & qu'on n'en pourroit à peine tirer aucun profit. Il y a seulement vn petit iardin deuant la rade, en lieu vn peu esleué, que les Mattelots cultiuent quand ils sont là arriuez, & y sement de l'ozeille & autres petites herbes, qui leur seruẽt à faire du potage, en faisant leur pesche & la seicherie de moluës sur le gallay.

Petit iardin à Gaspey.

Ce qu'il y a de plus commode & consolatif, aprés la pesche & la chasse, qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce,

tres-bonne à boire, qui se descharge au port dans la grand mer, de dessus les hautes montagnes qui sont à l'opposite, sur le sommet desquelles me promenant par fois, pour contempler de l'autre costé l'emboucheure du grand fleuue S. Laurens, par où nous deuions passer pour Tadoussac, i'y vis quelques lapins & perdrix, comme celles que i'ay veuës du depuis dans le païs des Hurons : & comme ie desirois m'éployer tousiours à quelque chose de pieux & qui me fournit d'vn renouuellement de ferueur à la poursuitte de mon dessein, ne pouuãs plater d'autres Croix, i'en grauois auec la pointe d'vn cousteau dans l'escorce des plus grands arbres, auec des noms des IESVS, pour marque que nous prenions possession de ceste terre au nom de Iesus-Christ nostre Maistre, où le seul & vray Dieu seroit doresnauant adoré.

Nos gens ayans mis ordre à toutes leurs affaires & disposé vn grand eschafaut pour la pesche de la moluë qu'ils auoient hautement pris sur vn particulier pescheur arriué le premier, ils laisserent nostre Nauire au port pour leur seruir, & nous embarquames dans vne pinace nommée la Magdelaine pour Tadoussac, mais le vent & la marée, nous furent tellement contraires, que nous fusmes trois iours à pouuoir doubler le Cap, & puis le temps se remit au beau, nous donna moyen de ranger tousiours la coste à main gauche, & en suitte les monts nostre Dame, qui contiennent enuiron vingt cinq lieuës de longueur, pour lors encore en partie couuerts de neige, bien qu'il n'y en eut

plus par tout aillieurs.

Ceremonies aux monts nostre Dame.

Or les Mattelots qui ne demandent ordinairement qu'à rire & se recreer, pour adoucir & charmer aucunement les trauaux qu'ils souffrẽt en voyageant, font icy des ceremonies dignes de leur esprit à l'endroit des nouueaux venus, & lesquelles les Religieux n'ont encor pû abolir. Vn d'entr'eux contrefaict le Prestre, qui feint de les confesser en marmotans quelque mots entre ses dents, puis les baptize à sa mode en leur versant sur la teste vne grande platée d'eau fresche, les presche, les exhorte, & leur faict tant de mal que pour en estre bien tost quitte, ils sont contraincts de se rachepter de quelque bouteille de vin, ou d'eau de vie, à discretion. Que si on pense faire le retif on empire d'autant son marché, car cinq ou six Mattelots empoignent le galand, & le plongent la teste la premiere dans vn grand bacquet plein d'eau, comme ie vis faire à vn grand garçon, qui ne vouloit obeïr à la loy, laquelle porte, que cõme le tout se faict selon leur coustume ancienne & par recreation, ils ne veulent pas qu'aucun se desdaigne de passer par icelle, ains gayement & de bonne volonté s'y sousmettre, i'entends les personnes seculiers & de mediocre condition ausquels seuls on faict obseruer la loy.

Ours blãcs.

L'Isle d'Anticosty, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs monstrueusement grands & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, est longue d'enuiron 35. ou 40. lieuës, sous la hauteur de 50. degrez. Nous l'auions à main droicte, qui est au Nordest de Gaspey, & en

ſuitte des terres plattes couuertes de ſapinieres & autres petits bois, iuſques à la rade de Tadouſſac.

Cette Isle auec le Cap de Gaſpey oppoſite, font l'emboucheure de cet admirable fleuue, que nous appellons de ſainct Laurens, admirable en ce qu'il eſt l'vn des plus beaux fleuues du monde, ancien & non pas du nouueau où il y en a encores de plus grande eſtenduë ſelon que nous en apprend l'hiſtoire & les perſonnes qui ont grandement voyagé en ce païs, qui nous ont eſté de long-temps incognus. I'ay veu & parlé à des ieunes hommes dans les contrées Canadiennes, qui m'ont aſſeuré auoir voyagé aux Moluques & vers les Antipodes, & n'y auoir veu aucune Riuiere comparable à celle du Canada, donc celles du nouueau monde ſont les plus grandes du monde, & celle de ſainct Laurens la plus grande du Canada. Grand fleuue S. Laurens.

Il a à ſon entrée à ce qu'on peut iuger, prés de 25. à 30. lieuës de largeur, plus de deux cens braſſées de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoiſſance, & au bout de 400. lieuës, elle eſt encore auſſi large que les plus grands fleuues que nous ayõs dans l'Europe, remplie (par endroits) d'Isles & de Rochers innumerables, & pour moy ie peux aſſeurer que l'endroit le plus eſtroict que i'ay veu paſſe la largueur de 3. & 4. fois la riuiere de Seine, & ne penſe point me tromper : mais ce qui eſt plus admirable, quelqu'vns tiennent que cette riuiere prend ſon origine, de l'vn des lacs, qui ſe rencontrent

au fil de son courant, ce que ie ne puis comprendre & n'y a point d'apparence.

Mais pour le Lac des Skekaneronons, il a ce me semble deux descharges opposites, l'vne qui produit vne grande riuiere, qui se va rendre dans le grand Lac des Hurons, & l'autre beaucoup plus petite, qui prend son cours du costé de Kebec, & se perd dans vn Lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de sa source. Ce fut par ce chemin là, que mes Sauuages me ramenerẽt des Hurons pour retrouuer nostre grand fleuue des Algoumequins, qui conduit par les Sauts à Kebec.

Du port de Tadoussac, & de la riuiere du Saguenay. Village de Canadiens. Insolence des Sauuages dans nostre barque. De l'Isle aux allouëttes. Marsoins blancs. Cap de tourmente, & du Saut appellé de Montmorency.

CHAPITRE IIII.

Continuans nostre route, nous passames deuant le Bic, c'est vne montagne fort haute & pointuë, qui paroist par dessus toutes les autres & qu'on descouure en beau temps de plus de dix à quinze lieuës loin. De là nous allames poser l'anchre à la rade de Tadoussac, qui est à vne lieuë du port, & pres de 80. ou cent

lieuës de l'emboucheure de la riuiere, puis le lendemain matin à la faueur de la marée nous doublasmes la pointe aux vaches & entrasmes au port, qui est iusques où peuuent aller les grãds vaisseaux, où on tient des barques & chalouppes expres pour les descharger & porter le tout à Kebec, où il y a de là encor enuiron 40. ou 50. lieuës par la riuiere, car d'y penser aller par terre c'est ce qui ne se peut esperer, ou du moins semble il impossible, pour estre le pays tout remply de hautes montagnes, rochers & precipices espouuentables. Port de Tadoussac.

Ce lieu de Tadoussac est, comme vne ance de terre à l'entrée de la riuiere du Saguenay, où il y a vne marée fort estrange pour sa vitesse, où quelquefois il vient des vents impetueux, qui ameinent de grandes froidures: c'est pourquoy il y fait plus de froid qu'é plusieurs autres lieux plus esloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port (sous la hauteur de 48. degrez deux tiers) est petit, & n'y pourroit qu'enuiron 20. ou 25. vaisseaux au plus, la grand riuiere en cest endroit a de large enuiron 6. a 7. lieuës, il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuiere du Saguenay, & d'vne petite Isle de rochers, qui est presque coupée de la mer, le reste sont montagnes hautes esleuées où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme sapins & bouleaux, puis vne petite prairie & vne forest assez aggreable, mais de petite estenduë.

Tout ioignãt la petite Isle de rochers à main droicte tirant à Kebec, est la tres-belle & pro- Riuiere du Saguenay.

fonde riuiere du Saguenay, bordée des deux costez de hautes, steriles, & affreuses mótagnes, parmy lesquelles habitent les Etechemins en assez petit nombre, pour auoir esté presque tous tuez en diuerses guerres & rencontres, qu'ils ont eues auec les Canadiens deuant lesquels il n'ozent plus paroistre à present, & se tiennent cachez.

Ceste Riuiere est d'vne profondeur incroyable, comme de 150. ou 200. brassées, & contient demie lieuë de large en des endroits, & vn quart en son entrée, où il y a vn courant si grãd, qu'il est trois quarts de marée couru dedans la riuiere qu'elle porte encore dehors: c'est ce qui faict grandement apprehender, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte marée n'entraisne dans la riuiere, comme il est vne fois arriué au sieur du Pont graué, lequel s'y pensa perdre à ce qu'il nous dit, pource qu'il n'y pû prendre fonds, ny ne sçauoit comment en sortir, car ses anchres ne luy purent seruir, ny toutes les industries humaines, il n'y eut que la seule assistance particuliere de Dieu, qui le sauua & empécha de se briser cõtre les mótagnes & rochers.

Village de Canadiens.

Entre le port & la rade, au lieu appellé la pointe aux vaches, estoit dressé au haut d'vne terre esleuée vn village de Canadiens, fortifié de fortes pallissades pour la crainte de leurs ennemis qui tenoient la campagne. Pendant que nostre Nauire estoit là, attendant le vent & la marée propre pour entrer au port, ie descendis à terre, pour visiter ce village, & entray par tout

dans les Cabanes des Sauuages lesquels ie trouuay assez courtois pour n'auoir rien appris de nostre courtoisie, & m'asseant aupres d'eux ie prenois plaisir à leurs petites façons de faire, & à voir trauailler les femmes, les vnes à matachier & peinturer leurs robes, & les autres à coudre leurs escuelles d'escorces, & faire plusieurs autres petites ioliuetez auec des pointes de porcs espics, teintes en rouge cramoisy que ie trouuois admirables.

A la verité ie trouuay leur manger de fort mauuaise grace & desgoutant iusques au dernier point, comme n'estant accoustumé à ces mets Sauuages, quoy que leur courtoisie & ciuilité non sauuage m'en offrit, comme aussi d'vn peu d'eau de riuiere à boire, qui estoit là dans vn chaudron fort mal net, dequoy ie les remerciay humblement, car outre que ie n'auois point de soif, il n'y auoit guere d'appetit à vne eau si mal nette, bien que le Sauuage qui n'auoit autre chose à me presenter, ne fut guere content de mon refus, non plus que moy de ne le pouuoir contenter. Ie demande neantmoins pardon à nostre Seigneur de ne l'auoir pas satisfait, & confesse mon peu de mortification en vne chose ou on pensoit m'obliger & tesmoigner de la beneuolence.

Toutes mes visites faites, ie m'en allay au port par le chemin de la forest auec quelques François que i'auois de compagnie: mais à peine y fusmes nous arriuez, & entrez

dans nostre barque, qu'il pensa nous y arriuer vne disgrace. Ce fut que le principal Capitaine des Sauuages nommé la Foriere, estant venu nous voir dans nostre barque & peu content du petit present de figues que nostre Capitaine luy auoit fait, au sortir du vaisseau les ietta dans la riuiere par despit, & aduisa ses Sauuages d'entrer, tous fil à fil dans nostre barque, & d'en emporter toutes les marchandises qui leur faisoient besoin, & de les payer à leur volonté, sans se soucier du mescontentement des François, puis qu'on ne l'auoit pas contenté,

Ils y entrerent donc tous auec tant d'insolence & de brauade, qu'ayans eux mesmes ouuerts les coutils & tiré hors de dessous les tillacs ce qu'ils voulurent, ils n'en donnerent pour lors de pelleteries qu'à leur volonté, sans que personne leur osast contredire ny resister. Le mal pour nous fut, d'y en auoir laissé entrer trop à la fois, veu le peu de gens que nous restions, car nous n'y estions pour lors que six ou sept, le reste de l'equipage ayant esté enuoyé ailleurs pour affaires, c'est ce qui fit filer doux à nos gens, & les laisser faire de peur d'estre assommez, ou iettez dans la riuiere comme ils en cherchoient l'occasion, si tant soit peu on les eut voulu mal traiter.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauuages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoient fait aux François, tindrent conseil & aduiserent entr'eux, en

quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cottisez apporterent autant de pelleteries & plus, que ne valoit leur larrecin & toute la fraude qu'ils auoient faite, ce que l'on receut auec promesse d'oublier tout le passé, & de continuer tousiours dans l'amitié ancienne, & pour asseurance de paix on tira deux volées de canon, & puis on leur fit boire vn peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauuages (à cause des pelleteries) qu'ils n'ont d'offencer les François.

Ce Capitaine Sauuage m'importuna fort pour auoir nostre Chapelet & la Croix qu'il appelloit Iesus, & me faisoit signe qu'il le porteroit à son col, mais n'en ayant point d'autre il me le fallut refuser à mon grand regret, car ce bon homme me tesmoignoit assez d'amitié, & semble quelque deuotion à cette Croix, de laquelle ie ne me pouuois deffaire qu'en me priuant d'vn obiet qui me consoloit fort parmy mes autres Croix.

Pendant que nous fusmes là, on pescha grande quantité de harangs & des petits ourfins que nous amassions sur le bord de la riuiere & les mangions en guise d'huistres. Ce sont poissons ou petites huistres iaunes & rougeatres enfermées dans vne escaille assez tendre, presque rouge & bleuë ayant des pointes comme vn gros marron enfermé dans sa coque verte. Ourfins & harangs.

Quelqu'vns croyent en nostre Europe que

le harang frais meurt à l'instant qu'il sort de son element, mais ils se trompent, car i'en ay veu sauter vifs sur le tillac vn assez long-temps & mouroient. Les loups marins se gorgeoient aussi par fois en nos filets des harangs que nous y prenions, sans les en pouuoir empescher, & estoient si fins & rusez qu'ils sortoient leurs testes hors de l'eau pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel costé estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuict nous oyons souuent leurs voix, qui resembloient presque à celles des chats-huants ; chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dit & escrit, que les poissons n'auoient point de voix.

Poisson qui a voix.

Isle aux alloüettes.

A vne petite lieuë de là sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux alloüettes, ainsi nommée pour le nombre infiny qui s'y en trouue tous les ans, enuiron le mois de Septembre, comme d'autres sortes de gibiers & coquillages. L'on me donna l'vne de ses alloüettes en vie laquelle auoit son petit capuce en teste comme celles d'icy, mais elle estoit vn peu plus petite, & de plumage plus grisade & releué, elles sont d'vn mesme manger que les nostres, & ne different en rien au goust comme i'ay peu sçauoir par le grand nombre qui s'en est mangé là durant que i'y estois.

Cette Isle n'est presque couuerte que de sable, qui fait que l'on en tuë vn grand nombre, car donnant à fleur de terre, le sable en tuë plus que ne fait la poudre de plomb,

esmoin celuy qui en tua trois cens & plus d'vn seul coup d'arquebuze.

Proche de là est l'Isle aux lievres, ainsi nommée pour y en auoir esté pris au commencement qu'elle fut descouuerte, mais à present ils y sont bien rares. Sur ce mesme chemin de Kebec, nous trouuames aussi en diuers endroits plusieurs grandes trouppes de marsoins, blancs comme neige par tout le corps, lesquels proches les vns des autres, se joüoient, & se sousleuans hors de l'eau, monstroient ensemblement vne partie de leurs grands corps, qui me sembloient gros quatre fois comme les noirs, & à cause de cette pesanteur & que ce poisson n'est bon que pour en tirer de l'huile, l'on ne s'amuse point à cette pescherie. Par tout ailleurs nous n'en auons point veu de blancs ny de si gros ; car ceux de la mer sont noirs, & bons à manger, & beaucoup plus petits. Marsoins blancs.

Il y a aussi en chemin des echos admirables qui repetent tellement les paroles, & si distinctement qu'ils n'en obmettent vne seule syllabe, & diriez proprement que ce soient personnes qui contrefont ou repetent tout ce que vous dites & proferez. Echos.

Il nous est arriué aucunefois que nostre pinace appellée la Realle, demeuroit à sec de basse mer, & falloit que nous attendissiõs la marée pour nous remettre sur pieds, qui estoit la cause que nous auancions si peu, & puis les Mattelots non plus que ceux qui gouernoient se soucioient assez peu d'arriuer

ſi toſt à Kebec où ils n'y trouuoient pas mieux
leur compte que là.

Nous paſſames ioignant l'Iſle aux Coudres
laquelle peut contenir enuiron vne lieuë &
demie de long, où on tient qu'il y a quantit
de lapins, perdrix & autre gibier en ſaiſon
elle eſt quelque peu eſleuée par le milieu, d
forme preſque ſur-ouale & baiſſe tout au
tour, ie la trouuois aſſez agreable à cauſe de
bois dont elle eſt couuerte, diſtante de l
terre du Nord d'enuiron demie lieuë
qui eſt la largeur d'vn des bras de la riuiere

Cap de Tourmēte. De l'Iſle aux Coudres, coſtoyans la terre
nous fuſmes au Cap de Tourmente, diſtan
de Kebec 7. ou 8. lieuës: Il eſt ainſi nomm
d'autant que pour peu qu'il faſſe de vent, l
mer s'y eſleue comme ſi elle eſtoit pleine. E
ce lieu l'eau commence à eſtre douce, & le
terres & prairies y ſont aſſez bonnes & capa
bles d'vne bonne habitation pour du beſtai
à faute de laquelle, de mon temps, les hy
uernans de Kebec y alloient amaſſer le foi
pour le beſtail de l'habitation. A deux lieuë
de là nous trouuaſmes l'Iſle Dorleans qu
peut auoir enuiron cinq ou ſix lieuës de lon
gueur en pluſieurs Iſles qu'elle comprend
eſloignée d'vne bonne grande lieuë d
Kebec.

Ces Iſles ſont belles & agreables pour l
diuerſité des bois, prairies, vignes & noyer
qu'il y a en quelques endroits, puis pour l
plaiſir de la chaſſe, & du gibier qu'il y a e
abondance, de maniere que l'on peut dire

bon droit que c'est icy le commencement du beau & bon pays, de la grande riuiere : car en tout le deça on ne trouue qu'vn tres pauure & miserable pays, sec, sterile, montagneux & plein de rochers, à la reserue du Cap Breton.

Au bout de l'Isle du costé du Nord vne lieüe & demie de Kebec, il y a vn Saut ou cheute d'eau appellé de Montmorency, qui tombe auec grand bruit & impetuosité de 20. ou 25. brasses de haut dans le fleuue qui le reçoit d'vne riuiere venant des montagnes que l'on voit dans les terres, mais esloignée de plusienrs lieux. Comme c'estoit le premier que nous trouuames ie l'admirois & regardois souuent pendant qu'vn doux zephir enflant fauorablement nos voiles nous portoit à Kebec, où nous arriuames la veille de S. Pierre S. Paul sur les cinq heures du soir en tres bonne santé & assez bien mouïllez d'vne pluye qui nous tomboit du Ciel, dequoy nous loüames Dieu & primes port au lieu accoustumé.

Saut de Montmorency.

De Kebec. Demeure des Recollects. Du peu de progrés que les François y ont faicts pour le temporel, & la cause qui a retardé la conuersion des Sauuages.

CHAPITRE V.

Arriuée à Kebec.

AYans posé l'anchre, & mis ordre à ce qui nous concernoit, nous descendismes à terre, saluames les Chefs de l'habitation qui nous estoient venu receuoir au Port, & nous entrames dans la Chapelle, où nous rendimes actions de grace à nostre Seigneur de sa diuine assistance, & en suitte poussez d'vn desir extreme de voir nos Freres dans leur petit Conuent, nous pensames prendre congé du sieur de Champlain pour nous y rendre au plustost, mais sa charité, outre les pluyes continuelles & l'obscurité du temps, nous en empescherent, & nous retint à coucher iusques au lendemain matin que nous y fusmes conduits par vn des Matelots de l'habitation.

Il sembloit que cette affection nous eut faict naistre des aisles aux pieds tant nous allions viste, & ne pensions desia plus à tous nos maux passez. Mon Dieu, il bien vray, vostre ioug est doux & suaue à ceux qui ont bonne volonté, & n'est penible qu'à ceux qui

qui n'ont point d'affection pour vostre seruice. Nous trouuames tous nos Religieux en tres-bonne santé Dieu mercy, lesquels tres-ioyeux de nostre venuë, & nous au reciproque de leur bonne disposition, apres le *Te Deum*, & & les actions de graces accoustumées renduës à nostre Sauueur dans nostre Chappelle, nous receumes la charité & bon accueil que nous pouuions esperer de si bons Religieux, discourumes de nostre voyage, & en quelle contrée nous pourrions dauantage auancer la gloire de nostre Seigneur, aprés quoy nous primes resolution le P. Ioseph, le P. Nicolas & moy de passer aux Hurons, comme au meilleur endroit & où il y auoit plus à profiter pour son seruice.

Maison de Kebec.

Et en attendant que les barques montassent à la Traicte, ie consideray tous les enuirons de nostre petit Conuent, & la maison de Kebec, bastie sur le bord d'vn destroit du fleuue sainct Laurens, qui n'a en cet endroit qu'enuiron vne petite demie lieuë de largeur, au pied d'vne montagne, au sommet de laquelle est le petit fort de bois basty pour la deffence du païs. Ceste maison de Kebec est à present vn assez beau logis, enuirōné d'vne muraille en quarré, auec deux petites tourelles aux coins d'enhaut que l'on y a faictes depuis peu pour la seureté du lieu, mais au bout du compte il est tres-facile de prendre le fort & la maison sans canon, car il n'y a rampars ny murailles, qui vous puisse empescher d'emporter le tout à coups de main.

Maison d'Hebert.

Il y a vn autre logis au dessus de la terre haute en lieu fort commode, qui y a esté basty par le

deffunct Hebert, où sa femme & ses enfans nourrissent quantité de bestail, qu'il y auoit faict passer de France. Ils ont aussi vn grand desert ioignant leur maison, auquel ils font tous les ans quantité de bled d'Inde & des pois, qui se traictent par aprés aux Sauuages pour des pelleteries. Ie vis vn ieune pommier, qui auoit esté apporté de Normandie, chargé de fort belles pommes, & des ieunes plantes de vignes, qui y estoient tres-belles, & tout plein d'autres petites choses, qui tesmoignoient la bonté de la terre.

Riuiere de S. Charles.

Nostre petit Conuent consacré en l'honneur de Dieu & de Nostre-Dame des Anges, est à demie lieuë de là, en vn tres-bel endroit, & autant agreable qu'il s'en puisse trouuer, basty sur vne petite riuiere, que nous appellons de S. Charles, & les Montagnais Cabirecoubat, à raison qu'elle tourne & faict plusieurs pointes, par laquelle les barques peuuēt aller de pleine mer iusqu'au premier Saut, assez esloigné au delà de nostre Conuent, & les chalouppes en toutes saisons. En basse mer, il y a vn bon iet de pierre de nostre maison à la riuiere, mais au flux de pleine Lune, le chemin en est racourcy, car elle s'enfle de plus de 15. pieds de hauteur, & s'estéd par conséquent au large. I'ay admiré l'instinct naturel de quelques petits cochonets (sauf respect) que l'on nourrissoit proche de là, lesquels auoient vne parfaicte cognoissance des flux & reflux, car quand ils vouloient passer dans la prairie ils attendoient sur le bord de l'eau que la marée fut basse, puis passoient, & desirant re-

tourner à la maiſon (car perſonne n'en prenoit ſoin & ſe conduiſoient d'eux meſmes) ils venoient de meſme ſe rendre ſur le bord de l'eau, & repaſſoient aprés le reflux, & non iamais au flux, pluſtoſt ils attendoient là de pied coy tous enſemble la plus baſſe eauë.

Puis que ie vous ay parlé de ces petit animaux il faut que ie vous die encor ce petit mot en general, qu'ils ſont ſociables & veulent compagnie. Aprés que tous euſſent eſté mangé vn excepté, cet vn ayant perdu ſes compagnons, s'acoſta d'vne aſneſſe, qui auoit auſſi perdu ſon aſnon, & viuoit vagabonde parmy les bois tout l'Eſté, tantoſt vers Kebec, puis vers noſtre Conuent, ſans auoir de retraicte, qu'au fort des neiges, que nos Religieux la reſerroient dans vne petite eſtable. Ces pauures beſtes bien diſſemblables, & d'eſpeces bien differentes prirēt telle amitié par enſembles, que depuis iamais elles ne ſe ſeparerēt, ſi vous en voyez l'vne vous eſtiez aſſeuré de voir l'autre à trois pas de là: i'en ay moy meſme veu faire des gageures auec des nouueaux venus, qui l'ont admiré auec moy, & confeſſé que nous ſommes bien miſerables nous autres, de nous entre-quereller & viure en diſcorde, tādis que les animaux moins ſemblables, s'aſſocient & viuēt en paix, teſmoin la chate, qui en l'an 1634. alaicta deux ſouris au Royaume de Naple, ſi l'hiſtoire que i'en ay leu eſt veritable.

Noſtre petite riuiere, que i'appelle petite en comparaiſon de la grande, produit vne douce manne aux Sauuages, du bon poiſſon & l'an-

guille en Automne, de laquelle ils font secherie pour leur prouision d'Hyuer, pendant que les neiges grossissent pour l'Eslan. Les petites prairies qui la bordent, sont esmaillées en Esté de plusieurs belles fleurs, particulierement de celles que pour estre tres-rouges & esclatantes, nous auons surnommées Cardinales, & des Martagons, qui portent quantité de fleurs en vne tige, qui a prés de six, sept à huict pieds, de haut, desquelles les Sauuages mangét l'oignon cuit sous la cendre, ou en sagamité. Nous en auions apporté vn plain baril en France, auec des plantes de Cardinales, comme fleurs rares & rauissantes, mais elles n'y ont point proffité, ny paruenuës à la perfection qu'elles ont dans leur propre climat, & à la fin nous sont manquées.

Fleurs.

Nostre iardin est aussi tres-beau & d'vn bon fond de terre, car les plantes de vignes, toutes nos herbes & racines y viennent tres-bien, & mieux qu'en beaucoup de iardins que nous auons en Frãce, & n'estoit le nombre infiny de mousquites & cousins, qui s'y retrouuent comme en tout autre endroit du Canada pendant l'Esté, ie ne sçay si on pourroit rencontrer vn meilleur & plus agreable seiour, car outre la beauté & bonté de la contrée auec le bon air, nostre logis est fort commode en ce qu'il contient, ressemblãt neantmoins, plustost vne maison de Noblesse des champs, que non pas à vn Monastere de freres Mineurs, ayans esté contraincts de le bastir de la sorte, tãt à cause de nostre pauureté, que pour se fortifier en tout cas,

Nostre Iardin.

De nostre Conuent.

contre les Sauuages, s'ils vouloient nous offencer, ou volier nos ornemens.

Le corps de logis est au milieu de la court comme vn donjon, puis les courtines & rãpars faits de bois, auec quatre petits bastiõs de mesme estoffe, aux quatre coins, esleuez enuirõ de 12. ou 15. pieds de raiz de chaussée, sur lesquels nos Religieux ont dressé des petits iardins à fleurs & à sallades, d'où ils peuuẽt aller à nostre Chappelle bastie de pierres, au dessus de la maistresse porte du Conuent, enuironné d'vn beau fossé naturel, qui circuit aprés tout l'alentour de la maison & du iardin auec le verger, qui est d'assez grãde estenduë tout fermé de pallissades de pieux.

Nous auons deuant la porte de nostre Conuent vne autre grande estenduë de terre, qui nous a esté donnée en eschange par le sieur Hebert pour d'autres terres que nous auions desfrichées proche de l'habitation. Elle s'estend en longueur depuis nostre Conuent, iusqu'au lieu appellé la Gribane & la prairie, au delà d'icelle le long de la riuiere S. Charles. Et en largeur la la longueur de quatre arpens, sans comprẽdre le iardin du P. Denis, contenant vn arpent ou enuirõ, deserté & labouré, clos & fermé de pallissades de pieux, situé enuirõ le milieu du chemin de nostre Conuent, a l'habitation proche vne fontaine.

La quãtité de framboiziers, qui sont aux terres deuant nostre Conuent, y attirent tant de tourterelles en la saison, que c'est vn plaisir d'y en voir des arbres tout couuerts. Les chasseurs

de l'habitation y vont aussi souuent giboyer & chasser, comme en vn tres-bon endroit, & où ils ont le canart & l'outarde & tout plein d'autre gibier, auec l'anguille, qui ne leur manque pas en la saison, dont les Sauuages nous faisoiét quelquefois part.

Si nos Religieux veulent aller de nostre Cõuent de Kebec, ou ceux de Kebec venir chez nous, il y a à choisir de chemin, par terre ou par eau, selon le temps & la saison, qui n'est pas vne petite cõmodité, de laquelle les Sauuages se sçauent aussi seruir pour nous venir voir, & instruire auec nous du chemin du Paradis.

Tellement que tout bien pris & consideré, tous les bastimés de la nouuelle Fráce, ne consistoient (au tẽps que i'y estois) qu'au petit fort, à la maison des marchands, à celle de la vefue d'Hebert, & à nostre petit Conuent. Du depuis on en a cõmencé vn pour les R.R. PP. Iesuites, & quelques autres bastimens, pour d'autres familles, desquelles ie ne me suis point informé, & ne parle que de ce dequoy ie suis asseuré, pour ne me point mesprendre.

Bastimens de la nouuelle France.

Mais pour ce que beaucoup ont desiré sçauoir la propre situation du païs. Le R. P. le Ieune a supputé de combien le Soleil se leuoit plustost sur l'orison de Paris, que sur celuy de Kebec, & a trouué, que c'estoit de 6. heures & vn peu dauantage, c'est à dire qu'à Paris, on a le iour enuirõ 6. heures & vn quart plustost qu'à Kebec: si bien que quand vn Dimanche nous contons 5. heures du matin, on n'est encor à Kebec, qu'à 10. heures 3. quarts du Samedy au soir, & s'ils

ont a Kebec 8.heures du matin, nous auons à Paris 2.heures & 1.quart aprés midy. On tient aussi, que ce lieu de Kebec est par les 46.degrés & demy de latitude, plus Sud que Paris, de prés de 2.degrez, & en mesme paralelle de la ville de la Rochelle, & nonobstãt ces approches du Soleil, qui deuroiét auoir rendu Kebec plus chaud que Paris de ces 2.degrez, l'Hyuer y est neantmoins plus long & le païs plus froid, à cause de son assiette & de la disposition du lieu, couuert par tout de bois & forests, de plusieurs cétaines de lieuës d'estéduës, & du costé du Nord enuiron 5 ou 6.lieuës de nous, d'vne grande chaisne de Mõtagnes, d'où il viét vn vent de Nor-ouest qui nous fait presque transir de froid quand il donne, car il n'y a froid plus cruel & insupportable que celuy du vent, comme nous l'experimentons souuent, allans par la campagne auec nos pieds nuds, que i'ay eu gellés plusieurs & diuerses fois & tousiours en voyageãt & obeïssãt, car ces maladies là, ne s'aquierent point au coin du feu, ny enueloppé dans sa couuerture.

Nous habitõs aussi les bords de 2. fleuues, dõt l'vn est estimé incomparablement plus grand qu'aucun qui soit en l'Europe, & l'autre est souuent glacé, & tout gelé, voyla (comme on dit) les vrayes causes & alimés du froid, qui se pourront amender en decouurant les terres, & habitãs le païs, car les bois qui engendrét les frimas & les gelées, diminuans, diminuerõt les froids, cõme il se voit par experiéce en la maison de la dame Hebert, où les terres sõt plustost deschargées de neiges & le froid moindre, qu'à celles

de nostre Conuent plus reserrez dans les bois.

Quelques particuliers mal affectiónés ont eu fort bõne grace de dire, que les Religieux y ont bien peu aduancé pour le spirituel, ie voudrois bié voir qu'ils y eussent plus faict pour le tépo-rel, car au contraire que nous leurs ayons nuis, il nous desplaisoit assez de voir que toutes leurs plus grãdes merueilles se sont tousiours passées en parolles & promesses, & presque point deffect, iusque là, que les anciénes societez depuis plus de vingt années en ça, qu'ils ont possedé le païs pour l'habiter & faire valoir, n'y ont pas ensemencé vn seul arpét de terre. Il n'ya eu que nos Religieux pour esprouuer la terre, & la seule & vnique famille d'Hebert, qui y a faict trauailler, tellemẽt que si on eut mãqué vne seule année d'y porter des viures de France, tous les François de l'habitation eussent pery de faim, cóme il pensa arriuer lors que les Anglois s'en rendirẽt maistres, auquel temps ceux qui commãdoient à Kebec, eussent bié desiré nous faire souffrir les premiers, & tirer si peu de bled d'Inde qui nous restoit de nostre iardin, aprés en auoir faict de bonnes aumosnes aux plus necessiteux, & voyla leur charité, qui nous vouloit faire porter la peine deuë à leur negligence & peu de soin.

Mais si nous voulons penetrer plus auant & voir de quel genre de deuotiõ, ils se sont portez à la conuersion des Sauuages, nous trouuerons que nous n'auõs eu aucun plus grãd empechement que de la part des François, car outre la mauuaise vie de plusieurs, la pluspart ne desiroient pas en effect, qu'il s'y fit aucune conuer-

sion tant ils apprehendoient qu'elle en diminuat le trafique du castor, seul & vnique but de leur voyage. O mon Dieu, le sang me gelle quand ie r'entre en moy-mesme, & considere qu'ils faisoient plus d'estat d'vn castor que du salut d'vn peuple qui vous peut aymer.

Et l'indeuotion est arriuée iusques là qu'vne personne de condition (Catholique de profession) interressée dans le party, nous dit, au P. Nicolas, & à moy, que si nous pensions rendre les Canadiens, & Montagnais sedentaires proches de nous, comme nous en auions le dessein pour les pouuoir commodement instruire & maintenir dans nostre creance, qu'ils les en chasseroient à coups de bastons, & les feroient retirer au loin hors de toute cognoissance de leur traite, & voyla comme nous estions fauorisez, & quel secours nous pouuions esperer de personnes si peu sentans le bien.

Il est pourtant necessaire, & toutes les autres nations Chrestiennes qui ont subiugué des pays infidelles l'ont ainsi pratiqué, que les peuples que l'on veut instruire en la Loy de Dieu, soient reduits à viure ensemble en bastissans des bourgs, villes & villages sous de bons Chefs, autrement comment voudroient ils qu'on les rendit iamais Chrestiens, les Religieux peuuent ils tousiours courir auec eux Hyuer & Esté, les bois & les montagnes, & quelquesfois en des pays fort esloignez, chargez de leurs ornemens & petites commoditez, ce seroit vouloir rendre

Faut rendre les Sauuages sedentaires.

les Religieux autant Sauuages que les Sauuages mesmes, & s'ils ne pourroient iamais long-temps perseuerer dans cette fatigue, ny les Sauuages deuenir gueres autres que tousiours barbares, les Religieux les venans à quitter, puis que les François mesmes, mieux instruits & esleuez dans l'Escole de la Foy, deuiennent Sauuages pour si peu qu'ils viuent auec les Sauuages, & perdent presque la forme du Chrestien, si cela est, comme il est vray semblable, pourquoy voudroit on que l'on hasardat imprudemment le saint Baptesme à des personnes qu'on sçait asseurement (estans errants comme il sont) qu'ils ne pourroient viure en Chrestiens, l'experience nous la fait voir en ce que la plusspart des Sauuages que nos Freres ont baptisez en Canada, & puis renuoyez hyuerner entre leurs parens pour y profiter, y ont au contraire presque oublié la pratique du Chrestien, & fussent deuenus derechef Sauuages sans le soin que l'on a pris de les redresser: Et c'est pourquoy ie dis que l'on ny fera iamais grand profit, si on ne suit nostre premier dessein, qui est de les rendre sedentaires, & y entremesler parmy eux, des familles de bons & vertueux Catholiques, pour leur monstrer la pratique & l'exemple des choses qu'ils auront apprises des Religieux, & qu'ils ont peine de conceuoir en leur esprit, sans cest exemple exercée des bons seculiers parmy la mesnagerie.

Bon exemple de seculiers necessaire.

C'est donc à nostre tres grand regret &

desplaisir, que les choses n'y ont pas si heureusement auancées comme nos esperances nous promettoient foiblement fondées sur des colonies de bons & vertueux Catholiques que les Marchands y deuoient establir, suiuant les promesses qu'ils en auoient fait au Roy en prenant le traité, & par ainsi les Peres Recollects ont fait beaucoup (n'estant point assisté & au contraire contrarié) d'en auoir baptisé plusieurs, & disposé vn grand nombre qui ne demandent qu'vn peu de secours, à faute duquel nous auons esté contraints de differer le saint Baptesme de beaucoup, & d'attendre l'assistance & faueur que Messieurs les nouueaux associez nous font esperer pour le maintenir & conferer auec fruict.

Plusieurs sauuages baptisez.

Les choses ne se font point trop tard quand elles se font bien On tient que nos Peres des Indes, ont employé iusques à treize ou quatorze années, auant que d'auoir pû conuertir le Royaume de Voxu, & qu'on a esté prés de 38. ans auant que de rien faire au pays du Bresil; C'est le Iardin de Dieu, duquel les fruicts meurissent en leur temps, quand ils sont arrousez de la benediction du Tres-haut, que nous deuons attirer en nos ames par la patience & la perseuerance, au bien encommencé.

Faut du temps pour conuertir.

Du Cap de Victoire, & comme nous nous acheminames au pays des Hurons. Du gouuernement des Sauuages allans en voyages. Comme ils cabanent & tirent du feu de deux petits bastons, & des trauaux que nous souffrimes en chemin. Auec l'importunité des mousquites & cousins.

CHAPITRE VI.

APres auoir esté rafraichis par quelques iours auec nos Freres, & ioüy de leur douce conuersation dans nostre petit Conuent, nous montames auec les barques par le mesme fleuue S. Laurens pour la traite du Cap de Victoire, d'où il y a de Kebec enuiron cinquante lieuës. On nous separa dés l'entrée chacun dans vne barque particuliere pour y contenir les Mattelots en leur deuoir & prendre soin des prieres qui se font soir & matin en tous les bords où les Catholiques dominent ; Ie desagreois assez au Capitaine de mon vaisseau dans ce soin, car estant de la pretenduë, il eut bien desiré ou que nous eussions assisté à ses Pseaumes, ou que nous fussions descendus à la proue, & luy auoir le dessus qui estoit deu à l'Eglise, mais ie ne le pû trouuer bon, & tismes chacun sa par-

tie à la poupe en paix, & ſans diſſention, car hors l'intereſt de la Religion, il eſtoit honneſte homme, accommodant, & couſin du ſieur de Caen, lors noſtre Admiral.

Par tout le chemin nous eumes la recreation d'vne tres-belle veuë, d'vn beau païſage, & la conſolation d'vn temps fort doux, où nous vimes les terres par tout plattes, belles & vnies, vn peu ſablonneuſes neantmoins couuertes de tres-beaux bois, la riuiere fort poiſſonneuſe, & par tout grande, large & profonde plus qu'aucune de noſtre Europe.

Dans l'entretien de mes penſées, il m'arriuoit (d'vn ſi bel obiect) de grands ſouhaits d'y voir des villes & villages Laſtis, & où l'air & la chaſſe ſont egalement bonnes, mais ces penſées n'enfantoient en moy qus des regrets de mon impuiſſance. Tous les ſoirs on poſoit l'anchre, & aux heures du iour que les vents nous eſtoient contraires on faiſoit alte, & pendant ce temps là on s'alloit promener ſur la greve, & dans les bois clairs & ouuerts, qui nous eſtoient d'vne ſinguliere conſolation.

Nous paſſames aux trois riuieres que ie contemplay curieuſement pour eſtre vn ſeiour fort agreable & charmant. Les Françoit ont nommé ce lieu les trois riuieres, pour ce qu'il ſort des terres vne aſſez belle riuiere, qui ſe vient deſcharger dans le grand fleuue de ſainct Laurens par trois principales emboucheures, cauſées par pluſieurs petites

Isles qui se rencontrent à l'entrée de ce fleuue, & puis nous trouuames le Lac S. Pierre qui contient enuiron six ou sept lieuës de longueur & trois ou quatre de large par endroits, & prés de quatre brasses de profondeur, duquel l'eau est presque dormante & fort poissonneux, enuironné de petites collines, ruisseaux & petites riuieres qui s'y deschargent & rendent le lieu agreable, & plein d'Isles ou Isletes.

A l'issuë du Lac, nous entrames peu apres, au port du Cap de Victoire, & y posames l'anchre le iour de la saincte Magdelene enuiron les six à sept heures du soir, où desia s'estoient cabanez le long du riuage, grand nombre de Sauuages de diuerses Nations pour la traite des castors auec les François. Cette contrée est tres belle & autant plaisante qu'aucune qui soit en tout le Canada, iusques à la riuiere des prairies, d'où il y a d'icy enuiron douze lieuës; & de Kebec plus de soixante. On voit du port six ou sept Isles toutes de front, couuertes de beaux arbres d'vne egale hauteur, qui couurent le Lac S. Pierre & la riuiere des Ignierhonons (nation Hyroquoise) qui se descharge icy dans le grand fleuue, vis à vis du port, beau, l'arge & fort spacieux.

La traite estant faite & les Hurons prests à partir, nous les abordames en la compagnie du sieur de Caen general de la flotte, lequel nous fit accepter chacun pour vn canot moyennant quelque petit present de haches,

couſteaux, & canons ou petits tuiaux de verre qu'on leur donna pour noſtre deſpence. Toute la difficulté fut de nous voir ſans armes qu'ils euſſent deſiré en nous pluſtoſt que toute autre choſe, pour guerroyer leurs ennemis, mais comme les eſpées & les mouſquets n'eſtoient pas de noſtre gibier, nous leur fiſmes dire par le Truchement que nos armes eſtoient ſpirituelles, auec leſquelles nous les inſtruirions & conſeruerions à l'encontre de leurs ennemis moyennant la grace de Dieu, & que s'ils vouloient croire nos conſeils, les Diables meſmes ne leur pourroient plus nuire: Cette reſponce les contenta fort, & nous eurent dans vne tres haute eſtime, tenans à faueur de nous auoir comme nous de les accompagner, & ſeruir en vne ſi belle occaſion.

Le voyage de la France icy, nous auoit eſté bien penible, mais ſans comparaiſon celuy que nous allions entreprendre quoy que plus court, nous le deuoit eſtre beaucoup dauantage pour tant de perils eminens qui vous auoiſinent en chemin, tous les iours de la mort. Nous inuoquames ſur nous la grace du S. Eſprit, l'aſſiſtance de la Vierge, & des Saincts, puis nous primes congé des Chefs de la traite, & nous rendimes auec nos petits paquets dans les cabanes de nos Hurons tout preſts à partir & ſe mettre en campagne.

Or la raiſon pour laquelle il nous fallut neceſſairement ſeparer & nous mettre cha-

cun dans vn canot à part fut pour ce qu'ils sont fort petits, & qu'il ny peut à chacun que cinq ou six personnes auec les marchandises. Mes hommes estoient cinq en nombre & ie faisois le sixiesme, l'vn seruoit de gouuerneur que i'auois derriere mon dos tellement prés de moy, qu'auec le bout de son grand auiron il m'attrapoit souuét le sommet de la teste que ie tenois baissée le plus que ie pouuois pour euiter ces rencontres, heureux qu'il ne me frappoit pas à dessein. I'estois quasi en ploton assis à costé d'vn nageur, puis deux autres nageurs estoient assis deuant moy à costé l'vn de l'autre, & le cinquiesme barbare tenoit le deuant du Nauire, qui dans l'occasion se tenoit debout, les iambes au large & l'auiron en main pour euiter aux dangers de quelques perilleux passages, & en cest equipage nous fusmes conduis iusques dans leur pays, sans plus reuoir nos Freres en chemin que les deux premieres soirées que par hazard nous cabanames auec le P. Ioseph, mais pour le P. Nicolas ie ne le trouuay pour la premiere fois, qu'à deux cens lieuës de Kebec, à la nation que nous appellons les Ebicerinys ou Sorciers, & les Hurons Squekaneronons.

Nostre premier giste fut à la riuiere des prairies, qui est à cinq lieuës au dessous du Saut sainct Louis, où nous trouuames desia d'autres Sauuages cabanez, qui faisoient festin d'vn grand ours qu'ils auoient poursuiuy & pris dans la riuiere, comme il

pensoit

pensoit se sauuer aux Isles voisines : Ces barbares faisans bonne chere, se resiouïssoient honnestement, chantoient tous ensemblement, puis alternatiuement, d'vn chant si doux & agreable que i'en demeuray tout estonné & rauy d'admiration : de sorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus armonieux entr'eux ; car leur chant ordinaire est assez mal gracieux.

Nous cabanames assez proche d'eux & fismes chaudiere à la Huronne, mais pour ce coup ie ne pû encor mãger de leur sagamité, pour ce qu'elle me sembloit trop fade & desgoustante, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient mangé en chemin tout le petit sac de biscuit que i'auois pris aux barques pour mon voyage, sans s'informer s'il me feroit besoin ou non, comme gens qui n'ont pas grand soucy du lendemain, & puis me voyant si deliberé & contant dans ma misere, ils croyoient que leur sagamité me sembleroit bõne à la fin du cõpte, & par ainsi qu'il n'y auoit pas grand danger de s'accommoder pour m'incommoder de mon biscuit, duquel ils firent place nette le mesme iour de nostre partement.

Nostre lit fut la terre nuë dressé à l'enseigne de la Lune, auec vne pierre pour mon cheuet plus que n'auoient les Sauuages, qui n'ont accoustumé d'auoir la teste plus haute que les pieds: Nostre cabane fut faite de deux rouleaux d'escorces posées sur quatre petites perches picquées en terre & accommodées

en penchans au dessus de nous. Le matin venu on fit chaudiere pour partir, mais ie m'abstins encor de la sagamité pour cette seconde fois, iusques à la troisiesme qu'estant deuenu fort foible & abbatu, ie commençay d'en manger vn petit & de m'y accoustumer en me faisant violence.

Mais pour ce que la façon de faire des Sauuages, & leur maniere de s'accommoder allans en voyage est presque tousiours de mesme, ie vous diray succinctement cy apres leur methode, & comme ils s'y gouuernent, apres que i'auray donné vn petit mot d'auis à ceux qui ont à faire de longs voyages auec eux, & se mettre sous leur conduite plus asseurée dans le pays que celle des François, qui n'oseroient encor d'eux-mesmes se hasarder par les bois, & s'esloigner de l'habitation sans guide.

Comme il se faut gouuerner voyageant auec les Sauuages.

Il se faut donc resoudre dés le commencement à la patience & de souffrir beaucoup, pour ce qu'à toute heure les suiets s'en presentent. Il se faut aussi estudier à la douceur & monstrer vne face ioyeuse & modestement contante, & chanter par fois des Hymnes, & Cantiques spirituels, tant pour sa propre consolation, le soulagement de ses peines, que pour le contentement & edification de ces Sauuages, qui prennent vn singulier plaisir d'ouyr chanter les loüanges de nostre Dieu, plustost que des chansons profanes, contre lesquelles ie leur ay veu quelquesfois monstrer de la repugnance. O bon

Iesus, qui condamne les mauuais Chrestiens chanteurs de chansons dissoluës & mondaines.

Surtout si on a quelquefois de l'impatience, il l'a faut estouffer au dedans de soy-mesme sans la faire paroistre au dehors, & n'estre point songear, chagrin, turbulent, non plus qu'esuenté, pour ce qu'ils mesprisent fort ces mauuaises qualitez, en vn bon esprit, comme nous en vn homme qui s'estime sage.

Vne ou deux bouteilles d'eau de vie seroient fort necessaires pour se fortifier le cœur en chemin, desquelles ils faudra faire part à ces Sauuages, auec vn tel mesnage toutesfois qu'elles puissent durer iusques à la fin du voyage : car on se sent quelquesfois si foible & abbatu du cœur, que faute de cette regale, on souffre de grandes debilitez & affadissemens d'estomach. Passant par les Nations qu'on trouue en chemin, il est fort à propos qu'on leur traite tousiours quelque petit morceau de poisson, ou viande, pour festiner au soir apres le trauail, car pour ces petites courtoisies & liberalitez, on reçoit souuent d'eux de beaucoup plus grandes : Ils vous nourrissent au reste du temps, ils portent vos pacquets & vos hardes, vous exemptent de nager, & vous ayment, respectent, & cherissent comme Capitaines & bons amys, & si dauanture vous tombez malades en chemin ils vous porteroient sur leurs espaules plustost que

vous abandonner, & auec tout cela on patit encore assez, c'est pourquoy on a besoin de leur amitié & qu'ils vous ayent en quelque estime, si on y veut faire fruict & auoir du contentement auec eux.

Trauaux en chemin.

Les dangers & perils qu'on rencontre en chemin sont si grands & frequens qu'ils ne se peuuent presque expliquer, car premierement en quatre-vingt ou cent sauts qu'il y a de la riuiere des prairies aux Hurons, il y en a vne quantité que l'on ne se hasarderoit iamais si la sage conduite des Sauuages ne vous en donnoit l'asseurance. Il faut aduoüer que le marcher pieds nuds & sans sandales, comme i'ay fait par tout le voyage, allant & venant, à l'imitation de nostre Seraphique Pere sainct François, & des premiers Religieux de nostre sacré Ordre, qui ont parcouru toute la terre habitable en cet estat, m'estoit d'vne grande peine, contraint d'ainsi faire à cause qu'estant sur terre nous rencontrions souuent des rochers, des lieux fangeux, & des arbres tombez qu'il nous falloit à toute heure enjamber, & nous faire quelquesfois passage auec la teste & les mains par les bois toffus, hailliers & broussailles, sans sentier, ny chemin, mais ie ne sçay si on pourroit souffrir vne plus rude mortification que des mauuais vents de l'estomach que ses salles gens rendent presque continuellement dans leurs canots, qu'en guyse de pots de chambre ils se seruoient de leurs es-

cuelles à potage, ce qui seroit capable de se desgouter du tout de si desagreables compagnies, si on ne se mortifioit pour l'amour d'vn Dieu, & la gloire d'vn Paradis qui merite chose plus grande.

La piqueure des mousquites cousins & moucherons desquels il y a de trois ou quatre sortes, comme ie diray à la fin de ce Chapitre, est vn autre tourment si grand qu'il semble autant de petits Demons, desquels ie pensay perdre la veuë, comme i'en fus offencé au visage, aux iambes & aux mains, sans m'en pouuoir garantir pour diligence que i'y apportasse, c'est pourquoy estre chaussé, & auoir de bons gands, & vn voile sur la face eut esté bien necessaire. S'il faisoit de la pluye ou des orages, nous ne pouuions nous en deffendre, ny le iour, ny la nuict, car alors elle nous tomboit à plomb sur le dos, & nous couloit par dessous comme de petits torrens au panchant des montagnes, mais le pis est qu'elle nous ostoit le moyen de faire chaudiere & prendre nostre refection.

Comme apprentif la peine m'en estoit double, car ne sçachant encor la langue sinon fort peu de mots, ie ne pouuois qu'à peine declarer mes pensées & manifester mes necessitez : Dieu seul estoit celuy en qui ie me consolois, & à l'humanité de mes Sauuages qui se manifestoit assez dans la compassion qu'ils auoient de

moy & à l'assistance qu'ils m'apportoient, mais ce qu'ils pouuoient estoit bien peu de chose, sinon leur bonne volonté qui me contentoit fort, & m'encourageoit à la patience, laquelle i'apprenois d'eux mieux qu'en Eschole du monde, de maniere que ie peu dire auec verité que i'ay trouué plus de bien en eux que ie ne m'estois auparauant imaginé, ny moy, ny beaucoup d'autres: car vous diriez icy parlant d'vn Sauuage que c'est parler d'vne beste brutte, d'vn loup rauissant, ou d'vne personne sans esprit, sans raison & sans humanité, comme vn tas de meschans coquins qu'on laisse impunement viure entre les Chrestiens, ce qui n'est point entre les Sauuages qui ont tous de l'humanité enuers ceux qui ne leur sont point ennemis, soient estrangers ou autres.

L'heure de se cabaner venuë, mes Sauuages cherchoient vne place propre pour y passer la nuict, où aisement se pût trouuer du bois sec à faire du feu, sinon ils s'accommodoient ou la necessité les contraignoit quelquesfois bien, & quelquesfois mal, selon les occurrences. Le lieu choisi on y portoit le canot, nos paquets & tout ce qui estoit de nostre equipage, puis tous se mettoient en besongne & trauailloient à ce qui estoit necessaire pour le logement; Les vns alloient chercher du bois sec, & moy auec eux, les autres sept ou huict per-

ches pour dresser la cabane, & d'autres prenoient le soin de batre le fuzil & mettre la chaudiere sur le feu, qu'ils attachoient en vn baston piqué en terre, pendant qu'vn autre cherchoit deux pierres plattes pour concasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, dequoy on faisoit la sagamité.

L'hostellerie dressée & les roulleaux d'écorces estendus sur la charpente, qui panchoit en voute, on serroit les pacquets le long de la cabane contre les bois, & le canot en dehors, puis vn chacun prenoit place le dos appuyé contre les sacs & la marchandise à lentour du feu qu'on estendoit de long afin qu'vn chacun y pût participer, & en prendre pour petuner tandis que la chaudiere bouïlloit.

La sagamité estant cuite tousiours fort claire, on dressoit à chacun son potage dans les escuelles d'escorces que pour ce suiet nous portions quant & nous, auec chacun vne cuilliere de bois grande comme vn petit plat, de laquelle on se sert à manger cette menestre soir & matin, qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant partir. Si nous estions par trop pressés de partir, on la faisoit deux heures auant iour, que tout endormy on m'esueilloit pour manger, ou seulement sur le midy, ou bien on attendoit iusqu'au soir, sans rien manger de tout le iour que cette seule fois.

Lors que nous nous rencontrions deux mesnages en vn mesme giste, ce qui arriuoit souuent; Nous nous cabanions par ensemble, l'vn faisant vn des costez de la cabane couuert de ses écorces, & l'autre s'accommodoit de l'autre, & chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre sans aucun debat ny contention, car ils ont cela de bon qu'ils ne se font aucun reproche, & ne disent point mon disner est meilleur que le vostre, vous estes trop grand train au prix de nous qui sommes peu, car en toutes choses ils s'accordent admirablement bien, & font leur petit festin comme les repas d'vne trouppe de bons Religieux, où l'on n'entend qu'vne voix de paix ou vn silence Religieux.

Pour moy qui n'auois pas encore le cœur bien fait à toutes ces sausses, ie me contentois pour l'ordinaire de la sagamité des deux qui m'agreoit dauantage, bien qu'à l'vne & à l'autre il y eut tousiours des salletez & ordures à cause en partie qu'on se seruoit tous les iours de nouuelles pierres, & assez mal nettes pour concasser le bled.

D'escumer le pot iamais il ne s'en parle non plus que de lauer la viande, ou le poisson, auant de le mettre au pot. Ils traiterent vn morceau de venaison à la petite Nation, mais comment pensez vous qu'ils le coupperent, ce fut de le tenir contre terre auec leur pieds salles, & à mesure qu'ils en couppoient quelque piece ils la iettoient dans la chaudiere sans autre sel que le sable qui y tenoit attaché.

Les eſcuelles deſquelles nous nous ſeruions, n'eſtoient iamais nettoyées que du doigt qui eſſuyoit le reſte de la ſagamité, dont aucunes ne pouuoient ſentir gueres bon, qui ſeruoient à tomber de l'eau dans leur Canot, & pour boire & manger comme i'ay dit. I'ay admiré l'honneſteté de leur action en tombant de l'eau ſur terre, car outre qu'ils ſe retiroient à l'eſcart, ils s'acroupiſſoient auec beaucoup de modeſtie à l'exemple des anciens hommes d'Egypte, qui en faiſoient de meſme, plus ciuils & honneſtes que les femmes des vns & des autres, qui ſe tiennent debout en ſemblable neceſſité ſans ſe beaucoup eſcarter.

Ils faiſoient par fois chaudiere de bled d'Inde non concaſſé, & bien qu'il fut touſiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a de le faire cuire entier, il m'agreoit dauantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainſi ie le mangeois nettement & à loiſir en marchant & dans noſtre Canot. Aux endroits de la riuiere & des lacs où ils penſoient auoir du poiſſon, ils y laiſſoient traiſner aprés leur Canot, vne ligne à lain, de laquelle ils accommodoient de la peau de grenouille eſcorchée, auec quoy ils prenoient du poiſſon, qui ſeruoit à donner gouſt à la ſagamité, mais quãd le temps ne les preſſoit point trop, comme lors que nous deſcendimes pour la traicte, le ſoir ayans cabané, vne partie d'eux alloit tẽdre leurs rets dans le fleuue ou és lacs, auſquels ils faiſoient par fois de fort bonnes priſes, comme de brochets, eſturgeons, poiſſons blancs & des car-

pes, qui ne sont neantmoins telles, ny si bonnes, ny si grosses que les nostres de deça, puis plusieurs autres especes de poissons qu'on ne cognoist point icy.

Le bled d'Inde que nous mangions en chemin, ils l'alloient querir de deux en deux iours au fond des bois & en des certains lieux escartez, où ils l'auoient caché en descẽdans, dans de petits sacs d'écorces de bouleau: car autrement ce leur seroit trop de peine de porter tousiours quant & eux tout le bled ou les farines, qui leur sont necessaire pour leur voyage, & m'estonnois grandement comme ils pouuoient si bien remarquer tous les endroits où ils l'auoient caché sans se mesprendre aucunement, bien qu'il fust souuent fort esloigné du chemin, & bien auant dans les bois, sous quelques mottes ou enterré dans le sable.

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle est pratiquée par tous les peuples sauuages & barbares, est telle & si admirable qu'elle ne se peut assez admirer, & loüer le diuin Autheur d'vne telle merueille. Ils prenoient deux bastons de bois de saulx, tillet ou d'autre espece, secs & legers, puis en accommodoient vn, d'enuiron la longueur d'vne coudée ou peu moins, & espais d'vn doigt ou enuiron, & ayans sur le bord de sa largeur caué de la pointe d'vn cousteau ou de la dent d'vn castor, vne bien petite fossette, auec vn petit cran à costé, pour faire tomber à bas sur quelque bout de mesche ou chose propre à prendre feu, la poudre reduite en feu qui deuoit tomber

du trou, ils mettoient la pointe d'vn autre bastō du mesme bois, gros comme le petit doigt ou peu moins, dans ce trou ainsi commencé, & estans contre terre le genoüil sur le bout du baston large, ils tournoient l'autre entre les deux mains si soudainement & si long-temps, que les deux bois estans bien eschauffez, la poudre qui en sortoit à cause de cette continuelle agitation se conuertissoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde seiche, qui conserue le feu comme mesche d'arquebuse: aprés auec vn peu de menu bois sec, ils faisoient du feu pour faire chaudiere.

Mais il faut noter que tout bois n'est pas propre à faire du feu, ains du particulier, & que nous pouuons rencontrer icy. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils demincoient dans ce trou vn petit de charbon, ou vn peu de bois sec en poudre, qu'ils prenoient à quelque souche: s'ils n'auoient vn baston large comme i'ay dit, ils en prenoient deux ronds, & les lioient ensemble par les deux bouts, en la maniere d'vne nauette de Tessier, & estans couchez le genoüil dessus pour les tenir en estat, mettoient entre deux la pointe d'vn autre petit baston du mesme bois, qu'ils tournoient par l'autre bout entre les deux mains comme cy-dessus.

Nos Montagnais, à ce qu'on dit, se seruent d'vne autre sorte de fusil, qui n'est neantmoins faict comme les nostres: ils ont pour meche la peau de la cuisse d'vn Aigle auec du duuet qui prend feu aisement, ils battent deux pierres de mine ensemble comme nous faisons vne pierre

à fuzil, auec vn morceau de fer ou d'acier : au lieu d'allumettes ils se seruent d'vn petit morceau de tondre, c'est vn bois pourry & bien seiché, qui brusle aisement & incessamment iusques à tāt qu'il soit consommé, ayant pris feu ils le mettent dans de l'escorce de cedre puluerisée, & soufflant doucement cette écorce s'enflamme. Voyla comme ils font du feu.

Pour reuenir à nostre voyage, nous ne faisions chaudiere que deux fois le iour, qui estoit peu pour moy, en ce temps encor mal accoustumé à ceste maniere de viande, car i'en vsois à chasque fois si peu que les deux repas ne meritoient pas le nom d'vn bien petit, c'est pourquoy i'estois tousiours fort foible sans auoir moyen de me fortifier, patissant plus que mes Sauuages, qui estoient accoustumez à cette façon de viure, ioint que petunans assez souuēt durant le iour, cela les consoloit, les fortifioit & leur amortissoit aucunement la faim &, non pas à moy, qui n'en ay iamais voulu vser peur d'vne habitude onereuse, de laquelle on ne se fait pas quitte quand on veut, & sçay des personnes extremement marries d'en auoir iamais vsé, pour ce qu'il nuyt plus icy pris en fumée, qu'il ne profite à des personnes qui ont autre chose à disner, ou qui ne sont point incommodées des humiditez du cerueau, car alors il deseiche mediocrement pris, masché, ou en fumée.

L'humanité de mon hoste estoit remarquable, en ce que n'ayant pour toutte couuerture & habillement, qu'vne peau d'ours assez petite,

encor m'en faisoit il part de la moitié, la nuict quand il pleuuoit, sans que ie l'en priasse, & mesme me disposoit la place au soir où ie deuois reposer la nuict, auec quelques petits rameaux de cedre, où à faute d'iceux sa petite natte de ioncs, qu'il auoit accoustumé de porter en de longs voyages: & compatissant à mes trauaux des-ja assez grands, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'estoit pas me descharger d'vne petite peine, outre le seruice qu'il me rendoit de porter mes pacquets par tous les Sauts, bien qu'il fust des-ja assez chargé de ses marchandises, & à son tour du Canot qu'il portoit sur son espaule, parmy de si fascheux & penibles chemins, où il luy falloit faire diuers voyages.

Vn iour ayant pris le deuant comme estoit ma coustume pendant que mes Sauuages deschargeoient le Canot & portoient les marchandises au de là des Sauts, ie me trouuay à l'improuiste esgaré, en vne grande estenduë de terre tremblante sous mes pieds, proche d'vn lac, que nous deuions passer: estonné de ceste nouueauté, ie m'en retiray fort doucement & à petit pas, sur vn rocher qui estoit là auprés, peur de plus grand inconueniét, car il n'y auoit point là lieu de seureté pour moy. Il y a plusieurs Autheurs, qui asseurent qu'il y a des Isles qui flottent sur les eaux, & mesme Herodote faict mention d'vne semblable, située pres la ville Botis, non loing du Nil, mais on s'en peut donner de garde, comme de celle cy, car comme elles ne sont pas tout à faict destachées de la

terre ferme, finon quelqu'vnes, au premier pas on s'en peut tirer & se mettre en chemin asseuré.

Nous rencontrions aussi par fois de furieux bourbiers, desquels nous receuions de grandes incommoditez & des peines nompareilles d'en pouuoir sortir, que les iambes toutes embourbées, comme il arriua à vn certain François, lequel s'il n'eust eu les iambes escarquillées au large eut enfoncé iusques aux oreilles, comme il enfonça iusques aux reins. On a aussi bien de la peine de se faire passage auec la teste & les mains parmy les bois touffus, où il s'y en rencontre aussi grand nombre de pourris & tombez les vns sur les autres, qu'il faut eniamber & monter par dessus, sans craindre la suitte & l'importunité d'vn nombre sans nombre de mousquites & cousins, qui vous font vne continuelle & tres cruelle guerre, pire que celle des loups, qui se contentent de la premiere brebis, & non ces animaux de la premiere piqueure.

Des mousquites.

Ie suis aussi comme asseuré que sans l'estamine, qui me couuroit la face & le visage, que i'estois pour en perdre la veuë, comme i'en fus playé par toutes les parties descouuertes sans y auoir pû apporter de remede non plus que plusieurs François, qui en deuindrent aueugles pour plusieurs iours, tant est pestiferé & veneneuse la piqueure de ces petits demons, à qui n'a encor pris l'air du païs.

Ces bestioles ne paroissent neantmoins pas tousiours, mais au temps le plus chaud, & lors

qu'il ne faict point de vent, autrement qui en pourroit iamais souffrir l'importunité & les morsures malignes, qui rendent les personnes semblables à des lepreux, laids & hideux à ceux qui les regardent. Ie ne sçay; car pour moy ie cõfesse, que c'est le plus rude martyre que i'aye souffert dans le païs, la faim & la soif, la lassitude & la fievre, ne sont rien en comparaison, ces petites bestes ne vous font pas seulement la guerre pendant le iour, mais mesme la nuict, elles se iettent dans vos yeux, elles entrent dans vostre bouche, passent par dessous vos habits, & perce mesme l'estoffe qui ioint vostre chair, de leur long esguillon, le bruit vous en est aussi fort inportun, car il desrobe souuent vostre attention, vous empesche de prier Dieu, de lire, d'escrire & de faire vos exercices auec quelque repos, se fourrent par tout, & principallement dans les chambres, où le vent ne domine point, c'est ce qui nous obligeoit d'y brusler souuent de l'encens, la fumée duquel les faisoit rassoir, & puis reuenoient de plus bel qu'auparauant.

Il y en a de trois ou quatre sortes, dont les vns s'appellent en Montagnais sentimeou, en Huron tachiey ou teschey, & en François cousins, ce sont ceux qui ont ces longs esguillons tres-deliez & menus. Il y en a encore d'vne autre espece au païs de nos Montagnais, que ie n'ay point veu chez nos Hurons, ny par toutes leurs contrées, si petites, qu'à peine les peut on voir, mais importunent & mordent comme petits diablotins, qui est le nom propre que leur donnent les Montagnais, à sçauoir mani-

touchis; & les François mouches-quilles, ou mouchequites, qui ne viennent que vers le mois d'Aoust, & n'ont pas longue durée.

Au païs des Hurons, à cause qu'il est descouuert & habité, il y a peu de ces cousins, sinon aux forests & lieux où les vents ne dominent point, pendant les grandes chaleurs de l'Esté, car en autre saison il ne s'en voit nulle part, non pas mesmes dans les sapiniers, c'est pourquoy ne les craignez point.

Suitte de nostre voyage aux Hurons. De la nation des Ebicerinys. De celle de bois & des cheueux releuez. Comme ils chantent les malades, & de la maniere que les femmes se gouuernent ayant leur mois.

CHAPITRE VII.

NOus passâmes par plusieurs nations Sauuages, mais nous y arrestames assez peu à chacune, aux vnes vne nuict, & aux autres quelques heures seulement, pour tousiours aduancer chemin, sinon aux Ebicerinys & Sorciers, où nous seiournames deux iours entiers, tant pour nous reposer de la fatigue du chemin, que pour traicter auec eux de la marchandise de nos Hurons, pour de leurs pelleteries.

La rencontre que nous fismes icy du P. Nicolas, pour estre la premiere depuis nostre partement

tement de Kebec, nous obligea puissamment de nous entrecaresser & nous resioüir en nostre Seigneur de ceste heureuse entreueuë, laquelle fut suiuie d'vn festin que ce bon Pere ordonna à la façon du païs, qui me sembla excellent au de là de toute la bonne chere, que i'ay iamais faict en nostre Europe, mais pource que la merueille ne s'est pas portée iusques dans vn tel excés, que ie doiue apprehender de le dire ; figurez vous quels pouuoient estre les mets de ce festin, vn peu de poisson blanc, auec des citroüilles du païs, le tout cuit ensemblement en de l'eau pure, sans autre sausse que du bon appetit, qui ne pouuoit manquer à vn homme, qui auoit trés-mal souppé & encor plus mal couché, moüillé dessus & dessous d'vn grand orage, qui nous auoit duré toute la nuict. Pour de la boisson il ne s'en parle point, que de la belle eau claire du Lac, qui estoit là deuant nostre cabane, non plus que de linge, de pain & de sel, qui ne leur sont point en vsage, ny beaucoup d'autres choses que nostre Europe nous fournit abondamment.

Des Ebicerinys.

Les François appellent ordinairement les Ebicerinys le peuple sorcier, non qu'ils le soient tous, mais pour ce que c'est vne nation, qui faict particuliere profession de consulter le diable en leur necessité. Lors qu'ils le veulent communiquer & apprendre quelque chose de luy, c'est ordinairement dans vne petite tour d'écorces, qu'ils dressent à l'escart dans les bois, ou au beau milieu de leurs cabanes, & là estans enfermez, ils inuoquent leur demon &

reçoiuent ses oracles plus souuent faux que vrays. Il y en a beaucoup qui feignent luy parler, & auoir sa communication, pour estre estimez Pirotois & Magiciens, qui ne luy parlent pas pour tout, & ne predisent que bourdes & mensonges, car le diable, pour se faire plus estimer, se faict rechercher, & ne se familiarise point à tous.

Ces Sorciers sont fort coustumiers de donner des sorts, & causer de certaines maladies, à ceux contre lesquels ils ont quelque hayne, qui ne se peuuent guerir que par d'autres sorts & remedes extraordinaires, dont il y en a du corps desquels, ils font sortir des grands serpens & des longs boyaux, & quelquefois seulement à demy, puis rentrent, qui sont toutes choses diaboliques & inuentées par art magique, à cela prés, & excepté la communication qu'ils ont auec les demons, ie les trouuois assez bonnes gens, fort humains & courtois en leur conuersation, & d'vn esprit capable de quelque chose de bon, s'ils estoient cultiuez & instruicts en la loy de Dieu.

Pour leurs habits & leur cheuelure, ils les portent à la mode des Algoumequins courans, mais ie me suis fort estonné de voir des hommes entr'eux, porter en teste vn petit capuce rond, comme celuy d'vn Chanoine, faict de petites lanieres de fourrures, larges d'vn trauers de doigts, proprement assemblez & cousus iusques au bas du col, puis esparpillées à l'entour des espaules, qui leur battoient enuiron vn pied de long en guise

Du capuce des Ebicerinys.

d'vn petit camail: ie ne ſçay qui leur en a donné l'inuention ny ſur quel modelle ils les ont pris, car auant noſtre arriuée aux Hurons, ils en portoiẽt deſ-ja & puis les noſtres ſont plus profõds & quarrez, tant y a qu'ils eſtoiẽt fort bien faicts.

Auec ce petit capuce qui ne leur ſert qu'en hyuer & pour de longs voyages, quelques-vns ſ'accommodent encores de certaines manches de caſtors qui leur prennẽt par derriere les eſpaules attachez d'vne petite cordelette, & des bas de chauſſes attachez à leur ceinture qui leur ſeruent contre le grand froid du Nord qui eſt tel qu'on n'en pourroit ſupporter les atteinres ſans ſes deffences deſquelles ils ſe ſeruent quand ils y voyagent.

Quelques vns portent des bonnets de chanure & d'eſcorce du bois ati fort bien tiſſus ou ils faconnent deux manieres de cornes au deſſus qu'ils croyẽt leur donner bonne grace; car plus les choſes ſont deſguiſées plus ils les eſtiment riches & belles, ceſt ce qui a donné ſuiect à nos Marchands François de bigarer les capots qu'ils leur traictẽt de diuerſes couleurs, de houlpes & de faulx paſſemens.

On dit que les Arrabes ont quelque choſe d'approchans de nos Sorciers tãt en leur vie que en leurs veſtemens, en leur vie en ce qu'ils ſont preſque tous errants, & en leurs veſtemens en ce qu'ils n'ont preſque aucune conformité & s'accommodent chacun ſelon que la pauureté leur permet, l'vn eſt

tout nud & l'autre vn peu couuert. Quelques Arrabes portent des Turbans, quelques autres des capuces qui les fait sembler des masques tant ils sont mal faits & grotesquement accommodez.

Il y a vne certaine Nation entre eux lesquels on appelle Arrabes à la barrette, non qu'ils en portent tous, mais le chef seulement. Ce nom leur est venu de ce qu'vn de nos Religieux ayãt par mégarde perdu sa calotte vers le fleuue Iourdain, vn Arrabe l'ayant ramassée la porta à son Capitaine disant qu'elle venoit d'vn frãc (s'ls appellent indifferément fanc, toutes les natiõs Chrestiennes, François, Espagnols, Italiẽs & autres qui ne sont point nays suiets & esclaues du grãd Turc.) Ce Capitaine fit estat de cete calotte & s'en seruit vne année entiere apres quoy il la rendit au Gardien de nostre Conuẽt de Ierusalẽ, mais à la charge de luy en rendre vne neuue, & tous les ans retourne porter sa barette pour en rauoir vne autre, laquelle coustume a tellement preualu qu'on n'oseroit luy auoir refusé, le bon heur est qu'il n'y a que le Chef à contentet, car ceux de sa troupe portent de hauts bonnets pointus ou piramidales & non ronds & cornus comme ceux de nos Bisseriniens.

Dans ce village des Ebicerinys, ie perdis tous les memoires que i'auois dressés, des païs & chemins que i'auois obserués depuis nostre embarquement de Dieppe, & ne m'en apperceus qu'à la rencontre de deux Canots Sauuages, de la nation de bois, nation fort

esloignée & auant dans les terres vers la mer du Su, à mon aduis, ils sont dépendans des cheueux releuez & comme vne mesme nation, aussi sont ils nuds entre les hommes, comme l'enfant sortant du ventre de sa mere, dequoy mes Hurons sembloient auoir horreur, bien qu'ils ne fussent gueres plus honnestes eux mesmes, car dans nostre Canot ils ne faisoient non plus difficulté de se tenir nuds, & pour chose que ie leur en die, ils me respondoient, que c'estoit pour leur commodité, & pour n'estre embarassés de rien en nageant non pas mesme de leur brayer.

Ces gens de bois, auoient à leur col de petites fraizes de plumes blanches, & leurs cheueux accommodez de mesme parure. Leur visage estoit peint par tout de diuerses couleurs en huyle fort ioliuement, les vns l'auoient d'vn costé tout vert & de l'autre rouge, autres sembloient auoir tout le visage couuert de passemens naturels parfaictement bien faicts, & autres tout autrement, car chacun a liberté de s'accommoder comme il veut, & de suiure la mode aussi folle & de moindre coutange que celle d'icy. Mes Hurons se fardoient aussi le iour qu'ils deuoient arriuer en quelque nation, mais ils y estoient vn peu grossiers, & n'auoient pas ceste gentillesse ny l'inuention de plusieurs petites ioliuetez qu'auoient ces gens de bois.

Le lendemain aprés midy nous trouuasmes vn village d'Algoumequins, auquel nous

reposames enuiron trois heures, pendant lequel temps, il se fist vne chanterie de malade dans vne cabane, auec tant de bruit de la voix, du son des tortues & du frappement de certains bastons, que ie ne sçauois qu'en iuger, car i'estois encore nouueau dans le païs. A la fin ie fus curieux de m'approcher & voir par la fente de la cabane que ce pouuoit estre, là où ie vis (ainsi que i'ay veu du depuis par plusieurs fois aux Hurons, pour semblables occasions) dix ou douze hommes, my partis en deux bandes, assis contre terre & arrangez des deux costez de la cabane & deuant chacune bande estoit vne longue perche platte, large de trois ou quatre doigts, couchée de long sur la terre à leurs pieds sur lesquelles il frappoient continuellement auec chacun vn baston en main, à la cadence du son des tortues & des chansons, qu'ils entonnoient & poursuiuoient alternatiuement, d'vn ton le plus haut qu'ils pouuoient, pensans par là, d'autant plustost obtenir ce qu'ils desiroient que plus ils feroient de bruit.

Loki ou Medecin estoit au haut-bout auec sa grande tortue en main, qui battoit la mesure, & commencoit les chansons que les autres poursuiuoient à pleine teste, mais auec tant d'ardeur qu'il sembloit qu'ils deussent s'esgorger, suoient de peine & estouffoient de chaleur. Pendant ce sabbat, cette harmonie de demons, deux femmes tenoient vn petit garçon, pleurant couché tout nud le ventre en haut sur la

terre, vis à vis de Loki, lequel de temps en temps, à quatre pattes s'approchoit de l'enfant auec des cris & hurlemens comme d'vn furieux taureau, puis le souffloit au ventre, & aprés estant retourné à sa place, recommençoient leur tintamarre & chariuari, qui finit par vn festin, qui se disposoit pendant la ceremonie au bout de la cabane : de sçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery ou non, s'y on y adiousta encore quelque autre façon de faire, ie n'en ay rien sçeu du depuis, pour ce qu'il nous fallut partir incontinent aprés auoir repeu, traicté & vn peu reposé.

De cette nation, nous allames cabaner en vn village d'Andatahouats, que nous disons, Cheueux ou poil leué, qui s'estoient venus camper proche la mer douce, à dessein de traicter auec les Hurons & autres qui retournoiēt de la traicte de Kebec, & fusmes deux iours à negotier auec eux, pendant lesquels ie fus visiter la plusspart de leurs cabanes, pour apprendre leur façon de faire, & qu'elle estoit leur humeur, mais ie les trouuay vn peu trop serieux, & assez peu courtois, comme gens qui ne demandoient qu'à bien vendre & d'acheter à bon prix. Nation des Cheueux releuez.

Ils auoient leurs cheueux parfaictement bien releuez, peignez & agencez sur le front, plus droits que ne souloient autrefois porter nos Courtisans, cela leur donnoit assez bonne grace auec le reste de leur Matachias, mais la nudité entiere de leurs corps, de laquelle ils n'ont

ny honte ny vergongne, m'estoit d'vn grand desplaisir, qui m'empéchoit de les voir librement. Neantmoins ils ont telle habitude à cela, que les femmes & filles traictent & demeurent parmy eux, auec la mesme liberté que s'ils estoient vestus, sans que l'on puisse apperceuoir, que cela fasse de mauuais effects en elles.

Ie vis la mesme nuict vne quantité de Sauuages pescher l'anguille à la clarté du feu, en vn coin du grand Lac, duquel ils tiroient à chaque coup vn de ces longs poissons, qui emplirent à la fin leur Canot, c'estoit vne façon de pescher que ie n'auois encore point veuë, & laquelle neantmoins est fort pratiquée par nos Montagnais, depuis la my-Aoust, iusques à la Toussaincts, comme celle des loups marins en May & Iuin, à sept lieuës de Kebec.

Les Sauuages & Sauuagesses du Bresil & de tous les païs circonuoisins ne se seruent non plus de vestemens que nos Cheueux releuez, & demeurent nuds, hommes, & femmes comme les enfans sortans du ventre de leur mere. Mais les femmes & filles des Cheueux releuez plus honnestes & vergongneuses, ont vn petit cuir à peu prés grand comme vne seruiette, duquel elles se couurent les reins iusques au milieu des cuisses, & tout le reste du corps est descouuert, à la façon de nos Huronnes.

Il y a vn grand peuple en cette nation, &

la pluſpart des hommes ſont grands guerriers, chaſſeurs, & peſcheurs. Ie vis là beaucoup de ieunes femmes qui faiſoient des nattes de ioncs grandement bien tiſſuës & embellies de diuerſes couleurs; qu'elles traittoient apres pour d'autres marchandiſes à des barbares de diuerſes nations qui abordoient en leur bourgade. Ils ſont errants, ſinon quelqu'vns d'entr'eux qui baſtiſſent des villages au milieu des bois, pour la commodité qu'ils trouuent d'y baſtir & les fortifier, & tous enſemble font la guerre à vne autre nation nommée Aſſiſtagueronon, qui veut dire gens feu : car en langue Huronne Aſſiſta ſignifie de feu, & Eronon ſignifie Nation. Ils ſont eſloignez d'eux à ce qu'on tient, de neuf ou dix iournées de canots, qui font enuiron deux cens lieuës & plus de chemin; ils vont par trouppes en pluſieurs regions & contrées, eſloignées de plus de cinq cens lieuës, comme il eſt ayſé à coniecturer en ce qu'on en a veu quelquesfois à la traite de Kebec, & puis de là ſe tranſporter par les Nations iuſques au delà de celles des Puants, qui fait d'vn lieu à l'autre plus de cinq cens lieuës de pays, où ils trafiquent de leurs marchandiſes, & en changent pour des pelleteries, peintures, pourceleines, & autres fatras deſquels ils ſont fort curieux pour s'accommoder.

En general le pays des Algoumequins deſquels ils ſont alliez & font partie; quand à l'eſtenduë, tirant de l'Orient à l'Occident, Pays des Algoumequins.

au rapport du sieur de Champlain, contient prés de 450. lieuës de longueur, & deux cens par endroits de largeur du Midy au Septentrion, sous la hauteur de quarante & vn degré de latitude, iusques à quarante huict & 49.

Cette terre est comme vne Isle que la grande riuiere de sainct Laurens enceint, passant par plusieurs Lacs de grandes estenduës, sur le riuage desquels habitent plusieurs Nations, parlans diuers langages, aucuns ont leur demeure arrestée, & autres non. Entre lesquels on en remarque quelqu'vnes qui se percent les narines ausquelles ils pendent des patinotres bleuës, qui peuuent estre pierreries, & d'autres qui se decouppent le corps par rayes & compartimens, où ils appliquent du charbon & autres couleurs qui leur demeurent pour tousiours.

Femmes ayans leurs mois.

Les femmes de toutes ces Nations viuent fort bien auec leurs maris, & particulierement celles des Cheueux releuez, lesquelles ont cette coustume entr'elles, qu'ayans leur mois, elles se separent d'auec leurs maris, & les filles d'auec leurs peres & meres, & autres parens, & se retirent en de certaines petites cabanes ou huttes qu'on leur accõmode en lieu escarté & esloigné de leur village, où elles seiournent & demeurent seules tout le temps de ces incommoditez, sans auoir aucune compagnie d'hommes, lesquels leur portent des viures, & ce qui leur est necessaire iusques à leur retour, si elles mesmes

n'en portent suffisamment pour leur prouision necessaire, comme elles font ordinairement, ou de leurs compagnes.

Entre les Hurons & autres peuples sedentaires, les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village pour semblables incommoditez : mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps là, & ne permettent à personne d'en manger, ny de prendre ses repas auec elles : de sorte qu'elles semblent imiter les Iuifues, lesquelles s'estimoient immondes pendant le temps de leurs fleurs ; Ie n'ay pû apprendre d'où leur estoit venuë cette coustume de se separer ainsi, quoy que ie l'estime pleine d'honnesteté, & loüable en ce que elles mesmes nous en aduertissoient (auec vn peu de honte pourtant) peur que mangeassions de leur menestre qu'elles croyoient nous deuoir causer de l'incommodité, au contraire de celles d'icy qui n'en sont pas plus nettes, & s'en taisent neantmoins. O pauureté, misere & infirmité du corps humain, que tu és suiet à de maux & incommoditez, plus que les animaux de la terre mesme, & cependant il n'y a pas moyen de l'humilier, & luy faire sentir la bassesse & le mespris, que merite vne carcasse infecte, que veut estre venerée comme vne Deesse par les fols amoureux de ce temps.

De nostre arriuée au pays des Hurons. Comme vne multitude de Sauuages me vindrent au deuant, & la façon que ie fus receu, traicté & gouuerné en la cabane de mon Sauuage.

Chapitre VIII.

Naifueté & verité de cette histoire.

PVis qu'auec l'assistance de nostre Dieu auquel ie rend graces infinies, nous sommes arriuez si prés du pays de nos Hurons, il est doresnauant temps que ie commence à en traiter plus amplement, & de la façon de faire de ses habitans, non à la maniere de certaines personnes, lesquelles descriuans leurs histoires, ne disent ordinairement que les choses principales, & les enrichissent encore tellement, que quand on en vient à l'experiẽce, on n'y voit plus la face de l'Autheur: car i'escris non seulement les choses principales, comme elles se sont passées, mais aussi les moindres & plus petites, auec la mesme naifueté & simplicité que i'ay accoustumé.

C'est pourquoy ie prie le Lecteur d'auoir pour agreable ma maniere de proceder, & d'excuser si pour mieux faire comprendre l'humeur de nos Sauuages, i'ay esté contraint d'inserer icy plusieurs choses qui sembleront inciuiles & extrauagantes, d'autant que l'on

ne peut pas donner vne entiere cognoissance d'vn pays estranger, ny ce qui est de son gouuernement, qu'en faisant voir auec le bien, le mal & l'imperfection qui s'y retrouue: autrement il ne m'eust fallu descrire les mœurs des Sauuages, s'il ne s'y trouuoit rien de Sauuage, mais des mœurs polies & ciuiles, comme les peuples qui sont cultiuez par la Religion & pieté, ou par des Magistrats & Sages, qui par leurs bonnes loix eussent donné quelque forme aux mœurs si difformes de ces peuples barbares, dans lesquels on void bien peu reluire la lumiere de la raison, & la pureté d'vne nature espurée.

Deux iours auant nostre arriuée aux Hurons, nous trouuasmes la mer douce, sur laquelle ayans trauersé d'Isle en Isle, & pris terre au pays tant desiré, par vn iour de Dimanche, feste sainct Bernard, enuiron midy, que le Soleil donnoit à plomb: Ie me prosterné deuant Dieu, & baisé la terre en laquelle ce souuerain Monarque m'auoit amené, pour annoncer sa parole & ses merueilles à vn peuple qui ne le cognoissoit point, & le prié de m'assister de ses graces, & d'estre par tout ma guyde pour faire toutes choses selon ses diuines volontez, & au salut de ce peuple; puis mes Sauuages ayans serré leur canot dans vn bois qui estoit là aupres, me chargerent de mes hardes & pacquets qu'ils auoient tousiours auparauant portez, par les sauts, car la longue distance qu'il y auoit de la au bourg, & la quantité de leurs marchan-

dises desquelles ils estoient plus que suffisãment chargez, ne leur pû permettre de faire dauantage pour moy, dans cette occasion.

Ie portay donc mon pacquet & mes hardes, non sans vne tres-grande peine, tant pour la pesanteur, l'excessiue chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long-temps, ioint que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suiure qu'à toute peine) ie me perdis du chemin, & me trouuay vn long temps seul egaré dans les bois & par les campagnes, sans sçauoir où i'allois, car les chemins sont si peu battus en ces pays-là, qu'on les perds aysement si on n'y prend garde de prez. A la fin apres auoir bien marché & trauersé pays, Dieu me fit la grace de trouuer vn petit sentier que ie suiuy quelque temps, apres quoy ie rencontray deux femmes Huronnes proche d'vn chemin croisé, lesquelles s'arresterent tout court pour me contempler : de me parler elles ne pouuoient, ny moy leur demander lequel des deux chemins ie deuois prendre pour aller au bourg que ie pretendois, car ie n'en sçauois pas mesme le nom, ny de quel costé estoient allez mes gens, dequoy elles me tesmoignoient de la compassion par leur soupir ordinaire, Et hon, & hon. En fin inspiré de Dieu ie pris à main gauche du costé de la mer douce, esperant

d'y rencontrer, finon mes hommes ou mon village, du moins quelques pefcheurs pour me donner adreffe.

Au bout de quelque temps comme i'allois d'vn pas affez vifte ie fus apperçeu de mes Sauuages qui m'attendoient bien en peine que i'eftois deuenu, affis à l'ombre fous vn arbre vn peu à cofté du chemin dans vne belle grande prairie, ma veuë les confola fort, comme leur rencontre me refiouït grandement, car ie faifois defia eftat de coucher feul dans la campagne, & de viure de feüilles & de racines, comme les anciens Hermites, en attendant l'affiftance de Dieu, duquel i'efperois eftre conferué de la main des Hiroquois qui couroient pour lors les frontieres, car ils m'euffent enuoyé en l'autre monde par le feu & les tourments, & m'euffent mangé au lieu des vers, comme ils font leurs ennemis.

Ie m'aprochay donc de mes gens, lefquels m'ayans fait feoir aupres d'eux, me donnerent des cannes de bled d'Inde à fuccer pour me fortifier & me faire reprendre haleine; Ie pris garde comme ils en vfoient, car cela m'eftoit vn peu nouueau, & les trouuay d'vn affez bon fuc, puis ayant repofé quelques temps & repris nouuelle force, nous pourfuiuifmes noftre chemin iufques à vn petit hameau, où les habitans nous donnerent des prunes rouges reffemblans à nos damas violets, mais fi rudes & afpres au gouft que ie n'en peu manger du tout, en lieu ie

cueillay vn plein plat de fezolles dans leur desert, qui nous seruirent pour vn second festin dans nostre cabane, l'escorce en estoit desia bien dure, mais la sauce en fut encor plus maigre, car il n'y eut, ny sel, ny huile, ny graisse, plus douce neantmoins que le fiel, & le vinaigre, du Fils de Dieu en la Croix.

Le Soleil commençoit desia à quitter nostre orison & nous priuer de sa lumiere, lors que nous partismes de ce petit hameau, vne partie de nos hommes se separerent apres leur auoir fait la courtoisie de quelques fers à flesches, puis mõ Sauuage & moy, auec vn autre, tinsmes le chemin de *Tequenonkiaye*, autrement nommé *Queuindohian*, par quelques François la Rochelle, & par nous, la ville de sainct Gabriel, pour estre la premiere ville du pays dans laquelle ie sois entré, elle est aussi la principale, & comme la gardienne & le rempart de toutes celles de la Nation des Ours, & où se decident ordinairement les affaires de plus grande importance. Ce lieu est assez bien fortifié à leur mode, & peut contenir enuiron deux ou trois cens mesnages, en trente ou quarante cabanes qu'il y a. A l'aproche de ce bourg vn grand nõbre de Sauuages de tous aages, sortirent au deuant de nous auec vne acclamation, & vn bruit populaire si grand, que i'en auois les oreilles toutes estourdies, & fus ainsi conduit iusques dans nostre cabane, où la presse y estoit desia si grande que ie fus contraint

Ville de S. Gabriel.

de gaigner

de gaigner le haut de l'establie pour me liberer & faire quite de leur empeschement.

Suis bien receu dans la cabane.

Le pere & la mere de mon Sauuage me firent vn fort bon accueil à leur mode, & par des caresses extraordinaires me tesmoignerent l'aise & le contentement qu'ils auoient de ma venuë, & me traiterent auec la mesme douceur & amitié de leurs propres enfans, me donnant tout suiet de loüer Dieu en leur humanité & bienveillance. Ils prirent aussi soin de mes petites hardes afin que rien ne s'en perdit, & m'aduertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulierement des Quieunontateronons qui sont les plus rusez de tous, & en effet ils me caressoient fort pour m'attraper, par des inuentions qui feroient leçon, à celles des fins coupeurs de bources d'icy.

Amitié entre Sauuage

C'est vne chose digne de consideration & bien admirable que les Sauuages n'estans conduits que de leur naturel, quelques corrompus qu'il soiét, s'entr'aymét neantmoins d'vn amour si cordial & sincere, qu'ils s'entr'appellent ordinairement les vns les autres pere, frere, oncle, nepueu ou cousin, comme s'ils estoient tous d'vne mesme famille & parenté. Mon Sauuage qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller sa mere Sendoue, c'est à dire maman, ma mere, puis luy & ses freres Ataquain, mon frere, & le reste de ses parens en suitte, selon les degrez de consanguinité, & eux de mesme m'appelloient leur parent. La bonne femme

disoit Ayein, mon fils, & les autres Ataquen, mon frere, Sarassée, mon cousin, Hiuoittan, mon nepueu, Hoüatinoron, mon oncle, Aystan, mon pere: selon l'aage des personnes i'estois ainsi appellé oncle, ou nepueu, &c. & de peu de personnes qui ne me tenoient en cette qualité de parens, i'estois appellé Yatoro, mon compagnon mon camarade, & & de beaucoup Garihouanne grand Capitaine, i'en vsois de mesme à leur endroit cōme iay dit, & par ainsi nous viuions en tres-grand paix & douceur d'esprit.

Le festin qui nous fut fait à nostre arriuée, fut d'vn peu de bled d'Inde pillé, qu'ils appellent Ottet, auec vn petit morceau de poisson boucanné à chacun, cuit en l'eau, car c'est tout la sauce du pays, & mes fezolles nous seruirent pour le lendemain: dés lors ie trouuay bonne la sagamité qui estoit faite dans nostre cabane, pour estre assez nettement accommodée, ie n'en pouuois seulemēt manger lors qu'il y auoit du poisson puant demincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils appellent Auhaitsique, n'y aussi de Leindohy, qui est vn bled puant, duquel ils font neantmoins grand estat: nous mãgions par fois des citrouilles du pays, cuites dans de l'eau, ou bien sous les cendres chaudes, que ie trouuois fort bonnes, comme semblablement des espics de bled d'Inde que nous faisions rostir deuant le feu, & d'autres esgrenez, grillez comme pois dans les cendres: pour des meures champestres nostre Sauuagesse m'en ap-

portoit souuent au matin pour mon desieu-ner, ou bien des cannes d'honneha à succer, & autre chose qu'elle pouuoit: & auoit ce soin de faire dresser ma sagamité la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escorce la plus nette, large comme vn plat bassin, & la cueillier auec laquelle ie mangeois, grande cõme vne sauciere, & longue comme vne à dresser potage.

Pour mon departement & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dés le lendemain de mon arriuée: en quoy ie remarquay particulierement leur bonne affection, & comme ils desiroient en tout de me contenter, & m'assister auec toute l'honnesteté & le respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuict d'vn billot de bois, ou d'vne pierre sous ma teste, & au reste couché simplement sur la natte sans couuerture n'y forme de couche, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & brisé de la teste & du corps. Mon departement.

Le matin, apres estre esueillé, & prié vn peu Dieu, ie desieunois de ce peu que nostre Sauuagesse m'auoit apporté, puis ayant pris mon cadran solaire, ie sortois de la ville en quelque lieu à lescart pour pouuoir dire mon office en paix, & faire mes petites prieres & meditations ordinaires hors du bruit: estant Comme i'emploiois la iournée.

enuiron midy ou vne heure, ie me rendois derechef à nostre cabane, pour disner d'vn peu de sagamité, ou de quelque citroüille cuitte; apres disner ie lisois dans quelque petit liure que i'auois porté, ou bien i'escriuois, & obseruant soigneusement les mots de la langue que i'apprenois, i'en dressois des memoires que i'estudiois, & repetois deuant mes Sauuages, lesquels y prenoiét plaisir & m'aydoient à m'y perfectionner auec vne assez bonne methode, me disant souuent, Auiel, pour Gabriel, qu'ils ne pouuoient prononcer, à cause de la lettre B. qui ne se trouue point en tout leur langue, non plus que les autres lettres labiales, *Asséhoüa agnonra, & Séatonqua*: Gabriel, prends ta plume & escris, puis ils m'expliquoient au mieux qu'ils pouuoient ce que ie desirois sçauoir d'eux.

I'apprenois la langue du pays.

Et comme ils ne pouuoient par fois me faire entendre leurs conceptions, ils me les demonstroient par figures, similitudes & demonstrations exterieures, par fois par discours, & quelquesfois auec vn baston, traçãt la chose sur la terre au mieux qu'ils pouuoient, ou par le mouuement du corps, n'estans pas honteux d'en faire quelquefois de bien indecents, pour se pouuoir mieux donner à entendre par ces comparaisons, plustost que par longs discours & raisons qu'ils eussent pû alleguer, pour estre leur langue assez pauure & disetteuse de mots en plusieurs choses, & particulierement en ce qui est des

myſteres de noſtre ſaincte Religion, leſquels nous ne leur pouuions expliquer, n'y meſme le Pater noſter, ſinon par periphraſe, c'eſt à dire, que pour vn de nos mots, il en falloit vſer de pluſieurs de leurs: car entr'eux ils ne ſçauent que c'eſt de Sanctification, de Regne celeſte, du tres-Sainct Sacrement. Les mots de Gloire, Trinité, S. Eſprit, Paradis, Enfer, Egliſe, Foy, Eſperance & Charité, & autres infinis, ne ſont pas en vſage chez-eux.

De ſorte qu'il n'y a pas beſoin de gens bien ſçauans pour le commencement; mais de perſonnes bien craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voyla en quoy il faut principallement exceller pour conuertir ce pauure peuple, & le tirer hors du peché & de ſon aueuglement.

Ie ſortois auſſi fort ſouuent par la bourgade & les viſitois en leurs cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoiẽt tres-bon, & m'en aymoiẽt d'auantage, voyans que ie traittois doucemẽt & affablemẽt auec eux, autremẽt ils ne m'euſſent point veu de bon œil, & m'euſſent creu ſuperbe & deſdaigneux, ce qui n'euſt pas eſté le moyen de rien gaigner ſur eux; mais pluſtoſt d'acquerir la diſgrace d'vn chacun, & ſe faire hayr de tous: car à meſme tẽps qu'vn eſtranger a donné à l'vn d'eux quelque petit ſuiet ou ombrage de meſcontentemẽt, il eſt auſſi toſt ſçeu par toute la ville de l'vn à l'autre: & cõme le mal eſt pluſtoſt creu que le bien, ils vous eſtiment tel pour vn temps, que le meſcontant vous a depeint.

Nostre bourgade estoit de ce costé là la plus proche voisine des Hyroquois, leurs ennemis mortels; c'est pourquoy on m'aduertissoit souuent de me tenir sur mes gardes, de peur de quelque surprise pendant que i'allois au bois pour prier Dieu, ou aux chãps cueillir des meures chãpestres : mais ie n'y rencõtray iamais aucun dãger ny hazard (Dieu mercy) il y eut seulement vn Huron qui bandit son arc contre moy, pensant que ie fusse ennemy: mais ayant parlé il se rasseura, & me salüa à la mode du pays, Quoye, puis il passa outre son chemin, & moy le mien.

Soin que les Hurons ont des deffuncts.

Ie visitois aussi par fois leur cimetiere, qu'ils appellent Agosayé, admirant le soin que ces pauures gens ont des corps morts de leurs parens & amis deffuncts, & trouuois qu'en cela ils surpassoient la pieté des Chrestiens, puis qu'ils n'espargnent rien pour le soulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir besoin du secours des viuans. Que si par fois i'auois quelque petit ennuy, ie me recreois & consolois en Dieu par la priere, ou en chantant des Hymnes & Cantiques spirituels, à la loüange de sa diuine Majesté, lesquels les Sauuages escoutoient auec attention & contentement, & me prioyent de chanter souuent, principalement apres que ie leur eûs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prieres que ie faisois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuict i'entendois aussi aucune-

fois, la mere de mon Sauuage pleurer, & s'affliger grandement, à cause des illusions du Diable. I'interrogeay mon Sauuage pour en sçauoir le suiet, il me fit response que c'estoit le Diable qui la trauailloit, par des songes & representations fascheuses de la mort de ses parens, & amis deffuncts. Cela est particulierement commun aux femmes plustost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue aucuns qui en sont trauaillez, & en deuiennent fols & furieux, selon leur imagination, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adiouster foy, & faire cas de ces resueries diaboliques, & d'vne infinité de fatras qu'il leur met dans l'esprit.

Venuë du Pere Nicolas en la ville de sainct Gabriel. Et comme le Pere Ioseph & nous fismes bastir vne cabane. De nostre pauureté & nourriture ordinaire, & du vin que nous fismes pour les sainctes Messes.

Chapitre IX.

Il se passa vn assez long-temps apres mon arriuée auant que i'eusse aucune cognoissance, n'y nouuelle du lieu où estoient ar-

riuez mes confreres, iusques à vn certain iour que le Pere Nicolas accompagné d'vn Sauuage, me vint trouuer de son village, qui n'estoit qu'à cinq lieuës de nous. Ie fus fort resiouy de sa venuë, & de le voir plein de santé (luy qui estoit d'vne complexion si foible) que Dieu luy auoit conseruée au milieu de tant de trauaux & de disettes qu'il auoit souffertes depuis nostre partement de la traite iusques à cette entreueuë, auec son barbare mal gracieux & chiche au possible en son endroit, qui le faisoit presque mourir de faim.

Mes Sauuages au contraire plus doux & courtois, firent voir par le bon accueil qu'ils firent à ce bon Pere, & à tous les François qui me vindrent voir, combien estoit defferante leur bonne humeur de celle de ce melancolique, car outre qu'ils les receurent auec vne face ioyeuse & contante, ils les firent incontinent seoir, petuner & manger en attendant le manifique festin du soir qui fut fait de farine qu'ils appellent eschionque, de laquelle ils furent tous plus que suffisamment rassasiez & non point enyurez, car ils ne beurent que de l'eau pour toute boisson, & coucherent sur la terre nuë.

Le lendemain matin nous primes resolution le Pere Nicolas & moy auec quelques François d'aller trouuer le Pere Ioseph à son village esloigné du nostre 4. ou cinq lieuës, car Dieu nous auoit fait la grace que sans l'auoir premedité nous nous

misines à la conduicte de trois personnes, qui demeuroient chacun en vn village d'égale distance les vns des autres, faisans comme vn triangle, qui nous fust à bon augure & vne memoire de la tres-saincte Trinité, vn seul Dieu en trois personne, Peres, Fils, & S. Esprit, egalement bons, sages & puissans.

Or d'autant que i'estois fort aymé de Oonchiarey mon Sauuage, de la pluspart de ses parens & de tous ceux de la bourgade, ie ne sçauois comment l'aduertir de nostre dessein, ny qu'elle excuse prendre pour luy faire agreer ma sortie, nous trouuames en fin moyen de luy persuader que i'auois quelque affaire d'importance à communiquer à nostre frere Ioseph, & qu'allant vers luy il falloit necessairement que i'y portasse tout ce que i'auois, qui estoit autant à luy comme à moy mesme, afin de prendre chacun ce qui luy appartenoit, le bon ieune homme se contenta de ceste raison, sous esperance de nous reuoir bien tost, & ainsi satisfaict, nous primes congé de luy & partimes pour le village du Pere Ioseph.

Nous nous seruimes d'vn Sauuage pour guide & pour porter nos paquets, moyennant quelque petite courtoisie que nous luy donnames, mais le plaisir fut d'vn François nommé la Criette, seruiteur du sieur de Champlain, lequel ayant apperceu dans le bois à vingt pas de nous, vn arbre tout couuert de tourterelles, & les voulans tirer, il tourna tant de fois à l'entour de l'arbre qu'il effara les oyseaux, & luy mesme s'égara, de sorte qu'il nous fallut faire

courir nostre Sauuage aprés luy, qui s'enfuyoit comme vn perdu à trauers les bois, pensant nous suiure dans vn sentier contraire, & le ramener au lieu mesme où il nous auoit laissé assis, tellement qu'il eut bien de la peine, n'eut point de tourterelles & nous fit bien perdre du temps.

N'ayans pas trouué le Pere Ioseph dans son petit hameau, nous le fumes trouuer à demie lieuë de là, au bourg de Quieunonascatan, où ie ne vous sçaurois expliquer la ioye & le contentement que nous eusmes de nous reuoir tous trois ensemble, qui ne fut pas sans en rendre graces à Dieu, le priant de benir nostre entreprise pour sa gloire, & pour la conuersion de ces pauures infidelles. La beauté du païs & l'honnesteté du grand Capitaine, chez lequel nous logeames par plusieurs iours, nous fist faire eslection de la contrée pour nostre retraicte, où à grand peine eumes nous le loisir de nous entrecaresser, que ie vis mes Sauuages (ennuyez de mon absence,) nous venir retrouuer, ce qu'ils reitererent par plusieurs fois, & nous nous estudions à les receuoir & traicter si humainement & ciuilement, que nous les gaignasmes, en sorte, qu'ils sembloient debattre de courtoisie à receuoir les François en leur cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauuages, que nous experimentames auoir esté vtils, à ceux qui doiuent traicter auec eux, esperant par ce moyé de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'vn si long & fascheux voyage.

Le desir de profiter & d'auancer la gloire de ieu, nous fist resoudre d'y bastir vn logement part, & separé pour prendre possession de ce ïisau nom de Iesus-Christ, afin d'y faire les nctions & exercer les Ministeres de nostre lission : ce qui fut cause que nous priames le hef, qu'ils appellent Garihoüa Andionxra, est à dire, Capitaine & Chef de la Police, de ous le permettre, ce qu'il fist auec l'aduis de on Conseil, mais auec bien de la peine, ayans u prealable faict leur possible pour nous le issuader, disans qu'il vaudroit beaucoup nieux, que logeassions dans leur cabanes & army leurs familles, pour y estre mieux traitez qu'en vn lieu escarté, où personne n'auoit soin de nous.

Nous obtinsmes en fin ce que nous desirions, eur ayans fait entendre qu'il estoit aussi necessaire pour leur biē; car estans venus de si loingain païs, pour leur faire entendre ce qui concernoit le salut de leurs ames, & le bien de la feicité eternelle, auec la cognoissance d'vn vray Dieu, par la predication de l'Euāgile, il n'estoit pas possible d'estre assez illuminez du Ciel pour es instruire, parmy le tracas de la mesnagerie de leurs cabanes, ioint que desirans leur conseruer l'amitié des François, qui traictoient auec eux, nous aurions plus de credit à les conseruer ainsi à part, que non pas quand nous serions cabanez parmy eux.

De sorte que s'estans laissez persuader par ces discours & autres semblables, ils nous dirent de prier ce grand Dieu, que nous appel-

lions Pere & nous disions ses seruiteurs, af
qu'il fist cesser les pluyes, qui pour lors estoie
fort grandes & importunes, pour pouuo
nous accommoder la cabane que nous des
rions : si bien que Dieu fauorisant nos prier
aprés auoir passé la nuict suyuante dans vne p
tite cabane au milieu des champs, à le sollicite
de ses promesses, il nous exauça, & les fist cesse
si heureusement, que nous eusmes vn temp
fort serain, dequoy ils furent si estonnez & ra
uis d'admiration, qu'ils le publierent pour mi
racle, dont nous rendimes graces à Dieu. Et c
qui les confirma dauantage en ceste croyanc
fut qu'aprés auoir employé quelques iour à c
pieux trauail & mis à sa perfection, les pluye
recommencerent, de sorte qu'ils publieren
par tout la grandeur de nostre Dieu.

Ie ne puis obmettre vn gentil debat qui arriua entr'eux, à raison de nostre bastiment, d'vn ieune garçon lequel n'y trauaillant pas de bonne volõté, se plaignoit aux autres de la peine & du soin qu'ils se donnoient pour des personnes qui ne leur estoient point parens, & eust volontiers desiré qu'on eust delaissé la cabane imparfaicte, & nous en peine de loger à descouuert, mais les autres Sauuages portez de meilleure affection, ne luy voulurent point acquiescer, & le reprirent de sa paresse & du peu d'amitié qu'il tesmoignoit à des personnes si recommandables, qu'ils deuoient cherir comme parens & amys bien qu'estrangers, puis qu'ils n'estoient venus que pour leur propre bien & profit.

Ces bons Sauuages ont ceste loüable coustu-
: entr'eux , que quand quelqu'vns de leurs
ncitoyens n'ont point de cabane à se loger,
us vnanimement prestent la main & luy en
nt vne , du moins ils la mettent en tel estat
'aysement de luy mesme il la peut parache-
r: & pour obliger vn chacun à vn si pieux &
aritable office, quand il est question d'y tra-
iller, la chose se decide tousiours en plein
nseil, puis le cry s'en faict tous les iours par la
le ou bourgade; afin qu'vn chacun s'y trouue
'heure ordonnée, iusques à entiere perfectiõ
l'œuure, ce qui est vn tres bel ordre & fort
üable pour des Sauuages, que nous croyons
sont en effect, moins polis que nous.
Mais pour nous qui leur estions estrangers
arriuez de nouueau, comme disoit ce ieune
omme, c'estoit beaucoup de se monstrer si hu-
ain que de nous en bastir vne , auec vne si
ommune & vniuerselle affection, veu qu'ils
donnent ordinairement rien pour rien aux
trangers, si ce n'est à des personnes qui le me-
tét, ou qui les ayent bien obligez, quoy qu'ils
mandent tousiours particulierement aux
ançois, qu'ils appellent Agnonha, c'est à dire
ens de fer en leur langue, ou qui se seruent de
r, ou le fer mesme, car ils nommoiẽt quelque-
is les haches Agnonha, qu'ils appellent au-
ement Atouhoin. Les Montagnais nous don-
ent le nom de Mistigoche, ou, Ouemichti-
ouchion , c'est à dire vn homme qui est dans
canot de bois, ou batteau de bois, ou coffre
e bois, selon l'interpretation d'aucun. Nom

qu'ils donnerent aux premiers Europeans, qui les aborderent dans des nauires ou batteaux de bois, desquels ils n'auoient iamais veu auparauant, car les leurs ne sont faicts que d'escorces & fort petits. Mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu'auparauant nous, ils ne sçauoient que c'estoit de fer & n'en auoient aucun vsage, non plus que de tout autre metail ou mineral, sinon en quelque endroit ils auoient du cuiure rouge, duquel i'ay veu vn petit lingot vers la mer douce, que le Truchement Bruslé nous apporta, d'vne nation esloignée 80. lieuës des Hurons.

Nostre cabane fust bastie à la portée du pistolet de la bourgade, en vn lieu que nous mesmes auions choisi pour le plus commode, sur le costeau d'vn fond, où passoit vn beau & agreable ruisseau, de l'eau duquel nous nous seruions à boire & à faire nostre sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'Hyuer, que pour cause du mauuais chemin, nous prenions de la neige és enuiron de nostre cabane, pour faire nostre manger, & ne nous en trouuasmes point mal Dieu mercy. Il est vray qu'on passe d'ordinaire les sepmaines & les mois entiers sans boire & sans estre alteré, car ne mangeant iamais rien de sallé ny espicé, & son manger quotidien n'estant, que de ce bled d'Inde boüilly en eau, ceste menestre sert de boisson & de mangeaille, & si on peut estre quelquefois alteré, c'est lors qu'on mange de la viande, ou qu'on vay en voyage par terre, & peux asseurer qu'en vn an, que i'ay demeuré aux Hurons,

ie n'y ay pas beu neuf ou dix fois au plus, ce qui me faict dire auec sainct Ican Climacus, que le beaucoup boire, vient d'habitude & non de necessité, & par ainsi on peut à bon droit reprendre les grands beuueurs, & ne souffrir ce vice à la ieunesse, qui est ordinairement suiuy des autres.

Ie me trouuois aussi fort bien de ne manger point de sel, ny rien de sallé, encor que ie n'en eusse point l'habitude, que depuis que i'estois entré aux Hurons, d'où on n'en peut esperer que de plus de trois cens lieuës loin. A mon retour en Canada, ie me trouuois mal au commencement d'en manger, pour l'auoir discontinué vn trop long-temps, mais ie m'y suis racoutumé du depuis, ce qui me faict croire qu'il n'est nullement necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme, & qu'aysement s'en pourroit passer qui voudroit, il n'y auroit que de la peine au commencement & point à la fin.

Nostre pauure cabane pouuoit auoir enuirõ vingt pieds de longueur & dix ou douze de large, faicte en la forme d'vn berceau de iardin, couuerte d'escorce par tout, excepté au faiste où on auoit laissé vne fente & ouuerture, d'vn bout à l'autre de la cabane, pour sortir la fumée, estant acheuée de nous mesmes au mieux qu'il nous fut possible, nous fismes des cloisons de pieces de bois, separant nostre cabane en trois, dont la premiere partie du costé de la porte nous seruoit de chambre & de cuisine, pour faire tout ce qui estoit de nostre petit

mesnage & pour nostre repos de la nuict, que nous prenions contre la terre, sur vne petite natte de ioncs, auec vn billot de bois pour cheuet, & quelques busches que nous auions accommodées chacun deuant nos couches pour n'estre veus. Ce lieu nous seruoit aussi de salle, pour receuoir & entretenir les Sauuages, qui nous venoient voir iournellement.

La seconde chambre, qui estoit la plus petite estoit celle où nous serrions nos vstencilles & petits emmeublemens. Et la troisiesme, dans laquelle nous auions dressé vn Autel auec des pieces de bois piquées en terre, nous seruoit de Chappelle, laquelle a esté la seconde qui se soit iamais bastie aux Hurons & païs circonuoisins où la saincte Messe se disoit tous les iours, au grand contentement & consolation de nos ames, car auparauant nous, ny Prestres, ny Religieux n'y auoit mis le pied, que le seul P. Ioseph le Caron, qui y dit la premiere Messe vers la bourgade de Toenchain. Et peur de la main larronnesse des barbares, nous tenions les petites portes d'escorces tousiours fermées & attachées auec des cordelettes, n'ayans pas moyen de les mieux accommoder.

A l'entour de nostre logis, bien que la terre fust vn peu maigre & sablonneuse, nous y accommodames vn petit iardin, fermé de pallisades pour en oster le libre accés aux enfans. Les pois, herbes & autres petites choses que nous y auions semées, y profiterent assez bien & eussent faict dauantage, si la terre eut esté bien labourée, mais il nous fallut seruir d'vne vieille

hache,

hache en lieu de besche & d'vn baston courbé & pointu, pour tout le reste des instrumens.

Si nostre iardin n'estoit point tant bon, nostre cabane estoit encore moindre, car pour auoir esté faicte hors de saison, l'escorce se decreua toute & si fist de grandes fentes, de sorte qu'elle nous garantissoit peu ou point des pluyes, qui nous tomboient par tout, sans nous en pouuoir garãtir ny le iour ny la nuict, non plus que des neiges pendant l'Hyuer, desquelles nous nous trouuions par fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye estoit aspre elle nous esteignoit nostre feu, nous priuoit du manger & nous causoit tant d'autres incommoditez que ie puis dire auec verité, que iusques à ce que nous y eumes vn peu remedié, qu'il n'y auoit pas vn seul petit coin en nostre cabane, où il ne pleust comme dehors, ce qui nous contraignoit d'y passer les nuicts entieres sans dormir, cherchans à nous tenir & ranger debouts ou assis en quelque petit coin pendant ces orages, qui tomboient encores sur nous.

Ce nous estoit vne grande incommodité à la verité, mais quand ie considere ce que nostre Seigneur a dit de luy mesme. Les Renards ont des tanieres, & les oyseaux ont des nids pour se retirer, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef, ie trouue que nous estions grandement bien logez, & que nous aurions tort de nous en plaindre, car la gloire des vrays freres Mineurs est, d'estre vrayement pauures auec Iesus. Il n'y a que ceux qui sont pauures malgré eux, qui deussent se plaindre de l'estre, disoit

Aristides Athenien, car le bon Religieux est tousiours contant, & se plaint rarement des choses mesmes qui l'oppressent & le mettent en necessité.

La terre nuë ou nos genoüils, nous seruoient de table à prendre nos repas, ainsi comme les Sauuages, non en posture de Singe, mais assis sur des buches de bois, qui estoit quelque chose de plus que les barbares. Les nappes ny les seruiettes ne sont point en vsage en ces païs là, & n'auions autre linge pour essuyer nos doigts aprés l'eau, que les seules feuilles de bled d'Inde, car nostre linge n'estoit que pour la Chapelle, lequel nous mesnagions fort, pour estre en païs diffetteux & esloigné de tout seccurs. Nous auions quelques cousteaux, mais ils ne seruoient aux repas, pour ce que nous n'auions point de pain à coupper, & si rarement de la viãde, que nous auõs passé des six sepmaines & 2. mois entiers sans en mãger vn seul morceau, qne quelques petites pieces de chien, d'ours, ou de renard, qu'on nous donnoit en festin, excepté vers Pasques & en l'Automne, que quelques François nous firent part de leur chasse.

La chandelle dequoy nous nous seruions la nuict, n'estoit que de petits cornets d'escorce de bouleau, qui estoient de peu de durée, & la clarté du feu nous seruoit pour lire, escrire & faire autres petites choses, pendant les longues nuicts de l'Hyuer, qui nous estoient fort incommodes.

Nos viandes ordinaires estoient de mesme celles des Sauuages, & n'y auoit autre differen-

ce ſinon à la netteté auec laquelle elles eſtoient preparées, nous y meſlions auſſi ſouuẽt des petites herbes champeſtres, que nous trouuions dans les prairies & par la campagne, cõme de la mariolaine ſauuage, de la pourcelene, & d'vne certaine eſpece de baume auec de petits oignõs qui donnoit gouſt à noſtre ſagamité, les Sauuages n'en vouloient neantmoins point manger, & diſoient que cela ſentoit trop le mauuais, pour ce qu'ils n'vſent d'aucunes herbes, & par ainſi ils ne nous en demandoient pas, comme ils faiſoiẽt lors qu'il n'y en auoit point, & nous leur en donnions volontiers, auſſi ne nous en refuſoient ils pas en leurs cabanes quãd nous leur en demandions, & d'eux meſmes nous en offroient volontairement, mais rarement en acceptions nous, ſinon pour leur complaire & ne les point meſcontenter.

Si au temps que les bois eſtoient en ſeve, nous auions quelque indiſpoſition ou debilité du cœur, on faiſoit vne fente dãs l'eſcorce de quelque gros fouteau & auec vne eſcuelle on amaſſoit la liqueur qui en diſtilloit, qu'on beuuoit comme vn remede de bien peu d'effect, & qui affadit pluſtoſt qu'il ne fortifie, mais on ſe ſert de tout où la neceſſité contraint.

Auant que ie partis pour la mer douce, le vin des Meſſes que nous auions apporté de Kebec, dans vn petit baril de deux pots eſtant failly, nous en fiſmes d'autre des raiſins du païs, qui fut tres bon & boullut en noſtre petit baril & en deux autres bouteilles que nous auions, de meſme qu'il euſt pû faire en des plus grands

vaisseaux, & si nous en eussions encore eu d'autres; il y auoit moyen d'en faire vne assez bonne prouision, pour la grande quantité de vignes & de raisins, qui sont en ce pais là. Les Sauuages en mangent bien le raisin, mais ils ne les cultiuent point & n'en font aucun vin, pour n'en auoir l'inuention ny les instrumens propres. Nostre mortier de bois & vne seruiette de nostre Chappelle nous seruirent de pressoir & vn Anderoqua ou sceau d'escorce, nous seruit de cuue, mais nos petits vaisseaux n'estans pas capables de contenir tout nostre vin nouueau, nous fusmes contraincts, pour ne point perdre le reste d'en faire du raisiné, qui fut aussi bon que celuy que l'on faict en nostre Europe, lequel nous seruit aux iours de recreation, & pour la bien venüe des François, à en prendre vn petit sur la poincte d'vn cousteau.

Des visites des Sauuages & à quelle intention. Leur maniere de saluër. L'estime qu'ils font des François. De la vengeance. De la Nation des testes pellées, & comme nous gouuernions les François & visitions les Sauuages.

Chapitre X.

L'Homme est vn animal sociable, qui ne peut viure sans compagnie, mais il faut qu'il fasse election de gens de bien, s'il le veut estre luy-mesme, pource que les esprits se communiquent facilement & nous rendent souuent tels que sont ceux auec lesquels nous frequentons. Auec les Saincts vous serez Saincts, & auec les peruers vous serez peruertis, disoit le S. Prophete.

Pendant le iour, nous estions continuellement visitez d'vn grand nombre de Sauuages & à diuerses intentions; car les vns y venoient comme amis & pour s'instruire de leur salut, d'autres pour auoir le contentement de nous voir & s'entretenir de discours auec nous, quelqu'vns pour obseruer nos ceremonis & nostre gouuernement. Les enfans pour apprendre leur creãce & les lettres; & d'autres pour nous demander quelque chose, lors principallement que i'y estois, car le Pere Ioseph & le Pere Ni-

Sauuages nous visitoient à diuerses intentions.

colas auoient trouué cette inuention pour se dépetrer des Sauuages trop importuns, de leur dire qu'ils estoient pauures quant à eux, & que tout ce qu'ils auoient m'appartenoit, i'en pensois faire de mesme à leur endroit pour auoir paix, mais estans deux contre moy, ie perdis mon procez & fus tousiours cru riche, & de rien en effect, car tout nostre vaillant ne consistoit qu'à vn peu de rassades, quelques cousteaux & des petites aleines qu'on nous auoit donné à la traicte, pour viure en la campagne, & parmy les nations qui n'auroient point de charité pour nous.

Nous faisoient des presens.

Il y en auoit plusieurs malicieux, qui ne venoient que pour nous desrober de nos petits emmeublemens sous pretexte de visite, comme d'autres plus charitables, nous apportoient des petits presents de bled d'Inde, citrouilles, fezolles, & aucunefois des petits poissons boucannez ou frais: & reciproquement nous leur en rendions d'autres, comme aleines, espingles, fers à fleches, ou vn peu de rassade, pour leur col ou leurs oreilles, & comme ils sont pauures en meubles, quand ils empruntoient de nos chauderons, ils nous les rendoient tousiours auec quelque reste de sagamité pour remerciement, & s'il escheoit de faire festin pour vn deffunct, plusieurs nous enuoyoient nostre plat, comme ils faisoient au reste de leurs parens & amys.

Nous prioient de festin.

Ciceron escrit, que Caton le Censeur estant sur le point de mourir, se repentit d'auoir

esté manger chez vn sien amy qui l'en auoit prié, disant qu'il auoit faict en cela, non en bon Citoyen Romain, mais en presomptueux barbare, pour ce qu'à dire vray nul homme vertueux & genereux peut aller manger chez autruy, qu'il ne perde sa liberté & ne mette sa reputation & grauité en tres-grand peril, quoy qu'en puissent dire ceux qui ne cherchent que la bonne chere, sous pretexte d'amitié & de visite Cette raison & plusieurs autres nous empéchoient d'aller que rarement, aux festins des Sauuages desquels ils nous prioient souuent auec instance, mais à la fin nostre retenuë leur seruit de quelque chose, car par ce moyen ils ne perdirent iamais le respect & la croyance qu'ils nous auoient, ny nous la modestie & le bon exemple que leur deuions.

Pour retirer nos François du mal & les induire au bien, nous auions accoustumé de les faire assembler dans nostre cabane toutes les festes & Dimanches, (ceux qui vouloient) & leur remonstrans ce qui estoit de leur deuoir, leur donnions aussi la consolation d'vne saincte liberté Chrestiẽne & religieuse, pour leur seruir d'amorce à la vertu; & ces recreations estoient toutes spirituelles, desquelles mesmes les Sauuages restoient edifiez, comme de les ouyr chanter tous ensemblement, des Hymnes, des Pseaumes & des Cantiques spirituels, à la gloire & loüange de nostre Seigneur.

Faisions assembler les François.

La veille des Roys, selon qu'il se pratique par toute la Chrestienté, nous tirames au sort

Fismes vne royauté.

auec des febues du bresil, pour l'election d'vn Roy, car iusqu'alors iamais cette ceremonie ne s'estoit pratiquée dans le païs des Hurons. Or comme le sort m'escheut d'estre le premier à qui cest honneur ait arriué, il en fallut faire la ceremonie plus solemnelle & magnifique, aux despens de la communauté, auec vn festin qui n'auoit point de prix, mais qui manqua de vin, car il n'y eut pour toute boisson, que de la belle eau claire, de laquelle peu goustèrent: pour les viandes il y eut vn meilleur ordre, les citrouilles n'y furent point espargnées, le bled d'Inde n'y manqua point, & le poisson boucané y fust assez commun, le tout meslé, deminsé, cuit & bouilly dans vne grande chaudiere, de laquelle vn chacun eut à suffisance.

Leur maniere de saluer.

Quant quelque particulier Sauuage de nos amys nous venoient visiter, entrans chez nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, principallement quand on leue la derniere syllabe, tesmoignans par là, la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoye*, qui est comme si on disoit, quest-ce, que dites vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amis & ennemis, qui respondent de mesme, *Quoye*, ou plus gracieusement, *Yatoro*, qui est à dire, mon amy, mon compagnon, mon camarade, ou disent; *Ataquen*, mon frere, & aux filles

Eadsé, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards, *Yaiſtan*, mon pere, *Houatinoron*, mon oncle, &c.

Mais lors que mes Sauuages de ſainct Gabriel, nous venoient voir, entrans chez nous, ou les rencontrans par la ville, leur ſalutation ordinaire eſtoit *Ieſus Maria*, ou pluſtoſt *Ieſous Mana* ou *Ana* ne pouuans dire mieux, on me dira que la lettre M. eſt labiale, il eſt vray, mais les enfans à force de s'y eſtre exercé la prononçoient aſſez bien. Ie leur auoir appris à prononcer ces diuins Nõs pour ſalut, afin de les former touſiours au bien, car il faut commencer par les choſes les plus ayſées, pour arriuer aux plus difficiles.

Ils nous demandoient ſouuent à petuner, pour eſpargner le petun qu'ils auoient dans leur ſac, car ils n'en ſont iamais dégarnis: mais comme la preſſe y eſtoit grande & que cela ſentoit de ſon auarice, nous ne leur en pouuions donner à tous, & nous en excuſions, en ce qu'eux meſmes nous traitoient ce peu qu'en auions, & cette raiſon rendoit contans les eſconduits, mais qui pourroit en auoir aſſez pour tous, feroit beaucoup pour les attirer tous en voſtre cabane, car c'eſt leur miel, leur ſucre, & leur mets plus delicieux.

Le Diable ruſé fait le ſinge par tout, & contrefait meſme les choſes les plus Sainctes, non pour nous ayder, mais pour nous tromper. Il a inuenté des idoles pour contrecarer

Le Diable ſinge des œuures de Dieu.

les Images que Dieu, a commandées, & a donné l'inuention d'vne maniere de confession aux Indiens du Perou, qui les fait estimer gens de bien par les autres infidelles, comme aux Puritains d'Angleterre, & aux Lutheriens d'Allemagne, l'ombre de quelque ceremonies de l'Eglise Romaine qui leur fait croire ; mais faussement, qu'ils sont enfans de Dieu, & que les seuls Caluinistes sont heretiques, cõme il me fut dit en la maison d'vn Comte d'Allemagne reprenant vne personne Catholique qui s'estoit mise au seruice de ce Huguenot. Ce malin esprit a contrefait entre nos Hurons la louable & ancienne coustume que nous auons de saluër de quelque deuote priere ou pieux souhait, celuy que nous entendons éternuer, car ils saluent ceux qui éternuent, non deuotement comme nous, mais auec des imprecatiõs & maledictiõs qu'ils souhaittent à tous ceux qui leur sont ennemis, ce qui m'estonnoit fort au commencement, & ne pouuois penser qu'autre en fut l'inuenteur que le Diable mesme.

Nous les en auons quelquesfois repris, mais ils ne pouuoient croire qu'il y eut de l'offence pour la hayne irreconciliable qu'ils ont à l'encontre des Nations qui leur sont ennemies, car pour les persõnes de leur propre nation ils en sçauent assez bien endurer & supporter vn tort ou iniure quand il eschet, & non d'vn estranger, duquel s'ils ne se vengent à l'instant mesme pour estre en

lieu où ils ne se voyent les plus forts, & qu'ils semblent dissimuler leur mal talent, ne vous y fiez pas neantmoins qu'à bonne enseigne pour beau semblant qu'ils vous fassent ; peur que lors que vous y penserez le moins, ils ne vous prennent au despourueu, & vous rendent au double ce que vous leur aurez presté, non deux coup pour vn, ny deux iniures pour vne, mais la mort pour vn desplaisir, car tuer vn homme ou vn moyneau, n'y a pas grande difference entr'eux & de blesser ou donner vn coup d'auiron, ils ne s'en tiennent pas souuent là, c'est pourquoy il fait bon estre sage par tout, & ne donner suiet à personne de s'offencer s'y on n'en veut estre payé à la fin, comme l'exemple suiuante vous fera voir.

Exemple de deux François tuez.

Deux François (comme i'ay rapporté au Chap. 5. du 1. liure) vn peu trop temeraires, offencerét vn iour deux Canadiens assez mal à propos, dequoy ces Canadiens ne firent pour lors aucun semblant, à cause du lieu qui ne faisoit pas pour eux, & dissimulerent cet affront iusques au temps de s'en pouuoir venger sans tesmoins. Or il arriua à quelque sepmaines de là que ces deux François qui ne pensoient desia plus au desplaisir qu'ils auoient faits à ces deux Sauuages, s'en allerent à la chasse, vers l'Isle d'Orleans, ce qu'estant sçeu par ces Indiens qui ne les perdoient point de memoire, les allerent prendre au despourueu, les assommerent à coups de haches, & ietterent les corps dans la ri-

uiere, sans qu'on pû sçauoir que long-temps apres qui en auoient esté les meurtriers, à la fin on descouurit les homicides, qui pour cela ne l'aissoient pas d'estre les bien venus parmy ceux de leur natió, encore qu'ils s'abstinssent de venir plus à Kebec, peur d'y trouuer leur chastiment.

Les François exageroient prou la faute comme en effet elle estoit tres-grande, & disoient assez la punition que meritoit l'enormité d'vne telle meschanceté, mais pour cela les Sauuages ne donnoient ny chastiment ny reprimande à ces meurtriers, qui n'estoient pas gens à ces viandes là, & puis ils sçauoient bien que tost ou tard la faute leur seroit pardonnée, & qu'vn present de castors, au pis aller, les garantiroit du supplice, & de la peine qu'on n'a encor ozé entreprendre sur eux.

Neantmoins il fut aduisé entre les Chefs François, qu'il falloit monstrer à ces barbares vn grand ressentiment de leur faute pour en empescher d'autres pareilles, & pour cet effet firent assembler en vn conseil general, tous les Sauuages qui se trouuerent pour lors à la traite, où les meurtriers ayans esté grandement blasmez, furent en fin pardonnez à la priere de ceux de leur nation, qui promirent vn amendement pour l'aduenir, moyennant quoy le sieur Guillaume de Caen general de la flotte, assisté du sieur de Champlain, & des Capitaines de Nauires, prit vne espée nuë qu'il fit ietter au milieu du

grand fleuue sainct Laurens en la presence de nous tous, pour asseurance aux meurtriers Canadiens, que leur faute leur estoit entierement pardonnée, & enseuelie dans l'oubly, en la mesme sorte que cette espée estoit perduë & enseuelie au fond des eauës, & par ainsi qu'ils n'en parleroient plus.

Mais nos Hurons qui sçauent bien dissimuler & qui tenoient bonne mine en cette action, estans de retour dans leur pays, tournerent toute cette ceremonie en risée, & s'en mocquerent disans que toute la cholere des Frãçois auoit esté noyée en céte espée, & que pour tuer vn Frãçois on en seroit doresnauãt quite pour vne douzaine de castors, en quoy ils se trompoient bien fort, car ailleurs on ne pardonne pas si facilement, & eux mesme y seront quelques iours trompez s'ils font des mauuais, & que nous soyons les plus forts.

Pendant l'Hyuer les Ebicerinys se vindrent cabaner au pays de nos Hurons à trois lieuës du bourg de sainct Ioseph, d'où nous les allions quelquesfois voir, & comme ils sont assez bonnes gens ainsi que i'ay dit ailleurs, ils nous rendoiét nos visites, & se trouuoient souuent dans nostre cabane, pour nous considerer & s'entretenir de discours auec nous, car ils sçauent les deux langues, la Huronne, & la leur; quoy que tres-differentes, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels ne sçauent ordinairement que la leur ma-

Ebicerinys cabanez aux Hurons.

ternelle, sans se mettre en peine d'en apprendre d'autre, ou par negligence, ou pour le peu de necessité qu'ils ont des autres nations, ayans dans leur pays presque tout ce qui leur fait besoin, & pour le reste on leur apporte, ou bien ils voyagent en pays cognus quoy qu'esloignez, d'où ils rapportent ce qui leur manque.

Ces Sauuages Ebicerinys nous donnerent aduis d'vne certaine Nation, à laquelle ils vont tous les ans vne fois à la traite, n'en estans esloignez qu'enuiron vne Lune ou Lune & demye de chemin, tant par terre que par lacs & riuieres. A laquelle vient aussi trafiquer vn certain peuple qui y aborde par mer, auec de grands batteaux ou Nauires de bois, chargez de diuerses especes de marchandises, comme haches faites en queuës de perdrix, des bas de chausses auec les souliers y attachez, souples neantmoins comme vn gand, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des fourures & pelleteries.

Nation des testes pelées.

Ils nous dirent de plus que ces personnes là, ne portoient ny barbe ny cheueux que fort peu, lesquels pour cette raison nous auons surnommez Testes pelées, & nous asseurerét aussi que leur ayans parlé de nous, ils leur tesmoignerent vn grand desir de nous voir, ce qui nous fit coniecturer que ce pouuoit estre quelque peuple & Nation policée & habitée vers la mer de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi

borné de la mer Occeane enuiron les 40.degrez vers l'Orient, & esperions y faire vn voyage à la premiere commodité auec ces Ebicerinys, comme ils nous le faisoient esperer moyennant quelque petit present, si l'obedience ne m'eust rappellé en France: car bien que ces Sorciers ne veuillent pas mener de François seculiers en leur voyage, non plus que les Montagnais, & Hurons au Saguenet, de peur de descouurir leur meilleure & plus excellente traite auec les pays, d'où ils rapportent tous les ans quantité de pelleteries: ils ne sont pas si reseruez en nostre endroit, sçachant desia par experience, que nous ne nous meslons d'aucun autre trafic que de celuy des ames, que nous nous efforçons de gaigner à Iesus-Christ, sans interest du temporel.

Visitiõs les Sauuages.

Quand nous allions en visite chez les Sauuages, ils en estoient bien ayses & la tenoient à honneur & faueur, se plaignans de ne nous y voir pas assez souuent, & c'estoit à qui nous attireroit premier à son foyer, sans trop d'importunité pourtant, car ils tiennent les empressemens onereux & de mauuaises graces, & estans assis au milieu d'eux, où ils nous donnoient tousiours bonne place, ils nous escoutoient fort attentiuement, nous interrogeoient fort paisiblement, & se resiouissoient fort honnestement, accompagnans souuent ces visites de quelque petit present, ou d'vn reste de sagamité, disant: *Chatoronchesta*, auez vous faim, *Sega*, man-

gez, mais pour mon particulier i'en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puant, que pour ce que les chiens y mettoient souuent leur nez, & les enfans leur cueillier auec quoy ils mangeoient à mesme.

Presentent à petuner.

Comme par deça l'on presente à boire aux amis, les Sauuages qui n'ont que de l'eau à boire pour toute boisson, & qui boiuent fort rarement, presentent le petunoir tout allumé à leurs amis, & à tous ceux qui leur rendent quelque visite, & nous tenans en cette qualité, ils nous en presentoient de fort bonne grace. Mais comme ie n'en ay iamais voulu vser, ie les en remerciois auec la mesme grace, & n'en prenois nullement, dequoy ils restoient au commencement fort estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pays là qui n'en vse, pour à faute de vin, & d'espices, eschauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez prouenantes de leur mauuaise nourriture.

Portions des racquettes aux pieds.

Pendant les grandes neiges, nous estions souuent contraints de nous attacher des raquettes sous les pieds, ou pour aller au village, ou pour aller querir du bois, d'autant que n'y ayant sentier ny chemin frayé, nous n'eussions pû facilement nous retirer des neiges auec nos sandales de bois. Les Sauuages en vsent de mesme comme choses aysées, car auec icelles l'on n'enfonce point, & si on fait bien du chemin en peu de temps, & plus qu'on ne feroit sans icelles.

Ces

Ces Agnonra, comme nos Hurons les appellent, sont deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnais, Canadiens, & Algomequins, hommes & femmes auec icelles suiuent la piste des animaux qu'ils font harceler & arrester par leurs chiens, puis l'abattent à coups de flesches, & d'espée emmanchées au bout d'vne demie picque, qu'ils sçauent dextrement darder : apres ils se cabanent, se consolent & se resiouïssent là du fruict de leur trauail, & sans ces racquettes ils ne pourroient courir l'eslan, ny le cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'Hyuer, si les autres bestes ne suppleoient.

Lors que pour quelque necessité ou affaire particuliere, ils nous falloit aller d'vne bourgade en vne autre, nous allions librement loger & manger en leurs cabanes, ausquelles ils nous receuoient & traitoient fort humainement, bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation, car ils ont cela de propre d'assister les passans, & receuoir courtoisement entr'eux toute personne qui ne leur est point ennemie : & à plus forte raison ceux de leur Nation, qui se rendent l'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'vn l'autre, qu'ils pouruoyent à la necessité d'vn chacun, sans qu'il y ayt aucun pauure mendiant parmy leurs villes, bourgs & villages, comme i'ay dit ailleurs, de sorte qu'ils trouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre

Logions dans leurs cabanes.

de ces necessiteux & mendians, & pensoient que cela fut faute de charité, & nous en blasmoient grandement, disans que si nous auions de l'esprit on donneroit bon ordre à cela, les remedes estans faciles.

Mais comme vne amitié requiert vne autre amitié, & vn don vn autre present, il est plus que raisonnable que nous autres qui leur sommes estrangers, & ausquels ils n'ont aucune obligation, qu'allans loger chez eux, & viuans à leurs despens, nous leur donnions tousiours quelque chose, pour y estre tousiours les biens venus, autrement ils vous estimeroient *Onnstey*, c'est à dire, chiche & auare, & à la fin vous n'y seriez pas si bien receus que du passé. Vn peu de petun, de rassades, quelques aleines, ou autres petites choses, vous peuuent conseruer leur amitié, & l'affection de vous receuoir tousiours courtoisement & traicter amiablement, comme i'ay esté par toutes leurs terres.

Du pays des Hurons, nombre du peuple, De leurs villes, villages, & cabanes, & comme nous deuons renoncer à nostre patrie pour viure en paix en celle d'autruy.

CHAPITRE XI.

Bien que nostre vraye patrie soit le Paradis, auquel seul nous deuons aspirer, & non aux choses de la terre. Si est-ce que l'amour du pays de nostre naissance nous est si naturel qu'encores que nous nous vouliõs resoudre de l'abandonner, si ne pouuons nous pourtant l'oublier, disoit le Sertorius Romain. C'est pourquoy Socrates pour aucunement moderer l'imperfection & la passion de cette inclination naturelle, defendit à ses Disciples de dire cestuy-cy, ou celuy là est mon pays, afin qu'ils ne peussent dire, cecy est à moy, & cela est à toy, pensant par là couper la source de toutes les querelles, procés, & debats, qui demeureroient esteins à son aduis, si toutes choses estoient possedées en commun. Amour du pays.

Et à ce propos Plutarque au liure d'exil, raconte que Hercules le Thebain, ayant esté interrogé par les Sidoniens de quel pays il

estoit naturel, respondit ainsi. Ie ne suis pas de la grande cité de Thebes, ny de la tres-renommée Athenes, ny moins de Lycaonie, ains suis naturel de toute la Grece. Grandement fut estimé par les Grecs cette responce d'Hercules, pour s'estre nommé naturel de Grece. Mais beaucoup plus fut prisée celle de Socrates, ayant esté enquis par le grand Sacrificateur Archites d'où il estoit auquel il respondit: Ie ne suis de Thebes comme Thesiphonte, ny des Athenes comme Agesilaus, ny de Lycaonie comme Platon, moins de Lacedemone comme Lycurgus, mais suis né au monde, & naturel de tout le monde.

Leçon aux Religieux.

C'est vne leçon qui deuroit seruir à beaucoup & particulierement aux Religieux, car qu'est-il de besoin que l'on sçache, ce Frere est de ce pays là, de cette ville là, il est de bonne maison, il est pauure, il est riche, puis qu'ayant renoncé au monde & à tout ce qu'il y pretendoit, il ne doit plus rien auoir à démesler auec iceluy. C'est aussi vne vaine curiosité aux seculiers de s'en vouloir informer, pour esgaler l'honneur qu'ils leur rendent non au pois de leur vertu, mais à l'once de ce qu'ils ont quitté, comme si l'honneur n'estoit deu qu'aux apparences exterieures à l exclusion des vertus internes, lesquelles Dieu seul cherit sans distinction du pauure ou du riche.

Or nos Hurons encores barbares n'ont pas esté instruicts en vne si bonne escole qu'ils voulussent penser en vn seul Paradis, ils disent franchement leur qualité & au delà, &

croyent que ce leur ſoit honneur de haut loüer leur pays, quoy qu'aſſez mal garny en comparaiſon de pluſieurs autres contrées, qui ſe retrouuent plus vers le Sû, mais comme il n'eſt pas encores des pires, ie vous en feray la deſcription telle que ie l'ay deu ſçauoir, laquelle vous ſera d'autant plus vtile que vous aurez de volonté d'y voyager.

Premierement il eſt ſitué ſous la hauteur de quarante quatre degrez & demy de latitude, & ſelon aucuns le Soleil ſe leue ſix ou ſept heures plus tard ſur leur Oriſon que ſur celuy de Paris, tellement qu'il eſt icy enuiron ſix heures du matin, qu'il n'eſt encor aux Hurons que vnze heures ou minuit du iour precedent, ſi la ſupputation en eſt bien faite, laquelle ie rapporte ſimplement comme ie l'ay appriſe.

Ce pays eſt tres-beau & agreable, fort deſerté & trauerſé d'eſtangs, & de lacs, auec des beaux ruiſſeaux qui ſe deſgorgent dedans ce grand lac, que nous appellons la mer douce. Il eſt plein de belles collines, campagnes, & de tres-belles & grandes prairies qui portent quantité de bon foin, auquel les François mettent le feu ſur le pied quand il eſt ſec, non pour en profiter, mais pour ſe recreer.

Il y a auſſi en pluſieurs endroits quantité de froment ſauuage, qui a l'eſpic comme ſeigle, & le grain comme de l'auoine: i'y fus trompé, penſant au commencement que i'en vis, que ce fuſſent champs enſemancez de bon

Froment & poix ſauuages.

grain : ie fus de mesme trompé aux pois sauuages, où il y en a en diuers endroicts aussi espais, comme s'ils y auoient esté semez & cultiuez : & pour monstrer euidemment la bonté de la terre, vn Sauuage du village de Toenchen ayant planté dans vn coin de son champ vn peu de pois qu'il auoit apporté de Kebec, rendirent en quantité leur fruicts deux fois plus gros que leur semence, dequoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu par tout ailleurs de si beaux.

Belles forests.

Il y a de belles forests, peuplées de gros chesnes, fouteaux, herables, cedres, sapins, ifs, & autres sortes de bois beaucoup plus beaux, sans comparaison, qu'aux autres prouinces du Canada que nous auons veues : & sont tousiours d'autant plus belles, le pays plus beau, & les terres meilleures, que plus on auance tirant au Sû : car du costé du Nord les terres sont plus sablonneuses, le pays plus montagneux, & les forests plus desgarnies de gros bois, sinon de cedres qui croissent mesme iusques dans les veines des rochers, comme ie vis voyageant sur la mer douce, pour la pesche du grand poisson.

Prouinces des Hurons.

Il y a plusieurs contrées ou prouinces au pays de nos Hurons qui portent diuers noms, & sont gouuernées par diuers Capitaines ou chefs generaux & particuliers dependans & independans, celle où commandoit le grand Capitaine Atironta s'appelle Renarhonon, celle d'Entauaque s'ap

pelle Atigagnongueha, & la Nation des Ours qui est celle où nous demeurions sous le grand Capitaine Auoindaon s'appelle Atingyahointan, & en cette estenduë de pays il y a enuiron vingt ou vingt cinq tant villes que villages, dont vne partie ne sont point clos ny fermez, & les autres sont fortifiez de longues boises de bois à triples rangs, à la hauteur d'vne longue picque entrelassées les vnes dans les autres & redoublées par dedans de grandes & grosses escorces de huict à neuf pieds de haut, par dessous il y a de grands arbres esbranchez posez de leur long sur les troncs des arbres faits en fourchettes, fort courtes pour les tenir en estat, puis au dessus de ces pallissades & fermetures, il y a des galleries ou guerittes qu'ils appellent Ondaqua, lesquelles ils garnissent de pierres en temps de guerre pour ruer sur l'ennemy, & d'eau pour esteindre le feu qu'il y pourroit appliquer. On y monte par vne eschelle assez mal façonnée & difficile, qui est faite d'vne longue piece de bois charpentée de plusieurs coups de haches, pour tenir ferme du pied en montant.

Transportent leur villages.

Les villes & villages de nos Hurons sont permanans, & ne se changent point sinon lors que trop esloignez des bois, ils ont de la peine d'en auoir. Et en second lieu quand leurs heritages sont tellement amaigris & deseichez (à faute de fumier)

qu'ils ne peuuent plus produire leur bled à la perfection ordinaire, ce qui arriue de dix, vingt, trente, & quarante ans, plus ou moins selon les contrées, la bonté des territoires, ou l'esloignement des forests, au milieu desquelles ils batissent tousiours leurs bourgs & villages pour les commoditez qu'ils en reçoiuent, car auparauant que tous les bois des enuirons soient consommez, il y va vn grand temps, de maniere qu'il n'y auroit plus qu'à trouuer l'industrie de fumer les terres, ou de semer en de nouuelles places leur bled d'Inde, qu'ils ont accoustumez de planter tous les ans dans les mesmes trous des années precedentes, qu'ils feroient comme nous, des eternitez en vn mesme lieu, car pour le bois ils ont l'inuention de l'amener en temps d'Hyuer, par sus les neiges, attaché sur de certaines traisnées ou planchettes de cedre fort commodement.

Des cabanes. Leurs cabanes qu'ils appellent Ganonchia, sont faites comme i'ay dit en façon de tônelles ou berceaux de iardins, couuertes d'escorces d'arbres, longues de vingt cinq à trête toizes plus ou moins, selon qu'il eschet (car elles ne sont pas toutes d'vne egale longueur) & larges de six, laissant par le milieu vne allée de dix à douze pieds de large, qui va d'vn bout à l'autre de la cabane, aux deux costez de laquelle il y a vne maniere d'establie, qu'ils appellent Endicha, de mesme longueur & de la hauteur

de quatre ou cinq pieds, où ils couchent en Esté, pour euiter l'importunité des puces dont ils ont en quantité, & en Hyuer au bas sur les nattes deuant le feu arrangez les vns ioignans les autres pour estre plus chaudement, les enfans au lieu plus commode & les pere & mere aprés, & n'y a point d'entre-deux ou de separation, ny pied, ny cheuet, non plus en haut qu'en bas, & ne font autre chose pour se reposer, que de s'estendre en la mesme place où ils se trouuent assis, & s'affubler la teste dãs leur robe, sans autre couuerture, ny lict, qui est vne façon de se coucher aysée, & qui se continuë à petit fraiz.

Où ils couchent.

Ils emplissent de bois sec pour brusler en Hyuer, tout le dessous de ses establies, mais pour les grosses busches, qu'ils appellent Aneincuny, qui seruent à entretenir le feu posées à terre par l'vn des deux bouts & esleuées de l'autre sur vne pierre, ou bout de tizon, ils en font des piles deuant leurs cabanes, ou les serrent au dedans des porches, qu'ils appellent Aque. Toutes les femmes s'aydent à faire ceste prouision de bois, qui se faict dés les mois de Mars & d'Auril, & auec cet ordre en peu de temps chaque mesnage est fourny de ce qui luy est necessaire.

Où ils serrent le bois.

Ils ne se seruent que de tres-bon bois, aymãs mieux l'aller chercher bien loin, qu'auoir moins de peine & en auoir de mauuais ou qui fasse fumée, c'est pourquoy ils entretiennent tousiours vn feu clair & bien faict auec peu de bois, que s'ils ne rencontrent point d'arbres

secs à leur gré, ils en abbatent de ceux qui ont les branches mortes, lesquelles ils mettent par esclats & couppent de longueur comme les cotrets de Paris. Pour le fagotage, ils ne s'en seruent point du tout, non plus que du tronc des gros arbres qu'ils abbatent, lesquels ils laissent là pourrir sur la terre faute de scie pour les scier, ou d'industrie pour les mettre en pieces, qu'ils ne soient secs & pourris, pour nous qui n'y prenions pas garde de si prés, nous nous seruions du premier venu, sans employer tout nostre temps à en aller chercher si loing, car c'estoit à nous mesmes à y pouruoir, & non aux Sauuagesses, qui ne nous en donnoient que par courtoisie ou par presents reciproquez d'autres de pareille valeur, sinon lors que nous estions logez dans leurs cabanes.

Des cabanes & mesnages.

En vne cabane il y a plusieurs feux, & à chaque feu il y a deux mesnages, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, & telle cabane aura iusqu'à 8. 10. ou 12. feux, qui font 24. mesnages, & les autres moins, selon qu'elles sont longues ou petites, & où il fume à bon escient, qui faict que plusieurs en recoiuent de tres-grandes incommoditez aux yeux, n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture, que celle qui est au faiste de leur cabane par où sort la fumée.

Ces cabanes n'ont aucune cloison ou separation, qui puisse empescher de porter sa veuë d'vn bout à l'autre & voir ce qui s'y passe, neantmoins ils y demeurent tous en paix & sans aucune confusion ny bruits, chacun dans son departement auec ce qui leur appartient, qui

n'est ny enfermé, ny clos de clefs ou de serrures. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche, & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'escorce, dans quoy ils serrent leur bled d'Inde, aprés qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de chacun de leur logement il y a deux grosses perches suspenduës, qu'ils appellent *Oüaronta*, où ils pendent leur cramaliere, & mettent leurs fourures, viures & autres choses, peur des souris, & pour tenir les choses seichement.

Pour le poisson duquel ils font prouision pour leur Hyuer, aprés qu'il est boucané & biẽ desciché, ils le serrent en des tonneaux d'escorce, qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, lequel ils n'esuentrent point & le pendent au haut de leur cabane attaché auec des cordelettes peur des souris & d'vne mauuaise odeur qu'il rend en temps chaud, telle que personne ne la pourroit souffrir icy.

Leur cachette.

Crainte du feu, auquel ils sont assez suiects, ils serrent ordinairement ce qu'ils ont de plus precieux dans des tonneaux d'escorces, qu'ils enterrent en des fosses profondes qu'ils font au coin de leur foyer, puis les couurent de la mesme terre, & par ce moyen sont conseruez non seulement du feu, mais aussi de la main des larrons, pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur mesnage que ces petits tonneaux. Il est vray qu'ils se font fort peu souuent du tort les vns aux autres ; mais encore s'y en pourroit il trouuer de meschans, qui vous feroient du desplaisir s'ils en trouuoient l'occa-

ſion, car l'obiect, eſmeut la puiſſance, dit le Philoſophe, & l'occaſion faict le larron.

Des exercices ordinaires des Hurons, & des pauures mendians & vagabons, & comme les Canadiens cabanent & courent les bois.

CHAPITRE XII.

Du trauail. CE bon Legiſlateur des Atheniens Solon, fiſt vne Loy, d'ont Amaſis Roy d'Egypte auoit eſté iadis Autheur; laquelle obligeoit vn chacun de monſtrer tous les ans d'où il viuoit par deuant le Magiſtrat, autrement à faute de ce faire il eſtoit puny de mort. Et le bon Empereur Marc Aurelle, faiſant mention de l'ancienne diligence des Romains, eſcrit qu'ils s'employerét tous auec telle ardeur aux labeurs & trauaux, qu'ils ne peurent oncques trouuer en toute la Cité de Rome vn homme oiſif, pour porter vne lettre à deux ou trois iournées.

C'eſtoit vne occupation ſans exemple & qui teſmoignoit le bon ordre de leur Republique, dans leſquelles on ne doit iamais ſouffrir ceux qui pouuans gaigner leur vie par vn honneſte trauail, ne font meſtier que de volleries & brigandages, comme cela n'eſt que trop ordinaire par toute la France & particulierement à Pa-

ris, où souuent ils passent pour honnestes gens, mais le pis est que comme ils ne se contentent pas de la mediocrité à laquelle ils preferent le luxe & la delicatesse, ils mettent souuent vostre vie en hazard, pour l'auoir auec la bource.

Les Chinois desquels nous deurions imiter les Loix (quoy que Payens) ont aussi trouué l'inuention de bannir d'entr'eux les faineants & paresseux, par vne ordonnance inuiolablement obseruée, à tous les pauures, sous tres-grieues peines, de mandier par les ruës, & à qui que ce soit de leur donner, n'y ayant que les seuls Religieux Chinois à qui il est permis de quester, & chercher leur vie de porte en porte, comme par deça les FF. Mineurs.

Loix des Chinois contres les faineants.

Mais pour ce qu'il sembleroit que ce seroit tout à faict bannir la charité & l'humanité du milieu d'eux, ils ont des Hospitaux Royaux en grand nombre par tout le Royaume, pour loger, nourrir, & entretenir les vrays pauures, s'entend ceux qui n'ont aucun moyen de trauailler & gaigner leur vie, & non les autres qui peuuent faire quelque chose, lesquels sont contraincts de seruir pour leurs despens, ce qui est plus que raisonnable, car qu'elle apparence y auroit il de nourrir du bien des pauures, ceux qui ont de la santé assez pour n'estre point pauures & viure honnestement accommodé.

C'est pour la mesme raison que les Aueugles n'y sont point exempts de trauailler, ny admis dans les Hospitaux, s'ils ne sont vieux & cassez, & ne leur est non plus permis de tracasser &

Les Aueugles sont employez.

mandier par les rues, ny par les Temples, comme ils font à Paris, au grād destourbier de ceux qui prient Dieu. Mais on les oblige chez les Cordiers & Potiers d'estain, pour tourner les rouës, & faire plusieurs autres exercices où il ne faut point d'yeux. Nous voyons mesmes nos vieilles Hurônes, qui pour auoir la veuë debile, ne demeurent pas pour cela tousiours oyseuses; elles s'employent d'elle mesmes à esgrener le Maiz hors des épics, à filer, pleurer les morts, & à plusieurs autres petites occupations compatibles à leurs infirmitez.

Estropiez employez.

On employe les manchots & estropiez en d'autres choses selon leurs incōmoditez, & les culs de iattes à faire des espingles & esguilles, à coudre des habits & faire plusieurs autres petits exercices des mains. Mais pour les playez & vlcerez, il est croyable qu'ils y sont moins frequens que par deça, puis que la mendicité leur est interdite, & que s'ils entrent dans les Hospitaux, leurs playes sont visitées & eux œilladez de prés, pour euiter aux tromperies & artifices, desquels plusieurs gredins & caymans vzent, pour entretenir leurs playes & tirer la quinte-essence des bources. Que si on y prenoit garde de prés, on feroit souuent icy des miracles sans miracles, en des personnes que l'œil gueriroit sans medicament, & m'éstonne comme à Paris, & aux autres bonnes villes de la France, il n'y a des Chirurgiens gagez pour y donner ordre, puis que les abus y sont si frequēs que personne n'en peut douter, du moins les vrays pauures & malades feroient

secourus & les trompeurs chastiez ou banis.

Nos Sauuages ne sont point en peine de dresser des Hospitaux pour les malades, ny de deffendre la mandicité aux vagabonds, car chacun a soin de ces malades, & aucun n'est tellement vagabond qu'il doiue viure aux despens d'autruy. Ils ne sont point neantmoins si exacts obseruateurs, que d'employer le temps auec vn soin si particulier des anciens Romains, mais encores ont ils quelques occupatiõs & exercices particuliers, ausquels ils s'adonnent & employent aucunement le temps. Les hommes vont à la chasse, à la pesche, à la guerre, à la traicte, & font des cabanes & canots ou les outils propres à cela; le reste du temps à la verité ils le passent en oysiueté, à ioüer, dormir, chanter, dancer, petuner, ou aller en festin, & ne veulent s'entremettre d'aucun ouurage qui soit du deuoir de la femme sans grande necessité, & par ainsi iouïssent de beaucoup de repos qu'on ne ioüyt pas icy.

Ce n'est pas neantmoins en cela que consiste leur bon-heur, principallement, mais c'est en ce qu'ils n'ont aucune passion pour les biens & richesses de la terre, qu'ils possedent comme ne les possedans point, ainsi que dit l'Apostre. N'ont aucun procés, noises ou debats, pour les deffendre, & ne sçauent que c'est de condemnation, de Iuges, de tailles, subsides, ny de prison, que pleust à Dieu qu'ils fussent conuertis, mais à mesme temps qu'ils seront faicts Chrestiens, ie crains bien fort qu'ils perdront leur simplicité & repos, non que la Loy de Dieu

porte ceste necessité, mais la corruption glissée entre les Chrestiens se communique facilemét entre les barbares conuertis, qui succent auec la doctrine des Saincts, le mauuais esprit de ceux qui les frequentent.

Ils ont l'exercice du ieu tellement recommandable & coustumier, qu'ils y employent vne bonne partie du temps qui leur reste des autres occupations plus serieuses, ausquelles ils s'addonnent assez peu souuent, & que la necessité ne les y contraigne. Ils sont fort beaux ioueürs & patiens, car encores que la chanse ne leur en die point, ils ne s'en faschent pas, & perdent aussi gayement du moins exterieurement, que s'ils estoit en chanse, dont i'en ay veu quelqu'vns s'en retourner en leur village tout nuds, chantans alaigrement aprés auoir tout perdu au nostre, & est vne fois arriué qu'vn Canadien perdit (aprés toutes ses hardes) & sa femme & ses enfans contre le sieur Du Pont Graué, lequel les luy rendit aprés volontairement, & de fort bonne volonté, car il n'eust pas voulu se charger d'vn tel attirail, qui luy eust apporté plus de peine que de profit, & neantmoins, il estoit en luy de les retenir sans que le Sauuage l'eut pû trouuer mauuais.

Ieu des Sauuages.

Les hommes ne s'adonnent pas seulement au ieu de ioncs nommé *Aescara*, qui sont trois ou quatre cens petits ioncs blancs, égalemen coupez de la grandeur d'vn pied ou enuiron, mais aussi à plusieurs autres sortes de ieu, cóme de prendre vne grande escuelle de bois, & dans

icelle auoir cinq ou six noyaux ou petites boulettes vn peu plattes de la grosseur du bout du petit doigt & peintes de noir d'vn costé & blanche ou iaune de l'autre, & estans tous assis à terre en rond, à leur accoustumée, prennent tour à tour selon qu'il eschet, ceste escuelle auec les deux mains qu'ils esleuent vn peu de terre, & à mesme temps l'y reposent & frappent vn peu rudement, de sorte que ces boulettes se remuans; ils voyent comme au ieu des dez de quel costé elles se reposent & si elles sont pour eux ou non, & pendant que celuy qui tient l'escuelle la frappe & regarde à son ieu, il dit continuellement & sans intermission, Tet, Tet, Tet, Tet, pensant que cela excite & faict bon ieu pour luy; encor que cela ne sert que d'vn amusement, plus tolerable que les choleres de nos ioüeurs de cartes & de dez, qui s'emportent à leurs premieres passions.

O bon Iesus, il n'y a pas iusqu'à vn tas de mauuais garçons, qui ne cessent de blasphemer au ieu, comme si offencer vn Dieu nous deuoit faire profiter ou plustost perir dans ses disgraces. Ah mal-heureux! qui as pris l'habitude de iurer, tous les vices doiuent estre abhorrez, mais celuy du blaspheme plus que tous les autres, car il n'y a vice qui ne puisse causer quelque delectation & non iamais le blaspheme, & par consequent moins excusable que les autres, qui tous nous meinent à la damnation.

Pour le ieu ordinaire des femmes & filles, auquel s'entretiennent aussi par fois des hom- Ieu des femmes.

mes & garçons auec elles, est particulierement auec cinq ou six noyaux, comme ceux de nos abricots, noirs d'vn costé & iaunes de l'autre, lesquels elles prennent auec la main comme on faict les dez, puis les iettent vn peu en haut, & estans tombez sur vne peau qui leur sert de tapis, elles voyent ce qui faict pour elles, & continuent à qui gaignera les coliers, oreillettes, ou autres bagatelles de leurs compagnes, & n'ont iamais de monnoye d'or ou dargent, car ils n'en ont aucune cognoissance ny vsage, de maniere que quand il est mesme question de trafique ou achapt de marchandise, ils ne font qu'eschanger vne chose pour vne autre.

Portent les momons.

Ie ne puis obmettre aussi qu'ils pratiquent en quelqu'vns de leurs villages, ce que nous appellons en France porter les momons: car ils enuoyent le cartel de defy aux autres villages, pour les faire venir iouër auec eux & gaigner leurs vstencilles s'ils peuuent, & cependant les festins ne manquent point, car pour la moindre occasion la chaudiere est sur le feu, particulierement en Hyuer, qui est le temps auquel principallement ils festinent & se resiouïssent ensemblement pour passer plus doucement la rigueur de la saison.

Ayment la peinture.

Ils ayment la peinture, & y reüssissent assez industrieusement pour des personnes qui n'y ont point d'art, ny d'instrumens propres, & font des representations d'hommes, d'animaux, d'oyseaux & autres grotesques, tant

en relief, de pierres, bois, & autres ſemblables matieres, qu'en platte peinture ſur leur corps, qu'ils font non pour idolatrer, mais pour contenter leur veuë, embellir leurs callumets & orner le deuant de leurs cabanes.

Pendant l'Hyuer, du filet que les femmes & filles ont diſposé, les hommes en font des rets & ſeines pour peſcher & prendre le poiſſon iuſques ſous la glace, par le moyen des trous qu'ils y font en pluſieurs endroits, dont en voicy la methode. Font des filets à peſcher.

Ils font à grands coups de hache vn trou aſſez grandelet dans la glace d'vn lac ou de la riuiere; ils en font d'autres plus petits, d'eſpaces en eſpaces, & auec des perches ils paſſent vne fiſcelle de trous en trous par-deſſous la glace: ceſte fiſcelle auſſi longue que les rets qu'on veut tendre, ſe va arreſter au dernier trou, par lequel on tire, & on eſtend dedans l'eau toute la rets qui luy eſt attaché. Quand on les veut viſiter, on les retire par la plus grande ouuerture, pour en recueillir le poiſſon; puis il ne faut que retirer la fiſcelle pour les retendre, les perches ne ſeruans qu'à paſſer la premiere fois la fiſcelle.

Ils font auſſi des fleches auec le couſteau fort droictes & longues & n'ayans point de couſteaux, ils ſe ſeruoient anciennement des pierres tranchantes, & les empennent de plumes, de queuës & d'aiſles d'Aigle, par ce qu'elles ſont fermes & ſe portent bien en l'air. Ils accommodent la pointe auec de nos fers Font des fleſches.

qu'on leur traicte à Kebec; ou bien auec vne pierre acerée qu'ils collent dans le bout de la fleche fenduë auec vne colle de poisson tres-forte. Ils font les cordes de leurs arcs, auec des boyaux ou nerfs d'animaux, de mesme celles des raquettes, qui leur seruent pour aller sur la neige au bois & à la chasse, puis des massues de bois pour la guerre, assez bien faictes, & des pauois de cedre, qui leur couurent presque tout le corps, & d'autres plus petits faicts de cuir bouilly.

Ils font aussi des voyages par les lacs & riuieres, qui sont frequentes dans le païs, iusques en des nations fort esloignées, où ils traictent & eschangent de leurs marchandises pour d'autres, qui leur font besoin & desquelles leur païs manque, mais ils n'entreprenent pas ordinairement ces voyages de longs cours, inconsideremment & sans en auoir premierement eu la permission des Chefs, lesquels en vn conseil particulier, ont accoustumé d'ordonner tous les ans, la quantité d'hommes qui doiuent partir de chaque ville ou village, pour ne les laisser desgarnis de gens de guerre, & quiconque voudroit partir autrement le pourroit faire à toute rigueur, mais il en seroit blasmé & estimé mal aduisé & inciuil.

I'ay veu plusieurs Sauuages des villages circonuoisins venir au bourg S. Ioseph, demãder congé au Capitaine Onorotandi, frere du grãd Capitaine Auoindaon, pour auoir la permissiõ d'aller au Saguenay : car il se disoit Maistre superieur des chemins & riuieres qui y condui-

ſent, s'entend iuſques hors le païs des Hurons. De meſme il falloit auoir la permiſſion & congé d'Auoindaon, pour aller à Kebec, & comme chacun entẽd d'eſtre le maiſtre en ſon païs, auſſi ne laiſſent ils paſſer aucun d'vne autre nation par leurs terres, pour la traicte, ſans eſtre recognus & gratifiez de quelque preſent : ce qui ſe faict ſans difficulté, autrement on leur pourroit donner de l'empeſchement & faire du deſplaiſir, ſi on vouloit.

Sur l'Hyuer que le poiſſon ſe retire ſentant le froid, comme au mois de Iuillet & d'Aouſt ſentant le chaud, les Sauuages errants comme ſont les Canadiens, Algomquins, Etéchemins & autres, quittent les riues de la mer & des riuieres & ſe cabanent dans les bois, là où ils ſçauent qu'il y a de la venaiſon. Pour nos Hurons, Honquerons & autres peuples ſedentaires, ils ne quittent point leurs villes & villages, que pour les raiſons que i'ay deduites cy-deſſus, au chapitre precedent.

L'ordre qu'ils obſeruent pour cabaner & courir les bois.

Lors que ces peuples errants ont faim, ils conſultent l'Oracle, & aprés s'en vont l'arc en la main & le carquois ſur le dos, la part que leur Medecin leur a indiqué, ou ailleurs où ils penſent ne point perdre leur temps. Ils ont des chiens qui les ſuyuent, & nonobſtant qu'ils n'abayent point, toutesfois ils ſçauent fort bien deſcouurir le giſte de la beſte qu'ils cherchent, laquelle ayant trouuée ils la pourſuiuent courageuſement & ne l'abandonnent iamais qu'ils ne l'ayent terraſſée, & en fin l'ayant naurée à mort, ils la font tant harceler par leurs chiens,

qu'il faut qu'elle tombe, lors ils luy ouurent le ventre, baillent la curée aux chiens, festinent & emportét le reste. Que si la beste pressée de trop prés rencontre vne riuiere, la mer, ou vn lac, elle s'eslance librement dedans, & nos Sauuages aprés où ils luy donnent le coup de la mort s'ils ont des canots prest, comme ils firent à Gaspey, vn iour auant mon arriuée.

Or pour ce que plusieurs pourroient penser qu'estans les Montagnais errants, ils viuent en bestes en leur hiuernement, ie vous ay icy mis l'ordre qu'ils y tiennent, qui est vne coustume loüable, car voulans se departir & courir les montagnes & les bois, ils font vne reueuë de la quantité de femmes vefues, petits enfans & de personnes qui ne peuuent auoir leur vie par le moyen de la chasse, & les departent par les familles egalement, ostans des enfans où il y en a beaucoup, pour les mettre où il y en a moins, & ainsi des autres personnes inutiles. Et pour ce qui est des hommes & garçons capables de la chasse, s'il y a quelque famille qui en manque, on en tire de celles qui en ont trop, pour en accommoder de moins accommodées. Il n'y a que les filles de mauuaise vie, à qui on a peine de trouuer place, pour autant qu'elles sont en opprobre parmy ceux de leur nation, comme les filles desbauchées icy.

Tout cest accommodement estant faict, si les neiges sont assez hautes, ils donnent ordre qu'en chaque famille il se fasse des traisnes de bois, d'enuiron vn pied de large, & huict ou dix de long, vn peu courbées par le bout de

deuant, ſur leſquelles ils chargent tous leurs pacquets viures & emmeublement auec les petits enfans, qui ne peuuent marcher, ſi les meres n'ayment mieux les porter ſur leur dos emmaillottés ſur vne petite planchette, à la façon de nos Huronnes, & en ceſte maniere courent les bois s'ils ne prennent les riuieres.

Eſtans arriuez au lieu où ils doiuent camper. Les ieunes femmes & filles ayans la hache en main vont par ces grandes foreſts, coupper quinze ou vingt perches, plus ou moins, ſelon la grandeur de la cabane qu'ils ont à faire. Cependant les vieilles femmes & aucunefois les hommes, en ayans deſigné le plan, vuident la neige auec leurs pelles, qu'ils font & portent expres pour ce ſuiect. La place ſe faict ronde ou en quarré à la volonté du maiſtre Architecte, profonde ſelon la hauteur des neiges de deux, trois, iuſques à quatre pieds, de maniere, que la neige leur ſert comme d'vne muraille qui les enuironne de tous coſtez, excepté par l'endroit où on la fend, pour faire la porte que l'on tient fort baſſe.

Les perches eſtans apportées on les plante ſur le haut de la neige, puis on iette ſur ces perches qui s'approchent vn peu par en haut, quatre ou cinq rouleaux d'ecorces couſues enſemble commencant par le bas, comme font les recouureurs des maiſons, la neige que l'on a à dos, eſt aprés couuerte de petites branches de cedre ou de pin, de-

quoy la maison est aussi pauée, haute ou basse selon qu'il eschet, car en aucunes on s'y tient facilement debout & en d'autres non. L'huis du logis n'est autre qu'vne meschante peau d'Eslan attachée à deux perches, qui seruent de porte, dont les iambages du palais, sont la neige mesme, soustenue de quelque bois.

Ie ne sçay si l'on pourroit assez exagerer la peine & les incommoditez que l'on souffre dedans ces chetifs palais, où l'on experimente par fois les deux extremitez, vn extreme chaud tel que l'on est à demy rosty, ou vn extreme froid, tel que l'on est à demy glacé, & puis les chiens vous importunent sans cesse pour auoir place aupres de vous, mais la fumée selon les vents en est insupportable, comme la faim quand la chasse n'est pas bonne, vn autre puissant diuertissement d'esprit.

S'ils n'ont dessein que demeurer vne seule nuict en vn mesme lieu, ou deux, ou trois au plus, ils n'y apportent point tant d'inuention, particulierement lors qu'ils n'ont point de petits enfans, car à peine font ils de cabanes, & si ce sont chasseurs, ils se contentent de coucher sur la neige au pied d'vn arbre, ou pour le plus ils font vn trou dans la neige, auquel ils font du feu & se couchent aupres, dormans là aussi gaillardement, que nous sçaurions faire icy sur vn bon lict.

Ils se cabanent ordinairement plusieurs mesnages ensemble, & ne se seruent que d'vn feu à deux, à la maniere de nos Hurõs, mais il y a cela

de differéce que nos cabanes Huronnes sont bonnes & solides, grandes & spacieuses, & pour ce ordinairemẽt froides si on n'en bouchoit les aduenuës, là où les Montagnaites sont petites, basses, reserrées, & facilement eschauffées, si on y apporte tant soit peu de soin.

I'ay admiré les grands voyages que nos Montagnais, & Canadiens font quelquesfois, tant par mer, par les riuieres, que par terre, pour traiter les marchandises qu'ils ont euës des François, ils vont iusques vers les Flamands du costé de la Virginie, & en la Virginie mesme, où sont habituez les Anglois, & en beaucoup d'autres pays du costé du Saguenay, par des chemins fort difficiles & dangereux, & entreprendront (chose incroyable) d'aller dix, vingt, trente & quarante lieuës par les bois, sans rencontrer ny sentiers, ny cabanes, & sans porter aucuns viures, sinon du petun, & vn fuzil, auec l'arc au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont pressez de la soif, & qu'ils ne rencontrent point d'eau ils ont l'industrie de faire vne fente dans l'escorce des plus gros fouteaux qui sont en seue, & en succent la douce & agreable liqueur qui en distile, comme nous soulions faire pour semblable necessité, & les affadissemens & debilité du cœur.

Les escorces de bouleau auec quoy ils cabanent sont enuiron de 8. à 9. pieds de longueur, & enuiron trois pieds de largeur qu'ils portent roulées comme vne peau de

parchemin, ayant aux deux bouts à chacun vne baguette platte cousuë qui les tiennent en estat & les empeschent de faire de faux plis.

Des canots

Pour leurs canots ils sont assez petits, mais lors qu'ils en ont besoin de plus grands ils traitent des chalouppes Françoises, auec lesquelles ils vont libremét sur les riuages de la mer, comme ils font encores auec leurs petits canots, mais auec moins d'asseurance, ceux de nos Hurons sont de huict & neuf pas de long, & enuiron vn pas, ou vn pas & demy de large par le milieu, & vont en diminuant par les deux bouts comme la nauette d'vn Tessier, & ceux là sont des plus grands qu'ils fassent, car ils en ont encores d'autres plus petits desquels ils se seruent selon l'occasion & la difficulté des voyages qu'ils ont à faire.

Ils sont fort suiets à tourner si on ne les sçait bien gouuerner, car ils ne sont simplement faits que d'escorce de bouleau renforcés par le dedans de petits cercles de cedre blanc bien proprement arrangez, & sont si legeres qu'vn homme seul en porte aysement vn sur sa teste, ou sur son espaule, comme ils font ordinairement par la campagne. Chacun peut porter la pesanteur d'vne pippe plus ou moins, selon qu'il est grand ou petit, & si l'on fait aussi d'ordinaire par chacun iour, quand l'on est pressé 25. ou 30. lieuës dedans pourueu qu'il ny ait point de saut à passer, qu'on aille au gré du vent & de l'eau,

car ils vont d'vne viteſſe & legereté ſi grande que ie m'en eſtonnois, & ne penſe pas que la poſte pût guere aller plus viſte, quand ils ſont conduits par de bons nageurs.

Ils vont à la traicte en de certaines Nations, d'où ils rapportent de groſſes coquilles de limaçons de mer, qu'ils rompent par petits morceaux, & les poliſſent ſur vn grais ou autre pierre dure, fort induſtrieuſement les vnes en quarré gros comme vne noix, & les autres vn peu en rondeur gros comme vn pois chiche & plus, qu'ils percent auec ie ne ſçay quel inſtrument auec grand peine & trauail pour la dureté de ces os deſquels ils font des chaines & braſſelets. Les Capitaines & quelques particuliers en ſçauent ſi bien accommoder leur petunoirs, que vous diriez que ce ſoit l'œuure d'vn excellent graueur, tant ces petits grains de pourceleine y ſont gentiment enchaſſez. Des vignols

On auoit taſché de leur faire paſſer de l'yuoire pour de la pourceleine, mais il n'y a pas eu moyen pour ce que la pourceleine eſt tout autrement dure, blanche & luiſante que l'yuoire, & par ainſi ayſée à diſcerner. Les Braſiliens, Floridiens & autres peuples & nations Americaines en vſoient anciennement, auant la venuë des Eſpagnols, & dequoy ils faiſoient autant d'eſtat pour ſe parer que nous faiſons icy des perles fines, mais à preſent ils portent leur penſée bien plus haut à meſure qu'ils deſcouurent de plus grandes richeſſes, & qu'ils ont changé de maniere de

viure, & embrassé nostre Religion.

Quand nos Hurons ont leur petunoir ou calumets de terre rompus, ils prennent vne pierre trenchante, & d'icelle se font tant de taillades sur le bras qu'ils en tirent du sang suffisamment pour tremper les deux bouts du calumet rompu ; puis les presentent vn peu au feu, & apres les reioignent & laissent seicher à loisir. C'est vn secret d'autant plus admirable que les pieces recollées de ce sang, sont apres plus fortes que les autres qui n'ont point receu de fraction. Il me semble qu'on en dit de mesme d'vne iambe rompuë bien remise.

I'admirois egallement ce secret auec leur patience, car vous eussiez dit qu'ils decoupoient la chair d'vn autre, ou qu'ils fussent sans sentiment, car ils ne faisoient pas vne petite mine, mais c'estoit encor bien d'auantage de les voir eux-mesmes consommer vn morceau de tondre ou de mœlle de sureau allumé sur leur bras nuds comme si rien ne les eut touché, & apres nous monstroient les marques & cicatrices de leur bruslure qui leur restoient pour tousiours sur les bras. Ce sont ordinairement les ieunes garçons qui s'adonnent à ce ieu là pour estre estimez courageux ; car pour les grands ils ont fait leur experience, & se mocquent de quelque douleur que ce soit pourueu qu'elle ne les oblige au lict.

Pendant que ie demeurois aux Hurons l'on me fit recit d'vn François, aussi peu sage

qu'il vouloit estre estimé patient, lequel estant deffié par vn Sauuage à qui pourroit mieux endurer le feu, se firent attacher leur deux bras nuds par les coudes & par les poignets auec des ligatures, puis mirent vn gros charbon de feu allumé entre-deux, & le soufflerent tant (chacun de son costé) qu'ils le consommerent, car qui eut retiré son bras ou secoüé le feu, eut esté estimé moins courageux, tant y a que tous deux en sortirent à leur honneur, mais au despens de leur propre chair qui commençoit à se griller.

Experience d'vn François & d'vn Sauuage.

I'eusse volontiers demandé à ce François s'il en eut bien voulu souffrir autant pour l'amour de Dieu, qu'il auoit fait pour sa vanité, mais ie crains bien fort qu'il m'eut dit que non, & que Dieu n'auoit point tant de credit chez luy, aussi y a il plus de barbarie que de merite en toutes ces actions là, si elles ne sont faites purement pour l'amour de Dieu, ou pour s'exercer au martyre, comme nous lisons qu'ont faits autrefois de nos Saincts Freres, fols selon le monde, & sages selon Dieu.

Des femmes, & en quoy s'occupent ordinairement les Huronnes.

CHAPITRE XIII.

Vertus des femmes. C'Est vn tres-excellent honneur à la femme d'estre appellée le Sexe deuot dans les Sainctes lettres ; mais la plus rauissante loüange que luy puisse attribuer le Sage, est de l'appeller le support des pauures, la consolation des affligez, & le refuge des indigens. Où il n'y a point de femmes le pauure gemit, dit Salomon : nous voulant donner à entendre, que les pauures n'ont que faire où n'y a point de femmes, & de fait nous les voyons plus secourables que les hommes, ont plus de compassion, sont plus charitables, & frequentent d'auantage les Sacremens, les Hospitaux, & les prisons, personne n'en peut douter, puis que leurs pratiques ordinaires, & les exercices continuels des sainctes femmes, en sont des tesmoignages plus que suffisans. Ie ne parle pas seulement des femmes de mediocre condition, & qui ne peuuent apprehender l'horreur des cachots, n'y la puanteur des Hospitaux, **Pieté de la Reyne.** mais des Dames les plus releuées de condition iusques à la Reyne mesme la plus excellente & vertueuse Princesse de la terre, laquelle abaissant la hautesse de sa dignité

Royale, fait quelquefois l'office des plus vertueux & deuots Religieux, enuers les pauures agonisans, aux Hospitaux, & en lieux où elle se rencontre, les encourage à la mort, les exhorte à la patience, & au resouuenir des douleurs qu'vn Dieu a souffert pour nous en Croix. C'est cette tres-admirable Princesse qui d'vn profond ressentiment de son ame, nous dit vn iour dans son petit cabinet; O mon Dieu, falloit il que les Religionnaires passassent la mer pour ayder à perdre les ames des Canadiens, que ces bons Religieux taschent de conuertir à Dieu, par leurs prieres & bons exemples.

Il est vray qu'il ne se voit rien de comparable à vne femme vrayement deuote & spirituelle, elle entreprent tout pour l'amour de son espoux Iesus Christ, elle souffre tout pour le mesme amour, puis vous la voyez tantost faire l'office de Marte, puis celuy de Magdelene. Elle sçait mesnager ses heures pour tous & les donne toutes à Dieu, car soit qu'elle vaque à l'Eglise, à son mesnage, en compagnie, ou rendre ses visites, comme son intention est saincte, tous ses pas & ses actions sont contées deuant Dieu; mais que ne peut la grace enuers celles qui ont bonne volonté, puis que la nature vitiée des son origine peut mesme par frequens actes, changer nos mauuaises inclinations en de bonnes habitudes, & nous rendre de vicieux vertueux, comme les anciens Philosophes nous ont fait voir en l'honnesteté de leur vie, & en la pa-

tience aux iniures & au mespris qu'ils endu-roient mieux que nous.

Que pleust à Dieu que le nombre des bonnes fémes fust le plus grand nombre, les pauures ne seroient plus pauures, & les affligez desolez, car chacun trouueroit support en sa pauureté, & consolation dans ses detresses, le Ciel nous seroit ouuert, & verrions à la fin vn Dieu, qui fait plus d'estat de l'humilité d'vne pauure fammelette, que de la science d'vn Docteur indeuot.

Ie ne veux neantmoins point tellement releuer la vertu propre & naturelle des femmes au dessus de celle de l'homme, que ie n'accorde qu'il y en a de tres-mauuaises, mondaines, auares, & criardes comme des furies, mais peu en comparaison des bonnes à mon aduis.

Exercices des femmes Huronnes

Nos Huronnes bien que Payennes sont à la verité vn peu trop desbauchées, mais au reste elles ont les mesmes aduantages de celles d'icy; Elles font paisiblement leurs petites ouurages, & s'occupent à ce qui est de leur charge & office, sans que iamais on y entende aucune noise ou debat, quelque suiet qui leur en puisse arriuer.

Elles trauaillent ordinairement plus que les hommes, encores qu'elles ny soient point forcées ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du mesnage, de semer & cultiuer les bleds, faire les farines, accommoder le chanure, & les escorces, & de faire la prouision de bois necessaire. Et pour ce qu'il reste

encor

encor beaucoup de temps à perdre, elles l'employent à ioüer, aller aux dances, & festins, à deuiser & se recreer, & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de reste, qui n'est pas petit, puis que tout leur mesnage ne consiste qu'à mettre le pot au feu, & à quelque petit fatras, n'estans obligées à tout ce qui est du trauail exterieur, comme estoient iadis les femmes d'Egypte, lesquelles exerçoient la marchandise, tenoient tauerne, & faisoient tout ce qui est de l'office des hommes, au lieu que leurs marys viuoient en faineants & dormoient en paresseux.

Elles n'assistoient non plus en aucun de leurs conseils, ne sont admises en plusieurs de leurs festins, & n'ont la peine de faire les cabanes & canots, n'y plusieurs autres choses qui sont du debuoir de l'homme, ou les Canadiennes & Montagnaites au contraire, ont vne particuliere obligation de coudre les canots auec de l'escorce apres que les hommes en ont fait le corps, tistres les raquettes apres qu'ils en ont fait le bois, ce sont elles qui vont querir les animaux, apres que les chasseurs les ont tuez, les escorchent & passent les peaux, bref ce sont elles qui vont querir le bois qu'ils bruslent, font la cuisine, & ont le soin de tout le mesnage. Ce sont elles aussi qui mettent la chaudiere à bas, distribuent les portions & seruent le mary le premier, puis elles & ses enfans selon leur aage.

I'ay appris cette autre petite particularité des Montagnais, que les ieunes filles à marier, & les femmes, qui n'ont point encore eu d'enfans n'ont rien en maniement, & ne mangent point dans les plats de leurs marys, c'est à dire qu'on leur fait leur part comme aux enfans. S'il arriue qu'il s'y rencontre quelque François du commun, il est seruy le dernier. Si des Religieux les seconds apres le mary, où aux Hurons i'estois seruy le premier en la cabane de mon Sauuage.

Mais les Montagnaites à ce que i'ay pû apprendre sont vn peu friandes, car s'il y a vn bon morceau c'est ordinairement pour elles, particulierement le py des ieunes eslans femelles, desquels elles ne font point de part à leurs marys, & leur sont comme maistresses en plusieurs choses.

Ie ne sçay si elles sçauent filer, mais nos Huronnes ont trouué l'inuention de filer le chanure sur leur cuisse, n'ayant pas l'vsage de la quenoüille ny du fuseau, & de ce filet les hommes en font leurs rets, & seines pour la pesche, mais en telle quantité qu'ils en trafiquent encore à nos Montagnais, & en plusieurs Nations estrangeres pour d'autres marchandises. Lors que ie vis pour la premiere fois de ces hommes assis en guenon contre terre, lasser les rets, le bout attaché à l'vn des bois de leur cabane, ie leur demanday si c'estoit là de l'ouurage des hommes (car ie ny voyois point

trauailler les femmes) ils me dirent que ouy, sinon que les femmes leur en accommodoient le filet. Elles pillent aussi le maiz pour la cuisine, & en font de rostis, duquel elles tirent la fine fleur pour leurs marys, qui vont l'Esté trafiquer en des Nations esloignées.

Le mortier dans quoy elles pillent le bled, est fait d'vn gros tronc d'arbre d'herable ou d'autre bois dur, couppé de mesure, haut de deux pieds, qu'elles creussent petit à petit auec des charbons, ou du tondre ardant, qu'elles entretiennent dessus, & le renouuellent tant qu'il soit assez large & profond, puis ont des bastons longs de six à sept pieds, & gros comme le bras, qui leur seruent de pillons plus facilles que s'ils estoient plus courts, ainsi que i'ay experimenté, car c'estoit assez souuent qu'il nous falloit batre nous mesme nostre bled d'Inde pour viure, & pour traitter nos François qui nous venoient voir, aux festes pour la saincte Messe, & peu souuent pour se confesser, sinon quelqu'vns.

Elles ont l'industrie de faire de fort bons pots de terre, qu'elles cuisent dans leur foyer fort proprement, & sont si forts qu'ils ne se cassent point au feu sans eau comme les nostres, mais ils ne peuuent aussi souffrir longtemps l'humidité ny l'eau froide, qu'ils ne s'attendrissent & ne se cassent au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent beaucoup. Les Sauuagesses les font

prenans de la terre propre, laquelle elles nettoyent & petrissent tres-bien entre leurs mains, & y meslent, ie ne sçay par quelle science, vn peu de graiz pillé parmy, puis la masse estant reduite comme vne boulle, elles y font vn trou au milieu auec le poing, qu'elles agrandissent tousiours en frappant par dehors auec vne petite pallette de bois, tant & si long-temps qu'il est necessaire pour les parfaires : ces pots sont de diuerses grandeurs, sans pieds & sans ances, & tous ronds comme vne boulle, excepté la gueulle qui sort vn peu dehors.

Font des nattes de ioncs.

A la fin de l'Automne, elles font des nattes de ioncs, & de feuilles de maiz, dont elles garnissent les portes de leurs cabanes pour se garantir du froid, & d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Cheueux releuez, y apportent encore quelque autre chose de plus gentil, car elles baillent des couleurs aux ioncs, si viues, & font des compartimens d'ouurages auec telle mesure, qu'il ny a que redire, & dequoy admirer, mesme entre nous.

Elles corroyent & adoucissent les peaux des castors, d'eslans, de cerfs, de loutres & autres, auec la mesme perfection qu'on sçauroit faire icy, desquelles elles font leurs manteaux & brayers, & y peignent des passemens & bigarures de diuerses couleurs, qui leur donnent fort bonne grace, & trompent souuent l'œil & la pensée des nouueaux

venus, tant ils semblent naturels, egaux & bien faits.

Elles font semblablement des paniers de ioncs, & d'autres auec des escorces de bouleaux, puis des hottes & tonneaux, dans quoy elles serrent leurs prouisions. Elles font aussi comme vne espece de gibeciere de cuir ou sac à petun, sur lesquels elles font des ouurages digne d'admiration, auec du poil de porc espic coloré & teint en rouge, noir, blanc, & bleu, cramoisy, qui sont les couleurs qu'elles font si viues, que les nostres ne semblent point en approcher.

Font des paniers.

Les Hurons & Canadiens font bien les escuelles de nœuds de bois, pour ce que cela est de longue haleine, mais les femmes s'exercent à faire celles d'escorces, pour boire & manger, & dresser leurs viandes & potages. De plus, les escharpes, carquans & brasselets qu'elles & les hommes portent, sont de leurs ouurages : & nonobstant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, lesquels trenchent du Gentilhomme entr'eux, encores ayment elles grandement leurs marys, viuent par ensemble fort doucement, ne s'ympatientent iamais contre leurs enfans, ne querellent point leurs voisins, & ne sçauent que c'est de iurer, de maniere que dans vne cabane où il y aura peut-estre dix ou douze mesnages, à peine y entendroit-on vn seul petit bruit, & s'ils rient ou se recreent, c'est tousiours auec de la retenuë, & non point à gorge desployée, car

Font des escuelles.

Paix au mesnages des Sauuages.

toutes leurs ioyes, leurs ieux, de mesmes que les pleurs & lamentations des femmes Canadiennes, qui se barboüillent de noir au temps des funerailles, se font & tiennent tousiours dans vn modeste & honneste comportement de la voix & des pieds, tellement que s'ils estoient Chrestiens, il n'y a point de doute, que Dieu se plairoit auec eux, mieux qu'auec nous miserables qui le chassons de nos maisons, par nos tumultes, nos querelles, & nos debats, qui ne trouuent iamais de fin parmy la pluspart des familles Chrestiennes. C'est pourquoy i'ay bien peur qu'à la fin il ne nous arriue le chastiment des Iuifs, desquels les pechez ont esté la gloire des Gentils, disoit l'Apostre, car perseuerans dans nos malices & impietez, le Soleil de Dieu nous sera osté, la vraye Religion sera arrachée du milieu de nous, nous n'aurons plus de foy, & tout sera pour les peuples barbares qui se rendront dignes du Paradis à nostre exclusion.

Comme ils defrichent, ſement, & cultiuent les terres, & comme ils faiſoient anciennement cuire leurs viandes dans des chaudieres de bois & d'eſcorces.

CHAPITRE XIV.

TV mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage, & non point à la ſueur d'autruy, dit le Seigneur en la Geneſe, car Dieu n'approuue point les faineans, n'y ceux qui veulent faire bonne chere aux deſpens d'autruy. I'ay long-temps pratiqué, & encore plus admiré la maniere de viure de nos Hurons, & Canadiens, à la verité eſtrange à ceux qui n'y ſont point accouſtumez, mais admirable, & telle que tous les pauures neceſſiteux qui ſont par tout en tres-grand nombre, la deuroient imiter dans l'honneſteté, puis que ſouuent faute de preuoyance & d'inuention, ils ſe trouuent reduits & accablez ſous le peſant faix d'vne extreme pauureté, de ſorte qu'ils viuent languiſſant, & meurent ſans pouuoir mourir, au lieu que nos Barbares dans vn pays ſauuage & peu cultiué, viuent contans, gays & ioyeux,

& tellement satisfait, qu'ils ne croyent pas vne autre vie meilleure que la leur, & neantmoins elle ne consiste entre nos Sedentaires, qu'au bled d'Inde principalement, lequel il sçauent tellement bien diuersifier, & accommoder en diuerses sauces dans la pure eau, qu'ils y trouuent du goust, de la delicatesse, & vne nourriture plus que suffisante pour les maintenir forts, & les conseruer en santé.

Et ne faut point alleguer que les pauures ne sont point accoustumez à cette vie sauuagesse, & que ce seroit leur prescrire vne maniere de viure bien miserable, puis qu'ils en meinent souuent vne autre plus deplorable, qui est de mourir de faim, & de viure en langueur. Les Sauuages sont hommes comme nous, & de mesme nature, & moy-mesme ay vescu de leur seule viande, sans sel, sans pain, & sans vin, plus d'vne bonne année entiere, sans me trouuer mal ny incommodé qu'vn petit du cœur, auquel ie suis suiet naturellement, & non de leur viande.

Ne dites donc point que ces viandes sont incipides, & de peu de goust, il suffit qu'elles sont capables de nourrir l'homme, & le tirer de la necessité. Et quoy les riches ont ils tousiours les viandes au gré de leur appetit, helas il y en a qui les destrempent souuent dans les larmes, & les amertumes, ausquels sont suiets les plus esleuez, mortifiez vous donc pour l'amour

de Dieu, & destrempez tous les grains de ce bled d'Inde dans les playes & les douleurs d'vn Iesus, nay pauure & mort pauure pour vous, & ie vous asseure de sa part, que les choses qui vous auront semblé ameres & difficiles au commencement, vous seront à la fin douces & faciles.

Diogenes disoit, que la vertu ne peut habiter en cité ny en maison riche, c'est donc vne grande disposition à la vertu que la pauureté, laquelle estant bien prise, nous rend imitateur de celuy qui a dit de luy mesme. Les renards & les oyseaux ont des nids & des tanieres pour se reposer, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef. Les Sauuages errants plus miserables que les sedétaires, sembleroient à la verité imiter en quelque chose nostre Seigneur, en ce qu'ils n'ont aucune demeure arrestée, prouision, ny rente asseurée, mais ils ne sont pas Chrestiens, & n'ont point Dieu pour obiect de leurs actions, cest pourquoy il n'y a point de merite pour eux, ny de recompense à receuoir, au contraire des vrays Chrestiens pauures, qui peuuent en toute action agrandir leur couronne & leur merite. Ayans la nourriture & les vestemens pour nous couurir, nous nous contentons, disoit l'Apostre à son disciple Timothée.

Chaque mesnage de nos Hurons & Canadiens, contant de ce peu qu'il a, vit de ce qu'il peut pescher, chasser & semer, car toutes les terres, forests & prairies non defrichées, sont en commun, & est permis à qui veut de les defricher & ensemencer, & cette terre ainsi defri-

chée, demeure à la personne autant d'années qu'il la cultiue, & estant entierement abandonnée du maistre, s'en sert par apres qui veut & non autrement.

Ils les defrichent auec grand peine & trauail, pour n'auoir des instrumens propres & commodes, car nos Hurons n'ont pour tout outils que la hache & la petite pesle de bois, faicte comme vne oreille, attachée par le mollet au bout d'vn manche, où celles de nos Montagnais ressemblent aucunement à celles des batteliers vn peu creusées.

Ils esmondent les branches des arbres qu'ils ont couppez, & les bruslent au pied d'iceux, & par succession de temps en ostent les racines, puis les femmes nettoyent bien la terre & beschent de deux en deux pieds ou peu moins, vne place en rond, où elles sement au mois de May à chacune neuf ou dix grains de maiz, qu'elles ont premierement choisi, trié & faict tremper par quelque iours dans de l'eau, & continuent ainsi tant qu'ils en ayent assez pour deux ou trois ans de prouision, soit pour la crainte qu'il ne leur succede quelque mauuaise année, ou bien pour l'aller traicter & eschanger en d'autres nations, pour des pelleteries, ou autres choses qui leur font besoin, & tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places & endroits, qu'elles rafraischissent auec leur petite pesle de bois, le reste de la terre n'est point labourée, ains seulement nettoyée des meschantes herbes, de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir

tout net, ce qui estoit cause qu'allant par fois seuls de nostre village à vn autre, ie m'esgarois ordinairement dans ces champs de bled, plustost que dans les prairies & forests.

Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que nous faisons les febues, d'vn grain sort seulemēt vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend cent, deux cens, quelquefois 400. grains, & y en a tel qui en rend plus. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est fort grosse, (excepté en France & mesme en quelque endroit du Canada, où il ne vient pas si bien ny si haut, ny le grain n'est du tout si bon qu'au païs de nos Hurons & és contrées plus meridionales.) Le grain meurit en quatre mois, & en de certains lieux en trois: aprés ils le cueillent, & le lient en pacquets par les feuilles releuées cōtremōt, qu'ils pendent arrangez le long des cabanes du haut en bas, en des perches accommodées en rattelier, qui descendent iusqu'au bord deuant les establies, & tout cela si proprement aiancé, qu'il semble que ce soient tapisseries tendues le long des cabanes, & le grain estant bien sec & bon à serrer, les femmes & filles l'esgrenent, nettoyent & mettent dans des sacs ou tonnes à ce destinées & posées en leur porche, ou en quelque coin de leurs cabanes.

Ils sement aussi force citrouilles du païs, & les esleuent auec grande facilité, par ceste inuention. Les femmes Huronnes en la saison, vont aux forests voisines amasser alentour des vieilles souches, quantité de poudre de bois

Maniere de semer les citrouilles.

pourry, puis ayans dispose vne grande caiss
d'escorce, y font vn lict de ladicte poudre, su
lequel ils sement de la semence de citrouilles
qu'ils couurent apres d'vn autre lict de la mes
me poudre, & sur icelle sement derechef des se
mences, iusques à 2. 3. & quatre fois autan
qu'ils veulent, en telle sorte neantmoins qu'i
y reste encor plus de quatre ou cinq bôs doigt
de vuide dans la caisse, pour donner lieu au
germe des semences, aprés ils couurent la caiss
d'vne grande escorce, qu'ils posent sur les deux
perches suspenduës à la fumée du feu, laquelle
eschauffe petit a petit tellement ceste poudre
& en suitte les semences, qu'elles germent en
fort peu de iours, estant grandelettes & propres
à planter, on les prend par bouquets auec
leur poudre, on les separe, puis on les plante
dans les champs en lieux disposez, d'où apres
on en cueille le fruict en sa saison.

Pain des Hurons.

La moisson du bled estant faicte, nos Sauua-
ges en vsent en diuerses façons, car pour le
manger en pain ou petits gasteaux, ils luy font
premierement prendre vn bouillon dans de
l'eau, puis l'essuyent & font vn peu seicher: en
aprés ils le broyent dans le grand mortier, &
paistrissent auec de l'eau tiede comme on faict
la paste, de laquelle ils font des petits gasteaux
espois d'vn bon pouce, qu'ils font cuire sous les
cédres chaudes, enueloppez de feuilles de bled,
& a faute de feuilles le lauent & nettoyent
aprés qu'il est cuit: s'ils ont des fezoles ils en
font cuire dans vn petit pot, & en meslent
parmy la paste sans les escacher, ou bien des

raizes, des bluës, framboises, meures champe-
tres, & autres petits fruicts secs & verts, pour
uy donner goust & le rendre meilleur; car il est
ort fade de soy, si on n'y mesle de ces petits ra-
gousts.

Ils font encor d'vne autre sorte de pain, que nous appellions pain masché; ils cueillent vne quantité d'espics de bled, auant qu'il soit bien sec & meur, puis les femmes, filles & enfans auec les dents en destachent les grains, qu'ils reiettent auec la bouche dans de grandes escuelles, qu'elles tiennent auprés d'elles, aprés on l'acheue de piler dans le grand mortier: on en pestrit la paste, & en faicts des tourtelets qu'on enueloppe dans des feuilles de bled, pour les faire cuire sous les cendres chaudes à l'accoustumée; ce pain masché est le plus estimé entr'eux, mais pour moy ie n'en mangeois que par necessité & à contre cœur, à cause que le bled auoit esté ainsi à demy masché, pilé & pestry, auec les dents des femmes, filles & petits enfans. Ils font vne troisiesme espece de pain, qu'ils appellent d'vn nom particulier Coinkia, car les autres susdits, auec celuy duquel nous vsons par deça, & mesmes le biscuit, ils l'appellent Andataroni; ils reduisent la paste comme deux balles iointes ensemble, les enueloppent de feuilles qu'ils lient par le milieu d'vne cordelette, auec laquelle ils auallent ce pain dans vne chaudiere d'eau bouillante, & l'y laissent prendre plusieurs bouillons, estant cuit, ils l'en retirent & le mangent sans le faire passer par le feu.

Pain maché

Ce pain de maïz & la sagamité qui en est faicte, est de fort bonne substance & nourrit merueilleusement, comme on peut voir en ce que ne beuuant iamais que de l'eau pure, mangeant peu souuent de ce pain, encore plus rarement de la viáde, n'vsans presque que des seuls sagamitez, auec vn bien peu de poisson, on se porte fort bien; & si tous ces apprests se font à fort peu de frais, sans qu'il y ait necessité d'y adiouster de la viande, du poisson, beure, sel, huyle, herbes ou espices, si on ne veut, car ce bled porte presque toute sa sauce quand & luy, c'est ce qui me faict souhaitter d'affection, d'en voir beaucoup de terres cultiuées en France, pour le soulagement des pauures, qui y sont par tout en tres-grand nombre, & vont tousiours multiplians à mesure que les miseres du siecle croissent.

Ils le diuersifient & accommodent en plusieurs façons, pour le trouuer bon en menestre & potage, car comme nous sommes curieux de diuerses sauces pour contenter nostre appetit, aussi sont ils soigneux d'inuenter de nouuelles manieres d'accommoder leur menestre, dont i'ay traicté amplement en mon premier volume, intitulé le grand voyage des Hurons, imprimé à Paris, chez Denis Moreau ruë S. Iacques, où ie renuoye ceux qui s'en voudront seruir & vser de ce bled pour leur viure.

Nos Hurons se seruent aussi des vieux os de poisson reduits en poudre, pour dóner goust à leur sagamité, quand ils n'ont autre chose à mettre dans leur pot, mais les Canadiens &

Algoumequins souuerainement plus gueux, mãgent iusques à la raclure des peaux d'Eslans & de Castors, qu'ils reduisent en masse dure comme pierre, i'y fus trompé, car pensant auoir traicté vn morceau de viande boucannée des Algoumequins, qui estoient venus hyuerner à la Prouince des Ours, elle deuint à force de bouillir ce qu'elle estoit auparauant, tellement que personne n'en pû manger & la fallut ietter. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font bouillir en plusieurs eaues pour en oster l'amertume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi aucunefois d'vne certaine escorce de bois cruë, ressemblant à la saulx, de laquelle i'ay mangé à l'imitation des Sauuages; mais pour des herbes ils n'en mangent ny cuites ny crues, sinon de certaines racines qu'ils appellent Sondhratates & autres semblables.

Auparauant l'arriuée des François au païs des Canadiens, Montagnais & Algoumequins, tout leur meuble n'estoit que de bois, d'escorces & de pierres, de ces pierres ils en faisoient les haches & cousteaux, & du bois & de l'escorce ils en fabriquoient toutes les autres vstenciles & pieces de mesnage, & mesme les plats, chaudieres, bacs, ou auges à faire cuire leur viande, laquelle ils faisoient cuire ou plustost mortifier en ceste maniere. Chaudiere de bois.

Ils mettoient vne quantité de grais ou cailloux dans vn grand feu, puis les iettoient tous bruslans dans le plat ou chaudiere d'escorce pleine d'eau, en laquelle estoit la viande ou le poisson à cuire, & à mesme temps les en reti-

roiēt,& en remettoiēt d'autres en leur place, & à succession de temps, l'eau s'eschauffoit & cuisoit aucunement la viande, de laquelle ils faisoient aprés leur repas.

Il y a eu de mesme des Religieux, qui mesprisans le fer & l'airain, se seruoiēt de pots de bois. Il y en auoit vn en Egypte, qui rēplissoit vn pot de bois, l'exposoit aux rayons du Soleil, lequel rassemblant ses rayons en vn, à cause de la concauité du pot, eschauffoit aysement la partie interieure, si bien que ce pot de bois venoit à bouillir & cuire les viandes, sans neantmoins que ceste ardeur le bruslat: ceste inuētion estoit bonne seulement en Esté, & lors que le Soleil dardoit à plomb ses rayons sur la terre, mais l'autre methode inuentée par nos Sauuages, se pouuoit pratiquer en toute saison & à toute heure, ayans de l'eau, du bois & du feu.

Pour les Hurons & autres peuples sedentaires, ie croy qu'ils auoient, comme ils ont encores, l'vsage & l'industrie de faire des pots de terre, dās quoy ils cuisoiēt leur viande chair ou poisson, comme i'ay dit au chapitre vnziesme. Quelqu'vns ont voulu dire, ce que i'ay peine à croire veu l'vsage des bacs & auges susdits, que les Montagnais auant la venuë des François, auoient encor le mesme vsage de faire des pots de terre, lesquels ils auoient quitté du depuis, pour se seruir de nos chaudieres, & que leurs haches estoient comme celles des autres peuples vne pierre trenchante, accommodée dans vn baston fendu, auec quoy ils abbattoient les bois, comme nous en labourions nostre petit

iardinet

iardinet au païs des Hurons, où toutes sortes d'outils nous manquoient, fors la hache, les cousteaux & les chaudrons, que nous y auions porté de Kebec.

On remarque aussi qu'eux & les Algoumequins, ont autrefois labouré les terres & habité en des bourgades comme nos Hurons, mais du depuis les Hiroquois leurs ennemis mortels les en ayans dechassez, ils furent contraincts courir les bois, & se rendre vagabonds & errants parmy les terres, fuyans la persecution de leurs ennemis, lesquels s'estans saisis de leurs bourgades les fortifierent, & depuis abandonnerent, ne les ayans pû conseruer, comme il se voit encore en vn lieu sur la haute terre, qui est auprés de nostre petit Conuent, que l'on appelle le fort des Hiroquois.

De leurs festins & conuiues tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils y obseruent.

Chapitre XV.

SVetone Tranquile, raconte que l'Empereur Octaue Auguste defendit à Rome l'exercice du ieu, & que nul ne peut inuiter autruy à manger chez soy, pour autant disoit-il, qu'aux ieux, aucun ne s'abstient de blasphemer contre les Dieux, & aux festins de mesdire

de son prochain, ce que ce victorieux peuple obserua religieusement vn long-temps, plus admirable en cette victoire de soy mesme, se priuant de son propre contentement, pour obeïr aux loix, que d'auoir subiugué l'ennemy par le fer où les plus vicieux peuuent remporter de signalées victoires, pendant qu'eux mesmes se laissent vaincre de leurs propres appetits.

Ie ne voudrois pas neantmoins absolument condamner les honnestes entretiens & petites recreations, qui se font quelquefois entre parens & amis par vn pieux diuertissement, puis que cela sert à entretenir l'amitié & beneuolence mutuelle, comme vn autre Iob auec ses enfans, mais il faudroit qu'ils imitassent ceste mesme vertu & l'exemple, nō de quelques auares Chrestiens, mais des anciens Payens, qui donnoient aux pauures & souffreteux, les reliefs de leurs festins & banquets, qui par ce moyen se rendoient meritoires où les nostres sont ordinairement vicieux.

Le Philosophe Aristide en vne oraison qu'il fist des excellences de Rome dit: que les Princes de Perse, auoient ceste coustume de ne s'assoir iamais à table pour disner ou souper, iusques à ce que aux portes de leurs Palais, leurs trompettes eussent sonné, & ce afin que là, toutes les vefues & orphelins s'y assemblassent, pour ce que c'estoit vne loy entr'eux, que tout ce qui demeuroit des tables royales fussent pour les personnes necessiteuses. Et Plutarque en sa politique confirmant la mesme

chose pratiquée entre les Romains, dit : qu'ils ordonnerent, que tout ce qui demeureroit des banquets & conuiz, qui se faisoient és nopces & triomphes, fût donné aux pauures, vefues & orphelins.

Voila des Loix qui ne doiuent point estre appellées payennes, bien qu'ordonnées & pratiquées par les Payens mesmes, mais plustost religieuses & Chrestiennes, puis qu'elles sont fondées en charité, de laquelle nous faisons particulierement profession ; en receuant le baptesme.

Nos Sauuages, à la verité, ne sont pas gens de si grande chere, qu'ils ayent besoin de faire sonner leurs tortuës, pour inuiter les pauures à venir manger les restes de leurs festins, car outre qu'ils n'ont point de pauures, ils n'ont aussi point de superflu. Ce n'est pas comme és maisons de beaucoup de riches auaricieux, lesquels s'ils traictent leurs amis auec quelque abondance, ils se seruent des reliefs à leurs autres repas, & n'en font point de part aux pauures que les vers & la putrefaction ne les y contraignent. Action digne de chastiment & non point de merite, car on ne doit rien donner aux pauures, qui ne soit honneste & bon s'il se peut, autrement ceste offrande est reiettée de Dieu, comme celle de Cain, qui donnoit le pire de son troupeau en sacrifice, où le bon Abel faisoit choix du meilleur, imité à present de plusieurs bonnes dames, & de personnes de merite, qui se priuent souuent des mets les plus delicieux de leur table, pour en faire part aux

pauures malades & necessiteux, qu'ils enuoyét visiter iusques dans les cachots & où ils sçauent qu'il y a de la necessité.

Quand quelqu'vn de nos Canadiens ou Hurons, veut faire festin à ses amis, il les enuoye inuiter de bonne heure comme l'on faict icy, mais personne ne s'excuse là, dont vous en voyez tels, sortir d'vn festin pleins comme vn œuf, qui du mesme pas s'en vont à vn autre, où ils se racheptent s'ils ne peuuent manger, car ils tiendront à affront d'estre esconduits s'il n'y auoit excuse vrayement legitime, & que ce fut vn festin à tout manger.

Comme ils vont en festin.

Le monde estant inuité, on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite selon la quantité des viandes & le nombre des personnes qui doiuét estre de la feste, tout estant cuit & prest à dresser, on va derechef faire la seconde semonce, par ces mots Montagnais, comme à la premiere fois Kinatomigaouin, ie te prie de festin, & s'ils sont plusieurs Kinatomigaouinaon, ie vous prie de festin, lesquels respondent ho ho ho, & entr'eux Ninatomigaouinano, nous sommes priez de festin. Mais les Hurons disent d'vn ton plus graue & puissant en inuitant au festin; Saconcheta Saconcheta (qui est vn mot qui ne deriue point neantmoins du nom de festin, car agochin entr'eux, veut dire festin) lesquels s'y en vont à mesme temps auec leur escuelle & la cueillier dedans, qu'ils portent grauement deuant eux auec les deux mains. Si ce sont Algomquins qui fassent le festin, les Hurons portent leurs escuelles garnies d'vn peu

de farine pour mettre dedans le brouet, à raiſon que ces Aquanaques en ont fort peu ſouuent, & puis c'eſt leur couſtume.

Entrans dans la cabane chacun s'aſſied ſur les nattes ou la terre nuë, ou pour le plus ſur de petits rameaux d'arbres ou de cedre, les hommes au haut bout & les femmes en ſuitte, égallement des deux coſtez iuſques au bas. Tout eſtant entré on dit les mots, aprés leſquels il n'eſt permis à perſonne d'y plus entrer, ſoit-il des conuiez ou non, ayans opinion qu'autrement il y auroit du mal-heur en leur feſtin, qui eſt ordinairement faict à quelque intention, bonne ou mauuaiſe.

Les mots du banquet ſont prononcez hautement & intelligiblement deuant toute l'aſſemblée par le maiſtre du feſtin, ou vn autre à ce deputé, en ces termes: vous qui eſtes icy aſſemblez, ie vous fais ſçauoir que c'eſt N. qui faict le feſtin, nommant la perſonne & l'intention pourquoy il eſt faict, & tous reſpondent du fond de l'eſtomach, ho. puis pourſuiuant ſa harangue dit les mots qui precedent le manger, à ſçauoir: Nequare, la chaudiere eſt cuite, & de meſme tout le monde reſpond, hò, en frappant du poing contre terre, Gagnenon youri, il y a vn chien de cuit: ſi c'eſt du cerf, ils diſent Sconoton youri, & ainſi des autres viandes, nommant l'eſpece ou les choſes qui ſont dans la chaudiere, les vnes aprés les autres, & tous reſpondent ho, leuans la derniere ſillabe à chaque fois, puis frappent du poing contre terre d'autant plus gaillardement qu'ils eſtiment ce fe-

stin & l'excellence des viandes qui leur doiuent estre seruies.

Les Montagnais ont cela de particulier, qu'en disans les mots du festin, ils annoncent aussi si c'est vn festin à tout manger, car quand ce n'est pas à tout manger ils remportent le reste chacun à sa cabane, pour leur femmes & leurs enfans, qui est vne coustume loüable.

Cela faict les officiers vont de rang en rang prendre les escuelles de tous, les vnes aprés les autres, qu'ils emplissent du brouet auec leurs grandes cueillieres, & recommencent tousiours à remplir, tant que la chaudiere soit nette, & si c'est vn festin à tout manger, il faut qu'vn chacun auale tout ce qu'on luy a donné, & s'il ne peut pour estre trop saoul, qu'il se rachepte de quelque petit present enuers le maistre du festin & fasse acheuer son escuelle par vn autre, tellement qu'il s'y en trouue, qui ont le ventre si plein, qu'il leur bande comme vn tabourin.

Ce grand Philosophe Platon cognoissant le dommage que le vin apporte à l'homme, quand il est pris auec excez, disoit : qu'en partie les Dieux l'auoient enuoyé ça-bas, pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offences, les faisans (aprés qu'ils sont yures) quereller & se tuer l'vn l'autre, comme il n'arriue que trop souuent par deça, entre gens de petite condition & de petit esprit. Chose si hideuse, que pour en faire abhorrer le vice, les Lacede-

moniens souloient faire voir à leurs enfans, leurs esclaues pleins de vin.

Or nos barbares en leurs festins sont exempts de ses mal-heurs là Dieu mercy, car on n'y presente iamais ny vin, ny biere, ny citre, & si quelqu'vn demande à boire, ce qui arriue fort rarement, on luy donne de l'eau toute claire, non dans vn verre, mais dans vne escuelle ou à mesme le chaudron, qu'il auale gaillardement, & par ce moyen sont exempts d'iurognerie, qui est vn grand bien & pour le corps & pour l'esprit, car il est croyable, que s'ils auoient l'vsage du vin, qu'ils se rendroient intemperés comme nous, & puis feroient des furieux, comme on a veu en quelques Montagnais, coeffez d'eau de vie que les Mattelots leur traictent.

Nos Sauuages ont ie ne sçay quoy de prudent & venerable dans leurs desbauches, qu'ils ne s'emancipent point aysement en parolles & disputes, vont aux festins d'vn pas plus modeste & representans ses Magistrats, s'y comportent auec la mesme modestie & silence, & s'en retournent en leurs maisons & cabanes auec la mesme sagesse: de maniere que vous diriez voir en ces Messieurs là, allant à leur brouet, les vieillards de l'ancienne Lacedemone.

Valerius Leo, donnant vn iour à soupper à Iules Cesar en la ville de Milã, seruit à table des asperges où l'on auoit mis d'vne huyle de senteur, au lieu d'huyle commun, il en mãgea simplement sans faire semblant de rien, & tança ses amis qui s'en offencoient, en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en manger point si

Modestie de Iules Cesar.

cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire honte à leur hoste, & que celuy qui se plaignoit estoit bien inciuil & mal appris.

Personne ne se plaint du mauuais goust des viandes aux festins de nos Canadiens, on ne dit point elles sont trop cuittes, elles sont mal nettes, trop espicées, mal salées, la sauce en est amer & d'vn goust fade, qui me faict bondir le cœur & me rauit l'esprit du corps, non : mais on y mange simplement les viandes seruies & telles que le maistre les donne, sans faire la mine & se plaindre de chose qui soit, pour n'estre estimé impertinent, croyans que le cuisinier & celuy qui traicte ont tasché de bié faire, & que de les blasmer seroit se rendre blasmable soy mesme.

Festins de diuers especes.

Ils font quelquefois des festins où l'on ne prend que du petun auec leur petunoir ; qu'ils appellent Anondahoin : & en d'autres où l'on ne mãge rien que des petits pains de bled d'Inde, cuits sous les cendres chaudes. Aucunefois il faut que tous ceux qui sont au festin soient assis à plusieurs pas l'vn de l'autre, & qu'ils ne se touchent point. Autrefois quand les festinez sortent, ils doiuent faire vne laide grimasse à leur hoste, ou à la malade, à l'intention, de laquelle le festin aura esté faict. A d'autres il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, par vne opinion qu'ils en mourroient incontinent aprés, quoy qu'ils ne mangent en tels festins que chose fort venteuse, comme sont vne espece de petits pains bouillis.

Quelquefois il faut, aprés qu'ils sont bien saouls & ont le ventre bien plein, qu'ils

rendent gorge aupres d'eux, ce qu'ils font facillement & ne s'en tiennent pas moins honnestes & ciuils, car estant l'ordre ils l'obseruent comme action de religion ou de superstition, car telle est leur religion de croire à leurs folles pensées, & aux aduis de leurs charlatans qui sçauent se donner du credit, & ausquels ils ont tant de croyance, que s'ils auoient obmis la moindre ceremonie de leur ordonnance, ils croiroient auoir commis vne grande faute & s'en confesseroient miserables. Il me souuient à ce propos auoir leu dans Florimond de Remont, d'vne certaine heresie ou fausse religiõ obseruée dans l'Estat de Holãde (à mon aduis) qui permettoit à ses Sectateurs de mettre en effet (s'ils pouuoiẽt) tout ce qui leur venoit premier en fantasie, fut honneste ou non conuenable, car disant le sainct Esprit me l'a inspiré cela suffisoit pour se mettre en besongne, & Dieu sçait comme tout alloit au profit des maistres Milourds, & au contentement des malins esprits qui auoient là leur empire.

D'vne heresie.

Aussi nos Sauuages reuans qu'il nous fallut faire mourir, il ne faudroit point d'autre Arrest pour nous tous mettre à mort, car cõme ie viens de dire, ils croyent parfaitement leur songe, & ne veulent pas qu'on s'en mocque, ny d'aucune de leur singerie pour exhorbitantes qu'elles soient, helas il y a assez de Chrestiens qui ne sont pas moins superstitieux, & qui adorent leurs pensées & leurs songes de la nuict, autant supersticieusement

que les Sauuages mesmes, dequoy sont encore foy beaucoup de bonnes femmes, qui nous en demandent les explications, autant difficilles à donner qu'il y a de difficulté de croire les vaines Propheties.

De quelque animal que soit fait le festin, la teste entiere est tousiours presentée au principal Capitaine, ou à vn autre des plus vaillans de la trouppe, pour tesmoigner l'estime que l'on fait de la vaillance & vertu, comme nous remarquons chez Homere aux festins des Heros, c'est à dire des Princes, ou des hommes extraordinairement vertueux & nobles, dans le sang desquels est meslé ie ne sçay quoy de diuin, en vn mot Heros est vn homme tres-sage & genereux, qui a mis à chef quelque signalée entreprise, qu'on leur enuoyoit quelque piece de bœuf pour honorer leur vertu, ce qui semble estre vn tesmoignage tiré de la nature, puis que ce que nous trouuons auoir esté pratiqué és festins solemnels des Grecs, peuples polis, se rencontre en ces Sauuages, par l'inclination de la nature sans cette politesse.

Vertu en estime.

Pour les autres conuiez qui sont de moindre consideration, si la beste est grosse comme d'vn ours, d'vn eslan, d'vn grand esturgeon, de plusieurs aslihendos, ou bien de quelqu'vn de leurs ennemis, chacun a vn morceau de la beste, & le reste est demincé dans le broüet. C'est aussi la coustume que celuy qui fait le festin ne mange point pendant iceluy, ains petune, chante, ou entre-

tient la compagnie de quelque discours. I'y en ay veu neantmoins quelqu'vns manger, contre leur coustume, mais peu souuent, car mesme quand vn particulier me faisoit festin, moy seul ie mangeois & ne pouuois gaigner sur eux de manger vn morceau auec moy, ny pendant que i'estois à table, ce qui m'estonnoit au commencement, mais depuis i'ay esté sçauant en toute leur ceremonies fondées sur des imaginations d'esprit plustost que sur des experiences.

Pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables par le courage & la proüesse, qu'ils estiment plus que toutes les richesses de la terre, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de resiouissance, pendant lesquels les vieillards auec les ieunes hommes, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, vne masse, ou quelque autre instrument de guerre, font des merueilles (à leur oppinion) d'escrimer & faire des armes, vsans de paroles menaçantes & de mespris, comme si en effect ils estoient aux prises auec l'ennemy.

Au commencement que ie me trouuay en de ces festins, ie ne sçauois bonnement comment prendre ces escrimes, car le taillant de la hache, ou le vent de la masse, approchoit par fois si prés de mes oreilles que ie ne les trouuois pas bien asseurées, dequoy s'apperceuans les Sauuages ils s'en prenoient à rire, & me disoit Etsagon prens courage, car ces escrimeurs ont la main tellement asseurée

qu'il ne leur arriue iamais de blesser nonobstant le hazard.

Si c'est vn festin de victoire & de triomphe, en faisant des armes, ils chantent d'vn ton plus doux & agreable, les loüanges de leurs braues Capitaines, qui ont bien tué de leurs ennemis en guerre, puis se rassoient, & vn autre prend la places iusques à la fin du festin que chacun se retire, apres auoir fait les ordinaires remerciemens du pays Onne ottaha, Ie suis saoul, ou Satani, Ie suis rassasié, en frappant doucement leur ventre de la main ho ho ho Onianné, voyla qui est bien. Mais quand ce qu'ils mangent leur agrée vous leur entendez dire de fois à autre à Houygahouy mécha, voyla qui est bon, & les Montagnais Tapoué nimitison, en verité ie mange.

Ie n'ay point remarqué que nos Huronnes fassent de festins entr'elles, comme font quelquefois en Hyuer les Canadiennes & Montagnaises en l'absence de leur marys, car comme elles ont peu souuent de la viande, & du poisson, qui ne soit sçeu de leurs domestiques, il y a tousiours quelque hommes dans les cabanes, qui les pourroient accuser & apporter du trouble entre elles & leur marys, lesquels quoy que sans ialousie, ne trouueroient pas bonnes ces petites friponeries s'ils n'y estoient appellez.

Les Canadiennes & Montagnaises ont vn moyen plus facile de se consoler & faire leurs petites assemblées, car comme leur

marys sont à la chasse, qui est ordinairement pendant les grandes neiges, elles se donnent le mot, & ayans chacune choisy de la meilleure viande, elles en font de rostie, & de boüillie qu'elles mangent en quantité, le plus souuent iusques à rendre, puis c'est à rire, à gausser, & faire des contes à plaisir, qui leur mettent à toutes le cœur en ioye, puis elles se font des confessions generales de toute leur vie passée, ou elles adioustent plustost qu'elles ne diminuent, non par deuotion ou de contrition, mais plustost pour faire voir qu'elles n'ont pas tousiours esté nyaises ny vescu en bestes, comme disent les femmes mal sages, ie croy neantmoins qu'en tout cela il y a souuent plus de plaisanteries que de malices, & qu'elles sont plus plaisantes que des-honnestes. Ainsi lisons nous en nos Croniques d'vn ieune Religieux fort iouial duquel s'estant ennamouraché certaines femmes ou filles, elles le firent entrer dans leur chambre sous pretexte de luy donner l'aumosne, puis l'ayant enfermé sous clef le voulurent contraindre de contenter leur deshonnesteté, ce qu'ayant absolument refusé, elles l'estranglerent & firent mourir miserablement, ce qui fut sçeu par nos Religieux qui loüerent Dieu, que ce Frere en vn aage si tendre, si gay & iouial de son naturel, auoit pû (assisté de la grace de Dieu) resister à la furie de ces femmes.

Ces matrones ont la prudence & le soin de briser leurs assemblées auant le retour de

leur marys, & se rendent toutes si sages que vous diriez à les voir qu'elles n'ont toutes de consolation qu'en la presence de leurs marys, ausquels elles tiennent de la viande toute preste, & du boüillon tout chaud, qu'elles leur font aualler quand ils arriuent pour les delasser, qui est vne inuention admirable, car ils tiennent par experience, que quand ils boiuent leur boüillon, ou faute d'iceluy de l'eau chaude allans ou reuenans de la chasse, ils n'ont iamais les iambes roides.

Festins des Canadiens. Les hommes font aussi leurs festins, & à diuerses intentions ainsi que font nos Hurons, ou par recreation, ou pour gratifier vn amy, ou pour obseruer vn songe, à la plus-part desquels il faut tout manger, ou creuer à la peine, & pour plusieurs autres intentions & respects que nous ne sçauons pas, mais si c'est pour auoir bonne chasse, ils se donnent bien de garde que les chiens n'en goustent tant soit peu ; car tout seroit perdu, & leur chasse ne vaudroit rien à leur dire, mais qui croiroit vne telle sottise.

Comme le Pere Ioseph le Caron, & l'vn de nos Freres se trouuerent vn Hyuer auec eux, vn barbare nommé Mantouiscache, songea que Choumin auoit tué vn eslan de la teste duquel il auoit fait festin auec du bled d'Inde qu'il auoit enuoyé querir à Kebec, 8. ou 9. lieuës de luy. Le lendemain matin il dit son songe à Choumin auant qu'il allast à la chasse, à laquelle il frappa ce iour là mesme vn ieune eslan deux fois de son espée, sans

qu'il pû l'aborder ny l'atteindre, pour luy donner vn dernier coup, de maniere qu'il fut contrainct (à cause qu'il se faisoit tard) de laisser là sa beste, & s'en retourner à sa cabane, où il conta à son songeur ce qui luy estoit arriué, qui luy respondit qu'asseurement la beste estoit morte, & l'enuoyerent chercher le lendemain matin par vn de leur parens, qui la trouua abbatuë à trois lieuës de leur cabane, cent pas d'où elle auoit esté frappée.

Ce fut là vne heureuse rencontre pour luy & pour toute leur famille, car ils se regalerent & se remplirent à plaisir, apres auoir enuoyé querir du bled d'Inde à Kebec, qui fut l'accomplissement du songe de Mantouiscache. Ie ne veux pas gloser la dessus, mais i'admire que le Diable ayt pû si precisement coniecturer tout ce qui deuoit arriuer, car encor bien que Choumin pû en auoir dit quelque chose par esperance, la chose n'estoit point asseurée, & pouuoit ne point arriuer, car en fin le Diable ne sçait pas les choses futures que par des coniectures, si Dieu ne luy reuele pour la punition de ceux qui ont recours à luy.

Ie m'oubliois de dire qu'aux repas ordinaires de tous nos Sauuages, aussi bien qu'en leurs banquets & festins. on donne à vn chacun sa part, d'où vient que s'il y a de la viande ou du poisson à departir, il ny en a que 3. ou 4. qui ayent ordinairement les meilleurs morceaux, car il ny en a pas souuent pour

tous, & si personne ne s'en plaint. Pour la sagamité elle est departie egallement à tous, autant au dernier comme au premier auec vn tel ordre que tout le monde reste contant.

Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules de nos Hurons.

CHAPITRE XVI.

NOs Sauuages, & generalement tous les peuples des Indes Occidentales sont de grands chanteurs, & ont de tous temps l'vsage des dances; mais ils l'ont à quatre fins: pour agreer à leurs Demons, qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour faire feste à quelqu'vn de leurs amis ou alliez, pour se resiouyr de quelque signalée victoire, ou pour preuenir & guerir les maladies & infirmitez qui leur arriuent.

Lors qu'il se doit faire quelques dances, nuds, ou couuerts de leurs brayers, à la disposition du malade, du Medecin, ou des Capitaines du lieu; le cry s'en fait par toutes les ruës de la ville ou village, à ce que tous les ieunes hommes, femmes & filles, s'y trouuent à l'heure & iour ordonné, matachiez & parez, de ce qu'ils ont de plus beau & precieux, pour faire honneur à la feste, & obtenir par ces ceremonies l'entiere guerison

riſon, d'vne telle perſonne malade, qu'ils nomment publiquement, à quoy obeiſſent punctuellement toutes les ieunes gens mariez ou non mariez, & meſmes pluſieurs vieillards, & femmes decrepites par deuotion. Les villages circonuoiſins ont le meſme aduertiſſement, & s'y portent auec la meſme affection à la liberté d'vn chacun, car on n'y contraint perſonne.

Des dances.

Cependant on diſpoſe l'vne des plus grandes cabanes du lieu, & là eſtans tous arriuez, ceux qui ny ſont que pour ſpectateurs, comme ſont les vieillards, les vieilles femmes, & les enfans, ſe tiennent aſſis ſur les nattes contre les eſtablies, & les autres au deſſus, le long de la cabane, puis deux Capitaines eſtans debouts, chacun vne tortuë en la main (de celles qui ſeruent à chanter, & ſoufler les malades) chantent ainſi au milieu de la dance, vne chanſon, à laquelle ils accordent le ſon de leur tortuë; puis eſtant finie ils font tous vne grande acclamation diſans, Hé, é, é, é, puis en recommencent vne autre, ou repetent la meſme, iuſques au nombre des repriſes qui auront eſté ordonnées, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent, & tout le reſte dit ſeulement, Het, het, het, comme quelqu'vn qui aſpire auec vehemence, & puis touſiours à la fin de chaque chanſon vne

haute & longue acclamation, disans Hé, é, é, é. Mais ce qui est loüable en eux est, qu'il ne leur arriue iamais de chanter aucune chanson vilaine ou scandaleuse, comme l'on faict icy, aussi lors que quelque François chantoit, & qu'ils luy demandoient l'explication de sa chanson, s'il leur disoit qu'elle estoit d'amour, ou mondaine, ils n'en estoient pas contans, & disoient Danstan téhonguiande, cela n'est pas bien, & ne le vouloient point escouter.

Toutes ces dances se font en rond, mais les danceurs ne se tiennent point par la main comme par deçà, ains ont tous les poings fermez, les filles les tiennent l'vn sur l'autre, esloignez de leur estomach, & les hommes les tiennent aussi fermez, esleuez en l'air, & de toute autre façon, en la maniere d'vn homme qui menace; auec mouuement, & du corps, & des pieds, leuans l'vn, & puis l'autre, desquels ils frappent contre terre à la cadence des chansons, & s'esleuans comme en demy-sauts, & les filles branslans tout le corps, & les pieds de mesme, se retournent au bout de quatre ou cinq petits pas, vers celuy ou celle qui le suit, pour luy faire la reuerence d'vn hochement de teste. Et ceux ou celles qui se demeinent le mieux, & font plus à propos toutes ces petites chimagrées, sont estimez entr'eux les

meilleurs danceurs, c'eſt pourquoy ils ne s'y eſpargnent pas, non plus qu'en vn feſtin ou quelque bon repas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux, ou trois apres diſnées, & pour n'y receuoir d'empeſchement des habits, quoy que ce ſoit au plus fort de l'Hyuer, ils n'y portent iamais autres veſtemens, ny couuertures que leurs brayers, ſinon que pour quelqu'autre ſuiet il ſoit ordonné de les mettre bas; n'oublians neantmoins iamais leurs colliers, oreillettes; & braſſelets, & de ſe peinturer par fois; comme au cas pareil les hommes ſe parent de colliers, plumes, peintures, & autres fatras, dont i'en ay veu eſtre accommodez en maſcarades ou Careſme-prenant, ayans vne peau d'ours qui leur couuroit le corps, les oreilles dreſſées au haut de la teſte, & la face couuerte, excepté les yeux, & ceux cy ne ſeruoient que de portiers, ou bouffons, & ne ſe meſloient à la dance que par interualle à cauſe qu'ils eſtoient deſtinez à autre choſe.

Ie vis vn iour vn de ces boufons entrer proceſſionnellement dans la cabane où ſe deuoit faire la dance, auec tous ceux qui eſtoient de la feſte, lequel portant ſur ſes eſpaules, vn grand chien lié, & garotté par les iambes, & le muſeau, le prit par celles de derriere, & le rua tant

de fois contre terre qu'il en mourut, estant mort il l'enuoya apprester à la cabane voisine, pour le festin qui se deuoit faire à l'issuë de la dance.

Que cela ayt esté fait sans dessein ou pour vn sacrifice, ie n'en ay rien sçeu, car personne ne m'en pû donner l'explication.

Si la dance est ordonnée pour vne malade, à la troisiesme ou derniere apres disnée, s'il est trouué expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portée, & en l'vne des reprises, ou tour de chanson, on la porte ; en la seconde on la faict vn peu marcher & dancer, la soustenant par sous les bras : & à la troisiesme, si la force luy peut permettre, ils l'a font vn peu dancer d'elle mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste ; Etsagon outsahonne, achieteque anatetsence ; c'est à dire ; prend courage femme, & tu seras demain guerie, & apres les dances finies, ceux qui sont destinez pour le festin y vont, & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous le ieunes hommes, femmes, & filles toutes nuës en la presence d'vne malade, à laquelle il fallut (traict que ie sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pissast dans la bouche, & qu'elle auallast cette eau, com-

me elle fit auec vn grand courage, espe-
rans en receuoir guerison : car elle mes-
me desira que le tout se fit de la sorte, pour
accomplir, & ne rien obmettre du songe
qu'elle en auoit eu la nuit precedante : que
si pendant leur resuerie, il leur vient en-
core en la pensée qu'on leur fasse present
d'vn chien blanc, ou noir, ou d'vn grand
poisson pour festiner, ou bien de quel-
que chose à autre vsage, à mesme temps
le cry s'en faict par toute la ville, afin que
si quelqu'vn a vne telle chose qu'on spe-
cifie, qu'il en fasse present à la malade,
pour le recouurement de sa santé : ils sont
si secourables qu'ils ne manquent point
de la trouuer, bien que la chose soit de
valeur ou d'importance entr'eux ; aymans
mieux souffrir & auoir disette des choses,
que de manquer au besoin à vn malade ne-
cessiteux, ou qui aye enuie de quelque chose
qui soit en leur puisance.

Pour exemple, le Pere Ioseph auoit
donné vn chat à vn grand Capitaine, com-
me vn present tres rare, car ils n'ont point
de ces animaux. Il arriua qu'vne malade
songea que si on luy auoit donné ce chat
qu'elle seroit bien-tost guerie. Ce Capi-
taine en fut aduerty, qui aussi tost luy en-
uoya son chat bien qu'il l'aymast grande-
ment, & sa fille encore plus, laquelle se
voyant priuée de cet animal, qu'elle aymoit

passionnement, en tomba malade, & mourut de regret, ne pouuant vaincre & surmonter son affection, bien qu'elle ne voulut manquer à l'ayde & secours qu'elle deuoit à son prochain, ce qui nous est d'vn grand exemple.

Pour recouurer nostre dé à coudre, qui nous auoit esté desrobé par vn ieune garçon, qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où se faisoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le rauoir d'vne fille qui l'auoit pendu à sa ceinture, auec ses autres matachias, & en attendant l'issuë de la dance, ie me fis repeter par vn Sauuage l'vne des chansons qui s'y disoient, dont en voicy vne partie.

Faut repeter chacune ligne deux fois.

Ongyata éuhaba, ho, ho, ho, ho, ho,
Eguyotonuhaton, on, on, on, on, on,
Eyontara èintet, onnet, onet, onet;
Eyontara éintet à, à, à, onnet, onnet, onnet, ho, ho, ho.

Ayant d'escrit ce petit eschantillon d'vne chanson Huronne, i'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de d'escrire encore icy partie d'vne autre chanson, qui se disoit vn iour en la cabane du grand Sa-

gamo des Souriquois, à la loüange du Diable, qui leur auoit indiqué de la chasse, ainsi que nous apprend l'escot qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi.

Haloet, ho, ho, hé, hé, ha, ha, haloet, ho, ho, hé,

Ce qu'ils chantent par plusieurs fois: le chant est sur ces notes.

Re, fa, sol, sol, re, sol, sol, fa, fa, re, re, sol, sol, fa, fa.

Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans Hé, puis recommencent vne autre chanson, disans.

Egrigna hau, egrigna hé, hé, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna, hau, hau, hau.

Le chant de cette cy estoit. Fa, fa, fa, sol, sol, fa, fa, re, re, sol, sol, fa, fa, fa, re, fa, fa, sol, sol, fa.

Ayans faict l'exclamation accoustumée, ils en commencerent vne autre qui chantoit.

Tameia alleluia, tameia à dou veni, hau, hauhé, hé.

Le chant estoit : Sol, sol, sol, fa, fa, re, re, re, fa, fa, sol, fa, sol, fa, fa, re, re.

Les Brasiliens en leurs Sabats, font aussi de bon accords, comme ;

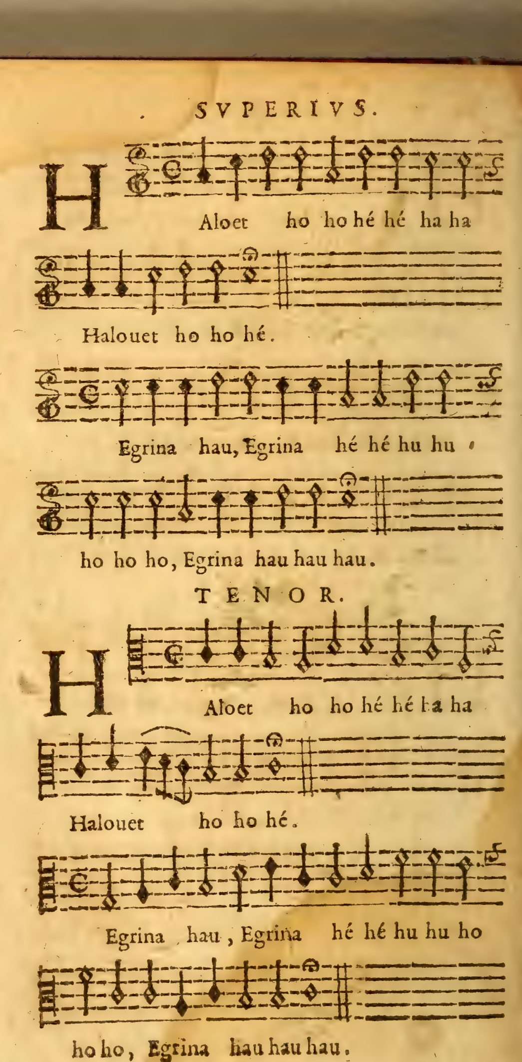
Hé, hé, hé, hé, hé, hé, hê, hé, hé, hé.

Auec cette notte, Fa, fa, sol, fa, fa, sol, sol, sol, sol, sol.

Et cela faict s'escrioyent d'vne façon, & hurlement espouuentable, l'espace d'vn quart d'heure, & sautoient en l'air auec violence, iusques à en escumer par la bouche, puis recommencerent la musique, disans ;

Heu, heüraüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, ouek.

La note est : Fa, mi, re, sol, sol, sol, fa, mi, re, mi, re mi, vt, re.


SVPERIVS.
H
Aloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu
ho ho ho, Egrina hau hau hau.
TENOR.
H
Aloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu ho
ho ho, Egrina hau hau hau.


CONTRA.
HAloet ho ho hé hé ha ha
Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu
ho ho ho, Egrina hau hau hau.
BASSVS.
HAloet ho ho hé hé ha
ha Halouet ho ho hé.
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu
ho ho ho, Egrina hau hau hau.


SVPERIVS.
Tameia alleluya, Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueb.
TENOR.
Tameia alleluya, Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra o- ueb.


CONTRA.
Tameia alleluya, Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueb.
BASSVS.
Tameia alleluya, Tameia
à dou veni, hau hau hé hé.
Heü haüraüre heüra heüraüre
heüra heüra oueb.

Dans le païs de nos Hurons, il se faict aussi des assemblées de toutes les filles d'vn bourg auprés d'vne malade, tant à sa priere, suyuant la resuerie qu'elle en aura euë, que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & guerison. Les filles ainsi assemblées, on leur demande à toutes, les vnes aprés les autres, celuy qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg, pour dormir auec elles la nuict prochaine: elles en nomment chacune vn, qui sont aussi tost aduertis par les maistres de la ceremonie, lesquels viennent tous au soir en la presence de la malade, dormir d'vn bout à l'autre de la cabane, chacun auec celle qui la choisi, & passent ainsi toute la nuict, pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis, chantent & sonnent de leur tortuë du soir au lendemain matin, que la ceremonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal heureuse ceremonie, auec toutes celles qui sont de mesme aloy, & que les François, qui les fomentent par leurs mauuais exemples, ouurent les yeux de leur esprit, pour voir le compte tres-estroict qu'ils en rendront vn iour deuant Dieu.

De leur mariage & concubinage, & de la difference qu'ils y apportent.

Chapitre XVII.

Continence des Allemands.

NOus lisons, que Cesar, Prince accomply & doüé d'vne honnesteté & pudeur admirable, loüoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauuage telle continence, qu'ils reputoient chose tres-vilaine à vn ieune homme, d'auoir la compagnie d'vne femme ou fille auant l'aage de vingt ans, & Solon Salamain, commanda par ses loix aux Atheniens, que nulle ozast se marier qu'il n'eust aussi attaint l'aage de vingt ans, & le bon Lycurgus ordonna aux Lacedemoniens, de ne prendre femme qu'ils n'eussent accomplis les 25. ans, mais le Philosophe Protheus, prohiba aux Egyptiens, de ne contracter mariage, qu'ils n'eussent passé les trente, tellement que si quelqu'vn s'auançast à prendre femme auant le temps ainsi limité, estoit decreté & commandé par la loy, de chastier publiquement le pere, & d'estimer les enfans non legitimes.

C'est sans difficulté qu'on peut approuuer ces loix pour bonnes ou pour mauuaises, loüables en vne chose & dangereuses en l'autre, mais à les prendre comme on voudra, tousiours les infideles & les Payens mesmes, se sont faicts

dmirer des Chreſtiens, comme plus retenus
& continens. Et quoy peur de ſcandale on eſt
uiourd'huy contrainct de marier des enfans à
les enfans, qui n'engeadrent que d'autres en-
ans foibles & delicats, d'où il arriue tant d'em-
ploy pour les medecins, mais il vaut mieux ſe
marier que bruſler, dit l'Apoſtre, & faire vne
choſe licite qu'illicite, car d'y apporter vn re-
glement, la couſtume eſtant tournée en habi-
tude, elle s'eſt renduë irremediable, & comme
paſſée en loy, & d'en poſer d'autres, ſi les Le-
giſlateurs ne les obſeruoient eux meſmes, elles
ne ſeruiroient que pour chaſtier les petits &
dóner l'eſſor aux grands du mõde, qui croyẽt
que toutes choſes leur ſont permiſes, pour ce
que les Loix ſont ſemblables aux toiles des
araignés, diſoit Solon, entant qu'en icelles, il
n'y a que les pauures & debiles, qui y ſoient
prins, mais les riches & puiſſans les rompent &
deſtruiſent.

Loix ne s'obſeruent que par les petits.

La ieuneſſe entre nos Hurõs, Quieunontate-
ronons & autres peuples ſedentaires, a vn peu
trop de liberté au vice, car les ieunes hommes
ont licence de s'addonner au mal ſi-toſt qu'ils
peuuent, & les filles de ſe proſtituer ſi toſt
qu'elles en ſont capables, neantmoins ie peux
dire auec verité, de n'y auoir iamais veu don-
ner vn ſeul baiſer, n'y veu faire vn geſte ou re-
gard impudique, & pour cette raiſon, i'oſe af-
fermer qu'ils ſont moins ſuiect à ce vice que
l'on n'eſt par deça, dont on peut attribuer la
cauſe non à la Loy, car auant nous ils n'en
auoient encor receu aucune, mais à leur nudité

principallement de la teste, partie au deffau
des espiceries & du vin, & partie à l'vsage ordi
naire qu'ils ont du petun, la fumée duqu
estourdit les sens & monte au cerueau & pu
pour le peu d'atraicts de ces obiects, plus de
goustans que rauissans, à quiconque a tant soi
peu de retenue, & l'œil aucunement chaste.

Les ieunes hommes, qui ne se veulent poin
marier, ny obliger à vne femme: tiennent ordi
nairement des filles à pot & à feu, qui leur ser
uent en la mesme maniere que s'ils en estoien
les marys, il n'y a que le seul nom de differance
car ils ne les appellent point *Atenonha*, femme
ains *Asqua*, compagne ou concubine, & vi
uent ensemble autant long-temps qu'il leu
plaist, sans perdre ny les vns ny les autres la
mesme liberté qu'ils auoient de courir les ca-
banes, & sans ceste licence de chercher amis, ie
croy que beaucoup de filles resteroient vierge
& sans marys, pour estre le nombre plus grand
que celuy des hommes à mon aduis, il en est
presque de mesme en France, où les guerres
consomment vne infinité d'hommes, de là vient
que l'on y a basty plus de Monasteres de filles
depuis trente ans ença, qu'il ne s'y en estoit
estably mil ans auparauant, dequoy nostre Sei-
gneur reçoit gloire, & ses espouzes le Paradis.

Quand vn ieune homme veut auoir vne fille
en mariage, il faut qu'il la demande à ses pere
& mere, sans le consentement desquels la fille
n'est point à luy, bien que le plus souuent la
fille ne prend point leur consentement ny ad-
uis, sinon les plus sages. Cest amant voulant

ire l'amour à ſa maiſtreſſe & acquerir ſes bon-
es graces, il ſe peinturera le viſage & s'accom-
nodera de ſes plus beaux matachias, puis pre-
entera à ſa maiſtreſſe quelque colliers, braſſe-
ts, ou oreillettes de pourceleine, & ſi la fille a
e ſeruiteur aggreable elle reçoit ces preſens,
ela faict, ceſt amoureux viendra coucher auec
lle 3. ou 4. nuicts, & iuſque là, il n'y a point en-
or de mariage parfaict, ny de promeſſe don-
ée, pour ce qu'aprés ce dormir il arriue aſſez
ouuent que l'amitié ſe refroidit, & que la fille
ui a ſouffert ce paſſe droict n'affectionne pas
our cela ce ſeruiteur, & faut aprés qu'il ſe re-
re ſans plus parler de mariage, comme il ar-
iua de noſtre temps à vn ieune homme de la
ourgade de ſainct Nicolas ou Touenchain,
ongedié par la ſeconde fille du grand Capi-
aine Auoindaon, dequoy le pere meſme ſe
laignit à nous, bien qu'il ne la voulut con-
raindre de paſſer outre au mariage qu'il eut
ort deſiré.

Les parties eſtans d'accord & le conſente-
nent des pere & mere donné, on procede à la
eremonie du mariage, par vn feſtin où tous les
arens & amis des accordez ſont inuitez. Tout
e monde eſtant aſſemblé & chacun en ſon rãg
ſſis ſur ſon ſeant. Le pere de la fille ou le mai-
tre de la ceremonie à ce deputé, dit hautement
leuant toute l'aſſemblée, comme tels & tels ſe
narient enſemble & qu'à ceſte occaſion a eſté
aicte cette aſſemblée & ce feſtin, à quoy tous
eſpondent ho onnianne, voila qui eſt bien.

Ceremonie du mariage.

Le tout eſtant approuué & la chaudiere nette

chacun se retire, aprés auoir congratulé l[e]
nouueaux mariez d'vn ho,ho,ho, puis si c'est e[n]
Hyuer (à cause que pour lors les mesnages so[nt]
fournis de ce qui leur est necessaire) chaqu[e]
femme est tenuë de porter à la nouuelle marié[e]
vn faisseau de bois pour sa prouision, d'autan[t]
qu'elle ne le pourroit pas faire seule, & aus[si]
qu'il luy conuient vaquer à d'autres chos[es]
pour son nouueau mesnage, qui est tousiou[rs]
assez riche, puis qu'il est assorty du contente-
ment & de la paix, qui en est la principal[e]
piece.

Ceste courtoisie des femmes, ne se pratiqu[e]
pas enuers toutes les nouuelles mariées, n'y e[n]
toutes les Prouinces, mais i'ay appris qu'e[n]
quelque Prouince de nostre mesme Ameriqu[e]
la coustume estoit que les parens leur portoien[t]
chacun sa piece de mesnage & de leur emmeu-
blement, qui est vne chose fort commode, &
que nous voyons pratiquer en quelque con-
trée de la Germanie.

Degrez de consanguinité. Or il faut notter qu'ils gardent trois degrez
de consanguinité, dans lesquels ils n'ont poin[t]
accoustumé de faire mariage: sçauoir est du fil[s]
auec sa mere, du pere auec sa fille, du frere
auec sa sœur & du cousin auec sa cousine,
comme ie recognu appertement vn iour,
que ie monstré vne fille à vn Huron & luy
demanday si elle estoit sa femme ou sa concu-
bine, lequel me respondit qu'elle n'estoit ny
l'vne ny l'autre, ouy bien sa cousine & qu'il[s]
n'auoient pas accoustumé de coucher auec
celles qui leur estoient si proches parentes, qu[i]

eſt vne obſeruation fort loüable, en comparaiſon de certains Gentils du Peru auant leur conuerſion, leſquels ſe marioient indifferemment à qui que ce fuſt, ſœurs, filles, & meſmes à leurs meres. Mais hors cela toutes choſes ſont permiſes à nos Huronnes & à leurs voiſines.

De douaire il ne s'en parle point, non plus que de trouſſeaux, ny de poſſeſſions & encore moins d'argent, auſſi quand il arriue diuorce, le mary n'eſt tenu de rien, ny la femme de luy rendre compte, chacun prenant ce qui luy appartient, qui n'eſt pas ſouuent grand choſe, vn peu de fourrures, vn peu de raſſades, & quelque eſcuelles. Item voyla tout, car les richeſſes principales qu'ils demandent en la perſonne qu'ils recherchent, ſont celles de l'eſprit & non de la terre, car mieux vaut vn homme ou vne fille ſans argent, que de l'argent ſans homme ou fille vertueuſe, c'eſt le ſentiment de tous les bons Chreſtiens, qui s'accordent en cela auec tous les barbares. Point de douaire.

Neantmoins ſi à ſucceſſion de temps il prenoit enuie à l'vn de nos barbares, de repudier ſa femme pour quelque ſuiect que ce ſoit, comme il n'y a point eu de contract paſſé par deuãt Notaires, auſſi eſt-il facile de rompre leur mariage, & ſuffit au mary de dire aux parens de ſa femme, & à elle meſme, qu'elle ne vaut rien & qu'elle ſe pouruoye ailleurs, ce qu'elle fait, du moins elle ſort & vit en commun comme les autres, iuſques à ce que quelqu'autre la recherche, & non ſeulement les hommes procurent ce diuorce quand les femmes leur en ont dõné Du diuorce.

quelque suiect, mais aussi les femmes quittent quelquefois leurs marys quãd ils ne leur agréēt point, ou qu'elles en ayment vn autre, tellemēt qu'il s'y en trouue qui ont eu quantité de marys, lesquels marys se remarient à d'autres femmes, & les femmes à d'autres hommes, le tout sans d'ifficulté & sans ialousie, qu'vn autre ioüisse de leur couche. Il n'y a que pour les enfans lesquels ils partagent ordinairement par moitié, les filles à la mere, & les garçons au pere, ainsi qu'ils iugent expedient; car ils ne suiuent pas tousiours vn mesme ordre entr'eux pour c'est égard.

Les Montagnais & Canadiens obseruent bien vne partie des ceremonies des Hurons en leurs amourettes & mariages, mais encores ont ils quelques choses de particulieres & plus hõnestes, qui ne sont neantmoins propres qu'à des barbares, & gens qui ne fuyent pas le hazard de tomber au peché.

Quand vn ieune Montagnais desire auoir vne fille en mariage, il hante simplement sa cabane peinturé & enioliué de diuerses couleurs, & luy declare l'amour qu'il a pour elle, & elle au reciproque luy tesmoigne de l'affection, si elle a ses entretiens aggreables, sinon elle luy donne son congé. Estant le bien venu il luy fait quelque present, lequel elle reçoit pour arre de son affection, cela faict cet amoureux viendra coucher auec elle, lors qu'il luy plaira, non de nuict, mais en plain iour, enueloppez tous deux d'vne couuerture, sans se toucher, car il n'est pas permis de faire rien d'indecent, mais

seulement

ſeulement s'entretenir & diſcourir de leur amour en la preſence de tout le monde & non point en cachette.

Le ieune homme aggreant à la fille & la fille au garçon, il en parle à ſes pere & mere, & à leur deffaut à ſes plus proches parens, & ſes parens à ceux de la fille, qui conſiderent auant de rien conclure, le perſonnage & ſon humeur, s'il n'eſt point pareſſeux, querelleur, mauuais chaſſeur ou addonné aux femmes, car encor que ce dernier vice ne ſoit point en meſpris chez eux, ſi ne font ils point eſtat de ceux qui s'y addonnent.

Or de meſme que l'on s'informe des garçons & de leur deffauts, la meſme enqueſte ſe faict pour les filles & de leurs imperfections, l'on voit s'y elle eſt point vne coureuſe, vne caioleuſe ou vne deſbauchée addonnée aux hommes, car de telles filles ils n'en font eſtat non plus que des chiennes, (ainſi les appellent ils) L'on demande auſſi ſi elle eſt point vne pareſſeuſe, querelleuſe, menteuſe ou acariaſtre, car pour rien ils n'en voudroient, ſi elle trauaille bien proprement aux petits ouurages qu'elle a à faire, comme eſcuelles d'eſcorces, raquettes à courir ſur les neiges & veſtements, ayans tous deux les conditions requiſes, les peres & meres prennent iour pour les marier, & en attendant le temps expiré, les parens de la fille auec la fille meſme, trauaillent aux robes pour les futurs eſpoux & à diſpoſer tout ſon emmeublement, qui n'arriue pas iuſques dās l'exces, car ie vous asſeure que quand elles ont vne couuerture, vne chaudiere & quelques eſcuelles d'eſcorces

les voyla prou contantes & riches.

Pour le garçon il est aussi reciproquemét assisté de ses parens, car son pere luy fournit d'vn canot d'escorce auec les auirons, de quelques rets & filets pour la pesche, d'vne hache, d'vne espée, d'vn arc & fleches, mais ce qui est excellent & qui tesmoigne en effect vne douce & amiable societé en ceux qui n'ont iamais eu de pedagogue que la simple nature, est; qu'vn chacun des parens & amys des futurs espoux vont à la pesche ou à la chasse selõ la saison, pour faire le festin des nopces où au iour assigné, tous les parens s'estans assemblez & l'espousée parée d'vne belle robe neuue bien matachiée & le visage huylé & peint de diuerses couleurs, elle en faict autant à son futur mary, qui s'en tient d'autant plus beau qu'il est mieux coloré & barré d'huiles & de peintures.

Toute la ceremonie se parachcue au festin, où chacun tasche de se consoler, aprés lequel, le gendre demeure de famille auec sa femme au logis de son beau pere ou de sa belle mere, & ne s'en retire que pour quelque different ou mesintelligéce. Ils ne prennent aussi ordinairemét que chacun vne femme, bié qu'il s'y en est rencontré qui en ont eu iusques à 3. ou 4. mais fort rarement, sinon vn qui en auoit iusques à 7. en diuers endroits, ce qui ne se voit iamais parmy nos Hurons, qui ont auec leur femme toute liberté de courir aux autres (mais sans violence aucune) ce que n'ont pas nos Montagnais, qui mesprisent d'ailleurs ces hommes chargez de plusieurs femmes, comme ennemis de l'honnesteté.

Mais comme il eſt impoſſible qu'il n'y arriue quelquefois des diſgraces dãs vn meſnage, nos Montagnais pour paiſibles qu'ils ſoient, chaſſent aucunefois leur femmes au loin, mais par le moyen de leurs amis, ils ſont facilement reconciliez & ſe remettent enſemble, ce qui ne ſe faict pas ſi ayſement entre nos Hurons, où vn chacun a bien toſt trouué party quand l'vn des deux abandonne l'autre.

De la naiſſance, & de quelque ceremonies que les Sauuageſſes pratiquent à l'endroit des enfans nouueaux nais. De l'amour que les peres ont pour eux & de l'impoſition des noms & ſurnoms.

Chapitre XVIII.

NOnobſtant que les fẽmes voyent d'autres hõmes que leurs maris, & les maris d'autres femmes que les leurs, ſi eſt-ce qu'ils aymẽt tous grandement leurs enfans, gardãs cette loy que la nature a entée és cœurs de tous les animaux d'en auoir le ſoin.

Or ce qui faict qu'ils aymẽt leurs enfans plus qu'on ne faict par deça, eſt à mon aduis qu'ils ſont le ſupport des peres & meres en leur vieilleſſe, ſoit pour les ayder à viure, ou bien pour les deffendre de leurs ennemis, & la nature conſerue en eux ſon droict tout entier pour ce regard: à cauſe dequoy ce qu'ils ſouhaittẽt le plus

est d'auoir nombre d'enfans, pour estre tant plus forts & asseurez de support au temps de maladie ou de vieillesse, & neantmoins entre les Hurons les femmes n'y sont pas si fecondes que par deça : peut estre à cause de tant d'amis ou du climat, ou pour autre raison que ie ne cognois point, non plus que celles qui donnent dauantage d'enfans aux Françoises qu'aux Espagnoles & Italiennes.

La femme estant preste d'accoucher toute la ceremonie qu'ils y apportent n'est pas grande, & les preparatifs encores moins curieux, car ils plantent simplement 4. ou 5. bastons en vn coin de la cabane qu'ils entourent de peaux & couuertures, comme vn habitacle dedans lequel ils couchent la malade à platte terre, ou pour le plus sur quelque fourures ou rameaux de sapin, & là elle faict son fruict assistée de quelque vieille qui luy sert de sage femme, il y en a qui accouchēt d'elles mesmes & en peu de temps, & peu meurent de ce trauail, qui semble leur estre moindre qu'aux femmes delicates de par deça.

L'enfant estant nay, le premier office qu'il faict est, de sonner de la trompette en pleurant, pour dire qu'entrant au monde il entre à la guerre, comme en effect ce monde n'est qu'vne guerre continuelle, vn seiour de miseres & vne vallée de larmes, où a peine auons nous gousté de la vie qu'il faut gouster de la mort.

Il y en a qui ont remarqué que si l'enfant est masle, il profere des aussi-tost, A, & E, si c'est vne femelle, comme si chacun en son sexe ac-

cuſoit Adam & Eue, d'où nous tirons toutes nos miſeres & calamitez, mais cela vient d'vne autre cauſe que les Medecins ſçauent, & que ie ne peux expliquer.

En quelque contrée dés l'inſtant de la naiſſance de l'enfant, on leur frotte tout le corps d'huyle & de peintures comme au Breſil, & parmy nos Canadiens meſme les meres leur peignent le viſage de noir, auſſi bien qu'en la mort de leurs parens, comme ſi entrant au monde il falloit deſ-ja penſer au treſpas, car le noir ſignifie deüil & triſteſſe.

Il y en a qui leur font aualler de la graiſſe fondue ou de l'huyle, ſi toſt qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere, ie ne ſçay à quel deſſein ny pourquoy ſinon que le diable (ſinge des œuures de Dieu) leur ait voulu donner ceſte inuention pour contrefaire en quelque choſe le S. Bapteſme ou la confirmation.

Les Canadiennes leur tordent auſſi les deux genouils en dedans leur faiſant tourner les deux talons en dehors, en ſorte que en marchant ils iettent les orteils en dedans & les talons en dehors, & ce afin qu'ils prennent leur ply, & qu'eſtans grands, ils puiſſent plus facillement & comodement porter leurs raqueſtes & ſe tenir auec plus de fermeté dans les canots quand il faut eſtre debout, & en effect nous trouuons par experience qu'ils ont raiſon, & qu'ils les portent mieux que les François, qui iettent touſiours la pointe du pied en dehors, & par ainſi font que la queuë de leurs raquet-

tes allans en dedans, les entrelassent souuent & se laissent tomber, comme il m'a pensé quelquefois arriuer au commencement que i'y estois moins stilé, où les Sauuages au contraire ont tousiours la queuë de leurs raquettes en dehors, & hors de crainte de pouuoir marcher dessus & s'entretailler comme nous faisons, dont nos cheuilles en pourroient souuent dire des nouuelles, chaussez de sandalles de bois, comme nous sommes & peu souuent de cuire.

L'vsage de porter des oreillettes est tellement ancien, qu'il est dit de Iob qu'aprés son affliction, ses parens & amis se conioüissans de sa conualescence, luy firent present chacun d'vne brebis & d'vn pendant d'oreille de fin or.

Nos Sauuages les ont fort en vsage, non d'or ny d'argent qu'ils ne cognoissent point, mais de quoy que ce soit, c'est pourquoy la femme dés qu'elle est accouchée, suiuant la coustume du païs, perce les oreilles de son petit en vn, deux, trois, quatre ou cinq endroits, auec vne aleine ou vn os de poisson, non sans quelque compassion & apprehension de leur faire douleur, mais peur qu'attendant plus tard les maux leurs soient plus sensibles & insupportables, puis y met des tuyaux de plumes ou autre chose pour entretenir les trous, estans gueris ils y pendent des patinotres de pourceleines ou autres bagatelles, & pareillement à son col quelque petit qu'il soit.

Aprés que toutes les petites ceremonies ont esté faictes à l'enfant nouueau né, on faict le fe-

ſtin aux amis où la tarte & le bon vin n'eſt point eſpargné icy, ny le petun & la ſagamité là. Mais pour l'impoſition des noms, ils les donnent par tradition, c'eſt à dire, qu'ils ont des noms en grande quantité, leſquels ils choiſiſſent & impoſent à leurs enfans, aucuns deſquels ſont ſans ſignification & les autres auec ſignification, qu'ils diſent rarement à quiconque leur demande, car ils ſont autant retenus à dire leur propre nom, comme libres de dire celuy des autres.

De l'impoſitions des noms.

Ie veux bien aduertir auſſi les nouueaux François qui vont entr'eux que s'ils ne ſont ſoigneux de leur dire leur nom propre dés leur arriuée, que les Sauuages ne manqueront pas de leur en impoſer de ceux qu'ils croiront leur mieux conuenir.

A ce ieune garçon qui vint demeurer auec nous dans le païs des Hurons à cauſe qu'il eſtoit ieune, petit & fretillant, ils l'appellerent *Auhaitſique*, qui veut dire petit poiſſon. A vn autre François vn peu turbulãt & leger de la main, ils luy donnerent le nom *Hoüaonton*, qui ſignifie faſcheux & querelleur. A moy ils m'auoient donné le nom de grand Chef de guerre, ie ne ſçay par quelle raiſon, (car ie n'auois ny eſpée, ny mouſquet,) ſinon que ie n'aprehendois aucun peril ny danger, ou pour la recommandation des Chefs de l'habitation, leſquels auoient de l'affection & du reſpect particulier, pour moy qui eſtois le moindre de tous nos freres.

Aprés que i'eu ſçeu par le moyen du Truche-

ment Bruslé & du sieur du Vernet la significa-
tion de ce nom nullement conuenable à vn
pauure frere Mineur, ie leur dis qu'ils m'appel-
lassent par mon nom propre Gabriel, comme
ils faisoient mes deux autres confreres, Ioseph
& Nicolas, ce qu'ils firent, sinon par les champs
& parmy les autres nations qu'ils vsoient du
mot *Garihouanne*, grand Capitaine.

On dit que les Roys du Peru, auoient accou-
stumé de prendre les noms des principaux ani-
maux, des principales plantes ou des plus bel-
les fleurs de leur pais, pour donner à entendre
& s'instruire eux mesme, que comme ces cho-
ses excelloient par dessus celles de leur espece,
il falloit de mesme qu'ils parussent plus excel-
lemment vertueux, que tous les autres hommes
du commun. Aussi ce nom que mes Hurons
m'auoient imposé, m'obligeoit à vne plus exa-
cte pratique de la vertu, non en paroles seule-
ment, mais à la patience & à souffrir genereuse-
ment les choses qui contredisoient à mon es-
prit & desplaisoient à mes sens, car pour la
guerre contre les hommes elle n'estoit pas de
mon gibier.

I'ay cogneu vn homme d'entr'eux qui se
nommoit *Onniannetani*, qui veut dire ie suis
empeché, vn autre *Tarhy*, arbre, ie pensois au
commencement auec plusieurs autres qu'il
vouloit dire Tharé, le nom du pere d'Abraham
mais ie me mesprenois auec eux. Aucũs portét
le nom de quelque animal, autres des mon-
tagnes, & valées, du vent, ou de quelque

partie du corps humain, & vn qui s'appelloit Ioseph, mais ie n'ay pû sçauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont en vsage, il s'y en peut trouuer quelqu'vns approchans des nostres, ou par rencontre ou à dessein.

L'on tient que nos Montagnais ont cela de particulier qu'ils imposent souuent deux noms à leurs enfans, & quelquefois trois comme celuy qui fut nommé *Mahican, Atic, Omihe* Loup, Cerf, Canot. Et vn autre Mahican Atic, Loup, Cerf. Puis Choumin, Raisin, Aric Crapaut, Petitchiouan la mer monte. Amiscoueian, vieille robe de Castor, & plusieurs autres sortes de noms à la fantasie des parens, car aussitost est donné le nom d'vn oyseau, ou d'vne beste, à l'enfant comme d'vne autre chose materielle ou impropre.

I'ay quelquefois ruminé en moy-mesme d'où pouuoient proceder ou deriuer les surnoms de nous autres Chrestiens, veu qu'ils ne sont point ordinairement en vsage chez les Iuifs, Payens & Infidelles, desquels nous sommes descendus, car en fin nous auons tous pris naissance, d'Eue & d'Adam, des Iuifs, ou des Gentils, & asseurement des Enfans de Noël, & ay creu, que plusieurs ont esté imposez par le vulgaire, ou pour quelque action, ou pour quelque accident, & que d'autres s'en sont imposez d'eux mesmes

Des surnoms.

prenans des noms de guerre, de ville, ou de seigneurie, enseuelissans par ce moyen le leur ancien, mais ie croy, & il y a bien de l'apparence que nos surnoms sont pour la pluspart les noms propres de nos anciens parens auant qu'ils fussent faits Chrestiens, ausquels on imposoit vn nouueau nom au sainct Baptesme, & le leur propre qu'ils auoient auparauant leur a seruy de surnom, qui est venu iusques à nous de pere en fils, ainsi que nous pratiquons de present enuers plusieurs de nos Canadiens conuertis, ausquels nous auons laissé leur ancien nom Sauuage pour surnom.

Car que veulent dire la pluspart de nos surnoms, personne n'en sçauroit rien dire, non plus que des noms des Payens, & Sauuages dont nous ignorons les loüanges, ou bien il faudroit qu'eux-mesmes nous en donnassent l'explication, car ils en ont peu sans signification, & si on considere de prés on trouuera que iamais nos anciens qui ont imposé les premiers noms aux hommes, n'en ont donné aucun sans consideration, & qui n'aye signifié quelque chose, comme i'ay dit, laquelle signification n'est point venuë iusques à nous.

Or le nom que nos Sauuages ont imposé à leurs enfans en la naissance leur reste tousiours, sinon que pour quelque occasion particuliere & remarquable on leur change, ou qu'on leur en adiouste encore vn autre de vitupere ou d'honneur, comme i'ay dit en la

Changent de nom.

resurrection des valeureux Capitaines morts entre les neutres, ou l'on faict reuiure leur memoire.

Nous auons appris du sieur Champlain qu'il y eut vn Sauuage de sa cognoissance qui par consideration voulut changer son premier nom en celuy de Loup & Cerf, on luy en demanda la raison & pourquoy il auoit pris les noms de deux animaux si contraires, il respondit qu'en son païs il n'y auoit beste si cruelle que le loup, & animal plus doux que le cerf, & qu'ainsi il seroit bon doux & paisible enuers vn chacun n'estant point offencé, mais que s'il estoit outragé, il seroit furieux & vaillant, & ne pardonneroit à personne, non plus que le loup au cerf, quand il le tient arresté.

Forces des sauuagesses accouchées

I'ay desia dit en quelque endroit de ce volume la force des femmes Sauuagesses, & cõme elles accouchent sans grand trauail, du moins qui paroisse, mais ie repete derechef qu'elles sont admirables, car elles n'ont pas si tost mis vn enfant au monde, qu'elles sont encores plustost sus pieds, vont au bois, vont à l'eau, & font tout le reste de leur petit mesnage comme si de rien n'auoit esté, de se geindre point de nouuelle, & de faire la delicate encore moins, on se rit plaisamment en France du caquet des accouchées, où toutes sortes de differens discours s'estalent & se deuident, car l'vne y parle de son mary, & l'autre de sa seruante, du four, & du moulin, & du marché, des halles. O mon Dieu quel

cliquetits, il n'y a que les plus spirituelles qui parlent vn peu de Dieu mais encore sobrement, car la mode, & les collets, la iuppe, & les souliers ont là leur empire.

Vn certain François fit vn iour diuers interrogats à vne ieune femme nouuellement releuée de ses couches, sur ce qu'elle n'auoit point paruë enceinte ny grosse, guere plus qu'à son ordinaire, (c'est que i'ay admiré entre nos Huronnes) ne s'estoit point plainte, & n'auoit point gardé la chambre, comme font les femmes de France. A cela toutes se prirent à rire, disans que les Françoises estoient bien paresseuses, & auoient bien peu de courage, que pour auoir mis vn enfant au monde, elles voulussent tenir le lict, elles deuroient tascher (dirent elles) d'accoucher en Hyuer afin de faire comme les ours, qui se tiennent quatre ou cinq mois enfermez de peur du froid.

Et comme nostre Frere Geruais estoit vn iour aupres du Sauuage Napagabiscou malade dans sa cabane, sortit d'aupres de luy la femme de ce bon homme pour aller faire ses couches à la cabane voisine, mais auec tant de prudence que personne ne s'apperçeut de son incommodité, non pas mesme son mary, que le lendemain matin que sa belle sœur luy apporta vne petite fille que Dieu luy auoit donnée, dequoy ils furent tous estonnez car personne ne s'estoit apperceu de sa grossesse, ny le Frere Geruais, qui demanda à cette femme, mais vn peu trop simplement si cette

fille estoit d'elle, laquelle luy respondit en riant que ouy (car il n'y auoit que 4. ou 5. mois qu'elle estoit accouchée) & puis dit, & quoy les femmes de France en ont elle si souuent, non dit le Religieux que d'année en année, & au plus de neuf en dix mois, mais il leur arriue quelquefois d'en auoir deux d'vne couche (pour moy i'ay esté vne fois en vn village, où vne femme estoit accouchée de quatre garçons ayans tous vie) A cela elle fit vn grand cry disant : *Cheté* : (car c'est leur façon d'admirer) elles ressemblent donc aux femelles des eslans qui portent deux petits à la foys, iamais ie nay veu aucune femme de nostre Nation auoir deux enfans d'vne couche. Ie croy qu'elle auoit quelque raison, car la chose arriue fort rarement entr'eux, neantmoins pendant que i'estois aux Hurons vne fille en accoucha de deux, dequoy elle restoit toute honteuse, non d'auoir perdu sa virginité qui ne leur est point honorable, mais d'auoir fait vn iumeau.

Entre les Montagnais ils ont cette coustume que personne ne se sert des vaisselles, calumets, ou petunois de la nouuelle accouchée pendant le temps de 15. iours, tenant tout cela comme immonde, lesquels ils ne veulent pas mesme toucher, & les bruslent apres ce temps-là, ce qui sent fort de son honnesteté.

Du choix qu'il faut faire des nourrices, De la nourriture & emmaillottement des enfans; comme ils sont endurcis à la peine, & ne succedent point aux biens du pere.

CHAPITRE XIX.

DOnner vne bonne & vertueuse nourrice à l'enfant, est le fait d'vne mere sage qui y doit auoir l'œil, car de là depend en partie sa bonne inclination, pour ce qu'il tient ordinairement plus du naturel de celle qui la alaité, que de celuy qui la engendré, comme l'antiquité a tres-bien experimenté en Titus fils de Vespasian, & en plusieurs autres, lequel (ainsi qu'escrit Lampride) fut tout le temps de sa vie suiet à plusieurs maladies & infirmitez, à cause qu'il auoit esté baillé à nourrir à vne nourrice suiete à maladie.

Titus, suiet à maladie & pourquoy.

Mais le pis est qu'il demeure quelque impression & caractere aux ames de cette vicieuse nourriture, comme le Grec escrit au second liure des Cesars, lors qu'il fait mention de Calligula quatriesme Empereur de Rome: les cruautez & infamies duquel n'estoient imputées à pere ny à mere: mais à la nourrice qui l'alaicta, laquelle outre qu'elle

Calligula cruel & infamie.

estoit cruelle & barbare d'elle mesme, encore frotoit elle quelquefois le bout de sa mamelle de sang, & le faisoit succer à l'enfant qu'elle allaitoit.

Si la nourrice est yurongne, elle prepare l'enfant à conuulsion & debilité, mesme le fera yurongne, & comme on lit en la vie de l'Empereur Tibere, qui fut grand yurongne, par ce que la nourrice qui l'alaitoit non seulement beuuoit excessiuement, mais elle seura l'enfant auec des souppes trempées à du vin.

Tibere yurongne.

Et voyla pourquoy le diuin Platon entre les Grecs, & Lycurgue entre les Lacedemoniens ordonnerent & commanderent en toutes leurs loix, non seulement que toutes les femmes simples, mais les bourgeoises, Damoiselles, & de moyen estat, nourrissent leurs enfans, & celles qui estoient Princesses & delicates, au moins qu'elles nourrissent leurs enfans aisnez, à cause, comme i'ay dit, que l'enfant succe ordinairement l'humeur & l'inclination de la nourrice auec le laict de sa mammelle.

Ioint que comme dit le mesme Platon en son troisiesme liure des Loix, que iamais les enfans ne sont autant aimez des meres, comme quand elles les nourrissent de leurs propres mammelles, & que les peres les tiennent entre leurs bras, ce qui est vray semblable pour ce que la premiere amour en toutes choses est la plus vraye amour.

Plutarque au liure du regime des Princes

dit que Thomiste sixiesme Roy des Lacedemoniens, mourant laissa deux enfans desquels le second herita au Royaume, pour ce que la Reyne l'auoit nourry, & non le premier à cause qu'vne nourrice l'auoit alaicté nourry & esleué. Et de ce demeura la coustume en la pluspart des Royaumes d'Asie, que l'enfant qui ne seroit alaicté des mammelles de sa propre mere, n'heritast aux biens de son propre pere.

Mais sans aller chercher des coustumes plus au loin : les anciennes femmes d'Allemagne sont loüées par Tacite, d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mammelles, & n'eussent voulu qu'vne autre qu'elles les eust alaitez, comme il se pratique encor de present en la pluspart des pays circonuoisins, qui se liberent par ce moyen la, entre les autres inconueniens susdits de receuoir vn enfant pour vn autre, ce qui est quelquefois arriué.

De cette Loy se peuuét liberer sans scrupule les femmes ausquelles la nature n'a point donné assez de forces pour pouuoir supporter, & le iour & la nuict les importunitez d'vn enfant criard, car alors selon Dieu on peut auoir recours à vne nourrice, non à la premiere venuë, mais à vne sage & vertueuse, comme firent iadis deux certaines Dames bourgeoises, qui toutes deux firent choix d'vne mesme nourrice, à laquelle elles donnerent à nourrir en diuers temps, l'vne deux filles, & l'autre deux garçons, laquelle nourrice

rice fit apres le mariage entre ses quatre nourrissons qui se marierent tous en vn mesme iour, & fus prié du festin, où ie n'allay point pour ce qu'ils estoient Huguenots. Mais on peut inferer que le mariage de ces quatre estoit vn mariage bien fait, car ayans esté nourris d'vne mesme mammelle ils pouuoient auoir succé vne mesme humeur, ou du moins qu'il s'estoit attaché en leur nature ie ne sçay quoy de fort approchant à la sagesse & modestie de leur mere de laict.

Nos Sauuagesses sans autre Loy que celle que la nature leur donne, d'aymer, nourrir, & esleuer leurs enfans, puis que les animaux mesmes les plus feroces ont soin de leurs petits, les allaictent de leurs propres mammelles, & n'ayans l'vsage ny la commodité de la boullië, elles leur baillent des mesmes viandes desquelles elles vsent, apres les auoir bien maschées, & ainsi peu à peu les esleuent. Que si la mere meurt auant que l'enfant soit seuré, le pere, ou à son deffaut vne autre personne, fait boüillir du bled d'Inde dans vn pot de terre, puis en tire l'eau, laquelle il prend peu à peu dans sa bouche & la ioignant à celle de l'enfaut luy fait aualler cette eau, qui luy sert de laict & de boullie, ie l'ay veu ainsi pratiquer à plusieurs, & particulierement enuers le petit de nostre Sauuagesse baptisée, duquel le pere auoit vn soin si particulier qu'il ne le negligeoit en rien, & luy faisoit aualler luy mesme de cette eau, ou boüillon.

Comme les sauuagesses nourrissent leurs enfãs

De la mesme inuention se seruent aussi les Sauuagesses pour nourrir les petits chiens que les meres ne peuuent engraisser, ce que ie trouuois fort salle & vilain, d'ainsi ioindre à leur bouche le museau des petits chiens, qui ne sont pas souuent fort nets.

De l'emmaillottement.

En quelque Prouince de nostre Inde occidentale, on n'emmaillotte point les enfans, peur de les rendre courbez ou contrefaicts par cet empressement, ce seroit neantmoins les mettre en vn grandissime peril, n'estoit qu'on les couche dans des lits suspendus en l'air, comme font nos Canadiens, d'où ils ne peuuent tomber, ny sortir.

Mais nos Huronnes qui n'ont point l'vsage du berceau, ny de ses lits suspendus, emmaillottent leurs petits enfans durant le iour dans des peaux sur vne petite planchette de bois de cedre blanc, d'enuiron deux pieds de longueur ou peu plus, & vn bon pied de largeur, où il y a à quelqu'vns vn petit arrest, ou aiz plié en demy rond attaché au dessous des pieds de l'enfant, qu'ils appuyent contre le plancher de la cabane, ou bien elles les portent promener auec icelles derriere leur dos, auec vn collier ou cordelette qui leur pend sur le front. Elles les portent aussi quelquefois nuds hors du maillot dans leur robbe ceinte, pendus à la mammelle, ou derriere leur dos, presque debouts, la teste en dehors, qui regarde des yeux d'vn costé & d'autre par dessus les es-

paules de celle qui le porte.

Lors que l'enfant est emmaillotté sur la petite planchette, ordinairement enioliuée de matachias & chappelets de pourceleine, ils luy laissent vne ouuerture deuant la nature, par ou il faict son eau; & si c'est vne fille, ils y adioustent vne fueille de bled d'Inde renuersée, qui sert à porter l'eau dehors, sans que l'enfant soit gasté de ses eauës, ny salle de ce costé là, laquelle inuention est pratiquée par les Turcs mesmes, mais plus commodement, car i'en ay veu vn modelle. Ils font vn pertuis au berceau au dessous du siege de l'enfant qui est descouuert, & appliquent vn tuyau courbé à la nature, lequel passans entre les iambes de l'enfant, respond à ce trou du berceau, sous lequel ils tiennent vn petit pot qui reçoit les excremens & l'vrine, & par ce moyen rend les enfans tousiours nets & mieux sentans que ceux d'icy, d'où ie conclus que pour ce regard on deuroit les imiter, particulierement les pauures gens qui ont faute de linges, d'estoffes & d'habits.

Les Sauuagesses comme elles n'ont iamais eu l'vsage du linge, ny la methode d'en faire, encor qu'elles ayent du chanure assez, ont trouué l'inuention d'vn duuet fort doux de certains roseaux, sur lesquels elles couchent leurs enfans fort mollement, & les nettoyent du mesme duuet, ou auec de la poudre de bois sec & pourry, & la nuict venuë, elles les couchent souuent

tout nuds entre le pere, & la mere, ou dans le sain de la mere mesme, enueloppé de sa robe pour le tenir plus chaudement, & n'en arriue, que tres-rarement d'accident.

Les Canadiens, & presque tous les peuples errants, se seruent encore d'vne pareille planchette pour coucher leurs enfans, qu'ils appuyent contre quelque arbre ou l'attachent aux branches, mais encores dans des peaux sans planchette, à la maniere qu'on accommode ceux de deça dans des langes, & en cet estat les posent de leur long doucement dans vne peau suspenduë en l'air, attachée par les quatre coins aux bois de la cabane, comme sont les lits de roseau des Mattelots sous le tillac des Nauires, & s'ils veulent bercer l'enfant, ils n'ont qu'à donner vn bransle à cette peau suspenduë, laquelle se berce d'elle mesme.

Endurcissét leurs enfans.

Les Cimbres auoient accoustumé de mettre leurs enfans nouueaux naiz parmy les neiges, pour les endurcir au mal, & nos Gaulois au contraire les delicatent le plus qu'ils peuuent, pour les rendre fluets & mal sains, de sorte que s'ils sentent vn peu de vent, de chaud, ou de froid plus qu'à l'ordinaire, tout est perdu, voyla vn enfant malade, il faut le Medecin, il luy faut ouurir la veine, cette viande ne luy est pas propre, gardez vous du bruit, & pour petit qu'il soit, on fait de son estomach vne

boutique d'Apoticaire, & d'où vient cela, c'est qu'ils sont trop mignardez, & nais de parens fluets, car on ne voit point tant d'infirmitez aux enfans villageois non plus qu'à ceux de nos Barbares qui n'y apportent point tant de façon. Bon Dieu que d'abus & de sottise il y a parmy de certaines maisons des grands, vous diriez proprement à les voir faire, & à les entendre qu'ils ont vn autre pere qu'Adam, qu'ils ne sont point de la mesme nature des autres hommes, & qu'ils auront vn Paradis à part, ouy & tel qu'ils l'auront fabriqué par leurs œuures.

Nos Sauuagesses imitans les Cimbres esleuent leurs enfans le moins delicatement qu'il leur est possible, & les laissent non seulement trotter & courir nuds à quatre pieds, par les cabanes, sans ayde ny conduite de personne; mais estans grandelets ils se veautrent, courent, & se roullent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'Esté, sans en receuoir aucune incommodité, dequoy ie m'estonnois fort, & de ce que mettant quelquefois vn petit morceau de sucre dans la bouche des petits enfans ils me suiuoient à quatre pieds comme petites bestioles, dans les plus grandes rigueurs de la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal, & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieils & chenus, ils restent tousiours forts & robustes, sans ressentir presque aucune indisposition, &

mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent souuent d'elles mesmes, comme elles m'ont dit, & n'en gardent point la cabane pour la plus-part l'en ay veu arriuer de la forest, chargées d'vn gros faisseau de bois, qui accouchoient dés aussi tost qu'elles estoient arriuées, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

Les enfans ne succedét pas aux biens du pere.

Et pour ce que les enfans d'vn tel mariage ne se peuuent asseurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes Occidentales, que les enfans ne succedent point aux biens de leur pere : mais ils en font successeurs & heritiers, les enfans de leurs propres sœurs, lesquels ils sont asseurez estre de leur sang & parentage, & par ainsi les hommes sont hors du hasard d'auoir pour heritiers les enfans d'autruy bien qu'ils fussent de leurs propres femmes.

En suitte de cela il y en a qui pourroient douter que les peres eussent de l'amitié pour leurs enfans, n'estans point asseurez qu'ils fussent de leur faict, ou non, mais ie vous asseure encor vne fois, qu'ils les tiennent si cher, & en font tant d'estat qu'ils ne les voyent pas à demy, leur donnent toute la liberté qu'ils veulent, & ne les reprennent pour faute aucune, car de chastiment il ne s'en parle point, c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si estans grands ils se portent facillement au vice, puis que dans

les familles Chreſtiennes, & Religieuſes, où la correction, & le chaſtiment manque à la ieuneſſe, on n'y voit que deſordre, qu'ambition & preſomption d'eſprit, auec plus d'excez de beaucoup que dans les familles Sauuages les plus Barbares, & eſloignées de la cognoiſſance de Dieu.

Il faut que ie m'explique & diſe, (pour ne condamner les innocens auec les coupables) que s'il y a vn grand nombre d'enfans Sauuages mal ſages, & vicieux, & ſans le reſpect deu à leurs parens, il y en a vn autre grand nombre qui font mieux. Car outre qu'ils n'ont pas tant de legeretez pueriles, comme beaucoup d'enfans de par deça, ils ſont doüez d'vne petites grauité ſi iolie, & d'vne modeſtie naturelle ſi honneſte, que cela les rends extremement agreables & aymables, de ſorte que ie prenois vn ſingulier plaiſir de leur enſeigner les lettres, & de les inſtruire en la Loy de Dieu, ſelon qu'ils en eſtoient capables; auſſi en auions nous touſiours pluſieurs dans noſtre cabane, où nous leur donnions facile accez, aux heures qui ne nous eſtoient point incommodes, & non ſans quelque difficulté aux mauuais garçons, pour les obliger à imiter les bons.

Honneſteté des enfans Sauuages.

Nous en auions pratiqué cinq ou ſix de tres-iolys, beaux, & d'vn fort bon eſprit pour les amener en France, auec le conſentement de leurs peres & meres, mais quand

il fut question de partir, cet amour si tendre des meres, & le reciproque des enfans enuers elles, tira tant de larmes des yeux des vns & des autres, qu'en fin elles esteignirent cette premiere deuotion, par vn ouy dire qu'on foüettoit, qu'on pendoit, & qu'on faisoit mourir les hommes entre les François, sans discerner l'innocent du coupable, doctrine qui leur auoit esté donnée par le Huron Sauoignon, laquelle nous empescha du tout d'en pouuoir amener aucun quelque promesse que leur fissions d'vn bon traictement, & de les ramener en leur pays dans dix huict ou vingt Lunes, qui font vn an & demy de temps, car il ne se pouuoit à moins.

De l'instruction de la ieunesse, & des exercices ordinaires des enfans. De la dissolution des François. Et d'vne certaine Nation où l'on couppe le né des filles mal viuantes.

CHAPITRE XX.

De l'instruction des enfans Romains.

CE grand Empereur Marc Aurelle, que pleust à Dieu qu'il eut esté Chrestien, il ne luy eut rien manqué digne d'vn Prince egallement puissant, & vertueux.

Diſcourant vn iour auec ſon amy Pullion du ſoin que les anciens Romains auoient d'inſtruire leurs enfans dans la vertu & l'habitude des bonnes mœurs, dit de luy meſme ces parolles, dignes à la verité d'eſtre grauées & burinées ſur le cœur de tous ceux qui ont à gouuerner la ieuneſſe & les eſprits encores tendres, dans la vertu.

Mon pere Anne Vere, fut en cas autant digne de loüange, comme ie ſuis digne de reprehenſion: car moy eſtant ieune enfant, iamais ne me laiſſa dormir en lict, aſſoir en chaire, boire ny manger auec luy à ſa table, & ſi n'oſois hauſſer ny leuer la teſte ny les yeux pour le regarder en face, & pour ce ſouuent me diſoit: Marc mon fils, i'ayme trop plus que tu ſois vertueux & honneſte Romain, que Philoſophe ſuperbe & diſſolu, car celuy là eſt indigne de viure & de paroiſtre entre les hommes qui n'enſuit la vertu, laquelle les Dieux meſmes recompenſent dans le Ciel, & les hommes honorent ſur la terre.

Puis pourſuiuant ſon diſcours diſoit: anciennement les enfans des bons tettoient iuſques à deux ans, iuſqu'à quatre viuoient en leur appetit & volonté, liſoient iuſques à ſix, & eſtudioient en Grammaire iuſques à dix ans, puis deuoient prendre office ou meſtier, ſelon qu'ils ſe ſentoient appellés ou deſtinés, ou s'adonner à l'eſtude, ou aller aux exercices de la guerre, de maniere que parmy Rome ils n'alloient oiſifs ny vagabons, veu meſmes qu'ils auoient des Maiſtres & Precepteurs vieils & tellement ſa-

ges & prudents, que leur seule presence sans dire mot, estoit capable de les maintenir dans leur deuoir & conseruer dans la vertu.

Qualité d'vn bon Precepteur.

I'ay estudié, dit ce bon Prince, en Grammaire auec vn Maistre qui s'appelloit Euphermõ, il auoit la teste toute blanche de vieillesse, il estoit fort moderé en parler, en discipline fort rigoureux, & en la vie tres-honneste, pour ce qu'en Rome y auoit vne Loy, que les Maistres des enfans fussent fort anciens, de maniere que si le disciple auoit l'aage de dix ans, le Maistre deuoit passer cinquante. Et ce qui faict qu'à present on voit si peu d'enfans sages & modestes, c'est pource que les Maistres sont eux mesmes ieunes & sans vertu, & ont encore moins d'experience; c'est pourquoy on ne doit trouuer estrange si on ne leur obey pas tousiours en choses iustes & licites, puis qu'en imprudens & peu experimentez, ils commandent souuent choses iniustes, où par vne maniere trop precipitée s'emportent au gré de leurs passions à la moindre mousche qui les picque, pensans par là se faire estimer bon conducteur de la discipline & du bon gouuernement, en mesme paralelle de ceux qui pour estre maintenus, tollerent les choses qu'ils deuroient corriger.

Effect du commandement.

Car les commandemens iustes & bien digerez, encore qu'il n'appartienne pas aux disciples de les examiner, font les cœurs doux, souples & debonnaires, comme au contraire, les commandemens iniustes ou mal faicts, tournent & conuertissent les hommes humbles & doux, en personnages durs & austeres, comme

l'experience nous l'a faict voir maintefois, & dans les Religions les plus austeres mesmes, où la voye de la douceur est tousiours employée la premiere, puis la verge si elle ne suffit.

Il est vray, que nous voyons souuent des peres, estre la cause de la perte de leurs enfans: & de la corruption de leurs mœurs, par les mauuaises habitudes qu'ils leur laissent prendre en leur bas aage. Car les vns font gloire de les nourrir dans les delicatesses & les delices, & leur souffrent de faire tout ce qu'ils veulent, comme s'ils estoient enchantez des merueilles imaginaires de leur esprit & de leur beauté, sans se mettre en peine de ce qui en arriuera quand ils seront grands. Les autres tout au contraire les esleuent auec trop de rigueur, comme aux maisons des mecaniques, & ceux-cy les perdent encore; car comme par vne excessiue delicatesse, les forces du corps & de l'esprit s'affoiblissent, aussi par vn chastiment trop rude, ils deuiennent si hebetez qu'ils perdent souuent toute esperance d'apprendre, & sont en des apprehensions continuelles, qui les empechent de faire rien de viril, de maniere que pour les rendre tels qu'ils doiuent estre, il n'est rien meilleur que de tenir vn milieu entre la douceur & la seuerité, afin qu'aux occasions ils soient tousiours discrets & sages, & apprennent sans timidité.

Peres cause de la perte de leurs enfans.

Or que ce milieu dans lequel consiste la vertu soit pratiquée par nos Sauuages enuers leurs enfans, il y a apparence qu'ils n'y manquent pas en toutes choses, bien qu'ils leur souffrent

les desobeïssances, & de manquer au respect qu'ils doiuent à leurs parens. I'en ay veu de biẽ sages, i'en ay veu de bien fols & temeraires, mais cela venoit de l'instinct & inclination de leur propre nature, à laquelle ils adherent, & non de l'instruction & conduite de leurs parens, lesquels les laissent viure dans toute sorte de liberté, la bride sur le col & sans chastiment, comme ils ont esté eux mesmes esleuez sans correction, car les Sauuages n'en sçauroient souffrir à leurs enfans, & de verité ils n'en meritent souuent pas tant que ceux d'icy, pour ce qu'ils ont moins de malices & moins d'instructions.

S'ils ne sçauent que c'est d'estre rudoyez & seuerement reprimendez, ils n'experimentent non plus de delicatesses & sont esleuez fort austerement. De ses petites mignardises & caresses que les peres & meres traictent icy leurs enfans, on ne sçait que c'est aux Canadiens, car ils ayment d'vne amitié plus cachée que descouuerte, & plus virillement que sensuellement, & par ceste maniere de gouuernement l'on peut iuger comme i'ay des-ja dit, que nos Canadiens tiennent quelque chose du milieu en la conduicte de leurs enfans, & mesme nos Montagnais, lesquels ne font autre reprimende à leurs petits garçons quand ils crient, que de leur dire: & quoy ne veux tu pas te taire, ie te dis que tu ne tueras point d'Ours, d'Eslans, ny de Castors, & si tu te tais tu en tueras. Et aux filles ils leur disent seulement. Cheté ega maché, arreste-toy, ne crie pas, & rien plus.

Leurs exercices ordinaires, particulierement des ieunes garçons, n'est pas de bien employer le temps, ny d'apprendre mestier, car il n'y en a point entre nos Canadiens & Hurons, où chacun mesnage faict de luy mesme ce qui luy est conuenable & necessaire, soit à coudre, à filler, faire des pots de terre, & toute autre ouurage & action de mestier qui leur faict besoin; mais nos ieunes Hurons s'exercent principallement à tirer de l'arc en quoy ils se rendent fort adroits, à darder la fleche, qu'ils font bondir & glisser droict superficiellement par dessus le paué, ioüer auec des bastons courbez qu'ils font couler par dessus la neige, & crosser vne bale de bois leger, comme l'on faict par-deça. Apprendre à ietter la fourchette auec quoy ils herponnent le poisson entre les enfans des Quieunontateronons, & darder l'espée entre nos Montagnais, par le moyen d'vn baston au bout duquel ils attachent vne alaine, qu'ils eslancent contre vn but, puis à beaucoup d'autres petits ieux & exercices de recreation, qui ne les empéchent pas de se retrouuer à la cabane aux heures des repas, & lors qu'ils ont faim d'aller griller du bled. Exercices des garçons

Que si vne mere prie son fils d'aller querir de l'eau, du bois, ou faire quelque autre semblable seruice du mesnage, il luy respond que c'est vn ouurage de fille & n'en faict rien: que si par fois nous obteniōs d'eux de sēblables seruices, c'estoit à condition qu'ils auroient tousiours entrée en nostre cabane, ou pour quelque espingles, plumes ou autre petite chose à se pa-

rer , dequoy ils estoient fort contans & nous aussi , pour ces petits & menus seruices que nous en receuions.

Il y en auoit pourtant de malicieux , qui se donnoient le plaisir de couper la corde qui soustenoit nostre porte en l'air, & puis estant tombée nioient absolument que ce fussent eux, ou biẽ prenoient la fuite, car ils n'aduoüent iamais guere leur faute s'ils ne sont attrapez sur le fait ou que l'on ne leur conuainque l'esprit par raisons ; C'est vne petite vanité qui n'est pas blasmable en eux, comme elle pourroit estre en des Chrestiens de vouloir estre estimé meilleur qu'on n'est , c'est neantmoins la perfection du iourd'huy , car qui voyons nous qui vueille souffrir le mespris qu'il merite, ou d'estre estimé pour tel qu'il est, personne, car le monde ne veut point de ces pratiques là , on la laisse pour les Cloistres , encores y est elle souuent bien mal traictée & encores plus mal receuë , par ceux qui en deuroient monstrer l'exemple aux autres.

Il y en a qui veulent bien estre estimez pour tels qu'ils sont, non par vertu , mais par imprudence , & font voir eux mesmes à descouuert l'imperfection & malice de leur esprit , de laquelle ils veulent tirer gloire , mais gloire qui leur tournera à confusion deuant Dieu.

Exercices des petites filles.

De mesme que les petits garçons ont leur exercice particulier , & apprennent à tirer de l'arc les vns auec les autres , si-tost qu'ils commencent à marcher. On met aussi vn petit baston entre les mains des petites fillettes, en mes-

me temps qu'elles commencent de se fortifier, pour les stiller & apprendre de bonne heure à piler le bled, qui est leur exercice plus rude, & estans grandelettes elles ioüent aussi à diuers petits ieux auec leurs compagnes, & parmy ces petits ébats on les dresse encore doucement à de petits & menus seruices du mesnage, & aussi quelquefois (chose deplorable) au mal qu'elles voyent commettre deuant leurs yeux, qui faict qu'estans grandes elles ne valent rien pour la pluspart & sont pires (peu exceptées) que les garçons mesmes, se vantans souuent du mal, qui les deuroit faire rougir & qu'elles n'ont pas commis pour se faire rechercher & admirer comme valeureuses desbauchées.

Les Montagnaites apprennent aussi ce qui est du mesnage, à faire les robes, les raquettes, les escuelles, vstencilles, vaisselles & autres petites ioliuetez, peindre & faire des franges aux robes & nagent comme canars. Ie louë nostre Seigneur, de ce que les Huronnes prenoient d'assez bõne part nos reprimandes, & qu'à la fin elles cõmencoient d'auoir de la retenuë & quelque honte de leur dissolution, n'osans plus que fort rarement vser de leurs impertinentes parolles en nostre presence, & admiroient en approuuant l'honnesteté que leur disions estre aux filles de par-deça, ce qui nous donnoit esperance d'vn prochain amendement de vie, si les François qui estoient montez auec nous par vne malice effrenée, ne leur eussent dit le contraire, diffamans & taxans meschammēt l'honneur & la pudicité des femmes & filles de leur

François dissolus.

païs, pour pouuoir continuer auec plus de liberté leur vie infame & mauuaise, tellement que ceux qui nous deuoient seconder & seruir par bons exemples, à l'instruction & conuersion de ce peuple, estoient ceux-là mesmes qui nous empeschoient, & destruisoient le bien que nous allions establissans. Il y en auoit neantmoins quelqu'vns de tres honnestes & discrets, lesquels s'ils faisoient du mal, il ne venoit pas à nostre cognoissance, & n'esclatoit point en publique.

Tous les peuples infidelles & barbares, ne sont point neantmoins tous tellement abrutis dans le mal & si plōgez dans l'horreur du vice, qu'il ne s'y en trouue encore quelqu'vns, qui obseruent les Loix de l'honnesteté & plus rigoureusement que les Chrestiens mesmes, bien que les premiers n'ayent aucune Loy, qui leur deffende le mal, & les derniers ayent les deffences expresses du Createur de ne le commettre pas.

Filles qui ont le né couppé.

L'vn de nos François nommé Grenole, ayāt esté à la traicte du costé Nord, en vne nation esloignée enuiron cent lieuës des Hurons, tirant à la mine cuiure, nous dit à son retour y auoir veu plusieurs filles, ausquelles on auoit couppé le bout du nés selon la coustume du païs, pour auoir faict bresche à leur honneur, (bien opposite & contraire à celle de nos Hurons & Canadiens, qui leur permet toute liberté,) & nous asseura de plus auoir veu ces Sauuages, faire quelque forme de prieres auant que prendre leur repas: qui estoit vn preiugé, qu'ils recognoissent

Sauuages prient Dieu.

recognoiſſoient & adoroient vrayement quelque diuinité, à laquelle ils rendoient auſſi action de graces aprés leur repas. Ceſte diſpoſition nous fiſt conceuoir vn grand deſir d'y aller, ſi Dieu par ſa diuine prouidence n'en eut autrement ordonné, me renuoyant pour affaires en Canada, & de là en France pour Paris.

De l'excellence de l'eſcriture. Des principes que nous en donnions aux enfans Hurons, de leur langue & de celle des Canadiens.

Chapitre XXI.

Entre toutes les choſes plus admirables du monde, l'eſcriture eſt digne de tres-grande admiration. Premierement pour ſon premier Autheur qui a eſté Dieu meſme, ſecondement pour ſon vtilité, Dieu en a eſté le premier Autheur, comme les parolles qu'il tint à Moyſe nous l'apprennent: monte dit le Seigneur, & vien me treuuer ſur la montaigne, là ie te baillerays deux tables de pierre: la Loy & les commandemens que i'ay eſcrits, afin que tu les enſeignes aux fils d'Iſraël. Ce que Dieu auoit eſcrit eſtoit engraué dans les tables que Moyſe rompit puis aprés émeu de colere, lors qu'il trouua les enfans d'Iſraël idolatrans aprés le veau d'airain. Dieu Autheur de l'eſcriture.

Depuis Dieu fit commandement à Moyse de renouueller les tables, & d'escrire ce qui estoit contenu en celles qui estoient rompuës, si bien que nous voyons par là, que c'est Dieu qui est Autheur de l'escriture, & que Moyse a esté le premier entre les hommes, qui a escrit, voyons de l'Imprimerie.

Moyse second Autheur.

L'inuention de l'Imprimerie en l'Europe, comme tient la commune opinion, a commencé en l'an de grace 1438. & est attribuée à vn Allemand appellé Iean Guttemberg, & le premier moule dont on imprima se fit en la ville de Mayence en Allemagne, duquel lieu vn autre Allemand nommé Conrad en porta l'inuention en Italie, & que le premier liure qui s'imprima, ce fut vn œuure de S. Augustin, lequel est intitulé De la Cité de Dieu.

De l'Imprimerie.

Mais les Chinois peuples inuentifs & des mieux polissez de la terre, s'attribuent auec quelque apparence de raison, l'honneur d'en auoir esté les premiers inuenteurs, & que les peuples Germanicques ne l'ont sçeu qu'aprés eux, ou appris de quelqu'vn d'eux. De mesme ils s'attribuent l'honneur d'auoir esté les premiers inuenteurs de l'artillerie, car elle ne commença en l'Europe qu'en l'an 1330. par l'industrie d'vn Allemand. Munster en sa Cosmographie liu. 7. dit en l'an 1354. par vn Moine Allemand nommé Bertholde Sohonores.

De l'inuention de l'artillerie.

A la verité on ne sçauroit assez loüer l'inuention & l'vtilité de l'Escriture, puis qu'vn Dieu en a esté le premier Autheur, & que d'elle depend la principale science des hommes, mais

pour ce qu'elle ne s'apprend qu'auec peine & vn grand temps, peu de Hurons s'y vouloient adonner, & se contentoient de conter les fueillets de nos liures ; & d'en admirer les images auec tant d'attention qu'ils perdoient tout autre soin, & y eussent passé les iours & les nuicts entiers qui les eut laissé faire, mais vn si frequẽt maniement de nos liures, qu'ils demandoiẽt à voir à tout moment les vns aprés les autres, principallement la S. Bible pour sa grosseur & ses images ; les perdoit & rendoient tout frippez.

Enseigniõs les lettres aux enfans.

Nous auions commencé d'enseigner aux enfans, les lettres & l'escriture, mais cõme ils sont libertins & ne demandent qu'à ioüer & se donner du bon temps, ils oublioient en trois iours ce que nous leurs auions appris en quatre, faute de continuer & nous venir retrouuer aux heures que leur auions prescrites, & pour nous dire qu'ils auoient esté empéchez à ioüer, ils en estoient quittes, sans autre plus grande ceremonie, aussi n'estoit il pas encore à propos de les rudoier ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admonester de bien apprendre vne science qui leur deuoit tant profiter à l'aduenir, s'ils s'y addonnoient auec soin, plaisir & contentement.

N'õt point de lettres labiales.

Il y auoit des hommes qui nous demandoiẽt d'apprendre le François auec eux, mais comme en toute leur langue il ne se trouue aucune lettre labialle, ny les vns ny les autres, n'en pouuoient prononcer vne seule que tres-difficilement. Pour dire P. ils disoient T. pour F. S. &

pour M. N. &c. & par ainsi il leur eut esté comme impossible de la pouuoir apprendre dans leur païs (i'entends les personnes aagées) qu'auec vne grand longueur de temps & des peines indicibles, & suis asseuré qu'vn ieune garçon Huron s'efforça deux & trois cens fois pour pouuoir prononcer la lettre P. & ne pû iamais dire que T. car voulant dire Pere Gabriel il disoit T. Auiel.

Les Montagnais non plus que les Hurons, n'ont pas tant de lettres en leur Alphabeth, que nous en auons au nostre, car ils n'ont point les lettres F. L. V. ils prononcét vn R. au lieu d'vn L. ils prononcent vn P. au lieu d'vn V. & ont plusieurs autres obseruations en leur lágue, qui ne peuuét estre conceues que par ceux qui ont l'vsage de ladite langue, mais elle est telle que les enfans qui ont la langue assez bien pendue prendroiét bien-tost nostre prononciatió si on les instruisoit, & encores assez facilement les Hurons, car les deux qui furent enuoyez en Fráce il y a quelques années, dont l'vn nommé Sauoignon est retourné en son païs, & l'autre nommé Louys est resté à Kebec, s'y sont formez, particulierement le petit Louys, car pour l'autre il n'y a iamais esté bien sçauant, aussi estoit il plus aagé & moins apte pour apprédre que le dernier qui estoit plus ieune & gentil.

Il faut que ie vous die de ce Sauuage ce petit mot en passant, que tous les Hurons l'estimoient menteur, lors qu'il leur racontoit les merueilles qu'il auoit veuës en nostre Europe, comme en effect il y a des choses qu'ils cro-

yoient impossible, comme vn carosse attelé de six & huict cheuaux, vn orloge sonnant, & beaucoup d'autres choses, que nostre tesmoignage leur fist croire faisable.

Ce bon Sauoignon se resouuenoit bien de la bonne chere qu'il auoit fait en France & s'en vantoit par tout, neantmoins il ne luy print iamais enuie d'y vouloir retourner, iusques à vn certain iour qu'ayant receu mescontentement de sa compagne, il print resolution de s'en vouloir retourner & demandoit à nos François s'il y pourroit auoir vne femme pour trois castors, encor croyoit il la mettre à bien haut prix, ce qui nous donna plus de compassion, que d'enuie de rire.

Ces simplicitez particulieres n'empéchent pas, qu'il ne se trouue des gẽs d'esprit entr'eux, & qu'on n'en puisse faire quelque chose de bõ, car il n'y a que la politesse qui leur manque, & si nous eussions esté encore deux ans dans le païs, ie croy que nous en eussions rendu d'auancez aux lettres, & de bien instruicts en la foy, car les hommes comprenoient assez bien, & les enfans tenoient gentiment la plume.

Tousiours ces commencemens seruiront de beaucoup à ceux qui iront aprés nous trauailler en ceste vigne, car la chose plus difficile est faicte & les principales pieces esbauchées, il n'y a plus qu'à les polir qu'elles ne soient parfaictes. Ie sçay bien que les derniers ouuriers font tousiours assez peu d'estat du trauail des premiers & y trouuent souuent à redire. Ce sont maladies naturelles qui naissent auec

l'homme, lesquelles il faut excuser & nō point condamner, puis que Dieu seul est le Iuge de nos actions.

Les langues ne se sçauent pas sans fautes, qu'aprés vne grande pratique & longue experience, à la Françoise mesme, personne ne se dit parfaict tant elle est changeante & suiette à la caprice des hommes, qui inuentent tous les iours des mots nouueaux, ou vne nouuelle façon de prononcer, de sorte que l'ancien Gaulois semble auiourd'huy vn langage estranger, comme le sera à cent ans d'icy, celuy duquel on vse pour le iourd'huy.

Dés la France i'auois vne grande inclination pour les langues Sauuages, afin qu'en y profitant ie puisse aprés profiter aux ames, & en auois desja assemblé vne quantité de mots, mais pour ne lēs sçauoir prononcer à la cadence du païs, à la premiere rencontre que ie fis des Montagnais, pensans baragoüiner, ie demeuray muet, & eux auec moy.

Marry que i'eu perdu & ma peine & mon soin, auec toutes mes estudes que i'auois faictes sans autre maistre que du petit Patetchouan, ie m'addressay au truchement Marsolet, pour en auoir quelque instruction, mais il me dit franchement dedans nostre barque à Tadoussac, qu'il ne le pouuoit nullement & que ie m'adressasse à vn autre; ie luy en demanday la raison, il me dit qu'il n'en auoit point d'autre que le serment qu'il auoit faict de n'enseigner rien de la langue à qui que ce fut.

Le truchement refuse d'enseigner la langue.

Me voyla donc esconduit, & ne me rebute

pas pourtant, ie le prie derechef de m'apprendre quelque mots de ce langage, puis qu'il n'y en auoit point d'autre plus capable que luy, & que ie le seruirois en autre occasion, mais il cõtinué en son refus, ne voulant pas, disoit-il, fausser son serment & faire rien contre ses promesses, neantmoins à la fin il me lascha ces deux mots Montagnais, *Noma kinisitotatiû*, qui veulent dire en François, non ie ne t'entend point, car en Huron il faudroit dire: *Danstan tearonca.* Voyla tout ce que ie pû tirer de luy auec toute mon industrie, & croy que tout son plus grand serment estoit de se rendre necessaire, & de ne laisser empieter personne sur son office, mais s'estoit mal prẽdre ses mesures que de s'addresser à nous, qui n'estions pas pour luy nuyre.

Ce peu que i'en ay sçeu dauantage, ie l'ay appris de nos Religieux de Kebec, des Montagnais & d'vn petit Dictionnaire, composé & escrit de la propre main de Pierre Anthoine nostre Canadien, que i'ay creu d'autant plus asseuré, que ce Sauuage là faict auant qu'auoir perdu les Idées de sa langue, & s'il est fautif en quelque chose, c'est en la mesme maniere que ie le suis en la langue Françoise, en comparaison d'vn Orateur disert, car il y a le bon & le mauuais Montagnais, comme le bon & le mauuais François, duquel i'ymite le dernier pour ne pouuoir faire mieux.

Toutes les langues de la nouuelle France se peuuent reduire en deux principales: à sçauoir, Hurõne & Canadienne. La Huronne cõprend presque toutes celles qui courent, les natiōs se-

dentaires & quelqu'vnes des errantes, comme les Houandates, les Quieunontateronons, Sontouhouerhonons, Attiuoindarons, Aſſiſtagueronons, & autres des contrées de la mer douce, leſquelles toutes enſemble peuuent contenir enuiron 3. ou 4. cens mille ames en 200. lieuës de païs, qui feroient vne belle Prouince ſi elles eſtoient poſſedées par vn ſeul Prince Chreſtiẽ, car pour le iourd'huy les mõtagnes, les fleuues & les riuieres, ne ſeruẽt point de limites ny de bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dit vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlée & entendue en icelle.

La Canadiéne cõprend preſque toutes les nations errantes, qui tiennent depuis l'embouscheure du grand fleuue S. Laurens, iuſques au païs des Hurons, parmy leſquelles nous cõprenons les Almouchiquois, Montagnais, la petite Nation. Les Sauuages de l'Iſle, les Ebicerinys, & generalement tous les Algoumequins & autres nations errantes, qui ſe rencontrent dans l'eſtendue de plus de 350. lieuës de païs, qui ne peuuent faire en tout à mon aduis, 50. ou 60. mille ames au plus, & tous errants & vagabons comme i'ay dit.

Il demeure dõc conſtant que nous n'auõs que deux langues principales dans toute l'eſtendue de noſtre Canada, & que tout tant qu'il y en a deriuẽt de l'vne de ſes deux, & n'y a autre difference, que du Gaſcon ou du Prouençal au Frãçois, car encor biẽ qu'il y ait vn truchemẽt particulier pour les Montagnais, vn autre pour les Sauuages de l'Iſle, & vn pour les Ebicerinys,

Si est ce que c'est tousiours vne mesme langue, & n'y a autre difference que celle que ie vien de dire, qui est assez neantmoins pour obliger d'auoir partout des Truchemens diuers, tant pour n'ignorer rien des langues, & d'vne infinité de mots qu'ils ont de differens les vns des autres, que pour maintenir les François en l'amitié de ses peuples, & attirer leurs castors en procurant leur salut.

On dit qu'il y a en quelque contrée des Indes, vne Nation dont les hommes ont vn langage particulier, & les femmes vn autre, sans qu'il leur soit loisible d'vser de celuy de leur marys, il n'en est pas de mesme entre nos Nations Canadiennes, mais entre toutes il me semble que les femmes Ebiceriniennes parlent le plus delicatement, & mignardement, elles ont vn petit bec affilé dont vous diriez que les paroles leur partent du bout des levres, & ce qui en est plus admirable est, qu'elles coulent de suitte sans hesiter ny reprendre haleine, & si doucement qu'à peine leur voyez vous ouurir les levres en leurs petits entretiens & esbats.

Ie m'estonnois mesme comme elles se pouuoient entendre, & le Truchement Richer comprendre ce qu'elles disoient, car pour moy, il faut que i'aduouë qu'il m'eust esté bien difficile de m'y rendre sçauant.

I'en voulu faire l'experience au pays des Hurons, où elles estoient venuës hyuerner auec leur marys, & en receu des leçons du

Truchement que i'estudiay quelque temps ensemble, auec le Montagnais & mon Huron, mais ne my pouuans aduancer pour en auoir trop entrepris à la fois, ie fus contraint de quitter les deux premiers, & vaquer seulement à la derniere, car en pensant parler d'vne i'y entremellois des mots de l'autre, ie courois apres trois lievres & n'en prenois aucun.

Et pour vous monstrer qu'en effet il y a beaucoup de periodes qui ne se rapportent point aux langages des Montagnais, & Ebicerinys non plus qu'au Huron, qui est vne langue particuliere, & que le baraguoin de l'vn est differant du baraguoin de l'autre, ie vous en rapporteray icy quelques mots, par le moyen desquels vous cognoistrez la difference veritable mentionnée cy-dessus.

Par exemple : Les Hurons appellent vn chien gagnenon. Les Ebicerinys arionce, & les Montagnais atimoy, voyla vne grande difference en ces trois mots qui ne signifient tous qu'vne mesme chose. De plus : Pour dire en Huron i'ay faim; Atoronchesta, en Montagnais Niuhimitisonne, & en Ebicerinyen Ninihoinchaé. Et pour demander à manger nos Hurons vsent de ce seul mot Taetsenten, les Montagnais de celuy cy Minimitson, & les Ebiceriniens de cet autre Michilmijchim. Tellement qu'on voit en ce peu de mots bien peu de rapport, particulierement du langage Huron aux deux autres qui ont quelque correspondance.

Il se trouue vne autre grande difficulté en ces langues, en la prononciation de quelque syllabes, à laquelle consistent les diuerses significations d'vn mesme mot, qui est vne difficulté plus grande que l'on ne pense pas, car manquez seulement en vne, vous manquez en tout, ou si vous vous faites entendre ce sera tout autrement que vous ne desirez, comme en ce mot Ebicerinien: Kidauskinne, lequel auec vne certaine façon de prononcer veut dire, tu n'as point d'esprit, & par vn autre ton signifie: tu as menty.

Autre difficulté en la prononciation.

Ainsi en est il de quãtité d'autres mots, c'est pourquoy il faut ayder à la lettre, & apprendre la cadance, si on y veut profiter, car le Truchement Bruslé s'y est quelquefois luy mesme trouué bien empesché, & moy encore plus lors que les Hurons me faisoient recorder & souuent repeter de certains mots difficiles que ie ne sçauois comment prononcer, & n'y pouuois auenir auec toutes les peines que i'y prenois, que de fort loing, (i'entends de quelque mots) nonobstant l'assistance & le secours du Truchement, c'est ce qui nous fit iuger que nos principaux maistres en cet art, deuoient estre nos soins & la frequente communication auec les Sauuages.

Auant que ie fusse passé dans les Indes Canadiennes, & aucunement recognu la façon de parler de ses habitans, ie croyois leur langue dans l'exces de pauureté, cõme elle est en

effet de beaucoup de mots, pour autant que n'ayans point de cognoissance de beaucoup de choses qui sont en nostre Europe; ils n'ont point de noms pour les signifier, mais i'ay recognu du depuis qu'és choses dont ils ont cognoissance, leurs langues sont en quelque chose plus fecondes & nombreuses, pouuans dire vne mesme chose par quantité de differents mots, entre lesquels ils en ont de si riches, qu'vn seul peut signifier autant que que quatre des nostres, principalement la langue Huronne, c'est à dire qu'ils ont vne infinité de mots composez, lesquels font des sentences entieres, comme les caracteres des Chinois.

Ie sçay bien qu'il y peut auoir des fautes en mes Dictionnaires, & que plusieurs choses y manquent pour les rendre parfaicts, mais ie ne doute point aussi qu'vn plus habile que moy, ne se trouuat bien empesché de pouuoir faire mieux en si peu de temps que i'y ay employé, tousiours c'est vn trauail qui n'est pas petit ny de petit profit, car pourueu qu'on sçache la prononciation des mots plus difficiles, on peut aller auec iceux, par tout leur pays & traiter sans Truchement, qui est vn bien, & vne commodité qui ne se peut estimer, & de laquelle plusieurs se seruent, pour n'y en auoir encor eu aucun autre que les miens. C'est neantmoins vne chose bien pitoyable à l'homme d'estre en cela plus miserable que les oyseaux, & bestes brutes, lesquelles se font entendre à toutes celles de

leur mesme espece en quelque part du monde qu'elles se rencontrent, car elles n'ont toutes qu'vne mesme voix, là où l'homme pour peu qu'il s'absente du lieu de sa naissance, demeure muet, & sans communication, dont on doit attribuer la disgrace à nos pechez.

Ceux qui ont estudié quelque peu en Magie, selon quelques Autheurs, sçauent fort bien qu'aucuns liures de cette mauuaise science, enseignent quelques moyens pour paruenir à la perfection de l'intelligence de ces voix, sons, paroles, ou langues de ces oyseaux, & animaux, comme vn Apollonius Thyaneus grand magicien, lequel entendoit le iargon des oyseaux, & la voix des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fantasies, ce que faisoit aussi Melampus fils de Amythaon. Mais pour nos langues sauuages qui en tous siecles changent pour le moins vne fois. Ie conseillerois volontiers ceux qui en ont la puissance d'abatardir & biffer toutes celles qui sont en vsage chez les Hurons, & Canadiens, & d'introduire en leur place la langue Françoise par tout, car qu'elle apparence que tant de petits peuples ayent des langues si differentes & si difficiles à apprendre, le suiet ne le merite pas, & si les Religieux qui ont à les instruire, y ont trop de difficulté, tant y a qu'il y a (comme ie croy) moins de peuples en tous ces pays là, en y comprenant encore toute l'Acadie, où nous auons fait bastir vne

maison l'an 1630. en la Baye du port du Cap Naigré, que les François ont nommé le port de la Tour à cause de l'habitation des François, ou commande le sieur de la Tour, qu'en la seule ville de Paris, & de là iugez s'il seroit à propos de maintenir tant de langues differentes, & les reduire en arts, comme on pourroit faire, mais sans necessité.

Il est dit des anciens Roys de Mexique, de mesme que de ceux du Peru, qu'ils n'auoient moins de soin d'estendre leur langue que leur Empire, car au nouueau monde la langue de Mexique estoit estenduë par l'espace de mille lieuës, & celle de Cusco capitale de l'Empire du Perun'en auoit pas moins, & combien qu'on vse en ces deux grands Royaumes ou Empires de plusieurs langues particuliers, & fort differentes entr'elles, consideré leur longue estenduë, toutefois celle de la ville de Mexique est belle & riche & commune à toute la nouuelle Espagne, & celle de Cusco au Peru, comme entre nous la Latine, & entre les Turcs l'Esclauone en Europe, & l'Arabique en Asie.

Tellement qu'il suffit (au rapport de quelque Historien) à ceux qui preschent la parole de Dieu, d'apprendre vne seule langue de celles là pour aller par vn pays long de deux ou trois mille lieues, au lieu qu'il leur auroit fallu 15. ou 20. langues, voire d'auantage, pour pouuoir porter l'Euangile de nostre Seigneur par tout cette estenduë de Prouinces & Royaumes.

De la forme, couleur & statuë des Sauuages, & de leurs parures, ornemens & matachias.

CHAPITRE XXII.

TOutes les Nations & peuples Indiens, & Sauuages que nous auons veus en nostre voyáge, sont presque tous de couleur brune, oliuatre ou bazanné (excepté les dents qu'ils ont merueilleusement blanches) non qu'ils naissent tels, mais cela vient de la nudité, de l'ardeur du Soleil qui leur donne à plób sur le dos, & des diuerses graisses, huyles, & peintures, desquelles ils se frottent & peignent souuent tout le corps, comme nous voyons en France à ceux qui se font appeller Egyptiens ou Bohemiens, lesquels changent leur couleur blanche en brune, & oliuastre, par le moyen des huyles desquelles ils se frottent le corps pour sembler Egyptien, bien qu'ils soient François, & n'ayent ressenty autre chaleur que celle d'icy, ny habité autre climat que celuy de la France.

Cette couleur pourtant ne diminuë en rien de leur beauté naturelle, des traicts de leur visage, ny de la iuste proportion de leurs corps, qui ne cedent en rien à ceux d'i-

cy, car ils sont tous generalement bien formez & proportionnez sans difformité aucune, marchent droit auec vn maintien graue & modeste, sans estre aucunement courbé, bossu, vouté, boiteux borgnes, ou aueugles, d'où vous voyez d'aussi beaux enfans, & des personnes d'aussi bonne grace qu'il y en sçauroit auoir en France, entre lesquels ie n'y ay iamais veu autre deffaut, qu'vn Honqueronon borgne encor par accident, & vn bon vieillard Huron, qui pour estre tombé du haut d'vne cabane en bas s'estoit faict boiteux.

Ils sont de mesme grandeur & hauteur que par deça, tous dispos, gays, & alaigres, ieunes & vieux, ne sont point valetudinaires comme la pluspart de nous autres, ny suiets à la goutte, comme beaucoup de personnes trop à leur ayse, il n'y a pas mesme de ces gros ventrus pleins d'humeurs & de graisses, que nous auons icy; car ils ne sont ny trop gras ny trop maigres, aussi n'ont ils pas trop dequoy s'engraisser, & c'est ce qui les maintient en santé, & exempts de beaucoup de maladies, ausquelles nous sommes suiets par trop faire bonne chere; car comme dit Aristote; il n'y a rien qui conserue mieux la santé de l'homme que la sobrieté, laquelle ils obseruent mieux que nos gens, sans soucy, & moins que nos auares, tenans le milieu entre les deux.

L'vne des raisons principales pour laquelle nos Sauuages n'ont rien de difforme en

leurs

leurs corps, vient de ce qu'ils ne sont point violentez ou contraincts, comme les mignons & muguettes de par deça, par des habits trop estroicts qui forcent leur naturelle disposition, & la raison en est tres-bonne, d'autant que par cet empressement d'habits pour sembler linges & bien faites, les femmes qui en vsent de la sorte sont pour la pluspart contrefaictes, bossuës, voutées, & ridées, encore qu'il n'apparoisse point au dehors, lesquelles si elles estoient veuës en cette difformité par les Sauuages, ils auroient dequoy rire & se mocquer de nous, eux qui n'ont accoustumé de voir les choses que dans le naturel non violenté.

Il faut aduoüer pourtant que ces affiquets mondains, ces gorges descouuertes, & ces estoffes rauissantes, quelque difformité qu'elles couurent sont des pieges bien plus pesans, & desquels le Diable tire vn bien plus grand aduantage que de la nudité de nos Sauuagesses, qui porte ie ne sçay quoy de desplaisant à la veuë de ceux qui l'ont tant soit peu chaste, car il n'y a que les mal sages qui s'y meslent.

Or laissons à part les difformitez qui viennent par accident, & disons qu'il est vray semblable que les femmes, entre les Chrestiens, engendrent plus de monstres, & d'enfans marquez & contrefaicts, que ne font les femmes Sauuagesses de nostre Canada, & me semble que cela arriue plus ordinairement à celles qui font les mignardes, & de-

licates, & qui ont le loisir d'entretenir leurs pensées, qu'à celles qui ont moins de loisir, car n'ayans point d'occupations serieuses, il faut de necessité qu'elles donnent lieu à vne partie de leurs folles imaginations & fantasies, ce que ne font point les villageoises, non plus que les femmes doüées d'vn esprit masle & resolu qui occupent le temps. I'en pourrois rapporter icy vne infinité d'exemples, & des choses mesmes que i'ay veuës de mes yeux, si le sujet le meritoit, ou que la chose fut tirée en doute, mais comme le cas est assez commun, & que l'on voit en beaucoup de lieux des personnes ayans de ses marqués sur leurs corps, ou au visage, qui vne solle, qui vne leure de lieure, vne prune, vne tache de vin, &c. ie n'en diray pas dauantage, sinon de vous asseurer que i'ay veu deux enfans iumeaux n'auoir qu'vn dos, ou plustost auoir les deux dos collez ensembles, & les autres parties du corps parfaites en chacune d'elles.

Au mois d'Octobre dernier ie vis à Paris au bout du pont neuf, vn ieune garçon de Gennes, aagé de seize ans, en auoir vn autre qui luy sortoit du milieu du ventre, à vne cuisse prés, qui luy restoit dedans le corps, & n'en sembloit guere incommodé, sinon vn peu à la pesanteur du fardeau qui luy pendoit. Au mesme mois d'Octobre dernier le 20. il nasquit à Londres capitale d'Angleterre, vne fille monstrueuse ayant deux testes, & deux visages bien formez, quatre

bras, deux cuisses, deux iambes, & deux pieds, auec vne forme de queuë, & ayant esté ouuerte apres sa mort en la presence du Roy d'Angleterre, il luy fut trouué deux cœurs. Ces deux ou trois exemples doiuent suffire pour confirmation des choses que i'ay dites, car ce ne seroit iamais fait, qui voudroit s'amuser à discourir des miseres dont la nature est souuent vitiée par nos pechez, ou ceux de nos parens, desquels les enfans portent souuent la peine, ou en leur esprit, ou en leurs membres. Ie les puniray iusques à la troisiesme, & quatriesme generation, dit Dieu aux sainctes lettres.

Les ieunes femmes, & filles sont grandement curieuses d'huyler leurs cheueux, & de se peindre & parer le corps auec diuers petits fatras, pour sembler belles aux assemblées, & aux dances, où elles paroissent tousiours auec tous leurs atours. Si elles ont des matachias & pourceleines elles ne les oublient point, non plus que les rassades, patinotres, & autres bagatelles que les François leur traictent, & desquelles elles font estat, comme nous de l'or & des pierreries.

Leurs vignols & pourceleines sont diuersement enfilées, les vnes en colliers larges de trois ou quatre doigts, comme vne sangle de cheual qui en auroit ses fisselles toutes enfilées & accommodées, & ces colliers ont enuiron trois pieds & demy de tour ou plus, qu'elles mettent en quantité

à leur col, selon leur moyen & richesse, puis d'autres enfilées comme nos chaines & chapelets de diuers longueurs pour pendre de mesme à leur col, & aussi à leurs oreilles. Elles en font encores d'autres de vignols gros comme noix, assez mal arondis (à cause de leur dureté) qu'elles attachent sur les deux hanches, & viennent par deuant arrangées de haut en bas par dessus leurs cuisses & brayers. Il y en a de celles qui portent encores des brasselets de pourceleine aux bras, & de grandes plaques accommodées de mesme par deuant leur estomach, & d'autres par derriere en rond & en quarré comme vne carde à carder la laine, attachées à leurs tresses de cheueux: quelqu'vnes d'entr'elles ont aussi des chaines, ceintures, & des brasselets faits de poil de porc epic, taints en rouge cramoisy & fort proprement tissuës, les vns larges comme vne sangle, & les autres comme vne grosse gance, & cette teinture est si viue, & tient de telle sorte qu'elle fait honte à l'escarlate.

Pour les ieunes hommes ils ont la mesme curiosité de s'embellir & farder comme les filles. Ils huylent leurs cheueux, & y appliquent des plumes & du duuet fort ioliement, & au lieu de collet de fine toille, ils se font des petites fraizes du mesme duuet, qu'ils mettent autour de leur col, fort proprement arrangez. Il y en a qui pour brauerie, portent de grandes peaux de serpens sur le front en guyse de fronteaux, qui

leur pendent par derriere vne grande aulne de Paris de chacun costé.

Ils se peindent aussi le corps & la face de diuerses couleurs, de vert, de iaune, de noir, rouge, & violet qui sont leurs couleurs les plus communes. Vous leur voyez quelquefois la face toute bigarée, de rouge, & de vert, quelquefois ils n'en peignent qu'vn costé, depuis le sommet de la teste iusques au col, il y en a de si industrieux qu'ils se figurent toute la face, & le corps deuant & derriere, de passements tirez au naturel, & des compartimens auec diuerses figures d'animaux assez bien faites pour des personnes qui n'ont pas appris l'art de la peinture.

Mais ce que ie trouuois de plus estrange, & d'vne folie plus eminente, estoit de ceux qui pour estre estimez courageux, & redoutables à leurs ennemys, prenoient vn os d'oyseau ou de poisson qu'ils affiloient comme rasoirs, auec lesquels ils se grauoient & figuroient le corps, mais à diuerses reprises, comme l'on faict icy vne paire d'armes auec le burin. En quoy ils monstroient vn courage, & patience admirable au delà du commun des hommes, non qu'ils ne ressentissent bien le mal, car ils ne sont pas insensibles, mais pour les voir immobiles & muets en vn si furieux chatouillement, puis on essuyoit le sang qui leur decouloit de ces incisions, lesquelles ils frottoient in-

continuent apres auec quelque couleur noire en poudre, qui s'insinuoit dedans les cicatrices, si que les figures qu'ils ont grauées leur demeurent sur le corps pour tousiours, sans que iamais on les puisse effacer, non plus que les marques qu'ont au bras les Pelerins qui reuiennent de Hierusalem.

Tous n'en veulent pas neantmoins souffrir la peine, aussi n'en sont ils pas tous accommodez, mais les Sauuages qui s'y plaisent d'auantage sont les petuneux, lesquels ont pour la pluspart le corps ainsi figuré, ce qui les rends effroyables & hideux, à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de tels masques, car ils me sembloient à moy mesme en les regardans l'image de quelque Demon, auec lesquels ie ne me trouuois pas trop asseuré au commencement, & guere plus à la fin.

Il y a des femmes, & filles, mais peu qui souffrent ces incisions, dont i'en ay veu quelqu'vnes qui estoient figurées iusques par dessus les yeux, & tout cela pour sembler autant valeureuses que belles, & redoutables. I'ay veu des Sauuages d'vne certaine Nation auoir tous le milieu des narrines percées, ausquelles pendoient des patinotres bleuës assez grosses, qui leur battoient la levre d'enhaut, attachées à des petites cordelettes ou filets.

Et comme ils ne portent rien sur leur

corps que pour ornement, ou pour se deffendre du froid ; Nos Sauuages croyoient au commencement que nous portassions nos Chapelets à la ceinture pour embellissement, comme ils font leurs pourceleines, mais en comparaison ils en faisoient fort peu d'estat, disans : qu'ils n'estoient que de bois, & que leur pourceleine qu'ils appellent Onocoirota estoit de grande valeur, pour la petite teste de mort qui y estoit attachée, beaucoup la croyoient auoir esté d'vn enfant viuant, mais ie les ostay incontinent de cette pensée, & la volonté aux femmes de vouloir emprunter nostre manteau, & nostre capuce, pour aller en festin, & voir les nouuelles mariées, car elles m'en importunoient fort, & se fussent carrées auec cela comme fort parées & gentilles.

Pour nos sandales ou semelles de bois, ie leur permettois bien à tous d'y mettre le pied, & les esprouuer, mais à condition de me les rapporter incontinent peur de les perdre. Ils me disoient prou, Auiel Saracogna, Gabriel fais moy des souliers, car ils appelloient nos sandales souliers, mais ie n'estois pas en lieu pour leur en pouuoir faire, & d'y mettre la main eux mesmes, outre qu'ils sont trop paresseux d'apprendre, ils n'auoient pas les outils propres, non plus que moy, qui me seruois d'vn seul meschant petit outil pour les miennes, & au lieu de cloux (car il ne s'en trouue pas dans le pays) nous nous

seruions de cordelettes passées par des petits trous pour attacher nos cuirs.

Comme les Sauuages accommodent leur cheuelure. De la barbe & de l'opinion qu'ils ont qu'elle amoindrit l'esprit. Comme sainct François n'en a point porté. Des Pygmées, & d'vne fille veluë & ayant barbe.

Chapitre XXIII.

TOus les esprits des hommes ne viuent pas dans vn mesme sentiment, ny dans vne mesme pensée, car chacun a ses opinions particulieres, d'où viennent nos difficultez, & les diuerses disputes entre les hommes, mais le Sage cede tousiours à la raison, & le fol à son opinion, pour ce que l'opiniatreté ne vient que d'ignorance.

Sainct Augustin a dit parlant de la barbe de l'homme, qu'elle est vne marque de force & de courage, & nos Sauuages tout au contraire, tiennent auec le reste des peuples Americains qu'elle amoindrit l'esprit, & rend la personne difforme & espouuentable, comme ie vous feray voir par quelques petits traicts familiers que i'ay appris & veus dans le pays.

Par ces opinions, ils ont la barbe & le poil tellement en horreur qu'ils n'en peuuent souffrir vn seul petit brin ailleurs qu'à la teste, se l'arrachent & en ostent mesme la cause productiue, de maniere qu'on ne peut presque discerner le visage d'vn hôme d'auec celuy d'vne femme, & pensans faire iniure à nos François desquels ils auoient assez mauuaise opinion à cause de leur barbe, ils les appelloient sascoinronte, qui est à dire barbu, tu és vn barbu, & par ce moyen les obligeoient pour auoir paix, de se razer & se conformer aucunement à eux en leur poil & cheuelure, comme ils l'estoient des-ja aux habits & en la nudité pour la netteté.

Et non seulement ils auoient vne si mauuaise opinion de la barbe & des barbus, mais ils nous vouloient mesme persuader d'arracher la nostre, quoy que fort courte, & nous disoient que nous en serions de beaucoup plus beaux & aggreables en nostre conuersation. Il arriua vn iour qu'vn Sauuage des plus laids d'entre les petuneux, voyant passer vn de nos François auec sa grande barbe & ses moustaches mal releuées, plein d'estonnement & d'admiration, se tournant à ses compagnons leur dit : voyez ce sale barbu, ce laid homme, est il possible qu'aucune femme le voulut enuisager de bon œil, c'est vn ours, & luy mesme estoit vn vray masque ; c'est pourquoy il auoit fort bonne grace de mespriser ce barbu & de l'appeller ours, luy qui estoit laid par despit.

Horreur que les sauuages ont de la barbe.

Il arriua vne histoire aussi plaisante au truchement des Ebicerinys nommé Iean Richer,

lors qu'ils luy voulurent faire croire qu'il commencoit d'auoir de l'esprit. Il y auoit deux ans & plus, qu'il estoit dans leur païs & viuoit auec eux assez doucement en apprenant leur langue pour d'icelle seruir les François à la traicte. A la verité il y auoit assez bien profité & s'en seruoit fort à propos & mesme d'vn peu de la Huronne qu'il sçauoit passablement. Or ces Sauuages, aprés luy auoir faict quelques reproches d'auoir quitté le mauuais païs de la France, pour venir habiter le leur beaucoup plus beau & meilleur, luy dirent : & bien, iusque à present tu as presque vescu en beste sans cognoissance & sans esprit, mais maintenant que tu commence à bien parler nostre langue, si tu n'auois point de barbe, tu aurois presque autant d'esprit qu'vne telle nation, luy en nommant vne qu'ils estimoient auoir beaucoup moins d'esprit qu'eux, & les François auoir encor moins d'esprit que cette nation là, tellemẽt qu'il eut fallu à leur compte que ce truchemẽt eut encor estudié pour le moins deux ou trois ans leur langue & n'auoir point du tout de barbe, pour y estre estimé homme d'esprit & de iugement; & voyla l'estime qu'il font de nos gẽs, par vne seconde raison, du peu de vertu & de modestie qu'ils voyent en ceux qu'on enuoye de delà, ausquels ils ne se fient que de bonne sorte, & pour le moindre suiect leur disent l'iniure ordinaire Téondion ou Tescaondion, c'est à dire, tu n'as point d'esprit, Atache, mal basty.

A nous autres Religieux, quelques mal aduisez nous en disoient autant au commence-

ient; mais à la fin ils nous eurent en meilleure
time, & nous disoient au contraire : *Cachia*
:indion, vous auez grandement d'esprit: *houan-*
ate danstan tehondion, & les Hurons n'en ont
oint; vous estes gens qui cognoissez les choses
'enhaut & surnaturelles & qui pouuez sçauoir
s choses les plus cachées & secrettes, ce qu'ils
isoient à cause de nos escritures, & que nous
ur enseignions des choses qu'ils auoiét igno-
ées iusques alors, & n'auoient point ceste bon-
e opinion des autres François, ausquels ils
referoient la sagesse de leurs enfans, pour ce
u'ils ne leur disoient que des sottizes.

Que si ces peuples Americains, qui font
resque la moitié de toute la terre habitable, ne
ortent point de barbe, il n'y a dequoy s'esmer-
eiller, puis que les anciens Romains mesmes,
stimans que cela leur seruoit d'empesche-
nent, n'en ont point porté iusques à l'Em-
pereur Adrien, & selon quelque Autheur,
rançois Marquis de Mantouë (qui mourut
an 1519. pere de Federic 5. qui fut crée Duc
le Mantouë par Charles quint) fut le premier
e tous les Princes d'Italie, qui nourrit tous-
ours vne longue barbe. Ce qu'ils reputoient
ellement à honneur, qu'vn homme accusé de
quelque crime n'auoit point ce priuilege de
aire razer son poil, comme se peut recueillir
ar le tesmoignage d'Aulus Gellius, parlant de
Scipion, fils de Paul, & par les anciennes me-
lailles des Romains & Gaulois, que nous
oyons encores à present en plusieurs lieux.

Les Romains ne portoient point de barbe.

C'est ce qui a faict que beaucoucoup se sont

S.François ne portoit point de barbe.

autrefois estonnés & auec raison de ce que S
François (Italien de nation) estoit peint auec
vn peu de barbe, car ny Prestre, ny Moyne, n
Religieux, ny mesme aucun Lay, nourrissoit s
barbe de ce temps là. Qui a faict penser ou qu
c'est vne licence de peintre, ou que S. Françoi
fut portraict lors qu'il alloit ou reuenoit d'O
rient, comme nous lisons de S. Dominique,
cause que les Latins & Occidentaux, faisans l
voyage d'outre mer, entretenoient leur barb
longue, comme font encore de present nos Re
ligieux, pour se conformer à la coustume d
païs, auquel la barbe raze estoit honteuse, &
appelloient les hommes de deça eunuques
chastrés & effeminés, cõme se lit dans les histoi
res de la guerre Saincte. Il ne faut donc poin
penser que S. François portast ordinairemen
barbe longue, cela estant tres-seuerement def
fendu & puny par les saincts Canons. Ie laisse
ray ce qui est de plus commun sur ceste matie
re, me contentant d'vn iugement de Gregoir
7. qui seoit l'an 1170. Lib. 8. Reg. Epist. 10.
Orsoc Gouuerneur de Calaris Capitale d
Royaume de Sardaigne. Nous ne voulon
point que vostre prudence trouue mauuais d
ce que nous auons contrainct Iacques vostr
Archeuesque de razer sa barbe, car telle est l
coustume de la saincte Eglise Romaine prati-
quée dés sa naissance, que tout le Clergé de l'E-
glise Occidentale raze sa barbe &c. Et ne fau
point penser que sainct François eut voulu cõ-
treuenir au commandement de l'Eglise pa
quelque singularité ou vanité. De nostre me-

oire les fouueraines Cours de Parlement, ıt prononcé des Arrefts tres-rigoureux cõtre ute forte de perfonnes,qui ne razoient point urs barbes , d'où refte encores le prouerbe. *urba raza,refpondebit curia.* Aubespia.

Nos François qui ne demandoient qu'à rire plaifanter,auoient fait entendre aux Huron-es, que les femmes de France auoient de la rbe , & leur auoient encore perfuadé tout ain d'autres chofes , que par honnefteté ie efcris point icy,de forte qu'elles eftoient fort fireufes d'en voir; mais les Hurõs qui me ra-enerent en Canada,ayans veu Madamoifelle hamplain ay' efté affeuré qu'elle eftoit fem-e,ils furent deftrompez,& recognurẽt qu'en fect on leur en auoit donné à garder.

De ces particularitez on peut inferer que sSauuages ne font point velus,comme quel-es vns pourroient penfer. Cela appartient x habitans des Ifles Gorgades, d'où le Capi-ne Hanno Cartaginois,rapporta deux peaux femmes toutes velues , lefquelles il mit au emple de Iuno par grande fingularité , & ay y dire à vne perfonne digne de foy , d'en oir veu vne toute pareille à Paris , qu'on y oit apportée par grande rareté, & à vne au-e d'auoir veu vne fille viuante toute couuerte poil comme vne befte en vne ville de Fran-dont i'ay oublié le nom ; mais bien da-ntage vn de nos Religieux m'a affeuré uoir veu deux Sauuages en l'armee des Ef-gnols pendant la ligue, tellement velus du ed iufques à la tefte,qu'on ne leur voyoit que

le blanc des yeux. Ce sont des merueilles de
nature, qui ont donné l'opinion à plusieu
que tous les Sauuages estoiēt velus, bien qu'
le soient moins naturellement que les perso
nes de nostre Europe, entre lesquelles il s'
voit quantité qui ont l'estomach tout couue
de poils, ce que ie n'ay point veu en aucun Sa
uage.

Au mois d'Octobre de l'an 1633. ie vis à P
ris vne fille du pais de Saxe, aagée d'enuiro
quatre ans & demy, laquelle auoit vne bar
blonde, fine presque comme soye, longue
large en arondissant comme celle d'vn homn
de 35 a 40 ans, & ce qui estoit encor fort adn
rable, il luy sortoit du dedans des deux ore ll
deux grandes moustaches lōgues presque d'v
pied, & au dessus des reins vne autre plus cou
te, qui sembloit vne queuë, qui fit penser à pl
sieurs qu'il y eut quelque chose du Satyre
cette fille, mais ils se trompoient, car hors-m
sa longue barbe & qu'elle estoit veluë par to
le corps d'vn poil blond semblable à celuy
la barbe, elle estoit fort aggreable tant en la di
position du corps, qu'en la gentillesse de so
esprit, autant honneste, que iouialle & pla
sante.

Si quelqu'vn entroit dans la chambre po
la voir, en se promenant sur la table qui luy se
uoit de theatre, elle baisoit doucement sa mai
leur presentoit & les saluoit de fort bonne gr
ce en disant: bon iour mon pere, soyez le bie
venu Monsieur, (car on luy auoit appris que
que petits mots François qu'elle prononç

fort gentiment.) Lors que d'abord ie la vy pour la premiere fois, il me sembloit voir en elles vn vieillard du païs des pigmées, qu'on dit n'auoit qu'vne coudée de hauteur au rapport de plusieurs historiens, car celle-cy n'en auoit guere dauantage.

Or puis que i'ay icy entamé le discours des Pigmées, il semble que par bien-seance ie sois comme obligé d'en dire ce que i'ay appris de diuers Autheurs approuuez, pour aucunement satisfaire ceux qui sont encor en doute, sçauoir s'il y en a, ou non, car le nombre des Escriuains, qui ont escrit de ces Nains est si celebre & leurs raisons si probables, qu'elles persuadent vn chacun à les croire. Or entre vn tel nombre il me semble que le tesmoignage d'vn S. Augustin nous doit suffire, sans parler de celuy des Autheurs prophanes & plus anciens, comme d'Aristote, voicy ces parolles. Les Grues (dit-il) viennent des campaignes Scythiques iusques aux paluds de l'Egypte superieure, d'où sort le Nil, auquel lieu l'on dit qu'elles font la guerre aux Pygmées.

Mela, parle aussi de ceste sorte de gens en ces termes. Les Pygmées sont vne certaine espece de genre humain, qui ont guerres contre les Grues pour les bleds semez. Pline encore faict souuent mention d'eux, car il dit, qu'ils ont habité en Scythie & en la ville de Geranie, & prés de Thebaide, & au païs de Prasie, & lieux montaigneux, & aprés il escrit qu'ils habitent ioignant les Palus d'où le Nil prend sa source, & voicy ce qu'il en dit encores. Aux confins d'In-

die, qui sont les plus esloignez , & auprés d
fleuue Ganges , & en l'extremité des monta
gnes, demeurent les Pygmées. Aule Gelle, e
parle encore comme faict aussi Isidore, & cha
cun des Escriuains, les faict de la hauteur d'vn
coudée. Elian de mesme, disant que la natio
des Pygmées a accoustumé d'auoir des Roi
& lors que les Rois leur vindrent à deffailli
ils eurent vne Reine , qu'ils appellerent Ge
raune, c'est à dire Grue en leur langue.

Ceux qui ont couru de nostre siecle toute l
terre par leurs nauigations, ont aussi rendu te
moignage des Pygmées , qu'ils ont descou
uerts, car Anthoine Pigafera les découurit en
tre les Moluques en l'Isle Arucheto , & outr
il dit qu'ils habitent encores entre les mesme
Moluques en l'Isle Caphieos ; Paul Ioue, con
firme son dire asseurant qu'ils sont outre le
Lapons grand babillards , tousiours en crainte
& presque semblables aux Singes. Nous auon
encores ce qu'en dit Oderic, qu'il vit des Pyg
mées aux Indes de la grandeur de trois paume
de la main , lesquels engendrent en l'aage d
cinq ans; il dit en outre qu'il y en a de la mesm
stature en l'Indie Orientale , non loin d
Lib 7. tr. 1. cap. 6. Quinsay ioignant Chile. Albert le Grand
adiouste cecy : ces Pygmées que nous dison
habiter prés du Nil , combattent perpetuelle
ment contre les Grues, engendrent en l'aage d
trois ans, & meurent à huict. I'ay leu dans quel
que Autheur dont il ne me souuient pas du
nom, d'vn petit animal qui naist au matin, vieil
lit à midy, & meurt au soir.

Par

Par ce moyen l'on doit adiouster foy à tant d'Autheurs celebres, qui traictent de ces Pygmées; lesquels font leur demeure en la Plage Australe, Orientale, & Aquilonaire: mais plus en l'Occidentale.

Auparauant que i'en eusse leu de si asseurez tesmoignages, ie me doutois fort de la verité de la chose; & qu'il s'y trouuast des nations d'hommes si petits, mais à present cela m'est assez facile à croire, veu mesme qu'entre les Europeans, il s'y engendre quelquefois de petits Nains que les Princes entretiennent & nourrissent par admiration. Voicy ce que dit Nicephore d'vn certain tout semblable aux Pygmées fort prudent & fort sage qui nasquit en Egypte sous l'Empire de Theodose, d'vne si petite stature qu'elle est incroyable, car il estoit si petit, qu'il sembloit vne perdrix: & c'estoit aussi vn plaisant spectacle de le voir conuerser en la compagnie des hommes, & de le voir debattre & gausser parmy eux. En fin cecy est admirable, qu'il estoit capable de prudence, aussi bien qu'vn homme parfaict, & pourquoy ne le seroient pas de mesme les Pygmées, où la contrée & le climat, sinon la race, n'engendre que des Nains. Vn homme petit peut auoir la mesme sagesse d'vn geant, fut il de ceux desquels la S. Escriture faict souuent mention de leur forme, car au liure des Nombres il est dit que le reste des hommes sembloient sauterelles au respect d'eux. Et au mesme liure il est faict mention d'vn Geant memorable nommé Og, qui tirant son origine des Geants qui se seruoit

Lib. 11. c. 38.

c. 13.

c. 21.

d'vn lict de fer, lequel auoit neuf coudées en longueur, & quatre en largeur, ce que redit aussi Theodoret, & neantmoins personne n'oseroit soustenir que ce Geant non plus que le Goliat, eut plus d'esprit que le petit Dauid.

Mais voicy bien vn autre prodige. Il me souuient qu'estant petit garçon, on m'enuoyoit fort soigneusement à l'escole où nous auions entre nous autres petits escoliers de fort plaisans & serieux entretiens, car comme chacun apprenoit quelque chose à la maison de son pere ou en quelque bonne compagnie où la curiosité nous portoit, (car souuent la ieunesse, sans qu'on s'en donne de garde obserue ce que les grands discourent) nous faisions nostre profit de tout & rapportions tous nos petits contes en nostre conseil d'estat, composé de quatre ou cinq petits garçons de nostre humeur, car la compagnie de tous ne nous agreoit pas, principallement des iuristes, menteurs ou desbauchez.

Or vous pouuez croire que quoy que nous parlassions assez serieusement & non point en enfans de sept à huict ans, que nous occupions beaucoup de temps (aprés nos leçons estudiées) à discourir des fables & des Romans, desquels les seruiteurs nous entretenoient les soirs auant de nous coucher, mais sur tout nous entrions dans l'admiration, sur la pensée des iugemens de Dieu, qui nous venoit par la contemplation d'vn

grand iugement dépeint contre la muraille d'vne Chappelle ; duquel nous faisions reflexion sur les Infidelles & Sauuages, desquels nousauions ouy parler à nos petits Maistres, i'appelle petits Maistres, certains escoliers sages, qui nous faisoient repeter nos leçons, auant d'aller deuant le grand Maistre.

Or ces Sauuages qu'on nous faisoit perdus auec tous les mauuais Chrestiens, nous faisoient bien quelque compassion, mais les contes & le recit de leur forme & figure nous faisoient douter qu'ils fussent hommes comme nous ; car on nous les figuroit generalement tous velus, comme beaucoup sont encore dans cette erreur là ; non seulement les hommes sans lettres, mais plusieurs qui se croyent sages. On nous parloit aussi de cette sorte de gens que nous appellons Pygmées ; desquels ie viens de traicter, mais bien particulierement d'vne autre espece du genre humain qui estoient sans testes, ayans les yeux & la bouche dans l'estomach, & d'autres qui n'auoient qu'vn œil posé sur le milieu du front, mais ceux qui nous sembloient les plus heureux & accommodez, estoient ceux qu'on nous disoit auoir l'vn de leur pieds large comme vn grand van à vaner, duquel ils se seruoient pour se couurir en temps de pluyes, qui par ce moyen en estoient garantis.

Depuis que i'ay esté grand ie me suis ris de tous ces contes & croyances enfantines, & n'y ay adiousté de foy iusque à present, qu'en lisant

i'ay trouué que nous auions quelque raison, & que parmy nos fables il s'y trouuoit quelque verité, ou bien les Autheurs nous trompent aussi bien que nos petits Maistres. Strabon s'est mocqué autrefois de Megasthenes, par ce qu'il auoit escrit, qu'il y auoit des hommes differents de testes, de bouche, d'oreilles, de plante de pieds, & de tout le corps: toutesfois il est conuaincu aysement par le nombre & authorité de ceux qui ont escrit de ces choses: mais afin de commencer par la teste, Mela nous escrit que les Blemiens, n'en ont point, & que toutes les parties de leur visage sont en la poitrine, Solin nous appred le mesme. On trouue (dit-il) des hommes qui n'ont point de testes, & qui ont les yeux aux espaules, & auparauant ceux-cy, d'autres en ont escrit le mesme, qu'Aule Gelle recite.

Pline asseure le mesme en termes exprés & bien souuent, disant: qu'ils n'ont point de teste ayant la bouche & les yeux en leur poictrine: & en autre part il dit que prés des Troglodites, il y en a qui n'en ont point, ayant les yeux sur les espaules.

Il n'y a personne qui nous force à ceste croyance: neantmoins combien que S. Augustin die que nous ne sommes pas astraints de le croire, toutesfois il semble qu'il infere qu'il n'est pas impossible que cela soit: puisque mesmes au Sermon trente & septiesme qu'il addresse aux freres Hermites, il tesmoigne les auoir luy mesme veus, en ces termes: I'estois des-ja Euesque d'Hippone (dit-il) lors qu'ac-

compagnez de certains seruiteurs de Iesus-Christ,ie m'en allay en Ethiopie, pour y prescher l'Euangile,où nous vismes plusieurs hommes, & plusieurs femmes, qui n'auoient point de testes, mais bien des yeux gros fichez en la poictrine;le reste de leurs membres estoit semblable aux nostres.

Reprenons nostre petite fille veluë que ie vis à Paris : car quelqu'vn pourroit douter si elle estoit hermofrodite , ou artificiellement barbuë & veluë. Non, ie dis qu'elle n'estoit point hermofrodite & n'auoit aucun artifice en son faict , car pour en oster l'opinion, on ne faisoit aucune difficulté de la faire voir à nud deuant tout le monde , & puis son ieune aage demonstroit assez la merueille, & que naturellement elle estoit sortie du ventre de sa mere veluë, comme vn autre Esau.

D'où vient donc ce poil & cette barbe en vn aage si tendre & extraordinaire,ie n'en sçaurois donner autre raison sinon, que cela peut venir de l'imagination & fantasie de la mere au tẽps de la conception , & que i'ay veu de mesme la fille d'vne honneste damoiselle de la ville de Paris ressembler au pourtraict d'vne Vierge deuant laquelle elle souloit faire tous les iours ses prieres. Mais ce que i'ay trouué de plus admirable est qu'vn de nos amis ayant aduerty sa femme, que s'il luy prenoit en fantasie de manger quelque chose qu'elle ne pûst auoir, qu'elle ne portast point sa main en son visage , ains en quelque partie cachée, ce qu'elle fist, & en vn mesme endroict son enfant fut marqué, com-

me elle nous a asseuré elle mesme, ce que ie dis par charité & pour aduertissement aux femmes de se resouuenir de cet aduis remarquable, car toutes ne le sçauent point, autrement on ne verroit pas tant de difformité au visage que plusieurs portent comme les indices de la foiblesse de leur mere. Les exemples en cette matiere ne sont que trop frequentes, il suffit qu'on se souuienne des moyens dont Iacob vza chez son beau pere Laban, pour auoir des Agntets tachetez, & que la femme sans son vouloir peut marquer en son fruict quelque chose de son obiect ou de son imagination au temps de la conception.

Lycurgus souloit dire que les cheueux rendent ceux qui sont beaux encores plus beaux, & ceux qui sont laids encores plus laids & espouuentables à voir; c'est la perruque qui donnoit lustre à la rare beauté d'Absolon, comme les moustaches voltigeantes de nos Sauuagesses de l'Isle, aux traicts de leur visage assez bien faicts, si leur ame plus noble, n'estoit soüillée par le peché & la corruption des mœurs vitiées; parmy toutes lesquelles non plus qu'entre les hommes, il ne s'y voit aucune rousse ny blonde de cheueux, mais les ont tous noirs (excepté quelques vnes qui les ont chastaignez) lesquels elles accommodent & aiancent diuersement selon les nations, car entre toutes il y a de la differance aysée à cognoistre.

Les Canadiens & Montagnais tant hommes que femmes, portent tous longue cheuelure qui leur bat sur les espaules & a costé des ioues,

ſans eſtre noüez ny attachez, & n'en couppent qu'vn bien peu du deuant, qui reſtent courts ſur le front, comme les garſettes des femmes mondaines, à cauſe que cela leur empeſcheroit la veuë en courant.

Les femmes & filles Algoumequines, my-partiſſent leur longue cheuelure en trois, les deux parts leur pendent de coſté & d'autre ſur les oreilles & à coſté des iouës, & l'autre partie eſt accommodée par derriere en treſſe, en la forme d'vn marteau pendant couché ſur le dos, de la longueur d'enuiron cinq quarts de pied. Mais les Huronnes & petuneuſes ne font de tous leurs cheueux qu'vne treſſe accommodée de meſme celle des Algoumequines qui leur bat ſur le dos, liez & agencez auec des lanieres de peaux d'Eſlans ou d'autres animaux qu'ils ont à commoditez.

Pour les hommes ils portent deux grandes mouſtaches pendantes à coſté des iouës, & quelqu'vns n'en portent qu'vne qu'ils treſſent & cordellent quelquefois auec des plumes & autres bagatelles qu'ils y entremeſlent, le reſte des cheueux eſt couppé court ou bien en compartimens & en telle autre maniere qu'il leur plaiſt, eſtimant à beauté que le deſſous de la couronne ſoit raz & couppé de prés, & meſme aux petits garçons le reſte des cheueux, excepté les mouſtaches, à cauſe des petits vermiſſeaux.

Depuis noſtre arriuée, pluſieurs femmes pre-noient plaiſir de faire des tonſures & co[illegible] nes clericales à leurs enfans, pour [illegible] ies [illegible] on-ſemblables à nous, à ce qu'elles diſ[illegible] rendre [illegible] ient, & ies

garçons mesmes s'en glorifioient en nous les monstrans ; ie pensé les en reprendre, mais ie me retins comme n'y ayans point de mal en ceste imitation ; au contraire vn tesmoignage d'amitié & d'estime. Il n'y a pas iusques à des vieillards mesmes qui en ont voulu porter, aucuns desquels estoient tellement curieux de parures, bien qu'ils eussent des-ja par maniere de dire, vn pied dans la fosse, qu'ils se faisoient coupper les cheueux par petits compartimens & y accommoder des plumes & du duuet, comme les petits enfans.

Pour les cheueux ou poils leuez des nations que nous auons au Su, ils entretiennent tous leurs cheueux sur le front fort droits & releuez, plus que n'estoient ceux que nos Damoiselles portoient anciennement, ils sont couppez de mesure, allans tousiours en diminuans & racourcissans de dessus le front iusques derriere de la teste.

De l'humeur, vertu, & inclination naturelle des Sauuages en general, & de quelques exemples propres à ce ſuiet.

Chapitre XXIV.

TOutes les œuures de Dieu ſont admirables, & telles qu'on n'y peut que changer ny deſirer, de ſorte qu'il nous ſuffit de dire, Dieu les a faictes, mais entre celles qui nous ſont viſibles, & que nous pouuons contempler des yeux du corps, ie trouue que le viſage de l'homme n'eſt point aſſez admiré. Il y a prés de ſix mil ans que le monde eſt creé & neantmoins entre tant de perſonnes que la femme a enfanté, & que du depuis le Paradis, & l'Enfer ont partagez, deux ne ſe ſont pas de tout point trouuez ſemblables.

Or de meſme que le viſage de l'homme eſt diuers, l'eſprit, l'humeur, & le naturel en eſt different, car ſi l'vn eſt ioyeux, l'autre eſt triſte, ſi l'vn a vn bon entendement, l'autre en a peu ou point du tout; & perſonne neantmoins ne veut aduoüer ſon imperfection, car ſouuent les plus fols veulent eſtre eſtimez les plus ſages, & les plus opiniatres prudents, mais prudence de beſte.

Dans la face de l'homme comme dans vn miroir on iuge ſouuent des penſées de l'eſprit, mais l'action, & non le ſemblant nous

faict cognoistre pour tels que nous sommes. Il y a diuerses ioyes comme il y a diuerses sources d'où elles procedent, mais la meilleure de toutes est celle qui vient de la bonne conscience, comme la fausse & batarde des plaisirs du sens & de la bonne opinion de soy-mesme.

Difficilement voit on iamais vn esprit triste & chagrin acquerir le degré de perfection, mais seulement celuy qui a vraye componction en son cœur, car l'esprit de Dieu ne se plaist qu'en vn esprit doux & humble, & non point simulé ny arrogant.

Il ny a rien de plus aysé à conduire qu'vne personne humble & de bon entendement, mais à contrepoil, il n'y a rien de plus difficile à diriger qu'vn petit esprit, sombre, & qui comme vne beste brutte ne suit que l'instinct de sa propre nature, pour laquelle il fait par tout choix de ce qui la peut dauantage accommoder, sans vouloir entendre raison ny faire cas des remonstrances, insensible qu'il est aux affronts & à la honte, & cette humeur grossiere, rustique & inciuile, est neantmoins aucunefois prise pour vertu & bonté par ceux qui ne sçauent discerner le naturel stupide & bas, d'auec la vraye vertu & sincerité de ceux qui ont tout vn autre soin que de leur ventre.

Les climats ont neantmoins pour l'ordinaire vn grand pouuoir sur nos humeurs, car autant qu'il y en a au monde, autant y voit on de sortes de mœurs, & de disparitez

d'esprits, l'air estant diuers en chaque climats. Ainsi voyons nous que les habitans de Suisses sont autres que ceux de l'Italie, & que l'air Septentrionnal estant froid & grossier, fait ordinairement les hommes moins polis & tardifs, où l'air meridionnal chaud & subtil, les subtilise, & les rend d'vn esprit releué & gentil quand au general, mais descendant au particulier, il y a des sages, & des moins aduisez par tout.

Tous nos Sauuages, soit que cela vienne en partie du climat, ou autrement, ont l'esprit assez bon & capable de conceuoir, & d'apprendre tout ce qu'on leur voudroit enseigner, & ne se conduisent que par la raison, à laquelle ils cedent facilement, & non à la passion, car la violence n'a point de credit chez eux. Ie n'entends pas neantmoins les releuer au dessus des esprits cultiuez & ciuilisez, car ie ne fais estat que de leur naturel simplement, comme gens qui ont esté de tout temps Payens, Barbares, & cruels à ceux qui les offencent.

En tant de Nations que nous auons veuës, toutes differentes en quelque chose l'vne de l'autre, soit pour le gouuernement, l'entretien, ou pour se vestir & accommoder de leurs parures, chacune Nation se croyant la plus sage & mieux aduisée de toutes, car la voye du fol est tousiours droite deuant ses yeux, dit le Sage. Et pour dire ce qu'il me semble de quelqu'vns, & lesquels sont les plus heureux, ou miserables : Ie tiens les

Rang des Hurons.

Hurons, & autres peuples sedentaires, comme la noblesse du pays, car ils ont le port & le maintien vrayement noble, n'ont autre exercice que la chasse, & la guerre, trauaillent peu & ont tousiours dequoy viure.

Les Algomequins doiuent tenir rang de bourgeois entre tous, entant qu'ils trafiquent fort, & comme de bons marchands entreprennent des voyages de longs cours, ils ont bien encore l'exercice de la chasse, & de la pesche, mais il faut qu'ils s'employent serieusement s'ils veulent disner, car leurs voyages, & leurs chasses ne leur en donnent pas tousiours à suffisance, il faut donc qu'ils trauaillent à la terre comme ils ont ia commencé, non par tout, mais en quelques endroits, & à la fin ils seront consolez & reduits à leur ayse.

Rang des Mõtagnais.

Pour les Montagnais, Canadiens, & autres peuples errants, nous les mettons au rang des villageois & du petit peuple, car ils sont en effet, les plus pauures, miserables & necessiteux de tous, sont tres peu en nombre, & comme gredins & vagabons, courent les champs & les forests à petites trouppes, pour trouuer à manger, n'ont point de prouisions, ny de lieu arresté, & meurent de faim pour la pluspart du temps, à cause qu'ils ne cultiuent point les terres, & que comme nos gueux, s'ils ont dequoy vn iour ils se donnent au cœur ioye, pour mourir de faim l'autre.

Tous en general ſont priuez de la cognoiſſance du vray Dieu, trauaillent pour le corps ſeul, & non pour le ſalut, & c'eſt en quoy ils ſont principalement digne de compaſſion: car en vain trauaille l'homme, s'il ne peine pour le Paradis. Sont tous d'vn humeur aſſez ioyeuſe & contente, toutefois vn peu Saturniens, ſerieux & graues, ennemis de legereté, comme de l'humeur noire & melancolique, par vne maxime qu'ils ont que la legereté d'eſprit eſt le vray ſimbole de folie & d'inconſtance, & que ſous l'humeur triſte & melancolique eſt ordinairement la malice & deſloyauté cachée, nous en auons l'exemple en la vie de Saul, l'eſprit duquel eſtoit gouuerné par le Diable au temps qu'il eſtoit ſombre. Et c'eſtoit la raiſon pour laquelle vn François n'oſoit ſe promener ſeul à l'eſcart, ou dans le village, comme les hommes penſifs font quelquefois, pour ce qu'ils ſoupçonnent dés auſſi toſt qu'ils machinoient quelque trahiſon, ou penſoient à quelque malice contre eux.

Ont en horreur l'humeur melancholique.

Ne ſçachant pas encore au commencement que ie m'aſſociay auec eux, qu'elle eſtoit l'humeur qui leur agreoit dauantage, car comme dit l'Apoſtre, il ſe faut faire tout à tous pour les gaigner tous, la prudence m'obligea de leur faire voir pluſieurs faces, & diuers changemens d'humeurs, & trouuay que celle qui portoit la douceur en la bouche, le contentement au cœur, & vn maintien humblement graue & modeſte, eſtoit celle de la-

Humeur agreable aux Hurõs

quelle ils faisoient principalement estat.

Iugement de Cesar. Cesar se trouuant vn iour en la compagnie de ses amis, où il se resioüissoit honnestement & franchement, d'auanture y arriua quelque bon compagnon, deliberé & ioyeux, mais grand, gros & gras par despit : lors quelqu'vn dit à Cesar, parlez plus bas, & vous gardez de cet homme qu'il ne iuge mal de vous, & n'en murmure ; Cesar dit alors doucement en riant : il ne faut point craindre ces gens là, mais gens maigres & tristes : & par signe il monstroit Brutus, & Cassius, hommes pleins de malices & cautelles.

Sans flatter le dé, nos Hurons ont quelque chose de loüable par dessus nous, & s'ils estoient Chrestiens seroient meilleurs Chrestiens que nous, car ils possedent des vertus morales qui les font admirer, & suspendre à plusieurs leur condemnation, & non celle des Heretiques qui ont refusé la grace, Moyse & les Prophetes, & les Sauuages non.

Vertus des Sauuages. Ils sont si attrempez & retenus que lors que vous leur parlez, ils vous escoutent, & vous donnent tout le temps que vous desirez, sans vous interrompre, ny parler que vous n'ayez finy, Ils parlent fort posement, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi tost en songeans vne grande espace de temps, peur de se mesprendre, ou qu'on n'aye bien conceu leur dire, puis reprennét leur parole. Cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, & les Montagnais oyes babillardes, lors que

trop precipitez & boüillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'vn l'autre comme femmes, ce qui n'est que trop ordinaire, estant tres-veritable ce que disoit Salomon l'Hebrieu, que le Sage a la langue dans le cœur: mais que celuy qui est fol & furieux à son cœur en sa langue.

Ils craignent le deshonneur & le reproche qu'ils euitent autant qu'ils peuuent, & sont excitez à bien faire par l'honneur & la loüange, d'autant qu'entr'eux est tousiours honoré, & s'acquiert du renom, celuy qui a fait quelque bel exploit, ou exercé quelque acte de vertu heroïque.

Vn cœur bien assis, & vne ame bien logée, est tousiours liberale & pleine de charité, dóne librement & gayement de ce qui est à son pouuoir, ne laisse point languir le souffreteux, assiste les indigens, & ne veut auoir de biens que pour en faire part aux pauures: au contraire des auares & mesquins, qui ne veulent que pour eux mesmes, suent de detresse quand il leur faut faire du bien, & sont tousiours dans les plaintes, ô mon Dieu cela se voit mesmes dans les maisons des plus riches esleuez de la fortune, où rarement on trouue de la charité.

Les Sauuages selon leur pauureté, sont loüables en cette vertu, laquelle ils exercent indifferemment enuers tous ceux qui ne leur sont point ennemis, car ils se visitent les vns les autres, ils se font des presents mutuels, & ne refusent iamais rien au pauure, ny au ma-

lade qui leur demandent, s'ils ont moyen de leur satisfaire & subuenir, & ce qui en est vn euident tesmoignage est comme i'ay dit ailleurs qu'ils n'ont aucuns pauures mendiants parmy eux, & enuoyent de leurs biens iusques dans la maison des necessiteux malades, vefues & orphelins, sans leur en faire iamais de reproches, n'y aux passans lesquels ils logent librement, aussi long temps qu'ils veulent, & ne leur en demandent aucune recompense, & si nous leur donnions quelquefois vn petit present pour ce regard, cela venoit de nostre mouuement, & non de leur importunité.

Et pour monstrer leur galantise, ils ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honnestement & raisonnablement, blasmans les façons de faire de nos marchands, qui barguignent vne heure pour vn castor, c'est pourquoy ils se rient d'eux quand ils les ont trompez, & ne se fachent point quand ils y sont attrapez.

Auarice d'vn riche.

Si dans vn grand nombre il se trouue quelque particulier Sauuage auare, & qui refuse d'ayder au necessiteux, ayant moyé de luy bié faire, il en est fort blâmé, mais il ne s'y en voit aucun de si impitoyable & cruel, que le riche bourgeois de Paris, duquel vn homme digne de foy m'a eu parlé sans me le nómer, car ie n'ay pas desiré sçauoir le nom d'vn si vilain barbare, lequel ayant des rentes à milliers, viuoit dans vn si grand espargne & si echarsement

echarſement, que peur de donner vn ſol à vn pauure il ſerroit luy meſme ſon bois & n'auoit autre ſeruice que celuy qu'il ſe rendoit. Mais le principal traict de ſa villenie, fut que ſa ſœur luy ayant demandé quelques confitures pour remettre deux pauures malades en appetit, il luy reſpondit (Arabe qu'il eſtoit) qu'ils mangeaſſent du pain bis & que l'appetit leur reuiendroit, voyla vne rudeſſe & barbarie que ie n'ay point veu aux barbares meſmes & qui peut eſtre accomparée à celle du mauuais riche.

La clemence & manſuetude, eſt vne vertu propre & naturelle des vrays Princes, ſans laquelle ils ſont tyrans & non Princes, pour ce que Dieu ne les a eſtablis que pour la conſeruation & le ſoulagement de leurs peuples, & non pour les opprimer & deſtruire. L'Empereur Traian a eſté grandement loüé par Helie Spartain, d'autant qu'eſtant à cheual pour aller à la guerre, miſt pied en terre, ſeulement pour ouyr la plainte que luy faiſoit vne pauure femme. Nos Sauuages l'ont bien enuers tous ceux qui ont recours à eux pourueu qu'ils ne leur ſoient point ennemis, mais en ſouuerain degré enuers les malades & perſonnes affligées. Ils vſent auſſi d'vne maniere de clemence à l'endroit des femmes & petits enfans de leurs ennemis qu'ils prennent en guerre, auſquels ils ſauuent ordinairement la vie bien qu'ils demeurent leurs priſonniers pour ſeruir, mais c'eſt auec la meſme condition des libres, & par ainſi ils ſont comme en leurs propres maiſons,

De la clemence.

Belle actiõ de Traian.

sinon qu'ils ne voyent point leurs parens, ausquels ils ont fort peu d'attache.

De la patience.

Socrates estant vn iour en sa maison, luy furent presentez des choux d'vn sien amy Philosophe, qu'il receut de fort bonne grace, honorant le donneur au don, mais sa femme poussée d'enuie & precipitée de sa colere maligne, les luy arracha des mains & les foulla aux pieds, sans que le bon Socrates luy dit autre chose sinon; ma femme, en me priuant de ma part des choux tu t'és priuée de la tienne, & puis se teut, pendant que sa femme fulminant de rage de ne l'auoir pû colerer, luy ietta de la chambre haute vn plein pot d'eau sur la teste comme il pensoit sortir, mais pour cela sa patience ne fust point esbranlée, car esleuant les yeux en haut vers la chambre, il dit seulement : ie sçauois bien qu'aprés la tempeste viendroit la pluye, & puis passa outre son chemin.

La patience est vne belle vertu & si elle n'est pas tousiours vertu, il n'y a qu'à la bien prendre qu'elle nous acquiert du merite. Le grand contemplatif Taulere parlant de luy mesme, disoit : ie ne suis non plus humble que ie suis patient, ny patient que ie suis humble, aussi est il vray que celuy qui est humble est necessairement patient, & ne se colere que pour la iustice, faschez vous & ne m'offencez point, dit l'Escriture. La patience de nos Sauuages, est tres admirable & edificatiue en toutes sortes d'occasions, de maladies, de peines ou de trauail, pas vn mot pour se plaindre, pas vn mouuement d'impatience, tout est calme chez eux

& ne s'y entend aucun murmure non à la maniere de certains Philosophes anciens, qui souffroient bien l'iniure exterieurement & interieurement en recherchoient l'honneur, mais pour le seul respect de la vertu.

Mettant l'humilité à part, ie dis derechef que leur patience surpasse de beaucoup la nostre, & qu'ils ont vn pouuoir fort absolu sur leurs passions naturelles qu'ils maistrisent & dominent puissamment, comme on peut remarquer en leur conuersation & dans des occasions, qui feroient suer les plus hardis & constans d'entre nous, car toute leur plus grande impatience gist en vn petit sourisauec vn petit ho, ho, ho, mais il ne s'en faut point estonner ny perdre courage en nos infirmitez, puis qu'ils n'ont point de demons qui les prouoque en d'autre mal, qu'à se maintenir dans l'infidelité, comme les heretiques, dans leur heresie, suffit au diable qu'on soit à luy.

Les Sauuages qui me semblent les plus honnestes & mieux appris de toute ceste grande estenduë du Canada, sont à mon aduis, ceux de la contrée de Miskou, car pour si peu que ie les aye conuersé ie recognu facilement qu'ils tenoient des-ja quelque chose du poly, mais entre tous, le Sauuage du bon Pere Sebastien Recollect Aquitanois, qui mourut de faim auec plusieurs barbares, vers vn lieu appellé de sainct Iean, pendant vn Hyuer que nous demeurions aux Hurons, enuiron quatre cens lieuës de luy, lequel ne sentoit nullement son Sauuage en ses mœurs & façons de faire, ains

Sauuages de Miskou.

son homme sage, graue, doux & bien appris, n'approuuant nullement la legereté & inconstance qu'il voyoit en plusieurs de noshommes, lesquels il reprenoit doucement en son silence & en sa retenuë, aussi estoit-il vn des principaux Capitaines & Chefs du païs.

Des vices & imperfections des Sauuages, & comme ils ont recours aux Magiciens pour recouurer les choses perduës.

CHAPITRE XXV.

BIen heureux est celuy qui supporte la foiblesse & la fragilité de son prochain, comme il seroit fort ayse d'estre supporté en la sienne, disoit nostre Seraphique Pere S. François, car en cela gist la vraye charité & le vray amour que nous deuons auoir l'vn pour l'autre. Veritablement il y a bien dequoy se mortifier & exercer la patience en la compagnie de nos Sauuages, aussi bien qu'en celle de beaucoup d'impertinens & vicieux Chrestiens, car si d'vn costé & en de certaines actions ils monstrent de la vertu, ils ont d'ailleurs des imperfections qui ternissent bien le lustre de leur vertu, car il n'y a personne pour bon qu'il soit qui n'aye en soy, quelque chose à reprendre, ny si meschant & imparfaict, qui n'aye quelque chose à loüer, disoit vn ancien Sage entre les Grecs.

Ils manquent sans ialousie, à la fidelité coniugale que le mary & la femme se doiuent reciproquement, i'entends parmy les Hurons, car pour les Canadiens & Montagnais on les tient plus honnestes en effects, & moins en paroles au dire de quelqu'vns.

Le peché du mensonge est vn vice detestable en la bouche du Chrestien, car pour petit qu'il soit il nous conduit dans l'infidelité, c'est pourquoy nous pouuons à bon droict estimer du menteur comme d'vn puits de malediction où toutes sortes de vices & de pechez abondent, car iamais le mensonge n'est seul en vne ame: c'est vn Prince des tenebres, qui a vne longue suitte, & deuant lequel les seuls meschans fleschissent le genoüil O mon Dieu pere de verité faictes nous abhorrer le mensonge & nous deffendez de la langue mensongere, car les infidelles mesmes l'ont en abomination. Du mensonge.

La loy establie entre les Garamantes faisoit mourir l'homme surpris en mensonge, pour les maux qu'il cause dans vne communauté, & celle que Periandre establit en la Republique des Corinthiens portoit, que l'homme ou la femme, qui au preiudice d'autruy diroit quelque menterie, porteroit par l'espace d'vn mois vne pierre en sa bouche, pource qu'il n'est point raisonnable que celuy qui a l'habitude de mentir, soit tousiours en liberté de parler.

Que si ces Loix estoient establies & obseruées entre les Chrestiens, nous serions heureux & deuiendrions tous enfans & imitateurs de Dieu, qui faict particuliere profession de la

verité plus que de toute autre choſe, de laquelle les Romains faiſoient anciennement tant d'eſtat, que l'Empereur Auguſte au triomphe qu'il fiſt de Marc Anthoine & Cleopatra, amena à Rome vn Preſtre d'Egypte aagé de ſoixante ans, lequel, en tous les iours de ſa vie n'auoit iamais dit vn ſeul menſonge. A raiſon dequoy le Senat ordonna que ſoudain il fut faict libre & crée grand Preſtre, & qu'il luy fuſt dediée vne ſtatuë & poſée entre celles des plus renommez hommes des anciens, & condamnerent, vn de leur citoyen accouſtumé à mentir, ce Religieux Senat ayant plus d'egard à la vertu qu'aux conſiderations de la faueur.

Exemple d'vn Payen veritable.

Nos Sauuages ont d'autres imperfections en ſuitte du menſonge, qui eſt neantmoins en eux pluſtoſt ſoupleſſe d'eſprit que malice affectée, car s'ils en diſent entr'eux (ce qui arriue aſſez rarement,) c'eſt lors principalement qu'ils ſe veulent recreer & en donner à garder aux eſtrangers auec leſquels ils ſont aſſez libres: ils promettent auſſi ordinairement plus qu'ils n'ont ſouuent deſſein d'accomplir, ſinon à leurs compatriots, & pour auoir quelque choſe de vous ils ſçauent bien flatter & vous amadoüer, & pour cela vous ne tenez encor rien, ſi ce n'eſt des plus ſages d'entr'eux qui feroient conſcience de vous tromper. Voyons de la vengeance.

De la vengeance.

Manille demandoit vne fois à Ceſar, qu'elle choſe eſtoit celle qu'il auoit faicte de laquelle il creut auoir rapporté gloire, &

de laquelle se souuenant il se resiouïssoit le plus : il pensoit peut estre qu'il luy parleroit de ses victoires & de ses triomphes. Mais ce Prince genereux, faisant plus d'estat de la vertu que de ses conquestes, luy respondit : par les Dieux immortels ie te iure, ô Manilie, que ie n'estime auoir merité gloire de nulle autre chose de ceste vie, n'y nulle autre ne me cause tant d'allegresse, que de pardonner à ceux qui me font iniure & gratifier ceux qui me seruent, que responderez vous à cela, ô vindicatifs & auares.

Rare vertu de Cesar.

Nous lisons vne presque semblable humanité & generosité, dans l'histoire generale du Peru, en la personne de l'vn des derniers Yncas, qui a regné auant la prise de leur Empire par les Espagnols, lequel ayant esté aduerty par ses Capitaines, que les soldats de son armée faisoient aualler à leurs ennemis & aux prisonniers qu'ils prenoient en guerre, d'vn certain poison, qui les traisnoit dans vne perpetuelle langueur, les estropioit de tous les membres, les rendoit perclus de leur iugement, defigurez en leur visage, & exposez à des peines insupportables dedans & dehors, à quoy ils prenoient vn singulier plaisir (cruels qu'ils estoient) plustost que de les voir si-tost mourir. Il leur enuoya dire qu'ils eussent à faire brusler à petit feu, tous ceux qu'on pourroit conuaincre d'auoir vzé d'vne cruauté si grande, & à proceder exactement

en cette execution, afin qu'il ne restast à l'aduenir aucune memoire de ces meschans. Ce qui fut de tout point executé & accomply, pour vn exemple rare à tous les gens de guerre qu'vn courage noble & genereux n'est iamais cruel à son ennemy vaincu, non plus qu'impatient dans les disgraces de la fortune, car l'impatience & la cruauté sont les marques d'vn cœur raualé & mal instruict.

Si nos Hurons auoient ce pouuoir sur leur esprit comme ils ont en d'autre chose, de pardonner à leurs ennemis, ou de les traicter humainement comme ces autres infidelles, auec la pureté qui leur manque, il ne leur faudroit plus autre chose que la croyance & le baptesme qu'ils ne fussent gens de bien, mais ils ne pardonnent pas facilement à quiconque des estrangers a offencé leur patrie, ie dis estrangers, par ce qu'entr'eux ils s'offencent rarement & se pardonnent facilement, ce qui leur est aysé à cause de l'amour qu'ils ont l'vn pour l'autre.

De l'inciuilité.

Pour l'honnesteté & la ciuilité il n'y a dequoy les loüer non plus qu'entre nous beaucoup de negligens, qui se tiennent salement & viuent rustiquement sous pretexte de pauureté & deuotion. Deuotion trompeuse ou plustost follie d'esprit, car la vraye deuotion est tousiours accompagnée de l'honnesteté & ciuilité auec la candeur, qui bannit toute dissimulation.

Ils n'vsent d'aucun compliment parmy eux, & sont fort mal nets en l'apprest de leurs viandes, particulierement lors qu'ils sont par la

campagne. S'ils ont les mains salles, ils les essuyent à leurs cheueux, ou au poils de leurs chiens, & ne les lauent iamais, si elles ne sont extremement salles : & ce qui est encore plus impertinent, ils ne font aucune difficulté de pousser dehors les mauuais vents de l'estomach parmy le repas, & en toute compagnie, dequoy ie les reprenois quelquefois, mais fort doucement, aussi s'en prenoient ils à rire.

Ils sont aussi naturellement fort paresseux & negligens, & ne s'adonnent à aucun trauail du corps, que forcé de la necessité, particulierement les Canadiens, & Montagnais plus que toutes les autres Nations, c'est pourquoy ils en ressentent souuent les incommoditez, & la faim qu'ils ont quelque fois extreme. Sont paresseux.

D'estre fins larrons, nos Hurons & les petuneux y sont passez maistres, non les vns enuers les autres, car cela arriue fort rarement, mais seulement enuers les estrangers, desquels toutes choses leur sont de bonne prise, pourueu qu'ils n'y soient point attrapez, comme ils sont quelquefois à la traicte, où les François se donnent principalement garde des mains & des pieds des Hurons. Sont larrõs

I'ay admiré le compte qui m'a esté fait autrefois d'vn coupeur de bourse, lequel ayant conuenu de prix auec vn marchand coustelier à Paris, de luy faire vn petit cousteau à sa mode moyennant vn quart d'escu, le cousteau faict & payé, le coustelier qui desia D'vn coupeur de bourse.

auoit prié par plusieurs fois l'honneste homme de luy dire de grace à quoy faire vn tel cousteau, le bon compere trop simple se laissa approcher de trop prés du drolle pour luy en dire le secret, car en luy disant tout bas à l'oreille, c'est pour couper des bourses, il luy couppa la sienne, & remporta son quart d'escu auec le petit cousteau, sans que le pauure coustelier s'en apperçeut qu'vn petit quart d'heure trop tard.

Nos Hurons font quelquefois des traicts qui ne sont gueres moins subtils, non à couper des bourses, car ils n'ont point l'vsage d'argent, sinon pour seruir de parures, mais à prendre toute autre chose, où ils peuuent mettre les mains, ou les pieds, qui leur sont des secondes mains, car auec iceux ils sçauent fort bien destourner les choses, & s'en saisir lors que vous y pensez le moins; Nous y auons esté souuent pris en nostre cabane, sans que nostre soin & nostre œil nous pût garantir de ces fascheuses visites: Ie m'en plaignois quelquefois aux cabanes, mais qu'elle adresse, ou la subtilité de derober sans estre recognu, est estimée sagesse, & bestise de s'y laisser surprendre.

I'ay veu aux Hurons, iusques aux clefs des coffres de nos Mattelots, des petits morceaux de fer, des peignes, quelques pieces de verre, & autres petits fatras pendus au col des ieunes enfans, que leurs parens auoient desrobé aux François. On estime auec raison la subtilité, & la patience du petit gar-

çon de Sparte, lequel ayant desrobé & caché vn renardeau sous sa robbe, ayma mieux se laisser ouurir & deschirer les entrailles par ce meschant animal, que de découurir son larrecin, & en auoir le foüet, qui luy eut esté plus tolerable. L'inuention d'vn Huron n'est guere moins admirable, lequel ayant dérobé vne cuillier d'argent aux François, la cacha subtilement dans la partie plus secrette de son corps, aymant mieux en souffrir la douleur, que la honte d'estre estimé lourdaut.

S'il arriue, ce qui se voit fort rarement comme i'ay dit, que quelqu'vn d'entr'eux ait derobé son voisin, & que celuy qui a esté volé ait desir de recouurer la chose perduë, il a recours au Medecin Magicien: auquel il manifeste sa perte, & le conduit dans sa cabane, ou en celle qu'il soupçonne estre le larron, cela fait, Loki ordonne des festins pour premier appareil, (car ces malheureux là n'oublient iamais la cuisine) puis pratique ses magies, par le moyen desquelles il decouure le voleur (à ce qu'ils disent) s'il est present dans la mesme cabane, & non s'il est absent, car il n'appartient qu'au grand Oki de sçauoir les choses plus esloignées.

Ont recours au Magicien pour les choses desrobées.

C'est pourquoy le François qui derroba les rassades au bourg de sainct Nicolas, autrement de Tœnchain, eut raison de s'enfuir en nostre cabane, qui en estoit à trois lieuës loin, lors qu'il sçeut l'arriuée du petit Oki dans son logis, pour le suiet de son larrecin,

& ne nous dit point la cause de sa fuitte que long-temps apres, que nous le trouuames saisy de ses rassades, dequoy nous le tençames fort, tant de l'offence commise, que pour nous auoir mis par cette mauuaise action, en danger de nous faire mourir par les Sauuages, s'il eut esté descouuert : car en ces pays là, la faute d'vn particulier est souuent punie en plusieurs.

Canadiens non larrōs. Les Canadiens, & Montagnais, ne sont point larrons, du moins n'auons nous pas encor eu suiet de nous en plaindre, encor qu'ils entrent assez libremēt dans nos chambrettes, & parmy nostre Conuent, où ils nous pourroient faire du tort s'ils vouloient. Ie ne sçay neantmoins s'ils auroient la mesme retenuë enuers les autres François, y ayans pareille liberté, c'est pourquoy il sera tousiours bon d'estre sur la mesfiance, mere de seureté, pour ne donner suiet de mal faire à personne, cōme i'ay dit, biē que pour ce regard on ne se puisse encor plaindre, & qu'il ne se parle d'aucun larron parmy eux.

Il arriua vn iour que deux ieunes garçons, l'vn Huron, & l'autre Montagnais, furent visiter nostre Conuent de nostre Dame des Anges : or comme le Huron se fut apperçeu d'vn gros pain que nos Religieux auoient serré dans la grande chambre d'embas, il ietta si bien ses mesures, & conduit si à propos ses detours, qu'il s'en saisit sans que personne l'apperçeut, non pas mesme son compagnon, lequel sçachant apres la malice du

Huron, marry que ce desplaisir nous eut esté rendu en sa compagnie, nous demanda permission de courir apres le volleur, comme il fit, & nous rapporta le pain, dequoy ie fus d'autant plus edifié, que ce Montagnais nous aduerty luy-mesme de la faute de son Huron.

Licences des filles canadiẽnes

Les filles Canadiennes qui d'ailleurs permettent en cachette beaucoup de licences contre la pudeur, semblent à l'exterieur sages & honnestes, tant en leurs paroles, qu'en leurs deportemens, & c'est ce qui m'en auoit tousiours faict bien iuger, neantmoins on m'a voulu faire croire du depuis qu'il n'y auoit que les seules femmes mariées d'honnestes, & que les filles voyoiẽt en cachette de leurs amis pour trouuer marys, c'est à dire qu'elles sont seulement sages en publiq, & non en particulier, mais pour moy ie doute encor qu'elles soient libertines, en ayant veu de si modestes, & point du tout d'impertinentes, soit de paroles ou de gestes. Il y en a qui veulent dire en suitte de la mauuaise opinion qu'ils ont de ces filles, qu'on n'entend que salletez dans les cabanes des Montagnais, pour moy i'y ay passé plusieurs iours & ne l'ay point apperçeu, ie confesse bien que ie n'entendois pas leur langue, sinon fort peu de mots, mais ie croy que le Truchement m'en eut aduerty, & puis en leur geste i'en eusse descouuert quelque chose. Pour les cabanes des Hurons il y a quelque chose de cela, aussi le peché y est il plus

commun, quoy qu'il ne s'y commette qu'en cachette.

Plutarque rapporte que la femme de Tuccydes le Grec estant vn iour interrogée, comme elle pouuoit endurer la puanteur de la bouche de son mary, elle respondit qu'elle croyoit que tous les autres hommes l'auoient semblable. Il y a des particuliers qui ont voulu dire que tous les Sauuages auoient la bouche puante, pour moy ie n'en sçaurois que dire, & ne l'ay pas mesme apperceu de nos escoliers Hurons, qui nous approchoiẽt d'assez prés en leur faisans dire leur leçons, bien est il vray que la pluspart des Montagnais me sembloient sentir mal des graisses de loups marins, qui leur seruent d'oignement & de ciuette, car le musc leur semble puant comme l'haleine d'vn qui auroit mangé de l'ail, laquelle ils ne peuuent supporter, ie l'ay veu par experience lors que par necessité, nous estions contraints de manger d'vn petit oignon du pays, qui sent l'ail & l'oignon, d'ou l'on peut inferer qu'ils n'ont point la bouche puante. Il y en peut neantmoins auoir quelqu'vns de ce calibre, aussi bien que des filles libertines, & des garçons dissolus en paroles, ce qui n'est que trop ordinaire aux Hurons, & peut y en auoir parmy les Montagnais, auec lesquels ces particuliers se peuuent estre rencontrez.

Sauuages abhorrent la bouche puante.

Des Capitaines, Superieurs, & anciens, de leurs maximes en general, & comme ils se gouuernent en leur conseil & assemblées.

CHAPITRE XXVI.

AVx vieillards se trouue la sagesse, dit le Sage. Pline en vne Epistre qu'il escrit à Fabate, rapporte que Pyrrhe Roy des Epirotes demanda à vn Philosophe qu'il menoit auec luy, quelle estoit la meilleure cité du monde. Le Philosophe luy respondit, la meilleure cité du monde c'est Maserde, Sire, vn lieu de deux cens feus en Achaye. Le Roy estonné de cette response luy en demanda la raison, & en quoy il recognoissoit tant d'excellence, & de prerogatiue en ce petit lieu, pour ce (dit le Philosophe) que tous les murs de la ville sont bastis de pierres noires, & tous ceux qui la gouuernent on les testes blanches. Le Roy admirant sa responce conforme à tout ce qu'en a iamais tenu la sage antiquité, se teut & demeura satisfait, car il est tellement important & necessaire en tout estat, que les vieillards & hommes prudents en ayent la conduite & le gouuernement, que sans cet ordre on n'en peut esperer qu'vn notable detriment, & en fin la ruyne totale.

La sagesse est aux anciens.

Les siecles passez nous en fournissent vne infinité d'exemples, & l'Escriture Saincte d vne signalée, aduenuë au commencement du regne de Roboam, fils de Salomon, lequel pour auoir suiuy le conseil des ieunes, comme ieune qu'il estoit, autant d'esprit que d'années, perdit en vn moment dix lignées qui se reuolterent contre luy.

C'est pourquoy les anciens Romains, se sont rendus sages des fautes d'autruy, & prirent cette coustume des Lacedemoniens, & d'autres Nations, entre lesquels il y auoit vne loy imposée aux ieunes, d'honorer les anciens, & que les honorables vieillards, & non les autres, pouuoient auoir la charge de iudicature, & le gouuernement de la Republique.

Inuention d'eslire vn Superieur.

Nous lisons en l'Histoire que le R. P. Frere Alphonse de Benanides mineur Recollect a fait de la conuersion du nouueau Royaume de Mexique, que le peuple appellé Moqui, voulant establir parmy eux vn bon Capitaine, ils s'assemblent tous au marché, & là ils garottent & lient tout nud à vn pilier, celuy lequel ils pensent estre propre, & puis tous le fouettent auec des chardons, ou des espines picquantes, cela estant fait, ils l'entretiennent par des plaisantes farces, & des ioyeuses faceries: & s'il se monstre Stoiquement insensible à tout, sans pleurer ny faire des laides mines ou grimaces pour l'vn, & sans aucunement rire ou se resiouyr pour l'autre; alors ils le confirment, & asseurent

pour

pour preux & vaillant Capitaine, lequel auec les anciens s'assemblent lors qu'il est expedient, pour conferer & discerner des choses necessaires & conuenables, lesquelles estant vuidées & determinées, le grand Capitaine sort luy mesme pour les declarer & publier au peuple, sans s'en attendre à personne.

Si entre nous en l'election des Iuges, Chefs, & Superieurs, on faisoit de semblables espreuues, ie m'asseure qu'il n'y auroit pas tant de brigues à la poursuitte des charges, & que la seule vertu emporteroit le prix, ô mon Dieu, nous ne sommes pas dans vn siecle assez bon, car l'insolence & l'ambition de la ieunesse a preualu par dessus la pieté des anciens, desquels ils font litiere, & les tiennent en mespris, c'est à ceux là a qui le grand sainct Gregoire adresse ces paroles pour leur faire ressouuenir qu'estans hommes & fautifs comme les autres, ils ne doiuent pas perdre le don d'humilité, & la prudence qui les doit regler, & apprendre la conduite de leurs suiets.

Les Superieurs, dit-il, ne doiuent pas regarder à la puissance de leur dignité, ains l'egaller de la condition humaine qu'ils ont enuers leurs suiets. Ils ne se doiuent point réiouyr de se voir Superieurs des hommes, trop bien de leur estre profitable, mais il aduient souuent que celuy qui gouuerne, s'oublie en son cœur à cause de sa preeminence, & voyant que tout passe par son comman-

S. Gregoire en ses morales.

dement, & qu'il est promptement obey, & que tous ses suiets loüent le bien qu'il fait, & ne contredisent point le mal, (tant s'en faut, ils loüent souuent ce qu'ils deuroient blasmer) seduit par les choses qui luy sont inferieures, le cœur s'enfle par dessus soy, & se voyant appuyé par dehors de la faueur & applaudissement populaire, il demeure vuide de vertu, & s'oublie soy-mesme, prestant l'aureille aux flateries, & croit que cela est ainsi comme il l'entend par dehors, & non comme il est au dedans reellement & veritablement: c'est la cause pourquoy il mesprise ses inferieurs, & ne se souuient pas qu'ils luy sont egaux en la nature, & iuge que sa vie vaut mieux que la leur, d'autant qu'il les surpasse en puissance, & par ce qu'il peut le plus, il presume de sçauoir plus qu'eux tous.

Nos Capitaines Sauuages ont bien quelque espece de vanité semblable, mais elle est cachée au dedans, & ne l'osent faire paroistre au dehors peur de confusion. Ils ne font non plus de ces espreuues des Moqui, lors qu'ils admettent ou eslisent les Capitaines, & Chefs de leur Republique, mais ils ont ce soin qu'ils paroissent vertueux & vaillans, & qu'ils soient plustost vieux que de moyen aage, & n'en admettent iamais aucun ieune d'aage dans leur conseil, ny pour la police, ny pour la guerre, qui ne soit vieil de l'esprit, & desquels on ne puisse esperer vn bon conseil, vne bonne conduite, & de bons ef-

fets, car comme disoit le Roy Cyrus, il n'appartient à nul de commander, s'il n'est meilleur que ceux à qui il commande.

Ils viennent ordinairement par succession ainsi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend si le fils d'vn Capitaine ensuit la vertu du pere ; car autrement ils font comme aux vieux siecles, lors que premierement ces peuples esleurent des Roys ; mais ces Capitaines n'ont point entr'eux autorité absoluë, bien qu'on leur ait quelque respect, & conduisent le peuple plustost par prieres, exhortations & remonstrances, qu'ils sçauent dextrement & rhetoriquement ajancer, que par rigueur de commandement, c'est pourquoy ils s'y exercent, & y apprennent leurs enfans, car qui harangue le mieux est le mieux obey.

La multitude des Loix dans vn estat, n'est pas tousiours le meilleur, ny lors que delaissans les anciennes, on en fait souuent de nouuelles, c'est à dire que le corps est bien malade, & prest de donner du né en terre. Lactence Firmian dit que la Republique des Sicioniens dura plus que celle des Grecs, & la cause fut pour ce qu'en sept cens & quarante ans, ils n'instituerent onques aucuns Edits nouueaux, & n'outrepasserent aucune de leurs Loix.

Nos Hurons ont bien peu de maximes, & si à mon aduis, ils n'en eurent iamais d'auantage, sont tousiours dans leurs premieres, &

y peuuent perseuerer iusques à la fin des siecles, si le Christianisme opposé à leurs tenebres n'a entrée chez eux, & en tel cas il leur faudra changer de vie, de loix, & de maximes, qui sont pour la plus-part autant Sauuages que brutales & impertinentes.

Maximes des Hurõs.

1 Pour premiere maxime, ils tiennent de ne pardonner iamais, ny faire grace à aucun de leurs ennemis, que par de grands presens.

2. De desrober qui pourra, aux François, ou estrangers, pourueu qu'on n'y soit point apprehendé, autrement on vous lairoit frotter en homme de peu d'esprit.

3. Conuiennent qu'il est loisible à vn chacun de voir les filles, & les femmes d'autruy indifferemment, sans violence toutefois, & au cas pareil les femmes, & filles, aller aux hommes, & garçons, sans pouuoir encourir blasme, ou notte d'infamie.

4. Qu'on doit assister les malades, & ne souffrir de mandians, n'y aucun en disette sans luy faire part de ses biens.

5. De receuoir courtoisement les passans qui ne leur sont point ennemis, & de se rendre l'hospitalité reciproque.

6. D'auoir vn grand soin des os des deffunts, & de faire des presens pour le soulagement des ames en l'autre vie.

7. De n'entreprendre aucun voyage de long cours, sans en aduertir les Chefs, & Capitaines, pour ne laisser les bourgs desgarnis de gens de guerre.

8. Qu'on puisse rompre vn mariage quand

les mariez ont rompu d'amitié, & que l'vn des deux le desire ou procure.

9. Que personne ne s'impatiente ou fasche pour chose qui arriue, s'il ne veut estre estimé femme ou efeminé, sinon qu'il y allast de l'honneur des deffuncts qui ne se peuuent vanger, ou tirer raison des offences.

Voyla tout ce qu'ils ont de plus recommandables en leurs maximes, & qu'ils obseruent auec plus d'affection & de soin; reste à deduire comme ils se gouuernent & comportent en leur conseil, qui est tel, que les anciens, & principaux de la ville, ou du bourg, s'assemblent en vn lieu auec le Capitaine où ils proposent & decidēt tout ce qui est des affaires de leur communauté, non par commandement absolu, mais par supplications & remonstrances, & par la pluralité des voix qu'ils colligent auec des petits fetus de ioncs. Il me vient de resouuenir d'vn beau traict que Varron raconte du Senat Romain, lequel a tousiours tenu en si grande veneration, la Religion que les faux Prestres leur enseignoient, que toutefois & quantes qu'il s'assembloit, bien que ce fut pour affaires de grande importance, & qui requissent haste & diligence, la premiere chose qu'on y proposoit deuant que decider desdites affaires, appartenoit à la religion & veneration des Dieux; & voyla comme tous les Princes Chrestiens en deuroient veritablement vser dans leurs conseils, pour l'honneur & le respect qu'ils doiuent au seruice nostre Dieu,

puis qu'ils se disent ses seruiteurs ; mais helas les maximes desquelles l'on se sert pour le iourd'huy sont bien differentes & contraires à celles du mesme Dieu : qui n'a plus de part dans le conseil des grands ; où il n'est point inuoqué.

Il y auoit a la ville de sainct Ioseph le grand Capitaine de la Prouince des Ours, qu'ils appelloient Garihoua Andionxra pour le distinguer des ordinaires de guerre qu'ils appellent Garihoua doutagueta. Iceluy grãd Capitaine de Prouince auoit encores d'autres Capitaines sous luy, tant de guerre que de police, par tout les autres bourgs & villages de sa iurisdiction, lesquels en chose de consequence le mandoient & aduertissoient pour le bien du public, ou de la Prouince : & en nostre bourg qui estoit le lieu de sa residéce ordinaire, il y auoit encore trois autres Capitaines, qui assistoient à tous les conseils auec les anciens du lieu, outre son Assesseur & Lieutenant, qui en son absence, ou quand il n'y pouuoit vacquer, faisoit les cris & publications par la ville des choses necessaires & ordõnées. Et ce Garihoua Andionxra, n'auoit pas si petite estime de luy-mesme, qu'il ne se voulut dire frere & cousin du Roy de Frãce, & de mesme égalité, comme les deux doigts demonstratifs des mains qu'il nous monstroit ioints ensemble, en nous faisant cette ridicule & inepte comparaison.

Or quand ils veulent tenir conseil, c'est ordinairement dans la cabane du Capitaine

ſchef & principal du lieu, ſinõ que pour quelque autre raiſon particuliere, il ſoit trouué autrement expedient. Le cry & la publicatiõ du conſeil ayant eſté fait, on diſpoſe dans la cabane, ou lieu ordonné, vn grand feu, à l'entour duquel s'aſſiſent ſur les nattes, où à platte terre, tous les Conſeillers en ſuitte du grãd Capitaine qui tient le premier rang, aſſis en tel endroit, que de ſa place il peut voir tous ſes Conſeillers & aſſiſtans en face.

Les femmes & filles, ny les ieunes hommes n'y aſſiſtent point, ſi ce n'eſt en vn conſeil general, où les ieunes hommes de 25. à 30. ans peuuent aſſiſter, ce qu'ils cognoiſſent par vn cry particulier qui en eſt fait. Que ſi c'eſt vn conſeil ſecret, ou pour machiner quelque trahiſon ou ſurpriſe de guerre, ils le tiennent ſeulement la nuict, entre les principaux & plus diſcrets Conſeillers, & n'en deſcouurent rien que la choſe proiectée ne ſoit miſe en effect, (s'ils peuuent) prenant pour pretexte de leurs aſſemblées de nuict, que c'eſt pour n'eſtre diuertis par l'aſpect d'aucune choſe, & que le iour diuertiſſoit leur eſprit, par des obiects, & par ainſi que l'on ne deuoit s'eſtonner s'ils cherchoient l'obſcurité pour voir clair à leurs affaires, plus difficilles à demeſler pendant le iour.

Eſtans tous aſſemblez, & la cabane fermée, ils font tous vne longue poſe auant parler, pour ne ſe precipiter point, tenans cependant touſiours leur calumet en

bouche, puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible, vn aſſez long-temps, ſur la matiere qu'ils ont à traicter en ce Conſeil: ayant finy ſon diſcours, ceux qui ont à dire quelque choſe, les vns apres les autres, ſans bruit, ſans s'interrompre, & en peu de mots, opinent & diſent leurs aduis, qui ſont par apres colligez auec des pailles, ou petits ioncs, & là deſſus eſt conclud ce qui eſt iugé expedient par la pluralité des voix, non criminellement, mais ciuilement, car ie n'ay iamais veu condamner aucun à mort, à la peine corporelle, ny à aucun banniſſement entre nos Hurons, comme il ſe fait quelquefois parmy les autres Nations Canadiennes.

Ils font des aſſemblées generales, ſçauoir de regions loingtaines, d'où il vient chacun an vn Ambaſſadeur de chaque Prouince, au lieu deſtiné pour l'aſſemblée, où il ſe fait de grands feſtins, & dances, & des preſens mutuels qu'ils ſe font les vns aux autres, & parmy toutes ces careſſes, ces reſiouiſſances, & ces accolades, ils contractent amitié de nouueau, & aduiſent entr'eux du moyen de leur conſeruation, & par quelle maniere ils pourront perdre, ruyner & exterminer tous leurs ennemis communs : tout eſtant faict, & les concluſions ſignées, non auec la plume, mais du doigt de leur fidelité, ils prennent congé les vns

des autres ; & s'en retournent chacun en leur païs, auec tout leur train & equipage, à la Lacedemonienne, le plus souuent vn à vn.

Peu s'en est fallu que ie ne me sois oublié d'écrire icy vn traict qui ne doit pas estre teu. La coustume que nous auons de faire leuer la main à ceux de qui on exige vne verité en iustice, que nous appellons faire serment, est pratiquée parmy nos Canadiens & Montagnais, mais en vne autre maniere, car ils presentent à tenir vne certaine chose qu'ils appellent *Tustebeson*, qui est vne chaine de rassades d'enuiron vne brassée de longueur. Canadiens font faire serment.

Celuy qui la presente à tenir (representant le Iuge) interroge la partie & luy demande ; est-ce toy qui a faict telle chose, ou bien ne sçais tu point qui l'a faict, l'autre est obligé en la prenant de dire verité, d'autant que par aprés venant à estre trouué menteur, on ne faict plus estat de luy non plus que d'vn faussaire, mais si celuy qui est apellé au serment se sent coulpable, alors ne voulant dire la verité, il ne prend point aussi le *Tustebeson*, mais faict plusieurs circonlocutions pour s'exempter de la prendre & se liberer de tout soupçon.

On dit de mesme que les Turcs font rarement de faux sermens, tesmoin celuy qui ayant mis son argent dans vn baston creuzé & voulant faire serment par deuant le Iuge, donna ce mesme baston à tenir à son Creancier qui estoit à son costé, auquel il dit, Monsieur ie vous supplie de grace, tenez ce baston que ie fasse mon serment & leue la main, lequel ayant acheué, le

Creancier tout estonné sçachant tres-bien qu'il n'auoit esté payé, ietta de colere le baston de son debteur si rudement contre terre que la fourbe en fut descouuerte, car le baston se rompit & l'argent en sortit, qui fist cognoistre ce debteur trompeur & non point menteur.

Auant finir ce Chapitre, ie vous feray voir par vne disgrace qui nous pensa arriuer, comme ils sçauent assez bien proceder en conseil & vser de quelque maniere de satisfaction enuers ceux qui auroiét esté offencéz par aucun d'eux, si on leur en laisse le iugement. Vn iour d'Hyuer que beaucoup de Sauuages nous estoient venus voir en nostre cabane, selon leur coustume ordinaire, vn d'entr'eux marry de n'y auoir place à son gré, vouloit insolemment debouter vn François de son lieu, si le Pere Ioseph qui prit la parolle, ne l'eut prié de ne faire point de bruit, dequoy irrité le Sauuage sans autre replique prit lors vn gros baston duquel il luy eut deschargé vn grand coup sur la teste, si les François qui se trouuerent là presens, ne l'en eussent empesché & repoussé les autres ieunes hommes Hurons, qui sembloient des-ja vouloir estre de la partie contre nos François, par ie ne sçay qu'elle enuie qu'ils auoient conceuë contre eux.

Vn Huron veut frapper le P. Ioseph.

En ceste esmeute, ie remarquay particulierement, la constance d'vn ieune homme Huron, lequel se tint effrontement tout nud sans sourciller deuant vn François, qui luy tenoit vn coustelas esleué duquel il le vouloit frapper, & le Huron l'empécher, & en mesme temps luy

ſauter au collet, comme il n'eut pas manqué ſi ie n'y fuſſe arriué & fait retirer l'vn & l'autre à l'edification de tous, car il y alloit d'vn ieu qui n'eſtoit point à rire.

Deſ-ja ce meſme Huron s'eſtoit gourmé à coup de poings auec vn nommé la Vallée, mais vn peu deſauantageuſement pour luy, car encor qu'il tint ce François par les mouſtaches, l'autre ne perdoit point temps & luy approchoit le poing ſi prés du né qu'il luy en fiſt ſortir le ſang, neantmoins iamais aucun de ſes compagnons ne bougerent pour l'aſſiſter, car ils ont cela de bon, qu'ils diſent qu'vn à vn la partie eſt egale, & qu'autrement il y auroit de l'iniuſtice.

Voyant tant de deſordre & que tous les barbares ſortoient deſ-ja du bourg, pour voir ſe qui ſe paſſoit ou pour eſtre de la partie: ie m'attachay des raquettes ſous les pieds pour n'enfoncer dans les neiges, & preuenir le grand Capitaine Auoindaon & tous les vieillards, qui ſe mirent en peine pour nous & crioient par tout contre les Moyenti, comment veut on tuer nos Nepueux, veut on faire mourir nos Capitaines François, ennon, ennon Moyenti, non, non ieunes gens, il ne leur faut point faire de deſplaiſir, ils ſont nos bons amys, & ceux qui monſtrerét plus de reſſentimens pour nous furent les principaux chefs, à ſçauoir, Auoindaon, Onorotandi, Yocoiſſe, Ongyata & Onnenianetani, qui firent publier vn conſeil general à noſtre requeſte, pour le lendemain matin où nous aſſiſtames le P. Nicolas & moy, auec tous les Hu-

rons, depuis l'aage de 29. à 30. ans, iusques à l'extreme vieillesse. Celuy qui auoit voulu donner le coup n'y assista point, non plus que le Pere Ioseph, qui estoit resté à nostre cabane auec tous les François, crainte qu'on y allast faire quelque frasque ou rauage s'ils s'en fussent absétés, car il n'y a ny clefs, ny serrures aux portes en tous ces païs là, ny fermeture suffisante qui en puisse deffendre la libre entrée à qui que ce soit.

Pour moy i'allois librement par tout solliciter les affaires des François, & empécher qu'ó n'atentast plus sur la vie d'aucun de nous, & d'appaiser les Sauuages, mais i'admiré ce traict de bonté en eux, qu'au plus fort du debat, comme i'allois criant à nos François, (vn peu trop eschauffez) de se retirer & ne blesser personne, il y en eut qui coururent aussi tost au village, publians par tout *Onianné Auiel*, *Onianné Auiel.* Gabriel est bon, Gabriel est bon, tant ils sont amis des amateurs de la paix.

Le conseil assemblé, le grand Capitaine nous fit soir auprés de luy, puis ayant imposé silence, il s'addressa à nous & nous parla en sorte que toute l'assemblée le pû entendre. Mes Nepueux ; à vostre requeste i'ay faict assembler ce conseil general, afin de vous estre faict droict sur les plaintes que vous m'auez faictes, de quelque malicieux qui vous ont voulu offencer, mais d'autant que ces gens icy sont ignorans du faict, proposez vous mesme vos plaintes & declarez hautement en leur presence ce qui est de vos griefs, & en quoy & comment

vous auez esté offencez, & sur co ie bastiray ma harangue & vous ferons iustice, car nous ne desirons pas qu'aucun vous fasse de desplaisir, mais au contraire que l'on vous rende tout le seruice que l'on pourra, pendant que nous aurons ce bien de iouïr de vostre presence.

Nous ne fusmes pas peu estonnez d'abord de la prudence & sagesse de ce Capitaine, & comme il proceda en tout fort sagement iusqu'à la fin de sa conclusion, qui fut fort à nostre contentement & edification.

Nos plaintes au conseil.

Nous proposames donc nos plaintes, & comme nous auions quitté vn tres-bon païs & trauersé tant de mers & de terres auec infinis dangers & mesaises, pour leur venir annoncer la parole de Dieu, le chemin du Ciel, & retirer leur ames de la domination de Loxi, qui les entrainoit tous aprés leur mort dans vn abisme de feu sousterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François qui les cherissoiēt, & neantmoins qu'il y en auoit entr'eux qui auoient voulu tuer nostre frere Ioseph, particulierement vn tel que nous nommasmes.

Quoy leur dis-je, pour leur faire admirer la bonté & les richesses de la France, & leur oster l'opinion que les leurs ayent allechez les François, nous mangions de la graisse à plain soul, car c'est là leur plus friant morceau. Les outardes, les gruës & les perdrix, nous estoient tellement communes, que cela ne nous estoit non plus espargné qu'à vous le bled d'Inde. Les pauures mesmes ne veulent point manger de la chair de nos chiens. Nos maisons sont basties

non d'escorces & de bois comme les vostres, mais de pierres & materiaux solides. Les châps sont tous semez de bon bled, de bonnes prunes & de racines excellentes, voudriez vous croire à present que nous soyons venus chercher à disner à vos portes, & que la necessité nous ait porté à vn si miserable païs, desnué de toutes douceurs, comme vous aduoüez vous mesmes, puis que nous estions si fort à nostre ayse & que toutes choses nous venoient à souhait, ayez donc de l'amitié pour nous, puis que l'amour que nous auons eu pour vous, nous a faict quitter tant d'ayse & de contentement, & faict ieusner fort austerement en procurant le salut de vos ames.

Remonstrance Dauoindaon.

Ayant fini, le Capitaine harangua vn long-tēps sur nos plaintes, & leur remonstra l'excellence de nostre condition releuée entre celle des autres François, qu'ils estimoiēt moins que nous, (à cause qu'ils ne parloient point à Dieu disoient ils,) puis leur dit que ce ieune homme auoit eu grand tort d'auoir voulu tuer le Pere Ioseph, que nous ne leur rendions aucun desplaisir, & qu'au contraire nous leur procuriōs du bien & de la consolation, pour cette vie & pour l'autre, en nous priuant nous mesmes de nostre propre repos. Et bien dit-il, que voulez vous qu'ils fassent dauantage pour vous, ils vous instruisent, ils enseignent vos enfans, ils parlent à Dieu pour nous, & nous traictent comme leurs parens, & pour recompense nous leur voulons rendre des desplaisirs? quoy la chose seroit elle raisonnable, non, il n'en sera pas ainsi.

Il leur remonstra de plus, que s'il estoit sçeu à Kebec, qu'ils nous eussent voulu mal traicter, que les François en pourroient auoir du ressentiment, & par ainsi qu'il falloit estouffer ce desordre & nous laisser viure en paix & repos parmy eux. Et pour conclusion, ils nous prierent d'excuser la faute d'vn particulier, lequel nous deuions tenir seul auec eux, pour vn chiē, à la faute duquel les autres ne trempoiēt point, & nous dirent pour exemple, que des-ja depuis peu, vn des leurs auoit griefuement blessé vn Algoumequin, en ioüant auec luy, & qu'ils s'estoient accordez sans guerre, moyennant quelque petit present, & celuy là seul tenu pour vn chien & meschant qui auoit faict le coup, & non les autres qui estoient bien marris, d'vn tel accident. Conclusion du Capitaine.

Ils nous firent aussi present de quelques sacs de bled d'Inde, que nous acceptames, & fumes au reste caressez de toute la compagnie, auec mille prieres d'oublier tout le passé, & demeurer bons amis comme auparauant; & nous coniurerent de plus, fort instamment d'assister tous les iours à leurs festins & banquets, ausquels ils nous feroient de bonnes sagamitez diuersemēt preparées, & que par cette hantize & familiere conuersation qu'apportent les festins & repas, nous nous maintiendrions plus facilement dans l'intelligence & la bonne amitie, que se doiuent parens & amys si proches, & que de verité ils nous trouuoient assez pauurement accommodez & nourris dans nostre petite cabane, de laquelle ils eussent Nous font vn present.

bien desiré nous retirer pour nous mettre mieux dans leur bourgade, où nous n'aurions autre soin que de prier Dieu, les instruire en nos sciences, & nous gouuerner doucement auec eux, mais comme vn continuel & assidu bruit de la mesnagerie n'estoit point compatible à nostre humeur, non plus qu'à nostre condition, nous les remerciames de leur bonne volonté, fismes porter nostre maiz à nostre cabane & primes congé de la compagnie, fort satisfaicts les vns des autres.

De la guerre, & des armes dont vzent nos Hurons, & comme nous les empechames de sortir contre les Neutres des-ja tout prests de nous courir sus, auec vne exemple d'Vladislas Roy de Hongrie pour la fidelité, &c.

Chapitre XXVII.

L'Homme de bien ne cherche point la guerre, si ce n'est pour vanger l'iniure faicte à Dieu, ou pour deffendre les oppressez, contre les Tyrans, autrement, ô mal-heur du siecle! à quel propos tenir soldats en campagne & voir ruyner le pupil & le paysan, dont les acclamations vont iusques au Ciel, implorans ses foudres contre les meschans, & ceux qui ne peuuent viure sans trouble.

L'Empereur

L'Empereur Marc Aurelle, deuiſant vn iour auec ſon amy Corneille des effects d'vne gendarmerie, pour bien conduite & diſciplinée qu'elle puiſſe eſtre, diſoit : mais auec reſſentiment, qu'il ne ſçauoit quelle plus grande guerre les Princes pourroient auoir, que de tenir en leurs Royaumes gens de guerre, ſi la neceſſité ne les preſſoit de ſe deffendre, pour ce que ſelon que nous monſtre l'experience, ceux-cy ſont deuant Dieu fort coulpables, aux Princes importuns, & aux peuples ennuyeux : de maniere qu'ils viuent au dommage de tous, & ſans profit d'aucun. Des gens de guerre.

C'eſt pourquoy Scipion l'Africain auoit raiſon de dire, que toutes les choſes deuoient eſtre eſſayées en guerre deuant que de mettre les mains aux armes : & à la verité il n'y a plus grande victoire que celle qu'on gaigne ſans effuſion de ſang, & ſans ſoldats en campagne, car l'amy, auſſi bien que l'ennemy, ruine touſiours le bon homme auſſi bien que le païs.

Mais c'eſt bien le mal-heur lors que l'on entreprend guerre iniuſte, car outre ces incommoditez & les maledictions des peuples, l'offence de Dieu y eſt ſi grande, que toſt ou tard on en eſt puny en ce monde ou en l'autre ; & fauſſer ſa foy donnée à ſes ennemis, eſt le comble du boiſſeau qui attire l'ire, & la iuſte vengeance de Dieu ſur nos teſtes, comme l'exemple d'Vladiſlas Roy de Hongrie nous en ſert de preuue. Car ce Roy ayant en l'année mil quatre cens quarante trois, du temps d'Eugene quatrieſme, gaigné vne ſignalée victoire con- Exemple d'Vladislas Roy de Hongrie.

tre Amurat second Empereur des Turcs, & du depuis faict tréues auec luy pour dix années.

L'an suiuant à la suasion du Legat du Pape nommé Iulian, il faussa sa foy & luy declara la guerre. Amurat contrainct de se deffendre vint auec vne armée de soixante mille hommes. La bataille se donne, où du commencement les Chrestiens eurent de l'auantage, vne partie des Turcs tuez sur la place, vne autre partie mise en desroute. Ce que voyant Amurat il tire de son seing vne coppie de l'accord faict entre luy & Vladislas, & leuant les yeux au Ciel, & tenant ce papier en main commença à se plaindre de la perfidie du Roy & des Chrestiens en ces parolles.

Voyla, ô Iesus-Christ! l'accord que les Chrestiens ont passé auec moy, qu'ils ont iuré sur tes sainctes Euangiles d'obseruer inuiolablement, & cependant auiourd'huy meschans & perfides qu'ils sont, ils faussent leur foy & renoncent perfidement à l'honneur qu'ils doiuent à leur Dieu. C'est pourquoy si tu és Dieu comme ils disent, venge tes iniures & les miennes, & leur faisant payer la peine de leur perfidie & de la foy par eux violée, fais toy recognoistre iuste à ceux qui n'ont pas encores la cognoissance de ton nom.

A peine auoit il acheué ceste priere, qu'incontinent voila la chance tournée. Les Turcs reçoiuent nouuelles forces, vne grande boucherie se faict des Chrestiens, le Roy Vladislas tué, & le Legat du Pape, qui auoit esté Autheur

& conseiller de rompre la treue : tant Dieu a en horreur la perfidie,& veut que l'on garde la foy donnée.

Aussi les Payens mesmes en cela se sont monstrez beaucoup plus Religieux que les Chrestiens. Plutarque en la vie de Curtius Camillus & de Pirrhus Roy des Epirotes, en rapporte deux belles exemples, qui deuroient estre imitées par ceux lesquels ambitieux d'hōneur, comme de posseder le bien d'autruy, n'obtiennent aucune victoire que par mauuais moyens ou en faussant leur foy, ou en s'aquetant des thraistres, & puis il faudra mourir & abandonner tout.

La premiere histoire est, que Camillus ayant esté esleu Tribun militaire auec cinq autres, pour faire la guerre aux Faliques, incontinant auec l'armée Romaine entra dedans ce païs, où il alla mettre le siege deuant la ville des Faleriens, qui estoit bien fortifiée & pourueuë de toutes choses requises & necessaires à la guerre ; sçachant tresbien que ce n'estoit pas entreprise legere que de la prendre, ne qui se peust executer en peu de temps, mais voulant comment que ce fust tenir ses citoyens occupez à quelque chose, & les diuertir, afin que, par estre trop de sejour en leurs maisons, ils n'eussent loisir de vacquer à seditions & dissensions ciuiles : car les Romains vsoient sagement de ce remede là, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs, qui estoient pour troubler le repos de leur

Histoire de Camillus.

chose publique.

Mais les Faleriens se confians en l'assiette de leur ville, qui estoit forte de tous costez, faisoient si peu de conte d'estre assiegez, que ceux qui n'estoient pas à la garde des murailles se pourmenoyent en robes sans armes, par la ville, & alloient leurs enfans à l'escole, le Maistre de laquelle les menoit ordinairement hors de la ville se promener, ioüer & exerciter au long des murailles, car ils auoient vn commun Maistre d'escole pour toute la ville, comment encores ont les Grecs, voulans que leurs enfans dés le commencement, s'accoustument à estre nourris en compagnie, & qu'ils conuersent tousiours ensemble.

Ce Maistre donc espiant l'occasion de faire vn mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leur enfans à l'esbat hors de la ville, non gueres loin des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans, aprés qu'ils s'estoient esbatus & exercitez. Depuis qu'il les y eut menez vne fois, il les tira de iour en iour vn peu plus loin, pour les accoustumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de danger, iusques à ce qu'vn iour à la fin ayant tous les enfans de la ville auec soy, il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquels il liura tous ses escoliers, & leur dit qu'ils le menassent deuant leur Capitaine general, ce qui fut faict : & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit Maistre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne gra-

ce,que de faire ce que le deuoir de ces tiltres là, luy commandoit : au moyen dequoy il luy venoit rendre la ville, en luy liurant ces enfans entre ses mains.

Camillus ayát ouy ces paroles, trouua l'acte bien mal-heureux & meschant, & dit à ceux qui estoient autour de luy, que la guerre estoit bien chose mauuaise, & où il se faisoit beaucoup de violences & d'outrages, toutesfois qu'encore y auoit il entre gens de bien quelque loix & quelque droits de la guerre, & qu'on ne deuoit point tant chercher ne pourchasser la victoire, que l'on ne fuit les obligations d'en estre tenu à si maudits, & si damnables moiens, & qu'il faloit qu'vn grand Capitaine fist la guerre se confiant en sa propre vertu, non point en la meschanceté d'autruy.

Si commanda à ses gens qu'ils deschirassent les habillemens de ce mauuais homme, en luy liant les deux mains par derriere, & qu'ils donnassent des verges & des escorgées aux enfans, afin qu'ils remenassent le traistre qui les auoit ainsi trahis, en le foüettant, iusques dedans la ville.

Le traistre est puny.

Or si-tost que les Faleriens eurent entendu la nouuelle, cóme ce Maistre d'escole les auoit trahis, toute la ville en mena tres-grand dueil, ainsi qu'on peut estimer en si griefue perte, & s'en coururent hommes & femmes, pesle mesle sur les murailles & aux portes de la ville, sans sçauoir qu'ils faisoient, tát ils estoient troublés. Estans là, ils apperceurent leurs enfans qui ramenoient leur Maistre nud & lié en le foüetãt,

& appellant Camillus, leur Pere, leur Dieu & leur Sauueur : de maniere que non seulement les peres & meres des enfans, mais aussi tous autres citoyens generalement concеurent en eux mesmes vne grande admiration & singuliere affection enuers la preud'hommie, bonté, & iustice de Camillus, tellement que sur l'heure mesme ils assemblerent conseil, auquel il fut resolu qu'on luy enuoyeroit promptement des Ambassadeurs pour se remettre eux & leurs biens du tout à sa discretion.

Vertu de Fabricius.

Si cette action de Camillus & des Romains est honorable, moins ne le fut celle du Consul Frabricius, auquel comme il estoit en son camp estát venu vn hóme qui luy apportoit vne missiue escrite de la main du Medecin de Pyrrhus, par laquelle ce Medecin offroit de faire mourir son Maistre par poison moiennát qu'on luy promist vne recompence condigne, pour auoir terminé vne fascheuse guerre sans danger,

Fabricius detestant la meschãceté & perfidie de ce Medecin, escriuit vne lettre à Pyrrhus en ces termes. Tu as faict mal-heureuse eslection d'amis aussi bien que d'ennemis, ainsi que tu pourras cognoistre en lisant la lettre qui nous a esté escrite par vn de tes gẽs: pour ce que tu fais la guerre à hommes iustes & gens de bien, & te fie à des desloiaux & meschans : dequoy nous t'auons bien voulu auertir, non pour te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta mort ne nous face calomnier, & que l'on estime que nous ayõs cerché de terminer cette guerre par vn tour de trahison, comme si nous n'en peussions venir à bout par vertu.

Pyrrhus ayant leu cette lettre, & aueré le contenu en icelle, chastia le Medecin ainsi qu'il auoit merité, & pour loyer de ceste descouuerture enuoya à Fabricius & aux Romains leurs prisonniers sans payer rançon.

Nos Sauuages bien que brutaux & enclins à la vengeãce, ne faussent iamais leur parole donnée publiquement, & moins trahissent ils leurs freres ny leur partie pour chose qui puisse arriuer, au contraire ils tiennẽt à gloire de luy estre fidelle, il n'y a qu'entre nous autres Chrestiens où ce mal-heur arriue, ô mon Dieu où en sommes nous! faut il que ceux qui ne vous cognoissent point soient plus gens de bien que nous, & qu'ils soient vn iour nos Iuges deuãt vous, Seigneur, qui reietterez les enfans du Royaume, pour y colloquer les enfans perdus, horrible eschange de l'honneur d'icy bas! en vne espouuentable confusion de demons, l'eternel mespris & l'humiliation des meschans. Nottez.

Neantmoins nos pauures Hurons pour bien enclins qu'ils soient (fors qu'à la recõciliation) n'ont encor pû comprendre la doctrine de cest admirable Prince de paix Marc Aurelle, car n'y ayant point de desordre parmy leur gendarmerie, où chacun vit de ce qu'il porte sur ses espaules, cõme ie diray plus amplement cy-aprés, ils n'en peuuẽt receuoir aucune incommodité, & partant continuent leur guerre contre leurs ennemis, non pour en posseder les terres, ny pour les rendre tributaires & sujects à leur estat, mais pous les exterminer & ruyner totalemẽt: de maniere, qu'ils tiennent plus à gloire d'auoir Pourquoy ils font guerre.

tué vn de leurs ennemis, que d'auoir gaigné cent lieues de païs, & si toutes ces guerres ne sont fondées pour la plusspart, que sur vn appetit de vengeance, pour quelque petit tort ou desplaisir qui n'est pas souuent grand chose, mais leur grande vnion & l'amour reciproque, qu'ils se portent les vns aux autres, faict qu'ils embrassent volontiers en general, le faict & cause d'vn particulier, offencé par vn estranger.

Ne chastiét point.

Mais si l'vn d'entr'eux a offencé, tué, ou blessé vn de leur mesme natiõ, il en est quitte pour vn present, & n'y a point de bãnissement ny chastiment corporel, pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur propre natiõ, si les parens du blessé ou decedé, n'en prennent eux mesmes la vengeance, ce qui arriue fort peu souuent, car ils se font rarement iniure, & du tort les vns aux autres. Mais si l'offencé est de nation estrangere, alors il y a indubitablement guerre declarée entre les deux nations, si celle de l'homme coulpable ne se rachepte promptement par de grands presens, qu'elle exige du peuple, si les tresors publiques sont épuisez, pour la partie offencée : & par ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font cruellement la guerre, & viuent tousiours dans vne cõtinuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulierement sur les frontieres où les femmes mesmes n'ozent cultiuer les terres, ny faire les bleds, qu'elles n'ayent tousiours aupres d'elles, des hommes armez, pour les conseruer & deffendre de quelque mauuaise auenuë.

Quand ils veulent faire guerre, ſoit offenſiue ou deffenſiue, ce ſeront deux ou trois des anciens ou vaillans Capitaines, qui en entreprendront la conduite pour cette fois, & vont de village en village, faire entendre leur volonté, donnant des preſens à ceux deſdits villages, pour les induire à leur octroyer l'ayde & le ſecours qu'ils leur demandent, & par ainſi ſont comme Generaux d'armées. Generaux d'armées.

Il vint en noſtre bourg vn grand vieillard fort diſpos & robuſte, lequel ie crû eſtre de la meſme qualité, car il alloit de cabane en cabane parler aux Capitaines, & à la ieuneſſe, qu'il portoit à vne guerre malheureuſe, contre la Nation des Attinoindarons, dequoy nous le tançames fort, & diſſuadames le peuple d'y entendre, à ſa confuſion, & au grand contentement de tous les amateurs de la paix, car en effet il n'y a point d'apparence de rompre auec vne Nation ſi puiſſante, ſans ſe mettre au haſard d'en eſtre totallement ruyné, & puis l'eſperance d'y aduancer la gloire de Dieu s'en alloit totalement perduë par cette guerre, auec ce peu de bien que nous y auions commencé.

Ces Capitaines ou Generaux d'armes ont le pouuoir, non ſeulement de deſigner les lieux, de donner quartier, & de renger les bataillons, mais auſſi de commander aux aſſauts, & diſpoſer des priſonniers, & de toute autre choſe de plus grande conſequence. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas touſiours

bien obeïs de leurs soldats, entant qu'eux-mesmes manquent souuent dans la bonne conduite, & celuy qui conduit mal, est souuent mal suiuy. Car la fidelle obeyssance des suiets despend de la suffisance de bien commander du bon Prince, disoit Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous estions là, le temps d'aller en guerre contre les Hiroquois estant àrriué vn ieune homme de sainct Ioseph, desireux d'honneur & de reputation, voulut luy seul en faire le festin, & deffrayer pour vn iour entier, tous ses compagnons, ce qui luy fut de grand coust & despence, aussi en fut il grandement estimé: car ce festin estoit de six grandes chaudieres pleine de bled d'Inde concassé, auec quantité de grands poissons boucanez, sans les farines, & les huiles pour faire la sauce.

On mit les chaudieres sur le feu dés auant iour, dans l'vne des plus grandes cabanes du bourg, puis le Conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, tous entrerent au festin, pendant lequel, ils firent les vns apres les autres, les mesmes exercices militaires, qu'ils ont accoustumé aux festins de guerre. Les chaudieres nettes, & les complimens & remerciemens rendus, partirent pour le rendez-vous de toute l'armée assigné sur la frontiere, d'où ils se rendirent sur les terres ennemies, ausquelles ils prindrent enuiron soixante prisonniers, la pluspart desquels furent tuez sur les lieux, & les au-

tres amenez pour faire mourir aux Hurons par le feu, puis mangez en leur assemblée, sinon quelque membres qui furent distribuez à des particuliers pour leurs malades.

Leurs guerres ne sont proprement que des surprises & deceptions, plustost que des batailles & combats, ou siege de villes, non par coüardise & faute de courage, car ils se trouuent souuent aux prises auec l'ennemy, mais pour attraper quelqu'vn mort ou vif, sans exception d'aage ou de sexte, pour les conduire en triomphe en leur pays.

Tous les ans au renouueau & pendant tout l'Esté que les fueilles couurent les arbres, cinq ou six cens ieunes hommes Hurons ou plus, s'en vont auec cet ordre, s'espandre dans le pays des Hiroquois, se departent cinq ou six en vn endroit, cinq ou six en vn autre, & se couchent le ventre contre terre par les champs, & les forests, & a costé des grands chemins & lieux passans, & la nuict venuë ils rodent par tout iusques dans les villes, bourgs, & villages pour attraper quelqu'vn de leurs ennemis, lesquels ils emmenent en leur pays, pour les faire passer par les tourmens ordinaires, sinon apres les auoir tuez à coups de fleches ou de masse, ils en emportent les testes, ou la peau des testes escorchées auec la cheuelure, qu'ils appellent Onontsira, lesquelles les femmes passent pour les cōseruer, & en faire des trophées & banderoles en temps de guerre, ou les at-

tachent au haut de leurs murailles ou pallissades au bout d'vne longue perche.

Il y a d'autres Nations en nostre Amerique qui auoient accoustumé d'escorcher ceux qu'ils prenoient à la guerre, & de remplir de cendres leurs peaux, qu'ils appendoient à leurs places publiques, comme autant de trophées, & de monumens de leurs beaux faits. Il y en auoit neantmoins plusieurs d'entr'eux qui employoient ces peaux à d'autres vsages, & en faisoient des tambours, disans que ces caisses quand on venoit à les batre, auoient vne secrette vertu de mettre en fuitte leurs ennemis. Tous les Hurons & Algomequins croyoiẽt la mesme vertu en nostre beau chasuble, mais ils n'en peurent venir à l'espreuue, car il nous faisoit besoin, & puis c'estoient toutes folles opinions pardonnables à ces pauures gens là, & non à vn Chrestien qui y adhereroit.

Quand ils veulent tenir la campagne, & aller en pays d'ennemis, ils ne meinent iamais autres pouruoyeurs ny viuandiers qu'eux mesmes, chargez chacun d'vn plein sac de farine qu'ils appellent Eschionque, accommodez derriere leur dos, auec des lanieres ou cordelettes, qu'ils appellent Acharo, de sorte que ce paquet les incommode de fort peu, & puis c'est la charge d'Esope, qui va tousiours en diminuant à mesure qu'ils s'arrestent pour les repas.

De fouller le bon homme il ne s'en parle point, non plus que d'en tirer la piece, car

ils viuent & logent tousiours en pleine campagne, & au fond des bois, où ils prennent leur refection qui est aysée, car cette farine se mange aussi bien cruë que cuite, seiche que moüillée, d'eau tiede ou froide, à la volonté d'vn chacun, sans qu'il soit besoin de feu, ny d'autre sauce que l'appetit.

Soldats logent en la campagne.

Ils mesnagent tellement ce petit sac, qu'il leur dure iusques à leur retour, qui est enuiron six sepmaines ou deux mois de temps: car apres ils viennent se rafraichir au pays, finissent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encores auec d'autres prouisions.

Que si les Chrestiens vsoient de telle sobrieté & temperance, ils pourroient aysement entretenir de tres-puissantes armées auec peu de fraiz, & faire la guerre auec aduantage, aux ennemis de Dieu, & du nom Chrestien, sans fouller les peuples, ny ruyner le pays, & puis Dieu n'y seroit point tant offencé, comme il est à present par la pluspart de nos soldats François, qui viuent auec vne telle licence chez les paysans, & par tout ailleurs où ils mettent le pied, qu'on en abhorre la veuë, & fait fuyr vn chacun l'esclat de leur insolence.

Nottez soldats Chrestiens.

Ces pauures Sauuages (à nostre confusion) se comportent ainsi modestement en guerre, sans incommoder personne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, sans autre gage ou esperance de recompence, que du seul honneur & loüange

qu'ils estiment plus que tout l'or du monde, ou l'on ne fait icy estat que de l'argent, autrement point de seruice.

Armées des Sauuages.

Ils n'ont pour toutes armes que la masse, l'arc & les fleches, lesquelles ils empannent de plumes d'aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils y en accomodẽt d'autres. Ils y appliquent aussi fort proprement des pierres tranchantes collées au bois, auec vne colle de poisson tres-forte, & de ces fleches ils en emplissent leur carquois, qui est fait d'vne peau de chien passée, qu'ils portent en escharpe sur leur dos. Ils portent aussi de certaines armures & cuirasse qu'ils appellent *Aquientor*, pour arrester le coup de la flesche : car elles sont faites à l'espreuue de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la fleche qui en est accommodée sort d'vn bras roide & puissant, comme est celuy d'vn Sauuage.

Boucliers

Ces cuirasses sont faites auec des baguettes blanches couppées de mesures, & serrées les vnes contre les autres, tissuës & entrelassées de cordellettes fort durement & proprement. Ils se seruent aussi d'vne rondache ou bouclier fait d'vn cuir boüilly fort dure, & d'autres faits de planches de bois de cedre, fort grands, larges & legers, qui leur couurent presque tout le corps. Il me souuient qu'estant à la bourgade de sainct Nicolas, autrement de Tœnchain, ie vis arriuer plusieurs ieunes hommes d'vne guerre estrangere, qui me monstrerent vne assez grande

piece d'vn bouclier de leurs ennemis, qui sembloit de l'yuoire, ie ne pû comprendre ny coniecturer de quel animal ce pouuoit estre, mais que ce fut d'yuoire, ou d'vne coquille polie de quelque grande tortuë, elle estoit pour resister à quelque fleche que ce fut, & à l'espée, & le poignard.

Ils ont diuerses enseignes ou drapeaux faits (pour le moins ceux que i'ay veus) d'vn morceau d'escorce rond, attaché au bout d'vne longue baguette, comme vne cornette de caualerie, sur lequel sont depeintes les armoiries de leur ville ou Prouince.

Ce sont les principales armes dont nos Hurons se seruent ordinairement, & principalement de l'arc & la fleche, de laquelle ils se seruent auec tant de dexterité, qu'ils ne manquent guere de donner où ils visent: & tirent si legerement & habilement, que comme ils disent eux mesmes, ils ont plustost decoché dix fleches que nos meilleurs arquebuziers ne sçauroient auoir deschargé deux coups leur harquebuze, & s'en est trouué de si hardis de defier en pleine campagne, vn François auec son harquebuze, disans qu'ils sçauroient bien exquiuer son coup, & ne le point faillir de leur fleche.

Vn Sauuages defie vn François.

Depuis qu'on a eu porté des lames d'espées en Canada, les Montagnais, & autres peuples errants, ont trouué l'inuention de les emmancher en de longs bois comme demyes piques, qu'ils sçauent roidement élancer à la chasse contre l'eslan, & à la guerre

contre leurs ennemis.

Signal de guerre.

Comme on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, mettre dehors en euidence le pauillon rouge : Aussi nos Sauuages, non seulement és iours solemnels & de resiouïssance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent autour de leur teste, pour la plusspart, de certains pennaches en couronnes, & d'autres en moustaches, faits de longs poils d'eslan, peints d'vn rouge cramoisy beau par excellence, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, & longue assez pour entourer la teste.

Sauuages demandent à traicter nostre chasuble.

Nostre chasuble à dire la saincte Messe, leur agreoit fort, & l'eussent bien desiré traicter de nous, pour le porter en guerre en guise d'enseigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachée à vne longue perche, afin d'espouuenter leurs ennemis, disoient-ils, mais ce n'estoit pas chose à leur vsage, ny qui deut estre ainsi prophanée. Les Algomequins de l'Isle nous auoient fait la mesme priere au Cap de Masacre, ayant desia à ce suiet amassé sur le commun, enuiron quatre-vingts castors : car ils le trouuoient non seulement tres beau, pour estre d'vn excellent damas incarnat, enrichy d'vn passement d'or (digne present de la Reyne, qui nous l'auoit donné auant partir de France) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur causeroit du bon heur, & de la prosperité en toutes leurs deliberations &

entreprises

entreprises de guerre.

Quant la guerre est declarée en vn pays, & qu'on doute des forces de l'ennemy, à tout euenement, on se fortifie par tout auec l'ordre que le Conseil y donne. Les habitans destruisent tous les bourgs, ville, & villages frontiers, incapables d'arrester l'ennemy, ou de pouuoir estre suffisamment fortifiés pour soustenir vn siege, & chacun se range dans les lieux fortifiez de sa iurisdiction, où ils bastissent de nouuelles cabanes pour leur demeure, à ce aydez des habitans du lieu, qui leur font la courtoisie auec affection.

Ordre en temps de guerre.

Les Capitaines à ce aydez de leurs officiers & gens du Conseil, trauaillent continuellement à ce qui est de leur conseruation & fortification, à ce que par leur faute ou negligence ils ne soient surpris de l'ennemy, font balayer & nettoyer les suyes & araignées des cabanes, de peur du feu que l'ennemy y pourroit ietter, par de certains artifices qu'ils ont appris de ie ne sçay qu'elle autre Nation que l'on m'a autrefois nommee, & qui s'est eschappée de ma memoire.

Diligence des Capitaines.

Ils font porter sur les guarittes, des pierres, & de l'eau pour s'en seruir dans l'occasion, & crainte de tout perdre si la forteresse venoit à estre prise d'assaut, ou que le feu s'y prit, plusieurs font des trous en terre, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & le couurent si proprement de la mesme terre, que le lieu ne peut estre recognu

que de ceux là mesme qui y ont trauaillé.

Vn bon Capitaine n'a pas seulement soin du dedans, mais aussi du dehors, & manquer dans la preuoyance est tout perdre, peur de quelque camisade, les Chefs enuoyent par tout des espions & coureurs, pour descouurir & obseruer l'ennemy, & posent leurs sentinelles selon la necessité, pendant que d'autres exhortent & encouragent le reste des gens de guerre, à faire des armes, & de se tenir prests pour vaillâment & genereusement combatre, resister & se deffendre si l'ennemy vient à paroistre.

Le mesme ordre s'obserue en toutes les autres villes & forteresses du pays, iusques à ce qu'ils voyent l'ennemy attaché à quelqu'vnes, & pour lors la nuict venuë à petit bruit, vne quantité de soldats de tous les villages voisins, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegée, la deffendent font des sorties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouches, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la partie, surmonter l'ennemy, & le deffaire du tout s'ils peuuent.

Pendant que nous estions au village de S. Ioseph, nous vismes faire toutes les diligences susdites, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblées des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras, de la part des Attiuoindarons, si le bon

Dieu n'euſt diuerty cet orage, & empeſché ce malheur qui alloit menaçāt noſtre bourg d'vn premier choc, lequel à cette occaſion fut mis en eſtat de deffence en ruynant les cabanes eſcartées, qu'on rebaſtit dans le fort reduit en forme ronde, & en lieu aſſez fort d'aſſiette de tous coſtez.

Mais pour ce que nous ne voulumes pas quitter noſtre ancienne cabane pour nous placer dans la ville, les Sauuages nous aduertiſſoient de nous donner ſur nos gardes, à quoy nous ne manquions pas, car il ne faut point tenter Dieu, & negliger ſes aſſeurances, c'eſt pourquoy nous barricadions noſtre porte toutes les nuicts, auec des groſſes buſches de bois poſées les vnes ſur les autres, auec deux paulx derriere piquez en terre; & n'ouurions point à heure induë à qui que ce fut, ſinon aux François.

Or pour ce que la guerre n'eſt en rien bonne, ſi elle n'eſt pour le ſouſtien de la foy, & que les Neutres qui pouuoient faire iuſques à cinq ou ſix mille hommes n'eſtoient que trop fort pour deux mille hommes que nos Hurons peuuent faire au plus, nous fuſmes les interceſſeurs de la paix, comme i'ay dit ailleurs, & donnames nos raiſons, leſquelles nous acquirent quelque choſe ſur leur eſprit, & la promeſſe qu'ils ſe tiendroient en paix, & ne penſeroient plus à la guerre, ſi les Neutres ne les y obligeoient, & que ce en quoy ils auoient auparauant fondé l'eſperance de leur ſalut eſtoit en noſtre grand eſprit, & au

ſecours que quelques François mal auiſez, leur auoient fait eſperer de Kebec: Outre vne tres-bonne inuention qu'ils auoient cõceuë en leur eſprit, par le moyen de laquelle ils eſperoient tirer vn grand ſecours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neutres.

Moyen pour obtenir du ſecours en guerre.

L'inuention eſtoit telle, qu'au pluſtoſt ils s'efforceroiẽt de prendre quelqu'vn de leurs ennemis, auſquels ils couperoient la gorge, & que du ſang de cet ennemy, ils en barbouilleroient la face, & tout le corps de trois, ou quatre d'entr'eux, leſquels ainſi enſanglantez ſeroient par apres enuoyez en Ambaſſade à cette Nation de Feu, pour obtenir d'eux quelque ſecours & aſſiſtance à l'encontre de ſi puiſſans ennemis, & que pour plus facilement les eſmouuoir à leur donner ce ſecours, ils leur monſtreroient leur face, & tout leur corps deſia teints & enſanglantez du ſang meſme de leurs ennemis communs.

I'admiray l'inuention & l'eſprit de ce bon Capitaine Aioandaon qui m'en fit le recit, mais pour cela la paix valloit mieux que la guerre, & que demeuraſſions amis de tous pour les gaigner tous, dequoy furent fort contans la pluſpart des hommes, & generallement toutes les femmes, leſquelles nous en parloient en particulier, & nous prioient d'y tenir la main, c'eſt ce qui nous fit croire qu'elles ont peu de voix en chapitre, & qu'il ne leur eſt pas permis de parler librement des choſes qui concernent le fait des hommes.

Des prisonniers de guerre lesquels ils mangent en festin apres les auoir faict cruellement mourir, & du Truchement Bruslé, deliuré miraculeusemen de la main des Hiroquois, par la vertu d'vn Agnus Dei.

CHAPITRE XXVIII.

LEs tourments dont nos Sauuages vsent à l'endroit de ceux qui leur sont ennenis, sont si furieusement cruels, qu'ils tesnoignent en effet combien est absolu le ouuoir que le Diable a acquis sur leur nalheureux esprit, car ils sont au delà de oute pensée humaine, & si estrangement orribles, qu'il ne se peut imaginer rien e plus douloureux, ny de plus constamnent souffert.

Bienheureux celuy qui endure pour le iel, & non pour la terre, & malheueux est celuy qui patit sans profit, car l'vn t martyr du Diable, & l'autre de Iesushrist. Nos Hurons ayans pris quelqu'vn leurs ennemis, apres l'auoir lié & garotté, luy font vne harangue des cruauz, rigueurs, & mauuais traitemens e luy, & les siens, ont exercé à leur droit, & qu'au semblable il deuoit se

resoudre d'en endurer autant, & plus s'il se pouuoit, & luy commandent de chanter tout le long du chemin, ce qu'il fait (s'il a du courage assez) mais souuent auec vn chant fort triste & lugubre.

Estant arriué au village, il est receu vniuersellement de tous, & particulierement des femmes, auec de grands cris & acclamations, battans doucement des doigts le bout de leurs levres, de ioye qu'elle ont de voir leurs ennemis prisonniers, ausquels elles font continuellement festin, non seulement pour les engraisser pour la chaudiere, mais pour les rendre plus sensibles aux tourmens.

Ils n'en font pas de mesme aux femmes, & petits enfans, lesquels ils font rarement mourir, & passer par les rigueurs de la Loy, d'autant qu'ils les conseruent ordinairement pour leur seruir, ou pour en faire des presens à ceux qui en auroient perdu dés leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, comme s'ils estoient leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi librement en guerre contre leurs parens, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, qui est vn tesmoignage euident du peu d'amour que les enfans Sauuages ont pour ceux qui leur ont donné l'estre, puis que si tost ils en oublient les bien-faits passez par les presens, comme i'en ay veu l'experience en plusieurs, ou bien telle

eſt leur couſtume paſſée en loix en toutes ces Nations.

I'ay leu de certains peuples qui conſeruent leurs ieunes priſonniers de tout ſexe, pour leur ſeruir, puis les mangent quand la fantaſie leur en prend, apres de longs ſeruices ; qui eſt vne cruauté bien eſloignée de la douceur & humanité de Plutarque, lequel, comme il diſoit de luy-meſme, n'euſt pas voulu tuer le bœuf qui luy euſt lomg-temps ſeruy, & encor moins vn eſclaue fait à l'Image de Dieu, car celuy qui eſt cruel aux beſtes, l'eſt ordinairement aux hommes.

Quand nos Hurons ne peuuent emmener toutes les femmes, & filles, auec les enfans qu'ils ont pris ſur leurs ennemis, ils les tuent ſur les lieux, & en emportent les teſtes, ou les peaux, auec la cheuelure. Il s'en eſt veu (mais peu ſouuent) qu'ayans amené de ces femmes, & filles dans leur pays, le deſir de vengeance leur en a faict paſſer quelqu'vnes par les meſmes tourments des hommes, ſans que les larmes de ce pauure ſexe, qu'elles ont pour toute deffence, les aye pû eſmouuoir à compaſſion, & exempter pour vn peu d'vn ſi furieux orage, plus miſerables & malheureuſes en cela, que certains Hollandois, leſquels ayans eſté pris en qualité d'ennemis, par ceux de la Nation des Loups, & appliquez au feu, verſerent tant de larmes ſur les braiſiers ardans, qu'elles eſteignirent auec le

feu, la cholere de leurs meurtriers, qui les renuoyerent comme femmes du costé de la Virginie, où ils auoient esté pris.

Les Canadiennes, & Montagnaises reçoiuent leurs soldats reuenans de la guerre d'vne maniere fort differente à celle de nos Huronnes, car à mesme temps qu'elles ont apperçeu les canots ou ouy la voix des hommes, toutes les ieunes femmes, & filles s'encourent sur le bord de la riuiere, & là elles attendent de pied coy (leurs ceintures ostées, & leur robes détachées, qu'elles tiennent seulement en estat pour cacher leur nudité) que les canots soient enuiron à cent pas d'elles, puis à mesme temps, quitans leurs robes, se iettent toutes dans l'eau, & vont à la nage (car elles sçauent nager comme poissons) empoigner les canots ou sont les prisonniers ou les cheuelures de ceux qu'ils ont faict mourir, qu'elles tirent à bord, puis se saisissent de tout le butin qui est dedans, comme leur appartenant par droit d'antiquité, comme aux hommes victorieux la gloire du triomphe qui leur est rendu, non pas admirable & rauissant, tels qu'à ces anciens Romains, riches & puissans, mais à la portée de pauures Sauuages, à qui peu d'honneur sert de beaucoup pour animer leur courage.

Or comme ces Amazones sont prestes ne se saisir des canots, & qu'il ny a plus qu'à metre la main dessus pour les cõduire à terre

les hommes les abandonnent, & se iettent tout nuds dans l'eau auec leurs armes en main, & nagent iusques au bord de la riuiere, où ils sont receus du reste du peuple, auec vne ioye & acclamation vniuerselle de tous, leur disans qu'ils sont bien vaillans & courageux d'auoir eu le dessus de leurs ennemis, & amené plusieurs prisonniers, tous lesquels de ce pas, sont conduicts dans la cabane de leur Capitaine, où sa femme & ses amis preparent vn magnifique festin de tout ce qu'ils ont de meilleur, qu'ils leur donnent auec autant de gayeté, que s'ils auoient conquis vn Empire, ou obtenu la paix pour leur païs.

Il faut que ie die ce petit mot, qu'à la verité, nul ne se peut dire heureux que celuy qui vit contant, ils ont peu & peu de choses les contente, ils sont comme les petits enfans, qui croyent estre beaucoup quand ils ont vne plume sur leur bonnet, ou comme les hypocondres qui s'imaginent d'estres Roys, Empereurs ou Papes, & ne commandent qu'à des mousches.

Lors que les soldats Montagnais se iettent en l'eau, & cedent leurs canots & tout ce qui est dedans aux ieunes femmes & filles, qui leur vont à la rencontre, il ne sont pas si simples que d'y laisser tout leur meilleur butin, mais auparauãt que de se faire voir, ils en cachent la plus-part dans les bois, qu'ils vont requerir quelque temps apres, & ne laissent dans leurs canots que ce qu'ils veulent perdre, & par ainsi les femmes n'ont pas souuent grand chose, &

quelquefois rien du tout, car les armes sont iournalieres, s'ils ont quelquefois des victoires ils ont aussi souuent des pertes, comme le cancre, qui est pris pensant prendre.

Ils attachent leurs prisonniers à la barre de leur canot auec vne corde, qui leur prent par les deux bras au dessus du coude allant par derriere le dos, & vne autre entre le genoüil & le molet des deux iambes, qu'ils attachent ensemble si estroictement, qu'ils ne peuuent marcher que fort doucement & auec grand peine. Ils vzent quelquefois d'vne autre espece de ligature, bien plus cruelle & inhumaine, enuers ceux qu'ils croyent auoir tué plusieurs de leurs parens & amis, car ils leur percent le gras des iambes & des bras auec vn cousteau, puis passās vne corde au trauers des playes, les lient de sorte qu'ils ne peuuent grouiller sans sentir de furieuses douleurs.

Nos Hurons qui prirent quantité de leurs ennemis, pendant que i'estois demeurant dans leurs païs, n'vserent pas de cette cruauté, car ils se contenterent simplement de les bien garotter, & engarder de pouuoir prendre la fuitte, & apres il les accommoderent en petits damnez.

Les femmes & filles, ne vont point au deuāt auec la mesme ceremonie des Montagnais, & se contentent de leur faire la bien venuë dans le village, & de les ayder à brusler, si elles se rencontrent à la cabane où se faict le supplice, car il y en a d'vn naturel si tendre, qu'elles ne peuuent voir sans horreur, deschirer les membres d'vn miserable.

Lors que les hommes reuiennent de la guerre, ils ont accoustumé de chanter d'vn ton fort haut, approchant de leur bourg ou village, comme i'ay veu pratiquer à la ville de S. Gabriel, nommée par les Hurons, Quieuindohian, au retour de quelqu'vns des leurs, il y en a aussi d'autres qui ne disent mot, ny de prés ny de loin, entrent & s'assoyent dans les cabanes sans saluer personne, sinon qu'ils disent tout bas leur desconuenuë à leur plus familiers amis, comme firent ceux que ie vis arriuer au village de S. Nicolas, autrement nommé Toenchain, où i'estois pour lors auec Onraon Maloüin de nation.

I'en ay veu d'autres ietter de haut cris en approchans, denotans par ces voix lugubres, la perte de quelqu'vns de leurs compagnons, aussi ne leur faisoit on pas grand accueil, & demandant la raison de ces façons de faire à quelques Sauuagesses, elles me respondirent *Danstan teongyande*, il n'y a rien de bon, les affaires ne vont pas bien pour nous.

Il est quelquefois arriué qu'aucuns de nos Hurons, estans poursuiuis de prés, se sont neãtmoins eschappez, car pour amuzer ceux qui les poursuiuent & se donner du temps pour euader & gagner le deuant, ils tirent leurs colliers du col, & les iettent au loin arriere d'eux, afin que s'il l'auarice commande à ses poursuiuãs de les aller ramasser, ils pensent tousiours les deuancer & se mettre en lieu de seureté, ce qui a reüssi à plusieurs. I'ay ruminé & creu, que c'est là la principale raison pour laquelle ils

portent tous leurs plus beaux colliers en guerre, afin de seruir d'amorce à leurs ennemis, car de rançon ou de tribut il ne s'en parle point, non plus que d'eschanger vn prisonnier pour vn autre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, rends toy, eux disent *Sakien*, c'est à dire, assied toy, ce qu'il faict, s'il n'ayme mieux se faire assommer sur la place, ou se deffendre iusques à la mort, ce qu'ils ne font pas souuent en ces extremitez, sous esperance de se sauuer & déchaper auec le temps, par quelque ruze, desquelles il ne manque pas.

Or comme il y a de l'ambition à qui aura des prisonniers, cette mesme ambition ou l'enuie de la gloire de son compagnon, est aussi cause que ces prisonniers y trouuent quelquefois leur liberté & souuent leur compte, comme ie vous feray voir en l'exemple suiuante.

Il arriua vn iour, que deux ou trois Hurons, se voulans chacun attribuer vn prisonnier Hiroquois, & ne s'en pouuans accorder, ils en firẽt iuge leur mesme prisonnier, lequel bien aduisé se seruit de l'occasion & dit. Vn tel m'a pris & suis son prisonnier, ce qu'il disoit contre son propre sentiment & expres, pour donner mescontentement à celuy de qui il estoit vray prisonnier : & de faict indigné qu'vn autre eut iniustement l'honneur qui luy estoit deu, parla en secret la nuict suiuante au prisonnier, & luy dit: tu t'és donné & adiugé à vn autre qu'à moy qui t'auois pris, ie pourrois bien presentement

te faire mourir & me vanger de ton mensonge, mais ie ne le feray point pour euiter noyse, & te donneray liberté, plustost qu'il aye l'honneur qui m'est deu, & ainsi le desliant le fist euader & fuyr secrettement la nuict.

Les prisonniers estans arriuez dans leur ville ou village, on leur continuë bien les festins & bonne chere, mais ie vous asseure qu'ils en voudroient bien estre exempts & estre bien esloigné de ces caresses, car les tourments qu'ils sçauent qu'on leur prepare, leur donnent biẽ d'autres pensées que celle de la bonne chere, & si la sagamité est bien ou mal assaisonnée. Ouy les supplices sont si cruels & inhumains, qu'il faut que le diable (car Dieu n'est point auec eux) les assiste pour les pouuoir supporter courageusement comme il font, car il n'y a pas iusques aux femmes & filles aussi cruelles & inhumaines que les hommes, qui inuentent de nouuelles façons de les tourmenter, & faire languir pour plus endurer.

Premierement ils leur arrachent les ongles auec les dents, leur couppent les trois principaux doigts de la main, qui seruent à tirer de l'arc, puis leur leuent toute la peau de la teste auec la cheuelure, & mettent sur le tet des cendres ardẽtes, ou y font degoutter de la gomme fonduë, pendant que d'autres disposent des flambeaux d'escorces, auec quoy ils les bruslent tantost sur vne partie, puis sur l'autre, & à aucuns ils font manger le cœur de leur parens & amis, qu'ils tiennent prisonniers, tant leur barbarie est incapable d'assouuissement.

Il les font ordinairement marcher, nuds comme la main, au trauers vn grand nombre de feux, qu'ils font d'vn bout à l'autre de la cabane ordonnée, où tout le monde qui y borde les deux costez, ayans en main chacun vn tizon allumé, luy en donnent par tout les endroits du corps en passant, puis l'ayant lié à vn poteau, luy marquent des iartieres autour des iambes auec des haches chaudes, desquelles ils luy frottent aussi les cuisses du haut en bas, & ainsi peu à peu bruslent ce pauure miserable : & pour luy augmenter ses tres-cuisantes douleurs, luy iettent par fois de l'eau sur le dos, & luy mettẽt du feu sur les extremitez des doigts, & de sa partie naturelle, puis leur percent les bras prés des poignets & auec des bastons en tirent les nerfs & les arrachent à force, & ne les pouuans auoir les couppent, ce qu'ils endurẽt auec vne constance incroyable, chantans cependant auec vn chant neantmoins fort triste, mille menaces & imprecatiõs contre ces bourreaux & contre toute la nation, disant : il ne me chaut de tous vos tourmens ny de la mort mesme, laquelle ie n'ay iamais apprehendée pour aucun hazard, poussez, faictes ce que vous voudrez, ie ne mourray point en vilain ny en homme couard, car i'ay tousiours esté vaillant à la guerre, & rien ne m'a pas encore espouuanté.

Et bien vous me tuerez, vous me brusierez, mais aussi en ay-ie tué plusieurs des vostres, si vous me mangez, i'en ay mangé plusieurs de vostre nation: & puis i'ay des freres, i'ay des oncles, des cousins & des parens, qui sçauront biẽ

venger ma mort, & vous faire encore plus souffrir de tourmens que vous n'en sçauriez inuenter contre moy ; neantmoins auec tout ce grād courage, encores y en a il qui se trouuent souuent contraincts de ietter de haut cris, que la force des douleurs arrachent du profond de leur estomach, mais tels hommes impatiens, estoient reputez ignominieux & infames entre les peuples du Peru auant leur conuersion & y prenoient de si prés garde, que si pour aucun tourment, langueurs & supplices, le miserable deffunct auoit tesmoigné le moindre sentimēt de douleur, ou en son visage, ou és autres parties de son corps, ou mesme qu'il luy fut eschapé quelque gemissement ou quelque souspir, alors ils brisoient ses os aprés en auoir mangé la chair, & les iettoient à la voirie ou dans la riuiere, auec vn mespris extreme.

Au contraire s'il s'estoit monstré patient, resolu, constant & mesme farouche dans les tourmens; en tel cas comme ils en auoient mangé la chair & les entrailles, ils seichoient les nerfs & les os au Soleil, puis les ayans mis sur le sommet des montagnes, ils les tenoient pour des Dieux, les adoroient & leur faisoient des Sacrifices. Voyla comme entre les peuples les plus brutaux mesme, la patience dans les tourmens, & la constance parmy les difficultez a tousiours esté en estime, iusques à estre adorée pour vn Dieu, & au contraire de l'impatience & des impatiens, desquels les os estoient iettez à la voirie ou dans la riuiere, comme indignes d'estre meslez parmy ceux des gens de bien.

Reuenons à nos Hurons.

Ce pauure corps estant prés d'expirer & rendre les derniers souspirs de la vie, ils le porten hors de la cabane sur vn eschaffaut dressé exprés, où la teste luy ayant esté tranchée, le vétr ouuert, & les boyaux distribuez aux enfans, qu les portent en trophée au bout de leurs baguettes par toute la bourgade en signe de victoire, ils le font cuire dans vne grande chaudiere, puis le mangent en festin, auec des ioyes & liesses qui n'ont point de prix.

Quand les Hiroquois ou autres ennemis peuuent attraper de nos Hurons, ils leur en font de mesme ou pis s'ils peuuent, car c'est à qui fera mieux ressentir les effects de la hayne à son ennemy. Or si le bon-heur en veut quelquefois à nos Hurons, qu'ils ayent de l'aduantage sur leurs ennemis : la chanse se tourne aussi souuét du costé des Hiroquois, qui sçauent donner ordre à leur faict, & comme chacun se tient sur ses gardes & se mesfie de son ennemy, tel vay pour prendre, qui est souuent pris luy mesme au filet.

Les Hiroquois, ne viennent pas pour l'ordinaire guerroier nos Hurons, que les fueilles ne couurent les arbres, pour à la faueur de ces ombres & fueillages, surprendre nos hommes au despourueu, ce qui leur est assez facile, d'autant qu'il y a beaucoup de bois dans le païs & proche la plus part des villages, que s'ils nous eusset pris nous autres Religieux, ils nous eussent faict passer par les mesmes tourmens de leurs ennemis, & arraché la barbe de plus, comme

ils

ils firent au truchement Bruslé, qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut miraculeusement deliuré par la vertu de l'Agnus Dei, qu'il portoit pendu à son col, dont voicy l'histoire.

Il est tres-difficile & comme impossible à tous les François encore peu vsitez dans le païs de nos Sauuages, de faire des voyages de long cours & courir les bois & forests, où il n'y a sentier ny chemin, sans guyde ou sans s'égarer, comme il arriue ordinairement, & moy mesme y ay esté pris. Or ie cōseillerois volontiers à vn chacun, pour ne plus tomber en ces inconueniens, de ne sortir iamais en campagne seul, sans guide ou sans vn cadran & bousole, pour ce qu'encor bien que la veuë du Soleil à laquelle il se faut apprendre à marcher, soit vne asseurée guyde à ceux qui cognoissent son cours, celle de la bousole est encore plus commode à nous autres, qui ne sommes pas naturellement Astrologues commes les Sauuages, & puis le Soleil ne se voit pas tousiours, & la bousole peut seruir en tout temps, & la nuict & le iour, il n'y a qu'à en sçauoir vser. Mais il faut auoir remarqué au prealable auant partir du logis, à quel Rut de vent on desire aller, & à quel autre Rut vous doit demeurer la maison, afin que vostre cadrā que vous regarderez souuēt, vous redresse si vous venez à manquer, comme il ne peut qu'il n'arriue quelquefois.

Ce pauure Bruslé, quoy qu'assez sçauant dans le païs des Hurons & lieux circonuoisins, se perdit neantmoins, & s'égara de telle sorte, que faute d'auoir vne de ses bousoles, ou prins

garde au Soleil, il tourna le dos aux Hurons
trauersa force païs, & coucha quelques nui
dans les bois, iusques à vn matin qu'ayan
troué vn petit sentier battu, il se rendit pa
iceluy dans vn village d'Hyroquois, où il fut
peine arriué, qu'il fut saisi & constitué prison
nier, & en suitte condamné à la mort, par l
conseil des Sages.

Le pauure homme bien estonné ne sçauoit
quel Sainct se vouër, car d'espérer misericord
il sçauoit bien qu'il n'estoit pas en lieu, il eu
donc recours à Dieu & à la patience, & se soub
mit à ses diuines volontez plus par force qu'au
trement, car il n'estoit guere deuot, tesmoin c
qu'il nous dit vn iour, que s'estant trouué en
vn autre grand peril de la mort, pour toute
priere il dit son Benedicité.

Or ie ne sçay s'il le dit icy se voyant prison-
nier & dans le premier appareil de la mort, ca
des-ja ils l'auoient faict coucher de son long
contre terre & luy arrachoient la barbe, lors
que l'vn d'eux auisant vn AgnusDei, qu'il por-
toit pendu à son col, luy voulant arracher, il se
prit à crier & dit à ses bourreaux, que s'ils luy
ostoient, Dieu les en chastieroit, comme il fist;
car ils n'eurent pas plustost mis la main dessus
pour luy tirer du col, que le Ciel auparauant
serein, se troubla, & enuoya tant d'esclairs, d'o-
rages & de foudres, qu'ils en creurent estre au
dernier iour, s'enfuyrent dans leurs cabanes &
laisserent là leur prisonnier, qui se leua & s'en-
fuit comme les autres, mais d'vn autre costé.

Ie sçay bien que quelque petit esprit se ren-

dra incredule à cecy, n'importe, suffit que les gens de bien & ceux qui ont demeuré dans les païs infidelles, sçachent que Dieu y opere encore de plus grandes merueilles, & souuent par des personnes plus mauuaises, pour faire dauantage esclater sa gloire & cognoistre qu'en effect il est seul tout puissant, & peut ce qu'il veut, & faict du bien à qui il luy plaist.

A la fin ce fortuné Bruslé, a esté du depuis condamné à la mort, puis mangé par les Hurons, ausquels il auoit si long-temps seruy de truchement, & le tout pour vne hayne qu'ils conceurent contre luy, pour ie ne sçay qu'elle faute qu'il commit à leur endroit, & voyla comme on ne doit point abuser de la bonté de ces peuples, ny s'asseurer par trop à leur patience, pour ce que trop exercée elle se change en furie, & ceste furie en desir de vengeance, qui ne manque iamais de trouuer son temps. Il y auoit beaucoup d'années qu'il demeuroit auec eux, viuoit quasi comme eux, & seruoit de Truchement aux François, & aprés tout cela n'a remporté pour toute recompense, qu'vne mort douloureuse & vne fin funeste & malheureuse; ie prie Dieu qu'il luy fasse misericorde, s'il luy plaist, & aye pitié de son ame.

Il arriue aucunefois que les prisonniers s'eschappent, specialement la nuict, au temps qu'on les faict promener par dessus les feux, car en courans sur ses cuisans brasiers, de leurs pieds ils escartent les tizons, cendres & charbons par la cabane, qui rendent aprés vne telle obscurité qu'on ne s'entrerecognoist point: de

forte qu'on est contrainct (pour ne perdre la veuë) de gaigner la porte, & de sortir dehors & luy aussi parmy la presse, & de là il prend l'essor, & s'en va : & s'il ne peut encores pour lors, il se cache en quelque coin à l'escart, attendant l'occasion & l'opportunité de s'euader & gagner païs. i'en ay veu plusieurs ainsi eschappez, qui pour preuue nous faisoient voir les trois doigts principaux de leur main droicte couppez.

Entre les Mexicains auant leur conuersion il s'y faisoit souuent de tres grandes guerres à ce dessein, principalement d'obtenir des prisonniers, pour les faire mourir & sacrifier à leurs Idoles, comme i'ay rapporté en quelque autre endroit de ce volume, de sorte qu'il s'est conté pour tel iour (cas pitoyable) dans la seule ville de Mexique capitale du Royaume, iusques à cent mille hommes sacrifiez sous le Roy Moteczuma, & pourquoy cela sinon pour contenter & auoir fauorables leurs faux dieux, affamez du sang humain, qui par vne inuention infernale bastie & forgée sur l'enclume de leur obstination eternelle, ne vouloiẽt qui leur fust sacrifié autre chose que des prisonniers de guerre, afin d'entretenir tousiours les guerres & exterminer ces peuples miserables, car le diable ne demande que la ruyne de ceux qui le seruẽt. C'est pourquoy lors que les Prestres des Idoles n'auoient pas toutes choses à souhait & que leurs Dieux ne leur estoient pas secourables, ils alloient par tout trouuer les Roys & les Princes, & leur disoient que les Dieux mouroent

de faim, & qu'ils eussent souuenance d'eux; alors les Princes s'enuoyoient des Ambassadeurs l'vn l'autre, & s'entredonnoient aduis de la necessité en laquelle les Dieux se trouuoient les conuians pour ceste cause à faire leuée de gens de guerre pour donner la bataille, afin d'auoir dequoy donner à manger aux Idoles. Ainsi ils marchoient en abondance aux lieux destinez, & venoient aux mains pour aller à la mort, & de la mort aux enfers.

Les prisonniers que les Mexicains obtenoient, estoient menez en haut deuant la porte du grand Temple, où le souuerain Prestre, leur ouuroit la poictrine auec vn cousteau, & leur arrachoit le cœur, qu'il monstroit premierement au Soleil, luy offrant ceste chaleur & ceste fumée, puis il le iettoit au visage de l'Idole. Les autres Prestres donnoient aprés du pied au corps, qui roulant par les degrez s'en alloit en bas, où ceux qui les auoient pris à la guerre se les partageoiét & en faisoient des festins solemnels, presque à la maniere de nos Sauuages.

Voyage de nostre Frere Geruais au Cap de Victoire, & de la maniere que furent amenez & receus deux prisonniers Hiroquois par les Montagnais.

CHAPITRE XXIX.

I'Ay faict mention au Chapitre precedent, mais fort succinctement, de la maniere que sont amenez & receus entre les Montagnais leurs prisonniers de guerre, dont ils sont en quelque chose differens des autres nations, qui ne donnent point tant de part aux femmes en leurs victoires, estans d'ailleurs assez satisfaictes au repos de leur mesnages & à la douceur, à quoy il semble que nos Huronnes soiẽt enclines & moins interessées en ces actions de guerre que les errantes.

Nostre Frere Geruais m'a appris, que comme il fut enuoyé par le R. P. Ioseph le Caron Superieur de nostre Conuent de Kebec dans vne barque, auec le R. P. Lallemand Iesuite pour les trois Riuieres, à dessein d'apprendre des Hurons (qui s'y deuoient trouuer) des nouuelles de nostre Pere Ioseph de la Roche, qui estoit dans leur païs, & d'y monter s'il eust esté necessaire pour son secours. Estans là, arriuerẽt sur le soir trois canots de ieunes Montagnais,

volontiers qui malgré leurs parens & Capitaines estoient partis pour la guerre contre les Hiroquois, pour y mourir, ou pour en ramener des prisonniers, comme ils firent.

Il dit qu'ils, venoient chantans tout debout dans leurs canots, comme personnes fort contantes & ioyeuses, & que de loin qu'on les apperceut & qu'on pû discerner leur chant & leur posture, on iugea à leur mine, qu'ils venoient de la guerre & qu'asseurément, ils auoient autant de prisonniers, comme ils repetoient de fois à la fin de chacun couplet de leur chanson la sillabe ho, ce qui fut trouué veritable, car ils la repetoient deux fois, aussi auoient ils deux prisonniers.

Ils en font de mesme, quand ils ne rapportent que les testes de leurs ennemis, ou leurs perruques escorchées; lesquelles ils attachent chacune au bout d'vn long bois, arrangez sur le deuant de leurs canots, pour faire voir leur proüesse & la victoire obtenuë sur leurs ennemis, à ceux qui leur doiuent vne honorable reception pour ces exploicts.

Le bon Frere Geruais, desireux de voir ces prisonniers de plus prés, & sonder s'il pourroit obtenir leur deliurance, se fist conduire à terre auec le R. P. Lallemand, & de là entrerent dans les cabanes, pour voir ces pauures prisonniers, qu'ils trouuerent chez vn Sauuage, nommé Mecabo ou Martin par les François, qui nous estoit grand amy.

Son gendre appellé Napagabiscou, & par les François Tricatin, fils d'vn pere nommé Nep-

tegaté, c'est à dire homme qui n'a qu'vne iambe, non qu'il fut boiteux, mais estoit son nom de naissance. Ce Napagabiscou estoit Capitaine des sept autres barbares, qui l'auoient accompagné à la guerre contre les Hiroquois, d'où ils auoient amenez ses deux prisonniers, lesquels ils auoient surpris occupés à la pesche du Castor, en vne Riuiere autour de leur, village ou bourgade.

Ces pauures esclaues, l'vn aagé d'enuiron 25. ans, & l'autre de 15 à seize, estoient assis à platte terre proche de ce Capitaine Napagabiscou, festinans en compagnie de plusieurs autres Sauuages, d'vne pleine chaudiere de pois cuits, & de la chair d'Eslan, auec la mesme gayeté & liberté que les autres, du moins en faisoient ils le semblant, pour n'estre estimez poltrons ou auoir peur des tourmens, desquels ils auoient des-ja eu le premier appareil, capable de pouuoir tirer des larmes de personnes moins constantes, car pour moindre mal, nous crions bien à l'ayde.

Le bon Frere dit, qu'on leur auoit des-ja arraché les ongles de tous les doigts des mains, puis bruslé le dessus auec de la cendre chaude, ordinairement meslée de sable bruslant, pour en estancher le sang. L'vn d'eux auoit aussi esté tres bien battu par vne femme Montagnaise, qui luy mordit le bras, dont elle mangea vne grande piece, disant: que c'estoit en vengeance de la mort de son fils, qui auoit esté pris & mangé en leur païs.

Ils auoient aussi esté tres-bien battus en les

prenans & par les chemins, dont ils estoient presque tout brisez de coups, particulierement le plus ieune, qui ne pouuoit quasi marcher d'vn coup de massuë qu'il auoit receu sur les reins, sans que cela l'épechast de sa mine gaye & ioyeuse, & de chanter auec son compagnon, mille brocards & imprecations à l'encontre de Napagabiscou, & de toutes les Nations Montagnaites, & Algomequines, qui ne se faschoient nullement d'entendre vn si fascheux ramage, telle estant leur coustume, qui seroit meritoire si elle estoit obseruée pour Dieu, ou à cause de Dieu, mais le malheur est qu'il n'y a rien que la seule vanité qui les porte d'estre estimé inesbranlable pour les iniures, & pleins de courage dans les tourmens.

Il y a vne autre raison qui ayde encore à leur constance & fermeté, c'est qu'en faisant voir vn si grand mespris des iniures & des tourmens, ils croyent intimider ceux qui leur font souffrir, & que si facillement ils noserôt plus aller à la guerre côtre vne Nation si belliqueuse & constante, & que ce sera assez pour eux de se tenir doresnauãt sur leur garde, peur qu'on ne viẽnevéger sur leurs testes, la mort de ces pauures patiens, & que s'ils se monstroient timides & effeminez, ou pleuroient pour les tourmens, on retourneroit librement en leur pays pour attraper de ses femmes, ainsi appellent ils les hommes impatiens & sans courage.

Le festin estant finy, l'on les mena en vne

autre grande cabane, où quantité de ieunes filles, & garçons se trouuerent pour la dance qu'ils firent à leur mode, dont les deux prisonniers estoient au milieu qui leur seruoient de chantres, pendant que les autres dançoiét autour d'eux, si eschauffez qu'ils suoient de toutes parts.

Leurs postures & leurs grimasses sembloient de Demons. Ils frappoient du tallon en terre de telle force que le bruit en retentissoit par tout, car c'est leur mode de se demener fort, particulierement les ieunes hommes, qui n'auoient pour tout habit qu'vn petit brayer deuant leur nature.

Les filles estoient vn peu plus decemment couuertes, & plus modestes en leurs actions, car en dançans elles auoient les yeux baissez, & les deux bras le long de leurs cuisses, estendus, comme c'est leur coustume, & non point des Huronnes. Ie m'oubliois de parler des violons ou instrumens musicaux, au son desquels, & des chansons des deux chantres, tout le bransle alloit, & se remuoit à la cadence, c'estoient vne grande escaille de tortue, & vne façon de tambour de la grandeur d'vn tambour de basque, composé d'vn cercle large de trois ou quatre doigts, & de deux peaux roidement estenduës de part & d'autre, dans quoy estoiét des grains de bled d'Inde, ou petits caillous pour faire plus de bruit: le diamettre des plus grands tambours est de deux palmes ou enuiron, ils le nomment en Montagnais Chichigouan; ils ne le

Tambour.

battent pas comme on faict par deça: mais ils le tournent & remuent, pour faire bruire les caillous qui sont dedans, & en frappent la terre, tantost du bord, tantost quasi du plat, pendant que tout le monde dance.

Voyla tout ce qui est des instrumens musicaux du pays, sinon qu'il se trouua quelques petits garçons assis au milieu de la dance aupres des prisonniers, qui frappoient auec des petits bastons sur des escuelles d'escorces à la cadance des autres instrumens pour seruir de basses. Mais quand aux chansons elles estoiét de diuers airs, & au bout de chacun les chantres crioient tousiours, ho, ho, ho. & les danceurs, hé hé, hé & quelquefois ché, ché, ché; Et puis tous ensemble à la fin de chaque chanson la voix, hô, hô. coûé, coúé. rouloit tousiours.

Nostre bon Frere Geruais ayant veu toutes ces ceremonies, fut à la fin contrainct sortir de la cabane auant que tout fut acheué, tant pour l'excessiue chaleur, que pour la quantité de poudre qui luy offusquoit les yeux.

Le Magicien ou principal Iongleur qu'ils appellent Manitousiou, nom commun à tous leurs Sorciers, fut à la fin fort bien recompensé de plusieurs des danceurs qui luy donnerent, qui vn castor, qui vne peau de loutre, vne robe de chien, de laquelle il fit grand estat, puis vne de castors, & vne autre d'ours dans l'excellence, voyla comme il fut grandement bien sallarié & payé, iusques à la va-

leur de six ou sept robes de castors, qui vaudroient en France plus de quatre-vingts escus, au prix que l'on les y achepte.

Tout cecy n'est pas la fin des mysteres de nos pauures prisonniers, ils ont encores bien des tours à faire auant que de voir la fin de leur tragedie, les barbares ne sont pas si fort empressez que de vouloir vuider si-tost vne affaire où ils trouuent tant soit peu de recreation, ou suiet de festiner, le ris, & la cuisine leur est trop recommandable, & la punition de leurs ennemis trop precieuse pour en demeurer là, & s'arrester à si beau ieu: il faut que la feste soit faite entiere, & que chacun reste content, qui n'est iamais pendant qu'il y a de quoy, i'en parle comme sçauant, & non pas à la maniere d'vn certain Baron, lequel en voulant donner à garder à tout plein de personnes de qualité, auec lesquels nous disnions de compagnie chez son Rapporteur, car comme on fut à la fin du second, il commença à discourir d'vn pretendu voyage qu'il auoit fait parmy les Sauuages du Canada, (nottez il n'y auoit iamais esté) & entre autre chose il s'estendit fort sur la deduction d'vn festin que les Barbares luy firent (à son dire) à l'entrée du pays, ie le laissay dans ses gayes humeurs iusques à la fin que ie luy demanday, Monsieur ou les pauures Sauuages auoient ils emprunté la vaisselle, à cela point de responce, mon pauure Gentilhomme demeura muet, & confessa qu'il ne me croyoit pas si prés.

La dance finie, l'on ramena les prison-
niers à la cabane de Napagabiscou, où estoit
preparé le souper que Macabo son beau pere
uy vouloit faire pour son heureux retour, F.
Geruais qui se trouua là present en fut prié,
& ne s'en pû excuser, pour ce que comme ce
bon Macabo l'aymoit comme son petit fils
(ainsi l'appelloit il) c'eust esté l'offencer que
e l'éconduire: car ces bonnes gens là ne con-
derent pas le degoust que l'on a de leurs
auces, il faut tout prendre en gré, & tesmoi-
ner le mieux que l'on peut, qu'on est fort
ur obligé, d'auoir part à leur bonne chere,
à leur amitié, en verité plus sincere que cel-
de la pluspart des Chrestiens, ausquels il
y a à present, que tromperie, mensonge, &
ssimulation, iusques aux maisons qui sem-
ent les plus sainctes, cela n'est que trop
eré & cognu, au grand regret de tous les
ns de bien, & des ames vrayement deuo-
s & candides.

Ce festin estoit composé d'vn reste de air d'eslan de son Hyuer passé, moisie & che comme du bresil, qu'on mit dans la audiere sans la lauer ny nettoyer, auec des ufs de canars si vieux & pourris que les pe-s y estoient tout formez, & partant fort uuais. On y adiousta encore des poissons tiers sans estre habillez, puis des pois, des unes, & du bled d'Inde, qu'on fit boüillir ns vne grande chaudiere, brouïllé & nué le tout ensemble auec vn grand ron. Viandes du festin.

Ie vous laisse à penser quel goust, & qu'el le couleur pouuoit auoir ce beau potage, & s'il fut pas necessaire à ce bon Religieux de se surmonter soy mesme pour gouster d'vne telle viande, de laquelle il mangea neant moins vn peu, pour ne pouuoir plus. Apres quoy il pria pour la deliurance des prison niers qu'il voyoit fort ieunes & affamez, san qu'ils tesmoignassent aucun ressentiment de leur capture, non plus que s'ils eussent est en pleine liberté. Et pour ce remonstra tous les Sauuages là assemblez, que puis qu ces pauures Hiroquois ne leur auoient faic aucun desplaisir, il n'estoit pas raisonnabl de les faire mourir ny traitter comme enne mis, veu mesme leur ieunesse, & qu'ils auoie esté pris en peschant, & non point en com batant.

A cela ils luy respondirent qu'il ny auo ny paix ny trefue entr'eux, & les Hiroquoi mais vne guerre continuelle, qui leur pe mettoit d'vser de toutes sortes de rigueurs l'endroit de ceux qu'ils pouuoient attrape & qu'au cas pareil les Hiroquois vsoient d mesmes cruautez enuers ceux de leur N tion qu'ils pouuoient prendre, & parta qu'il ne seroit pas raisonnable de laisser a l ces deux prisonniers sans chastiment, q portast moins que la mort, sinon qu'ils vo lussent passer pour gens effeminez, & de p de courage, qui ne sçauoient chastier le ennemis, & ainsi furent condamnez deux pauures prisonniers à mourir deu

toutes les Nations assemblées pour la traite, sans que les prieres de nostre Frere peussent rien obtenir pour eux qu'vne prolongation de quelques iours, que le sieur de Champlain, auec le reste des Capitaines Montagnais deuoient se rendre à la traite.

Le lendemain du festin, nous prismes le deuant, & fismes voiles pour le Cap de Victoire, dit le bon Frere Geruais, & ne leur fut possible de passer l'entrée du lac sainct Pierre, à cause d'vn vent contraire iusques au iour suiuãt qu'ils furent iusques au milieu auec vn vent assez fauorable, mais qui changea soudain en vn contraire, qui les obligea de ranger la terre, & moüiller l'anchre le trauers d'vne petite riuiere qui vient du costé du Sud, où desia estoient à labry plusieurs canots Sauuages attendans le beau temps pour le mesme voyage.

Le vent s'estant changé en vn fauorable, nos gens leuerent l'anchre, partirent sur les deux heures apres minuit, & aduancerent iusques au bout du lac, & le lendemain matin apres vn petit different suruenu entre les mariniers pour le chemin, à cause qu'il y a plusieurs petites Isles entrecouppées de diuerses petites riuieres qui entrent dans le lac, & rendent le pays beau à merueille, ils arriuerent à la traite, sur le bord du grand fleuue deuãt la riuiere des Ignierhonons, où quantité de Barbares estoient desia cabanez attendans nos Montagnais des trois riuieres, auec les Hurons qui n'estoient point encores descendus.

Sur le soir du mesme iour, les prisonnier
arriuerent lesquels furent gardez, liez & ga-
rottez, l'espace de deux ou trois iours dans la
cabane de leur hoste, pendant lequel temps
le sieur Champlain arriua de Kebec, dans le
canot du Capitaine Mahican Atic, auec son
frere, & deux autres Capitaines dans vn au-
tre canot. Tous les François, & plusieurs
Sauuages se resiouyrent fort de leur venuë,
sous l'esperance qu'ils pourroient obtenir la
deliurance des prisonniers, laquelle le Frere
Geruais n'auoit pû obtenir, mais il s'y pre-
senta tant d'obstacles, qu'apres que ledit
sieur de Champlain eut bien debatu pour ce
bon œuure, vn Capitaine Algomequin mes-
prisant ses conseils, luy dit : Tu veux que l'on
deliure ces gens là qui sont nos ennemis, &
ie ne le veux pas moy qui suis Capitaine, il y
a trop long temps que ie mange maigre, ie
veux manger gras, particulierement de la
chair des Hiroquois, de laquelle i'ay grande
enuie & partant deporte toy de tes pour-
suittes, & nous laisse faire iustice de nos en-
nemis, car nous ne nous meslons point de
tes affaires.

Puis sur le soir vn Capitaine Montagnais
nommé Chimeourinion autrement par les
François le meurtrier, couppa les cordes aux
deux prisonniers, pensant les faire euader,
mais il ne pû ; On ne sçait par quel instinc, ny
quel suiet le mouuoit à ce faire, sinon qu'il
eut mieux aymé leur donner liberté, qu'ayãt
eu la peine de les amener, vn autre eut la
gloire

gloire de les deliurer, car ils sont sur tout ambitieux d'honneur, & enuieux qu'vn autre leur empiete. Le sieur de Champlain resta fort mescontant de cette action du Montagnais & auec raison, car il auoit vn tres-bon dessein en la poursuitte de cette deliurance pour laquelle il estoit venu exprés de Kebec, pour ce que cõme il est croyable, il n'y auoit pas plus beau moyen pour traiter de paix auec les Hiroquois qu'en deliurant leurs prisonniers par le moyen des François.

Ce que consideré par plusieurs Capitaines Sauuages, ils tindrent diuers conseils, où assisterent tousiours le sieur de Champlain, & quelqu'vns des principaux François, ou apres plusieurs contestations il fut resolu que l'vn des deux prisonniers seroit renuoyé en son pays accompagné de deux Montagnais, & de quelques François, si aucun se presentoit, pour traitter de paix, par le moyen de ce prisonnier, pendant que l'autre demeureroit pour ostage iusque à leur retour à Kebec.

Cet arrest consola merueilleusement tous les Sauuages portez à la paix, & en remercierent le sieur de Champlain, aduoüant qu'il estoit vn grand Capitaine, digne de sa charge, & de fort bon iugement, marris que depuis vingt Hyuers qu'il hantoit auec eux, il ne s'estoit point estudié à leur langue pour pouuoir iouyr de ses conseils, & se communiquer auec eux par soy mesme, & non par Truchemens, qui souuent ne rap-

portent pas fidellement les choses qu'on leur dit, ou par ignorance, ou par mespris, qui est vne chose fort dangereuse, & de laquelle on en a souuent veu arriuer de grands accidens. I'ay dit vingt Hyuers pour vingt années, c'est la façon de parler des Montagnais, lesquels voulans dire, quel aage as tu, disent combien d'Hyuers as tu passé, de mesme au lieu que nous dirions deux iours, trois iours, ils disent deux nuicts, trois nuicts, comptans par les nuicts au lieu que nous comptons par les iours.

Contét par les nuicts.

Sur l'esperance d'vne paix prochaine que nos Sauuages se promettoient de cest Ambassade, ils ordonnerent des dances, des festins, & diuers petits ieus, en quoy ils se firent admirer par les François qui y prenoient vn singulier plaisir, nommément la ieunesse. Mais comme on estoit occupé à ces esbats voicy arriuer vne double chalouppe de Gaspey conduitte par des François qui donnerent aduis au sieur de Champlain, de l'arriuée du sieur du Pont, & de son petit fils le sieur Desmarets à Kebec, mais que le Nauire du R. P. Noirot Iesuite ne paroissoit point, & faisoit douter de quelque naffurage, ou mauuaise rencontre, neantmoins qu'il leur estoit arriué des viures deschargez à Gaspey, & qu'il estoit necessaire que le R. Pere Lallemant descendit à Kebec, pour les enuoyer querir au plustost.

A ces nouuelles on aduisa d'enuoyer

promptement le prisonnier Hiroquois, le Capitaine Ckimeouriniou, vn autre Montagnais, nommé par les François Maistre Simon, & vn Hiroquois de Nation, lequel ayant esté pris fort ieune, & donné à vne femme vefue qui l'adopta pour son fils, est tousiours demeuré depuis en leur pays, & affectionné à ce party. Ils demanderent d'estre assistés de quelques François, par vne prudence politique, que s'il venoit faute d'eux, & des François, tous les autres François fussent obligez par honneur de se ioindre à eux, & prendre vengeance de leurs hommes contre les Hiroquois, en quoy ils se pouuoient tromper, car on n'est pas si eschauffez icy que de prendre part dans les interests de ces pauures gens, sinon par ceremonie, ou pour quelque profit.

Le Frere Geruais m'a dit qu'il eut bien desiré d'y aller, & se fut volontiers offert s'il eut esté en lieu pour en auoir l'obedience, & par permission du R. Pere Ioseph, mais qu'en estant trop esloigné, il luy en resta seulement le desir & la bonne volonté d'y aller hasarder sa vie pour Dieu, & y cognoistre le pays.

Plusieurs François s'offrirent bien d'y aller, mais auec des conditions si desaduantageuses qu'on les esconduit tous, excepté vn nommé Pierre Magnan, lequel prodigue de sa vie contre l'aduis de ses amis se mist en chemin auec le prisonnier, & les

trois Montagnais moyennant douze escus qu'on luy deuoit donner à son retour, auec tout le profit de ses castors, qui estoit assez peu pour vn si perilleux voyage, qui en effet leur fut funeste & malheureux, car ils y furent tous quatre miserablement condamnez à mourir, puis mangez par les Hiroquois.

Le François estant d'accord pour son voyage, Chimeouriniou se disposa aussi auec les autres pour partir, & asseura le sieur de Champlain, & tous les autres François, & Barbares, que asseurement ils reuiendroient dans vingt nuicts, & que s'ils en tardoient plus de vingt cinq, seroit signe qu'ils seroient arrestez ou morts, ou tombez malades en chemin, puis partirent le iour de la saincte Magdelene pour le pays des Hiroquois, & le Reuerend Pere Lallemant auec le sieur de Champlain pour leur retour à Kebec, pendant que le Frere Geruais resta encore à la traite pour vn temps.

De la creance, Religion, ou superstitions des Hurons. Du Createur, & de sa mere grand. Des ames des deffuncts, & des presens, & aumosnes qu'ils font à leur intention. De certains esprits ausquels ils ont recours, & des ames des chiens, & choses inanimées.

CHAPITRE XXX.

ENcor que Ciceron aye dit, parlant de la nature des Dieux, qu'il n'y a gent si sauuage, si brutale, ny si barbare, qui ne soit imbuë de quelque opinion d'iceux, & n'aye ce sentiment naturel d'vne nature superieure à celle de l'homme, qui le porte à quelque forme d'adoration de Religion, & de culte interieur, ou exterieur pour en tesmoigner les recognoissances. Neantmoins nos Hurons, & Canadiens, semblent n'en auoir aucune pratique ny exercice, que nous ayons pû descouurir, car encor bien qu'ils aduoüent vn premier principe & Createur de toutes choses, & par consequent vne Diuinité, auec le reste des Nations, si est ce qu'ils ne les prient d'aucune chose, & viuent De Dieu.

preſque en beſtes, ſans adoration, ſans Religion & ſans vaine ſuperſtition ſous l'ombre d'icelle.

De Temples ny de Preſtres, il ne s'en parle point entr'eux nom plus que d'aucunes prieres publiques ny communes, & s'ils en ont quelqu'vnes à faire, ou des Sacrifices, ce n'eſt pas à cette premiere cauſe, ou premier principe qu'ils les adreſſent, mais à de certains eſprits puiſſans qu'ils logent en des lieux particuliers, auſquels ils ont recours, comme ie vous diray cy apres.

Des Diables.

Pour des Diables & malins eſprits, ils en croyent des nombres infinis, & les redoutent fort, car ils leurs attribuent la cauſe principale de toutes leur maladies & infirmitez, qui faict que quand dans vn village il y a nombre de malades, ils ordonnent des bruits & tintamarres pour les en dechaſſer, croyans que ces bruits ſont capables deſpouuenter les Demons, comme ils feroient vne troupe d'oyſeaux, ou des petits enfans.

Ne font diſtinction de iours.

Ils n'ont ny Dimanches ny Feſtes, ſinon celles qu'ils ordonnent pour quelque ceremonie, car ils eſtiment tous les iours egaux, & auſſi ſolemnels les vns comme les autres, & ne font non plus diſtinction de ſepmaines, mais ſeulement de mois par les Lunes, des quatre ſaiſons de l'année, & des années entieres.

Or comme il y a diuerses Nations, & Prouinces de Barbares, Sauuages, aussi y a il diuersité de ceremonies, d'opinions, & de croyance Saincte, car n'estans pas esclairez de la lumiere, de la foy, & de la cognoissance entiere du vray Dieu, dans leurs tenebres chacun se forge des obseruations, des ceremonies, & vne Diuinité, ou Createur à sa poste, auquel neantmoins ils n'attribuent point vne puissance absoluë sur toutes choses, comme nous faisons au vray Dieu, car en parlant ils le confessoient plus grand Seigneur que leur Yoscaha, qu'ils croyent viure presque dans la mesme infirmité des autres hommes, bien qu'eternel.

Les Indiens de diuerses Prouinces plus meridionnales de nostre mesme Amerique, firent iadis eslection de leurs Dieux, auec quelque consideration, tenant pour Deitez les choses dont ils receuoient quelque profit, tels qu'estoient ceux qui adoroient la terre, & l'appelloient leur bonne mere, à cause qu'elle leur donnoit ses fruicts; les autres l'air, pour ce disoient ils, qu'il faisoit viure les hommes par le moyen de la respiration; les autres le feu, à cause qu'il leur seruoit à se chauffer, & à leur apprester à manger; les autres le mouton, pour le grand nombre de troupeaux qu'ils nourrissoient en leurs pasturages; les autres le Maiz, ou leur

Diuersité des Dieux.

bled d'Inde, pour ce qu'ils en faisoient du pain ; Et les autres toutes les sortes de legumes, & de fruicts que leur pays produisoit.

Mais à le prendre en general, ils recognoissoient la mer pour la plus puissante de toutes les Deitez, & l'appelloient leur mere. Voyla comme tous ces Payens & Barbares parmy leur Deitez, en ont tousiours recognu quelqu'vne de plus grande puissance, dont la mesme chose se recognoist entre nos peuples Hurons, bien qu'ils ne les adorent auec des ceremonies si particulieres des anciens Payens.

Croyance des Micôtius.

Ceux qui habitent vers Miskou, & le Port Royal, au rapport du sieur Lescot, croyent en certain esprits, qu'ils appellent Cudoüagni, & disent qu'il parle souuent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire. Ils disent que quand il se courrousse contr'eux, il leur iette de la pouciere aux yeux. Ils croyent aussi quand ils trespassent, qu'ils vont és Estoilles puis vont en de beaux champs verts, pleins de beaux arbres, fleurs & fruicts tres-somptueux & delicats.

Croyance des Suriquois.

Pour les Souriquois, peuples errants, leur creance est que veritablement il y a vn Dieu qui a tout creé, & disent qu'apres qu'il eut fait toutes choses, qu'il prit quantité de flesches, & les mit en terre, d'où sortirent hommes & femmes,

qui ont multiplié au monde iusques à present. En suitte de quoy il demanda à vn Sagamo s'il ne croyoit point, qu'il y eut vn autre qu'vn seul Dieu, il respondit qu'ils croyoient vn seul Dieu, vn fils, vne mere, & le Soleil, qui estoient quatre, neantmoins que Dieu estoit par dessus tous: mais que le Fils estoit bon & le Soleil, à cause du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien & les mangeoit, & que le Pere qui est Dieu, n'estoit pas trop bon par les raisons que ie diray cy aprées.

Puis dit: anciennement il y eut cinq hommes, qui s'en allerent vers le Soleil couchant, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur demanda: où allez vous ? ils respondirent, nous allons chercher nostre vie. Dieu leur dit, vous la trouuerez icy, ils passerēt plus outre sans faire estat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pierre & en toucha deux qui furent transmuez en pierres Et il demāda de rechef aux trois autres: où allez vous? & ils respondirent comme à la premiere fois: & Dieu leur dit derechef: ne passez plus outre vous la trouuerez icy: & voyans qu'il ne leur venoit rien ils passerent outre, & Dieu prit deux bastons desquels il toucha les deux premiers, qui furent trāsmuez en bastons & le cinquiesme s'arresta ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef: où vas tu? ie vay chercher ma vie, demeure, & tu la trouueras: il s'arresta sans passer plus, outre. Et Dieu luy donna de la viande & en mangea. Aprés auoir faict bonne chere, il retourna auec les autres Sauuages, & leur ra-

conta tout ce que dessus.

Croyance plaisante.

Ce Sagamo sist encore ce plaisant discours à ce François. Qu'vne autre fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de tabac, & que Dieu dit à cet homme & luy demanda où estoit son petunoir, l'homme le prit & le donna à Dieu qui petuna beaucoup, & aprés auoit bien petuné il le rompit en plusieurs pieces: & l'homme luy demanda; pourquoy as tu rompu mon petunoir, & tu vois bien que ie n'en ay point d'autre: & Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna luy disant: en voyla vn que ie te donne, porte le à ton grand Sagamo, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne mãquera point de chose quelconque ny tous ses compagnons: cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand Sagamo, & durant tout le tẽps qu'il l'eut, les Sauuages ne manquerent de rien du monde: mais que du depuis ledit Sagamo auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelquefois parmy eux. Voila pourquoy ils disent que Dieu n'est pas trop bon, ayant fondé toute leur abondance sur vn Calumet de terre fragile, & que les pouuans secourir il les laissoit souffrir au delà de toutes les autres nations.

Croyance des Hurõs.

La croyance en general de nos Hurons (bien que tres-mal entenduë par eux mesmes & en parlent fort diuersement,) est que le Createur qui a faict tout ce monde, s'appelle Yoscaha, & en Canadien Atahocan ou Attaoüacan, lequel a encore sa mere grand, nommée Eataentsic: leur dire qu'il n'y a point d'apparence, qu'vn Dieu

qui a esté de toute eternité, aye vne mere grand & que cela se cõtrarie, ils demeurent sans replique, comme à tout le reste de leur creance. Ils disent qu'ils demeurent fort loin, n'en ayans neantmoins autre certitude ou cognoissance que la traditiue qu'ils tiennent de pere en fils, & le recit qu'ils alleguent leur en auoir esté faict par vn Attiuoindaron, qui leur a donné à entendre l'auoir veu & les vestiges de ses pieds imprimées sur vn rocher au bord d'vne riuiere qui auoisine sa demeure, & que sa maison ou cabane est faicte au model des leurs, y ayant abondance de bled & de toute autre chose necessaire à l'entretien de la vie humaine. Que Eataentsic & luy sement du bled, trauaillent, boiuent, mangent, dorment, & sont lascifs comme les autres; bref ils les figurent tous tels qu'ils sont eux mesmes.

Que tous les animaux de la terre sont à eux & comme leurs domestiques. Que Yousкeha, est tres-bon & donne accroissement à tout, & que tout ce qu'il faict est bien faict, & nous donne le beau temps & toute autre chose bonne & prospere. Mais à l'opposite que sa mere grand est meschante, & gaste souuent tout ce que son petit fils a faict de bien.

D'autres disent, que cette Eataentsic est tombée du Ciel, où il y a des habitans comme icy, & que quand elle tomba elle estoit enceinte. Qu'elle a faict la terre & les hommes & qu'auec son petit Fils Youskeha, elle gouuerne le monde. Que Youskeha, a soin des viuans & des choses qui concernent la vie,

& par consequent ils disent qu'il est bon, Eataentsic à soin des ames,& parce qu'ils croyent qu'elle faict mourir les hommes, ils disent qu'elle est meschante & non pas pour donner le mauuais temps, comme disent d'autres, ou pour bouleuerser tout ce que son petit Fils fait de bien. Voila comme ils ne s'accordent pas en leur pensée.

Vn iour discourant en la presence des Sauuages de ce Dieu terrestre, pour leur donner vne meilleure croyance & leur faire voir leur absurdité. Entre aurre chose ie leur dis, que puis que ce Dieu n'estoit point dans le Paradis, demeuroit sur la terre & ne s'estoit pû liberer des necessitez du corps, qu'il falloit par cõsequent & necessairement, qu'il fut mortel & qu'en fin aprés estre bien vieil il mourut & fut enterré comme nous autres, & de plus que ie desirois fort sçauoir le lieu qu'il auoit esleu pour sa sepulture, afin de luy pouuoir rendre les derniers deuoirs au cas qu'il mourut pendant nostre seiour en leur païs. Ils furent vn long-temps à songer auant que de me vouloir respondre, se doutant bien que ie les voulois surprendre, & que difficilement se pourroient ils desuelopper de ce piege sans y engager leur honneur, qu'ils desiroient honnestement & prudemment sauuer. Vn ieune homme de la bande, plus hardy que les autres, aprés vn long silence entreprit la dispute & dit: que ce Dieu Yoscaha auoit esté auant cest Vniuers, lequel il auoit creé & tout ce qui estoit en iceluy, & que bien qu'il vieillisse comme tout ce qui est

de ce monde y eſt ſuiect, qu'il ne perdoit point ſon eſtre & ſa puiſſance, & que quand il eſtoit bien vieil, il auoit le pouuoir de ſe raieunir tout à vn inſtant & ſe transformer en vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainſi qu'il ne mourroit iamais & demeuroit immortel, bien qu'il fut vn peu ſuiect aux neceſſitez corporelles, comme le reſte des hommes.

En ſuitte ie leur demanday, quel ſeruice ils luy rendoient & quelle forme de priere ils luy offroient eſtant leur Createur & bienfacteur. A cela point de reſponce, ſinon qu'il n'auoit que faire de rien, & qu'il eſtoit trop eſloigné pour luy pouuoir parler ou le prier de quelque choſe.

Pourquoy donc vſez vous de prieres, & offrez vous des preſens à de certains eſprits que vous dites reſider en des riuieres & rochers, & en pluſieurs autres choſes materielles & ſans ſentiment, pour ce, dit-il que non ſeulement les hommes & les autres animaux ont l'ame immortelle, mais auſſi toutes les choſes materielles & ſans ſentiment entre leſquelles il y en a qui ont de certains eſprits particuliers fort puiſſans, qui peuuent beaucoup pour noſtre conſolation ſi nous les en requerōs en la preſence des choſes qu'ils habitent, car bien qu'ils n'apparoiſſent point à nos yeux ils ne laiſſent pas d'operer & nous faire ſouuent reſſentir les effects de leur puiſſance, en exauçant nos prieres. Que ſi nous en prions d'abſens, comme lors que nous preſchons les poiſſons dans nos cabanes, les rets ou l'eſprit des fil-

lets le rapportent aux poissons, qu'ils prient de donner dans nos pieges, ou d'esquiuer la main de ceux qui iettent de leurs os au feu, de maniere que si nos Predicateurs sont excellens Orateurs, nous sommes asseurez d'en auoir à force, ou rien du tout si on a ietté de leurs os au feu, ou commis quelque autre insolence en la presence des filets, folie aussi grande que celle des Montagnais, qui n'ozent respandre à terre le pur sang d'vn castor, croyans que s'ils l'auoient faict ils n'en pourroient plus prendre.

Pour reuenir à nostre dispute du vieil Youscaha raieuny; ils ne sçeurent à la fin plus que répondre, & se confesserent vaincus ignorans, le vray Dieu & Createur de toutes choses, dont les vns se retirerent de honte, & d'autres qui s'estoient embrouïllez se tindrent au tacet, qui nous fit cognoistre qu'en effect, il ne recognoissent & n'adorent aucune vraye Diuinité, ny Dieu celeste ou terrestre, duquel ils puissent rendre quelque raison, & que nous puissions sçauoir, car encore bien qu'ils tiennent tous en general Youskeha, pour le premier principe & Createur de tout l'Vniuers auec Eataentsic, si est-ce qu'ils ne luy offrent aucunes prieres, offrandes ny sacrifices comme à Dieu, & quelqu'vns d'entr'eux le tiennent fort impuissant, au regard de nostre Dieu, duquel ils admiroient les œuures.

Du mot Oki ou Ondaki.

Ils ont bien quelque respect particulier à ces demons ou esprits qu'ils appellent Oki, mais c'est en la mesme maniere que nous auons le nom d'Ange, distinguant le bon du mauuais,

car autant eſt abominable l'vn, comme l'autre eſt venerable. Auſſi ont ils le bon & le mauuais Oki, tellement qu'en prononçant ce mot Oki ou Ondaki, ſans adionction, quoy qu'ordinairement il ſoit pris en mauuaiſe part, il peut ſignifier vn grand Ange, vn Prophete ou vne Diuinité, auſſi-bien qu'vn grand diable, vn Medecin, ou vn eſprit furieux & poſſedé.

Ils nous y appelloient auſſi quelquesfois, pour ce que nous leur enſeignions des choſes qui ſurpaſſoient leur capacité & les faiſoient entrer en admiration, qui eſtoit choſe ayſée veu leur ignorance.

Ils croyent qu'en effect il y a de certains eſprits qui dominent en vn lieu, & d'autres en vn autre, les vns aux riuieres, les autres aux rochers, aux arbres, au feu & en pluſieurs autres choſes materielles, auſquels ils attribuent diuerſes puiſſances & authorités, les vns ſur les voyages, les traictes & commerces, les autres à la peſche, à la guerre, aux feſtins, és maladies & en pluſieurs autres affaires & negoces.

Ils leur offrent par fois du petun, & quelque ſortes de prieres & ceremonies ridicules, pour obtenir d'eux ce qu'ils deſirent, mais le plus ſouuent ſans profit; il n'y a que les demons qui ne ſoient pas les biē-venus chez eux, leſquels ils chaſſent de leur village à force de bruits, pour ce qu'ils leur cauſent toutes leurs maladies à ce qu'ils diſent. Et en effect mon grand oncle Auoindaon, eſtant tombé malade me prioit de fort bonne grace de ne permettre pas que le demon le fiſt mourir.

Ils m'ont monstré plusieurs puissans rochers sur le chemin de Kebec, ausquels ils croyent presider quelque esprit, & entre les autres ils m'en monstrerent vn à quelque cent cinquāte lieuës de là, qui auoit comme vne teste & les deux bras esleuez en haut, & au ventre ou milieu de ce grand rocher il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accés. Ils me vouloiēt persuader & faire croire à toute force auec eux, que ce rocher auoit esté autrefois homme mortel comme nous, & qu'esleuant les bras & les mains en haut, il s'estoit metamorphosé en cette pierre & deuenu à succession de temps vn si puissant rocher, lequel ils ont en veneration & luy offrent du petun en passant par deuant auec leurs canots, non toutes les fois, mais quād ils doutent que leur voyage doiue reüssir; & luy offrant ce petun qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: tien prēd courage & fay que nous ayons bon voyage, auec quelques autres paroles que ie n'entends point, & le Truchement Brusle duquel nous auons parlé au Chapitre precedent nous dit (à sa confusion) d'auoir faict vne fois pareille offrande auec eux (dequoy nous le tançames fort) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucuns autres qu'il ait iamais faict en tous ces païs là.

C'est ainsi que le diable les amuse, les maintient & les conserue dans ses filets & en des superstitions estranges, leur prestans ayde & faueur (comme à gens abandonnez de Dieu,) selon la croyance quils luy ont en cecy, comme

aux

aux autres ceremonies & ſorcelleries, que leur Oki obſerue & leur faict obſeruer pour la guериſon de leurs maladies & autres neceſſitez.

Ils croyent l'immortalité de l'ame, auec tous les autres peuples Sauuages, sãs faire diſtinctiõ du bõ ou du mauuais, de gloire ou de chaſtimẽt, & que partant de ce corps mortel, elle s'en va droicte du coſté du Soleil couchant, ſe réiouïr & dancer en la preſence d'Yoſcaha & de ſa mere grãd Eataentſic, par la route des eſtoilles, qu'ils appellent Atiskein andahatey, & les Montagnais *Tchipai meskenau*, le chemin des ames, & nous la voye lactée ou l'eſcharpe eſtoilée, & les ſimples gens le chemin de ſainct Iacques. Ils diſent que les ames des chiens & des autres animaux y vont auſſi par le coſté du Soleil leuant, (à ce que diſent les Montagnais,) qui croyent aller apres leur mort en vn certain lieu où elles n'ont aucune neceſſité. Ie demanday à nos Hurons, quelle eſtoit la route des ames des chiens, & ſi elle eſtoit autre que celle des hommes, ils me dirent qu'ouy & me monſtrant certaines eſtoilles proches voiſines de la voye Lactée, ils me dirent que c'eſtoit là le chemin qu'elles tenoient, lequel ils appellent Gagnenon andahatey le chemin des chiens, c'eſt à dire que les ames des chiens vont encores ſeruir les ames de leurs Maiſtres en l'autre vie, ou du moins qu'elles demeurẽt auec les ames des autres animaux, dãs ce beau païs d'Yoſcaha où elles ſe rangent toutes, lequel païs n'eſt habité, que des ames des animaux raiſonnables & irraiſonnables, & de celles des haches, couſteaux,

Chemin des ames.

chaudieres & autres choſes qui ont eſté offertes aux deffuncts, ou qui ſont vſées, conſommées ou pourries, ſans qui s'y meſle aucune choſe qui n'ayt premierement gouſté de la mort ou de l'aneantiſſement, c'eſtoit leur ordinaire reſponce, lors que nous leur diſions que les ſouris mangeoient l'huyle & la galette, & la rouïlle & pourriture le reſte des inſtrumens, qu'ils enfermoient auec les morts dans le tombeau.

Ils croyent de plus, que les ames en l'autre vie bien qu'immortelles, ont encores les meſmes neceſſitez du boire & du manger, de ſe veſtir, chaſſer & peſcher, qu'elles auoient lors qu'elles eſtoient encores reueſtues de ce corps mortel, & que les ames des hommes vont à la chaſſe des ames des animaux, auec les ames de leurs armes & outils, ſans qu'ils puiſſent donner raiſon de tant de ſottizes, ny ſi les ames des caſtors & eſlans qu'ils tuent à la chaſſe pour leur nourriture, ont encore vne autre ame, ou ſi elles engendrent pour conſeruer leur eſpece, car on ne peut eſperer beaucoup de raiſon de gens nais & nourris dans l'ignorance groſſiere du Paganiſme, ſi premierement elles n'ont eſté inſtruictes en l'eſcole de Ieſus-Chriſt, & aux ſciences qui nous ſont neceſſaires, c'eſt pourquoy il en faut auoir compaſſion, & croire que ſi nous fuſſiõs naiz de meſmes parens barbares, nous ſerions de meſmes eux & peut eſtre encore pis.

Nous leur parlions ſouuent du Paradis & comme la demeure des bien-heureux eſtoit dans le Ciel auec Dieu, où ils n'ont aucune ne-

ceßité & viuent touſiours contans. Ils trouuoient cela fort bien & nous en demandoient le chemin, mais ils abhorroient celuy de l'enfer, remply de diables, de feu & de meſchans.

I'ay trouué excellent que dans toutes leurs ſuperſtitions & ſoins qu'ils ont des treſpaſſez, ils ne ſacrifient aucune perſonne, comme ſouloient iadis faire les peuples du Peru en la mort de leur Roy & de leurs Caciques, qui eſtoient leur ſouuerain Preſtre, & auſſi pour la gueriſō des malades & le bon ſuccez de leurs entrepriſes, car lors que le Roy Guaynacapa mourut, il y eut mille perſonnes de ſa maiſon qui furent tuez & enſeuelis auec luy pour le ſeruir en l'autre vie: & la raiſon pourquoy ils enterroient ainſi leurs familles & leurs richeſſes auec eux, eſtoit pource qu'il leur ſembloit quelquefois voir ceux qui eſtoient morts aller par leurs poſſeſſions, eſtans parez de ce qu'ils auoient emporté auec eux, & accompagnez de leur familles à raiſon dequoy ſe perſuadans qu'en l'autre vie on a beſoin de ſeruice, d'or, d'argent, & de viures, ils les en pouruoyoient le mieux qu'ils pouuoient, comme font nos Hurons les leurs de ce qu'ils peuuent.

Il me vient de reſouuenir que lors que ie parlois au commencement à nos Hurons, de la demeure de Dieu, du Ciel, du Paradis, ou ſelō l'Apoſtre l'œil n'a point veu, ny l'entendemēt humain ne ſçauroit cōprendre les biens que Dieu a preparé à ceux qui l'aymēt, ils me reſpondoiēt qu'il ne pouuoit faire beau au lieu d'où la neige, la greſle & la pluye venoient, s'imaginans que

tout cela venoit du Paradis, tant ils estoient
mauuais Astrologues, mais comme ie ne sçauois
pas moy mesme comme toutes ces influences
se forment en l'air, pour n'auoir iamais estudié
en aucune de ces sciẽces, ie me seruis d'vn liure
que ie portois tousiours auec moy, pour leur
donner à entendre, aydé du Truchemẽt, & leur
dis: premierement, que le Paradis la demeure
des bien-heureux, faisoit l'vnziesme Ciel &
qu'au dessous d'iceluy il y en auoit dix autres.

Que le tonnerre estoit vn esclat d'vne exalai
son enfermée entre des nuées froides, sortan
auec effort pour fuyr son cõtraire (ce n'est dõ
point vn oyseau comme ils pensent.) Que l'es
clair, est vne exalaison enflammée, prouenant
de la rencontre & conflis des nuées, & le foudr
vne exalaison pareille à l'esclair, à sçauoir; tout
flamboyante, faisant bresche à la nuée, auec vn
tres-soudain & grand effort, & a cecy par des
sus l'esclair, qu'elle descend iusqu'icy bas.

Mais quant aux nuées, ie leur en dis en be
gayant, tousiours assisté du Truchement ce qu
mon liure portoit, qu'elles estoient vn ramas &
assemblage de plusieurs vapeurs extraictes d
l'eau, & ce en la moienne region de l'air; & qu
la pluye estoit vne effusion d'eau tombant ç
bas, prouenãt de la dissolution des nuées par l
chaleur du Soleil, ou par le choc qu'elles fon
l'vne contre l'autre par l'impetuosité des vens

Ils me demanderent en suitte bien quasi aus
ignorant qu'eux mesmes, car à peine ay ie sçe
decliner mon nom, en quelque mois que i'a
esté sous vn Maistre, pource que la liberté m'

ſtoit plus chere que la ſcience & mon propre contentement aſſez innocent, que tout le Latin & l'eloquence d'vn Ciceron. O mon Dieu que la ieuneſſe eſt mauuais iuge de ſon bien. Ie leur dis que mon liure m'enſeignoit que la neige eſtoit vne impreſſion aqueuſe, engendrée de nuées gelées par le froid, laquelle venãt à ſe diſſoudre, tomboit à floccons iuſqu'icy bas, & que la greſle n'eſtoit autre choſe qu'vne pluye congelée en l'air à meſure qu'elle deſcouloit de la nuée. Voyez ſi mon liure dit vray, & ne m'interrogé point là deſſus, car comme ie vous ay dit, ie n'ay iamais rien ſçeu, ſinon qu'il vaut mieux cognoiſtre vn Ieſus-Chriſt & ignorer toutes choſes, que de ſçauoir toutes choſes & ignorer Ieſus Chriſt.

Pour la quantité de la terre conſiderée en ſon globe, on la tient de tour, 11259. lieuës Françoiſes. Et par ainſi eſtant comparée au Ciel des eſtoiles fixes, elle n'eſt qu'vn point, & comme vn grain de Coriandre enuironné d'vn cerne diſtant dix mille pas eſgalement de luy, qui eſt à dire, que la terre eſt merueilleuſement petite, encore qu'elle nous ſemble grande, & que les Roys & les Princes qui ne ſont que des petites fourmis au regard de Dieu, ont grand tort d'entreprendre guerre & mettre en hazard leur propre ſalut, pour ſi petite choſe qu'ils ne peuuent à peine poſſeder, que la mort ne les engloutiſſe.

Ie paſſe les bornes d'vn homme ſans eſtude, mais il faut que ie die encore cecy, que i'ay taſché faire ſçauoir à mes Hurons, que la Lune eſt

estimée quarante fois plus petite que le globe de la terre, & en est esloignée de octante mille deux cens treize lieuës. Mais releuons nostre ton plus haut & portons nostre pensée iusques à ce beau Soleil, qui nous esclaire & rauit nostre consideration, iusques à l'estimer quelque chose de diuin, i'entends les Payens, & nous trouuerons si les liures ne nous trompent, qu'il est 166. fois plus grand, que le globe de la terre, par ainsi le Soleil est prés de sept mille fois plus grand que la Lune. Et par opinion on tient aussi que le Soleil estant monté au plus haut point, est dix huict fois plus loin de la terre que la Lune. Et pour le comble de son hõneur on l'appelle le Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grand de tous les corps celestes le plus lumineux & chaleureux sans comparaison, & aprés cela ie n'ay plus de loüange à luy donner, sinon qu'il est la figure & l'ombre de nostre vray Soleil de iustice, Iesus qui faict du bien aux bons & aux mauuais, sans distinctiõ du fidel ou de l'infidel, mais bien heureux celuy qui a tousiours son cœur & sa pẽsée en luy.

De la creance & vaines opinions des Montagnais de diuerses deitez. De la creation du monde, & du flux & reflux de la mer.

CHAPITRE XXXI.

IE pensois au commencement ne faire qu'vn Chapitre de la creance des Hurons & de

celle des Montagnais, mais comme ie l'ay veu grossir sous ma plume au delà de mon dessein i'ay brizé au milieu de la carriere & faict d'vn grand Chapitre deux petits, afin que l'on puisse mieux comprendre ce que ie dis, car la multitude de la matiere offusque l'esprit & empesche l'entendement de la bien conceuoir, & partant l'on ne trouuera point mauuais si quelqu'vns de mes Chapitres sont abregez, plus faute de Rhetorique que de matiere, ô qu'il y a de personnes riches en parolles & en eloquence, qui diroient des merueilles où ie me trouue muet, c'est mon imperfection & mon deffaut d'estude. I'auois autrefois appris plusieurs petits contes fabuleux, touchant la Creation du monde & le deluge vniuersel, que tiennent nos Hurons, lesquels me sont eschappez de la memoire, & de ma plume peur de me méprendre, mais ie diray auec plus d'asseurance ce peu que i'en ay sçeu de nos Montagnais, pour en auoir eu la memoire rafraichie en discourant auec nos freres.

Mais au prealable, il faut que ie vous die de nos Canadiens ce que i'ay remarqué en nos Hurons, qu'il n'y a ny accord, ny apparence en ce qu'ils nous content des Deitez ou causes supremes qu'ils recognoissent, Autheurs, Createurs & Reparateurs de cet Vniuers, car si l'vn dit vne chose d'vne façon, l'autre en parle tout autrement, & ay veu en eux ce qui se dit des heretiques de nostre temps, desquels si les vns aduoüent Caluin ou Luther pour leur Apostre, les autres les reiettent comme des vilains

& infames, qui n'ont faict banqueroute à l'Eglise que pour leur ventre, ainsi en est il generalement de tous les desuoyez, i'ay sceu mesme d'vn honneste homme, qui a demeuré deux ans à Constantinople, qu'il y a des Turcs qui se gaussent plaisamment, mais en cachette, de leur Mahomet, & d'autres le tiennent pour le premier Prophete de Dieu, & Iesus-Christ pour le second, c'est le mal-heur de ceux qui ne suiuent point la vertu & n'ont pas Dieu pour but de leurs actions, de se tromper de la sorte.

Nos Montagnais recognoissent trois Deitez, à sçauoir Atahocan, son Fils & Messou, representant l'image de la tres saincte Trinité, mais il faut dire de plus qu'ils confessent vne Mere, à laquelle ils ne donnent point de nom, d'autant quelle ne gouuerne rien & semble representer en quelque chose la Mere de nostre Seigneur Iesus-Christ. I'ay leu autrefois l'histoire de la Chine, où i'ay remarqué qu'entre leurs principales Idoles, ils en ont vne qui a trois testes, lesquelles se regardent l'vne l'autre comme n'ayant qu'vne mesme volonté, puissance, aage & authorité, quoy que distinctes, nõ plus que le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils le S. Esprit, vn seul Dieu en trois personnes.

Nos Montagnais attribuent la Creation & le gouuernemẽt du Ciel à Atohacan, mais ils sont encore dans les admirations comment il l'a pû faire, veu sa hauteur, la quantité des planettes & les Cieux d'infinies distances, où nous ne pouuons aller qu'auec la pensée.

Quelqu'vns ont voulu dire que le Fils, auquel ils ne donnent point de nom particulier, gouuerne la terre, & la mer, mais d'autres & auec plus d'apparence en attribuent la creation, la conseruation, & le gouuernement à Messou, lequel Messou est quelquefois pris pour bon Ange, car ils disent qu'il est tousiours auec eux, & le Manitou aussi; Ils tiennent ces Deitez tres-riches, & qu'elles ne peuuent iamais auoir de necessité, ayans puissance de leur ayder, bien qu'ils ne leur offrent ny sacrifices ny prieres, comme nous faisons à nostre Dieu.

Ils disent qu'ils font venir le beau temps & la pluye quand il est necessaire, mais si la chose arriue hors de saison, ou quelle apporte du dommage à leur bled, à leur chasse ou à la pesche, ou qu'il se fasse de grands coups de vents qui les empeschent de nauiger, ils attribuent tout ce mal là au Manitou, qui est le Diable, lequel ils disent estre tousiours meschant.

Pour la creation ils tiennent qu'auant que les Deitez eussent formé ce monde, elles estoiét toutes trois dans vn canot sur les eauës auec vne petite beste, qu'ils appellent Achagache, qui peut estre comme vne blette vn peu plus grosse, & que la iettant à l'eau elle alla au fond, d'où elle rapporta en ses pieds vn peu de terre, de laquelle Messou en prist vne partie & en fit vne boulle toute ronde, laquelle il souffla tant qu'elle grossissoit à veuë d'œil, & l'ayant bien soufflée il la fit si

Creation du monde.

grosse quelle deuint la terre comme elle est
present.

Creatiõ de l'homme. Du reste du morceau de terre il en fit vn petit homme auec de sa saliue qu'il cracha dans sa main, & puis il le souffla tant qu'il deuint grand, estant grand il luy donna la parole, en luy soufflant dans la bouche. Voila des sentimens & des pensées qui ne sont pas trop esloignées de la verité de la chose pour des Sauuages qui n'ont iamais esté instruits, car il ne se lit point que iamais les Apostres, leurs Disciples, ny aucun Religieux auant nous, ayent passé en ces pays là pour leur prescher la parole de Dieu, ny autrement.

Creatiõ de la femme. Pour la creatiõ de la femme, ils disent que le Messou remit cette petite beste à l'eau qui en rapporta encore de la terre, de laquelle il fit vne femme de la mesme sorte qu'il auoit fait l'hõme, puis demeurãs ensemble sur la terre, ils eurent quãtité d'enfans, & leurs enfans en eurẽt d'autres, de sçauoir leurs noms ils n'en sçauent aucuns, leurs peres ny leurs meres en leur ayans pas appris, pour les auoir euxmesmes ignorez, comme auoient faits leurs predecesseurs.

Du deluge vniuersel. Et disent de plus que tous ces enfans là furent presque tous noyez, à cause qu'ils estoient trop meschans. Il en resta seulement cinq, sçauoir; trois hommes, & deux femmes, lesquels s'estans sauuez dans leur canot se tindrent tousiours sur les eaues, & voicy comme la chose arriua à leur dire: Ce Messou allant à la chasse ses loups ceruiers dont

il ſe ſeruoit au lieu de chiens, eſtans entrez dans vn grãd lac ils y furent arreſtez Le Meſſou les cherchant par tout, vn oyſeau luy dit qu'il les voyoit au milieu de ce lac, il y entre pour les retirer, mais ce lac venant à ſe deſgorger, couurit la terre, & abyſma le monde, & generalement tous les arbres quelle auoit produit d'elle meſme en furent cachez, & leurs branches pourries dans les eaux ny reſtant que le tronc. Apres que les eaux ſe furent retirées, ce Meſſou tira des fleſches à ces troncs d'arbres, leſquelles ſe conuertirent en branches, ſe vengea de ceux qui auoient arreſté ſes loups ceruiers, & eſpouſa vne ratte muſquée, de laquelle il eut des enfans qui ont aydé à repeupler le mõde, ſe diſent quelqu'vns, mais d'autres tiennent que ce Meſſou ne ſe maria point, & qu'il ny reſta pour la reparation du monde que ces cinq perſonnes eſchappées du deluge, d'où appert qu'ils ont quelque tradition de cette inondation vniuerſelle, qui arriua du temps de Noé.

Ils tiennent que ces cinq s'en allerent bien loing chercher le Meſſou, qui eſtoit Dieu, lequel ils ne pouuoient rencontrer, en fin apres auoir bien cherché ſur les eaux ils arriuerent en vn lieu d'où les eaux s'eſtoient retirées, & y auoit terre ferme, ſur laquelle ils trouuerent vn homme, auquel ils demanderent s'il eſtoit ce Meſſou, il leur reſpondit que ouy, lors ils luy demanderent du tabac ou petun pour petuner, il leur en donna, &

comme ils eurent petuné ils luy presenterent le calumet qu'il prist & le cassa, alors ils luy dirent qu'il n'estoit pas le vray Messou, car il n'est point meschant, mais plustost le Manitou, c'est pourquoy ils le quitterent là, & s'en allerent plus loing, où ils rencontrerent vn grand hôme qui ne parloit point, mais leur fit signe de la main. Ils furent à luy, & l'ayãs abordé il leur presenta de grandes chaudieres pleines de viandes, mais comme il ne parloit point ils estoient bien empeschez; il suruint là vn homme qui leur demanda où ils alloient, ils respondirent qu'ils cherchoient Messou, lors il leur dit, vous l'auez trouué, & puis leur donna bien à manger de fort bonnes viandes, & entre autres il leur en donna d'vne qui n'estoit pas plus grande que l'ongle, de laquelle ils auoient beau manger elle ne diminuoit point, & auoit le goust de toutes sortes de viandes, comme d'eslan, d'ours de cariboust, lievres, perdrix, &c.

Apres qu'ils eurent bien mangez il leur demanda s'ils vouloient voir quelque chose de beau, ils dirent que ouy, aussi tost il fit venir quantité d'animaux de toutes les sortes, qui dancerent deuant eux, & les arbres aussi. Apres auoir veu tout cela il les cõgedia, & leur dit qu'ils n'en parlassent à personne, & ce qui les estonna d'auantage, fut que cet autre ne parla iamais, mais auoit tousiours les yeux estincelans & comme pleins de feu.

Cela fait, ils s'en reuindrent par vne petite

riuiere, (car l'eau n'estoit plus sur la terre) en laquelle ils rencontrerent vn petit Islet sur lequel ils n'y auoit personne, n'ayans mesme point veu de pistes d'hommes le long du bord de l'eau qu'ils auoient passée. Ils demeurerent sur cest Islet, où là estant y vint des Manitous (qui sont des Diables) qui eurent affaires à leurs femmes, dont elles eurent des enfans, lesquels ont repeuplé le monde peu à peu comme il est.

Pour la mer, i'ay dit que c'est le Fils qui la gouuuerne, & semblablement la terre, mais ils disent qu'ayant esté bonne à boire au cõmencement elle deuint sallée & amere par cet accident. Il arriua vn iour que le Nikycou (qui est la loutre) ayant mordu la Ouynesque, qui est vne petite beste fort puante, que nous appellons autrement l'enfant du Diable à cause de ses mauuaises qualitez, ce loutre l'ayant morduë, il eut la gueule infecte & puante de son ordure qu'il luy ietta, escumant ainsi il s'alla lauer dans la mer, & la rendit sallée & de mauuais goust, comme elle est.

Ils disent en outre, que tous les animaux de chaque espece, ont vn frere aisné, qui est comme le principe, & comme l'origine de tous les indiuidus, & que ce frere aisné est merueilleusement grand & puissant, l'aisné des castors, disent-ils, est peut estre aussi gros qu'vne cabane, quoy que les cadets (s'entend les castors ordinaires) ne soient pas plus gros qu'vn petit mouton: Or ces aisnez de tous

les animaux sont les cadets du Messou, (le voila bien apparenté) si quelqu'vn void en dormant l'aisné, ou le principe de quelques animaux, il fera bonne chasse, disent-ils, s'il void l'aisné des castors, il prendra des castors, s'il void l'aisné des eslans, il prendra des eslans, iouissans des cadets, par la faueur de leur aisné qu'ils ont veu en songe, mais quãd on leur demande ou sont ces aisnez ils se trouuent bien empeschez, confessans eux-mesmes qu'ils ne sçauent où ils sont, sinon que les aisnez des oyseaux sont au Ciel, & les aisnez des autres animaux sont dãs les eauës, mais l'Alcoran de Mahomet dit bien mieux que les bestes sont dans le Paradis, & que ce grand coq, l'aisné de tous les coqs, prie pour tous ses freres, & que quand il chante, tous les coqs de la terre luy respondent, & chantent comme luy par vne correspondance que les animaux de la terre ont auec ceux du Ciel, qui prient pour eux.

On dit de plus que nos Montagnais reconnoissent deux principes des saisons, l'vn s'appelle Nipinoukhe, c'est celuy qui ramene le Printemps, & l'Esté, l'autre s'appelle Pipounoukhe, qui ramene la saison froide. Ils soustiennent bien qu'il sont viuants, mais ils ne sçauent pas comme ils sont faits, s'ils sont hommes, ou animaux, ny de quelle espece, & disent qu'ils les entendent parler, ou bruire, notamment à leur venuë, sans pouuoir distinguer ce qu'ils disent, pour leur demeure, ils partagent le monde entr'eux,

l'vn se tenant d'vn costé, l'autre de l'autre, & quand le temps de leur statiõ, qui est aux deux bouts du monde, est expiré, l'vn passe en la place de l'autre, se succedant mutuellement. Quand Nipinoukhe reuient, il rameine auec soy la chaleur, les oyseaux, la verdure, il rend la vie & la beauté au monde, mais Pipounoukhe rauage tout, estant accompagné de vents, de froids, de glaces, de neiges, & des autres appanages de l'Hyuer.

Pour le flux & reflux de la mer, comme ils tiennent que l'eau a vne ame immortelle qui luy donne ses mouuemens, ils ne s'estõnent pas tant de ce flux & reflux, comme firent iadis nos Hurons arriuant auec nous à Kebec, lesquels encor bien qu'auec nos Montagnais, ils croyent à l'eau vne ame viuante, ils crurent nostre riuiere de bien plus grand esprit que celles de leur pays, qui n'ont pas de flux & reflux pour estre trop esloignées de la mer, & m'en demandoient des raisons, non seulement, mais ils eussent bien desiré me voir raisonner auec cette eau, & luy demander à elle mesme, pourquoy ses diuerses allées & venuës contraires, & à quel dessein, effects qu'ils admirerent plustost que de les pouuoir comprendre, ne les comprenans pas moy mesme, pour estre au delà de ma capacité, & de celle des Sçauans.

On tient pour certain qu'Aristote se precipita dans l'Euripe, desirant que l'Euripe le comprit, puis qu'il ne pouuoit comprendre les principes & les raisons des mouuemens

d'iceluy. Qui est-ce aussi qui depuis ce grand
Philosophe a pû nous donner vne raison cer-
taine du mouuement admirable de cet es-
pouuentable Occean ? mouuement qui ne se
fait pas du pole Arctique, iusques au pole
Antarctique, comme quelqu'vns se sont per-
suadez. Que si cet element ne faisoit que
rouler du Nort au Sud, & retourner du Sud
au Nort, il n'y auroit dequoy tant admirer.
Mais la merueille est que la mer prenant son
cours vers le pole Antarctique, qui est celuy
là qui va du costé du Midy, au mesme temps
elle vient vers l'Arctique qui luy est opposé,
c'est à dire qui est du costé du Septentrion;
& par ainsi elle a des mouuemens contraires
(bien qu'en diuerses parties) en mesme tẽps,
& à l'instant quelle se retire de nostre pole
Arctique, elle retourne aussi de l'Antarcti-
que, refluant tant d'vne part que d'autre, au
milieu de la mer: où les marées, & reflux ve-
nant à s'entrerencontrer sous la ligne Equi-
noctiale, incontinent la mer vient à bouffir,
s'enfler & grossir aussi long-temps que le re-
flux se fait. Et derechef la mer estant estran-
gement enflée & esleuée comme de tres hau-
tes Montagnes, elle commence aussi tost à se
dilater & abaisser. Tant plus elle se dilate,
tant plus elle s'abaisse au dessous de la ligne;
& d'autant qu'elle s'abaisse en ce milieu du
monde, plus elle monte & se dilate d'vne
part & d'autre vers les deux poles susdits,
roullant dessus les sables, inondans les cam-
pagnes, & esleuans de toutes parts, iusques à
Lebe

Lebe venant. Lors qu'elle se dilate ainsi vers nous, & autres extremitez de la mer, on l'appelle flux, & le reflux, quand elle se retire vers l'Equinoctiale.

Ce flux & reflux se fait deux fois pendant vingt quatre heures. Car en cinq heures ou enuiron, la mer fluë vers le Nort, & vers le Sud, & en quelque six à sept heures, elle fait son reflux. Et comme l'estat de la Lune n'est egal ou pareil, mais irregulier en son croissant, & decroissant, ainsi le mouuement de la mer est du tout inégal, comme chacun sçait, & l'experimentons en nostre petite riuiere de sainct Charles, tous les quartiers de la Lune, & les mois de l'année, & principalement en la pleine Lune, où nous voyons l'eau s'esleuer le plus vers nostre Conuent, ce qui nous obligeoit en ces temps là, de ne rien laisser de nos meubles & vstencilles, que fort esloignez du bord de la riuiere.

Finissons ce Chapitre de la creance & des superstitions de nos Montagnais, par cette conclusion, que qui voudroit faire estat de les obseruer toutes, il en faudroit faire vn iuste volume à part, tant elles sont en grand nombre, mais comme la lecture n'en seroit agreable ny vtile, ie me contente de ce que i'en ay escrit comme suffisant, & finy par cette priere que ie fais à Dieu, de leur donner lumiere & cognoissance de leur aueuglement, qui les porte à ignorer le vray Dieu, & attribuer des puissances diuines à des choses insensibles, iusques à croire

que la neige, & la gresle ont vne ame qui a cognoissance & intelligence, & s'offence de la lumiere & clarté des chandelles & fallots, auec quoy ces pauures gens n'oseroient sortir la nuict quand il neige, ou gresle, peur que cette ame en aduertisse les animaux, qui prendroient la fuitte. Tiennent aussi que les chiens ne doiuent ronger les os des castors, des oyseaux, n'y des autres animaux pris au lacet. Que d'autres ne doiuent non plus estre iettez dans le feu, & que si on manque à la moindre obseruation de leurs folles opinions, que c'est fait de leur chasse, & de leur vie, & que tout ira s'en dessus dessous, & à contrepoil de leur intention.

De la saincte Oraison. De l'apparition des Esprits, & du grand Capitaine Auoindaon.

Chapitre XXXII.

Religieux Recollet illustre en miracles en sa vie & apres sa mort.

SAns Oraison la vie de l'homme est miserable, & sa fin malheureuse, disoit le B. Pere Barthelemy Solutiue. Il me semble auoir autrefois leu, aussi bien qu'ouy dire, que ce grand Empereur Charles le Quint Roy des Espagnes estant couché au lit de la mort, & prest de rendre son ame à

Dieu le Createur, fut prié par quelqu'vns de ses amis plus familiers, de leur dire qu'elle estoit la chose qui plus l'auoit contenté en ce monde, & qu'il ne leur dit autre chose, l'Oraison: Dieu m'a fait la grace, disoit il, que depuis l'aage de vingt trois ans, iusques à present, iamais ie n'ay passé vn seul iour sans auoir fait quelque peu d'Oraison mentale, laquelle m'a tellement seruy que ce resouuenir de Dieu m'a tousiours consolé en mes ennuys, m'a fortifié en mes disgraces, m'a donné force contre le peché, & pour le comble de mon bon-heur, elle m'a retiré des tracas du monde, & des tumultes de la terre, pour me colloquer dans ce lieu de repos, d'où i'espere moyennant la grace de nostre Seigneur, aller en Paradis.

Deuotion de l'Empereur Charles V.

C'est vne chose admirable, & vn prodige merueilleux, qu'vn Prince si grand, & vn Monarque si puissant, enuironné de tant d'ennemis, & ayant de si grandes, & si puissantes armées à gouuerner, par mer & par terre, n'aye pû dans le gouuernement d'vn si grand Empire, estre diuerty pour vn seul iour du seruice, & deuoir qu'il deuoit à son Dieu, à la confusion de nous autres petits vermisseaux de terre; qui perdons si aysement cette presence tant necessaire d'vn Dieu, pour le moindre petit diuertissement qui nous arriue! C'est mon regret, & mon desplaisir qui me fait crier à vous Seigneur, à ce qu'il

vous plaise nous faire la grace, que l'exemple de ce Prince serue à nostre salut, & non point à nostre condemnation, car si nous sommes soigneux de nourrir nostre corps, pourquoy nostre ame creée à vostre Image & semblance, manquera elle de son alliment spirituel, car de mesme que la gorge est le canal, par le moyen duquel l'estomach reçoit sa nourriture corporelle, l'Oraison est le conduit par lequel vostre diuine Majesté communique ses graces, & ses dons spirituels à l'ame, & comme sans cette gorge l'estomach ne receuroit aucune nourriture, ny vie, aussi sans l'Oraison, l'ame meurt à la grace, & ne peut auoir de vie pour le Paradis.

Nos pauures Sauuages ignorans encores la maniere d'adorer, & seruir Dieu, auoient souuent recours à nos prieres, & ayans par plusieurs fois experimenté le secours, & l'assistance que nous leur promettions d'enhaut, lors qu'ils viuroient en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions, aduoüoient franchement que nos prieres auoient plus d'efficaces que tout leur chant ; leurs ceremonies, & tous les tintamarres de leurs Medecins, & se resiouissoient de nous ouyr chanter des Hymnes, & Pseaumes, à la loüange de Dieu, pendant lesquels (s'ils se trouuoient presens) ils gardoient estroictement le silence, & se rendoient attentifs, pour le moins au son, & à la voix, qui les

contentoit fort.

S'ils se presentoient à la porte de nostre cabane, nos prieres commencées, ils se donnoient la patience qu'elles fussent acheuées, ou s'en retournoient en paix, sçachant desia que nous ne deuions pas estre interrompus en vne si bonne action, & que d'entrer de force, ou par importunité, estoit chose estimée mesme inciuile entr'eux, & vn obstacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & vaquer en paix à nos Offices diuins. Nous aydant en cela la coustume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs cabanes, lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'vn festin ont esté prononcez.

Lors que la saincte Messe se disoit dans nostre cabane, ils n'y assistoient non plus, car elle s'y disoit tousiours la porte fermée, ou si matin qu'ils n'en voyoient rien, non seulement pour ce qu'ils estoient incapables d'y assister, comme infidelles, mais aussi pour vne apprehension que quelques malicieux nous desrobast nostre Calice qu'ils appelloient petite chaudiere, & n'en eussent point fait de scrupule: pour nostre voile de Calice, nous leur monstrions assez librement, auec le beau chasuble que la Reyne nous auoit donné, qu'ils admiroient auec raison, & trouuoient riche par dessus tout ce qu'ils auoient

Admiroiẽt nostre chasuble.

de plus rare, & nous venoient souuent supplier de le faire voir à leurs malades, la seule veuë desquels les consoloit, & leur sembloit adoucir leurs douleurs. La bonne femme du Sauuage du Pere Ioseph, en auoit desrobé l'Estole, & cachée au fond d'vn tonneau, mais apres l'auoir long-temps priée, & coniurée, car elle estoit tousiours sur la negatiue, elle nous la rendit en fin, disant qu'elle l'auoit retirée des mains de quelque volleur de la Nation du Petun, mais c'estoit elle mesme qui en auoit faict le vol, ne pensant pas que nous y deussions prendre garde, & c'est en quoy elle se trompoit.

Deuotion d'Auoindaon Capitaine Hurō

Auoindaon grand Capitaine de la ville de sainct Ioseph, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous seruoit comme de pere syndique dans le pays, & nous voyoit aussi souuent qu'il croyoit ne nous estre point importun, & nous trouuans par fois de genoüils prians Dieu, il s'y mettoit aupres de nous, les mains ioinctes, auec vne posture qui donnoit de la deuotion, & ne pouuans d'auantage, il taschoit serieusement de contrefaire nos gestes & ceremonies, remuant les levres, puis esleuoit les mains, & les yeux au Ciel, & y perseueroit iusques à la fin de nos offices, & Oraisons, qui estoient assez longues, & luy aagé d'enuiron soi-

xante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre des Chrestiens! & que nous dira ce bon vieillard Sauuage, non encore baptisé, au iour du Iugement, de nous voir plus negligens d'aymer, & seruir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous receuons iournellement tant de graces, que luy, qui n'auoit iamais esté instruict que dans l'escole de la gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaisses tenebres de son ignorance.

Mon Dieu, resueillez nos tiedeurs, & nous eschauffez du feu de vostre diuin amour, car nous sommes pour la pieté, en quelque chose plus froids que les Sauuages mesmes. Ce bon homme m'importuna fort de luy donner vn petit Agnus Dei, qu'il porta à son col, auec tant de respect & de deuotion, qu'il n'y auoit aucun François qui en fit plus d'estat, non pour la beauté de la soye de laquelle il estoit enueloppé, mais pour la croyance qu'il y auoit, lequel il conseruoit tellement que peur de le perdre, il le fit encor couurir d'vn autre morceau d'estoffe.

Il nous pria fort de luy permettre d'assister à la saincte Messe, pour y prier Dieu auec nous, mais comme nous luy eusmes dit qu'il ne pouuoit, n'estant pas baptisé, il nous supplioit qu'on le baptisast pour y pouuoir assister, & faire au reste com-

me nous. Et comme il estoit tout plein de bonne volonté, il ne cherchoit que l'occasion de nous faire plaisir, & demandoit de coucher dans nostre cabane, lors qu'en l'absence de mes confreres, i'y restois seul la nuict. Ie luy en demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulierement au temps que les Hiroquois estoient entrez dans leurs terres, & qu'ils me pourroient aysement prendre, ou me tuer dans nostre cabane, sans pouuoir estre secouru de personne; & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoir à moy, ou à me faire entendre de leurs voix, comme ils font en diuerses contrées, & sous diuerses figures. Ie le remerciois de sa bonne volonté, & l'asseurois que ie n'auois aucune apprehension, ny des Hiroquois, ny des esprits malins, & que ie voulois demeurer seul la nuict dans nostre cabane, en silence, prieres, & Oraisons. Il me repliquoit : Mon nepueu, ie ne parleray point, & prieray *IESVS* auec toy, souffre moy seulement en ta compagnie pour cette nuict, car tu nous és cher, & crains qu'il ne t'arriue du mal, ou en effet, ou d'apprehension. Ie le remerciois derechef, le renuoyois au bourg, &

demeurois seul à la garde de nostre Seigneur & de mon bon Ange, car ie ne iugeois pas necessaire d'auoir autre garde auec moy, & puis de mon naturel ie suis assez peu apprehensif, Dieu mercy.

Il y en a qui s'imaginent que les païs Sauuages sont tout plains de demons, & que ces pauures gens en sont continuellement tourmentez & vexez, cela est bon pour les païs de ceux qui les adorent, comme faisoient anciennemét les Mexicains, mais pour nos Hurons, ils les croyent meschans & ne les adorent aucunement encores qu'il le semblent faire aux offrãdes qu'ils font en des lieux particuliers comme i'ay dit aillieurs, & si Satan leur apparoist comme il faict à quelqu'vns, ce n'est pas tousjours sous vne forme hydeuse & espouuentable, mais ordinairement sous forme humaine, ou de leurs parens & amis deffuncts, & quelquefois en songe seulement, principalement aux fémes, ou ils se font ouïr de la voix, & comme ils la diuersifient, tantost triste & plaintiue, & tantost gaye & ioyeuse, auec des risées, sans qu'on y puisse rien comprendre, ny qu'on apperçoiue aucune chose. Les Sauuages m'en demandoient l'interpretation, & me seruant dextrement de l'occasion, ie leur disois que ces voix tristes & lamentables de leurs parens & amis deffunct, n'estoient autres que de regrets & desplaisirs de leur damnation, pour n'auoir pas esté baptisez & vescu selon la loy que le Fils de Dieu nous á enseignée par ses Apostres. Et que pour ce qui estoit de ces ris & voix de

resiouïssance, cela ne procedoit que du malin esprit, qui leur vouloit faire croire par là, contre toute verité, que leurs parens estoient bienheureux, & iouïssoient de la felicité eternelle, afin de les diuertir eux mesmes de la voye de Dieu, les obliger à la mesme vie, les maintenir dans les mesmes vices, & les entrainer en la mesme damnation auec leurs parens & amys deffuncts, tellement que les pauures Sauuages par ceste responce detestans ces cachots tenebreux, frappoient de la main doucement contre leur bouche & disoient ho, ho, ho, ho, ho. Danstan téonguiandé, voyla qui n'est pas bien, voyla qui ne vaut rien, & ils auoient raison.

Il arriue quelquefois que le diable pere de mensonge dit des veritez, mais cela luy est si rare, qu'il n'en diroit iamais s'il n'y esperoit du profit, ou que Dieu ne luy contraignit, aussi ne le doit on croire, ny l'escouter, que comme on doit faire vn demon en bouchant ses aureilles.

Vn demon parle à vne Indienne.

Vn honneste gentil homme de nos amis, nommé le sieur du Vernet, demeurant auec nous au païs des Hurons, nous dit vn iour que comme il estoit dans la cabane d'vne Sauuagesse vers le Bresil, qu'vn demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuagesse qui cognut que c'estoit son demō, entra dés aussi-tost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon gentil homme presta l'oreille, & escoustant le colloque, entendit le diable qui se plaignoit tout haut, d'estre grandement fati-

gué, & que ſon ſeul reſpect l'auoit amené là d'vn loingtain païs, d'où il venoit de guerir des malades (ô le mal heureux medecin.) Aprés auoir encor long-temps diſcouru auec vne voix aſſez baſſe, il dit en fin à ceſte Magicienne qu'il y auoit trois Nauires François en mer, qui arriueroient bientoſt, ce qui fuſt trouué veritable, car à trois ou quatre iours de là ils arriuerent, & aprés que la Sauuageſſe l'eut remercié & faict ſes demandes, le demon s'en retourna dans les enfers & ledit ſieur du Vernet dans les Nauires nouuellement arriuez.

Ce meſme gentil-homme nous dit, qu'il auoit remarqué en ſes Sauuages bien que tout nuds, hommes, femmes & enfans, que iamais les femmes ne cognoiſſoient d'autres hommes que leurs propres maris, leſquels en eſtoient ſi ialoux, qu'ils n'euſſent ſouffert pour choſe du monde qu'vn autre eut abuſé de leur couche, & d'abondant que tous ſes peuples, par vne ſuperſtition payenne, s'alloient tous les iours lauer à la riuiere dés qu'ils eſtoient ſortis du lict, & ne nous en ſçeu donner autre raiſon, ſinon celle de leur antiquité, pour ſe nettoyer du peché.

Ce n'eſt pas ſeulement aux peuples infidelles & barbares, que le diable s'apparoiſt ſous diuerſes formes & figures, mais auſſi à pluſieurs Chreſtiens & Religieux. Depuis quelques années ença, i'ay appris d'vn bon Pere des noſtres de la Prouince de Flandre, que demeurant de communauté dans vn Conuent de la meſme Prouince. Il y eut vn ieune Nouice lequel ſe

Le diable paroiſt à vn Nouice.

promenant seul dans le iardin, & prestant trop inconsiderement la pensée à la tentation, qui luy remettoit en memoire les grands biens qu'il auoit laissé au monde, & que s'il y fust demeuré qu'il eut esté riche & opulent, au lieu d'vne extreme pauureté qu'il embrassoit, eut esté bien monté au lieu d'aller pieds nuds, & estimé au lieu d'estre mesprisé, dont le diable prenant occasion luy estourdit l'esprit & le plongea dans vne telle melancolie, que mesprisans en son ame les actions vertueuses de la saincte Religion, il aspira aux plaisirs mondains de telle sorte, que le diable pour le perdre dauantage, luy fist apparoir vn gros cheual noir bien equippé, sellé & bridé, garny d'vne bonne bougette à l'arçon de la selle, qui sembloit plaine d'escus, le Nouice grandement effrayé d'vne apparition si inopinée rentrant en luy mesme s'enfuit au Conuent, où n'ayant pû dissimuler sa peur, fut commandé par le Superieur de luy dire le suiect de son estonnement ; ce qu'ayant faict encor tout tremblent, fut doucement disposé à rendre l'habit de la saincte Religion, & charitablement aduerty que l'ordre n'admettoit que ceux qui batailloient & resistoiēt vaillament à l'ennemy, & non ceux qui adheroient à leurs tentations. Il rendit donc l'habit bien qu'auec regret, & fut renuoyé au monde, où il vit, tousiours vn peu troublé & inquieté de ceste apparition.

Il a du depuis faict de grands efforts pour r'entrer en l'ordre, mais il n'a pû venir à chef de ses pretentions, pour apprendre aux Nouices

& nouueaux champions en la milice de nostre Seigneur d'estre tousiours sur leur garde, & de resister aux tentations du malin esprit dés l'instant qu'elles se presentent, peur de tomber en pareil inconuenient, & mal-heur de ce Religieux, car le diable ne dort iamais.

Il y a d'autres apparitions qui arriuent, mais à des personnes plus aduancées à la vertu, par de rudes combats & des prises estranges auec cet esprit malin, que Dieu permet pour les faire meriter & affermir dans la mesme vertu.

L'vn de nos Freres tourmenté par le diable.

Depuis quelques années en ça, nous auons eu en nostre Conuent de Paris, vn de nos Religieux nommé Frere Bonnauenture, natif d'Amiens, tellement poursuiuy & molesté par l'ennemy du genre humain, s'y qu'à peine luy laissoit il prendre vn peu de relasche, de sorte que tous les Religieux & principalement les Nouices, comme nouueaux apprentifs en la voye de Dieu, en restoient tous effrayez & n'ozoient plus se tenir seuls la nuict dans leurs cellules, s'ils n'auoient le soir esté asseuré par leur Pere maistre, & receu sa benediction.

Combien de fois a on veu ce pauure Frere meurtry de coups & esgratigné comme d'vn animal meschant, on a ouy quelquefois des chaisnes de fer rouller par le Conuent & des tintamarres effroyables, que ce malin esprit proche les bons iours principalement, faisoit en la poursuitte de ce bon Religieux, pour l'espouuenter & luy faire quitter ses oraisons & l'exercice de ses mortifications, pendant lesquelles on l'a souuentefois veu rauy en extaze

deux & trois fois le iour, Dieu m'a faict la grace de m'y estre quelquefois trouué present, & en des iubilations admirables où sa voix egallement deuote auec ses parolles, sembloient celles d'vn Ange du Ciel, tant elle estoit douce & rauissante.

Ce malin esprit inuenta vn iour vne estrange maniere de le vexer & luy donner peine, car comme il luy en vouloit, il ne cherchoit que l'occasion de luy mal faire & le faire mourir s'il eut pû. Il y auoit vne grande Croix dans la cellule de ce bon Religieux, deuant laquelle il auoit accoustumé de se prosterner & faire ses oraisons, le diable desirant de le faire mourir, prit des cordes & l'attacha pieds & poings liez sur ceste Croix, en sorte qu'il n'eust sçeu se bouger ny remuer, puis luy mist vne corde au col, & la serra de si prés qu'il l'en pensa estrangler, & pour empécher qu'on ne le secourut (malice infernale) il ferma la porte par dedans, en telle maniere, que le Superieur fut contrainct d'y faire entrer vn Religieux par la fenestre auec vne eschelle, où la porte ouuerte ce pauure frere fut trouué comme mort, & destaché fut mis sur sa couche, d'où reuenu à soy, il loüa Dieu & luy rendit graces infinies d'auoir combatu pour luy & deliuré son ame, d'vn si puissant ennemy.

Dieu tres-bon ne permet iamais que nous soyons tentez au delà de nos forces, il veut que nous soyons esprouuez & non point sur-

montez, car il n'y a que celuy qui le veut qui le puisse estre. Les esprits infernaux desesperez de pouuoir rien gaigner sur ceste belle ame, que plustost ils luy augmentoient ses couronnes & ses merites, vn d'iceux en guyse d'vn Courtisan s'adressa vn iour à l'vn de nos Nouices auquel n'ayant pû mettre en l'esprit de quitter la saincte Religion, le batit de telle sorte que le Reuerend Pere Prouincial entendant les coups de sa chambre, accourut promptement le secourir, mais à son approche ce feint courtisan disparut, dequoy le Nouice rendit graces à Dieu & audit Pere, auquel il compta l'histoire.

Ie pourrois encore icy rapporter plusieurs autres apparitions & combats des demons à l'encontre des Religieux, mais comme ce n'est pas mon suiect & que cela est assez ordinaire, ie me contente pour le present des deux susdites, lesquelles doiuent suffire, l'vne pour nous faire tenir sur nos gardes & resister fortement à l'ennemy dés qu'il nous approche par quelque tentation, & l'autre pour nous apprendre qu'il y a tousiours à combatre pendant que nous sommes en ce monde, & que tant plus nous nous approchons de Dieu, plus puissamment le diable nous assaille, mais auec la grace de nostre Seigneur, nous luy pouuons resister, & dire auec S. Paul, ie puis tout en celuy qui me donne confort.

Du recours que les Sauuages auoient à nos prieres. De la creance qu'ils nou auoient, & où ils croyent que le Soleil se couche.

CHAPITRE XXXIII.

PRiez les vns pour les autres afin que vous soyez sauuez, disoit l'Apostre sainct Iacques. Ie ne m'estendray pas dauantage pou vous faire voir combien merite celuy qui prie pour son prochain, que de vous rapporter vn memorable sentence de la Bien-heureuse sain-cte Angelique de Foligny laquelle a autan grauement que veritablement dit ces mot dignes de sa perfection : peut estre que l'on se mocquera de moy de ce que ie vay vous dire mais neantmoins il est vray, que i'ay receu plu de graces de Dieu, priant pour autruy, que priant pour moy mesmes.

Ce qui se confirme par l'histoire suiuante extraicte des Croniques de nostre sainct Ordre, aprés laquelle il ne faut plus de preuue ny d'autre tesmoignage du bien qui nous reuien de prier pour autruy, quoy que nous soyons grand pecheurs, car Dieu ne se laisse iamais vaincre de courtoisie, & est tousiours prest à donner pour peu qu'on le prie auec foy. Vn certain Religieux & parfaict Frere Mineur homme

Histoire d'vne pecheresse.

homme de tres-ſaincte vie, prioit ordinairement tous ceux à qui il parloit d'auoir memoire de luy en leurs prieres. Aduint vn iour, comme il entroit en quelque ville, qu'il rencontra vne femme fort vitieuſe, & mal viuante, qui le ſaluant, luy rendit auſſi toſt le reciproque, & la pria tres-humblement de prier Dieu, & la Vierge pour luy. Mais ceſte femme toute eſtonnée d'vn propos ſi nouueau en ſon endroit, luy reſpondit, helas! mon pere, mes prieres vous ſeroient inutiles & ne vous ſeruiroient de rien: par ce que ie ſuis la plus grande pechereſſe du monde. Qu'elle que vous ſoyez, repart le Religieux, ie vous ſupplie de m'obliger de ce bien, ô choſe admirable: ſi-toſt qu'elle fut entrée en l'Egliſe, elle fit la reuerence à vne image de la ſaincte Vierge, & alors elle ſe reſſouuint du Religieux, incontinent ſe mit à genoux deuant icelle image, diſant, l'*Aue Maria* pour luy, elle n'euſt ſi-toſt acheué ladite oraiſon, qu'elle fuſt rauie en eſprit, & vit la Vierge Mere de Dieu, tenant ſon fils bien aymé entre ſes bras, qui le prioit pour elle, luy diſant, (Monſeigneur, ie vous ſupplie eſcoutez, s'il vous plaiſt l'oraiſon de ceſte pechereſſe,) & quoy ma mere, reſpondit l'éfant, (commét voulez-vous que i'eſcoute l'oraiſon odieuſe de ma grande ennemie, encores qu'elle prie pour mon grand amy? he! mõ fils, repliqua la Vierge, de grace, faites luy miſericorde, & vous la rendez amie, pour l'amour de voſtre grand amy.

Ceſte pauure femme retournée à ſoy, grandement eſtonnée d'vne telle apparition, cou-

rut incontinent trouuer le Religieux, & lu
raconta ce qu'elle auoit veu en son esprit, apré
luy fit vne entiere & parfaite confessiõ de tou
ces pechez, & depuis s'estudia du tout à fuir l
vice, & seruir deuotement ceste tant secoura
ble Aduocate des pecheurs.

Nous priẽt de faire cesser les pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & May les pluye
furent tres-grandes & presque continuelle
au païs de nos Hurons (au contraire de la Frãc
qui fut fort seiche cette année là) de sorte qu
les Sauuages estoient dans de grandes appre
hensions que tous les bleds des champs deus
sent perir, & dans cette affliction qui leur es
fort sensible, ne sçauoient plus à qui auoir re
cours sinon à nous, car des ia toutes leurs inuẽ
tions & superstitions auoient esté inutilemen
employées, c'est ce qui les fist recourir au vray
Dieu qui leur departit misericordieusemẽt le
effects de sa diuine prouidence. Ils tindrẽt dõ
cõseil entre les principaux Capitaines & vieil-
lards, & aduiserent à vn dernier & salutaire re-
mede, qui n'estoit pas vrayemẽt Sauuage, mai
digne de personnes plus illuminées. Ils firen
apporter vn tonneau de mediocre grandeur, au
milieu de la cabane du grãd Capitaine où se te-
noit le conseil, & ordõnerent que tous ceux du
bourg qui auroiẽt vn champ de bled ensemẽcé
y apporteroient vne escuellée de bled de leur
cabane, & ceux qui auroient deux chãps, en ap
porteroient deux escuellées, & ainsi des autres
puis l'offriroient & dedieroient à l'vn de nous
trois, pour l'obliger auec ses deux autres con
freres, de prier Dieu pour eux.

Cela faict, ils me manderent par vn nommé Grenole de me trouuer au conseil, où ils desiroient me communiquer quelque affaire d'importance, & aussi pour receuoir vn tonneau de bled qu'ils m'auoient dedié. Suis mandé au Conseil.

Auec l'aduis de mes confreres, ie m'y en allay, & m'assis auprés du grand Capitaine, lequel me dit: Mon Nepueu nous t'auōs enuoyé querir, pour t'aduiser que si les pluyes ne cessent bien tost, nos bleds se pourriront, & toy & tes confreres auec nous, mourrons tous de faim; mais comme vous estes gens de grand esprit, nous auons eu recours à vous & esperons que vous obtiendrez de vostre Pere qui est au Ciel, quelque remede & assistance à la necessité presente, qui nous menace d'vne totale ruyne.

Vous nous auez tousiours annōcé qu'il estoit tres-bon, & auoit tout pouuoir au ciel & en la terre, si ainsi est qu'il soit tout puissant & puisse ce qu'il veut; il peut donc nous retirer de nos miseres, & nous donner vn temps fauorable & propice, prie le donc, auec tes autres confreres, de faire cesser les pluyes & le mauuais temps, qui nous conduit infailliblement dans la famine, s'il cōtinuë encore quelque temps, & nous ne te serons pas ingrats ny mescognoissans: car voyla des-ja vn tonneau de bled que nous t'auons dedié, en attendant mieux. Me dedient vn tonneau de bled.

Son discours finy, & ses raisons deduites, ie luy remonstray que tout ce que nous leur auiōs dit & enseigné estoit tres-veritable, mais qu'il estoit à la liberté d'vn Pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant, & que pour cha-

ſtier, ou faire grace & miſericorde, il eſtoi
touſiours la meſme bonté, y ayant autant d'a
mour au refus qu'à l'octroy, & luy dis, pou
exemple: voyla deux de tes petits enfans, An
daracouy & Arouſſen, car ainſi s'appelloient il
quelquefois tu leur accorde ce qu'ils te demã
dent, & d'autres-fois non, que ſi tu les refuſe
& les laiſſe contriſtez; ce n'eſt pas pour hayn
que tu leur portes, ny pour mal que tu leu
veuilles; ains pour ce que tu iuge mieu
qu'eux que cela ne leur eſt pas propre, ou qu
ce chaſtiment leur eſt neceſſaire. Ainſi en v
Dieu noſtre Pere tres-ſage, enuers nous ſes pe
tits enfans & ſeruiteurs.

Ce Capitaine vn peu groſſier en matiere ſp
rituelle, me repliqua, & dit: Mon Nepueu,
n'y a point de comparaiſon de vous à ces peti
enfans, car n'ayans point d'eſprit ils font ſou
uent de folles demandes, & moy qui ſuis pe
ſage & de beaucoup d'eſprit ie les exauce ou r
fuſe auec raiſon. Mais pour vous qui eſtes gra
dement ſages & ne demandez rien inconſide
rement & qui ne ſoit tres-bon & equitable, v
ſtre Pere qui eſt au Ciel n'a garde de vous e
conduire, que s'il ne vous exauce & que n
bleds viennent à ſe perdre, nous croyrons q
vous n'eſtes pas veritables, & que voſtre Ieſ
n'eſt point ſi bon ny ſi puiſſant que vous no
anonncé. Ie luy repliquay tout ce qui eſtoit n
ceſſaire là deſſus, & luy remis en memoire q
deſ-ia en pluſieurs occaſions ils auoient exp
rimenté le ſecours d'vn Dieu & d'vn Create
ſi bon & pitoyable, & qu'il les aſſiſteroit enc

re à ceste presente & pressante necessité, & leur
donneroit du bled plus que suffisammét, pour-
ueu qu'ils nous voulussent croire & quitassent
leurs vices, & que si Dieu les chastioit par fois,
c'estoit pour ce qu'ils estoiét tousiours vicieux
& ne sortoient point de leurs mauuaises habi-
tudes, & que s'ils se corrigeoient, ils luy se-
roient agreables & les traitteroit aprés sans
qu'ils manquassent de rien.

Ce bon homme prenãt goust à tout ce que ie
luy disois, me dit: ô mon Nepueu ie veux donc
estre enfant de Dieu comme toy, ie luy respon-
dis tu n'en és point encore capable, ô mon on-
cle, il faut encore vn peu attendre que tu te sois
corrigé, car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne
renonce aux superstitions & qu'il ne se cõtente
de sa propre féme, sans aller à celles d'autruy, &
si tu le fais nous te baptiserons, & aprés ta mort
tõ ame s'é ira biẽ heureuse auec luy en Paradis.

Le conseil acheué, le bled d'Inde fut porté en
nostre cabane, & m'y en retournay, où i'aduer-
tis mes cõfreres de tout ce qui s'estoit passé, &
qu'il falloit serieusement & instammenr prier
Dieu pour ce pauure peuple, à ce qu'il daignast
les regarder de son œil de misericorde & leur
donnast vn temps propre & necessaire à leurs
bleds, pour de là les faire admirer ses merueil-
les. Mais à peine eusmes nous cõmencé nos pe-
tites prieres & esté processionnellement à l'en-
tour de nostre petite cabane (le P. Ioseph reue-
stu) en disant les Litanies & autres prieres pro-
pres, que N.S. tres-bon & misericordieux fist à
mesme temps cesser les pluyes, tellemét que le

Demandõs à Dieu le beau tẽps.

Ciel,qui auparauant estoit par tout couuert de nuées obscures qui se deschargeoient abōdammēt sur la terre,se fist serain,& toutes ces nuées se ramasserent en vn globe au dessus du bourg, qui tout à coup s'alla fondre derriere les bois, sans qu'on en apperceut iamais tōber vne seule goutte d'eau. Et ce beau temps dura enuiron trois sepmaines au grand contentement,estonnement & admiration des Sauuages, qui satisfaicts d'vne telle faueur celeste nous en resterēt fort affectiōnez,auec deliberatiō de faire passer en conseil, que delà en auant ils nous appelleroient Peres , qui estoit beaucoup gaigné sur leur esprit, & à nous vne grande obligation de rēdre infinies graces à nostre Seigneur,qui nous auoit exaucé,veu qu'il n'vsent iamais de ce mot Pere,qu'enuers les vieillards de leur nation, & non enuers les estrangers, par vne certaine vanité qu'ils ont de tenir tousiours le dessus.

Quelqu'vns en suitte nous appelloient Arōdiouané,c'est à dire Prophete ou hōme qui predit les choses à venir & peut changer les temps. car entr'eux il y a de certains Sorciers, Medecins ou Magiciens , qui ont accez au diable & qui font estat de predire les choses futures & de faire tonner ou cesser les orages , & ceux là sont les plus estimez entr'eux,cōme entre nous les plus grands Saincts, non qu'ils les estiment Saincts,mais admirables & sçachans les choses à venir. C'est tout ce qu'ils pouuoiēt dire d'excellent de nous,car pour nous appeller Oki ou Ondaki, qui veut dire demon ou Ange, cela estoit quelque degré au dessous de ceste premiere qualité.

Bref les Sauuages nous eurent vne telle creance & auoient tant d'opinions de nous depuis ceste faueur celeste, que cela nous estoit à peine, pour ce qu'ils en inferoient & s'imaginoient que Dieu ne nous esconduiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volõté (par maniere de dire) c'est pourquoy il leur en falloit faire rabatre de beaucoup & les aduiser que Dieu ne faict pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas digne d'estre tousiours exaucez, mais souuent corrigez.

Il m'arriua vn iour qu'estant allé visiter vn Sauuage de nos meilleurs amis, grandement honneste homme, & qui sentoit plustost son bon Chrestien que non pas son Sauuage, comme ie discourois auec luy & pensois monstrer nostre cachet, pour luy en faire admirer l'image qui estoit de la saincte Vierge, vne fille subtilement s'en saisit & le ietta de costé dans les cendres, pour n'en estre trouuée saisie & le ramasser aprés ma sortie. I'estois marry que ce cachet m'eut esté ainsi desrobé, & dis à ceste fille que ie soupçonnois, tu te ris à present de mon cachet perdu, mais sçache que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain & mourras bien tost, car Dieu n'ayme point les larronnesses & les chastie, ce que ie disois simplement pour l'intimider & faire rendre son larrecin, comme elle fist à la fin l'ayant moy mesme ramassé du lieu qu'elle me monstra l'auoir ietté.

Vne Sauuagesse desrobe nostre cachet.

Le lendemain matin à heure de dix estant retourné voir mon Sauuage, ie trouuay cette

La fille tõbe malade.

fille toute esplorée, malade & trauaillée de grands vomissemens, estóné & marry de la voir en cet estat ie m'informay de la cause de sō mal & de ses pleurs, l'on me dit que c'estoit le chastiment de Iesus que ie luy auois predit & que deuant mourir elle desiroit s'en retourner à la nation du petun d'où elle estoit, pour ne mourir hors de son païs, ie la consolay alors & luy dis qu'elle ne mourroit point pour ce coup ny ne sentiroit dauantage de mal, puis que ce cachet auoit esté retrouué, mais qu'elle auisast vne autre fois de ne plus desrober, puis que cela desplaisoit au bon Iesus, elle me demanda derechef si elle n'en mourroit point, ie luy dis que non, aprés quoy elle resta entierement guerie & consolée & ne parla plus de retourner en son païs comme elle faisoit auparauant.

La fille est guerie.

Comme ils estimoient que les plus grāds Capitaines François estoient doüez d'vn plus grād esprit, & qu'ayans vn si grād esprit ils pouuoiēt faire les choses plus difficiles & non les pauures qui n'auoient point d'esprit. Ils inferoient de là que le Roy (cōme le plus grand Capitaine des François,) faisoit les plus grandes chaudieres & les autres Capitaines les moindres & plus petits meubles. Ie les tiray de cette folle pensée lors qu'ils noús en presenterent à racōmoder: car leur ayāt dit que c'estoit l'ouurage des pauures artizans & non du Roy ny des grands, l'admirant; ils nous dirent : les pauures ont donc de l'esprit en vostre païs, & d'où vient donc que ce sont les Capitaines de Kebec qui ont toute les marchandises & non les

ames, c'eſt que les pauures leur donnent trauail, & les riches les nourriſſent.

Ils nous prierent quelquefois de fort bonne grace, de faire pancher en bas les oreilles droictes de leurs chiens, pour les rendre ſemblables à ceux de Kebec, & de tuer ceſt importun Tonnere qui les eſtourdiſſoit de ſon bruit, car ils croyoient qu'il eſtoit vn oyſeau fort delicat qu'on mangeoit en France, couuert de fort belles plumes, & nous demandoient ſi les pennaches de nos gens eſtoient de ſes plumes, & s'il auoit bien de la graiſſe, & pourquoy il faiſoit tant de bruit, & de la cauſe de ces eſclairs, & de ces roulemens, & ie ſatisfaiſois ſelon ma petite capacité à leur demande, & les détrompois leur faiſant voir qu'ils ne deuoient penſer ſi peu apparemment des choſes, ny croire à tous eſprits, dequoy ils reſtoient fort contens & ſatisfaits, car ils ſont bien ayſe d'apprendre, & d'ouyr diſcourir des choſes qu'ils ignorent, pourueu qu'on leur parle ſerieuſement, & en verité, & non point en gauſſant, ou niaiſant, comme faiſoient nos François.

Ils furent fort eſtonnez entre autre choſe, auſſi bien que pluſieurs ſimples gens d'icy, d'ouir dire que la terre fut ronde, & ſuſpenduë ſans autre appuy que de la puiſſance de Dieu, que l'on voyageaſt à l'entour d'icelle, & qu'il y eut des Nations au deſſous de nous, & meſme que le Soleil fit ſon cours à l'entour; car ils penſoient que la terre fut

posée sur le fond des abysmes des eauës, & qu'au milieu d'icelle il y eut vn trou dans lequel le Soleil se couchoit iusques au lendemain matin qu'il sortoit par l'autre extremité.

Cette opinion est quasi conforme à celle des Peruennois, lesquels quand ils voyoient que le Soleil se couchoit, & qui sembloit se precipiter dans la mer, qui en toute l'estenduë du Peru est du costé du Ponent, ils disoient qu'il entroit dedans ou par la violence de sa chaleur il desseichoit la pluspart des eauës, & qu'a l'imitation d'vn bon nageur, il faisoit le plongeon par dessous la terre qu'ils croyoient estre sur l'eau, pour sortir le iour d'apres des portes de l'Orient ce qu'ils ne disoient que du coucher du Soleil sans parler de celuy de la Lune, ny des autres estoiles. De toutes lesquelles choses on peut inferer, qu'ils n'estoient gueres sçauans en l'Astrologie, & fort ignorans en ces sçiences pour n'y auoir pas eu de Maistres.

Histoire d'vne femme Huronne baptisée, & d'vn ieune Montagnais auquel le Diable s'apparut sous diuerses formes. Du grand festin qui fut fait à son baptesme, & de la harangue des Sauuages.

CHAPITRE XXXIV.

Gibier des Freres Mineurs.

LA conuersion des Infidelles est le propre gibier des Freres Mineurs, & de roder

toute la terre, pour les amener à Iesus Christ, car Dieu ne nous a pas enuoyé pour nous seuls, mais pour ayder à sauuer les autres en nous sauuans nous mesmes, autrement nous ne satisfaisons pas à tout ce qui est du deuoir d'vn vray Frere Mineur, qui doit estre martyr de volonté s'il ne le peut estre d'effet.

Ie fais mention au Chapitre suiuant des conuersions admirables que nos tres-saincts Freres ont fait dans les Indes, & presque par toutes les terres Payennes & Barbares, lesquelles surpassent infiniment celles qui se sont faites dans tout le Canada ; mais ceux qui considereront ce qui est de la nouuelle France, & le peu de zele de l'ancienne à y porter leur ayde. La grande estenduë & le peuple presque infiny des Indes, outre le bon ordre que les Viceroys & Gouuerneurs des pays y tiennent, que ce sont peuples policez pour la pluspart, admireront qu'il y en aye aucun de conuerty dans nostre pauure Canada, & que nos Religieux y ayent pû disposer vn si grand nombre de Barbares à la foy, & en baptiser plusieurs, entre lesquels ie feray choix de quelqu'vns pour vous faire voir qu'en effet, on y feroit du profit si on y estoit assisté.

Nous baptisames vne femme Huronne malade en nostre bourg de sainct Ioseph, qui ressentit interieurement, & tesmoigna exterieurement de grands effets du sainct Baptesme, il y auoit plusieurs iours qu'elle ne

Baptesme d'vne femme Hurõne.

prenoit aucune nourriture, ne pouuoit rien aualler, & n'auoit d'appetit non plus qu'vne personne mourante, elle auoit neantmoins tousiours l'esprit & le iugement tres-bon, iouïssoit de la faculté de ses sens, & paroissoit en elle ie ne sçay quoy d'aspirant aux biens eternels, car à mesme temps qu'elle fut baptisée l'appetit luy reuint cõme en pleine santé, & ne ressentit plus de douleurs par l'espace de plusieurs iours, apres lesquels la maladie se rengregeant, & son corps s'afoiblissant, elle rendit son ame à Dieu le Createur, comme pieusement nous pouuons croire.

Auant d'expirer elle repetoit souuent à son mary, que lors qu'on la baptisoit, elle ressentoit en son ame vne si douce, si suaue & agreable consolation, qu'elle ne pouuoit s'empescher d'auoir les yeux, & la pensée, continuellement esleuez au Ciel, & eut bien voulu qu'on eut pû luy reïterer encore vne autre fois le sainct Baptesme, pour pouuoir iouyr derechef de cette consolation interieure, grace & faueur que ce Sacrement luy auoit communiquée.

Son mary nommé *Ongyata*, tres-content & ioyeux au possible, nous en a tousiours esté du depuis fort affectionné, & desiroit encore estre Chrestien, auec beaucoup d'autres, mais il falloit encore vn peu temporiser & attendre qu'ils fussent mieux instruits, & fondez en la cognoissance d'vn Iesus Christ Crucifié pour nos pechez, au mespris de

toutes leurs folles ceremonies, & à l'horreur du vice, pour ce que ce n'est pas assez d'estre baptisé, pour aller en Paradis, mais il faut viure Chrestiennement & dans les termes, & les Loix que Dieu & son Eglise nous ont prescrit : autrement il n'y a qu'vn Enfer pour les mauuais Chrestiens, non plus que pour les Infidelles, & non point vn Paradis.

Et puis ie diray auec verité, & veux bien le repeter plusieurs fois, que la doctrine, & la bonne vie des Religieux, ne suffisent pas à des peuples Sauuages pour les maintenir dans le Christianisme, & en la foy, il faut de plus la conuersation & le bon exemple des personnes seculiers ; car comme ils disent eux mesmes, s'il y auoit des mesnages de bons Catholiques habituez auec eux, ils apprendroient plus en deux Lunes, leur voyans rendre les deuoirs de bons & vertueux Chrestiens seculiers, qu'en quatre, les oyans dire à des Religieux, à la vie desquels ils trouuent plus à admirer qu'à imiter.

Entre plusieurs Sauuages Canadiens que nos Peres ont baptisez, soit de ceux qu'ils ont fait conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptisez & retenuz sur les lieux, vn principalement merite que ie vous descriue l'Histoire, qui est assez remarquable.

I'ay rapporté cy deuant au premier liure de ce volume, Chapitre sixiesme, comme le Canadien Choumin, autrement nommé le Cadet, auoit promis au Pere Ioseph de luy amener son fils aisné nommé *Nancoganachit*,

pour estre instruit & baptisé, si tost qu'il sçauroit son retour de France, comme il fit en effet, s'y rendant si soigneux, qu'à peine ledit Pere eut il pris vn peu de repos qu'il le vint trouuer auec sondit fils, lequel apres vn petit compliment luy dit en sa langue : Pere Ioseph voyla mon fils que ie t'ay amené pour demeurer auec toy, ou pour l'enuoyer en France ainsi que tu voudras, ie te l'auois promis & m'en acquite, & te le laisse en depos pour en disposer à ta volonté, seulement ie te supplie pour l'amour que tu porte à *Iesus*, d'en auoir le soin, de l'instruire, & de le faire son enfant comme tu m'as promis, car ie veux qu'il viue doresnauant comme toy, & aille en Paradis auec toy.

Le Sauuage donne son fils pour estre instruit.

L'enfant ne pouuoit auoir lors qu'enuiron neuf, ou dix ans seulement, mais il estoit fort ioly, honneste, & sentant peu son Sauuage non plus que son pere. On luy demanda s'il vouloit demeurer auec nous, & estre baptisé, il dit que ouy, & qu'il estoit fort contant. Là dessus on luy fait quitter son habit de Sauuage, qui consistoit en vn petit capot rouge qu'il auoit eu à la traite pour des pelleteries, & fut reuestu d'vn petit habit à la Françoise, qui le consola fort, car il se contemploit, se regardoit, & s'admiroit luymesme auec ce petit habit. Mais combien est puissant l'amour d'vn pere enuers son enfant, & reciproquement celuy d'vn enfant bien nay enuers son pere, il n'y a que celuy qui l'a experimenté qui le puisse exprimer.

Ce pauure Sauuage auoit esté contant iusques là, mais quand il fut question de dire à Dieu à son enfant, la parole luy manqua, & fondant en larmes, il n'osoit plus regarder ce fils, l'obiet de ses douleurs, non plus qu'vne autre saincte Paule son petit sur le riuage de la mer, neantmoins surmontant sa paternelle affection, & aymant plus son fils pour Dieu que pour luy-mesme, Dit derechef au Pere Ioseph, cet enfant est à toy, ie te l'ay donné, & me suis despoüillé du pouuoir que i'auois sur luy, afin qu'il suiue tes volontez, reçois le donc & en fais comme de ton fils, & sur ce partit pour s'en retourner auec les autres Sauuages, chargé de quelque petit present qu'on luy donna pour essuyer ses larmes.

Or ce fut icy bien la pitié, car *Neoganachit* voyant partir son pere, il n'y eut plus de paix à la maison, il pleuroit, il s'affligeoit & vouloit à toute force s'en retourner auec luy, sans qu'on pû par aucune douceur luy persuader de demeurer, à la fin on vsa de quelque menace de luy oster son habit, & de le renuoyer comme il estoit venu, ce qu'aprehendant, il s'appaisa vn petit, & dit au Pere Ioseph; Si tu m'ayme comme tu dit, laisse moy donc aller auec cet habit, car il me plaist infiniment, autrement ie ne voy point que tu aye de l'amour pour moy, car l'amitié ne se recognoist que dans le bienfait, & tu me le veux oster, ce n'est pas que ie desire te quitter pour tousiours, mais seulement pour la

consolation de mon pere qui se meurt de tri-
stesse. Et quoy voudrois tu bien vser d'vne s
grande rigueur à l'encontre de celuy qui ne
peut vaincre les sentimens que la nature luy
a donné pour celuy qui l'a mis au monde, ie
ne le peux conceuoir, & ne sçaurois com-
prendre que tu sois bon pour les autres, &
que pour moy seul tu sois mauuais, c'est à toy
à faire voir ta courtoisie en effet, & à moy
de t'en faire les remerciemens selon leur va-
leur, & te promettre comme ie fais, de te ve-
nir voir souuent auec d'autre petits garçons
que ie t'ameneray pour apprendre à prier
Dieu auec moy, si tu m'en donne le congé:
mais comme il vid qu'il falloit tout à bon
quitter l'habit, ou demeurer, il se resigna, &
dit qu'il ne s'en vouloit point aller, & deslors
resta auec nos Peres, sans plus parler de ses
parens.

Il faut aduoüer qu'il y eut vn rude com-
bat à cette separation, & puis le Diable y al-
lumoit bien les tisons, car il y alloit de son
interest, comme la suitte de ce discours vous
fera voir. Ce petit se rendit si soigneux d'ap-
prendre la doctrine Chrestienne, & les prie-
res necessaires, qu'il s'en faisoit admirer, car
outre qu'il auoit l'esprit bon, & la memoire
heureuse pour bien apprendre, il auoit ie ne
sçay quoy de gentil qui le faisoit aymer,
& esperer de luy, quelque chose de bon
pour l'aduenir.

Apres qu'il eut appris ses petites prieres,
il ne manquoit pas de les reciter soir & ma-
tin de

tin de genoüils deuant vne Image deuote, ou à l'Oratoire, & ne se couchoit iamais qu'au prealable il ne se fut recommandé à Dieu, & faict le deuoir d'vn bon Chrestien (Payen qu'il estoit) Lors qu'ils alloit par les cabanes de ceux de sa Nation, il incitoit les petits garçons d'apprendre les mesmes choses, & de venir demeurer auec luy, & aduertissoit les malades de ne mourir point sans estre baptisé, car luy mesme auoit vn si grand desir de l'estre, apres qu'il eut vn peu compris la Doctrine Chrestienne, qu'il ne cessoit iour n'y nuict de prier nos Freres de le baptiser, & fallut en fin pour sa consolation, & celle de son pere qui les en prioit aussi luy donner iour pour cette solemnité, à Pasques, ou quand les Nauires arriueroient de France, pendant lequel temps il apprit toute sa croyance, son Catechisme, & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, auec vne facilité & contentement incroyable.

Ce que ne pouuant supporter l'ennemy du genre humain, luy dressa vne furieuse baterie, & inuenta tout ce qu'il peut pour l'empescher de son salut, qui ne luy reussi pas neantmoins. Il incita quelqu'vn de sa Nation de dire à son pere de ne point permettre qu'il fut baptisé, & qu'autrement il mourroit comme les autres qui l'auoient esté. Ce qu'ils disoient pour plusieurs Sauuages que nos Peres auoient baptisez à l'article de la mort

apres auoir esté instruict en santé, & partant qu'il le deuoit retirer vers luy. Ce pauure homme affligé de cette nouuelle, partit à mesme temps du lieu où il Hyuernoit, esloigné de plus de trente cinq lieuës de nostre maison, & se rendit à l'habitation, non sans vne grande peine, pour consulter les François sur ce qu'il auoit à faire touchant son fils. Il s'addressa, mais fort mal à propos, à de certains indeuots, qui ne se soucioient non plus du salut des Sauuages que du leur propre, car au lieu de porter ce pere à faire baptiser son fils, ils l'en destournerent le plus qu'ils peurent, l'asseurant qu'il le deuoit retirer de nos mains, & suiure le conseil de ceux de sa Nation, à quoy il n'estoit desia que trop porté.

Ce mauuais conseil des François n'estoit pas qu'ils se souciassent que l'enfant fut baptisé ou non, mais c'estoit pour tirer de ce pauure perè quelques pieces de pelleteries, ou de venaison, ce qui parut lors que n'en pouuans rien auoir, ils luy chanterent iniures, l'appellant yurongne, & qu'il ne valloit rien d'auoir ainsi liuré son fils, qu'on enuoyeroit en France si tost qu'il seroit baptisé, & que le Pere Ioseph auoit tort de l'auoir accepté. Voyez l'insolence, & la temerité de ces indeuots, ie croy que les Chefs les en auront chastiez, si la faute leur en a esté descouuerte, car ils ne peuuent tout cognoistre, que par

les yeux d'autruy.

Qui n'eut esté esmeu de tant de mauuais conseils, & des iniures des François, autre qu'vn esprit bien fort. Ce pere ainsi trauersé dans ses pensées, s'en vint chez nous, où il fut bien receu & traitté de mesme nous, & ne sçachans son mauuais dessein, on luy permit de parler à son fils en particulier, auquel il demanda s'il vouloit quitter là les Religieux; mais l'enfant luy respondit que non, & qu'il vouloit demeurer auec eux, pour estre baptisé, & que le iour destiné pour son baptesme s'approchoit fort. Le pere ne luy en parla pas d'auantage pour lors; se contentant de cette premiere atteinte, iusques à vne autre fois qu'il reuint le presser de plus prés, sans que l'enfant descourit rien à personne, de la peine que son pere luy donnoit, peur qu'en la descouurant, il ne fut renuoyé à ses parens, en quoy il se trompoit.

Ces malicieux & faux Chrestiens François, continuerent tousiours de solliciter ce Choumin à retirer son fils de nos mains, & de ne permettre qu'il fut baptisé, quelques autres Sauuages s'y employerent aussi, qui l'animerent si bien, que le Samedy de Pasques il vint chez nous accompagné d'vn Sauuage, que l'on tenoit pour grand sorcier, & auoit vne frequente communication auec le Diable, aussi bien que le pere de ce petit, qui outre cela estoit

estimé le meilleur Medecin, & grand chasseur du pays.

Comme on ne se mesfioit point de luy on le laissa derechef monter seul dans la chambre ou estoit son fils occupé en quelque petit exercice, & l'ayant salué à sa mode, luy dit que c'estoit à ce coup qu'il falloit qu'il renonçast au sainct Baptesme, & à tout ce qui estoit de nos instructions, autrement qu'il mourroit, & qu'il fit estat de s'en retourner auec luy. L'enfant insistoit tousiours du contraire, & ne pouuant gouster vn si mauuais procedé, pressé de trop prés: luy dit franchement que s'il le contraignoit d'auantage en sa conscience, qu'il le renonceroit pour son pere, & qu'il auoit bien peu d'esprit (mot ordinaire) de vouloir luy empescher à present vne chose que luy mesme luy auoit conseillée, lors qu'il le donna au Pere Ioseph.

Le pere irrité que par douceur, & autrement il ne pouuoit rien gaigner sur l'esprit, & la constance de son fils, voulut vser de menace, & luy deschargea vn si grand coup sur l'estomach qu'il le renuersa par terre, au bruit duquel le Frere Geruais accourut, qui luy demanda pourquoy il auoit frappé son fils, mais le petit prenant la parole, respondit; Ne vois tu pas bien qu'il n'a point d'esprit, & qu'il ne sçait ce qu'il faict. Il voudroit que ie vous quittasse, & que ie ne fusse point baptisé, mais ie le veux estre, & mourrois

pluſtoſt à la peine, que de m'en retourner auec luy ſans auoir receu ce benefice, c'eſt pourquoy pour me liberer de ces importunitez ſi ie vay en France ie n'en reuiendray pas, ou bien vous me contraindrez de reuenir, car autrement ie ne puis auoir de repos. Les Religieux qui ſe trouuerent là, voyans ſa conſtance, le conſolerent, & tancerent le pere de vouloir empeſcher le bapteſme de ſon fils: lequel s'excuſa ſur ce que les François meſmes, auec plusieurs de ſa Nation, luy conſeilloient de le reprendre, & ne permettre qu'il fut baptiſé.

C'eſtoit la couſtume que nos Freres alloient toutes les Feſtes & Dimanches, faire l'Office diuin à l'habitation, & y demeuroient depuis le matin iuſques apres Veſpres qu'ils reuenoient à noſtre Conuent. Le iour de Paſques dés le matin le Pere Ioſeph s'y en alla à meſme deſſein, accompagné de ſon petit Sauuage, & de Pierre Antoine, Patetchouenon, autre Sauuage qui auoit eſté baptiſé en France, Choumin s'y trouua auſſi ou ayāt rencontré ſon fils, le pria derechef de s'en retourner auec luy, & pour l'amadoüer l'ayans tiré vn peu à l'eſcart loin de la maiſon, luy preſenta quelque choſe à manger, qu'il n'accepta que par contrainte, & encor moins luy voulut il obeyr en ſon mauuais deſſein; Tellement que cet impetueux n'ayant encor pû rien gaigner ſur ſa conſtante reſolution, fut à la fin contrainct de l'abandonner en

ses bonnes volontez, & le laisser retourner auec nos Freres.

Vespres estant dites, le Pere Ioseph fit chercher ce petit, & ne l'ayant pû trouuer s'accompagna de son Pierre Anthoine, & partit pour son retour au Conuent, esperant que si le garçon n'y estoit encore arriué, qu'il les suiuroit bien tost apres, car il estoit asseuré de sa resolution.

Or l'enfant qui auoit vn peu trop tardé auec son pere, fut bien marry que le Pere Ioseph fut party, car il craignoit tousiours la rencontre de ceux qui le dissuadoient de son salut, & fut contrainct de s'en aller seul, en nostre maison. Estant arriué au dessus de la coste du fourneau à chaux, qui est à vn grand quart de lieuë de nostre Conuent, chantant comme ils ont accoustumé allans par les bois; s'apparut à luy vn fantosme en guyse d'vn vieillard, ayant la teste chauue, & vne grande barbe toute blanche, qui n'auoit point de pieds, mais seulement deux bras, & deux aisles, auec lesquelles il voltigeoit autour de luy, luy disant quitte les Religieux, & le P. Ioseph, ou autrement ie te tueray.

Ce petit vn peu esmeu, luy respondit qu'il n'en feroit rien, qu'il les aymoit trop, & vouloit estre baptisé. Ie te tueray donc repliqua le fantosme, & à mesme temps se ietta sur luy, comme il passoit entre deux arbres, l'abatit sur la neige pour lors encore d'vn pied & demy d'espoisseur, & luy

pressa tellement l'estomach que de douleur il fut contrainct de ietter de hauts cris, & d'appeller le Pere Ioseph à son ayde, ce qu'ayant fait lacher prise à ce fantosme, il luy emporta son chapeau à plus de trois cents pas de là.

S'estant releué, il se prit à crier, & courir de toute sa force, sans sçauoir où estoit son chapeau, lequel il retrouua au milieu du chemin, fort loin d'où il luy auoit esté pris, & l'ayant ramassé, non sans quelque apprehension du malin esprit, qui l'auoit l'a porté, il ouyt vne voix qui luy dit derechef, quitte donc ces *Ca Iscone ou acopet*, (ainsi appellent-ils les Recollects) il respondit : Ie n'en feray rien, & fuyoit tousiours vers le Conuent en criant aux Religieux qu'ils l'allassent secourir, lequel ayant esté à la fin entendu, le Pere Ioseph enuoya Pierre Anthoine pour voir que c'estoit, car on ne pouuoit encor discerner la voix que confusement. Estant rencontré, il conta à Pierre Anthoine son infortune, & les frayeurs qu'il auoit eu de ce fantosme, le priant au reste de n'en dire mot à personne, peur que cela ne retardat son baptesme, ou que l'on en conceut quelque mauuaise opinion de luy, ce qu'ils tindrent fort secret iusques au temps qu'il le fallut descouurir. I'ay eu diuerses pensées sur ce fantosme, & m'est venu en l'opinion que ce pouuoit estre Choumin mesme, qui l'auoit enuoyé à son fils pour luy faire quitter le party de Dieu,

car comme i'ay dit ailleurs il estoit estimé vn fort grand Pirotois.

Ce soir mesme les bons Peres Iesuites qui estoient logez à nostre departement d'embas, donnerent à soupper à nos Religieux, qui leur en donnoient aussi reciproquement, où ils menerent Pierre Anthoine, & vn autre Sauuage qui nous auoit promis son fils, puis le petit Naneogauachit auec son pere qui l'estoit venu voir, lesquels loüerent fort l'apprest des viandes, & la maniere de nous gouuerner en nos repas. Apres souper le petit Naneogauachit monta à la chambre auec le Frere Geruais, & tout gay & ioyeux se tenoit aupres du feu, pendant que ledit Frere escriuoit quelque mots Sauuages qu'il luy enseignoit, comme tout à coup il vint à tomber pleurant amerement, auec la gorge & vn visage fort enflé, qui estonnoit fort nos gens, ne sçachant d'ou ce mal luy pouuoit proceder; On luy demanda ce qu'il auoit, mais à cela point de responce, seulement on luy oyoit dire entre ses dents, Noma, Noma, qui veut dire en nostre langue, Non, Non. Lors ledit Pierre Anthoine qui auoit desia sçeu l'apparition du fantosme, dit alors qu'il y auoit là du sort necessairement, & quelque traict de la magie de son pere, ou de cet autre sorcier qu'il auoit amené, & pour confirmation de son dire, conta l'histoire de ce Demon, qui en forme d'vn vieillard luy estoit apparu sur le chemin reuenant de Kebec.

Ce qu'ayant ſçeu le bon Frere Geruais & craignant pis, appella le P. Ioſeph à ſon ſecours & auec luy les RR. Peres Ieſuites, pour voir l'eſtat du petit & comme on en deuoit vſer, car il'eſtoit comme mort eſtendu de ſon long deuant le feu, la premiere choſe qu'ils voulurent faire fut de le mettre ſur la couche qui eſtoit là tout proche, mais ils ne le purent oncques leuer de terre, à la fin noſtre Frere Charles y preſtant la main & tout ce qu'il auoit de force auec le Frere Geruais, le mirent ſur ſa paillaſſe. Le Pere Ioſeph & les RR. PP. Ieſuites ne ſçachant la cauſe de ce changement ſi ſoudain, s'informerent de Pierre ſon confidant, d'où cela pouuoit proceder, lequel leur raconta derechef, la rencontre du fantoſme, qui leur donna quelque crainte d'obſeſſion, & que ces ſi grãds tourments qu'il ſe donnoit à luy meſme ſur la couche, en eſtoient des autres indices, c'eſt pourquoy ils ſe mirent tous en prieres.

En ces entrefaictes, le Pere de ce petit parut auec ſon compagnon, auquel on conta ce qui s'eſtoit paſſé, mais il en fit bien l'eſtonné, & dit mon fils veut mourir, mais laiſſez moy faire & ie le gueriray, & ſe retirant dans le iardin auec cet autre medecin, firent des extorſions du corps & des grimaſſes eſtranges, pendant leſquelles ſon mal augmentant, il ſe prit à pleurer & ſuer à groſſes gouttes par tout le corps, les yeux fermez & tellement changé de face qu'il n'eſtoit pas cognoiſſable, nonobſtant il repetoit ſouuent comme s'il eut parlé à quelqu'vn Nema, qui veut dire nom, & quelquefois Nio-

uy baptisé, toutaganiouy, ie veux estre baptizé, & se plaignant fort de l'estomach, disoit: que ce qu'il auoit veu sembloit le vouloir estouffer tant il le pressoit. Ce que voyant le R. P. Lallemant, luy couurit le visage de sa couuerture, où ayant esté peu de temps, on l'entendit qu'il contestoit fort, disant Nema & ralloit comme vn homme agonizant. On le descouurit prõptement pour luy donner de l'air, car il auoit des-ja la face toute changée, les levres fort enflées, & les yeux tout tournez. Et reprenant vn peu haleine, il dit, mais auec peine, que c'estoit le petit homme qu'il auoit veu, qui le vouloit estrangler à cause qu'il vouloit estre babtizé & que cela le tenoit encor à la gorge, l'on luy donna du vin qu'il aualla, mais cela ne luy seruit de rien, non plus que d'vn autre dans lequel le P. Lallemant auoit faict tremper son Reliquaire, car l'enfant crioit tousiours Nek boutamounau, i'estouffe. Neke poutamepitau, i'estrangle.

Le P. Ioseph voyant que tout ce qu'on luy auoit pû faire ne l'auoit de rien soulagé, luy fist aualler vne cueillerée d'eau beniste, laquelle ayant aualée, il dit, qu'est-ce qu'on m'a faict boire, ce meschant craint bien cela, il l'a faict fuir, il ne me tient plus à la gorge, il est à present aux pieds du lit, iettés en dessus: aprés qu'õ en y eut ietté, il dit, il n'est plus là, il est sous le lict, iettez y en aussi, ce qu'ayant faict, l'enfant dit, Voyla il n'est plus ceans, il s'est enfuy tant il craint ce que tu luy iette.

Pendant que cela se passoit dans la chambre,

le pere du petit auec son compagnon estoient dans le iardin, où ils faisoient des grimasses & chimagrées auec de certaines inuocations au demon, d'où ayans sçeu qu'on les apperceuoit, ils cesserent & furent appellez à la chambre, & reprimandez de leurs magies, & iusqu'à la veille de la Pentecoste, que ce petit deuoit estre baptizé, il fut tourmenté tous les soirs par ce demon, l'espace d'vne heure & quelquefois de deux, auec des peines pareilles de la premiere fois.

Il luy est aussi arriué que allant seul par les bois chasser aux escurieux pour son diuertissement particulier, il ouyt vne voix sans rien apperceuoir, qui luy repeta par trois ou quatre fois, quitte donc les Religieux ou ie te tueray, (c'estoit la menace ordinaire du demon) ce qui luy donna vne telle apprehension, que laissant là son arc, ses fléches & l'escurieux qu'il auoit tué, s'enfuit à trauers les bois iusques dans nostre Conuent, & deslors ne vouloit plus sortir seul, sinon que nos Religieux l'aduertirent, que quand il oyroit, ou verroit quelque fantosme, qu'il se signat du signe de la saincte Croix, inuoquant le sainct Nom de Iesus & de Marie, & que par ce moyen l'ennemy ne luy pourroit plus nuyre, ce qu'ayant obserué & baisé souuēt le Reliquaire qu'il portoit à son col, auquel il y auoit de la vraye Croix, il s'asseura du tout & n'eut plus peur de l'ennemy, iusques à vn certain iour que le demon s'apparoissant derechef à luy hors le Conuent, & luy commandant auec vne voix fort afreuse, de quitter les Religieux,

Oyt vne voix en l'air.

il en demeura tellement effrayé qu'en fuyant il crioit comme vn perdu au secours, mais cõme il vint à se resouuenir de ce qui luy auoit esté enseigné, il fist promptement le signe de la saincte Croix sur luy, & adiousta, ie ne te crains point ô Satan, car tu ne me sçaurois empescher d'estre baptizé dans huict iours, ce qu'ayant dit l'ennemy disparut, & s'en alla comme vn tourbillon de vent rencontrer trois de nos Religieux qui estoient dans le iardin du répart, lesquels il pensa renuerser du haut en bas des murailles, mais s'estans recommandez à Dieu, ce tourbillon les quitta & s'attacha à vn petit arbrisseau, qu'il esbranla & secoüa de telle sorte qu'il en rompit plusieurs petites branches, & ne toucha à aucun des autres qui estoient là aupres, desquels les fueilles ne branslerent pas seulement. Le petit estant de retour à la maison, il dit à nos Peres ce qui luy estoit arriué, & que le demon l'ayant quitté il estoit allé droit à eux, mais on ne luy voulut point dire ce qu'ils en auoient experimenté peur de l'espouuenter.

Le diable comme vn tourbillon de vent.

Nos Freres voyant cet enfant tousiours dans les souffrances & que l'esprit malin ne desistoit point de ses poursuittes, se resolurent de le baptizer le iour de la Pentecoste prochaine, & en parlerent par plusieurs fois à son Pere, lequel recognoissant sa faute, dit qu'il estoit tres-marry de ce qui s'estoit passé, & que ç'auoit esté à la persuasion de quelqu'vns de sa nation & de plusieurs François, qui ne trouuoient pas bon que son fils allast en France & fut baptizé, mais qu'à present, il ne se soucioit pas de leur discours. & estoit tres contant qu'on en fist vn

bon Chrestien & que luy mesme se trouueroit à Kebec au iour de son baptesme, pourueu qu'on luy die en quel iour de la Lune ce seroit, (car nos Montagnais de mesme que nos Hurons, content par Lune ce que nous contons par mois, & par nuicts, ce que nous contons par iour) & que s'il pouuoit il y ameneroit plusieurs Algoumequins, ses parens & amis, auec toute sa famille pour en voir les ceremonies & magnificences.

Le Samedy de la Pentecoste estant arriué, le P. Ioseph accompagné du petit & de Pierre Anthoine, allerent aux cabanes des Sauuages, les prier pour la ceremonie du baptesme qui se deuoit faire en publique, aprés lequel il y auroit festin solemnel, pour tous ceux qui s'y trouueroient indifferemment, hommes, femmes & enfans, qu'estoit le moyẽ d'y auoir bonne compagnie, car où la chaudiere marche, ils sont assez diligens.

Le lendemain dés le matin, le P. Ioseph & le P. Lalleman allerent donner ordre pour la ceremonie du baptesme, lequel le sieur de Champlain Lieutenant pour Monsieur le Duc de Vãtadour dãs le païs, ne voulut permettre estre faict en publique, comme il auoit auparauant promis, par des raisons d'estat, disant qu'vne autrefois si les Sauuages auoient enuie de conspirer contre les François, ils n'auroient point meilleur occasion qu'à presenter vn enfant au baptesme, & pendant que nos gens seroient occupez à en voir les ceremonies, ils les pourroient tous tuer ou emmener esclaues, comme s'il estoit tousiours necessaire

de faire ces ceremonies en publique, & par cette deffence il empécha le contentement & l'edification qu'elles eussent pû donner à plus de deux cens Sauuages qui estoient là arriuez.

Le petit est interrogé puis baptizé.

Le R. P. Lallemant celebra la saincte Messe & en suitte la Predication à la priere du P. Ioseph, à la fin de laquelle on fist venir le petit habillé de blanc à la porte de l'Eglise, lequel, en la presence de toute la compagnie, fut interrogé s'il vouloit pas estre baptizé, il respondit que ouy, & generallement à tout, suiuant qu'il est porté dans le Rituel Romain; voyant sa perseuerance, l'on le fist entrer dans la Chappelle de la Court, (car il n'y a point d'autre Eglise) & là fut baptizé par le P. Ioseph le Caron, & nommé Louys par le sieur Champlain, qui le tint au nom du Roy, & la dame Hebert premiere habitante du Canada, pour Marcine, vne bonne partie des François en furent les tesmoins, auec la pluspart des parens du garçon, excepté de son pere, qui n'y pû assister pour quelques affaires particulieres qui luy estoient suruenuës. A la fin le Te Deum fut chanté en action de graces, & deux coups de canons tirés, & quelque mousquetades.

Exhortatiō du P. Ioseph.

Tout estant acheué, il fut question de donner ordre pour le festin des Canadiens, mais auparauant, le P. Ioseph assisté du P. Lallemant, du sieur de Champlain & de quelques autres François, leur voulant donner la refection spirituelle de l'ame, car s'estant transportez en vne grande place où tout le peuple estoit là assemblé, il leur fist vne exhortation, en langue

Canadienne, par laquelle il leur fiſt entendre ce qui eſtoit du S. Bapteſme & de ſa neceſſité, & la principale raiſon pour laquelle nous nous eſtions acheminez en leur païs, qui eſtoit pour les inſtruire en noſtre Religion, leur apprẽdre à ſeruir Dieu & gaigner le Paradis. Plus il leur demanda s'ils en vouloiẽt pas eſtre inſtruits, & nous donner de leurs enfans, pour eſtre eſleuez en noſtre Conuent aux choſes de la foy, cõme deſ-ja on leur en auoit beaucoup de fois prié, & auoient touſiours differé d'en donner, & qu'il les prioit de luy dire à preſent leur volonté.

Puis s'addreſſant aux Capitaines, il leur dit: c'eſt principalement vous autres qui deuriez prendre ſoin de vous faire inſtruire & enſeigner, afin que vos enfans & les autres Sauuages fiſſent de meſme & enſuiuiſſent voſtre exemple. Ie vous ſupplie donc d'y auiſer & me faire ſçauoir voſtre deliberation, car en vne affaire ou il va de voſtre ſalut, il n'y faut point de remiſe. Les RR. PP. Ieſuites ſont icy venus nous ſeconder & trauailler pour le meſme effect, ce qui vous doit grandement conſoler, car auec l'inſtruction ſpirituelle, ils auront moyen de vous aſſiſter en vos neceſſitez corporelles, & eſleuer de vos enfans dans leurs maiſons lors qu'ils ſeront baſties, ce que nous n'auons pû faire nous autres, à cauſe de noſtre pauureté, & que nous ne viuons que d'aumoſnes qui nous ſont eſcharſement données par les François, deſquelles ſi nous vous faiſons part ils ne ſont pas contans, comme l'auez pû apperceuoir, ny meſme des choſes qui nous ſont beſoin.

Il leur fist encor plusieurs autres discours, touchant la gloire des bien-heureux & les tourmens des damnez; & sur la fin il leur recita les Commandemens de Dieu qu'ils comprirẽt fort bien, mais quand il vint au sixiesme commandement *Non mecaberis*, la plus-part se prirent à rire, disans que cela ne se pouuoit obseruer; mais d'autres plus sages leur respondirent; les Peres l'obseruent bien, car ils n'ont point de femmes & n'en veulent point auoir, pourquoy non nous autres.

Discours d'vn Capitaine Sauuage.

A la fin du discours vn des Capitaines nommé Chiméouriniou, prist la parolle & dit: il est vray que nous n'auons point d'esprit, de voir que depuis douze Hyuers que tu és icy, & que tu nous as tant de fois parlé du chemin du Ciel & de te donner de nos enfans, pour estre nourris & instruicts (ils mettent tousiours la nourriture auant l'instruction,) en ta Religion & en tes ceremonies, nous ne t'en auons encor point voulu donner que fort rarement, en partie à cause de ta pauureté, & auons negligé nostre instruction & le bien que tu nous procurois, ne pensans pas qu'il nous fust necessaire.

Tu monstre bien que tu nous ayme grandement, d'auoir quitté ton païs pour nous venir instruire & endurer tant de mal comme tu as faict pendant deux ou trois Hyuers, que tu as couru les bois auec nous pour apprendre nostre langue.

Si nous allons chez toy, tu nous faict part de tes biens, & nous donne à manger & à nos enfans, & pourquoy te serions nous ingrats & méco-

mécognoiſſans en ne receuans tes parolles, puis que tu és fort puiſſant & ſçauant, & nous des beſtes rampantes, ou comme petits enfans qui manquent de iugement : nous voicy treize Capitaines auec tout cét autre peuple qui nous eſt ſuiet & plein d'amitié pour toy, car tous te cognoiſſent pour bon & pacifique: Nous tiendrons demain conſeil pour deliberer ſur tes parolles, & puis nous te dirons noſtre reſolution & le deſir que nous auons de te cõtenter & d'amender les fautes paſſees.

Apres vn autre Capitaine nommé Mahican Atic, s'addreſſant à Pierre Anthoine Patetchounon, dit-il, il eſt vray que tu n'as point d'eſprit de ne nous auoir point raconté ce que tu as appris en France, nous t'y auions enuoyé afin que tu y remarquaſſe les choſes bonnes pour nous les faire ſçauoir, & neantmoins voila plus d'vn hyuer paſsé que tu en és de retour, & ne nous as encore rien dit ; ie ne ſçay ſi c'eſt faute d'eſprit, ou faute de hardieſſe, ou que tu te mocque de ce qui eſt en France, car quand tu nous en parle, qui eſt fort peu ſouuent, tu ne fais que rire, & fais touſiours l'enfant, il faut que tu ſois homme, & diſe hardiment & ſagement les choſes que tu as veuës & appriſes, afin que nous en tirions du profit.

Lors le Pere Ioſeph prenant la parole pour Pierre Anthoine, reſpondit au Sauuage, il eſt bien vrai que Patetchounon, eſt vn peu honteux de vous parler de ce qu'il a veu & appris en France, car quãd il vous en parle il ſe plaint

Ce qu'on apprend en France.

que vous vous en mocquez, disans, que les François luy auoient appris à mentir; c'est pourquoy il ne vous ozeroit plus rien dire. Premierement il y a appris à parler François, à prier Dieu, lire & escrire, & beaucoup d'autres choses necessaires que vous autres ne sçauez pas, & que si vous voulez nous apprendrons à vos enfans & à vous mesmes si vous voulez, vous en dôner la peine.

Cela finy, vn chacun se leua pour aller au festin. Les R.R.PP. Iesuites, nos Religieux & quelques Capitaines Sauuages, auec Pierre Anthoine & le nouueau baptizé, auec ses principaux parens, allerent disner à l'habitatiō auec le sieur Champlain, & Estouachit Capitaine Montagnais, alla chez la Dame Hebert, où se preparoit le grand festin des Canadiens pour leur distribuer la viande, car entr'eux chacun se contente de ce qu'on luy donne, & personne ne prend luy mesme au plat, dont reussit vn grand silence, douceur & paix en tous leurs repas.

Viandes du festin.

Les viandes qui furent employées à ce solemnel festin, furent en tres-grande quantité, car il y auoit premierement 56. outardes ou oyes sauuages, 30. canards, 20. sarcelles, & quātité d'autres gibiers, que Pierre Anthoine Patetchounon, & le petit Neogauachit destiné au baptesme, & quelque François que le sieur de Champlain auoit presté, tuerēt au Cap de Tourmēte pēdant trois iours qu'ils y giboyerent. Le sieur Destouche Parisien y contribua deux Gruës, qu'il auoit tiré prés de nostre Cōuent & deux corbillons de poix. Plusieurs autres François y

firent aussi leur presens, & Messieurs de la Traicte principalement, desquels on eut deux barils de poix, vn baril de galettes, 15. ou 20. liures de pruneaux, six corbillõs de bled d'Inde, & quelque autre petite commodité, qui furent mises auec tout le reste des viandes, bled, pain, poix & pruneaux dans la grande chaudiere à brasserie de la dame Hebert.

Les Officiers qui eurent soin de disposer ce banquet solemnel, furent Guillaume Coillard, gendre de la dame Hebert, Pierre Magnan, qui a esté depuis mangé par les Hiroquois, comme ie diray cy-aprés. Vn nommé Matthieu celuy qui auoit hyuerné auec nous aux Hurons, & Iean Manet truchement des Skecaneronons. Lesquels aprés auoir faict bien bouïllir le tout ensemble, pesle mesle, dans cette grande chaudiere, ils se seruirent des grands rateaux du iardin en guyse de fourchettes, pour en tirer la viande, & d'vn sceau attaché au bout d'vne perche, pour en puiser le bouïllon, qui fut distribué & partagé auec la viande par ledit Capitaine Esrouachit, à toute la compagnie commençant, par luy le premier. Et aprés qu'ils furent tous bien rassassiez, ils dancerent à leur mode, puis emporterent le reste des viandes dans leurs cabanes, disans qu'ils voudroient qu'il y eut tous les iours baptesme pour y faire tous les iours bonne chere.

Officiers du festin.

Histoire d'vn Algoumequin baptizé, surnommé par les François Trigatin, & de sa ferueur.

Chapitre XXXV.

IE vous ay rapporté au Chapitre precedent, la harangue, que le deffunct P. Ioseph fist aux Sauuages sur le suiect du baptesme du petit Neogauachit, vous verrez à la suitte de ce discours que plusieurs la receurent, comme des fruicts du Paradis, & d'autres comme chose indifferente. Car comme il est dit dans l'Euangile, vne partie de la semence tomba sur la bonne terre, & l'autre partie sur la pierre dure.

Les barbares ayans ruminé le discours de ce bon Pere, teindrent conseil par entr'eux & resolurent de se faire instruire & de donner de leurs enfans pour estre enseignez en la voye du Ciel, comme il leur auoit esté dit. Ils deputerent deux Capitaines pour luy en donner aduis, sçauoir Chimeouriniou & Escouachit, lesquels le prierent de se transporter auec eux à Kebec, où le sieur de Champlain & le Sauuage Mathican atic, l'attendoient à ce suiect pour aduiser des moyens.

Le Pere Ioseph ne perdit point de temps & ayant prié le P. Charles Lallemant Superieur des RR.PP. Iesuites, (pour lors encores logez

auec nous dans noſtre Conuent) d'y aſſiſter, s'en allerent de compagnie auec les deux Sauuages à Kebec, où le P. Ioſeph leur reitera les meſmes exhortations qu'il leur auoit faictes au temps du feſtin, & de plus leur remonſtra la neceſſité qu'il auoit de ſçauoir parfaictement leur langue auant que de leur pouuoir entierement expliquer les myſteres de noſtre foy; & que cela ne ſe pouuoit faire eux eſtans touſiours errans & vagabons par les bois & les montagnes, qu'auec des longueurs & pertes de temps infinis; & que tout le remede qu'on pouuoit apporter en cela eſtoit de ſuiure noſtre premier deſſein, qui eſtoit de choiſir vne place, cultiuer les terres & ſe rendre ſedètaires & que par ce moyen on apprendroit facilement leur langue, on les inſtruiroit en la foy & ſe formeroient au gouuernement des François.

Le Pere ayant finy ſon diſcours: le Capitaine Montagnais prit la parole & fiſt vne harangue, accompagnée de ſon eloquẽce ordinaire, dont en voicy la teneur, que i'ay bien voulu vous coucher icy, non pour la rareté de ſon ſtile, mais pour la ſubſtance que ſon diſcours contient, enfermé dans ſa ſimplicité que ie confeſſe eſtre ſincere, comme celle de nos meilleurs Catholiques. Vous qui eſtes icy aſſemblez, eſcoutez, conſiderez & preſtez l'oreille à ce que ie vay vous dire, afin que vous en puiſſiez faire fruict. Il eſt vray que nous n'auõs point d'eſprit nous autres barbares, nous le cognoiſſons bien à preſent au lieu que du paſſé nous nous croyons ſages, mais auſſi faut il aduoüer que vous en auez

Harangue d'vn Sauuage.

bien peu (vous Pere Ioseph,) en cette demande que vous nous faictes, de cultiuer les terres & nous habituer aupres de vous auec toutes nos familles comme nous en auons eu autrefois le dessein par tes remonstrances desquelles depuis long-temps, tu n'a plus ozé dire mot, ou pour y estre contrarié par les François, ou pour considerer toy mesme que nous n'auons point de quoy viure, ny toy moyen de nous en donner pendant que nous abatterions les arbres & defricherions les terres. Mais si les François auoient du courage assez, de nous en prester pendant vn an ou deux, qu'il nous faudroit pour disposer ces terres, nous nous y employerions de bonne volonté auec toutes nos familles, qui ne demanderoient pas mieux, & y ayant dequoy les nourrir, nous irions à la chasse, & rendrions aux François leurs viures en des pelleteries & fourures plus qu'ils ne nous auroient presté, autrement nous ne pouuons pas nous arrester en vn lieu sans mourir de faim; voyez donc si vous pouuez nous assister, & selon vos offres, nous tascherons de satisfaire à vos desirs.

Ceux à qui la chose touchoit de plus prés ne firent point d'autre responce, sinon, qu'il n'y auoit point de prouision à Kebec, & qu'on doutoit encore que les Nauires arriuassent si tost, & partant qu'on ne pouuoit leur en prester pour ce coup, puis que les François estoient eux mesmes en necessité ; ce qu'entendans les pauures Sauuages pleins de bonne volonté, ils

offrirent nonobstant de leurs enfans pour estre instruicts auec les François, mais à raison qu'il y auoit peu de viures au magazin, comme ie viens de dire, on differa d'en vouloir prendre iusqu'a l'arriuée des Nauires.

Les RR.PP. Iesuites receurent neantmoins vn petit garçon nepueu de Escouachit, mais soit qu'il s'ennuiat seul, ou qu'ils n'eussent pas moyen de l'entretenir, il ne leur demeura guere, car la perte de leur vaisseau & du R.P. Noirot, les auoit mis à l'estroit & priué de beaucoup de commoditez, qui leur eussent pû seruir en cette belle occasion.

Voicy encor vn autre fruict du baptesme du petit Néogauachit & de l'exhortation du Pere Ioseph le Carõ, enuers vn Algoumequin nommé Napagabiscou, & par les François Trigatin, lequel à quelque iours de là estant tombé malade, eut si peur de mourir sans estre baptisé, qu'il demanda maintefois & auec tres-grãde instance, si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptisé, qu'il en imputeroit la faute deuant Dieu à quiconque luy refuseroit, promettant d'ailleurs que si Dieu luy rendoit la santé, il se feroit instruire aussi-tost aprés son baptesme & viuroit à l'aduenir en bon Chrestien.

Tellement qu'vn Sauuage nommé Choumin vint aduertir le F. Geruais qui estoit encor pour lors au Cap de Victoire de se transporter prõptement aupres du malade qui le demandoit à toute instance, mais à peine ledit F. eut il moyen de luy rendre responce & s'informer de sa si

soudaine maladie qu'vn autre messager arriua en grand haste(lequel depuis a esté baptisé par les PP. Iesuites) pour le faire diligēter, luy disant viens viste frere Geruais pour baptizer Napagabiscou, qui t'en prie, car il s'en va mourir: Alors le bon frere luy dit, ie veux bien l'aller secourir & faire mon possible pour le rendre capable du Ciel, mais comment veux-tu que ie me transporte là, ie ne peux passer la riuiere à nage, & n'ay ny canot ny chalouppe pour me conduire. Le Sauuage respondit, c'est à tort que Choumin a laissé retourner son canot, mais met toy librement sur mes espaules, & ie te passeray à la nage, car autrement tu tarderas trop icy.

Considerés vn peu, ô Chrestiens, l'affection que ce bon Sauuage auoit pour le salut de son frere prochain, luy qui n'en auoit pas encore pour luy mesme, pour n'estre pas encore assez illuminé. Il court, il sollicite, il prend soin de son ame, & passe la riuiere à nage pour demander le secours du frere Geruais, & la repasse derechef pour luy amener vne chalouppe puis qu'il ne s'estoit voulu mettre sur ses espaules, où il n'eust pas esté trop asseuré, comme en effect quelle apparence à nous autres Religieux couuerts de gros habits qui boiuent l'eau comme l'esponge, se mettre sur les espaules d'vn barbare pour passer vn si grand fleuue le sujet en estoit bon, mais le hazard fort grand.

Apres que ce bon Religieux fut muny d'vne Chalouppe, il pria le Truchement Marsolet

de le vouloir accompagner comme il promit de tres-bonne volonté, mais comme ils penserent ioüer de l'auiron, il suruint des flots & des coups de vents si puissans, auec la pluye qui estoit fort violente, qu'on fut contraint de rentrer dans vne barque, & attendre là vn autre temps plus beau, car les Mattelots refuserent de passer outre.

Comme ils estoient là attendans la fin des pluyes, ils apperceurent deux Sauuages dans le fleuue à nage, qui allerent premierement à la barque d'où estoit party le Frere Geruais qu'ils cherchoient, puis vindrent à celle où il estoit, auquel ils firent leur legation, & le sollicitèrent de partir promptement, pource que le pauure malade l'attendoit auec impatience, & vne apprehension grande de mourir sans estre baptisé.

Estans arriuez auec quatre ou cinq François qui les accompagnerent, ils trouuerent ce pauure homme dans vne conuulsion, & vne grosse fievre qui le mettoient dans vn doute qu'il en pû reschaper, car n'y ayant là ny Medecin, ny remede, on ne sçauoit que luy faire sinon de l'obseruer, & voir quand il expireroit. O bon Iesus, ou sommes nous qui nous delicatons tant pour peu de mal, à la moindre indisposition, les Medecins sont à nos cheuets, & les remedes sont à foison distribuez à nos maux pour nous sauuer la vie du corps pendant que nous perdons souuent celle de l'ame, Seigneur, qui doit estre pour vostre Paradis.

Ce pauure Sauuage est au destroit, ce pauure homme est agonizant, les douleurs de la mort l'assaillent de tout costez, crie-il au Medecin sauue-moy la vie, non : mais reuenu de sa conuulsion il n'a recours qu'à ceux qui luy peuuent faire part dans l'heritage de Dieu, puis se tournant du costé du frere il luy dit auec vn accent plein de deuotion. Mon Frere, il y a long-temps que ie t'attendois pour estre fait enfant de Dieu, ie te prie baptiser celuy qui preferant les interests du Ciel, à ceux de la terre, ne veut que ce que ton Dieu veut, qui est la grace de le louer à iamais.

Le bon Frere luy demanda s'il y auoit long temps qu'il auoit ce desir, il respondit qu'il y auoit plus de trois Hyuers qu'il en auoit fait la demande au Pere Ioseph, & qu'asseuremét il auoit compris que sans le baptesme on n'alloit point en Paradis. Et le bon Religieux continuant ses interrogations, luy demanda par les Truchement Oliuier, & Marsolet (car il entendoit fort peu l'Algoumequin) s'il cognoissoit nostre Dieu duquel il parloit, ouy dit il aux effets de sa toute puissance & bonté, laquelle nous experimentős, & voyons tous les iours deuant nos yeux, & quand bien nous ne le cognoistrions qu'en cet vniuers, le Ciel, la terre, & la mer qu'il a creée, & tout ce qu'ils contiennent pour nostre seruice, comme nous pour sa gloire ainsi que nous a eu dit le P. Ioseph, cela suffiroit pour le confesser ce qu'il est, tout puissant &

Dieu par dessus toutes choses,qui a enuoyé son fils vnique en ce monde, mourir pour le rachapt des humains.

Puis poursuiuant son discours il dit. Ie ne me puis pas souuenir, malade comme ie suis, de toutes les Instructions que le P.Ioseph,m'a eu donnée,mais ie croy entierement tout ce qu'il croit,& que tu crois aussi,& veux viure & mourir dans vostre creance, car ceux qui ne sont pas des vostres, ne peuuent iouyr de la vie eternelle, cõme vous, ils vont dans vn feu sous la terre auec les Manitous, c'est ce que i'ay retenu de plus particulier de vos instructions & enseignemẽs, tu me feras resouuenir du reste qui m'est necessaire à vn autre temps, mais auparauant baptise moy mon Frere, car ie seray tousiours en peine, & en doute de mon salut que cela ne soit accõply.

Le Religieux le voyant dans vne si bonne resolution & ferme propos du S. Baptesme, luy dit qu'il en estoit fort edifié, mais qu'il falloit de plus estre marry des offences qu'il auoit commises contre Dieu, auec vne ferme resolution de n'y plus recidiuer,& d'abandõner pour vn iamais toutes leur vaines superstitions, & de se faire plus amplemẽt instruire s'il reuenoit en cõualescence; ce qu'il promit & tesmoigna auec des paroles, & des souspirs qui ne pouuoiẽt proceder que d'vn cœur vrayemẽt touché de Dieu,& confus de sa cõfusion mesme, Ouy, dit-il, ie suis grandemẽt fasché de tout le mal que i'ay fait en ma vie, & d'auoir fait le Manitou en tant d'oc-

casions; Tien voyla mon sac qui est là atta
ché à cette perche, prend-le & tout ce qu
est dedans, & le brusle, ou le iette dans la ri
uiere, fais en fin tout ce que tu voudras
car dés à present ie te promets que ie ne m'en
seruiray iamais, baptise moy donc.

Il y auoit là plusieurs François, tant Catotholiques que Huguenots, lesquels dirent tous que veritablement il le falloit baptiser, & qu'il y auroit conscience de le laisser mourir sans luy donner contentement, puis qu'il auoit rendu de si grands tesmoignages de son bon desir: Mecabau beaupere du malade le desiroit aussi, ayant desia à cet effet fait assembler plusieurs Sauuages pour le baptesme de son gendre qu'il croyoit luy deuoir estre conferé apres de si grandes prieres, surquoy print suiet nostre Religieux de faire vne harangue à toue l'assemblée des merueilles & misericordes de nostre Dieu enuers ce pauure alité, puis luy dit à luy mesme.

Mon frere, tu ne peux ignorer la mauuaise volonté que plusieurs Sauuages ont eu contre nous depuis la mort de la petite fille de Kabemistic, disant qu'elle estoit morte pour auoir esté baptisée, & receu vn peu d'eau sur la teste, & leur cholere est arriuée iusques aux menaces de nous vouloir tous tuer; & partant ie veux bien t'aduertir, & tous ceux qui sont icy presens, que ce n'est pas le sainct Baptesme qui fait mourir ceux qui le reçoiuent, mais au contraire il donne souuent la santé du corps, auec la vie de l'esprit, Donc

que ceux de ta Nation ne dient point que l'eau du Baptesme t'aura fait mourir si Dieu t'appelle de ce monde apres iceluy, mais que ça esté pour te deliurer des miseres que tu souffre, & te rendre bienheureux en Paradis, à quoy respondit le malade, qu'il le croyoit ainsi, & que ceux qui croioient le contraire ne seroient pas sages.

Lors son beaupere ayant ouy ses plaintes, & sçeu le mauuais dessein de quelques Sauuages, se leua en sursaut & dit : Ie ne sçay comme il se peut trouuer des personnes de si petit esprit, que de croire qu'vn peu d'eau soit capable de nous faire mourir; Ne sçait on pas bien qu'il faut que tous les hommes meurent, baptisez & non baptisez, & que nous ne sommes icy que pour vn temps. Ce sont des meschans, qui attribuent de si mauuais effets au baptesme que ces Religieux nous conferent pour nostre salut.

Ha, dit-il en cholere, si ie rencontre iamais de ses malins, ie les feray tous mourir, & ne supporteray iamais qu'aucun tort soit fait à ces Peres, encores que mon gendre vienne à mourir, puis se pourmenant à grand pas d'vn bout à l'autre de la cabane, auec vne hache en la main, disoit d'vne voix forte. Vous autres de ma Nation, & vous mes amis, parlant aux Algoumequins (car il estoit Montagnais) Ie vous dis que ie veux que mon gendre soit baptisé, puis qu'il le veut estre, & qu'il en a le dessein depuis vn si long temps; faut il vouloir du mal à ceux qui nous veu-

lent du bien, rendre des desplaisirs pour d
bienfaits, vous auez trop d'esprit pour
vouloir faire, mais ie vous asseure que
couperay la teste à tous ceux qui y contred
ront, & puis ie la porteray aux François, po
preuue que ie suis leur amy.

Si son discours fut fort long il n'en fut p
moins animé, car il ne parloit que de tue
& sembloit qu'il deust assommer tous ceu
de la cabane, tant il se demenoit auec sa h
che, non qu'il eut l'esprit troublé & offu
qué de colere, car c'est chose qui leur arriu
rarement, obseruans l'escriture, qui di
fasché vous & ne m'offencé point. Ma
pour faire voir son zele à l'endroit de no
autres qui cherchions leur salut, & qu'asseu
rement il ne vouloit pas qu'on contredit
vne chose si saincte.

Sa ferueur estant vn peu appaisée, il s'assi
à terre entre le Frere Geruais, & le malade
puis d'vne voix douce & pacifique, com
mença à parler à toute l'assemblée en ces ter
mes. Mes amis; Nous sommes icy assemble
pour vne chose de grande importãce, qui es
le salut de mon gendre, il est malade comm
vous voyez, sans esperance qu'il en releue, &
pour ce faut trauailler pour le repos de so
ame, par le moyen du baptesme qu'on es
prest de luy dõner, s'y vous estes bien ayse d
cecy, vous serez cause que ie viuray & mour
ray content, & par ainsi viuant & mort ie se-
ray bienheureux, que si vous nous voulez
ensuiure, vous redoublerez nostre ioye, & à

la fin vous viendrez en Paradis auec nous, où nous deuons tous aſpirer.

Lors pluſieurs Sauuages dirent qu'ils eſtoient bien contens des reſolutions de ſon gendre, & ſeroient fort ayſes d'en voir les ceremonies, nonobſtant tous les diſcours qu'õ auoit tenu que cela faiſoit mourir les hommes, à quoy adiouſta vn certain Canadien fort plaiſamment, que tels hommes eſtoient de biẽ peu d'eſprit, de croire qu'vn peu d'eau que l'on iette ſur la teſte d'vne perſõne qu'õ baptiſe ſoit capable de le faire mourir, veu que depuis que nous ſommes icy (dit-il) en voyla deſia plus de quatre ſceaux que l'on a ietté ſur la teſte & par tout le corps de ceſt autre pauure malade, & il n'en eſt pas mort, donc vn peu ne fera pas grand mal à ce gendre qu'on le baptiſe. Ie vous laiſſe à penſer ſi cela ne donna pas à rire à tous les François qui ſe trouuerent là preſent, & s'ils ne ſe mocquerent pas plaiſamment de ceux qui arguoiẽt que l'eau du bapteſme faiſoit mourir, n'vſans eux-meſmes d'autres rafraichiſſemẽs plus ſalutaire pour adoucir les ardeurs de la fievre, que de ietter quantité d'eau fraiſche ſur le corps de ceux qui en ſont trauaillez, & puis dites qu'ils ſont bons Medecins, & fournis de bonnes drogues.

En ces entrefaites il ſuruint vne grande conuulſion à noſtre Catecumene, qui le rendit froid comme vne glace, & ſans aucun ſentiment, car ayant eſtendu ſes pieds ſur les charbons ardans, il n'en ſentit rien du tout

qu'apres estre reuenu de sa pamoison. L
Religieux le voyant en cet estat creut qu'
estoit trespassé, & blasma sa negligence de n
l'auoir pas assez tost baptisé, mais comm
l'on eut bien remué ce corps, il reuint à soy
& dit *Iesus Maria*, en ioignant les mains a
Ciel, selon qu'il auoit appris en nostre Con
uent de le faire de fois à autre, dequoy tout
l'assistance loüa Dieu, & se resioüit, puis re
gardant le bon Frere ayant tousiours le
mains iointes il luy dit.

Frere Geruais ie m'en vay mourir comm
tu vois, ie te prie donc de me baptiser pre
sentement, car si ie meurt sans l'estre, tu res
pondras de mon ame deuant Dieu, il n'y au-
ra point de ma faute, elle sera toute tienne
quel tesmoignage veux tu dauantage de
moy que de croire tout ce que tu crois, & te
promets que si ie retourne en conualescence,
que i'yray demeurer proche de toy pour me
faire plus amplement instruire ; alors tous
les François dirent tous d'vne commune
voix qu'il le falloit baptiser, sans en remettre
l'action au Pere Ioseph, que le Frere atten-
doit, peur d'vn accident de mort inopiné.
A quoy obtemperant le Religieux, il pria
les deux Truchemens d'expliquer encore
vne fois les principaux misteres de nostre
foy en langue Algomequine.

Cela estant fait, tous se mirent de genoüils
& dirent le Veni Creator, & le Salue Re-
gina, & le Salue sante Pater, à la fin des-
quels, le Frere luy demanda derechef s'il
croyoit

croyoit tout ce que luy, & nos autres Freres luy auoient enseigné, & ayant dit que ouy, il rentra dans vne grande conuulsion, pendant laquelle il fut baptisé, & peu apres estimé pour mort, par lespace de demie heure, apres laquelle il asseura luy-mesme estre baptisé, ayant ouy les paroles, & senty l'eau tomber sur sa teste, & que du depuis il n'auoit rien entendu ny senty, de tout ce qu'on luy auoit fait, & qu'au reste il estoit à present tout prest de mourir s'il plaisoit à Dieu luy en faire la grace, pour aller bien tost auec luy.

On chanta le Te Deum laudamus, en action de graces, on regala le nouueau Chrestien le mieux que l'on peut, & chacun luy fit offre de son seruice, auec asseurance d'vne amitié eternelle, dequoy il sentit vne grande allegresse en son ame, & les remercia.

Son beaupere qui estoit là present s'adressant alors au Religieux, il luy dit en sa metode simple & ordinaire, mais energique, Mon frere, tous mes parens & amys qui sont icy presens, & moy, sommes bien ayses que tu aye baptisé mon gendre, & fait enfant de Dieu comme toy, ce qu'estant il n'est plus à nous, il est à toy, c'est pourquoy fais en tout ce que tu voudras, gouuerne le en sa maladie à la façon de vous autres, seigne le, coupe, tranche, il est à toy, & ne veux plus qu'aucun de nos Manitousiou le chantent. Puis s'adressant aux Sauuages, il leur dit : S'il

meurt il ne faut pas que vous en parliez sinistrement, & iugiez mal du Baptesme, comme quelqu'vns ont faits. Ie porteray son corps en la maison du Pere Ioseph, afin de l'y enterrer aupres du sieur Hebert, à quoy s'accorda sa femme, qui iusques alors auoit gardé le silence, contente en son ame du bonheur de son mary.

Le Frere Geruais promit de l'assister & seruir le iour & la nuit au mieux qu'il luy seroit possible, puis prenant son sac auec tous les instrumens dont il se seruoit en son office de Medecin, en ietta la pierre (dont i'ay parlé au Chapitre des malades) dans la riuiere & les petits bastons dans le feu, pour leur oster le moyen de s'en pouuoir plus seruir.

Le sieur de Caen lors chef de la traite, ayant sçeu ce bon œuure, se transporta aupres du malade auquel il tesmoigna l'ayse & le contentement qu'il auoit de son Baptesme, & luy fit offre de tout ce qui estoit à son pouuoir, luy recommandãt d'vser librement auec luy comme auec son frere de tous ses viures pour sa personne en particulier, qu'il ne vouloit pas luy estre espargné, puis tirant vne croix d'or de son col, il la luy mist au sien, disant: Tien voyla vne croix precieuse, laquelle ie te preste, & veux que tu la porte iusques à entiere guerison, que tu me la rendras, fais en vn grand estat, car il y a dedans du bois de la vraye Croix, sur laquelle est mort le Sauueur de nos ames. Tous les Chrestiens l'adorent & venerent comme gages de

leur Redemption, car par le moyen d'icelle le Ciel nous a esté ouuert, & auons esté faits coheritiers de Iesus-Christ, nostre Dieu, nostre Pere, & nostre Tout : se disant, il la baisa reueremment, la fit baiser au malade, & la mit à son col, luy recommandant d'auoir esperance & confiance en Dieu ; puis partit pour son bord, laissant ce pauure nouueau Chrestien en paix, & plein d'affection enuers cette Croix, qu'il baisoit incessammét, disant Iesus chouerimit, ego ké saguitan, qui signifie : Iesus aye pitié de moy & ie t'aymeray. Voyla ce que vaut vn bon Chef dãs vn pays, & que pleust à Dieu que tous ceux qui ont esté auant, & apres luy, eussent esté de mesme luy, porté pour le salut des Sauuages, ie m'asseure que cela eut grandement profité & aduancé leur conuersion.

La charge du malade ayant esté donnée à nostre Frere Geruais, par son beau pere. Il luy fit prendre pour premier appareil vn peu de theriaque de Venise auec vn peu de vin, qui luy fit ietter quantité d'eau, qui le soulagerent grandement, & en suitte les autres medicamens necessaires, iusques à entiere guarison, apres laquelle il rendit la Croix d'or au sieur de Caen, auec les remerciemens & complimens, que son honnesteté luy pû suggerer. Il le remercia aussi des viandes de sa table, desquelles il luy auoit fait part tous les iours de sa maladie, puis ayant mis vne Croix de bois à son col, à la place de celle d'or, il s'en retourna à sa cabane

tres-content, & plein de bonne volonté pour ses bienfacteurs, & deuot enuers Dieu.

Pendant la maladie de ce bon homme, sa femme accoucha d'vne fille qu'elle presenta à son mary, à laquelle le F. Geruais demanda si elle vouloit qu'on la baptisast, elle respondit simplement que ouy, comme fit semblablement son mary, & que sa femme le fut aussi, dont le Frere fut fort satisfait.

Ie vous ay tantost dit comme ce nouueau Chrestien auoit promis de se venir faire plus amplement instruire, apres qu'il seroit guery, à quoy il ne manqua point, car l'Automne venu, il se vint cabaner proche de nous, où il passa tout l'Hyuer & les deux autres suiuans, pendans lesquels il estoit la pluspart du temps auec nos Religieux, desquels il apprint tout ce qui est necessaire à salut, & ne voulut iamais plus chanter les malades, ny parler au diable, comme il souloit auant son baptesme, car en estant fort prié par ceux de sa Nation, il leur respondit qu'il auoit renoncé à tout cela, & qu'il vouloit faire tout ce qu'il auoit promis aux *Ca Iscoueouacopet*, signifiant par ces mots, ceux qui sont habillez comme les femmes, c'est à dire les Recollects qui portent leurs habits longs.

Vn iour vn Sauuage reprochant à nos Peres que nous ne deuiós pas empescher Napagabiscou, nostre nouueau Chrestié de châter les malades, & que cela leur faisoit vn grãd tort à cause de son experience: On luy dit qu'estãt à present Chrestien il ne le deuoit plus faire

ny aucune de leurs superstitions, ce qui fascha fort ce barbare qui ne laissa pas d'aller trouuer Napagabiscou, & luy dire que nos Religieux luy permettoient d'y aller, ce qu'il ne creut pas, & dit qu'il en auoit menty (c'est vne façon de parler assez commune entre les Sauuages) & que nous ne luy auiós pas dit cela; & qu'il n'iroit pas: Ie suis homme, dit-il, & non point enfant, i'ay promis de ne plus faire le Manitou, & ie ne le feray plus, aussi, quand bien ma femme m'en deust prier pour elle mesme.

Entre les instructions de nos freres on luy enioignit d'aller toutes les Festes & Dimanches à la saincte Messe, & pource qu'ils n'ont aucun Dimanche, on lui faisoit remarquer le septiesme iour, ce qu'il fit deslors assez exactement, mais pour les iours de festes on l'en aduertissoit particulierement. Vn iour qu'il auoit manqué de s'y trouuer le R. P. Massé Iesuite le rencontrant, luy dit, tu n'as point auiourd'hui assisté à la saincte Messe, cela n'est pas bien, l'autre lui repartit, je ne sçauois pas qu'il y fallust assister auiourd'hui, mais afin que ie n'y manque plus, ie vai me cabanner en lieu plus commode, & quand tu iras dire la saincte Messe, tu m'appelleras en passant, & ie te suiurai pour n'y manquer plus.

Il y en a qui ont voulu dire que ce pauure baptizé est retourné demeurer parmy ses parens, sans considerer que n'ayant dequoy viure il a bien fallu qu'il en cherchast où il pouuoit aussi bien que les François dans la

necessité, puis que nous n'auons pas le moyen de le nourrir, ny les François la deuotion de l'entretenir, mais il ne se trouuera point que depuis son baptesme il aye faict le Manitousiou, ny vsé de ses anciennes superstitions, ausquelles ils sont attachez de pere en fils, qui est beaucoup, & partant ie dis que n'y ayant point de sa faute, Dieu luy pardonnera beaucoup de choses qu'il n'excuseroit point en nous pour auoir toute occasion de bien faire, & moyen de viure en vray Chrestien, ou les Sauuages errants sont priuez de nos aydes.

D'vne petite fille Canadienne baptisée. De sa mort, & de celle du sieur Hebert premier habitans du Canada.

CHAPITRE XXXVI.

AV commencement de l'Hyuer en l'an mil six cens vingt six. Vn Sauuage nommé Kakemistic, lequel auoit accoustumé de passer vne bonne partie des Hyuers proche de Kebec, tant pour en receuoir quelque alliment, s'il tomboit en necessité, que pour faire part aux François de quelque morceau de viande de sa chasse, s'ils luy faisoient d'ailleurs cour-

toisie, prist resolution d'aller Hyuerner assez loin des François, mais comme il pleust à Dieu de disposer des choses, il ne fut pas loin qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, d'où il estoit venu pour le peu de neige qu'il trouua par tout au mois de Decembre, laquelle à peine pouuoit estre d'vn pied de hauteur au plus, qui estoit trop peu pour arrester l'eslan, & puis sa femme estoit fort enceinte, & preste d'accoucher.

Kakemistic auec toute sa famille, composée de huict personnes, prirent donc resolution de retourner vers les François, & passans par nostre petit Conuent, ils y sejournerent deux iours, pendant lesquels nos Freres leur donnerent à manger de ce qu'ils auoient, car ces pauures Sauuages n'auoient pour toute prouision qu'vn peu d'anguilles boucannées du reste de leur pesche.

Au bout des deux iours ils trousserent bagage pour aller cabanner proche du fort, afin de pouuoir receuoir quelque soulagement des François de l'habitation; mais auparauant partir il pria le Pere Ioseph de luy vouloir donner vne paire de raquette qui luy faisoient besoin, & quelque peu de viures pour ayder à nourrir sa famille, pendant qu'il iroit faire vn voyage en son pays vers la riuiere du Saguenay au Nort Nordest de Kebec. Ce bon

Pere Ioseph tout bruslant de charité luy accorda facilement tout ce qu'il desiroit nonobstant la pauureté du Conuent, & luy donna deux paires de raquettes, vn sac de pois, & vn sac de grosses febues, auec quelques autres petites choses, propres à son voyage, car en verité sans exagerer la vertu de ce bon Pere, il estoit tellement porté de leur bien faire (& à tous les Sauuages generalement) qu'il se priuoit souuent & luy & ses Freres, de ce qui leur faisoit besoin pour les accommoder, dequoy il estoit aucunefois blasmé, par ceux qui ne pouuoient approuuer ses liberalitez, & cet excez de charité enuers des personnes qui n'estoient pas encores Chrestiens n'y en termes de l'estre.

Le bon Sauuage se voyant si estroitement obligé, fit plusieurs complimens à sa mode, & des remerciemens qui tesmoignoient assez le ressentiment de tant de bienfaicts, & entre autre chose, il dit au Pere Ioseph. Ie voy bien que tu as vn bon cœur, & que tu m'aime bien & toute ma famille semblablement, c'est pourquoy ie te la recommande, derechef, & te prie de ne permettre qu'elle aye aucune necessité. Si ma femme accouche pendant que ie seray absent, ne laisse point mourir l'enfant sans estre baptisé, puis que tu dis qu'il le faut estre pour aller au Ciel, elle en sera bien ayse, & moy aussi, car luy en ayant par-

lé, elle me l'a tesmoigné ; Et aprés plusieurs autres discours l'on luy promist d'en auoir le soin, & puis partit pour son voyage du Saguenay apres auoir cabané sa famille proche le fort des François.

Il ne se passa pas vn long-temps aprés son depart, que sa femme se trouuant mal, elle en fist aduertir le P. Ioseph & le prier de luy enuoyer quelque peu de viures pour faire ses couches, car ceux de sa nation ne la pouuoient ayder ny secourir de quelque chose que ce soit.

Le pauure Pere ayant receu cet aduertissement, luy en enuoya autant qu'il pû par Pierre Anthoine & le petit Neogauachit, auec commandement de le venir aduertir dés l'instant qu'ils sçauroient la fin de sa couche, pour aller baptizer l'enfant, à quoy obtemperant ils ne manquerent point, car encore bien qu'elle en fist quelque difficulté au commencement, elle y consentit à la fin & les pria d'aller querir le Pere Ioseph, pour baptizer la petite fille qu'elle venoit de mettre au monde, assez foible & fluette, ce que sçachant il y accourut promptement pensant la baptizer, mais l'ayát trouué assez forte en differa le baptesme auec consentement de la mere, iusques à l'arriuée du Pere Charles Lallemant qu'il fut querir en nostre Conuent, luy referant ceste honneur, en recognoissance de la peine qu'ils auoient prise de nous venir seconder à rendre les Sauuages enfans de Dieu. Ce que le R. P. Lallemant luy accorda & retournerent de compa-

gnie à la cabane de l'accouchée, où ils trouuerent le mary arriué de son voyage qu'il n'auoit pû accomplir comme il pretendoit, pour la rencõtre de deux ours que son chien auoit esuenté dans le creux d'vn arbre, lesquels il tua, & en apporta de la viande, puis renuoya querir le reste le lendemain matin par ses domestiques.

Ce pauure Sauuage se monstra tres content de voir sa femme heureusement accouchée & en bonne santé, marry seulement de voir son enfant malade & en danger de mort. Ils eurent ensemble quelque discours, sçauoir s'ils le feroient baptizer ou non, il disoit pour lui qu'il en auoit prié le P. Ioseph, & sa femme plus attachée à ses superstitions, vacillant tousiours, n'aduoüoit point qu'elle y eust consenty, & taschoit de l'en diuertir, disans pour ses raisons que cette eau du Baptesme feroit mourir son enfant, comme elle auoit fait plusieurs autres. En ces entrefaites arriuerent les PP. Ioseph le Caron & Lallemant, lesquels cognoissans ce petit different suruenu entre le mary & la femme touchant le Baptesme de leur petite fille, les eurent bien tost vaincus de raisons, & faicts consentir derechef qu'elle seroit baptizée, ce qui fut fait par le R. P. Lallemant, à la priere du P. Ioseph. L'on ne luy imposa point de nom pour estre proche de sa fin, car elle mourut le soir mesme de sa naissance, non en Payenne, mais en Chrestiéne, qui luy dõne le iuste titre d'enfant de Dieu, & coheritiere de sa gloire.

Le pere & la mere furent fort affligez de

la mort de ceste fille plus qu'ils n'eussent esté de celle d'vn garçon, entant comme i'ay dit ailleurs, qu'elles ne sortent point de la maison du pere, & que si elles se marient il faut d'ordinaire que le gendre vienne demeurer auec elle au logis de son beau pere. L'on consola ces pauures gẽs au mieux que l'on peut, apres quoy le Pere Ioseph leur demanda le corps de la deffuncte qu'ils auoient enueloppé à leur mode, pour la mettre en terre saincte au Cimetiere proche Kebec, mais le pauure homme estoit tellement passionné pour sa fille morte, qu'il la vouloit garder, & la porter par tout où il yroit, disant que puis que son ame estoit au Ciel, elle prieroit Latahoquan, qui est le Createur, pour sa famille, & qu'elle n'auroit iamais de faim. Et cõme on luy eut dit qu'à la fin il se lasseroit d'vn tel fardeau. Il respondit que du moins il ne la vouloit pas enterrer que ceux de sa Nation ne fussent arriuez à Kebec pour en faire le festin plus solemnel, & leur tesmoigner par effect l'ayse & le contentement qu'il auoit du Baptesme de sa fille, & qu'à present il se pouuoit dire parent & allié de tous les François depuis cette magnificence.

Nonobstant les PP. le gaignerent tellemẽt qu'il cõsentit qu'elle seroit enterrée en terre saincte, & auec les ceremonies de la saincte Eglise, au plustost qu'il se pourroit, sans attendre la venuë de ceux de son pays, qui ne deuoit pas estre de long tẽps. A ceste ceremonie se trouuerent deux de nos Religieux, sçauoir le P. Ioseph, & le F. Charles, le P. Lalle-

mẽt, & le F. Frãçois Iesuite auec plusieurs Frãçois de l'habitation, qui tous ensemblemẽt se transporterẽt à la cabane de la deffuncte, qu'ils prirent & la porterent solemnellement en la Chappelle de Kebec chantans le Psalme ordonné aux enfans, puis le R. P. Lallement ayãt dit la saincte Messe on fust l'enterer au cimetiere auec vn assez beau conuoy pour le pays, car le pere de l'enfant marchoit tout le beau premier couuert d'vne peau d'Eslan toute neuue enrichie de matachias & bigarures, & auec luy marchoit le sieur Hebert & les autres François en suitte, selon l'ordre qui leur estoit ordonné, non si graucment mais moins modestement que ce Sauuage pere, qui tenoit mine de quelque signalé Prelat.

L'insolence & l'auarice sont blasmables, mesmes par ceux qui ne cognoissent point Dieu. Quand il fut questiõ d'enterrer le corps il yeut quelque debat entre les François, à qui appartiendroit les fourures dans quoy il estoit enueloppé, & vouloient luy arracher, particulierement vn certain qui se disoit officier de la Chappelle, si la risée & moquerie des autres ne l'en eussent empesché. Ce que voyant le pere de la deffuncte, il ne voulut permettre qu'aucun autre que luy l'enterrast peur du larrecin & des debas des François en quoy il se monstra tres-sage. Il disposa donc la fosse & la para auec des rameaux de sapin tout autour en dedans & mist 3. ou 4. bastons au fond pour empecher que le corps des-ia enueloppé & garotté, ne touchast à la terre.

Estant dans la fosse, il le couurit d'vne escorce de bouleau, & replia par dessus les rameaux de sapin qui sortoient en dehors, puis par dessus plusieurs pieces de bois pour le tenir en seureté contre les bestes, sans vouloir permettre qu'aucun y iettast de la terre, iusques au lendemain matin qu'à son insceu on l'en couurit peur de plus grand inconuenient.

Ce bon Sauuage a esté tousiours du depuis grand amy des François, & tesmoigna au renouueau suiuant, à tous ceux de sa Nation, l'aise & le contentement qu'il auoit du salut de sa fille, par vn festin solemnel qu'il leur fist plus splendidement que de coustume en la memoire de la defuncte qu'il n'auoit pû faire pour leur absence le iour de sa sepulture.

La ioye que nous eusmes du salut de cette pauure ame, fut bien-tost suiuie d'vne affliction en la mort du sieur Hebert, laquelle fut autant regrettee des Sauuages que des François mesmes, car ils perdoient en luy vn vray pere nourricier, vn bon amy, & vn homme tres-zelé à leur conuersion, comme il a tousiours tesmoigné par effect iusques à la mort, qui luy fut aussi heureuse comme sa vie auoit pieusement correspondu à celle d'vn vray Chrestien, sans fard ny artifice.

Mort du sieur Hebert.

Ie ne peux estre blasmé de dire le bien là où il est, & de declarer la vertu de ce bon homme, pour seruir d'exemple à ceux qui viendront aprés luy, puis qu'elle a esclatté deuant

tous & a esté en bonne odeur à tous. Si ie n'en dis point autant des viuans, personne ne doit estre appellé Sainct qu'aprés sa mort, ny iugé comme meschant, iusques aprés le trespas, pour ce qu'on peut tousiours déchoir de sa perfection ou sortir du vice pour la vertu. Vn iour iuge de l'autre, mais le dernier iuge de tous disoit vn Philosophe, & par ainsi il faut attẽdre aprés la mort pour iuger de l'homme.

Dieu voulant retirer à soy ce bon personnage & le recompenser des trauaux qu'il auoit souffert pour Iesus-Christ, luy enuoya vne maladie, de laquelle il mourut 5. ou 6. sepmaines aprés le baptesme de ceste petite fille de Kakemistic. Mais auparauant que de rendre son ame entre les mains de son Createur, il se mist en l'estat qu'il desiroit mourir, receut tous ses Sacremens de nostre P. Ioseph le Caron, & disposa de ses affaires au grand contentement de tous les siens. Apres quoy il fist approcher de son lict, sa femme & ses enfans ausquels il fist vne briefue exhortation de la vanité de cette vie, des tresors du Ciel & du merite que l'on acquiert deuant Dieu en trauaillant pour le salut du prochain. Ie meurs contant, leur disoit-il, puis qu'il a pleu à nostre Seigneur me faire la grace de voir mourir deuant moy des Sauuages conuertis. I'ay passé les mers pour les venir secourir plustost que pour aucun autre interest particulier, & mourrois volontiers pour leur conuersion, si tel estoit le bon plaisir de Dieu. Ie vous supplie de les aymer comme ie les ay aymez, & de les assister

Exhortatiõ du sieur Hebert.

ſelon voſtre pouuoir, Dieu vous en ſçaura gré & vous en recompenſera en Paradis: ils ſont creatures raiſonnables comme nous & peuuent aymer vn meſme Dieu que nous s'ils en auoient la cognoiſſance à laquelle ie vous ſupplie de leur ayder par vos bons exemples: & vos prieres.

Ie vous exhorte auſſi à la paix & à l'amour maternel & filial, que vous deuez reſpectiuement les vns aux autres, car en cela vous accomplirez la Loy de Dieu fondée en charité, cette vie eſt de peu de durée, & celle à venir eſt pour l'eternité, ie ſuis preſt d'aller deuant mon Dieu, qui eſt mon iuge, auquel il faut que ie rende compte de toute ma vie paſſée, priez le pour moy, afin que ie puiſſe trouuer grace deuant ſa face, & que ie ſois vn iour du nombre de ſes eſleus; puis leuant ſa main il leur donna à tous ſa benediction, & rendit ſon ame entre les bras de ſon Createur, le 25. iour de Ianuier 1627. iour de la Conuerſion ſainct Paul, & fut enterré au Cimetiere de noſtre Conuent au pied de la grand Croix, comme il auoit demandé eſtant chez nous, deux ou trois iours auant que tomber malade, comme ſi Dieu luy eut donné quelque ſentiment de ſa mort prochaine.

Histoire De la conuersion & baptesme de Meçabau Montagnais, auec l'exhortation qu'il fit à sa femme & à ses enfans auant sa mort.

Chapitre XXXVII.

VErs la my Mars de l'an 1628. Les Sauuages qui auoient hiuerné és enuirons de l'habitation, commencerent à s'approcher d'icelle à cause des neiges qui se fondoient, comme les riuieres, les glaces qui se détachoient par tout des bords, qui rendoient la nauigation perilleuse, c'est ce qui les fit passer, & aduancer peur de plus grandes incommoditez. Le Sauuage Mecabau, autrement appellé par les François Martin, que i'ay autrefois fort cogneu comme bon amy, & pour ses petites reuerances qu'il vouloit faire à la Françoise, se cabana assez proche de nostre Conuent, d'où il venoit souuent visiter nos Religieux & les RR. PP. Iesuites qui estoient fort ayse de sa compagnie, car par le moyen de son entretien on apprenoit tousiours quelque chose de la langue. Or il aduint que le R. P. Masse Iesuite (encor nouueau dans la langue,) luy voulan, dire quelque chose en Montagnais, luy dit tout autrement de sa pensée, certains mots qui signifioient, donne moy ton ame, aussi bien mourras

mourras tu bien-toſt : ce qui eſtonna fort le Sauuage, qui luy repartit, comment le ſçay-tu; ce que n'entendant pas le Pere Maſſe il continua ſa premiere pointe, qui faſcha à la fin aucunement le Sauuage & le porta à luy dire leur diction ordinaire, tu n'as point d'eſprit, puis feignit s'en aller meſcontant, ce qu'apperceuant le R. P. Maſſe, changea de diſcours & luy fiſt preſent d'vne eſcuellée de poix, qu'il accepta volontiers & l'emporta à ſa cabane; d'où il reuint à noſtre Conuent, pendant que ſes enfans les firent cuire dans vn chaudron ſur le feu.

Eſtant chez nous il s'adreſſa au P. Ioſeph & luy conta le pourparler qu'il auoit eu auec le R. P. Maſſe, luy diſant, mon fils (car ainſi appelloit il le Pere Ioſeph,) ie viens de voir le P. Maſſe, ie croy qu'il eſt plus vieux que moy & ſi n'a point d'eſprit, car il m'a demandé par pluſieurs fois mon ame, & me pronoſtique que ie mourray bien-toſt. Il me ſemble neantmoins que ie mange encore bien, & que i'ay de fort bonnes iambes, & d'où viendroit donc que ie mouruſſe ſi-toſt, ſinon que luy meſme me voulut faire mourir. Le Pere Ioſeph luy dit, tu monſtre bien toy meſme que tu as bien peu d'eſprit d'auoir ſi mauuaiſe opinion de perſonnes qui te cheriſſent egalement comme nous, tu dis vray, dit-il, car il m'a donné vne eſculée de poix que i'ay donnée à cuire à ma cabane pour mes enfans & pour moy, & ayant ſçeu du Pere Ioſeph, que le Pere Maſſe ne l'auoit interrogé que pour s'inſtruire de

la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à sa cabane pour manger de ses poix, qu'il trouua amers comme aloës, & n'y pû apporter remede.

Or pour ce que le mal heur de l'histoire ou plustost bon heur, puis qu'elle luy causa son salut, vint de la salleté dont ils vsent à l'aprest de leurs viandes; il faut que ie vous die qu'ils ne nettoyent rien de ce qu'ils mettent au pot, s'ils ont vn gros poisson ou vn morceau de viande à couper ils mettent gentiment le pied dessus, & le coupent pour la chaudiere, sans rien lauer fut il fort salle, moisi ou pourry, comme i'ay dit ailleurs. Ils en firent de mesme des poix du Pere Masse, ords au possible, d'alun, de noix de galle & de couperose, qui par mesgard s'estoient meslez parmy d'vne composition d'ancre, mais qui rendirent les poix si extremement noirs & mauuais, qu'il fut impossible d'en pouuoir manger, ny le pere ny les enfans, ny mesme les chiens, dont vn mourut pour en auoir mangé d'vn reste que le pere auoit ietté en terre, & luy mesme en fut extremement malade, pour y auoir gousté, & ses enfans encor plus, dequoy il s'alla plaindre au Pere Ioseph, luy disant: mon fils, il est vray que le Pere Masse n'a point d'esprit de m'auoir voulu faire mourir, il m'a demandé mon ame, c'est à dire qu'il desiroit que ie mourusse, dont ie m'estonne d'autant plus que ie ne luy ay iamais faict de desplaisir. Il m'a donné des poix qui ne valent rien &

nous ont rendus, moy & mes enfans iusques à l'extremité, i'y ay mis de la viande, pour en oster le mauuais goust, & ils n'en ont pas esté meilleurs ; i'ay tout ietté aux chiens dont l'vn en est des-ja mort & ne sçay que deuiendront les autres, voy donc mon fils le mal que l'on nous veut, & y apporte du remede.

Le Pere Ioseph bien estonné du discours de ce barbare, tascha de le consoler au mieux qu'il peut, & partit en mesme temps pour aller trouuer le Pere Masse, auquel il conta l'effect des poix, qui fut bien esbahy ce fut se bon Pere ; car il croyoit auoir faict vne œuure de grande charité en faisant ce present, mais ayant mené le Pere Ioseph au baril où il les auoit pris, il s'y trouua tant de drogues, que l'on ne douta plus de la malignité des poix & fut contrainct d'aduoüer, que le mal en venoit de là ; mais pour ce qui estoit d'auoir demandé l'ame de ce pauure homme, c'est à dire sa mort, le bon Pere asseura, comme il est tres-certain, qu'il ne pensoit pas luy tenir ce langage là & que cela luy deuoit estre pardonné, comme n'estant pas encor assez instruict en leur langue. Ie peux souuent manquer & dire vne chose pour vne autre en ces commencemens dit-il au Pere Ioseph ; & partant ie vous supplie d'appaiser ce barbare & considerer que ce que ie me hazarde de leur parler n'est que pour les instruire en m'apprenant tousiours ce qui ne se peut faire sans faute.

Le Pere Ioseph ayant sçeu comme la chose s'estoit passée, retourna à son Sauuage, lequel il pria de croire que le tout s'estoit faict sans dessein de l'offencer, & qu'au contraire le Pere Masse l'aymoit tendrement comme son frere, & bie͂ marry de ce mal heureux accide͂t, qu'il eut voulu rachepter pour beaucoup, s'il eut esté à son pouuoir, mais que la faute estant faicte il la deuoit pardonner quand bien il y auroit eu de la negligence du Pere à nettoyer ces poix. Le barbare luy repartit que c'estoient toutes excuses & qu'il l'auoit voulu asseurement faire mourir, & pour chose qu'on luy pû dire du contraire on ne luy pû iamais oster cela de l'esprit, & coëffé de ceste mauuaise opinion il partit pour les Montagnais, vers les quartiers du cap de tourmente, où à peine fut il arriué qu'il tomba griefuement malade, ce qui le contraignit d'auoir recours aux François, qui se trouuerent là pour en receuoir quelque soulagement ou remede à son mal, mais pour soin qu'on en prit on ne le pû guerir ny remettre en santé. Le sieur Foucher qui estoit là Capitaine, luy fist donner du vin d'Espagne & de l'eau de vie pour le remettre en force, & voir si ces remedes extraordinaires luy seruiroient mieux que d'autres drogues plus ordinaires, mais rien ne le pû soulager, dequoy ces bons François estoient for marris, pour l'auoir tousiours veu fort affectionné à leur endroit.

A la fin ce bon homme, qui conseruoit en son cœur le desir d'estre Chrestien depuis vn long-temps sans l'auoir absolument declaré le manifesta lors, & dit qu'il vouloit aller retrouuer le Pere Ioseph pour estre baptizé, & pour ce les pria de luy prester vn canot, ce que fist le sieur Foucher apres l'auoir supplié de demeurer là à cause de sa grande foiblesse, & pour les glaces, qui pourroient offencer son canot desja fort depery & le perdre en suitte, mais cette priere fut inutile.

Car il auoit vne telle apprehension de mourir sans auoit receu le baptesme, que la mesme apprehension estoit capable de l'enuoyer au tombeau, si on ne luy eut donné contentement. Il s'embarqua donc auec ses deux fils, l'vn aagé de 17 a 18. ans & l'autre de 12 a 13. & arriuerent tout d'vne Marée proche de Kebec, en vn endroit où la riuiere portoit, & là ils deschargerent leur pere sur la glace, puis ayans caché leur canot dans les bois, l'vn deux vint en nostre Conuent aduertir que leur pere se mouroit, & supplioit le Pere Ioseph de l'aller baptizer auparauant, d'autant qu'il le desiroit à toute instance. Ce qu'entendant le Pere Ioseph plein de zele, prist vn peu de vin pour le malade, & s'en alla promptement au deuant de luy qu'il trouua en deuoir de se faire trainer vers nostre Conuent par l'vn de ses fils. Si-tost qu'il apperceut le P. Ioseph, il luy cria de loin, mon fils ie te viens voir pour estre baptizé, car ie croy que ie m'en vay mourir,

tu m'as tousiours promis que tu me baptizerois si ie tombois malade, & tu vois l'estat auquel ie suis à present comme d'vn homme qui n'a presque plus de vie.

Le Pere Ioseph attendry des paroles de ce pauure vieillard, luy dit: Mon Pere ie suis marry de ta maladie, & me resioüy fort de ton bon desir, sçache que ie ferai pour toy tout ce qu'il me sera possible, & te nourrirai comme l'vn de mes freres; mais pour ce qui est du sainctBaptesme, comme la chose est en soi de grande importance il faut aussi y apporter vne grande disposition, & me promettre qu'au cas que Dieu te rende la santé, que tu ne retourneras plus à ton ancienne vie passée, & te feras plus amplement instruire pour viure à l'aduenir en homme de bien, & bon Chrestien, ce qu'il promit.

Alors ledit Pere faisant office de charité & d'hospitalité, le prist par la main, & l'ayda à conduire en nostre Conuent, ou on lui disposa vn grabat dans l'vne des chambres, plus commode, & y fut traicté & pensé par nos Religieux au mieux qu'il leur fut possible, pendant cinq iours que la fievre continuë luy dura auec des conuulsions fort estranges. Le Chirurgien des François le vint voir, & luy fist aussi tout ce qu'il pû, mais comme ces gens là ne se gouuernent pas à nostre mode, l'on auoit beaucoup de peine autour de luy, & s'il vouloit qu'il y eut tousiours quelque Religieux peur de mourir sans le Baptesme qu'on differoit luy donner pretextãt

l'apparence d'vne prochaine guerison, qui trompa nos freres.

I'ay admiré la ferueur & deuotion de ce bon homme pendant sa maladie, car de nos Religieux m'ont asseuré qu'il proferoit tous les iours plus de cét fois les saincts noms de *Iesus Maria*, & demandoit continuellement d'estre enrollé soubs l'estendart des enfans de Dieu, iusques à vn certain iour qu'il dit au P. Ioseph, Mon fils ie pense que tu me veux laisser mourir sans Baptesme, & as oublié la promesse que tu m'auois faicte de me baptizer quand i'y serois disposé, quelle plus grande disposition desire-tu de moy, que de faire tout ce que tu veux, & croire tout ce que tu crois, dans laquelle croyance ie veux viure & mourir. Mon mal se rangrege prend garde à moy, & que par ta faute ie ne sois priué du Paradis, pour ce que tes remises me mettent dans vn hazard de perdition.

Là dessus le Pere luy dit qu'asseurément il le baptizeroit auant mourir, & qu'il n'eust point de crainte, & que ce qui l'auoit obligé à ces remises estoit outre l'esperance de sa guerison, qu'il vint auec le temps à retourner à ses superstitions, & oublier le deuoir de Chrestien, comme il est facile à ceux qui ne seroient pas deuëment instruicts viuans parmy vous autres. A quoy le Sauuage repartit, Mon fils, il est vray qu'il est bien difficile de pouuoir viure parmy nous en bon Chrestien, veu que les François mesme qui y viennent hyuerner ny viuent point comme

vous, mais ſçache que tu ne ſeras pas en peine de m'y voir plus, car ie me meurs & n'en peu plus, vne choſe ay je encore à te prier de me faire enterrer dans ton Cimetiere auprés de Monſieur Hebert, car ie ne veux pas eſtre mis auec ceux de ma Nation, quoy que ie les ayme bien; mais eſtant baptizé il me ſemble que ie dois eſtre mis auec ceux qui le ſont, mes enfans n'en ſeront point faſchés, d'autant que ie leur diray en leur faiſant ſçauoir ma derniere volonté, de laquelle ie croy qu'ils feront eſtat.

Le Pere le voyant perſeuerer dans vne ſi ferme reſolution de ſon ſalut, luy accorda ſa demande, & le baptiza pendant vne conuulſion qui luy arriua toſt apres, laquelle fut telle qu'il eut opinion qu'elle l'emporteroit: Neantmoins il reuint à ſoy, & ayant demandé le Bapteſme, il luy fut dit qu'il venoit d'eſtre baptizé, ce que tous luy teſmoignerent, & meſme l'vn de ſes enfans qui eſtoit là preſent, dequoy il ſe monſtra tres-ſatisfaict par ces paroles, diſant, *Ieſus Maria*, ie ſuis bien content, & ne me ſoucie plus de mourir puis que ie ſuis Chreſtien, & puis diſoit par fois Ieſus prend moy à preſent, ce qui donnoit de la deuotion aux plus indeuots meſmes qui admiroient ces paroles.

Peu de temps aprés arriuerent trois Sauuages, Napagabiſcou ſon gendre, vn de leur Medecin, auec vn autre de leurs amis. Si toſt qu'ils furent entrez le Medecin demanda au

malade combien de iours il y auoit qu'il eſtoit dans ces langueurs, l'autre luy reſpondit quatre, puis le Medecin le prenant par la main la regarda, & dit qu'il cognoiſſoit par icelle qu'vn homme luy auoit donné le coup de la mort, mais que s'il vouloit permettre qu'il le chantaſt, qu'il le rendroit bien toſt guery, ce que le malade ne voulut permettre diſant qu'eſtant à preſent baptizé cela ne ſe deuoit plus faire, ce que luy confirma Napagabiſcon ſon gendre auſſi Chreſtien; & le loüa de s'eſtre fait baptizer, & de ne ſouffrir plus ces importuns chanteurs qui ne clabaudent que pour leurs intereſts.

Neantmoins le malade fut porté de curioſité de ſçauoir du Medecin comment il cognoiſſoit qu'vn homme le faiſoit mourir, confeſſant qu'on luy auoit donné à manger quelque choſe qui ne valoit rien, nottez ſans nommer le P. Maſſe, car nos Religieux luy auoient deffendu, le Medecin dit qu'il le voyoit fort bien en ſa main. On luy demande de quelle Nation eſtoit celuy qui auoit donné le mal: il repart des Etechemins (qui eſt vne Nation du coſté du Sud de l'habitation & aſſez eſloigné dans les terres.) On l'interroge comment cela s'eſtoit pû faire, puis qu'il y auoit plus de deux ans qu'on n'en auoit veu aucun en ces quartiers. Il dit qu'il eſtoit venu la nuict, & qu'ayant trouué Mecabau endormy qu'il luy auoit mis vne pierre dans le corps, laquelle luy cauſoit ce mal, & le feroit mourir ſi on ne luy oſtoit

à force de souffler. Cela appreſta vn peu rire à nos Religieux, qui luy dirent qu'i eſtoit vn manifeſte trompeur, & ne ſçauoi ce qu'il vouloit dire.

Mais comme il vit qu'on donnoit à manger à ce malade, il changea de notte, & dit à noſtre Frere Geruais qui en eſtoit l'infirmier, ne vois-tu pas bien que tu n'as point d'eſprit de dõner à manger à cét hõme qui n'a point d'appetit, & que quand on eſt malade on ne ſçauroit manger, & qu'il faut attendre que l'on ſoit guery & en appetit, je ne ſçay ſi ce Medecin auoit appris les maximes des Egyptiẽs & des Italiens, qui dõnent aux malades le pain & les viãdes à l'once, mais il eſtoit vn peu bien rigide, ce qui me faict derechef deplorer la miſere de leurs pauures malades, qui meurent ſouuent faute d'vn peu de douceurs pour les remettre en appetit.

I'ay dit en quelque endroit que la vengeance & le ſoupçon en cas de maladie eſt fort naturelle, & attachée de pere en fils à nos Sauuages. Mecabau qui ne pouuoit oublier ſes poix en conta l'hiſtoire (à noſtre inſceu) au Medecin, & à ſon compagnon, qui en furent fort ſcandaliſez, & ſortirent de noſtre Conuent tout en cholere pour l'aller dire à leurs femmes, leſquelles en conceurent vne telle auerſion contre les RR. PP. Ieſuites, qu'elles dépeſcherent en meſme temps vn canot à Tadouſſac, & vn autre aux trois riuieres pour en donner aduis à tous ceux de leur Nation, qu'elles coniurerent de ſe don-

ner de garde puis que desia ils auoient faict mourir le pauure Mecabau. Qui fut bien estonné ce furent nos pauures Religieux, qui eurent aussi tost aduis de ce mauuais trafic. Ils en tancerent fort ce nouueau baptizé, & le reprirent de n'auoir encore quitté cette mauuaise opinion, comme ils l'en auoient desia par plusieurs fois prié. Que faut-il donc que ie fasse, leur dit-il, est il pas vray qu'ils m'ont donné des poix qui ne valoient rien, dont ie suis malade & prest à mourir pour en auoir mangé. On luy dit que sa maladie ne venoit pas de là, & que c'estoit pour auoir trop trauaillé, & estre trop vieux. Il est vray, dit il, que ie suis bien vieux, & que ie ne puis pas tousiours viure, mais qu'est-il donc question de faire pour vous contenter, il faut, dit le Pere Ioseph que tu efface de ton esprit toutes les mauuaises pensees que tu as contre les Peres Iesuites, & que tu renuoye querir ces deux de ta Nation, à qui tu les as dites pour leur tesmoigner du contraire, ce qu'il promit, mais auec bien de la peine, car il ne vouloit pas se desdire.

Les hommes estans arriuez, il les pria de ne point croire ce qu'il leur auoit dit des Peres Iesuites, & qu'ils estoient de bonnes personnes, & partant qu'ils renuoyassent à Tadoussac, & aux trois riuieres dire la mesme chose, ce qu'ils promirent moyennant quelque petit present, car entr'eux comme en Turquie les presens ont vn grand pouuoir.

Derniers volontez du malades

Le gendre estant de retour, le malad luy dit qu'il se sentoit bien mal, & qu'il leu vouloit dire ses dernieres volontez, & partant que l'on fit venir sa femme & ses enfans, ce qui fut promptement executé, estant arriuez, il les fit mettre autour de luy, & se tournant vers son gendre, il luy dit, Napagabiscou tu és mon gendre que i'ay tousiours fort aymé dés que tu estois petit garçon, & pour cela ie t'ay donné ma fille que tu as aussi tousiours aima, tu n'as guere disputé auec elle, car elle t'aymee bien aussi, deffuncte ma femme qui estoit sa mere, m'aymoit bien aussi, & moy elle. C'est pourquoy ie vous recommande de vous bien aymer, cela n'est pas bien quand on querelle l'vn contre l'autre, car personne n'en peut estre edifié ny content. Aime bien aussi tes enfans, tes freres & tes sœurs qui sont mes enfans, aussi ta belle mere, qui est à present ma femme, quand ils auront necessité ne les abandonne point, donne leur tousiours de la chair & du poisson quand tu en auras.

Ne sois point querelleur auec les autres, ny porteur de mauuaises nouuelles, & pour ce faire ne hante point ton oncle Carommisit, car c'est vn querelleur, ne va point en sa cabane, ny auec ceux qui sont comme luy. Mais ayme les François & va tousiours auec eux, particulierement auec le Pere Ioseph, & ceux qui sont habillez comme luy, car tu és baptisé aussi bien que moy. Il faut que tu les aymes plus que les autres puis qu'il t'ont

baptisez, quand tu auras de la viande, & du poisson, tu leur en donneras, & ne les abandonneras point. Ayme aussi les Peres Iesuites, & oubly ce que ie t'en ay dit. Ayme aussi Monsieur du Pont, Monsieur de Champlain, Madame Hebert, & son gendre, & tous les autres François qui seront bons, & ne va point auec les meschans. Ne te fasche point quand ie seray mort, il nous faut tous mourir & partir de ce pays icy, & ne sçauons quand. A quoy respondit le gendre, ie feray tout ce que tu m'as dit mon pere, & puis se teut, car ils n'ont pas grand responce.

Puis le malade s'adressant à ses enfans qui estoient là pleurants, dit à son fils aisné: Matchounon (ainsi s'appelloit-il) sois tousiours bon garçon, & ayme bien tes freres, & tes sœurs, ne sois point paresseux, car tu és bon chasseur, & bon pescheur, & ne sois point aussi querelleur, demeure auec ton beau frere, & toy & tous tes freres & sœurs, viuez bien en paix, ne va point à la cabane de ton oncle Carommisit, car c'est vn quereleur. Si tu veux demeurer auec le Pere Ioseph ie le veux bien, il te baptisera, & tous tes freres, & croy ce qu'il dira, mais pourtant ne va point en France, car peut estre que tu y mourois, que tes freres n'y aillent point aussi. Pour demeurer icy auec luy ie le veux bien. Ie luy ay promis ton petit frere Chippe Abenau, s'il le veut auoir donne luy, mais qu'il n'aille point en France, cõme ie vien de dire.

Voicy comme il luy enseigne de prendre vne fille honneste. Quand tu te marieras prens vne fille qui ne soit point paresseuse ny coureuse, ayme la bien, & tes enfans, n'en prens point d'autres de son viuant, ne te fasche point contre elle, ne la chasse point, ayme tousiours tous les François, & les assiste de chair, & de poisson quand tu en auras, & de l'anguille au temps de la pesche, que tu donneras au Pere Ioseph, & a ses Freres, afin qu'ils n'ayent point de faim. Ne te fasche point quand ie seray mort. Le Pere Ioseph me donnera vn drap pour m'enseuelir, & m'enterreras aupres de Monsieur Hebert, ne t'en fasche point. A tout cela le fils luy respondit de mesme que le gendre, mon pere ie feray tout ce que tu m'as dit, & le mettent en effet, car ils ont en grande veneration les dernieres paroles de leur pere & mere, plus que toutes les autres qu'ils leur ont dites de leur viuant, en quoy ils sont imitez de tous les bons Chrestiens, pour ce que les dernieres paroles sont ordinairement les plus energiques & salutaires.

Le pauure Mecabau fit la mesme exhortation à tous les autres enfans, les vns apres les autres, par lesquelles il leur recommandoit particulierement la paix & l'amitié, qui estoit tout ce que sainct Iean recommanda à ses Disciples auant sa mort, disant qu'en ce seul commandement de s'aymer l'vn l'autre, ils accompliroient toute la Loy. Puis s'adressant au Pere Ioseph, & à tous ses Religieux

luy dit : Pere Ioseph mon fils, ie te remer-
ie de ce que tu mas baptisé, & m'as sou-
ent donné à manger, & à tous mes enfans,
yme les aussi comme tu m'as aymé ie t'en
rie. Quand ils auront faim donne leur à
ianger, & si tu n'y és pas, tu diras à tes
reres qu'ils leur en donnent. Ie t'ay tous-
ours bien aimé, voyla pourquoy ie te don-
e mon petit garçon Chappe Abenau, ay-
ne le, & tous mes enfans, baptise les, mais
e te prie qu'ils n'aillent point en Fran-
e, tu as bien entendu tout ce que ie leur
y dit, ie veux qu'ils le facent, & se tour-
iant vers Frere Geruais, il luy dit, Frere
Geruais ayme bien aussi mes enfans,
i tu veux aller Hyuerner, pour appren-
lre la langue, va demeurer auec eux, ils
uront soin de toy. Quand le Pere Io-
eph sera mort tu diras à tes autres Fre-
es qui viendront, qu'ils ayment bien mes
nfans.

Lors le Pere Ioseph luy dit, ie suis bien
difié de tes paroles, par lesquelles tu mon-
tre que tu as de l'amitié, & de l'esprit, mais
e suis estonné que tu deffends à tes enfans
l'aller en France, où il y faict si beau vi-
ure, ie te promets bien que ie les ayme-
ay, & assisteray de tout mon pouuoir,
nais pour le petit Chippe Abenau que tu
n'as donné, ie serois bien ayse de le con-
luire en France, auec le petit Louys
ils de Choumin, à quoy il ne voulut
amais consentir, à cause qu'il y en estoit

mort quelqu'vns de leur Nation. Pu
il faict son Testament, en recommanda
à ses enfans d'aymer aussi leur belle mer
qui ne s'estoit pû là trouuer ; & comme
estoit de son naturel fort iouial, leuant l
yeux, ça dit-il, où est la mort elle ne vie
point.

Mais on luy dit apres, Mecabau, vo
auez eu raison d'exhorter vos enfans, & d
mespriser la mort, vous sentant bien au
Dieu ; neantmoins il y a encore vne cho
que vous auez oublié, de leur enioindr
payer à Monsieur Corneille ce que luy de
uez (c'estoit le Commis de la traite) ca
on doit payer ses creanciers, comme nou
vous auons dit, ou donner charge qu'il s
fasse payer. Vous n'auez point d'esprit, res-
pondit-il, ne sçauez vous pas bien qu'il
tant gaigné auec moy, & que ie luy ay tan
donné de testes, & de langues d'eslan, &
des anguilles à foison, lors que ie faisois la
pesche, c'est au moins qu'il me donne ce que
ie luy dois, si ie retourne en conualescence
ie le payeray, mais si ie meurs ie ne tueray
plus de castors pour luy satisfaire, & n'en
tend point laisser debtes à mes enfans, &
comme on luy eut dit qu'il n'y auoit que 20.
castors à payer, ce n'est pas beaucoup, dit-
il, c'est pourquoy il luy sera plus facile de me
les quitter, car il est assez riche, & nous
pauures.

Le lendemain matin sa femme le vint
voir, faschée de ce qu'il vouloit estre en-
terré

terré à noſtre Cimetiere, & pria ſes enfans de le mener à ſa cabane, pour eſtre enterré auec ceux de ſa Nation, car elle ne pouuoit ſouffrir pour la meſme raiſon qu'il mourut en noſtre maiſon, ce bon homme refuſoit fort & ferme de ſortir, car il n'oſoit deſobliger nos Religieux, qui le prioient de demeurer, mais à la fin il fut tellement perſuadé qu'il fut contrainct de ſe laiſſer conduire à ſa cabane, diſant qu'on luy auoit aſſeuré qu'il n'importoit où l'on mourut pourueu que l'ame fut ſauuée, & ainſi partit noſtre malade conduit ſur vne traine par ſa petite fille.

Nos Religieux neantmoins ne l'abandonnerent point, car ils l'alloient ſouuent voir pour l'exhorter à la perſeuerance, mais comme il arriua que le Pirotois, & pluſieurs de ſes amis l'allerent viſiter pour le diuertir par quelque chanterie, le malade leur ſouffrit, & chanta auec eux, non à deſſein de guariſon, mais pour leur complaire, ce que ſçachant les François, firent courre le bruit qu'il eſtoit retourné à ſes ſuperſtitions paſſées, en quoy ils ſe trompoient, car à ce faux bruit le Pere Ioſeph y fut qui le trouua touſiours dans ſa premiere deuotion, & n'auoit chanté que pour complaire aux autres, car l'ayant interrogé il proteſta qu'il vouloit viure & mourir en bon Chreſtien, & dans noſtre croyance comme il auoit promis au ſainct Bapteſme. On luy oyoit auſſi ſouuent dire ces mots,

Iesus Maria, Chouerimit egoκe sadguitan, qui signifie en François, Iesus Maria ayez pitié de moy & ie vous aymeray.

Et comme la maladie s'alloit rengregeant il perdit peu à peu la parole, & mourut en nostre Seigneur pour viure en Paradis, comme pieusement nous pouuons croire. Il fut ensceuely dans le drap que nos Religieux luy auoient donné, puis enterré au Cimetiere de ceux de sa Nation, proche le iardin qu'on appelle du Pere Denys, pour le contentement de ses parens, qui autrement n'eussent point vescu en paix.

Des Missions & fruicts des Freres Mineurs en toutes les principales parties du monde, & d'vn Religieux Dominicain, venant actuellement de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales.

Chapitre XXXVIII.

SI nos Freres qui sont à present deuant Dieu, & ceux qui restent en tres grand nombre dans toutes les parties de la terre habitable, estoient blasmables en quelque chose, ce seroit pour auoir esté trop retenus, & n'auoir descrites leurs sainctes actions, & les grands fruicts qu'ils ont faits, & font actuel-

lement en l'Eglise de nostre Seigneur, qui eussent seruy pour nostre exemple & edification; mais comme leur sentiment a esté bon & ne cherchét que l'honneur & la gloire de Dieu, ils se contentent de bien faire sans se soucier des vaines loüanges du monde, de maniere que si nous sçauons quelque chose d'eux, ça esté plustost, par autruy que par eux mesmes, car ils ne se sont iamais amusez à faire des Relations annuelles, qui ne sont pour l'ordinaire que redites, & vn desguisement de Rhetoriciens, autant plein de fueilles que de fruicts.

Nos pauures Religieux ont esté en effet des ames choisies de Dieu pour le salut des peuples, ont peu parlé, moins escrit, & beaucoup operé, car le vray seruiteur de Dieu, en operant, patissant, & souffrant, non plus qu'en iouïssãt n'a que la seule voix de l'agneau à l'imitatiõ du vray agneau I. Christ, ouy & non. Leur vie & leurs actiõs sont vrayemét admirables, & cõme parfun tres odoriferant deuant Dieu, mais la recõpence qu'ils en attendent est au dela de tout espoir humain, puis qu'vn Dieu si bon ne peut petitement remunerer, donnant dés ce monde le centuple, & apres la mort, la vie eternelle. La vertu porte tousiours son prix, & n'y a rien qui gaigne tant les cœurs que la douceur, & le bon exẽple, & particulieremẽt entre les Infidelles le mespris de l'honneur, & des richesses, qu'ils admirent entre toutes les actions de vertu plus difficiles, pour ce que naturellement

l'homme est porté d'en auoir, & de fuyr la disette, & le mespris le plus qu'il peut, & il est vray semblable que cette pauureté volõtaire & le mespris de l'honneur & des richesses de la terre, est vn tres-puissant moyen pour terrasser Satan, & luy faire lascher prise des ames qu'il traine dans la perdition, & c'est en cette vertu principalement, que nos Saincts Freres se sont faits admirer entre tous les Religieux qui ont passé depuis eux en ces terres Infidelles pour les acquerir à Dieu.

Plusieurs s'estoient imaginez que le monde se conuertissoit plustost par la science des Doctes, que la bonne vie des simples, & s'est en quoy ils se sont trompez, car encor bien que l'vn & l'autre soit necessaire, de peu sert le discours docte & eloquent sans l'exẽple de vertu. Nostre Seraphique P. S. François souloit dire aux Predicateurs de son ordre qui sembloient auoir quelque vanité de leur science & du fruict de leur Predication : Ne vous enflez point Predicateurs, de ce que le monde se conuertit à Dieu par vos predications, car mes simples Freres conuertissent aussi par leurs prieres & bon exemple, qui est la Predication que principalement ie desire & souhaite à tous mes Freres.

Les Freres Laiz Cheualiers de S. François.

Il appelloit simples Freres ceux qui par humilité refusans la Prestrise, desiroient estre Freres Layz, qu'il appelloit par excellẽce les Cheualiers de sa table ronde, & les meres de la S. Religion, qu'il caressoit & embrassoit amoureusement & paternellement, d'autant plus volontiers qu'il sçauoit le dire de Dauid

eſtre veritable, qu'il vaut beaucoup mieux eſtre le plus petit en la maiſon de Dieu, que le plus grand en la maiſon des pecheurs, car la Preſtriſe eſt vn eſtat qui requiert vne ſi grande perfection, que ſainct François par humilité ne l'a iamais voulu eſtre, & ſes premiers compagnons, qui eſtoient tous gentils-hommes & lettrez, n'aſpirerent au Sacerdoce, ains choiſirent eſtre frere Laiz par humilité, comme ont eu faits beaucoup d'autres ſaincts perſonnage, qui s'en iugeoient indignes, tellemẽt qu'au ſiecle d'or de noſtre ſacré ordre, à peine ſe trouuoit il des Religieux qui vouluſſent eſtre Preſtres, & ce grand Anacorette Pacomius, ayant iuſques au nombre de 1400. Religieux en ſon Monaſtere, ne voulut iamais permettre qu'aucun fut *in ſacris*, pour maintenir l'humilité en ſa maiſon, & euiter le meſpris de ceux qui ſe picquent de vanité, car vn Preſtre d'vn village voiſin, leur venoit adminiſtrer les Sacremens.

Ils ne ſont ainſi nommez freres Layz que pour les diſtinguer des freres du Chœur, car au reſte ils ſont vrayement Eccleſiaſtiques & de meſme profeſſion & egalité en noſtre Religion que les Religieux du Chœur, ils portẽt auſſi ou peuuent porter, comme les Ordonnances & Offices de noſtre Cuſtodie de Loraine enioignoient, vne petite couronne clericale conformement à la volonté du Pape, qui en fiſt porter aux premiers compagnons de ſainct François, & eſtoient indifferemment eſleus Superieurs, Commiſſaires, Prouin- 3. part. des Croniques.

ciaux, Gardiens & Vicaires, comme il s'est pratiqué en plusieurs lieux, & mesme de nostre temps nous auõs veu Gardien de nostre Conuent de Verdun vn venerable P. Daniel, frere, Lay, à laquelle charge il est mort, chargé de gloire & de merite.

Vn Dominicain venant de Goa.

Il y a quelques années, que demeurant de communauté en nostre Conuent de S. Germain en Laye. Vn ieune Religieux Dominicain actuellement venant de la grand ville de Goa, capitale des Indes Orientales, où il auoit demeuré l'espace de dix années consecutiues; nous dit, que nos freres y sont tellement reuerés pour leur vertu & egalement tous les Religieux des autres Ordres, qui sont dans les païs Indiens, que sans offencer aucun autre Religieux de nostre Europe, il n'auoit rien veu de pareil en toute la France, en Italie, ny par toutes les Espagnes.

Et veritablement ie dois croire que ce bon Religieux parloit du fond de son ame, & disoit verité, car bien qu'il fut actuellement retournant d'vn si long & penible voyage, qui luy auroit pû causer de la distraction, il estoit neantmoins si retenu en ses parolles, si modeste en ses actions, & si mortifié de la veuë, qu'à peine leuoit il les yeux en nous parlãt. Il estoit neantmoins François de nation, lequel s'estant transporté en Espagne, fut faict page d'vn Seigneur du païs, qui s'embarqua pour Goa, d'où le Viceroy pour sa Maiesté Catholique, l'enuoya depuis Ambassadeur vers le Roy de la grand Chine, qui le logea l'espace de six sep-

maines dans l'vn des plus beaux departemens de son Palais Royal, d'où il alla de là passer par la Perse. L'ambassade finie, & l'Ambassadeur estāt de retour à Goa, ce bon page faisant fruict de son voyage & de tant de merueilles, grandeurs & richesses qu'il y auoit veuës, comme les images & l'ombre des beautez du Ciel, prit resolution de quitter le monde & prendre le party de Dieu en l'Ordre S. Dominique, où il a acquis les vertus & les graces necessaires à vn bon Religieux.

Ie m'informé de luy des principales raretez du Royaume de la Chine, de cette grande muraille qui separe cet Estat de celuy des Tartares, sur laquelle il auoit marché quelque téps. De ce grand riche & admirable Palais Royal. Des salles lambrissées de plaques d'or massif, couuertes & enrichies d'escarboucles & de diuerses pierres precieuses, dans lesquelles l'Ambassadeur son maistre auoit esté receu. Des boulles d'or massif esleuées pour embellissement sur des colomnes, & par dessus les coins & saillies des architectures, & de tous les païs par où il auoit passé, & trouuay ses responces conformes à tout ce que i'en ay pû apprendre dans l'histoire, & quelque chose de plus que les autres Autheurs, n'auoient point remaquées.

Ma curiosité me porta encores de m'enquerir du Royaume de Calicut, qu'il me dit estre voisin de celuy de Goa, mais commandé par vn Roy idolatre, & que ce qu'il auoit le plus admiré estoit le nombre presque infiny de dia-

mans & autres pierres precieuses, desquelles brilloient toutes les niches & places où estoiẽt posées leurs idoles, ils luy reprochoient comme gens terrestres & grossiers, que le Dieu des Chrestiens de l'Europe, estoit vn Dieu biẽ pauure & necessiteux, puis que son peuple & ses gens estoient contraincts de passer les mers iusques dans les dernieres extremités de la terre, pour auoir de l'or & des pierreries, desquelles leurs Dieux auoiẽt en abondance & de tous biens, comme en effect c'est vn tres-riche païs.

Ce ne sont pas seulement les idoles de Calicut & les peuples idolatres, qui en sont enrichis iusques dans vn furieux excés, mais mesmes les peuples des Royaumes conuertis & particulierement les dames de Goa quoy que Chrestiennes, en portent iusques sur leurs petits patins enchassées en des lames d'or, les oreillettes brillantes, leur pendent sur leurs espaules, qu'elles ont simplement couuertes iusques à la ceinture d'vne fine chemise de cottõ, qui debat auec la blancheur de leur chair, & la Thiarre de pierreries que les grandes Dames ont sur la teste leur semble donner grace auec leur petite iupe volante de fine soye, & dans toutes ces mignardises & parmy tous ses puissans attrais, encore y voit on reluire de la vertu & plus de pudeur que l'on ne s'imagineroit pas, qui est neantmoins chose rare & bien difficile en vne femme, qui veut estre estimée belle, & faict ce qu'elle peut pour sembler l'estre, il est vray qu'elles ont vn aduantage du climat, qui les porte naturellement dans l'hõ-

nesteté, voyent de la deuotion & vne grande modestie aux courtisans, iusques au Viceroy mesme, qui faict souuent ses deuotions dans nostre Conuent, où sa pieté & les diuerses mortifications, que nos freres exercent tous les Vendredys l'attirent, & puis l'amour qu'elles ont pour l'honneur & la bonne renommée, les tient en bride, mais tousiours y a il du hazard pour elles ou pour autruy.

Ce n'est pas seulement dans les Indes, que la vertu & la pauureté Euangelique des Freres Mineurs a esté admirée & bien receuë d'vn chacun, mais par tous les autres endroits du monde où ils ont habité. Iacques de Vitriac Cardinal, dit, que au Leuant les Sarrazins admiroient leur perfection & humilité, & pour ce leur pouruoyent librement de viures & logemens : & qu'il auoit veu nostre Seraphique Pere sainct François prescher, auec vn tel zele & ferueur au Soldan d'Egypte, que le renuoyant de crainte de tumulte & sousleuement de son peuple, il luy auoit dit, prie pour moy, afin qu'il plaise à Dieu me reueler la loy & la foy qui luy est plus agreable, tellement que ce S. Pere esbranla merueilleusement l'esprit & la constance de ce grand Prince, lequel se fut deslors conuerty, sans ceste damnable maxime d'estat, qui luy fist preferer la terre au Ciel, & l'enfer au Paradis, par vne crainte de sousleuer son peuple & perdre son Empire, comme si Dieu ne protegeoit point les Princes & les Roys, qui le recognoissent & embrassent son party. Veritablement il est biẽ difficile & non

S. François au Leuant.

point impossible, que les grands se sauuent, pour ce qu'ils se flattent eux mesmes, & veulent estre flattez, & estre estimez Saincts, lors que bien souuent ils irritent Dieu, & font desesperer vn peuple.

Ce S. Pere eut douze compagnons qui le suiuirent de prés, qui sont les douze premiers Martirs de l'Ordre que l'Eglise a canonizé. Le Pape Gregoire 9. qui canoniza S. François, dans la certitude qu'il eut du grand fruict que faisoient nos Freres, leur donna pouuoir de prescher & confesser par tout le monde, où ils se sont depuis espandus, comme il appert par vne Epistre d'Alexandre 4. qui siegeoit l'an 1254. 28. ans apres la mort de S. François que i'ay inserée icy, pour vostre edification, Alexãdre &c. A nos fils & bien aymés les Freres Mineurs, voyageant aux terres des Sarrazins, Payẽs, Grecs, Bulgares, Cumanes, Ethyopiẽs, Syriens, Hyberiens, Alains, Garites, Gots, Rutheniens, Iacobites, Nubians, Nestoriẽs, Georgiẽs, Armeniens, Indiẽs, Mossellaniques, Tartares, Hongrois, de la haute & basse Hongrie, Chrestiẽs captifs entre les Turcs, & autres nations infidelles du Leuant, ou quelque autre part qu'ils soient, salut & Apostolique benediction. Ceste lettre est capable d'annoblir pour iamais l'essence de cet Ordre, & r'allumer dans les cœurs de ses professeurs vn vehement amour de l'amour de Dieu & du prochain, car 1. on void nos Freres semés aux principales parties du monde, Europe, Asie & Afrique, 2. Ils sont espandus par toutes les Prouinces & nations plus esloignées, plus

Il cõmença à reguer l'an 1227.

Epistre du Pape Alexandre, aux F. Mineurs espars par tout le monde.

Sauuages & Barbares de la terre. 3. Ils entreprennent la conuersion de toute sorte d'Infidelles, Schismatiques, Idolatres, Payés, Mahometans, Heretiques, Sarrazins, Turcs, & Iuifs, qui est tout le plus grand seruice qu'on peut rendre à Dieu en ce monde icy.

Enuiron l'an 1272. fut enuoyé en Grece & Tartarie Hierosme d'Ascoli, depuis General, Cardinal, & Pape Nicolas IV. par le Pape Gregoire X. qui mesnagea si bien & si heureusement la reconciliation de l'Eglise Grecque auec la Latine, qu'il amena au Concile General de Lyon, l'Empereur des Grecs, & quarante Princes, qui se vinrent prosterner aux pieds de sa Saincteté, & luy protesterent toute sorte d'obeyssance. Les Ambassadeurs des Tartares, conduits par le mesme, furent baptisez fort solemnellement à la grande Eglise, auec vn honneur incroyable des Freres Mineurs, occasion pourquoy plusieurs Religieux de cét ordre y furent prescher & enseigner la Foy & la Religion Chrestienne, & derechef Benoist XI. l'an 1341. enuoya deux freres Mineurs pour ses Legats, pour restablir la Foy, & eurent permission de l'Empereur d'y prescher l'Euangile, qui profita estrangement. Platut. Gonzag.

L'an 1289. Frere Raimond Geoffroy, Prouençal esleu General, fut prié par le Roy d'Armenie d'enuoyer des Freres Mineurs pour les instruire en la Foy. Il y en dépescha six qui publierent l'Euangile auec vn admirable succez, desquels Frere Pierre de Les Chroniques.

Tolentin y receut la couronne du Martyre.

1322. En la ville de Thamné de l'Inde Orientale, furent martyrisez, quatre Religieux passans de Thauris à Cathai, puis à Olmus, de là ils s'embarquerent pour aller à Thamné, distant trois mois de nauigation de Thauris, où ils baptizerent grand nombre de ces Infidels. L'vn deux nommé frere Iacques fut exposé par deux fois au feu sans brusler, Dieu le conseruant miraculeusement aussi bien que les trois enfans dans la fournaise de Babylone Et les habitans du pays prenant de la terre où ont esté martyrisez ces Saincts, & la trempant dans l'eauë, & la beuuant sont gueris miraculeusement de leurs maladies.

1332. A la requeste de Zacharie Archeuesque de sainct Thadée en la grande Armenie obeyssant au Pape, le General de l'Ordre enuoya grand nombre de Religieux d'Aquitaine & Prouence pour la conuersion de ses peuples. Le Pere Arnaut demeurant auec l'Imperatrice Latina de la maison de Sauoye, conuertit son mary, qui obtint du Pape Iean XXII. des Religieux pour la conuersion de ses peuples.

Les Saincts lieux sont dediez aux Freres Mineurs.

1336. A la requeste de Robert Roy de Sicile frere de S. Louys Euesque de Tholose, le Turc octroya aux Religieux de sainct François, le mont de Syon, le S. Sepulchre de nostre Seigneur & Bethleem, où estoit autrefois le deuot Monastere de Paule & Eustochium, que les Recollects possedent à pre-

ſent auec Nazaret. Le mont Liban, où ils ont edifié pluſieurs Conuents depuis deux ans, en ont vn en Galata lez Cõſtantinople, auec vne reſidẽce, & vn autre des Conuẽtuels, & en beaucoup d'autres lieux ſur les terres des Turcs, où ils ſouffrent ſouuent de grandes perſecutions, comme nous font foy les lettres que nous en receuons de nos Freres.

1340. Le Chapitre General enuoya des Religieux en Sclauonie, & au Royaume de Boſna infectez d'hereſie, & y firent tel fruict qu'apres la conuerſion de ſes peuples, ils y baſtirent ſept Cuſtodies de Conuents. Ce fut la meſme année que F. Gentil fut martyrisé preſchant en Perſe, lequel auparauant eſtant en Babylone, ne pouuant apprendre la langue Arabique, reſolu de s'en retourner en ſon pays, il rencontra vn Ange en chemin qui la luy enſeigna miraculeuſement, ayant depuis heureuſement preſché en cette langue là.

1341. L'Empereur des Tartares duquel nous auons parlé, fiſt baſtir, quoy que Payen vn Conuent aux freres Mineurs en la ville d'Amalech, & appelloit F. François d'Alexandrie ſon pere, qui l'auoit diuinement guery d'vne fiſtule, & luy bailla ſon fils pour eſtre catechizé & baptizé.

1342. F. Paſchal ayant appris la langue Carmanique, de laquelle on vſe par tout l'Empire des Tartares, des Perſes, Chaldeens, Medes, & Cathai; voyagea & preſcha iuſques à la ville de Burgaut & Amalech, qui

sont aux derniers confins des Perses & Tartares, où apres plusieurs trauaux il fut martyrisé: deux autres le furent encor preschant à Valnacastre & Liuonie par le commandement du Duc Idolatre.

Et pour ne parler que des plus insignes missions, Vrbain V. 1370. enuoya 60. Religieux de sainct François sous la conduite de Frere Guillaume du Prat, qu'il fist Euesque & son Legat au Royaume de Cathai, au mesme an Frere Iean de Naples prescha la Foy au Roy de Gaza, où il fut mis à mort aussi bien que quatre autres en Bulgarie par la faction des Grecs.

Voicy derechef vn solemnel Ambassade d'Eugene quatriesme, qui depute F. Albert de Sartian, insigne Predicateur, & grand homme d'affaires auec 40. Religieux au Preste-jan, duquel il obtient pouuoir d aller par tout son Empire, & l'an 1439. il retourna à Florence où se tenoit le Concile General, ayant amené auec soy R.P. en Dieu F. André Abbé du Monastere sainct Anthoine, Legat & Commissaire du Preste-jan, qui desiroit receuoir instruction, & rendre obeyssance à l'Eglise Romaine. Il fut receu auec toute sorte de magnificence & ioye, & enseigné en la Foy & doctrine orthodoxe. Au mesme temps F. Iean de Capistran Vicaire General de l'Ordre estant allé en Leuant pour la Reformation des Conuents de l'Ordre, y amena les Ambassadeurs Armeniens, & depuis fut Legat en Lombardie, où il ramena

Du B. Frere Iean Capistran.

le Duc de Milan qui fauorisoit le Concile de Basle. Martin V. le fit Inquisiteur General du sainct Office par toute la Chrestienté où il se trouuoit. Eugene 4. luy confirma cette dignité, & le fit son Legat contre les Iuifs, Payens & Heretiques, & conuertit vn iour à Rome 40. Iuifs auec le Prince de la Synagogue nommé Sagelas, lequel il rendit muet & vaincu en dispute publique, & refusa plusieurs Eueschez pour estre plus libre à prescher, à la requeste de l'Empereur Frideric, de l'Archiduc d'Austriche, d'Eneas Syluius Euesque de Sienne Legat du sainct Siege, depuis Pape Pie Second, Nicolas V. l'enuoya en Hongrie & Allemagne, où il auoit acquis vne si grande creance qu'Eneas Syluius en dit ses mots : Frere Iean est vn homme de Dieu, les peuples d'Allemagne le tiennent comme vn Prophete, il a le pouuoir, s'il vouloit au moindre signe de la main, d'esleuer vne grande multitude ; il se trouua auec vn Crucifix en main à la bataille que les Chrestiens gaignerent en Hongrie contre Mahomet second, qui auoit tout fraischement enuahy l'Empire de Constantinople, & se promettoit la conqueste de toute la Chrestienté, mais ce seruiteur de Iesus-Christ anima tellement par ses predications les Chrestiens, qu'ils furent victorieux, ce que tesmoignent Nicolas Calcondile Grec, & le liure *Fasciculus temporum*, autheurs qui viuoient au mesme temps. Epist. 411.

Ce sainct personnage estoit receu en tou-

tes les villes auec vn applaudissement & ioye incroyable, le peuple luy alloit au deuant, il estoit receu auec le son des cloches, conduit en la grande Eglise, où l'on entonnoit le Cantique *Te Deum laudamus*, auec la musique & les orgues, chacun admirant sa doctrine, & ses miracles, il baptisa en la Russie & Valachie plus de dix mille ames, chose incroyable par vne seule predication, mais accompagnée de l'esprit de Dieu, à Gabrie en Pologne six vingts ieunes hommes estudiãs dirent à Dieu au monde pour endosser l'habit de Religion; desquels cent se firent Religieux de S. François, il fit brusler six charrees d'instrumens à ioüer, & six cens d'attifez & vains ornemens des femmes, lesquels seruent de prise au diable pour deceuoir & perdre les ames.

Le Pape Calixte III. rapporta la victoire des Chrestiens sur les Turcs assiegeant Bellegrade l'an 1456. aux prieres de ce grand seruiteur de Dieu, en laquelle il n'y eut iamais que soixante Chrestiens de tués, & y demeura bien deux cents quarante mille Turcs, auec 160. pieces de canon qui furent prises. Il mourut la mesme année le 23. Octobre aagé de soixante dix ans quatre mois, desquels il en auoit passé 40 & six mois en la vie Religieuse. Le Souuerain Pontife Calixte III. pleura amerement sa mort, & permit dés lors d'exposer son image en publique, & faire l'office d'vn sainct Confesseur, & Docteur en l Euesché de Sulmona, d'où il estoit

En quel temps mourut le B. Iean de Capistran.

il estoit natif: & depuis ayant operé quantité de miracles, Gregoire XV. dernierement decedé le declara solemnellement bien heureux, auec permission de celebrer sa feste & son office en tout l'ordre S. François.

Du B. Frere Iacques de la Marque.

Le Bien heureux frere Iacques de la Marque l'an 1490. conuertit à la Foy le Royaume de Bosna, dans lequel y auoit plusieurs Payens Il prescha douze ans entiers par les commandemens d'Eugene IV. Nicolas V. & Calixte III. en la Hongrie, Sclauonie, Dalmatie, Pologne, Albanie, Prusse, Dannemarc, & haute Allemagne, & fit vn tel progrez & profit qu'il baptiza plus de deux cents mille ames, soient Payens conuertis, ou Schismatiques reunis à l'Eglise: suiuant laquelle ils n'auoient pas esté deuëment baptisez, manquant quelque chose d'essentiel au Baptesme. Il prescha 40. ans durant auec vne infinité de miracles, mourut aagé de 90. ans, dont il en auoit vescu 61. en Religion, auec vne rigueur & austerité incroyable. Sixte IV. à qui il auoit prophetizé qu'il seroit General, Cardinal, & puis Pape, commanda qu'on mit son image en l'Eglise pour y estre venerée, son manteau au Conuent de Montbrandon où il prit l'habit, chasse les Diables encor à present, & sa corde & son habit font le mesme au Conuent nostre Dame la neufue à Naples où il est enterré.

Des deux Indes Orientales & Occidentales, & des conuersions admirables que les Freres Mineurs y ont operé, & comme dés l'an 1621. ils auoient dans la seule Merique plus de cinq cens Conuents en 22. Prouinces.

CHAPITRE XXXIX.

DEux puissantes raisons auoient induits Aristote & quelques autres à se persuader qu'il n'y auoit autres gens au monde que les habitans d'Europe, d'Asie, & d'Afrique. La premiere estoit la grande largeur de la mer, qui leur fist estimer que les hommes ne sçauroient passer tant d'eaux auec aucune force ou industrie, & ce fut ce qui meut S. Augustin à nier les Antipodes.

L'autre raison qui deceut les anciens fut qu'ils creurent que la Zone Torride estoit inhabitable pour son excessiue ardeur, de mesme que les Polaires pour leur froideur insupportable, mais ils se sont trompez comme tout le monde sçait à present, sans qu'il soit necessaire d'en descrire icy les particularitez puisque d'autres en ont desia escrit, seulement ie diray que ce monde nouueau fust descouuert en l'an 1497. par Americq Vespuce Florentin, qui luy imposa, ou

Le nouueau monde descouuert l'an 1497.

d'autres à sa faueur, le nom Americque, bien que l'honneur en soit proprement deu à Christofle Colomb Genois, qui l'a le premier descouuert en l'an 1492. cinq ans auant ledit Americq Vespuce selon quelques Autheurs.

Platus Iesuite donne cette gloire à nos Religieux par dessus tous les autres, d'y auoir passé les premiers, deux desquels fauoriserent grandement Christofle Colomb enuers le Roy Ferdinand pour vne si haute & genereuse entreprise, laquelle estoit estimée pour vne fable par les hommes d'Estat, & trauerserent les mers l'an 1493. sans apprehension des dangers, & hazards qu'ils trouuoient à toute heure pour paruenir en l'Amerique qu'on nomme Inde Occidentale, ou nouueau monde.

L'an 1516 ils edifierent deux Conuents à Cubagna & Cumana, & vn autre à Marcapana, que les Sauuages bruslerent & massacrerent tous les Religieux. Les premiers qui furent iamais prescher aux Royaumes de Tlaxcalla, Mechioacan, & Mexico furent Freres Mineurs sans redouter la fureur de ses peuples barbares. L'an 1520 le Roy de Mechioacan Sinzinca qui pour regner tout seul auoit fait tuer ses quatre freres, adoucy par la predication Euangelique, receut la Foy & le Baptesme, & se fist nommer Frãçois pour l'affection qu'il portoit à nos Religieux : il rendit son Royaume tributaire à l'Espagne, & procura peu aprés le salut de ses sujets, par

les Sermons du P. Martin de IESVS Recollect.

Florimond de Raimond Conseiller de Bourdeaux, naissance de l'Heresie.

L'an 1524. au mesme temps que l'Enfer eut vomy sa rage, & que Martin Luther Apostat se reuolta dans l'Allemagne auec vne partie des Prouinces d'Occident; car quoy qu'il eust l'an 517. commencé à prescher contre les indulgences, si est-ce qu'il demeura tousiours dans son cloistre auec l'habit Religieux, & ne dit point Adieu tout à faict à l'Eglise Romaine que l'an 1523. vn autre homme de Dieu, & parfaict Religieux Frere Mineur Recolect, nommé Frere Martin de Valence, expose & sa vie & son industrie & trauail pour la conqueste spirituelle des Indiens Americains; le Pape le crea Commissaire Apostolique, auec toute sorte de pouuoir sur ce requis: Il s'embarqua auec vnze Religieux, cette trouppe de gens Apostoliques arriuerent heureusement à Mexico capitale du Royaume.

Voilà deux Martins en campagne, l'vn deserteur de la Foy, l'autre professeur d'vne tres estroitte pauureté. l'vn combat pour Sathan, l'autre pour Dieu, l'vn perd les âmes par sa pestilente doctrine, l'autre sauua par la predication de l'Euangile, & trauailla si assiduëment & auec tant de bon-heur, que luy & ses compagnons conuertirent iusques à 14. millions d'hommes. l'vn desquels comme il est remarqué par quelque Autheur, en baptiza à sa part en plusieurs années enuiron quatorze cens mille, ce qui sembleroit quasi incroyable à ceux qui ne sçauroient pas le grand nombre des Prouinces que le Roy des

Quatorze millions d'hommes conuertis par les FF. Mineurs Recollects.

Eſpagnes poſſede au nouueau monde, & le nombre preſque infiny de peuple qu'il y a ſi les Hiſtoriens qui ont eſté dans le pays, & ceux meſmes qui ſont moins portez pour la grandeur d'Eſpagne ne luy en aſſeuroient, & teſmoignoient en leur relation.

L'aduis adreſſé à tous les Princes Chreſtiés, publié cette année à Paris, declare hautemẽt & generallement que cette Courõne d'Eſpagne a conquis depuis enuiron cent ans, cent Royaumes ou Empires aux Indes, & de là jugez combien de peuple il y peut auoir, & combien de Freres Mineurs il y a, car nous en auons par tout.

Voicy ce que dit Dom Frere Barthelemy de las Caſas Dominicain, qui a voyagé au nouueau monde enuiron l'an 1540. & 41. où il rapporte que les Eſpagnols y auoient deſia conquis plus de pays que la Chreſtienté n'eſt grande trois fois, puis pourſuiuant il dit: La premiere terre où les Eſpagnols entrerent pour habituer, fut la grãde & tres fertile Iſle Eſpagnole, laquelle cõtient ſix cens lieuës de tour en 5. grãds Roiaumes principaux, & quelques autres Prouinces ſeparées, qui n'ont à preſẽt de Princes que le ſeul Roi des Eſpagnes. Isle Eſpagnole.

Il y a d'autres grandes & infinies Iſles à l'enuiron & és confins à tous coſtez, leſquelles nous auons veuës les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, & d'vn des plus excellens air que peut eſtre autre pays au monde, dont la pire eſt plus fertile que le jardin du Roy en Seuille.

La terre ferme laquelle est loing de l'Isle Espagnola 250. lieuës, contient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieuës : qui sont desia descouuertes, & s'en descouure tous les iours dauantage, toutes pleines de gens comme vne formiliere de formis. En ce que iusque à l'an quarante & vn s'est descouuert, il semble que Dieu a mis en ces pays là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

Ville de Mexique.

D'autres Autheurs rapportent que dans la seule ville de Mexique capitale du Royaume de mesme nom, au temps qu'elle fut reduite sous la puissance du Roy des Espagnes, ce qui aduint en l'an 1520. le 13. d'Aoust, par Ferdinand Cortez, on y contoit en soixante & dix mille maisons, iusques à huict cens mille habitans, entre lesquels il y auoit trente Potentats, ou grands Seigneurs, qui auoient chacun cent mille vassaux, & trois mille Lieutenans qui en auoient encores d'autres sous eux ; & en l'Isle Espagnola, autrement sainct Dominique qui n'est rien en comparaison de ce puissant Empire, qui enceint tant de Prouinces, & de Royaumes, on a conté iusques à quinze cens mille hommes & en a on veu iusque à cent mille prendre la discipline processionnellement en memoire des coups de foüets dont on a meurtry le corps du Fils de Dieu, tant estoit grande leur ferueur & deuotion, & le grand fruict de nos Freres parmy ces pauures Indiens.

Surius Chartreux en son hist.

Dieu benissoit tellement les trauaux de ses seconds Apostres, que Surius Chartreux remarque, qu'il n'y en eut pas vn qui n'en baptisast plus de cent mille pour sa part, & le Pere Motonilia Recolect Espagnol, qui fut le dernier de ces douze premiers Peres, en baptisa quatte cents mille; & pour sa grande pauureté, les Indiens l'appelloient Motonilia, qui signifie pauure en leur langue.

Vn Recolet baptisa 400 milles hommes.

Le Souuerain Pontife ayant ouy le grand fruict que ces zelans & feruans Religieux auoient faict en cette nouuelle Espagne, à la requeste de l'Empereur Charles V. il pourueut du premier Euesché de Mexique l'an 1528. Frere Iean de Zumaragna, homme de saincte vie, & infatigable parmy ces penibles voyages qu'il fit sans iamais manier argent. Il fit toutes les visites de son Euesché à pied quelque decrepité qu'il fut, car il est mort aagé de quatre vingt ans, son corps se conserue encor miraculeusement tout entier. C'est d'vne lettre qu'il escriuit à nos Peres au Chapitre tenu à Toulouze que nous apprenons tout plein de particularitez des Indes, de l'ordre qu'il establit en la conuersion des Infidelles, institution des Colleges vis à vis de nos Conuents : où les enfans estoient imbus & endoctrinés en la foy, & aux bonnes lettres.

De F. Iean de Zumatagna premier Euesque de Mexique.

Ce furent aussi les Freres Mineurs Recolects, de la Prouince de sainct Ioseph, qui passerent les premiers aux Isles Philip-

4. Part. Chr. l. 2.

pines, & l'an 1540. le Roy de Portugal ayant esté instamment requis par le Roy de Zeilan, de luy enuoyer des personnes qui le peussent instruire en la Religion Chrestienne, il en donna la commission à sept de nos Religieux, qui prescherent si vtilement & fructueusement, qu'ils conuertirent le Roy, & toute sa famille.

Conuersiõ du Royaumes de Voxu par les Recolects.

Le sang de nos Religieux qui a arrousé la terre du Iappon la leur a rendu plus fertile, qui pourroit raconter les supplices cruels, qu'on fit souffrir à six de ces bons Peres, l'an mille cinq cens nonante sept auant que de les faire barbarement mourir par le feu, & le fer, mais en recompense, ils ont bien gaigné des ames à Dieu, car l'an mille six cents quinze, le cinquisme d'Octobre, arriua à Rome Fraxicura Ambassadeur du Roy de Voxu, qui est vne Prouince située à la partie Orientale du Iappon, ce solemnel Ambassade estoit de cent Gentilhommes Iapponois, qui s'embarquerent le 28. Octobre de l'an mille six cens treize pour faire voyle en ces quartiers, & venir rendre l'obeissance au Souuerain Pontife, la longueur & l'incommodité d'vn voyage d'vn an entier, ayant passé deux fois la ligne Equinoctiale, les ardantes & intolerables chaleurs qu'ils y souffrirent leur causa des maladies dont la pluspart moururent, excepté vingt cinq qui aborderent en Espagne le 10. Nouembre 1614. Ils estoient conduits par le Pere Louys Sotello Recolect qui harangua

deuant le Pape, apres qu'ils eurent esté magnifiquement receus & traictés à Rome, où rien ne fut oublié ny espargné, tant à leur entrée Royale qu'au reste de la despence qui fut tres-splendide, & tout autre que ne portoit l'escrit qui en fut imprimé, comme m'a eu asseuré vn tres honneste Prestre seculier qui se trouua là present en toutes les ceremonies, & dans nostre Conuent où lesdits Ambassadeurs estoient logez auec le Pere Louys, pour faire voir à ces Seigneurs Japponois la grandeur & puissance de Rome, & combien l'Eglise Romaine cherit & fait estat de ses enfans qui la recognoissent pour mere, & luy rendent l'obeissance filiale.

Fraxicura reconnut le Pape au nom de son Roy, pour Vicaire de Iesus-Christ en terre, & Pere commun de tous les Chrestiés. Il rendit tesmoignage que le P. Louys auoit donné entrée à la predication de l'Euangile dans le Royaume de Voxu, où il auoit trauaillé l'espace de quatorze ans continuels, & requist instammét sa Sainteté de luy donner des Religieux de S. François pour la continuation d'vn si bon œuure, promit de les ayder, & de bastir des Conuents en ses terres, comme le Roy par tout son Royaume.

Son Roy nommé Idate pour marque de sa vraye cõuersion & zele à la Religion, ruina & brusla huit cens Idoles, auec leurs pagodes, il a permis à tous ses suiets de se faire Chrestiés, d'où on espere vne ample & riche moisson d'ames; Il deliura 18. cens persõnes de la mort qu'vn Gouuerneur sien cousin estoit resolu Prouincia Canarié.

de faire mourir, le Iesuite Platus de son téps dit que nous y auiós desia 13. Prouinces, dont la moindre est de 12, Cõuẽts, & celle de Mexiquo en cõtenoit 50. par la derniere liste que nos Peres en ont veu de l'an 1621. Ils y ont remarqué plus de 500. Conuents en 22. Prouinces. Ces grandes entreprises, ces fameuses cõuersions ne sont que pour la vraye Eglise, laquelle de la mer d'infidelité tire au riuage du Christianisme les ames humaines, sous l'heureuse códuite des Religieux Catholiques qui ont fait surgir és ports reculés & incónus, la nef de l'Eglise, ils ont ancré aux lieux où iamais les Apostres n'auoient abordés, leurs premieres traces sont marquées du sang boüillant de leur affectió, bien souuẽt captifs ils ont captiué les hommes, & vainquans ont vaincu leurs vainqueurs, de sorte que nous pouuons dire que sous leur banniere l'Eglise est comme sortie du monde, pour acquerir de nouueaux mondes.

De Mexico, Tampico de Iucathã de Mechoacã S. Catharine, Guatimala. Nicaragua. Philippinar. Zacatech. Mexico. Discal. Xalisco. Floride. Au Perou. Prouincia de Lima, Noui regni Granatens de Chile. de Quiro. de Caracas. de las Charcas de Paragua. de Tucamẽ. De S. Thomas & de Malaca.

Pour l'Orientale, la descouuerte & cõqueste estoit au Roy de Portugal Dom Emanuel, qui en l'an 1500. y enuoya 8. Freres Mineurs sous la conduite de Pierre Aluares de Cabral, qui y furent tous martyrisés excepté F. Hẽry de Conimbre, qui fut à son retour Confesseur du Roy, & Euesque de Cepta. Ils arriuerent à Calicut & de là passerent à Cochin, où ils commencerent à arborer la Croix, qu'ils prescherent à ces Nations Barbares.

L'an 1502. au seconds voyage qui fit Vasco de Gama, il y mena de nos Religieux qui baptiserent vne multitude incroyable d'enfans,

& les Chreſtiens Orientaux teſmoignoient à Vaſco, le contentement qu'ils auoient de voir des Chreſtiens en leurs pays, & ſe tenoient fort ſes obligez.

Lopes de Gomata ſeculier. Histoires des Indes ch. 34.

Frere Garcia de Padilla, fut creé le premier Eueſque de l'Iſle S. Dominique ; autrement Eſpagnole. Et l'an 1510. fut baſti vn Conuent à Goa fameuſe ville & capitale du Leuant, qui ſeruit apres comme de Seminaire, d'où l'on tiroit les Religieux pour enuoyer par les Royaumes de Cauanori, de Cochin, Coilani, les autres alloient auec l'armée, preſchoient, ſeruoient aux hoſpitaux, & s'occupoient aux œuures de charité, à enſeigner & catechiſer les enfans : iuſques à ce que l'an 1542. ils reſignerent le College au P. François Xauier, afin d'auoir moins d'embaras à preſcher l'Euangile, dequoy faict foy la premiere vie de ſainct François Xauier, imprimée in 8. & compoſée par Horace Turſelin de la meſme compagnie, quoy que la derniere ait oublié ceſte particuliere beneficence, ce qui a faict dire à Gonzague, tout le trauail & la peine qu'il y a eu en l'Inde Orientale durant 40. ans continuels, ſoit à guerir les malades, ſoit à conuertir les infidels, ſoit à inſtruire les Catechumenes, ſoit à adminiſtrer les Sacremẽs, ou bien enfin à exercer les autres œuures de charité, toute ceſte fatique eſtoit chargée ſur le dos des Religieux de ſainct François.

De noſtre Conuent & College de Goa.

Mafée Ieſuite. Gonzag de origin. Seraph. Reli. pag. 3. & 4.

De la pesche du grand poisson & des cer[e]monies qu'ils y obseruent. Des Predica[-]teurs des poissons, & de la grandeu[r] de la mer douce.

Chapitre XXXX.

Ie partis pour la pesche.

QVand ie viens à considerer la vie, le[s] mœurs & les diuerses actions de ceu[x] qui ne vous cognoissent point (ô mon Dieu[)] ie ne sçay qu'en penser sinon que c'est vn continuel aueuglement & vn abisme de folie. Desireux de voir les ceremonies & façons ridicules que nos Hurons obseruent à la pesche du grand poisson, ie partis du bourg de S. Ioseph, auec le Capitaine Auoindaon au mois d'Octobre, & nous embarquames sur la mer douce, moy cinquiesme dans vn petit canot, où aprés auoir long-temps nauigé & aduancé dans la mer par la route de Nord, nous nous arrestames & primes terre dans vne Isle commode pour la pesche, où desja s'estoient cabanez plusieurs Hurons, qui n'attendoient rien moins que nous.

On commença par vn festin.

Dés le soir de nostre arriuée, l'on fist vn festin de deux grands poissons, qui nous auoient esté donnez par vn des amis d'Auoindaon, en passant deuant son Isle où il peschoit : car la coustume est entr'eux, que les amis se visitans

:s vns les autres au temps de la pesche, de se
aire des presens mutuels de quelques poissõs.
Nostre cabane estant dressée à l'Algomequi- Preseance
e, chacun y choisit sa place selon l'ordre or- aux caba-
onné, aux quatre coins estoient les quatre nes.
rincipaux, & les autres en suitte, arrangez les
ns ioignans les autres, assez pressez. On m'a-
oit donné vn des coins dés le commencemẽt
omme à vn chef, mais au mois de Nouembre
u'il commença à faire vn peu de froid, com-
ne il faict ordinairemẽt és contrées du Nord,
: me mis plus au milieu, & ceday mon coin à
n autre, pour pouuoir participer à la chaleur
es deux feux, que nous auions dans la cabane.

Tous les soirs on portoit les rets enuiron
n quart ou demie lieuë au plus, auant dans la
ier, & puis le matin venu, dés la pointe du
our on les alloit leuer souuent garnis de tres-
ons gros poissons; comme assihendos, trui-
:s, esturgeons, & autres qu'ils esuentroient,
omme l'on faict aux moluës, puis les esten-
oient sur des ratteliers de perches dressez ex-
rés, pour les faire seicher au Soleil, où en tẽps
icommode & de pluyes, les faisoient bouca-
er à la fumée sur des clayes, ou au dessus des
erches de la cabane, puis serroient le tout dãs
es tonneaux, de peur des chiens & des souris
: non des chats, car ils n'en ont point, & ceste
rouision leur sert pour festiner, & pour don-
er goust à leur potage, principallement en
mps d'Hyuer qu'ils tiennent fort la maison,
manquent de douceurs.

Quelquefois ils reseruoient des plus grãds

Tirent de l'huyle du poisson.

& gras assihendos, lesquels ils faisoient fe bouïllir en de grandes chaudieres pour en t rer l'huyle, laquelle ils amassoient fort curie sement auec vne cueillier par dessus le bou lon, & la serroient en des bouteilles d'escor d'vn certain fruict ressemblant à nos calbass qui leur viennent d'vn païs fort esloigné à qu'ils me disoient: cet huyle est aussi douce aggreable que beure fraiz, aussi est elle tir d'vn tres-bon poisson, incogneu aux Can diens & encore plus icy.

Quant la pesche est bonne, & qu'il y a nom bre de Sauuages cabanez en vn lieu, on n voit que festins & bâquets reciproques, qu'i se font les vns aux autres, & s'y resioüissent fort bonne grace, sans aucune dissolution, n actiõ qui sente de sa legereté ou sottize. Ceu qui se font dans les bourgs & villages so passablement bons; mais ceux qui se font à pesche & à la chasse, sont les meilleurs de tou quand l'heure en donne, car ils n'y espargne rien. Comme à vne personne de laquelle i faisoient estat, ils auoient accoustumé de m donner à tous les repas, le ventre de quelqu grand assihendos, par ce qu'il est fort plein graisse & tres-excellent, mais comme ie n'a iamais esté beaucoup amateur de la graiss qui est le sucre des Sauuages, ie le changeo volontiers contre vn morceau plus maigre, eux se consoloient du mien. Neantmoins to bien consideré le plus asseuré est suiuant le co seil de S. Bonnauenture, mãger simplement que l'on dõne & ne point faire choix des via

des, sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayãt ietté, ils m'en tancerent & les en retirerẽt fort promptement, disans que ie ne faisois pas biẽ, & que ie serois en fin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient ils,) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des rets ou des poissons mesmes, desquels on bruslolt les os, qui aduertiroien les autres poissons de ne se pas laisser prẽdre, puis qu'on les traictoit de la sorte & sans aucun respect. Ne iettent les arrestes de poisson au feu.

Les Canadiens & Montagnais ont aussi ceste coustume de tuer tous les eslans qu'ils peuuent attraper à la chasse, croyans que ceux qui s'eschappent vont aduertir les autres de se cacher au loin peur de leurs ennemis, & ainsi en laissent ils par fois gaster sur la terre, quand ils en ont des ja suffisamment pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particulierement quand les neiges sont basses, auquel temps ils ne peuuent que tres-difficilement attraper la beste, & encore en danger d'en estre offencé, mais le plus grand mal que cause ceste superstition est, qu'ils ruinent la chasse du poil, de l'eslan & du cerf, comme nos Hurons ont faict celle du castor en leur païs, où il ne s'en trouue plus aucun, & par ceste destruction, ils s'enioignent souuent des ieusnes plus rigoureux que ceux de l'Eglise, & des plus austeres Religieux des Cloistres.

Vn iour comme ie pensois brusler au feu le poil d'vn escurieux mort, qui m'auoit esté donné, ils ne le voulurent point permettre & me l'enuoyerent brusler dehors, à cause des rets, qui estoient pour lors dans la cabane, disans: qu'elles le diroient aux poissons, ie leur dis que les rets ne voyoient goute & n'auoient aucun sentiment, ils me respondirent que si, & qu'elles entendoient & mangeoient: donné leur dōc de la sagamité, leur dis je, quelqu'vns me repliquerent, ce sont les poissons qui leur donnent à manger & non point nous.

Ie tançay vne fois les enfans de la cabane, pour quelques mauuais & impertinens discours qu'ils tenoient, il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimende, qui auoit esté rapportée par les rets aux poissons, & en murmurerent, disans, que si mes prieres leur obtenoiēt par fois du poisson, que i'auois esté cause à ce coup qu'ils n'auoient rien pris, & pour chose que ie leur pû dire du contraire, ils resterent dans leur croyance premiere, que tancer leurs enfans du mal, estoit empescher leur pesche.

Vn soir que nous discourions des animaux du païs, voulans leur faire entendre que nous auions par toutes les Prouinces de l'Europe, des lapins & leuraux, qu'ils appellent Quieutonmalisia, ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts en la clarté du feu, qui en faisoit donner l'ombrage contre la cabane, par hazard on prit le lendemain matin du poisson

poiſſon beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient eſté la cauſe, & me prierent de prendre courage & d'en faire tous les ſoirs de meſme & de leur apprendre, ce que ie ne voulu point faire, pour n'eſtre cauſe de ceſte ſuperſtition & pour n'adherer à leur folie & ſimplicité, digne de compaſſion.

En chacune des cabanes de la peſche, il y a vn Predicateur de poiſſon, qui a accouſtumé de les preſcher, s'ils ſont habilles gens ils ſont fort recherchez, pour ce qu'ils croyent que les exhortations d'vn habile homme, ont vn grand pouuoir d'attirer les poiſſons dans leurs rets, comme eux l'eloquence d'vn grand Ciceron à ſa volonté. Celuy que nous auions s'eſtimoit vn des plus rauiſſans, auſſi le faiſoit il beau voir demener & des mains & de la langue quand il preſchoit, comme il faiſoit tous les ſoirs, aprés auoir impoſé le ſilence & faict ranger vn chacun en ſa place, couché de ſon long, le ventre en haut comme luy.

Predicateurs des poiſſons.

Son thême eſtoit : que les Hurons ne bruſlent point les os des poiſſons & qu'on ne leur faict aucun mauuais traictement, puis en ſuitte auec des affections nompareilles exhortoit les poiſſons, les coniuroit, les inuitoit & les ſupplioit de venir, de ſe laiſſer prendre & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis que c'eſtoit pour ſeruir à de leurs amis, qui ne bruſlent point leurs os. Il en fiſt auſſi vn particulier à

mon intention par le commendement du Capitaine, lequel me disoit aprés, hé, mon nepueu, voyla-il pas qui est bien? ouy, mon oncle, à ce que tu dis, luy respondis ie, mais toy & tous vous autres Hurons auez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent, & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours, il croyoit que si neantmoins, & ne pouuoit estre persuadé du contraire.

Offrent du petun en sacrifice.

Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau, à des certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau, car ils croyent que toute chose materielle & insensible, a vne ame qui entend & comprend, la prient à leur maniere accoustumée d'auoir bon courage, & de faire qu'ils prennent bien du poisson, & fassent vne pesche qui leur soit profitable & aduantageuse. Voila où aboutissent toutes leurs prieres, ou pour leur ventre, ou pour leur santé, ou pour la ruyne de leurs ennemis, & n'en font point d'autres à quelque esprit que ce soit, sinon pour les voyages & la traicte, car de rendre graces à Dieu, ou de luy demander pardon, auec promesse de mieux faire, il ne s'en parle point, non plus que des autres choses qui regardent le salut, si on ne leur en discourt.

Pourquoy ils prient les Deitez.

Les simplicités que ie vous ay descrittes, tesmoignent assez que nos Sauuages n'ont

pas l'esprit cultiué, & qu'ils viuent dans vne grande ignorance; mais si nous considerons de prés, nous trouuerons en France des personnes aussi mal polyes qu'eux & presque en pareille ignorance, & si i'oze dire plus ignorantes. I'ay veu des François aux Hurons, enseigner aux Sauuages des folies & des inepties si grandes, que les Sauuages mesmes s'en gaussoient auec raison, & comment n'eussent ils estalé leur marchandises & leurs folles opinions deuant vn peuple sans science, puis qu'à nous mesmes ils nous en proposoient de si ridicules qu'elles ne seroient pas pardonnables à des enfans, & cependant c'estoient personnes de plus de trente cinq à quarãte ans d'aage fort incapables d'estre enuoyez parmy vn peuple, que l'on doit reduire & amener à Dieu par science & bonne vie.

Ignorance des Sauuages & Chrestiens.

Nous trouuasmes dans le ventre de plusieurs grands poissons, des ains faicts d'vn morceau de bois accommodé auec vn os, qui seruoit de crochet & lié fort proprement auec de leur chanure, mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer, car veritablement il y a dans cette mer douce des esturgeons, assihendos, truittes & brochets, si monstreusement grands qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qu'on y pesche & qui nous sont icy incognus.

Cette mer douce de laquelle tant de personnes sont desireuses de sçauoir, est vn gran-

Grandeur de la mer douce.

dissime lac qu'on estime auoir prés de trois cens lieuës de longueur de l'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, fort profond, car pour le sçauoir par experience nous iettames la sonde vers nostre bourgade assez proche du bord en vn cul de sac, & trouasmes quarante huict brassées d'eau, mais il n'est pas d'vne égale profondeur par tout, car il l'est plus en quelque lieu & moins de beaucoup en d'autres.

Il y a nombre infiny d'Isles, ausquelles les Sauuages cabanent quant ils vont à la pesche ou en voyage aux autres nations qui bordent ceste mer douce. La coste du midy est beaucoup plus aggreable que celle du nort, où il y a quantité de rochers en partie couuerts de bois, fougeres, bluets & fraizes, on tient que la chasse de la plume y est bonne, & à quelqu'vnes celle du poil, & qu'il y a force caribous & autres animaux rares & de prix, mais ils sont difficiles à prendre. Le truchement Bruslé auec quelques Sauuages, nous ont asseuré qu'au de-là de la mer douce, il y a vn autre grandissime lac, qui se descharge dans icelle par vne cheute d'eau que l'on a surnommé le saut de Gaston, ayant prés de deux lieuës de large, lequel lac auec la mer douce contiennent enuiron trente iournées de canaux selon le rapport des Sauuages, & du truchemét quatre cens lieuës de longueur.

Lors qu'il faisoit vn grand vent, nos Sauuages ne portoient point leurs rets en l'eau par

ce qu'elle s'esleuoit alors comme la grand mer, & en temps d'vn vent mediocre, ils y estoient encore tellement agités, que c'estoit assez pour me faire loüer Dieu qu'ils ne perissoient point là dedans, & sortoient auec de si petits canots du milieu de tant de flots que ie contemplois à dessein du haut de quelque rocher, où ie me retirois seul tous les iours, ou dans l'espaisseur de la forest, pour dire mon office & faire mes prieres en paix. Où ie disois mon office.

Ceste Isle estoit assez abondante en gibier, outardes, canars & autres oyseaux de riuieres, pour des escurieux il y en auoit telle quantité, de suisses & autres communs, qu'ils endommageoient fort la seicherie du poisson, à laquelle ils estoient continuellement attachez; bien qu'on taschast de les en dechasser par la voix, le bruit des mains & à coup de pierres qu'ils craignoient peu, & estans saouls ils ne faisoient que iouër & courir les vns aprés les autres soirs & matin. Il y auoit aussi des perdrix grises l'vne desquelles m'approcha vn iour de fort prés en vn coin dans le bois, où ie disois mon office, & m'ayant regardé en face, s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë faisant la rouë comme vn petit coq-d'inde, & tournant continuellement la teste en arriere me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulu ie point l'effaroucher ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller. Quantité d'escurieux & gibier.

Sauuages n'osent s'embarquer sans mon aduis.

Vn mois & plus s'estant escoulé, on commença de penser de nostre retour, comme le grand poisson du sien, car il change de contrée suiuant les Lunes & les saisons comme les moluës en la mer: Mais comme il fut question de partir, le Lac s'enfla si fort qu'il fist perdre aux Sauuages l'esperance d'ozer s'embarquer ce iour là, craignant le danger eminent de quelque naufrage par la tourmente qui s'alloit renforçant: Cependant ie demeurois seul dans nostre cabane, lors qu'à l'issuë de leur conseils ils me vinrent trouuer pour auoir mon aduis, & sçauoir ce qu'il estoit question de faire, car sous pretexte que ie leur parlois souuent de la toute bonté & puissance de nostre Seigneur, il leur estoit aduis que i'auois quelque credit enuers sa diuine Majesté, & que rien ne m'estoit impossible non plus qu'incognu, c'est ce qui me donnoit bien de la peine, & plus que n'eust pas faict vne autre opinion de moy, car au trop il y a tousiours du danger. Il me fallut à la fin aller voir la mer pour les contenter, autrement ie n'eusse point eu paix auec eux, puis que tous s'estoient resolus à ce que i'ordonnerois, comme si i'eusse eu quelque experience de la marine, ou que Dieu m'eust donné asseurance des choses à venir: Ie l'auois desia veuë dãs ses choleres, depuis vn quart d'heure, & sçauois qu'il y alloit d'vn grand hazard de s'y embarquer, neantmoins pour les contenter, il me fallut derechef sortir dehors, & la considerer

dans ces furies plus d'vne fois.

L'ayant bien considerée, & les eminents perils qu'on pouuoit à bon droit apprehender, ie priay Dieu qu'il me donnast lumiere pour donner bon conseil, & n'estre cause de refroidir en ces pauures gens, par mon peu de foy, la confiance qu'ils commençoient d'auoir de sa diuine Majesté : Mais ou par presomption, ou par le iuste vouloir de Dieu qui faict parler les muets, ou par vne foy double que nostre Seigneur me donna lors. Ie leur dis qu'ils deuoient partir, & que dans peu la mer calmeroit à leur contentement ; ce qu'ils creurent tellement, que ma voix se porta dés aussi tost par toutes les cabanes de l'Isle qui les fist si bien diligenter pour l'esperance de la bonace prochaine, qu'ils nous deuancerent tous, & fusmes les derniers à desmarer, non par paresse ou crainte, mais par trop d'affaires & d'embaras.

Si tost que la flotte fut en mer, ô merueille du tout-puissant, les vents cesserent, & les ondes s'acoiserent calmes & immobiles comme vn plancher, iusques au port de S. Ioseph, où ie rendis graces à Dieu, tandis que mes Sauuages disoient, ho, ho, ho, onniané, admirant ses merueilles. Arriuasmes au port de S. Ioseph.

Il estoit nuict fermée auant que nous y pusmes prendre terre, & puis mes gens estoient tellement embarassés de leurs poissons & fillets, qu'ils furent contraints de cabanner là iusques au lendemain matin qu'ils

Fus seul en noitre cabane.

se rendirent au bourg; mais pour moy qui n'auois rien qui me pût empescher d'aller que deux petits poissons qu'ils m'auoient donné, ie partis de là & m'en allay seul trauers les champs & la forest en nostre cabane, qui en estoit à vne bonne demie lieuë essoignée, i'eu bien de la peine de la trouuer à cause de la nuict, & m'esgarois souuent, mais la voix de quelques petits Sauuages qui chantoient là és enuirons me radressoit, autrement i'estois pour me voir coucher dehors, & me repentir de m'estre mis en chemin.

Ce qui m'auoit le plus presſé de partir seul à heure induë, estoit le doute de la santé du Pere Nicolas, que les Sauuages m'auoient voulu faire mort, mais ie le trouuay en tres-bonne santé, Dieu mercy, dequoy ie fus fort ioyeux, & eux au reciproque furent fort ayses de mon retour, & de ma bonne disposition, & me firent festin de trois petites citroüilles cuittes sous la cendre chaude, & d'vne bonne sagamité de maiz, que ie mangeay d'vn grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournée, qu'vn bien peu de bouillon de bled d'Inde, fort clair, le matin auant partir.

De la santé & maladies des Sauuages. De leurs Medecins & Apoticaires, & de quelques racines de grandes vertus.

Chapitre XXXXI.

SI au Palais Royal est estimé & fauori celuy que le Roy caresse : en la maison de Dieu est aussi preferé celuy que Iesus-Christ chastie. Depuis le peché de nostre premier Pere, tous les hommes ont esté suiects à maladies & infirmitez, du corps ou de l'esprit. A la verité les causes de nos maux sont diuerses, mais les remedes propres sont bien differens aussi. Dieu chastie les bons ou les esprouue par diuerses afflictions & maladies, au contraire des meschans qui sont punis pour leurs propres demerites, helas! nous sommes souuent trompez en nos iugemens, car tels semblent estre sauuez quand au iugement des hommes qui deuant Dieu sont en voye de damnation, & ceux que l'on croit souuent estre reprouuez, sont du nombre des enfans de Dieu : car le monde ne iuge que de l'escorce & Dieu iuge le dedans. Dieu demeure auec les malades & affligez, & le diable auec ceux qui sont en prosperité, & à qui toutes choses viennent à sou-

Des visites de Dieu.

hait, tesmoin l'histoire de sainct Ambroise où il est-dit, qu'il n'eust pas plustost aduerty son compagnon de sortir de la maison, où toutes choses prosperoient comme vne maison maudite de Dieu, que tout fust abismé & le Maistre & la Maistresse escrazé auec leurs enfans sous les ruynes. O mon Dieu! le B. Frere Gille compagnon de sainct François auoit bien raison de dire que le demon de la prosperité estoit plus dangereux que celuy de l'aduersité, car nous en voyons plus se perdre dans l'abondance que dans la disette, car peu se desesperent pour l'vne & tous se glorifient pour l'autre.

Constans fils du grand Constantin, qui fit autant de maux à l'Eglise que son pere luy auoit fait de bien, heretique Arriē qu'il estoit, se flattoit sur la prosperité de ses victoires, & de là tenoit sa vie par vne iuste punition de Dieu, de s'imaginer, qu'il estoit dans la vraye foy puis qu'il receuoit tant de faueurs du ciel, comme si les faueurs plustost que les disgraces estoient des tesmoignages du vray amour de Dieu. A quoy selon le dire de Seneque le Philosophe, qu'il n'y a rien pis que la felicité des meschans, luy respondit fort bien Lucifer Euesque de Salare contemporain du grand S. Athanase, en vn liure qu'il intitula, Des Roys Apostats, où il luy monstre que la prosperité tēporelle n'est pas vne marque asseurée de la vraye foy, & que bien souuēt Dieu permet que les plus meschans Princes regnent long-tēps,

& les bon peu, ce qu'il confirme par les exemples de Basa Roy d'Israël qui regna vingt quatre ans, & son fils trente cinq ans, & Manasses Roy de Iuda, le plus meschant de tous les Roys, bien que fils d'vn bon pere Ezechias, qui regna cinquante sept ans; ce qui nous doit assez faire voir la vanité de ce siecle, où les plus mauuais ont plus grand part que les gens de bien, auquel il semble souuent que toutes choses leur aillent à contrepoil, ce que Dieu permet pour les chastier comme enfans, ou pour les rendre plus conformes à luy comme amis, & pour cet effet leur promet des ennemis pour les punir de leur fautes (car il n'y a si bon qui ne manque) ou pour les empescher l'attaché des grandeurs d'icy bas, où ils se pourroient aysement perdre sans la malice de ses ennemis, qui émoussent leur gloire, car d'vn aduertissement ou conseil d'amis on en fait assez peu d'estat s'il n'est à nostre goust, bien que Diogenes dise que pour cognoistre soy mesme ses fautes, il faut auoir vn vray amy, ou ennemy; car l'vn ny l'autre ne vous celle rien, mais quand les pechez sont grands, & que nous auons trop offencé, si Dieu ne nous dit mot, c'est signe que nous sommes perdus, sinon il nous enuoye des maladies, des pertes de biens, des trauerses d'amis, & de plus il esleue les meschans contre nous qui nous esprouuent comme l'or dans le creuset. Et de fait Anastasius rapporte qu'vn bon Religieux se plaignant à Dieu, de ce qu'il

Bar 353. nom. 10. & 11.

auoit permis que Phocas apres auoir tué l'Empereur Mauritius, & ses enfans, s'empara de l'Empire; Dieu luy respondit, qu'il l'auoit permis pour punir son peuple, & que s'il en eut trouué vn plus meschant pour luy mettre la couronne sur la teste, il l'eust faict.

Parlons maintenant de la santé du corps, & des maladies ordinaires qui arriuent indifferemment & naturellement aux bons, & aux mauuais, afin de ne nous esloigner trop de nostre premier suiet, & disons que les anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobrieté pour se conseruer en santé, car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne prouenoient que d'vne trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun remede meilleur pour la santé, que le vomissement & la diette, mais la diette principalement.

Troque Laerce, & Lactance, dient la cause pourquoy les Grecs demeurerét si long temps sans auoir Medecins, ce fut pour ce qu'ils cueilloient au mois de May des herbes odoriferantes qu'ils gardoient en leurs maisons, se faisoient seigner vne fois l'an, & non pas tous les iours comme l'on faict à Paris, se baignoient vne fois le mois, & ne mangeoient qu'vne fois le iour, & estoient si exacts obseruateurs de cette temperance & sobrieté, que Platon ayant esté interrogé s'il

auoit veu aucune chose nouuelle en Sicile; Ie vy, respondit-il, vn mõstre en nature, c'est vn homme qui se saouloit deux fois par iour. Cela, disoit il, pour Denys le Tiran, lequel fut le premier qui introduit la coustume de manger deux fois par iour, sçauoir est disner à midy, & souper au soir, car toutes les autres Nations auoient accoustumé seulement de souper le soir, & les seuls Hebrieux disnoient à midy.

De vouloir à present exiger cela de nous en general, il y auroit bien des oppositions, mesmes dans les Cloistres, car la nature n'a plus les forces du passé, & va tousiours debilitant à mesure que la fin du monde approche, c'est vne science que i'appris du R. P. Gontery Iesuite, en vne conference qu'il eut en la presence de la Reyne Marguerite, auec vn Maistre des Requestes, qui disoit au contraire (mais assez mal à mon aduis) que si le corps, & les forces corporelles eussent tousiours diminué depuis la creation de l'homme, que nous serions à present comme de petits fourmis. Cela estoit vn peu brusquement parlé deuant cette sage Princesse, mais qui auoit tant de respect aux gens Doctes & de merites, qu'elle en souffroit mesmes les petites saillies d'esprit, lors qu'eschauffez dans les disputes elles leurs eschapoient auant d'y auoir pensé.

Il est vray que nous ne pouuons pas esgaler, ny imiter de bien prés les austeritez & penitences des anciens, à qui toutes ri-

gueurs sembloient autant douces & faisables, comme à nous ameres & insupportables, soit pour nostre foiblesse & imbecilité, ou pour nostre deffaut d'amour de Dieu, qui est nostre plus grand mal, mais encores s'en trouue il d'assez forts qui pourroient faire dauantage qu'ils ne font s'ils vouloient, pour le salut, ou pour la santé corporelle, de laquelle nous sommes fort amateurs, & souuent mauuais conseruateurs, car nous ne voulons pas nous mortifier en rien, & voulons viure en paix & ayse, & suiure nos appetits, sans distinguer des choses propres ou impropres, & de là vient que nous tombons si souuent malades & restons indisposez, ou abrégeons nostre vie; mais quoy la sobrieté a perdu son procés, il n'y a plus d'Aduocats pour elle, les frippons l'ont bannie des bonnes compagnies, & n'est plus receuë qu'où elle est le plus en hayne.

L'Empereur Aurelian vescut iusques en l'an septante & sixiesme de son aage, durant lequel temps il ne fut iamais seigné ne medeciné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il se prouoquoit à vomir, & si ieusnoit vn iour toutes les sepmaines, & tous les iours prenoit vne heure pour se promener, qui estoient tous regimes & remedes faciles & aysez à pratiquer par ceux qui en ont le desir, car il n'y a si pauure ny si riche qui ne le puisse faire, & obseruer de point en point, mais qui commencera.

Nos Sauuages ont bien la dance & la so-

brieté, auec les vomitifs qui leur sont vtils à la conseruation de leur santé (car i'en ay veu quelqu'vns passer les iours entiers sans manger) mais ils ont encores d'autres preseruatifs desquels ils vsent souuent : c'est à sçauoir les estuues & sueries, par le moyen desquelles ils s'allegent & preuiennent les maladies, & puis ils sont tellement bien composez qu'ils sont rarement malades, & encores plus rarement goutteux, graueleux, hypocondres ou pulmoniques, mais ce qui ayde encor grandement à leur bonne disposition est, qu'ils sont engendrez de parens bien sains & dispos, d'vn humeur & d'vn sang bien temperé, & qu'ils viuent en vne parfaite vnion & concorde entr'eux sont tousjours contens, n'ont aucun procés, s'interressent fort peu pour les grades & biens de la terre, qu'ils possedent auec vne grande indifference, c'est à dire, que les perdans ils ne perdent pas leur tranquilité, ainsi en vsent les gens de bien, & non les autres, qui n'ont point d'amour de Dieu, & se piquent pour la moindre perte qui leur arriue.

Il n'y a neantmoins corps si bien composé ny regime si bien obserué qui le puisse maintenir pour tousiours dans vne egale santé, qu'il ne faille à la fin s'affoiblir ou succomber par diuers accidens ausquels l'homme est suiet. Pour donc preuenir & remedier à tous ces deffauts & incommoditez du corps humain, outre les susdits remedes nos Sauuages ont des Medecins, Apoticaires, & Mai-

ftres des ceremonies qu'ils appellent Oki, ou Ondaki, & d'autres Arondiouane, aufquels ils ont vne grande croyance, pour autant qu'ils font pour la plufpart grands Magiciens, grands deuins, & inuocateurs de Demons. Ils leur feruent de Medecins, & Chirurgiens, & portent toufiours auec eux vn petit fac de cuir dans quoy ils tiennent quelques petits remedes pour les malades, cõme poudres de fimples ou de racines, auec la tortue que l'Apoticaire luy porte en queuë.

Inftrumẽs d'vn Pirotois.

Ceux qui font particuliere profeffion de confulter le diable, & predire les chofes à venir ou cachées, (car tous n'en ont point le grade) ont quelques autres petits inftrumens qui leur feruent à ce meftier, dont ie vous diray ceux qui fe trouuerent dans le fac de Trigatin, eftimé bon Pirotois, & tres-excellent Medecin. Il y auoit premierement vne pierre vn peu plus groffe que le poing taillée en oualle, de couleur vn peu rouge, ayant vn traict noir tout autour prenant d'vn bout à l'autre, dont ils tiennent que quand quelqu'vn doit mourir de la maladie dont il eft atteint, elle s'ouure vn peu par le petit traict noir, & que s'il n'en doit pas mourir elle ne s'ouure point, s'entend qu'il faut que le Pirotois approche la pierre du malade.

Il y auoit auffi dans ce fac, cinq petits baftons de cedre, longs de fix ou fept pouces chacun, & vn peu bruflé autour, defquels ils fe feruent pour predire les chofes à venir,

& pour

& pour aduertir des passées. Qu'il ne s'y mesle tout plein de bourdes parmy leurs propheties, personne n'en peut douter, c'est pourquoy est malheureux celuy qui hebeté s'y fie. Ie ne fais point icy mention du petit tabourin de basque auec quoy ils resueillent l'esprit des malades, & coniurent le diable, pour ce que i'en ay parlé ailleurs, mais ie vous diray que nous auons vne grande obligation à nostre bon Dieu, de nous auoir donné de meilleurs Medecins, & pour le corps & pour l'ame, qui doit vn iour iouyr de son Dieu.

S'il y a quelque malade en vn village on l'enuoye aussi tost querir, on l'informe de la maladie, on luy declare le temps qu'elle a commencé, si elle est naturelle, ou par sort: car il y a des meschans parmy eux aussi bien qu'entre les Epicerinys, qui en donnent à ceux contre qui ils en veulent. Apres quoy il fait des inuocations à son Demon, il souffle la partie dolente, il y fait des incisions auec vne pierre trenchante, en succe le mauuais sang, & fait en fin tout le reste de ses intentions selon les maladies; car pour les sorts, il faut que les dances, chansons Negromantie, souflemens, bruits & hurlemens marchent, aussi bien que les festins & recreations qu'il ordonne tousiours pour premier appareil, afin de participer luymesme à la feste, puis s'en retourne auec ses presens.

S'il est question d'auoir nouuelle des cho-

ses absentes ou aduenir, apres auoir interro-
gé son Demon, il rend ses oracles, mais l
plus souuent faux ou douteux, & quelque
fois veritables: car le diable parmy ses men
songes leur dit quelque verité, pour se met
tre en credit, & se faire croire habile esprit.

Vn honneste Gentilhomme de nos ami
nommé le sieur du Vernet, qui a demeur
vne année auec nous, au pays des Hurons
nous a asseuré, que comme il estoit dans l
cabane d'vne Sauuagesse vers le Bresil, qu'vn
Demon vint frapper trois grands coups su
la couuerture de la cabane, & que la Sauua
gesse qui cogneut que c'estoit son Demon
entra dés aussi tost dans sa petite tour d'es
corce, où elle auoit accoustumé de receuoi
ses oracles, & entendre les discours de c
malin esprit. Ce bon Gentilhomme prest
l'oreille, & escoutant le colloque, entendi
le diable qui se plaignoit à elle, disant qu'i
estoit fort las & fatigué, pour venir de for
loin querir des malades, & que l'amitié par
ticuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit oblig
de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduer
tir qu'il y auoit trois Nauires François e
mer qui arriueroient bien tost, ce qui fu
trouué veritable; car à trois ou quatre iour
de là les Nauires arriuerent, & apres que la
Sauuagesse l'eut remercié, & fait ses deman-
des, le Demon disparut.

Maladie & mort d'vn François.

L'vn de nos François estant tombé malade
en la Nation du Petun, ses compagnons qu
s'en alloient à la Nation Neutre, le laisserent

là en la garde d'vn Sauuage, auquel ils dirent. Si cestuy nostre camarade meurt, tu n'as qu'à le despouiller de sa robbe, faire vne fosse & l'enterrer dedans, car aussi bien ne feroit elle que se pourrir dans la terre. Ce bon Sauuage demeura tellement scandalisé du peu d'estat que ces François faisoient de leur compatriot, qu'il s'en plaignit par tout, disant qu'ils estoient des chiens, d'abandonner ainsi leur compagnon malade, & de conseiller qu'on l'enterrast tout nud s'il venoit à mourir. Ie ne feray iamais cette iniure à vn corps mort bien qu'estranger, disoit-il, & me despouillerois plustost de ma robbe pour le couurir, que de luy oster la sienne pour m'en seruir.

L'hoste de ce pauure garçon sçachant sa maladie partit aussi-tost de sainct Gabriel, que nous appellons autrement la Rochelle, ou Quieuindohian, d'où il estoit pour l'aller querir, & assisté de ce Sauuage qui l'auoit en garde, l'apporterent dans vne hotte sur leur dos iusques dans sa cabane, où en fin il mourut, apres auoir esté confessé par le Pere Ioseph, & fut enterré en vn lieu particulier hors du Cimetiere des Sauuages, le plus honnorablement, & auec le plus de ceremonies Ecclesiastiques qu'il nous fut possible; dequoy les Sauuages resterent fort edifiez, & assisterent eux mesmes au conuoy auec tous nos François, qui s'y trouuerent auec leurs armes, car ils sont extremement

ayse de voir honorer les tespassez. Ils ne voulurent pas neantmoins que ce corps fut enterré dans leur Cimetiere, pour autant, disoient-ils, que nous n'auions rien donné pour ses os, & qu'il faudroit qu'il eut part en l'autre vie, aux biens de leurs parens & amis deffuncts, s'il estoit enterré auec eux.

Nonobstant, les femmes & filles, firent les pleurs & lamentations accoustumez auec l'ordre du Medecin, qui luy-mesme s'estoit presenté pour faire son sabbat, & ses superstitions ordinaires enuers ce pauure garçon, mais nos Religieux ne luy voulurent pas permettre qu'il en approchast, car il n'auoit aucun remede naturel propre à la maladie, c'est pourquoy il fut renuoyé, & payé d'vn grand mercy, & puis à Dieu.

Oscar, plante.

Ie me suis informé d'eux des principales plantes, & racines, desquelles ils se seruent pour leurs maladies, & blessures, mais entre toutes ils font principalement estat de celle appellée Oscar, les effects de laquelle sont merueilleux & diuins en la guerison des playes, vlceres, & blessures, aussi les Hurons en font vne estime si grande que peu s'en faut qu'ils ne l'adorent, tant ils releuent & venerent ses vertus, & les bons effects qu'ils en reçoiuent. Ils m'en donnerent vn morceau de la tige enuiron de la longueur du pedit doigt, & gros vn peu moins, ie la cõsideray curieusemẽt, & me sembla en tout

approchant au fenoüil, quoy que ce ſoit vne autre plante, & qui leur eſt rare, car on n'en trouue qu'en certains lieux

Ils ont tout plein d'autres plantes, & racines de grande vertu, & meſme des arbres qui portent vne eſcorce grandement excellente pour vomitifs, & autres cures, mais ie ne me ſuis point informé des noms, ny de leurs principales proprietez, ſinon de quelqu'vnes qui me ſont encores eſchappées de la memoire, pour le peu d'experience que i'ay aux choſes de medecine.

Du petun.

Ie croy que le Createur a donné aux Hurons le tabac ou petun, qu'ils appellent Hoſianhoüan, comme vne manne neceſſaire pour ayder à paſſer leur miſerable vie, car outre qu'elle leur eſt d'vn gouſt excellentiſſime, elle leur amortit la faim, & leur faict paſſer vn long temps ſans auoir neceſſité de manger: & de plus elle les fortifie comme à nous le vin, car quand ils ſe ſentent foibles ils prennent vn bout de petun, & les voyla gaillards. Elle a beaucoup d'autres vertus, qui nous ſont icy incognuës, & non point à pluſieurs Eſpagnols, qui la nomment pour cet effet l'herbe ſaincte, mais l'vſage en eſt beaucoup meilleur & ſalubre aux Sauuages qu'à nous autres, à qui Dieu a donné en autre choſe tout ce qui nous faict beſoin, & conſeillerois volontiers à tous les Gaulois de n'en vſer point, que par grande neceſſité, pour ce que le gouſt en eſt tellement charmant qu'en ayant pris l'vſage, on ne s'en

peut deffaire qu'auec grande difficulté, dont i'en ay veu aucuns maudire l'heure de s'y estre iamais accoustumés.

I'ay dit en quelque endroit de ce volume, que le Mayz ou bled d'Inde a beaucoup de suc & de substance, pour la nourriture du corps humain, mais plusieurs ont philosophé sur ses autres vertus, ont iugé & trouué par experience, qu'il est fort propre à guerir les maux de reims, les douleurs de la vessie, la grauelle, & retentions d'vrine, dequoy ils se sont aduisez, pour auoir pris garde qu'il n'y a presque point d'Indiens qui soient trauaillez de ces maladies, à cause de leur boisson ordinaire, qui est faicte de Mayz.

Nos Sauuages ont aussi des racines tres-venimeuses qu'ils appellent Ondachiera, desquelles il se faut donner de garde, & ne se point hasarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects, & leurs vertus, de peur des accidens inopinez qui nous sont quelquefois arriuez.

Nous eusmes vn iour vne grande apprehension d'vn François, qui pour en auoir mangé d'vne qu'il auoit luy mesme arrachée dans les forests, deuint tout en vn instant passe comme la mort, & tellement malade que nous fusmes contraints d'auoir recours aux Sauuages pour auoir quelque remede, à vn mal si inopinement arriué, lesquels luy firent aualler vn vomitif composé d'eau &

le simples, auec de l'escorce d'vn certain bois qui luy fit rendre tout le venin qu'il auoit dans l'estomach, & par ce moyen fut guery, & appris pour vne autre fois, de ne manger d'aucune herbe ny racine, que celles que les Sauuages luy diroient, ou desquelles il cognoistroit luy-mesme les effects.

Continuation du traitté de la santé, & maladies des Sauuages, & de celles qui sont dangereuses & imaginaires. Des estuues & sueries, & du dernier remede qu'ils appellent Lonouoyroya.

CHAPITRE XLII.

IL nous arriua encore vne autre seconde apprehension, mais qui se tourna bien-tost en risée, ce fut que certains petits Sauuages ayans des racines qu'ils appellent Ooxrat, ressemblans à vn petit naueau ou chastaigne pellée, qu'ils venoient d'arracher pour leurs cabanes, vn ieune garçon François nostre disciple, leur en ayant demandé & mangé vne ou deux sans s'informer de ses effets, les trouua bonnes au commencement, & d'vn goust assez agreable, mais qui se conuertist soudain en de tres cuisantes & picquantes douleurs, qu'il sentoit par tout dans la bouche & la langue, qu'il auoit com-

Proprieté de la racine Ooxat.

me en feu, & outre cela les phlegmes luy di-
ſtiloient continuellemẽt de la bouche qu'il
tenoit ouuerte, la teſte panchée en bas pour
leur donner cours, ce qui me faiſoit com-
paſſion

S'il eſtoit bien empeſché en ſes maux, l'ap-
prehenſion de le mort luy eſtoit la plus ſen-
ſible, comme à nous meſmes l'ignorance de
ſa maladie, iuſque à ce que les Sauuages nous
eurent aduerty en ſe gauſſant plaiſamment,
que le garçon en tenoit, mais qu'il n'en
mourroit pas pourtant. Cela nous con-
ſola fort, car ie vous aſſeure que nous
nous trouuions bien empeſchez, & ne
ſçauions quel remede apporter à ce mal
inopiné.

Ie vous manifeſteray comme les Sauua-
ges en vſent pour leur ſanté, auec fruict &
ſans douleur, mais au prealable, il faut que
ie vous die, que noſtre petit diſciple n'y fut
pas le dernier pris, car quelques François
s'eſtans trouuez preſents à ſa diſgrace, y
tromperent pluſieurs de leurs compagnons
qui en murmuroient aſſez pendant que les
autres s'eſgorgeoient de rire. Cela fut en
partie la cauſe que ie n'en apportay point en
Canada pour la France, peur qu'on ne die
que i'auois apporté dequoy rire, preferant
ce petit intereſt d'honneur, au grand eſtat
qu'on en eut fait d'ailleurs, pour ſon excel-
lente proprieté de purger le cerueau, & d'eſ-
claircir la face, mieux qu'aucune autre dro-
gue que nous ayons icy.

Lors que nos Hurons, vieillards & autres, se sentent le cerueau par trop chargé d'humeurs & de phlegmes qui leur incommodent la santé, ils enuoyent de leurs enfans (ie dis de leurs enfans, pour ce qu'ils n'ont ny vallets, ny chambrieres, non plus que de manœuures ou gens à la iournée en tout ces pays là) chercher de ses petits naueaux, lesquels ils font cuire sous les cendres chaudes, & en mangent vn, deux, ou trois au matin, ou à telle heure de la iournée qu'il leur plaist, & n'en ressentent aucune douleur ny incommodité que de tenir leur teste panchée, pendant que les flegmes leur distillent de la bouche.

N'ōt point de vallets.

Lescot dit que les Montagnais & Canadiens ont vn arbre appellé *Annedda*, d'vne admirable vertu, contre toutes sortes de maladies corporelles, interieures, & exterieures, duquel ils pilent l'escorce & les feüilles qu'ils font boüillir en de l'eauë, laquelle ils boiuent de deux iours l'vn, & mettent le marc sur les parties enflées & malades, & s'en trouuent bien-tost gueris, principalement d'vn mal de terre qui à fort couru.

Arbre appellé Annedda.

I'ay veu de nos Hurons lesquels pour se rendre plus souples à la course, se decoupent le gras des iambes, en chausses de Suisses, auec des pierres tranchantes, & les parties enflées pour les purger des mauuaises humeurs, qu'ils s'apoudroient de ie ne

S'incizent la chair.

sçay quelle poudre, aprés que Loki auoit craché dessus. Ie ne veux pas dire qu'il soient grands Chirurgiens, car ie me tromperois, mais encores ne sont ils point tant impertinens qu'on pourroit bien dire, il leur reüssit quelquefois de guerir des playes assez dangereuses auec les seuls simples sans composition, & n'ont pour toute ligature, linge ou compresse, que des écorces de bouleaux & d'vn certain arbre appellé Atti, qui leur est vtil en beaucoup de choses.

Allant voir les malades parmy les Hurons, il me falloit souuent faire du Medecin & n'y cognoissois rien, mais il le falloit faire pour les contenter, car m'ayans veu taster le poulx à l'vn d'iceux & dit qu'il ne mourroit point de cette maladie, (c'est que ie n'y trouuois point de fiebure,) il me fallut aprés toucher le poulx de tous les autres & en dire mõ aduis. C'estoit vn mestier qui mestoit bien nouueau & n'en parlois que comme vn aueugle des couleurs, car à dire vray, si la fiebure n'est fort violente, ie ne la cognois point à moy mesme, comme il parut bien il y a quelques années que ie me trouuois tres mal d'vne fiebure fort violente, pour la premiere fois de ma vie, ie dis au Medecin que ie sentois du mal par tout, mais sans fiebure.

Selon que i'ay pû apprendre & cognoistre dans la communication ordinaire & familiere que i'ay euë auec nos Hurons, les Sauuages ne sçauẽt l'art de tater le poulx, ny de iuger d'vne vrine, & ne cognoissent non plus la fiebure,

ſinon par le froid ou dans ſes grandes ardeurs qu'ils rafreſchiſſent (entre nos Canadiens) auec quantité d'eau freſche, qu'ils iettent ſur le corps du malade, & non pas nos Hurons.

Ils ne ſçauent auſſi que c'eſt de purger le corps, ny de guerir les maladies, ſi elles ne ſont exterieures, car pour le dedans ils n'ont autre remede que les vomitifs & les ſuperſtitions, c'eſt pourquoy les pauures malades ont beau languir, & tirer la langue ſur la terre nuë fors vne natte de ioncs, qui leur ſert de lict, auant qu'ils puiſſent receuoir gueriſon de leur chanterie & ſuperſtitions. Ils nous demandoient de Lenonquate, c'eſt à dire quelque choſe propre à guerir, mais n'ayant autre drogue, ie leur donnois vn peu de canelle, ou vn peu de gingembre auec tant ſoit peu de ſucre, (car ie n'en auois gueres,) qu'ils delayoient & faiſoient tremper (apres eſtre bien puluerisé,) dans de l'eau claire, laquelle ils aualloient comme vne medecine ſalutaire, & s'en trouuoient bien, du moins ils en reſtoient fort contens, & le cœur fortifié.

Neantmoins la compaſſion que i'ay de ces pauures malades, me faict vous dire derechef, que c'eſt vne grande pitié de les voir languir, couchés de leur lõg à platte terre ſur vne meſchante natte de ioncs, ſans couchette, ſans lict, ſans linceuls, ſans mattelats & ſans cheuet, priués de toute douceur & rafraichiſſemẽt, fors de quelques petits poiſſons boucanez fort puãts, & de la ſagamité ordinaire, pour quelque ma-

ladie qu'ils ayent. O mon Dieu! ils ne geign
neantmoins point tant que nos malades, ils
disent pas, mon cheuet est trop haut ou tr
bas, mon lict n'est pas bien faict, on me rom
la teste, les sauces ne sont point à mon appet
ie ne puis prendre goust à tout ce que vo
faictes, car ils demeurent couchez sur la natt
patiens comme des Saincts.

Quand ils se trouuent las du chemin ou ap
pesantis par accident, (ce qui arriue fort rare
ment) ou qu'ils veulent fortifier leur santé, o
preuenir quelque maladie, qui les menace, il
ont accoustumé de se faire suer dans des estu
ues qu'ils dressent au milieu de leurs cabanes
ou emmy les champs, ainsi que la fantasie leu
en prend, car voyageans mesmes ils en vzen
pour se soulager & delasser du chemin, mais i
faut qu'ils soient plusieurs, autrement la sueri
ne seroit pas bonne, & ne pourroient pas s'ex-
citer suffisamment.

Des estuues des Sauuages.

Or quand quelqu'vn veut faire suerie, il ap-
pelle plusieurs de ses amis, lesquels sont aussi-
tost prests ; car en faict de courtoisie ils sont
assez vigilans, soit pour la faire, soit pour la re-
ceuoir : estans assemblez, les vns picquent en
terre des grosses gaules enuiron vn pied l'vne
de l'autre, qu'ils repliét à la hauteur de la cein-
ture en façon d'vne table ronde, pendant que
les autres font chauffer dans vn grand feu six
ou sept cailloux, qu'ils mettent aprés en vn
monceau au milieu de ce four qu'ils entourẽt
d'escorces, & couurent de leurs robes de peaux
aprés que les hommes y sont entrez tout nuds

ſis contre terre,ſerrez en rond les vns contre
s autres, & les genouils fort eſleuez deuant
ur eſtomach,peur de ſe bruſler les pieds. Et
our s'eſchauffer encore dauantage & s'exci-
r à ſuer, ils chantent là dedans inceſſammẽt
appant du tallon contre terre & doucement
u dos les coſtez de ces eſtuues, puis vn ſeul
hante & les autres repetent comme en leurs
ances, ce refrein, het, het, het, & eſtans fort
ſſez, ils ſe font donner vn peu d'air, & par
ois ils boiuent encores de grands coups d'eau
oide, qui ſeroient capables de donner de
roſſes maladies à des perſonnes moins robu-
es, puis ſe font recouurir, & ayans ſué ſuffi-
mment, ils ſortent de là & ſe vont ietter dãs
riuiere, ſinon, ils ſe lauent d'eau froide, ou
eſſuyent de leurs robes, puis feſtinent & ſe
empliſſent,pour dernier medicament.

S'ils ſont en doute que la ſuerie leur doiue
ſuffir,ils offrent du petun & le bruſlent en ſa-
rifice à cet eſprit qui la gouuerne, comme
'il eſtoit vn Dieu ou vne puiſſance ſouuerai-
e. Ie m'eſtonnois fort de voir de nos Fran-
ois dans ces eſtuues peſle meſle auec les Sau-
ages,car à mõ aduis ils y ſont cõme eſtouffez
ans aucun air, & ſi preſſez les vns contre les
utres,qu'ils ſe peuuent à peine tourner.

Il arriue aucunesfois que le Medecin or-
onne à quelqu'vn de leurs malades de ſortir
u bourg, & d'aller cabaner dans les bois ou à
uelque lieu à l'eſcart,pour luy aller là obſer-
er ſes diaboliques inuentions, ne voulans
ſtre veu de perſonne en de ſi eſtranges & ri-

dicules ceremonies, mais cela ne s'obseru
ordinairement qu'à ceux qui sont entachez d
maladie salle ou dangereuse, lesquels on con
trainct de se separer des autres peur de les in
fecter & d'aller cabaner au loin iusques à en
tiere guerison, qui est vne coustume loüable &
qui deuroit estre pratiquée par tout, pour le
inconueniens qui arriuent tous les iours pa
la frequentations de personnes mal nettes
plus frequentes icy que là, où les François
semblent auoir des-ja mis quelque mauuais
racine, car qu'elle y fust auparauant ie n'en ay
rien sçeu, ny appris de personne.

Ie me promenois vn iour seul, dans les bois
de la petite nation des Quiennontateronons
pour chercher quelque petits fruicts à man-
ger, comme i'apperceu vn peu de fumée au
trauers les bois, qui me donna la curiosité de
vouloir sçauoir que c'estoit, i'aduançay donc
& tiray celle part, où ie trouuay vne cabane
faicte en façon d'vne tour ronde, ayant au
faiste vn trou ou souspiral par où sortoit la fu-
mée : non content, i'ouuris doucement la pe-
tite porte pour voir qui estoit là dedans, &
trouuay vn homme seul, estendu de son long
sur la platte terre, enueloppé dans vne mé-
chante couuerture de peau, auprés d'vn petit
feu.

Ie m'informay de luy de la cause de son
esloignement du village, & pourquoy il se
deuilloit; il allongea son bras sur luy, & me dit
moitié en Huron & moitié en Algoumequin,
que c'estoit pour vn mal qu'il auoit aux par-

ties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'esperoit que la mort, & que pour de semblable maladies ils auoiẽt accoustumé entr'eux, de se separer & esloigner du commun, ceux qui en estoient entachez, peur de gaster les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ses petites necessitez & partie de ce qui luy faisoit besoin, ses parens & amis ne pouuans pas dauantage pour lors, à cause de leur pauureté & que plusieurs d'iceux estoient morts de faim l'Hyuer passé. I'auois beaucoup de compassion pour luy; mais cela ne luy seruoit que d'vn peu de diuertissement & de consolation en ce petit espace de temps que ie fus auprés de luy : car de luy donner quelque nourriture ou rafraischissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy mesme à demy mort de faim & tellement necessiteux, que ie cherchois par tout dans les bois quelques petits fruicts pour amortir ma faim & fortifier mon estomach tout abbatu.

I'ay veu au païs de nos Hurons de certains malades, qui sembloient plustost possedez du malin esprit ou fols tout à faict, qu'affligez de maladie naturelle, ausquels il prendra bien enuie de faire dancer toutes les femmes & filles ensemble, auec l'ordonnance de Loki; mais ce n'est pas tout, car luy & le medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des singeries & des coniurations, & se tournerõt tant qu'ils demeureront le plus souuent hors d'eux mesmes: puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelquefois debout &

quelquefois assis, ainsi que la fantaisie luy en prend: aussi-tost vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis, renuersera, brisera & iettera tout ce qu'il trouuera en chemin auec des insolences nompareilles, puis se couche où il s'endort quelque espace de tẽps, & se resueillant en sursaut r'entre dans ses premieres furies, lesquelles se passent par le sommeil qui luy prend. Aprés il faict suerie auec quelqu'vn de ses amis qu'il y appelle. D'où il arriue que quelqu'vns de ces malades se trouuent gueris & les autres au contraire ioignent la maladie du corps auec celle de l'esprit.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces hipocondres & saillies d'esprit, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs: elles marchent à quatre comme bestes, & font mille grimasses & gestes de personnes insensées & allienées de leur esprit: ce que voyant le Magicien, il comme à chanter, puis auec quelque mine la soufflera, luy ordonnant de certaines eauës à boire, & qu'aussi-tost elle fasse vn festin, soit de chair ou de poisson qu'il faut trouuer, encore qu'il soit rare, neantmoins il est aussi-tost prest.

Le banquet finy, chacun s'en retourne en sa maison, iusque à vne autrefois qu'il la reuiendra voir, la soufflera, & chantera derechef, auec plusieurs autres à ce appellez, & luy ordonnera encore 3. ou 4. festins tout de suitte, & s'il luy vient en fantaisie commandera des mascarades, & qu'ainsi accommodez ils aillẽt

chanter

chanter prés du lict de la malade, puis courir les ruës pendant que le festin se prepare, auquel ils reuiennent, mais souuent bien las & affamez.

I'ay esté quelquefois curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauuages n'en estoient pas trop contens, & m'y souffroient auec peine, pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions. Ils rendent aussi le lieu où cela se faict, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuuent donner quelque lumiere, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appellez.

Pendant qu'on chante, il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le medecin empoigne & manie entre ses mains, puis masche des charbons ardans, faict le demon deschaisné, & de ses mains si eschauffées, frotte & souffle auec vn sifflement qu'il faict bruire entre ses dents, les parties dolentes du patiét, ou crache sur le mal de son charbon masché. Cette derniere ceremonie des pierres & du charbon ne s'obserue pas à tous indifferemment, mais à des particuliers selon l'ordre du Medecin, qui n'oublie iamais la tortuë au païs de nos Hurons, ny entre nos Montagnais le petit tambour de basque, que le Pirotois portent allans voir leurs malades, auec le reste de leur boutique & petits agisios.

Lors que tous les remedes humains n'ont de rien seruy, ny les inuentions ordinaires de

Leur dernier remede en maladie.

nos Sauuages, ils tiennent conseil, auquel ils ordonnent la ceremonie, qu'ils appellent, Lonouoyroya, qui est l'inuention principale & le moyen plus excellent, (à ce qu'ils disent,) pour chasser les diables & malins esprits de leurs bourgs & villages, qui leur causent & procurent toutes les maladies & infirmitez qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit.

Le iour de la feste estant assigné, ils en commencent la ceremonie dés l'aprés souper du soir precedent, mais auec des furies, des fracas & des tintamarres si grands qu'ils semblét vn sabat de demons, car les hommes brisent, renuersent & iettent tout ce qu'ils rencontrét en leur chemin, de sorte que les femmes sont en ce temps là fort occupées à serrer & mettre de costé tout ce qu'elles ne veulent point perdre. Ils iettent le feu & les tizons allumez par les ruës, crient, chantent, hurlent & courent toute la nuict par le village & autour des murailles ou pallissades comme fols & insensez.

Aprés que le sabat a esté bien demené ils s'arrestent vn peu à la premiere pensée qui leur vient en l'esprit de quelque chose qui leur fait besoin, sans en parler à personne, puis le matin venu ils vont de cabane en cabane, & de feu en feu, & s'arrestent à chacun vn petit espace de temps, chantans doucement les loüanges de ceux qui leur donnent quelque chose; disans: vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & autres semblables complimens, qui obligét les autres mesnages de leur donner quelque chose, qui vn cousteau, qui vn petunoir, vn

chien,vne peau,vn canot,ou autre chose qu'ils acceptent de bonne volonté sans autre ceremonie, & continuent de receuoir par tout, iusques à ce que par rencontre on leur donne la chose qu'ils auoient songée, & pour lors la receuant ils font vn grand cry & s'encourent hors de la cabane ioyeux & contans d'auoir rencontré leur songe, pendant que ceux qui y restent, crient, l'acclamation ordinaire, hé, é, é, é, é, & ce present est pour luy & l'augure qu'il ne doit pas si-tost mourir : mais pour les autres choses qui ne sont point de son songe ; il les doit rendre aprés la feste, à ceux qui luy ont baillées.

Il s'y coule neantmoins quelquefois de la tromperie, car tel retiendra vne piece qu'il dira auoir songée, qui n'y aura pas pensé, comme il arriua à vn François nommé Matthieu, lequel ayant donné à vn ieune Sauuage vne chaine de rassades, pensant qu'elle luy deut estre renduë, l'autre luy dit qu'elle estoit son songe & fut pour luy ; bien qu'on aye aprés sçeu sa fourbe & tromperie.

Ceste feste dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps là n'ont pû trouuer ce qu'ils auoient songé, s'en affligent & tourmentent, & s'estiment miserables, comme des gens qui doiuent bien-tost mourir. I'y ay veu des femmes aussi bien que des hommes, porter à quatre vne grande peau d'Eslan, chargée de mille beatilles & de presens. Il y a mesmes des pauures malades qui s'y font porter, sous l'esperance d'y trou-

uer leur songe & leur guerison, & neantmoins il ne remportent qu'vne lassitude & vn rompement de teste, qui les conduit souuent de la feste au tombeau.

Remedes aux maladies des Mõtagnais.

Ie n'ay rien remarqué de particulier aux Canadiens qui ne puisse conuenir aux remedes de nos Hurons, car si les Medecins des vns sont bien impertinens & superstitieux, les Pirotois des autres sont aussi peu sages & experimentez en leur art. Ce petit Sauuage qui mourut sur mer à son retour de France, dans le mesme vaisseau des PP. Gallerant & Piat qui le baptizerent, fist bien contre la maxime de leurs medecins en mangeant tousiours pour sauuer sa vie, car ils font faire à leurs malades des diettes nompareilles, & ne trouuent pas bon qu'on les importune de manger beaucoup, disans qu'estans malades ils ne peuuent auoir d'appetit, & par consequent qu'ils ne doiuent pas manger ou fort peu, pour n'incommoder leur estomach.

Ils soufflent leur malades comme nos Hurons, leur faisant souuent à croire que c'est par ceste partie là qu'ils tireront leur mal, & pour mieux faire leur ieu ils leur disent que c'est vn homme d'vne nation estrangere, qui leur a donné ce mal là, où il s'est formé vne petite pierre qui leur cause la douleur, & comme bon charlatans en ayans pris vne petite dans la bouche, aprés auoir bien soufflé la partie dolente ou autre part, ils la sortent de la bouche & leur disans que c'est celle qui leur faisoit douleur, ce que les malades croyent &

s'en tiennent soulagez, mais c'est dans l'imagination.

Ils vzent aussi quelquefois de vrays remedes; comme de decoctions d'herbes & d'escorces qui leur seruent grandement, & en reussit de bonnes cures qui mettent en credit leur charlataneries, autrement on auroit bien-tost descouuert leur piperies aussi bien faictes que celles de quelques malicieux Chirurgiens, dont i'ay experimenté vne fois en vne playe qu'on m'entretint l'espace de six sepmaines sans amendement, qui se guerit aprés en trois iours sans aucun onguent, peut estre neantmoins que celuy qui me traictoit n'en sçauoit pas dauantage, & que ie le dois excuser, mais tousiours est-ce vne grande faute d'employer des ignorans.

Il y eut vn iour vn Sauuage appellé Neogabinat, lequel auec quelque autres Sauuages de ses amis, ayans beu auec excés d'vne eau de vie qu'ils auoient traictée des François pour de la chair d'eslan, estans tous bien enyurez & de repos prés d'vn grand feu dans leurs cabanes, quelqu'vns d'eux demanderent à Neogabinat s'il vouloit lutter, & esprouuer ses forces, lequel ayant respondu que non & persisté à ce refus, ils luy dirent qu'ils le coucheroient donc au trauers du feu, & n'y manquerent pas, car les vns le prirent par les pieds & les autres par la teste & le coucherent tout au trauers des charbons tout nud qu'il estoit, & y demeura

courageusement autant long-temps qu'il fallut pour donner loisir aux femmes de l'en retirer, autrement il s'y fust laissé brusler & consommer comme vn homme mort, car il ne fretilloit point, non tant à cause du vin que de son courage qu'il vouloit faire paroistre en se tourment, elles ne le purent neantmoins si promptement oster de dessus ses charbons ardans, qu'ils auoient esbrasillé exprés, comme vn lict d'honneur, qu'il n'en demeurat tout rosty depuis la teste iusques à la plâte des pieds, de maniere qu'il luy fallut oster les charbons qui luy tenoient par tout à la chair, dont il fut fort malade & en danger de mort, ce qui luy donna l'enuie d'enuoyer en nostre Conuent prier qu'on le vint baptiser, mais il fut si admirablement bien secouru, qu'au bout des dix iours il commença de se leuer, & nous aller visiter iusques chez nous, où il monstra à nos Religieux ce dequoy il s'estoit seruy pour se guerir, qu'estoit de la seconde escorce d'vn arbre, appellé pruche espece de sapin, laquelle ces gens luy faisoient bouillir & de la decoctió ils l'en lauoient continuellement, ce qui le rendit sain & gaillard en moins de trois sepmaines.

Pourquoy les Sauuages errants tuent aucunefois de leurs parens trop vieux ou malades. D'vn François qu'ils voulurent assommer, & de la cruauté de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur marys.

Chapitre XXXXIII.

LEs vieillards décrepis, & personnes malades dans l'extremité entre les peuples errans, sont en cela plus miserables que ceux des nations sedentaires, que ne pouuans plus suiure les autres, ny eux moyen de les nourrir & assister, (si les malades le trouuent bon,) leurs parens les tuent aussi librement comme on pourroit faire icy vn mouton, encores pensent ils en cela leur rendre de grands seruices, puis qu'estans dans l'impuissance de les pouuoir suiure & eux de les assister, il faudroit qu'ils mourussent miserablement par les champs, qui est neantmoins vne grande cruauté & qui surpasse celle des bestes bruttes, desquelles on ne lit point qu'elles fassent le mesme enuers leurs petits.

Le Truchement des Honqueronons me dit vn iour que comme ils furent vn long-temps pendant l'Hyuer sans auoir dequoy

Vn Frãçois à qui on presente la mort.

manger autre chose que du petun, & quelque escorce d'vn certain arbre que les Montagnais nomment Michian, lesquels ils fendent au Prin-temps pour en tirer vn suc doux comme du miel, mais en fort petite quantité, autrement cet arbre ne se pourroit assez estimer, ie n'ay point gousté de ceste liqueur comme i'ay faict de celle du fouteau, mais ie la croy tres-bonne au goust de l'escorce de laquelle i'ay mangé parmy nos Hurons, bien que fort peu souuent & plustost par curiosité que par necessité, d'autant qu'ayant autre chose à disner ils laissent ceste viande là pour les plus necessiteux Canadiens, qui manquent souuent de toute autre chose. Ce pauure garçon me dit donc qu'il pensa estre au mourir de ce ieusne trop estroit, & que les Sauuages plus robustes le voyant en cest estat, touchez de compassion, le prierent qu'il agrea qu'on l'acheuast de faire mourir, pour le deliurer des peines & langueurs dont il estoit abbatu, puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourut miserablement par les champs, ne les pouuans plus suiure ny eux l'assister n'ayans pas dequoy, mais il fut d'aduis que l'on ne touchast point à sa vie, & qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de mourir comme vne beste qui ne se confie point en Dieu, aussi auoit-il raison : car à quelques iours de là, ils prindrent trois Ours, qui les remirent tous sur pieds, & en leurs premieres forces, aprés auoir esté 14. ou quinze iours en ieusnes continuels, sans prendre autre nourriture que la fumée

du petun, & quelque escorce d'arbre, qui estoit quelque chose de plus que ne souloit prendre vn certain Gentilhomme Venitien, lequel ayant receu quelque desplaisir, se mit au lit en resolution de ne manger point; & de faict quelque remonstrance qu'on luy pû faire il demeura (au grand estonnement d'vn chacun) 63. iours sans prendre autre chose que de l'eau du puits de sainct Marc: au bout desquels ils deceda en crachant & vrinant du sang. Aduis de Venise datté le 30. Ianuier 1635.

Il me semble auoir appris que l'Escriture Saincte ne fait mention que d'vn seul enfant mangé en Ierusalem par ses propres parens, au temps de la famine, qui fut tres grande durant le siege des Romains; mais voicy vne histoire bien plus estrange arriuée en Canada enuiron l'an 1626. ou 27. de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur marys, le pere & le fils, dont on eut beaucoup de regret à l'habitation, tant pour leur malheureuse fin, que pour la bonne affection qu'ils auoient tousiours eüe pour les François, qui les aymoient aussi reciproquement. L'vn estoit vn bon vieillard de 80. ans ou enuiron, appellé Oustachecoucou, autrement nommé par les François, le grand oncle du Pere Ioseph, ainsi appellé pour auoir passé vn Hyuer auec luy dans les bois. L'autre estoit son fils aisné aagé de quelque trente ans ou enuiron, estimé l'vn des meilleurs chasseurs de sa Nation, desquels ie vay vous declarer succinctement comme le malheur de

Deux Canadiennes mangerent leurs marys

leur mort arriua.

Apres la pesche de l'anguille qu'on a accoustumé de faire tous les ans enuiron le mois d'Octobre, le bon vieillard Oustaehecoucou, preuoyant à la necessité future, en pensoit serrer quelque quantité de pacquets boucannés dans nostre Conuent pour leur seruir au temps de la necessité, & des basses neiges (pendant lesquelles on ne peut attrapper l'eslan, ny le cerf) mais sa femme vn peu trop acariate, n'y voulut iamais consentir, car elles ont vn tel pouuoir sur leurs marys, qu'il semble que les hommes ne peuuent deliberer sans elles, & fallut luy obeyr cõme à la maistresse, ils les furẽt donc cacher dans les bois au delà du fleuue du costé du Sud, & apres s'en allerent dans les terres, vers le Nord, enuiron 25. lieuës de nostre Conuent, chargez du reste de leurs viures, qui ne consistoienr en tout, pour dix ou douze personnes qu'ils estoient, qu'en trois petits sacs de bled d'Inde, & six ou huict pacquets de 50 anguilles chacun, en ayant laissé enuiron autant dans leur cache ou magasin, dequoy ils se repentirent bien apres, mais tard, car les neiges estant trop basses, ils ne peurent prendre de bestes, & tout ce qu'ils auoient porté de viures estant consommé, il fallut prendre nouueau conseil pour viure, & se tirer de misere.

Ils resolurent de retourner à leur magasin pour auoir de la prouision, mais le fleuue estoit pour lors tellement embarassé des gla-

ces que la marée faisoit debatre & s'entrechoquer, qu'ils ne purent iamais trouuer passage, & fallut se resoudre à la patience, & à vn ieusne exacte de huict ou dix iours, sans pain, sans viande, & sans poisson, ce qui les amaigrit tellement qu'il ne leur restoit plus que la peau collée sur les os, car d'aller demander des viures aux François ils n'oserent peur de se rendre importuns, ou crainte d'estre esconduits, car les Montagnais sont si souuent en necessité, qu'il seroit bien difficile de leur pouuoir tousiours satisfaire, c'est ce qui les obligera à la fin de cultiuer les terres, comme faisoit ce bon homme qui auoit recueilly d'vn petit desert cinq ou six sacs de bled d'Inde, la mesme année que nos Religieux luy eurent appris à trauailler, ce qu'il faisoit auec tant de contentement qu'il se blasmoit luy-mesme, & ceux de sa Nation de leur paresse, & du peu de soin qu'ils ont de pouruoir à leur viure pour la necessité.

La mere, & la bru appellée Ouscouche, (presque d'vn mesme aage) auec trois ou quatre petits enfans, leur crioient tous les iours à la faim, les appellans paresseux, & les vouloient contraindre d'aller querir des victuailles aux François, ou chercher de la beste (c'est leur façon de parler de la chasse) autrement qu'elles mourroient de faim auec leur enfans. Les pauures marys ne sçauoient comment les contenter, car leurs ventres n'auoient point d'aureilles pour leurs rai-

sons, ny de patience pour endurer; O mon Dieu que c'est vne furieuse batterie que la faim, il n'y a place qu'elle n'emporte, ils leur repetoient souuent patientons encore vn peu, il neigera peut estre bien-tost, & nous tuerons des bestes qui nous rassasieront tous sans estre importuns aux François, mais cela ne leur donnoit point à manger.

Tuent le vieillard.

Elle resolurent à la fin de manger le bon vieillard, si bien-tost il n'apportoit des viures, car il n'y auoit plus d'excuses qui les pût contenter. Elles choisirent donc leur temps, & prirent si bien leur mesure qu'elles executerent leur malheureux dessein, vn matin peu apres que le gendre fut sorti de la cabane pour la chasse, car ayant pris chacune vne hache en main, elles en donnerent tant de coups sur la teste du pauure bon hôme couché de son long, les pieds deuant le feu qu'il en mourut sur le champ, puis le mirent en pieces, & en firent cuire à l'instant quelque morceaux dans la chaudiere pour s'en rassasier, & cacherent le reste dans la neige pour le manger à loisir. O mon Dieu, il est vray qu'en descriuans cecy i'ay horreur d'y penser seulement, & neantmoins leur rage, & leur faim ne peut estre assouuie de l'excez d'vne telle cruauté & barbarie, furieuse au delà de celles des bestes les plus feroces & carnassieres de l'Afrique. Elles resolurent encore de tuer le ieune homme à son retour, cainte qu'il ne vengeast sur leur vie, la mort de son pere, qui ne se pouuoit

celer & se liberer de soupçon.

Il faut notter que ce ieune homme estant sorty de la cabane pour la chasse, entendit bien frapper, & les cris de son pere, mais il ne se fut iamais imaginé vne telle meschanceté de sa mere, & de sa femme, c'est pourquoy il ne retourna point pour s'en esclaircir; & poursuiuit son chemin iusques à la rencontre d'vn chasseur Montagnais, auquel il raconta leur extreme famine, & luy demanda s'il auoit point veu de pistes de bestes, & comme l'autre luy eut dit que non & qu'il en cherchoit pour estre luy mesme en pareille necessité. Ie te prie, luy dit-il, de passer par nostre cabane, car ie crains qu'il soit arriué quelque accident à mon pere, l'ayant ouy crier apres que i'en ay esté party, & en suis en peine; l'autre luy promit d'y aller puis se separerent.

Quelque temps apres nostre pauure ieune homme rencontra vn eslan qu'il tua, & l'ayant esuentré, il prist le cœur & les intestins qu'il porta à sa cabane, apres auoir caché la beste dans les neiges : car ils ont accoustumé de les porter, & quelquefois la langue ou la teste, pour les manger promptement, ou pour asseurer que l'animal est à bas.

Ayant chargé son pacquet sur son dos il s'en reuint à la maison, & en approchant il fit vn cry selon leur coustume, pour aduertir de sa venuë, puis ayant laissé son espée & ses raquettes à la porte, & leué la couuerture

Les deux femmes tuent le fils & mary.

de peau qui sert d'huys, pour entrer en se courbant bien fort, car leurs portes sont fort basses, les deux fémes estoient au dedans des deux costez, chacun vne hache en main, desquelles elles luy deschargerét plusieurs grãds coups sur la teste, & l'estẽdirẽt mort sur la place auant que d'auoir apperceu le cœur & les intestins de la beste qu'il auoit tuée, ce qui leur deuoit estre vne grande tristesse, car telle beste estoit seule capable de les tirer tous de la necessité, au lieu que leur impatience leur tourna à malheur, elles ne laisserent pourtant de manger ce corps meurtry, elles & leur enfans, leur disans que c'estoit de la chair d'vn ours que leur pere auoit tué.

Deux iours apres, le Sauuage qui auoit eu charge du fils trespassé de se transporter à sa cabane, pour sçauoir des cris de son pere, y arriua chargé d'vn morceau d'eslan qu'il leur apportoit, mais vn peu trop tard, car il auoit esté retardé par la prise de la beste qu'il rencontra fortuitement en son chemin, laquelle ayant tuée, il en porta quelque morceau en sa cabane, & renuoya querir le reste par les femmes auant partir, pour son message.

Or comme il fut entré en la cabane des meurtris, il s'informa des enfans qu'il troua là assis, où estoient leur pere & leur mere: pour nos papa, dirent les enfans, nous les croyons à la chasse, & nos meres chercher l'eslan qu'ils ont tué, lequel neantmoins elles ne trouuerent pas, à cause des grandes

neiges qui estoient tombées depuis, & couuert par tout les traces & marques des raquettes. Il leur demanda de plus, dequoy ils auoient vescu depuis deux iours qu'il auoit rencontré leur pere au bois. Ils dirent de la chair d'vn ours que leur grand papa leur auoit enuoyé, & qu'il ne leur en restoit plus guere: où est donc ce reste, car ie ne voy rien de pendu à vos perches, leur repartit cet homme. Lors les enfans ne sçachās encor le malheur arriué à leur pere (car il est croyable qu'ils estoient absens lors qu'ils furent tuez) luy dirent que leur mere auec leur grand maman l'auoient caché dehors, & luy monstrerent à peu pres l'endroit que le Sauuage chercha, & l'ayant trouué & foüillé dans la cache, il en tira, au lieu de la patte d'vn ours, la iambe d'vn homme, bien estonné, il mit derechef la main dans le trou, d'où il en tira encore deux autres iambes, esmerueillé au possible, il demanda aux enfans que cela vouloit dire; & si on auoit là tué des hommes, ils respondirent qu'ils n'en sçauoient rien, & que leurs meres luy rendroiēt raison de tout, s'il vouloit attendre leur retour, comme il fit. Les corps tuez trouuez.

Estant arriuées, il leur demanda ou estoient leur marys; elles ne sçachans pas encores qu'il eut trouué la cache, luy dirent qu'elles n'en sçauoiēt rien, & qu'ils pourroiēt estre quelque part à la chasse: Vous mentez, leur repliqua le Montagnais, car vous les auez tué, & mangé la chair auec vos enfans,

puis leur monstrant vne des iambes, leur dit est-ce là la iambe d'vn Hiroquois que vou ayez tué, sont ils venus iusques icy, non ce sont vos marys que vous auez meurtris misérablement, vous estes des meschantes & ne valez rien. Elles bien estõnées de se voir descouuertes, ne sceurent que repliquer, car leur monstrant le reste des corps desquels elles auoient premierement mangé les testes, elles ne prirent autre excuse pour se iustifier d'vn cas si enorme, sinon que mourans de faim elles auoient esté contraintes de les tuer pour viure, elles & leurs enfans, puis qu'ils n'auoient pas eu soin de leur chercher à manger, voyla comme on est mal asseuré auec des gens affamez, & qui n'esperent point en Dieu.

Le Montagnais n'y pouuant apporter autre remede, ny empescher que la chose ne fut faite, laissa là les deux miserables auec leurs enfans, & retourna à sa cabane porter ses tristes nouuelles, & par tout où il passoit il en aduertissoit les Sauuages detestant cet acte inhumain, il nous en donna aussi aduis quinze ou seize iours apres, mais nos Religieux l'auoient desia sceu par le petit Naneogauachit, appellé à son Baptesme Louys. Vne telle nouuelle attrista fort nos Freres, pour l'affection qu'ils auoient à ce bon Oustachecoucou, mais d'aillieurs le procedé du petit Louys en fut fort agreable & plaisant, car venant tout esploré de Kebec, d'où il auoit appris cettse ascheuse histoire de la

Plaisant procedé du petit Louys

mort

mort de ſon parent ; demanda à nos Religieux où eſtoit le Pere Ioſeph, helas, dit il, qu'il ſera faſché de la triſte nouuelle que ie viens d'apprendre à Kebec ; toſt, toſt, mon frere, dit-il à l'vn de nos Religieux, ouurez moy promptement la porte de voſtre chambre, que ie voye ſi Ouſtorchecoucou eſt dans l'Enfer, car il eſt mort ſans eſtre baptiſé. C'eſtoit vn grand Iugement en taille douce, dans l'Enfer duquel il le penſoit trouuer dépeint auec les autres damnez, car nos Religieux auoient accouſtumé de leur monſtrer cette Image, pour leur mieux faire comprendre les fins dernieres de l'homme, la gloire des bienheureux, & la punition des meſchans. En verité les Images deuotes profitent grandement en ces pays là, ils les regardent auec admiration, les conſiderent auec attention, & comprennent facilement ce qu'on leur enſeigne par le moyen d'icelles. Il y en a meſmes de ſi ſimples qui ont cru que ces Images eſtoient viuantes, les apprehendoient, & nous prioient de leur parler, c'eſtoient les liures où ils apprenoient leurs principales leçons, mieux qu'en aucun de ceux deſquels ils ne faiſoient que conter les feuillets.

Comme les deux femmes qui auoient man-gé leurs maris furent condamnées par les Sauuages, l'vne d'estre assommée & l'autre d'estre bannie, laquelle enfin fut enseuelie sous les glaces, apres auoir bien rodé & contrefait la furieuse.

CHAPITRE XLIV.

VN malheur n'arriue iamais seul, ny vn peché sans l'autre, voyez en l'experience aux mauuais, ils ne sont pas sortis d'vn crime qu'ils en commettent vn autre. *Abissus abissum inuocat.* On dit de nostre ieune Sauuagesse Ouscouche qu'auant de tuer son pere, & son mary, elle en auoit donné aduis à vn sien frere, auquel elle promit deux de ses enfans pour luy seruir de nourriture, en attendant qu'il eut pris de la beste, c'est à dire de la venaison, & qu'il en mangea l'vn, & l'autre resta à la mere. Ie ne veux pas asseurer que la chose soit vraye, tant y a que les Sauuages nous l'ont asseuré : & ont par plusieurs fois monstré cet inhumain à nos Religieux, leur disans, tenez, voyla le frere d'Ouscouche, qui a tué, & mangé son propre nepueu.

vn Sauuage mange son nepueu.

C'est la coustume des Sauuages Montagnais, de se rendre vers Kebec au renouueau pour traitter auec les François, & ordonner des choses necessaires à leur Nation, car encore qu'ils viuent presque sans loy, ils ont encore quelque forme de Iustice, & de gouuernement politique entr'eux. En cette assemblée leur premiere expedition fut de donner sentence contre les deux femmes meurtrieres, non à l'estourdy & par precipitation, mais apres auoir meurement consideré l'importance du fait, & bien debatuë les raisons de part & d'autre, dont la faueur emporta neantmoins pour la plus ieune (c'est à dire que la corruption se glisse par tout) car deux Capitaines auec plusieurs anciens, ayans conclu à la mort de toutes les deux, le troisiesme Capitaine nommé Esrouachit, ny voulut iamais consentir pour la derniere, à cause qu'elle auoit autrefois espousé son frere, & fut seulement bannie. Forme de Iustice entre les Sauuages.

L'execution neantmoins en estoit vn peu difficile, car comme ils n'ont point de Ministres ordonnez pour de pareilles actions, il falloit trouuer vn homme assez hardy pour l'entreprendre, & personne ne se presentoit, aussi font ils grande difficulté de mettre la main sur aucun de leur Nation, non pas mesme pour l'offencer tant soit peu, & encor moins sur les femmes, & petits enfans qu'ils supportent auec patience & charité.

A la fin le Capitaine nommé Mahicona tic, ayant rehaussé sa voix & demandé deuant toute l'assemblée, si quelqu'vn voudroit se charger de la punition de ses deux femmes; (car ils ne contraignent personne contre son sentiment) Alors le Sauuage Renoemat, surnommé par les François le Camart, homme adroit, & de bon iugement, s'offrit publiquement d'en faire l'execution & d'y aller au plustost; car qu'elle apparence, disoit-il, que personnes si meschantes demeurassent impunis apres tant de cruauté; il ne m'importe que la vieille soit ma parente ou non, ie ne la recognois plus pour telle, suffit que ie sçay qu'elle a tué & mangé son fils, & son mary, & ayant esté accepté du Conseil, il prit congé pour sa commission, & passa par nostre Conuent pour nous en donner aduis.

Le bon Pere Ioseph tascha bien, mais en vain, de le dissuader de faire mourir la vieille, sans au prealable auoir sondé si on la pourroit rendre Chrestienne, mais il ne fut possible de l'y combler, & dit qu'elle ne meritoit pas cette grace là, & qu'au reste nous auions bien peu d'esprit (c'est leur façon de reprimender) de procurer la vie à celle qui auoit donné la mort à de nos meilleurs amis, & que les autres François l'auoient encouragé de s'en promptement deffaire, afin qu'il ne fut plus parlé d'elle, & là dessus sortit de nostre Conuent, fut coucher à sa cabane, & dés le lendemain matin se rendit à

celle des criminelles, lesquelles il trouua fort affligées, & en l'attente de la mort qui leur auoit esté annoncée sous main par vn de leur amis, pour leur donner temps de s'euader.

Mais au contraire ces pauuaes femmes touchées d'vn deplaisir extreme de leur faute passée, commencerent à s'escrier disans, helas; à quel propos nous enfuyr, puis que nous auons meritées la mort, en celle de nos maris; non, nous attendrons icy comme coupables, la punition de nos demerites, & comme criminelles, la iuste sentence de nos Capitaines, c'est pourquoy allez en paix, & nous laissez icy pleurer nos infortunes, puis que vous ne pouuez faire que nos pechez ne soient commis, & nous rendre de coupables innocentes, mourons donc puis qu'il faut mourir ma chere fille, disoit la vieille à sa bru, car nous ne pouuons suruiure nos maris qu'en abomination, & deshonneur de tout le monde, i'ay desiré le crime pour rassasier ma faim, & tu as suiuy mes mauuaises volontez, i'en suis la plus coupable, & tu n'es pas innocente; ô mort pourquoy souffres-tu vn si long-temps de si miserables creatures sur la terre, oste nous cette vie, ô mort, qui nous fait rougir deuant le reste des creatures, car pour moy ie suis lassée de viure, & mourray de tristesse, si la vie par la violence, ne m'est bien-tost ostée.

Regrets des criminelles

L'execu-teur arriue.

Comme la vieille acheuoit ses triste discours, ausquels respondoient d'vn mes-me ton, ceux de la ieune aussi affligée qu'el le; arriua Kenoemat, chargé de leur con-damnation bien resolu de la mettre en effet comme il fit apres les y auoir disposées & prudemment preparées. Il entra donc dan la cabane sans frapper à la porte, car il n'ont pas accoustumé d'y frapper en entran non plus qu'au pays des Hurons, & se sci sent là sans saluër, ny dire mot, sinon quel quefois le ho, ho, ho, qui est tout leur plu grand compliment.

Estant assis, il demanda à manger, di sant qu'il auoit vne grand'faim, lors l vieille se mit en deuoir de luy en dispose promptement auec la chair d'eslan qu'ell mit cuire dans vne chaudiere sur le feu Comment, dit-il, tu me veux donc fair festin (car ils appellent festin tous les re pas où il y a vn peu de bonne chere.) Est-c point encore de la chair de ton mary, o de ton fils, sont-ce là des restes de t cruauté. Aquoy ces pauures femmes ne res pondirent autre chose, sinon nous n vallons rien, & auons bien merité la mort ce qu'elles dirent auec tant de regrets, d larmes & de souspirs, comme personne qui se voyoient prochaines de la mort, & de celuy qui la leur deuoit donner, qu' fust iustement esmeu & contrainct d dissimuler vn peu auec elles, & les prie de ne pleurer plus, & d'oublier tout le pass

& prenant du petun dans ſon petit ſac, leur en preſenta à petuner, mais elles le refuſerent diſant. L'amertume de nos ames & les reſſentimens de nos fautes paſſées, nous a oſté l'enuie, & la force de pouuoir petuner, pluſtoſt fais nous promptement mourir puis que tu és venu à ce deſſein, car nous ne faiſous que languir, & allonger noſtre martyre. Ce que voyant, & qu'il ne pouuoit les appaiſer, ny ne vouloient auoir part au feſtin qui ſe preparoit ; il leua alors le maſque, & leur dit qu'en effet elles ne valloient rien, & meritoient la mort, & s'adreſſant à Ouſcouche la premiere, il luy dit. Les Capitaines t'ont condamnée de ſortir de la Nation, & de t'en aller ailleurs où tu pourras auec ton enfant, tous auoient oppiné à ta mort comme meſchante, mais ton beau frere a prié pour ta vie, parquoy remercie l'en à la premiere rencontre, & ne fais plus eſtat de nous voir, ny nous, ny les Algomequins, auec leſquels nous auons alliance.

Apres ſe tournant vers l'autre, il luy dit, & toy vieille qui deuois auoir plus de vertu que ta bru, tu mourras de la meſme mort de ton mary, & de ton fils, puis leuant ſa hache il luy en deſchargea vn ſi grand coup ſur la teſte, qu'il l'eſtendit morte ſur la place, & luy ayant couppé le col, il emporta la teſte aux Capitaines, apres auoir feſtiné de la viande, que la vieille auoit miſe ſur le feu.

Ouscouche qui deuoit estre adoucie par la grace qu'on luy auoit faite, en deuint au contraire, plus insolente & furieuse, car rodant les bois, elle laissa premierement son enfant à la premiere cabane qu'elle rencontra, puis leur dit, sçachez que ie ne mourray iamais que ie n'aye encore mangé des hommes, & des enfans, & par tout ou i'en trouueray ie les assommeray, & en feray curée. Ce qui donna vne telle espouuente à tous les Sauuages, qu'on la redoutoit par tout, comme vne furieuse lyonne qui a perdu ses petits. Si quelqu'vn la rencontroit par les bois il s'en d'estournoit, car vn seul ne l'eut osé aborder. Ils disoient qu'elle auoit le diable au corps, & qu'elle estoit plus forte que cent hommes, pourquoy tous tiroient de long peur de la rencontrer.

Enuiron le mois de Iuillet de la mesme année, il prit ennie à nostre F. Geruais d'aller par canot au lac de la riuiere de S. Charles auec Neogaemat, afin de voir si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauuages nous depeignoient, car iamais aucun François n'y auoit esté que sur les neiges, ou sur les glaces pendant l'Hyuer. Ayans donc passé vnze ou douze saults, dont aucuns sont assez difficilles, non pas neantmoins à l'egal de ceux des Hurons, qui sont espouuentables, & dangereux, au delà de la pensée de ceux qui n'y ont pas esté. Ils se cabanerent sur le bord de la riuiere, en vn lieu que les Sauuages

ppellent le Capatagan, d'où il faut quitter la
iuiere & aller par dans les terres enuiron
rois lieuës de chemin chargé de son equi-
age.

Or pendant le iour chemin faisant, ils auoiét
encontré la trace de quelque personne nou-
uellement passée par là, ce qui donna vne
telle espouuente au pauure Néogaemat qu'il
n'en pû dormir toute la nuict & fut tousiours
au guet pendant que les autres dormoient,
craignant à toute heure de voir Ouscouche à
ses espaules, & ne voulut permettre qu'on fist
du feu pour le souper, car comme il croyoit
qu'elle eut passé par là, il alleguoit qu'elle sen-
tiroit la fumée du feu, qui luy feroit descou-
urir leur giste & les assommeroit tous en dor-
mant. Il fallut donc patienter de son humeur,
se contenter d'vn petit morceau de pain sec, &
se coucher au pied d'vn arbre, iusques au len-
demain matin qu'ils continuerent leur che-
min vers le lac.

On a appris du depuis que ces traces impri-
mées sur le sable, estoient du bon frere Iean
Gaufestre Iesuite, lequel s'estant égaré dans
les bois, auoit repris le bord de la riuiere pour
retrouuer le chemin de sa maison perduë, car
les plus experimentez y sont souuent pris,
s'ils ne sont conduits par les Sauuages, qui
comme les oyseaux retrouuent tousiours
leurs nids, quoy que fort esloignés, ou pour
petits qu'ils soient.

Nostre pauure Ouscouche comme vne
beste egarée, rodoit par tout sans trouuer qui

la voulut receuoir;elle ne cherchoit qu'à m
faire, & tous la fuyoient comme dangereu
& indigne de la conuersation humaine. Si el
alloit aux Algoumequins ils la rebutoient
la chassoient de leur compagnie. Si à Tadou
sac de mesme, tellement qu'elle estoit comm
dans vn desespoir de pouuoir iamais trouu
qui la voulut receuoir à grace, iusques à ce qu
deux ieunes hommes Sauuages, dont l'v
s'appelloit Sy Sysiou, Montagnais de natio
lequel auoit auparauãt demeuré auec les RR
PP. Iesuites, & depuis quitté comme vn las d
bien faire, & l'autre estoit vn Algoumequi
nommé Chiouytonné, lesquels abandonnan
leur nation, se mirent en la compagnie d
ceste mauuaise femme, & faisoient ensembl
les manitous & endiablés, menaçans de n
vouloir viure que de chair humaine & d'as-
sommer tout autant de personnes qu'ils pour-
roient attraper.

Cela mist vne telle alarme par tout le camp
que petits & grands en apprehendoient les
approches. Le Capitaine Esrouachit appellé
par les François la Fouriere auec quelque au-
tres Capitaines tindrent conseil par entr'eux
pour aduiser aux moyens de se deffaire de ses
deux compagnons auant qu'il en arriuast plus
grand accident, & conclurent qu'il les falloit
faire assommer tous deux sans autre forme de
procez. Ce qui fut incontinent executé, car
s'estans venus ranger vers Tadoussac où
estoient ces Capitaines, ils furent surpris &
mis à mort en leur prononçant leur Sentence

Les Associez d'Ouscouche sont fais mourir.

plustost que d'auoir sçeu qu'on s'estoit assemblé pour eux, car là il n'y a point d'appel, ils sont des Iuges souuerains, qui ne sçauent que c'est de chicanerie, vn procez est aussi-tost iugé qu'il est intenté. On n'y faict point d'escritures, on n'y paye point d'espices; les Aduocats, Procureurs & Sergens en sont bannis, c'est vn conseil de vieillards & de gens prudens qui ne se precipitent point en affaires, ruminent ce qu'ils veulent dire & suiuent facilement la raison qu'ils voyent apparente, autrement il y a peu de faueur pour qui que ce soit.

La determinée Ouscouche, fut bien estonnée quand elle vit ses deux hommes par terre, la peur d'vn pareil chastiment luy fist alors croistre des aisles aux pieds, mais qui la precipiterent dans vne mort plus rigoureuse & sensible, car s'estant iettée seule dans son canot pensant trauerser la riuiere, qui a 6. ou 7. lieuës de large en cet endroit, elle fust ensevelie sous les glaces que la marée faisoit debattre & s'entrechoquer, desquelles elle ne put se deffendre, & là perit miserablement, celle qui estoit auparauant la terreur & l'espouuante de tous ceux de sa nation. Ouscouche est noyée.

Voyla vne fin funeste & mal-heureuse, qui nous doit apprendre que tost ou tard la iustice vengeresse de Dieu attrape les meschans, & les punit d'autant plus rigoureusement qu'il tarde à leur eslancer ces foudres.

Des deffuncts, & du festin qui se faict à leur intention. Comme ils les pleurent & enseuelissent & de leurs sepultures. Du deuil, & de la resurrection des hommes valeureux, auec deux notables exemples pleines d'instruction.

Chapitre XLV.

De la mort du pauure & du riche.

PAr Arrest du tres-haut, il à esté ordonné, que tout homme riche & pauure mourra vn iour, & rendra compte deuant Dieu de toute sa vie passée, mais helas le pauure & le riche seront bien differés en la mort, beaucoup plus qu'en la vie : pour ce que si le pauure meurt ce sera pour reposer, & si le riche meurt ce sera pour peiner: de maniere que Dieu tres-iuste priuera l'vn de ce qu'il possedoit, & mettra l'autre en possession de ce qu'il desiroit, & par ainsi chacun aura son tour, le riche deuiendra pauure & le pauure deuiendra riche, ô Iesus, des biens de vostre Paradis.

Bien-heureux est celuy qui n'est point attaché aux vanitez & richesses de cette vie, & qui se maintient tel en la vie qu'il desire estre trouué en la mort: car il vaut beaucoup mieux mourir comme vn pauure Lazare estant en la grace de Dieu, abandonné de tous, que de

mourir puissant comme le riche gourmand, & estre assisté de tous.

On meurt bien differemment & de diuerses maladies naturelles & violentes; mais dans l'ordinaire, le seul manger & boire tuë les bestes & les hommes brutaux qui en prennent au delà de leur suffisance; mais les hommes sages & gens d'esprit ne meurent iamais, fors que d'ennuis, disoit Ciceron escriuant à Atticus son amy.

Façons d'enseuelir les morts aux Hurõs.

Toutes les nations les plus barbares aussi bien que Chrestiennes, ont tousiours eu vn soin tres particulier d'enseuelir les morts & de venerer les trespassez. Le bon Tobie en receut les promesses de Dieu comme il se lit és sainctes lettres, & tous les liures sont plains d'exemples des personnes deuotes qui se sont addonnées à ceste Chrestienne & pieuse occupation, qui est reuerée mesme de nos Hurons & Canadiens, qui y apportent l'ordre que ie vous vay d'escrire.

A mesme temps que quelqu'vn de nos Hurons est decedé l'on l'enueloppe dans sa plus belle robe, de telle sorte que le menton touche les genouïls, ils le lient auec de leurs courroyes de cuir, qu'ils font de peau d'eslan ou de l'escorce qu'ils appellent ati. Si c'est vn Montagnais ou Canadien, ils luy donnent des mitaines & des chausses, & l'ayant enueloppé dãs vne robe toute neuue, puis lié en vne piece d'escorce, ils le portẽt en leur cimetiere. Pour les Hurons aprés que le corps a esté enueloppé dans sa plus belle robe, il est aprés posé sur

la natte où il est mort , couuert d'vne autr
robe qui luy sert de poisle, & deslors n'est plus
sans assistance d'hommes ou de femmes ou
des deux ensemble, qui se tiennent là en grād
silence assis sur les nattes & la teste panchée
sur leurs genouils , sinon les femmes qui se
tiennent assises à leur ordinaire auec vn vi-
sage pensif, qui denote le dueil.

Cependant tous les parens & amys du def-
funct, tant des champs que de la ville sont ad-
uertis de cette mort , & priez de se trouuer au
conuoy par les plus proches , & diriez qu'il
ayent appris ces ceremonies des Chrestiens
lesquels ils veulent mesme surpasser en leur
soin.

Festin faict pour les deffuncts.

Le Capitaine de la police de son costé , faic
ce qui est de sa charge: car incontinent qu'il es
aduerty de ce trespas, luy, ou son assesseur, en
en faict le cry par tout le bourg, & prie vn cha
cun, disant: Etsagon, Etsagon, prenez courage
prenez courage, & faictes tous festin au mieux
qu'il vous sera possible , pour vn tel ou vne
telle qui est decedée. Alors tous les parens &
alliez du deffunct chacun en leur particulier
font vn festin dans leurs cabanes, le plus excel
lent qu'ils peuuent & de ce qu'ils ont a com
modité, puis le departent & l'enuoyent à tou
leurs parens & amys à l'intention du deffunct
sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est
appellé Agochin atiskein, le festin des ames.

Les Montagnais font quelquefois des fe
stins des morts, auprés des fosses de leurs pa
rens trespassez & leur donnent la meilleur

art du banquet qu'ils iettent au feu , mais ie
e me suis pas enquis des autres nations s'ils
n font de mesme,ou comme ils en vsent,d'au-
ant que cela est de peu d'importance, & qu'il
st facile par ce que ie viens de dire , de leur
ersuader les prieres,aumosnes & bonnes œu-
res pour les deffuncts, puis que des-ja ils en
ont en quelque maniere dans leur obscurité,
royans soulager les ames.

Les Essedons, Scythes d'Asie, celebroient
s funerailles de leur pere & mere auec chãts
e ioye. Les Thraciens enseuelissoient leurs
orts en se resioüissans,d'autant (disoient-ils)
u'ils estoient partis du mal & arriuez à la bea-
tude: mais nos Hurons enseuelissent les leurs
n pleurs & tristesses , neantmoins tellement
oderées & reglées au niueau de la raison,
u'il semble que les femmes qui doiuẽt pleu-
er (ausquelles seules la charge en est donnée,)
ent vn pouuoir absolu sur leurs larmes &
r leurs sentimens,de maniere qu'elles ne leur
onnent cours que dans l'obeïssance,& les ar-
stent par la mesme obeïssance , où plusieurs
mmes Chrestiennes pleurent demesuremẽt,
lieu qu'à l'imitation des Essedons & Thra-
ens elles deuroient se resigner à la volonté de
ieu en la mort de leurs parens , & pleurer
ustost en leur naissance pour les voir chargés
crimes & du peché de la conception.

Auant que le corps du deffunct sorte de la
bane, les femmes & filles là presentes y font
s pleurs & lamentations ordinaires, lesquel-
s ne cõmencent ny ne finissent iamais, (com-

me ie viens de dire,) que par le commandeme du Capitaine ou Maistre des ceremonies. L commandement donné, toutes vnanimemen commencent à pleurer, & se lamenter à bo escient, & femmes & filles, petites & grande (& non iamais les hommes, qui demonstren seulement vne mine & contenance morne & triste, la teste & les yeux abaissez) & pour s' esmouuoir auec plus de facilité, elles repeten tous leurs parens & amis deffuncts, disans. E mon pere est mort; & ma mere est morte, & mon cousin est mort, & ainsi des autres, & tou tes fondent en larmes, sinon les petites fille qui en font plus de semblant qu'elles n'en on d'enuie, pour n'estre encores capables de se sentimens.

Pleurs des femmes pour les deffuncts.

Ayans suffisamment pleuré, le Capitain leur faict le holà, & toutes cessent de pleure comme si elles n'y auoient point pensé. Il y e a qui entremeslent en leurs complaintes fune bres, les hautes loüanges du deffunct & exa gerent ses vertus & proüesses, pour en faire re gretter la perte, & donner vn facile accez leurs larmes qui autrement seroient souuen taries, car de grace sans ses inuentions, quell apparence y auroit il de pouuoir pleurer vn personne, à qui vous n'auriez aucune obliga tion & ne vous seroit ny parente ny amie, n de cognoissance.

Or pour monstrer combien il leur est facil de pleurer, par ces ressouuenirs & repetition de leurs parens & amis decedez, les Huron & Huronnes souffrent assez patiemment tou

te

tes autres sortes d'iniures : mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'vn de leurs parens est mort, ils sortent alors fort aysement des gonds & de la patience, car ils ne peuuent supporter ce ressouuenir, & feroient en fin vn mauuais party à qui leur reprocheroit : & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelquefois perdre patience & se cholerer ouuertement.

Du cõuoy

Au iour & à l'heure assignée pour le cõuoy, chacun se range dedans & dehors la cabane pour y assister: on met le corps sur vn brancart ou forme de ciuiere couuerte d'vne peau, puis tous les parens & amis auec vn grand concours de peuple le suiuent processionnellement deuant & derriere iusques au cimetiere ordinairement esloigné d'vne portée d'arquebuze du bourg, où estans tous arriuez, chacun se contient en silence, les vns debouts & les autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accõmode dedans sa chasse, faicte & disposée exprés pour luy : car chacun corps est mis dans vne chasse à part, bastie de grosses escorces, & posé sur quatre gros piliers de bois, vn peu peinturez, haut esleué de neuf ou dix pieds, ou enuiron, ce que ie peux coniecturer en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'vn pied ou deux prés.

Du cimetiere & des chasses.

Ceremonies des Corinthiés enuers les morts.

Les Corinthiens & presque tous les peuples d'Asie, auoyent de coustume d'enfouyr dans la terre auec les corps des deffuncts, tous

les plus beaux vaisseaux d'œuure de poterie qu'ils eussent ; & pensoient à leur fol iugement, & vaine superstition, que les Dieux qui en auoient la garde, comme Dieux domestiques, venoient boire & manger auec eux, aprés leur trespas, & leur apportoient de la viande des Dieux celestes, & de leur breuuage aussi. I'ay veu vne petite idole de terre cuite de la longueur de cinq ou six poulces, plombée de vert, qu'on auoit apportée d'Egypte & prise dans le corps d'vn deffunct, selon l'ancienne coustume des Egyptiens de mettre dãs les corps morts de ceux de leur nation, vne semblable idole, comme vn Dieu tutelaire posé pour leur garde & conseruation.

Petite Idole.

Nos Sauuages sont bien fols à la verité, mais ils ne le sont pas dauantage que ces Sages Egyptiens en ce cas, car bien qu'ils enferment auec les corps de leurs parens deffuncts, de l'huyle, de la galette, des haches, cousteaux, & autres meubles, si est-ce qu'ils ne croyent pas que les Dieux domestiques, terrestres, ny celestes viennent manger auec eux dans la fosse, ny qu'vne petite idole de terre cuitte, petrie par la main d'vn potier soit vn Dieu tutelaire, qui les puisse deffendre, & par ainsi il ne faut point trouuer estrãge s'ils ont de folles croyãces, puis que des peuples policez estimez Sages & non Sauuages, ont eu de si ridicules superstitions.

Le corps estant posé & enfermé dans la chasse auec tout son petit equipage, on iette de dessus la biere deux bastons ronds, cha-

cũn de la longueur d'vn pied, & gros comme 4. doigts, l'vn d'vn costé pour les ieunes hommes, & l'autre pour les filles, apres lesquels ils se mettent comme Lyons à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gaigner vn certain prix, qui leur couste presque la vie tant ils s'empressent pour l'auoir. Il y a des ceremonies & des ieux où l'on peut prẽdre quelque esbat, mais à celuy-cy il n'y en a point du tout, & donne plustost horreur que contentement & recreation, particulierement la violence & l'empressement que ce font les filles, qui pourtãt n'en font que rire, nõ plus que les garçons de leurs sueurs & perte d'haleines, qui feroiẽt estouffer personnes plus delicates; mais ceste ceremonie ne s'obserue pas enuers tous.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent, il y a d'vn autre costé vn officier monté sur vn tronc d'arbre, qui reçoit les presens que plusieurs font à la vefue, ou plus proche parent du deffunct, pour essuyer ses larmes, qui est vne bonne inuention, car par ce moyen le dueil en est bien tost passé. A chaque chose qu'il recoit, il l'esleue en l'air à la veuë de tous, & dit: voyla vne telle chose qu'vn tel ou vne telle a dõné, pour essuyer les larmes d'vne telle, puis il se baisse & luy met entre les mains: tout estant acheué, chacun s'en retourne d'où il est venu, auec la mesme modestie & silence.

I'ay veu en quelque lieu des corps mis en terre, (mais fort peu,) sur lesquels il y auoit vne chasse d'escorce dressée, & à l'entour vne pallissade toute

en rond, faicte de pieux picquez en terre, de peur des chiens & bestes carnassieres, ou bien par honneur & reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagnais, & les autres peuples errants, ont quelques autres ceremonies particulieres enuers les morts qui ne sont pas communes auec celles de nos Hurons, car premierement les Montagnais ne sortent iamais les corps des trespassez par la porte ordinaire de la cabane où il est mort, ils leuent en vn autre endroit vne escorce par où ils le font sortir, disans pour leur raison, que l'on ne doit pas sortir vn deffunct par la mesme porte où les viuans entrent & sortent, & que ce seroit leur laisser vn fascheux resouuenir, & pour quelque autre raison que ie n'ay pas apprise.

Ils ont encore vne autre ceremonie particuliere de frapper sur la cabane ou quelqu'vn vient de mourir, en disant : oué, oué, oué, pour en faire sortir l'esprit, disent ils, & ne se seruent iamais d'aucune chose de laquelle vn trespassé se soit seruy en son viuant, & pour le reste des funerailles aprés que le corps a esté enseueli & garotté à leur accoustumée, ils l'eleuent couuert d'vne escorce sur des fourches ou habitacle fort haut, auec tous ses meubles & richesses, en attendant que tous ses parens & amis se soient assemblez pour l'enterrement : car de laisser le corps en bas dans les cabanes il y pourroit par fois estre trop longtemps, ce qui les incommoderoit fort, & causeroit vne autre plus mauuaise odeur que leur poisson puant. O bon Iesus, qui ne leur seroit

pas plus en horreur & desdain qu'est à nous la putrefaction de ces vaines creatures du monde quand elles viennent à mourir, à aucunes desquelles i'ay assisté & n'y ay pas esté satisfait.

Estans vagabonds & sans aucune demeure permanente, ils ne peuuent auoir de cimetiere commun & arresté comme les nations sedentaires, mais aux lieux plus commodes où ils se trouuent, ils font vne fosse capable, laquelle estant faite ils mettent au fons 2. ou 3. bastons, puis le corps dessus qu'ils entourent de branches de sapin sans y mettre de terre, le couurét d'vne escorce, & par dessus ceste escorce d'vne quantité de busches qu'ils couppent de longueur plus grandes que la fosse, d'autres redoublent la fosse par tout de rameaux d'arbres, puis de peaux de bestes, & en suitte y mettent tout le meuble du deffunct, si c'est d'vn homme, son arc, ses fléches, son espée, sa masse & quelque escuelle, petite chaudiere & vn fuzil. Si c'est vne femme, sa corde pour aller au bois, sa hache, quelque escuelle & ses petites vstancilles à trauailler, tant à peindre leurs robes que leurs esguilles à coudre; puis tout cela est couuert d'escorces & de busches, & quelquefois font tomber dessus plusieurs gros arbres en croix les vns sur les autres cóme vn bucher, crainte des bestes, & vn autre debout pour signal, qu'ils peindent vn peu de rouge par en haut.

Il y en a qui n'y en mettent point pour en oster la cognoissance aux estrangers & François desquels ils craignent plus l'auarice, que

la gueule deuorante des bestes feroces & carnassieres, tant ils sont religieux conseruateurs des biens & des os de leurs parens deffuncts, de maniere qu'on ne sçauroit en rien tant les offencer, qu'à fouiller dans leurs sepultures, comme ont quelquefois fait les François pour en tirer les castors, lesquels s'ils y eussent esté surpris par les Sauuages, ils en eussent suby la peine que meritoit leur auarice & impieté, & comme m'ont dit quelquefois nos Hurons, il faudroit faire estat de subir vne mort plus cruelle que pour auoir vollé les viuans, on s'y pourroit assez asseurer dans ce tesmoignage aueré, qui si le feu s'estoit pris en leur village, & en leur cimetiere, ils accourroient premierement esteindre celuy du cimetiere, & puis celuy du village.

Festin des morts.

La fosse estant couuerte (entre nos Canadiens) l'on faict vn grand feu à l'vn des bouts, où tous les assistans & gens de conuoy s'approchent pour festiner & faire bonne chere, des meilleures viandes, soit chair ou poisson, que l'on a peu recouurer. Ce festin est à tout manger, en deut-on creuer à la peine, si l'on ne se rachepte. Les plus proches parens du deffunct ont soin (bien qu'en deuil) de faire cuire les viandes qui sont dans les chaudieres, pendant que le Capitaine ou plus ancien de la compagnie faict les harangues & oraisons funebres à la loüange du trespassé, lesquelles finies l'on commẽce à vuider les marmites, sinõ la femme ou le mary de la deffuncte & autres parens proches, qui demeurent en silence sans

manger, iusques à vne autre heure hors de compagnie. Ils se peignent le visage de noir, qu'ils entretiennent vn an durant pour habit de deuil, puis s'en retournent chacun à sa cabane.

Ils font de la difference & distinction aux sepulchres des Capitaines, lesquels ils font en façon d'vne Chappelle ardente : ils plantent des pieux à l'entour, redoublez d'escorces, sur lesquelles ils peignent quelque personnage dessus, il y en a à quelqu'vns dont on ne met point d'escorces, mais forces busches que l'on entasse les vnes sur les autres; on dit aussi que à la mort de ces Capitaines ou personnes d'authorité, les parens & amis du deffunct, auec le reste du peuple, vont trois ou quatre fois l'an, chanter & dancer sur leur fosse, & que s'il y reste quelque chose du festin, il est ietté dedans le feu, au lieu qu'aux autres il faut tout manger; & en cela ils se conforment aucunement à l'ancienne coustume de plusieurs Chrestiens, qui souloient banqueter sur les sepultures, interpretant l'escriture qui dit: met ton pain & ton vin sur la sepulture du trespassé.

Sepulture dans vn Islet.

A ce propos des sepultures de Capitaines, il me souuient auoir veu vn petit Islet au milieu d'vn grand lac au païs des Algoumequins, couuert d'vn fort haut bucher auec vne grosse piece de bois dressée debout par dessus, ie le contemplay & l'admiray vn fort long-téps, auec opinion que ce deuoit estre la sepulture d'vn des plus grãds de leur natiõ, puis

que le bucher en estoit si haut, qu'il estoit le trauail de beaucoup d'hommes. Mes Sauuages ne m'en sçeurent donner autre raison, aussi y auoit il bien de l'apparence. Ce lac estoit si grand qu'il comprenoit plus de 50. Isles dans sont enceinte, mais celuy du bucher estoit le plus petit de tous, car il ne contenoit simplement que le bucher.

Deuil & oraison funebre.

En quelque nation, non seulement les Sauuages ont accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui est vn signe de deuil : mais aussi le visage du deffunct, & enioliuēt son corps de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est mort en guerre le Capitaine fait vne harangue comme vne oraison funebre deuant le corps, où assistent tous ses parens & amis, lesquels il incite & exhorte de prendre promptement vengeance d'vne telle meschanceté, & que sans delay on aille faire la guerre à leurs ennemis, afin qu'vn si grand mal ne demeure point impuny, & qu'vne autre fois on n'aye plus la hardiesse de leur venir courir sus.

Resurrection des morts.

Les Attiuoindarons font des resurrections des morts, principalement des grands Capitaines & personnes signalées en valeur & merite, à ce que la memoire des hommes illustres reuiue en quelque façon en autruy, par exemples de vertus semblables que doit donner celuy que l'assemblée subroge.

Or l'election se faict par les gens du conseil de la personne qu'ils croyent plus approcher en corpulence, aage, & valeur, de celuy qu'ils veulent ressusciter. Aprés quoy il se leuent

tout debouts, excepté celuy qui doit estre le ressuscité, auquel ils imposent le nom du deffunct, & baissans doucement la main iusque bien bas, feignent le releuer de terre, voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand personnage deffunct, & le remettent en vie en la personne de cet autre qui se leue debout, lequel (apres les grandes acclamations du peuple) reçoit les presents qu'on luy fait, & les complimens desquels il est honoré, puis festinent en sa consideration auec allegresse pour l'auoir retiré du tombeau; voyla comme les personnes bien meritées sont honorées chez les Gentils.

Des Testamens.

Il me reste à vous dire auant clore ce Chapitre, que si ie n'ay point faict mention des Testamens, & dernieres volontez de nos Hurons, c'est pour n'estre pas en vsage chez eux, ny necessaires, & que leur seule parole suffit sans autre escriture, car ils sont tellement bien vnis, & si peu picquez d'auarice, que pour ce regard ils n'ont iamais de difficulté, mais ils ont ce malheur en eux de ne pardonner point à leurs ennemis en mourãt comme font les bons Chrestiens, & en recommandent la vengeance à leurs enfans, comme Dauid la punition à Semej, & comme les dernieres paroles d'vn pere sont celles que les enfans doiuent inuiolablement obseruer & garder en leur esprit, de là vient qu'ils ne pardonnent point aysement à quicõque a fait du desplaisir à leurs parens, plus portez en cela de mauuaise volonté que le

Vertu admirable de Phocion.

bon Phocion General des Atheniens, lequel estant fait iniustement mourir par ses concitoyens, quelqu'vn des assistans luy ayant demandé s'il vouloit mander aucune chose à son fils Phocius: Ouy certes, dit-il, c'est qu'il ne cerche iamais à venger le tort que me font les Atheniens, ce qu'il dit non par vn esprit de vanité, mais par deuoir d'vn homme de bien, & vrayement vertueux. Il estoit d'ailleurs si attrempé, & d'vn naturel si honneste qu'il se monstroit doux, gracieux, courtois, & humain à tout le monde, iusques à hanter priuement auec ceux qui luy estoient aduersaires, & les seruir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger, & en quelque aduersité, ce que ie ne puis assez admirer, car nous voyons bien peu de Chrestiens auoir de semblables qualitez, sinon quelqu'vns, lesquels mourans laissent à leurs enfans vn catalogue de bonnes instructions pour principal heritage, & souueraine richesse, laquelle la roüille ne peut endommager, ny les larrons l'emporter, mais qui est vn prix si haut qu'elle nous peut esleuer iusques à Dieu, le cognoistre, l'aymer, adorer, & iouyr de vous mesme, ô bon Iesus, qui est l'vnique, & vray bien de tous les esleuz.

Mais pour ce que l'exemple des grands Princes est d'autant plus energique & capable de nous esmouuoir, que leur condition a surpassé la nostre. Ie vous rapporteray icy les dernieres paroles du tres pieux Empe-

reur Marc Aurelle à son fils Commode, son vnique heritier à l'Empire, afin que si l'exemple des petits n'a eu assez de force sur vostre esprit, celle d'vn grand Prince vous soit recommandable, & vous porte dans l'exercice de la vertu, autant courageusement qu'vn autre grand Payen vous en donne l'exemple sans vous alleguer la vie de nos Saincts, & la parole de Dieu mesme qui nous enjoint la charité, la concorde & la paix, auec nostre prochain. O Dieu que c'est vne grande vertu du Ciel que de pardonner & faire bien à son ennemy, il ny a ieusne, austerité, ny aumosne qui luy soit comparable.

Ce bon Prince se tournant à son fils, apres vne longue exhortation à la vertu, luy dit. Pour cette derniere heure, mon fils, ie t'ay gardé le meilleur, le plus noble, & plus riche ioyau que i'aye possedé en ma vie: & protes-te aux Dieux immortels, que si ainsi comme ils me commandent mourir, ils me donnoient congé & licence de lire en la sepulture, ie le commanderois enterrer auec moy. Tu sçauras, mon fils, qu'en l'an dixiesme de mon Empire, s'esleua vne forte guerre contre les Parthes indomptez, où par malheur aduint qu'il fut necessaire y aller en propre personne pour leur donner la bataille: laquelle gaignée, & toutes leurs terres, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Egypte, pour voir si ie trouuerois aucune antiquité de celles du temps passé. En la maison d'vn Prestre Egyptien, trouuay vne petite table que

Dernieres paroles de Marc Aurelle à son fils.

l'on pendoit à la porte de la maison du Roy le iour que l'on le couronnoit Roy: & me dit ce pauure Prestre, ce qui estoit en cette table auoir esté escrit par vn Roy d'Egypte appellé Ptolomée Arsacide.

Ie prie aux Dieux immortels, mon fils, que telles soyent tes œuures, comme les paroles de ce tableau le requierent. Comme Empereur ie te laisse heritier de plusieurs Royaumes, & comme pere ie te donne cette table de conseils que ie te prie tousiours garder, & tenir en ta memoire & entendement pour les mettre en pratique. Sois doncque cette cy ma derniere parole. C'est auec l'Empire que tu seras craint par tout le monde, mais auec les conseils de cette table tu seras aymé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'vn quart-d'heure fut en tel trauail, & de là a bien peu rendit l'esprit.

En icelle table, estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroiques, qui veulent dire en nostre vulgaire.

Enseignemens admirables.

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauure iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauure, pour estre pauure, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour vne

:ule 'affection, ny donné chaſtiment pour
ne ſeule paſſion.

Iamais ie n'ay laiſſé le mal ſans punition &
haſtiment, ny le bien fait ſans remunera-
on & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iu-
ice euidente à vn autre, ny determiné l'ob-
:ure par moy ſeul.

Iamais ie n'ay denié Iuſtice à celuy qui la
ne demandoit, ny miſericorde à celuy qui
a meritoit.

Iamais n'ay fait chaſtiment par ennuy
quelconque, ny promis loyers eſtant ioyeux
& content.

Iamais n'ay eſté nonchalant en la bonne
roſperité & ſanté, ny deſeſperé en l'aduer-
ité.

Iamais n'ay fait mal ny choſe deshonneſte
par malice, ny commis aucune vilenie par
auarice.

Iamais n'ay fauoriſé les mutins, ny preſté
l'oreille aux flateurs.

I'ay touſiours trauaillé à eſtre aymé des
bons, & iamais ne me ſuis ſoucié d'eſtre hay
des mauuais.

Pour auoir fauoriſé les pauures qui pou-
uoyent peu, i'ay eſté fauoriſé des Dieux con-
tre ceux qui pouuoient beaucoup.

De la grand' feste des morts, & comm tous les os des deffuncts sont mis en semblement dans vne grande fosse au leurs plus beaux emmeublemens, & des richesses que les parens & ami donnent pour leur seruir en l'autr vie.

Chapitre XLVI.

Festes pour les trespassez.

IL n'y a point de doute que l'on pourroi facilement persuader aux Sauuages, le prieres & bonnes œuures pour les deffuncts puis que d'eux-mesmes ils se sont desia for gez vne maniere de les assister, car de dix e dix ans, plus ou moins, nos Hurons & au tres peuples sedentaires, font la grand feste ou ceremonie des morts, en l'vne d leur bourgade, ou village, comme il aur esté conclu & arresté par vn conseil genera de tous ceux du pays (car les corps des def functs ne sont enseuelis en particulier qu pour vn temps) & là font encore annonce aux autres Nations circonuoisines, afin que ceux qui y ont esleu la sepulture des o de leurs parens les y portent, & les autre qui y veulent venir par deuotion, y hono rent la feste de leur presence; car tous y son les biens venus & festinez pendant quelques

iours que dure la ceremonie, où l'on ne voit que chaudieres sur le feu, festins, & dances continuelles, qui fait qu'il s'y trouue vne infinité de peuple qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens, les prennent aux Cimetieres: que si les chairs n'en sont du tout consommées, elles les en tirent & les rendent fort nets, puis les enuelopent dans de beaux castors neufs, ornez de rassades, & colliers de pourceleines, que les parens & amis contribuent, disans: Tien, voyla ce que ie donne pour les os de mon pere, de ma mere, de mô oncle, de ma femme, &c. & les ayans mis dans vn sac neuf, elles les portent sur leur dos, parez encore par le dessus de quantité de pourceleines, & autres petites ioliuetez desquelles ils ne sont point chiches en semblables occasions.

Les fẽmes nettoyent les os de leurs parés.

Elles portent aussi toutes les pelleteries, haches, couteaux, chaudieres & autres choses offertes, auec quantité de viures au lieu destiné, qui sont apres mis à part & separez, les viures en vn lieu, pour estre employez en festins, & les sacs, & emmeublemens pendus par les cabanes de leurs hostes, en attendant le iour auquel tout doit estre enseuely dans la terre auec les os.

La fosse se fait hors de la ville fort grãde & profõde, capable de cõtenir tous les os, meubles, & pelleteries dediées pour les deffunts. On y dresse vn eschaffaut haut esleué sur le

Fosse où se mettent les os.

bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, & au fond, & au costez, de peaux, & robbes neuues de castors, puis on y fait vn lict de haches, en apres de chaudieres, rassades, colliers, & brasselets de pourceleine, & autres choses qui ont esté données par les parens & amis. Cela fait, du haut de l'eschaffaut les Capitaines vuident tous les sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuues, & d'escorces, apres ils reiettent la terre par dessus, & des grosses pieces de bois peur des bestes, puis ils piquent en terre des pilliers de bois tout autour de le fosse, & font vne couuerture par dessus, qui dure autant qu'elle peut, festinent derechef, & prennent congé l'vn de l'autre, pour leur retour, bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis deffunts, ayent bien dequoy butiner, & se faire riche ce iour là en l'autre vie.

Notez Chrestiens.

Chrestiens, r'entrons vn peu en nous-mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauures Sauuages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent de beaucoup les nostres, & qu'ils ont plus d'amitié l'vn pour l'autre, & en la vie, & apres la mort, que nous, qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effet, parlant de la fidelité, & de l'amour reciproque simplement : car

s'il est

s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelqu'autre œuure pieuse pour les viuans, ou deffuncts, c'est souuent auec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils ont de difficulté à bien faire, prenans pour excuse, leurs enfans, si Dieu leur oste, leurs pauures parens, & par ainsi ils ont tousiours raison à leur dire, de continuer dans leur auarice, & plustost mourir que lascher prise & d'auoir la bourse ouuerte à l'indigent.

Les Sauuages font librement l'aumosne.

Au contraire de nos Hurons & autres peuples Sauuages, lesquels font leurs presents, donnent leurs aumosnes pour les viuans, & pour les morts, auec tant de gayeté, & si librement que vous diriez à les voir, qu'ils n'ont rien plus en recommandation, que de faire du bien, & assister de leurs moyens ceux qui sont en necessité, & particulierement les ames de leurs parens & amis deffuncts, ausquels ils baillent le plus beau & meilleur de leur auoir, & s'en incommodent quelquefois, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & cherie en cette vie, & ayme encore apres la mort : tesmoin Ongyata, qui pour auoir donné & enfermé auec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sçeu) presque tout son vaillant, en demeura tres-pauure & incommodé, & s'en resiouissoit sous l'esperance que sa fem-

me en seroit mieux accommodée en l'aut[re]
vie.

Or par le moyen de ces assemblées & c[e]remonies, ils contractent vne nouuelle a[l]liance, amitié & vnion plus estroite, disan[s]: Que tout ainsi que les os de leurs parens & amis deffuncts sont assemblez & vnis en v[n] mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoiet durant leur vie, viure tous ensemblemen[t] en vne mesme vnité & concorde, comm[e] bons parens & amis, sans s'en pouuoir à ia[mais] separer ou distraire, pour aucun de[s]seruice ou disgrace, comme en effet ils font.

Fin du second Liure.



HISTOIRE DV CANADA, ET VOYAGES DES PERES RECOLLECTS EN LA nouuelle France.

LIVRE TROISIESME.

Des animaux & bestes brutes, & de la compassion qu'en ont certains Indiens, ausquelles ils ont basty vn Hospital pour les malades & blessées.

CHAPITRE I.



ON dit que la consideration fait les Sages, & les Saincts, & nous esleue iusques à pouuoir connoistre Dieu, & nous-mesmes, mais nostre negligence & peu de soin nous entretient sou-

uent dans l'ignorance. C'est vne chose merueilleuse que Salomon aye cognu iusques à la vertu de l'ysope, & nostre premier Pere iusques au moindre des animaux, ausquels il a imposé les noms, & que nous qui deurions estre tout confit en cognoissance, ignorons encores les choses plus communes de la diuine prouidence à nostre endroict. Qui ne voit les continuels miracles de Dieu, en la nourriture & aliment des hommes de tout cet vniuers, ie ne sçay si ie me trompe, mais ie croy que n'estoit le miracle qu'il ne se trouueroit pas à chacun, deux gerbes de bled apres la moisson, & cependant tout le monde vit.

Laissons à discourir des hautes sciences aux Doctes, & dans nostre simplicité ordinaire, voyons vn peu ce qui se passe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (chose admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y consomme plus de bœufs, & de moutons, d'oyseaux, & de poissons, auec toutes autres sortes d'animaux de poils, & de plumes, qu'il ny pourroit auoir d'animaux nuisibles en toute vne Prouince, & pourtant il y en a tousiours de reste pour le lendemain. C'est la prouidence diuine qui a esté en cela fort sage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger, soyent grandement feconds, afin que par estre souuent mangez, ils ne deffaillissent ainsi que bestes nuisibles & malfaisantes, lesquelles sont d'elles mesmes peu lignageres. Partant

Animaux de bon manger grandemēt feconds.

le lieure est fort fecond, & seul de toutes les bestes de venaison, surcharge sa portée, à cause que l'homme, bestes, & oyseaux le poursuiuent à mort. Pareillement la haze des connils se trouue si pleine de lapins, que les vns sont encor sans poil, les autres sont vn peu plus formez, & les autres sortent du ventre. Entrons dans les colombiers & nous chargeons de pigeonneaux, dans vn mois d'icy nous y en trouuerons encores autant, de mesme des moluës, & harancs (chose prodigieuse) desquels on fait de si furieuses pesches tous les ans, & si on n'en sçauroit espuiser la mer, ny les riuieres de toutes autres especes de poissons, non plus que l'air, & la terre, & des oyseaux, & bestes de bon manger, dequoy nous deuons grandement loüer le Createur, & faire icy vne bonne meditation, puis que nous voyons mesme les bestes & animaux nuisibles estre en moindre nombre, & moins lignageres que ceux qui seruent à la vie, & nourriture de l'homme, comme est de la lyonne qui est la plus forte & la plus hardie de toutes les autres bestes, laquelle selon les Egyptiens, ne porte qu'vne fois en sa vie, & vn seul faon seulement, mais bien dauantage on nous asseure que le lyon n'a point de sentiment, & mourroit de faim si la diuine prouidence ne l'auoit pourueu d'vn petit compagnon ressemblant au chat que les Italiens appellent Gati. Ce petit animal esuente la proye, estant descouuerte

De la lyonne.

il court, & glapit pour aduertissement au lyon, lequel le suit iusques à la veuë de la beste qu'il va estrangler, & en fait part à son bien-faicteur, car entre tous les animaux le lyon est recognoissant.

Certes il y en a qui se plaisent bien en la iouissance de toutes ces choses, mais ils en recognoissent mal celuy qui leur a donné, d'où il aduient qu'ils en vsent comme bestes sans esleuer leur pensée à Dieu, qui a creé tout ce qui est de ce monde pour le seruice, & la gloire de l'homme, comme l'homme pour sa gloire & son seruice. Mais comme nous nous sommes rendus rebelles à Dieu par le peché, le mesme peché a rendu les bestes rebelles à l'homme, qu'elles offencent comme nous offençons Dieu.

Plusieurs grands Saincts ont neantmoins commandé aux plus feroces & cruelles, & ont esté obeys, comme vn sainct François qui deffendit à vn loup enragé de plus faire de mal, & se rendit doux comme vn agneau, mais ce sont graces qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont la mesme innocence de nostre premier Pere auant son peché, & ne deuons en traitter les animaux plus cruellement, puis que leur cruauté n'a pris naissance que de nos pechez.

Ie ne sçay dans qu'elle cognoissance plusieurs Nations Payennes n'ont pas voulu nuyre aux animaux, & se sont abstenus mesmes d'en manger, peur de nuire à ceux

qui ne les offençoient pas; mais ce sont simplicitez Payennes, lesquelles on n'est point obligé d'ensuiure, sinon en la compassion enuers icelles pour s'apprendre à l'estre enuers les hommes. Les Atheniens mesmes ne faisoient point mourir les mulets qui auoiét long-temps seruy à leur Republique, & donnoient liberté à leur vieillesse de paistre & se nourrir où elle pourroit, sans qu'il fut permis à aucun de leur nuyre ou offencer.

Il y a vne sorte de gens qui habitent vne Prouince du grand Mogor qu'on appelle Bayennes, lesquels ne mangent d'aucune chose qui aye eu vie, & bien qu'ils adorent en chaque famille, les vns des arbres, les autres des oyseaux, & autres bestes; ils ont tous en singuliere veneration la vache, laquelle ils mettent chacun en la meilleure chambre de leur logis comme vne Deesse, de laquelle ils boiuent le laict, & le pissat, auec de son beure fondu, & n'en mangent point la chair. Et quand on leur demande pourquoy, puis qu'ils en boiuent bien le laict qui en prouient, ils respondent que nous beuuons bien le laict de nostre mere, & n'en mangeons point la chair.

Nation des Bayennes.

Mais l'excellence & la rareté de leur humeur est, qu'ils ne peuuent voir faire de mal à vne beste, quel qu'elle soit, ny à vn rat mesme, lequel s'il s'approche d'eux lors qu'ils mangent, ils le caressent & luy donnent à manger, & hayssent fort les Chrestiens, d'autant qu'ils font du mal aux bestes

ſur leſquelles ils deſchargent ſouuent leur paſſions, & la furie de leur humeur cholerique. Ils ont vn hoſpital (choſe admirable) pour penſer & guerir les beſtes malades, où il y a des Medecins, & Chirurgiens entretenus, qui en ont le ſoin iuſques à entiere gueriſon, puis les rendent à ceux à qui elles appartiennent.

Hoſpital pour les oyseaux.

Voicy vn autre traict de leur douceur enuers icelles, qui me fait reſouuenir de celle de noſtre Pere ſainct François, lequel donna ſon manteau à vn payſan pour ſauuer la vie à deux agnelets qu'il portoit vendre ne pouuans ſouffrir qu'on les egorgeaſt à cauſe du vray Agneau Ieſus Il y a vne ſi grande quantité d'oyſeaux dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent preſque les yeux (comme i'ay dit de l'Iſle aux oyſeaux) auſſi ne s'enuollent-ils point pour leſdits Bayennes. Quelqu'vns d'eux ayans veu vn François nommé le ſieur Charles Fournier (qui eſt celuy meſme duquel i'ay appris cecy) tirer aux oyſeaux, il en fut fort mal ſatisfait & en rachepta de luy deux de fort bleſſez qu'il fit mettre dans vn trou de muraille auec de l'eau, & du ris, & commanda à l'vn de ſes eſclaues d'y paſſer la nuict pour y prendre garde iuſques au lendemain matin qu'il les fiſt porter à l'hoſpital Il vouloit auſſi dóner audit ſieur Fournier 50. Mamodis (c'eſt vne piece d'argent qui vaut dix ſols) de ſon arquebuze afin qu'il n'en tuat plus, & aſſeurent que c'eſt vn malheur de faire du mal aux beſtes, ne nous en faiſant point.

Ie ne suis pas Payen & ne voudrois pas ensuiure les actiõs des Payens, mais ie suis d'auec eux de ne faire de mal à aucune creature, sinon aux venimeuses & à celles qui nous attaquent, contre lesquelles il se faut deffendre, autrement il faut estre humain enuers elles, pour s'accoustumer à l'estre enuers les hommes, car qui ne se peut commander en vne passion, s'emporte facilement en vne autre.

Ie me suis quelquefois rencontré auec vn fort honneste homme Egyptien de nation & natif du grand Caire, & comme il est homme qui a grandement voyagé par toutes les terres du grand Seigneur, il m'a raconté diuerses fois comme ceux de son païs prennent les Cocodrilles qui habitent le Nil, lesquels autrefois il tenoient pour des dieux ou pour monstrer la puissance des dieux à cause de leurs forces, qui gist principalement à la queuë, laquelle ils adoroient, enfermée dans vne cage de fer, & donnoient à manger à cet animal, comme à vne beste diuine & representant ou estant la Deïté mesme. Il y auoit mesme des particuliers qui en nourrissoient de ieunes dans leurs maisons, & leur donnoient toute liberté, ce qui n'en prit pas bien à vn certain Egyptien, lequel en ayant esleué vne en son logis, luy deuora son fils & puis s'enfuit vn iour que le pere estoit absent, tant il fait dangereux domestiquer vn animal naturellement cruel & ennemy de l'homme.

Comme est pris le Cocodrille.

Le chasseur armé d'vn habit de maille de fer, qui luy couure tout le corps, fait vne fosse

profonde & estroicte comme vn petit puits dans lequel il se met iusques au col, enuironn de mousses & fueillages pour n'estre apper ceu, puis il enferme sa teste dans l'escorce d'vn gros fruict ressemblant au melon, que le Egyptiens sement en quantité par les champs & dans ceste escorce il y fait deux trous comme vn masque pour voir & n'estre veu, ayant au prealable attaché à vn long chable, qui tient par vn bout à vn tour ou moulinet à bras, vne chaine de fer, au bout de laquelle est attaché à de gros harpons & crochets, quelque chien mort ou autre charogne qui sert d'amorce à l'animal.

Le cocodrille sortant de l'eau pour chercher sa nourriture, ne se donne pas garde du piege ny de l'homme caché, & rodant ça & là en rugissant, trouue en fin l'amorce qu'il aualle auidemment, puis se retire dans le Nil, pendant que le chasseur luy file sa corde, iusques au point qui le tient arresté au molinet, qui fait par ceste violéce prendre ferme aux erampons & crochets auallez dans le corps de ceste beste. Cela estãt fait le chasseur sort de sa fosse, oste son melon, & crie par tout à l'ayde aux laboureurs des champs, qui vont à son secours & tournent tous ensemblement le moulinet, qui fait approcher la beste comme vn cabestã les anchres de la mer, estant là trainé la gueule beante & esleuée, le chasseur luy saute sur le dos, & luy fait passer vn fer par la gueule, comme vn mors à cheual, qui luy reuient prendre par derriere la teste, où il est attaché auec des

vis, & serré de si prés que l'animal ne peut offencer de sa dét, il n'y a plus que sa rude queuë à craindre, de laquelle ils se donnent de garde, comme d'vn dangereux coup, qui ne guerit point, car ceste rude peau est dure au possible. Et en cest equipage le conduisent au grand Caire attaché à la queuë d'vn chameau, pour estre veu, ou pour estre vendu.

Cheual marin.

Pour le cheual marin, (desquels i'ay veu vne furieuse teste) il gaste tous leurs bleds, & se prend de mesme que nous prenons icy les loups dans les louuieres, il apprehende tellement le feu, qu'à la seule veuë d'iceluy, il s'enfuit comme fait aussi le Lyon, ainsi que i'ay veu quelque part, de ceux que les estrangers nous ameinent.

Du Gati compagnõ du Lyon.

I'ay appris d'vn Religieux nommé frere Ange Deluan pour lors nostre compagnon, qu'estant en terre saincte en l'an 1626. quelqu'vns de nos freres, desirans passer de l'Egypte par les deserts pour la Palestine, se seruirent de l'occasion d'vne Carauanne, qui alloit aux Saincts lieux. Mais comme ils furent vn soir campez & assis auprés d'vn bon feu, ils entendirent iapper le Gati, qui leur fust vn asseuré signal du voisinage de quelque Lyon, qui parut incontinent apres, & les regarda fixement vn assez long-temps, assis sur son derriere sans ozer neantmoins les approcher, car les hommes s'estoient munis de leurs armes & chargé leurs arquebuzes, ce que voyant le petit compagnon tourne bride & le Lyon aprés sans qu'aucun tirast sur eux, pour nous apprendre

que nous ne deuons pas mespriser les petits, & que si quelqu'vn ne nous peut nuyre, il nous peut assister au besoin & empescher qu'on ne nous nuyse par leur aduertissement.

Des oyseaux plus communs du Canada.

CHAPIRE II.

Quantité d'oyseaux en Canada.

AV commencement que les François allerent en Canada, ils y trouuerent tant d'oyseaux de toutes especes, & si faciles à prēdre, que celuy ne le croiroit qui ne l'auroit veu, ils les assommoient à coups de bastons sur les arbres, comme i'ay veu faire à des Sauuages dans les Isles de la mer douce au delà des Hurons, où nous estions cabanez pour la pesche, & les perdrix estoient si peu battuës, qu'elles se laissoient mettre le lasset au col, attaché au bout d'vne baguette. quand on alloit giboyer, le chasseur estoit asseuré de rapporter autant d'oyseaux qu'il en pourroit porter, car ils n'estoient pas encores faits à nos arquebuzes, comme ils sont à present que ces foudres les ont esclaircis & vn peu aduisés. Il y en reste tousiours neantmoins vne si grande quantité en quelques Isles, qu'elle semble égaler le sable de terre, & qui seruiroient d'vne douce

manne aux Sauuages, s'ils auoient nos inuentions & nos armes, mais ils ont peu d'industrie pour les attraper, & par ainsi en ioüissent de peu & en nourrissent encore moins, car comme i'ay dit, ils n'ont d'animaux domestiques, que des chiens, & au plus quelques ours ou quelque aigles.

Entre tous les oyseaux que i'ay veu dans le païs, il me semble que le plus beau, le plus rauissant & le plus petit qui soit peut estre au monde, est le Vicilin, ou ouyseau mousche, que les Indiens appellent en leur langue ressuscité. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'vn grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'vne aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menus que la ligne d'vne escriture. L'on a autrefois pesé son nid auec les oyseaux & trouué qu'il ne peze dauantage de 24. grains, il se nourrit de la rosée du Ciel, & de l'odeur des fleurs qu'il succe sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi deliée que duuet, & est tres plaisante & belle à voir pour la diuersité de ses couleurs.

De l'oyseau mousche.

Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt ou pour mieux dire s'endort au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se resueille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, & quelquefois plus tard, & pour cette cause est appellé en langue Mexicaine, ressuscité. Il en vient quantité en nostre iardin de Kebec, lors que les fleurs & les poix y sont fleuris, & pre-

nois plaisir de les y voir : mais il sont si peti
que n'estoit qu'on en peut approcher de for
prés, à peine les prendroit on pour oyseaux
ains pour papillons : on les discerne & reco
gnoist à leur long bec, à leurs aisles, plumes
& à tout le reste de leur petit corps bie
formé.

Ils sont fort difficiles à prendre, à cause d
leur petitesse, & qu'ils ne se donnent aucu
repos, sinon qu'ils se soustiennent quelquefoi
vn peu en l'air becquetant vne fleur. Quād o
les veut auoir, il se faut approcher des fleurs &
se tenir coy, auec vne longue poignée de ver-
ges en main, de laquelle il les faut frapper si o
peut, & c'est l'inuention & la maniere la plus
aysée pour les prendre. Nos Religieux en
auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre &
attaché à vn filet, mais il ne faisoit que bruire,
& se tourmenter là dedans, bien qu'il eut des
fleurs & confitures à manger, & au bout de
quelques iours il mourut, car il n'y a moyen
aucun d'en pouuoir nourrir ny conseruer lōg-
temps en vie, autrement nous en eussions ap-
porté pour nos amis.

Chardonneret.

Il venoit aussi quantité de chardonnerets,
manger les semences & graines de nostre iar-
din, leur chant me sembloit plus doux & ag-
greable que ceux d'icy, & mesme leur pluma-
ge, plus beau & beaucoup mieux doré, mais ils
sont difficiles à prendre, car leur ayant tendu
quelque piege, ie n'en pûattraper aucun, com-
me i'esperois pour France.

Oyseau blanc.

Il y a vne autre espece d'oyseau vn peu plus

gros qu'vn Moyneau, qui a le plumage entieremēt blanc comme albatre, il se nourrit aussi en cage comme le chardonneret, mais son ramage n'en est pas si aggreable, bien qu'il ne soit pas à mespriser.

Les Gays que nous auons veus aux Hurons, lesquels ils appellent Tintian, sont plus petits presque de la moitié, que ceux que nous auōs par deça, & d'vn plumage plus diuersifié, ce qui les rend fort gentils & aggreables, mais qui ne s'accommoderoient pas bien à nostre climat. Gays.

Ils ont aussi des oyseaux qu'ils appellent Stinondoa, enuiron de la grosseur d'vne tourterelle, qui ont leur plumes entierement rouges ou incarnates, on les pourroit prēdre pour petits perroquets, s'ils en auoient le bec, car tous les perroquets ne sont point verts, ny iaunes, ny blancs, i'en ay veu de plumage rouge, & quelques autres tirans sur le bleu ou violet, également gentils & de mesme nature des communs. On donna à nos Religieux de Kebec vn Stinondoa, qui n'estoit guere plus gros qu'vn moyneau, mais vn peu plus lōg, lequel pour estre trop gras ils ne purent nourrir, non plus que moy vn autre oyseau que les Hurōs m'auoient donné, il auoit la teste & le col rouge, les aisles noires, & tout le reste du corps blanc comme neige. Stinondoa.

Ils m'en auoient aussi donné quatre d'vne autre espece, gros cōme tourterelles, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge, & sous les aisles, des Soleils bien faicts de di- Oyseau aux Soleils.

uerses couleurs, & le reste du corps estoit d'
iaune meslé de gris: desquels les Sauuages fo
vn tel estat, que quelqu'vns d'eux en cõseru
les peaux cõme d'autres especes rares. I'eu
bien desiré d'en pouuoir apporter en vie p
deça, pour la beauté & rareté que i'y trouuo
mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tre
penible & long chemin, qu'il y a des Huro
en Canada, & de Canada en France.

De l'Aigle. L'Aigle que nos Hurons appellent Sonda
qua, est vn animal genereux, & comme le ro
entre tous les autres oyseaux; mais royauté ty
rannique, car auec ce qu'elle leur command
elle leur faict vne guerre immortelle, & le
deuore: comme les plumes d'vne Aigle mor
te le tesmoignent, en ce que si l'on mesle auec
elles des plumes d'autres oyseaux, elles les de
uorent & consomment, ainsi que dit Pline
C'est vne chose qu'aucun ne sçauroit expri
mer que les plumes vsent de la mesme tyran-
nie dont l'oyseau vsoit: sinon que Dieu nous
voulut faire voir, qu'il fait dangereux viure
sous vn Prince sanguinaire, & qui a des Mini-
stres qui surchargent ses peuples.

Il y a quantité d'Aigles au païs des Algou-
mequins, comme plus montagneux & froids
que celuy de nos Hurons, lesquelles font leurs
nids sur le bord des eaux ou de quelque preci-
pice, tout au coupeau des plus hauts arbres &
rochers; de maniere qu'elles sont fort difficil-
les à desnicher: nous en denichasmes neant-
moins plusieurs nids à nostre retour, ausquels
nous ne trouuasmes en aucun plus d'vn ou
deux

deux Aiglons, que nous mangeames aprés que ie fus las de les porter, & les trouuasmes tres-bonnes, car elles estoient encores ieunes & tendres. Elles ont vne proprieté que se cognoissant estre estroites, & qu'elles font leurs œufs auec difficulté, elles cherchent vne pierre nommée ærites, autrement pierre aquilin, qu'elles apportent en leur nid pour se rendre plus larges, & pour pondre plus aysement, laquelle est pour le iourd'huy en vsage, chez plusieurs dames d'Italie & de France, pour soulager leur enfantement.

Il est vne fois arriué qu'vn de nos Religieux, estant allé seul dans les bois enuiron vne lieuë de nostre Conuent de Kebec, vne tres-grande Aigle ou peut estre vn Griffon, vint pour s'abbatre sur luy de telle furie, que ce pauure Religieux s'estant promptement ietté dans vn gros buisson le ventre contre terre, cet oyseau ne pouuant auoir sa proye, debattit long-temps des aisles par dessus ce buisson, & puis fut contrainct de s'en aller, dequoy le Religieux rendit graces à Dieu.

Il ne faut point que ie passe aussi sous silence, (puis que ie suis dans le suiect) vne belle proprieté entre toutes, que les Naturalistes attribuent à l'Aigle, pour ce peut estre que quelqu'vn en pourra faire son profit, comme sont les vieux pecheurs & ceux qui frequentét peu le Sacrement de la penitence, necessaire pour renouueller sa vie. Ils nous apprennent donc, qu'estant chargée de vieillesse, & ne

Belle proprieté de l'Aigle.

pouuant supporter la grosseur de son bec crochu (comme celuy du perroquet) qui l'empesche de manger : & la pesanteur de ses vieilles plumes, qui ne luy peuuent plus permettre de voler haut, ressentant aussi beaucoup d'incommoditez, à cause de la debilité de sa veuë, qui fait qu'elle ne peut plus fixement regarder le Soleil, comme elle souloit: elle se iette dedans vne claire fontaine, qu'elle cherche pour ce suiet; elle rompt son bec crochu à quelque dure pierre : elle despouïlle ses vieilles plumes; & par tels moyens, elle renouuelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes & de veuë, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du Soleil, qu'elle faisoit en sa pristine ieunesse. O pauures pecheurs enuieillis dans le peché, faictes icy vostre application, & imitez l'Aigle en vous reuestans du nouuel Adam.

Oyseau de proye.

Mes Sauuages me vouloient aussi desnicher des oyseaux de proye, qu'ils appellent Ahoüatantaque, d'vn nid qui estoit sur vn grand arbre assez proche de la riuiere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne voulut point qu'ils en prissent la peine, neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours, desquels la peau est excellente pour vn estomach refroidy.

Poulle d'inde.

En quelque contrée, & particulierement du costé des petuneux, il y a des poulles d'inde, qu'ils nomment Ondettontaque, lesquelles

sont champestres & non domestiques, car les Sauuages comme i'ay dit, ne nourrissent que des chiens, & presque point d'autres bestes. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg, en poursuiuit vne fort long-temps és enuirõs de nostre cabane, mais il ne la peut tirer, pour ce qu'encor bien qu'elle fut lourde & massiue, si est-ce qu'elle gaigna d'arbre en arbre & par ce moyen euita la flesche.

Ie ne m'estonne point, si tant d'Autheurs escriuent que les Gruës font la guerre aux pigmées, qui sont petits hommes de la hauteur d'vne coudée, residans vers la source du Nil, puis qu'il y en a de si grande & forte, que sans baston vn homme parfaict ne la sçauroit surmonter. Au mois d'Auril quand on seme les bleds & en Septembre quand ils sont meurs, les champs de nos Hurons en sont presque tous couuerts, ils leur tendent des collets, mais ils y en prennent peu souuent, & n'en tuent guere dauantage auec la flesche, car ces animaux sont de bon guet, & s'ils ne sont frappés mortellement ou qu'ils n'ayent les aisles rompuës, ils emportent facilement la flesche dans la playe, qui se guerit auec le temps; ainsi que nos Religieux du Canada l'ont veu par experience d'vne Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappée d'vne flesche Huronne, 200. lieuës au delà, & trouuerent sur sa crope la playe guerie, & le bout de la flesche auec sa pierre enfermée dedans. Nos François en tuent aussi auec leurs arquebuses, plus que les Sauuages auec leurs flesches, mais ie vous asseure qu'il y en a

Gruës.

qui se sont souuent trouuez bien empeschez de combattre celles qui se sentant frappées tiroient droit à leurs hommes pour les défigurer, sinon elles courent de la vitesse de l'hôme.

Oyes & outardes. Il y a aussi vn tres grand nombre d'outardes & d'oyes blanches & grises nommées Ahonque, par tout le païs du Canada, qui font le mesme detriment des Gruës dans les bleds de nos Hurons, ausquelles on fait de mesme la guerre, mais elles ont bien peu de deffence.

Corbeaux. Ie me suis estonné que nos Hurons ne mãgent point du corbeau, qu'ils nomment oraquan, desquels ie n'eusse fait aucune difficulté de manger si i'en eusse pû attraper, car il n'y a rien de salle en ces païs là, qui en doiue donner horreur. Au contraire ils ne bougent presque des bleds, qu'ils grattent comme poulles, dequoy ils nous en faisoient souuent de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen de les en chasser, mais il eut esté bien difficile sans vne continuelle guette.

Cygne. Tout de mesme que le corbeau qui au commencement est blanc, & puis prend la couleur noire. Les poussins du cygne sont noirs, & aprés deuiennent blancs. Nos Hurons les appellent Horhey, mais il s'en trouue peu dans leur païs, c'est principalement vers les Ebicerinys, où il s'en voit plus grande quantité dans les terres & en Canada en quelque lacs.

Perdrix. Il y a presque par tout des perdrix blanches & grises nommées Acoissan, qui ont leur retraicte dans les sapinieres, & vne infinie multitude de tourterelles, qu'ils appellent Orit

Tourterelles.

tey, lesquelles se nourrissēt en partie de glāds, qu'elles auallent facilement entiers. Au commencement elles estoient si sottes, qu'elles se laissoient abbatre à coups de pierres ou de gaules de dessus les arbres, mais à present elles sont vn peu plus aduisées.

Il seroit bien difficile & non necessaire, de descrire de toutes les especes d'oyseaux, qui sont dans l'estēduë de ces larges Prouinces, ce peu que i'en ay descrit peut suffire, pour faire voir que le Ciel a là ses habitās, pour loüer Dieu aussi bien que nous en auōs icy, & que par tout retentissent les loüanges du Createur. Qui a encor peuplé le païs de nos Sauuages de plusieurs oyseaux de proye, de ducs, faucons, tiercelets, espreuiers & autres: mais sur tout de bō gibiers, comme canards de plusieurs especes, margaux, roquettes, outardes, mauues, cormorans, & autres.

Des animaux terrestres, qui se trouuent communement en Canada, & de ceux qu'on y a faict passer d'icy.

Chapitre III.

CE n'est pas de merueille qu'il se trouue de certains animaux en quelques cōtrées qui ne se voyent point en d'autres, car il y en a qui ne se plaisent qu'au froid & les autres à la chaleur: c'est pourquoy en quelque Royau-

mes d'Affrique, il n'y a nulles bestes à 4. pieds, lesquelles n'y peuuent viure pour l'extreme chaleur qu'il y faict : pour ce mesme suiect on n'y voit ny sanglier, ny cerf, ny cheure, ny ours, au rapport de quelques Autheurs, sinon que les Espagnols y en ayent faict passer.

Et ceux qui ont traicté du nouueau monde & de l'Amerique entiere, asseurent qu'auant que les mesmes Espagnols l'eussent conquise, il n'y auoit ny chiens, ny moutons, ny brebis, ny cheures, ny pourceaux, ny chats, ny asnes, ny bœufs, ny cheuaux, chameaux, mulets, ny elephans, de tous lesquels il n'y en auoit non-plus dans tout le Canada, excepté des chiens, lesquels sont encores vn peu differens des nostres de deça.

Mais à present & depuis longues années, il se trouue dans ce nouueau móde ou Merique, vne presque infinie multitude de toutes les especes d'animaux necessaires au seruice, & nourriture de l'homme, que les Espagnols y ont faict conduire des parties d'Europe, d'Asie & d'Afrique.

Vne asnesse en Canada

Il n'y a que nostre pauure Canada qui en est tres mal pourueu. On y a seulement faict passer quelques vaches, cheures, pourceaux & & volailles communes & rien plus. Nos Religieux y ont eu faict passer vn asne & vne asnesse, tant pour peupler, que pour le seruice qu'on en pouuoit esperer en vn païs où il n'y a d'animaux de charge, mais les hyuernans de Kebec, les ont tellement fatiguez qu'en fin ils y ont fait mourir l'asne, & n'y reste plus que

l'asnesse, que nous laissons tout l'Esté coucher emmy les champs, & en liberté de se nourrir où elle veut, sinon pendant l'Hyuer, qu'elle se retire en vne petite estable, que nos Religieux luy ont faict accommoder à la basse court de nostre petit Conuent.

Il arriua vn petit traict gentil en la descente de ces deux animaux, car comme les Sauuages furent aduertis qu'il y auoit aux barques deux bestes estrangeres, tous accoururent au port pour en auoir la veuë, & se tindrent là coy tandis qu'on les debarquoit, qui ne fut pas sans peine, mais le plaisir fut à leur beau ramage, car quand ils commencerent, d'entonner leur notte, qu'ils rehaussoient à l'enuie à mesure qu'ils sentoient le doux air de la terre, tous les Sauuages en prirent telle espouuante, qu'ils s'enfuyrent tous à vauderoute emmy les bois, sans qu'aucun regardat derriere soy, pour se deffendre de ses demons, ô que voyla de furieuses bestes, disoient ils, que les François nous ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous resiouïr de leur airs musicaux.

Ie ne sçay si on les eut voulu vendre aux Sauuages, combien de castors ils en eussent bien offerts, pour estre les premiers qui ayent entré dans le païs, mais i'ay appris (dans l'histoire) que les premiers que les Espagnols firent passer au Peru, il s'en vendit vn dans la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huictante ducats, & trois cens septante six marauedis à Garcillasso de la Vega, pour en

faire saillir ses iuments & en auoir des mulets. Il en fist depuis achepter vn autre huict cens quarante ducats, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, tant les choses rares sont estimées, comme vne cheure, qui a esté venduë iusques à cent & dix ducats, mais maintenant elles y ont si bien multiplié depuis ce temps là, que si l'on en faict cas auiourd'huy, ce n'est seulement que pour en auoir la peau & si on auoit le soin de passer de mesme de toutes nos especes d'animaux dans le Canada, on en verroit auec le temps la mesme multitude, mais il y faudroit aussi des familles pour les gouuerner.

Or bien que le païs de nos Hurons soit desnué de beaucoup d'especes d'animaux que nous auons icy. Dieu le Createur leur en a pourueu de plusieurs autres sortes, qui leur sont vtiles, & desquels le païs ne manque non plus que l'air & les riuieres, d'oyseaux & de poissons.

Renards de 3. sortes.

Ils ont trois diuerses especes de renards tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle, car ils ont la mesme nature des nostres de deça, mais beaucoup plus estimez pour leurs fourures, tres-excellentes & riches.

Renard noir.

L'espece la plus rare & la plus riche des trois, sont ceux qu'ils appellent Hahyuha, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cause grandement estimez, iusques à valoir plusieurs centaines d'escus la piece

entre les Allemands & peuples Septentrionaux pour des fourures, ou bords à leurs bonnets.

La seconde espece la plus estimée, sont ceux qu'ils appellent Tsinantontonque, lesquels ont vne barre ou liziere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & passe par dessous le ventre, large de quatre doigts ou enuiron, le reste est aucunement roux & grisatre. Renard barré.

La troisiesme espece sont les communs, appellez, Andasatey, ceux cy sont presque de mesme grosseur, & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil vn peu plus grisatre. De toutes lesquelles especes, il nous en fut donné quelque peaux par des Sauuages estrangers, nous venans visiter en nostre maison Huronne, lesquelles sont demeurées à nos François apres nous en estre seruy pendant les grands froids. Renard commun.

Ils ont aussi trois sortes d'escurieux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que ceux de nostre Europe. Les plus estimez & rares sont les escurieux volans, nommez Sahoüesquanta, qui ont la couleur cendrée, la teste vn peu grosse, le poil doux & court, & les yeux petits. Ils sont appellez volans, non qu'ils ayent des aisles, mais à raison qu'ils ont vne certaine peau aux deux costez prenans de la patte de derriere à celle de deuant, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'esten- Escurieux de trois sortes. Escurieux volans.

dent quand ils volent, comme ils font aysement d'arbre en arbre, & de terre iusques au dessus.

Les premiers que ie vis furent trois ieunes qui nous furent apportez par l'vne des filles du grand Capitaine Auiondaon, que ie receus sans sçauoir que c'estoit, iusques à l'arriuée du Pere Ioseph à qui ie les donnay à nourrir, comme il fit vn assez long-temps, mais qui à la fin se laisserent mourir, ou par trop de froid, ou pour ne les sçauoir accommoder, dequoy nous eusmes quelque regret, car c'estoit vn present digne d'vne personne de condition, ioint qu'ils sont assez rares dans le pays.

Escurieux Suisses.

La seconde espece qu'ils appellent Ohihoin, & nous Suisses, à cause de leur bigarure, sont ceux qui sont rayez & barrez vniuersellement par tout le corps, d'vne raye blanche, puis d'vne rousse, grize & noiraste, qui les rendent tres-beaux & agreables, mais qui mordent comme perdus, s'ils ne sont appriuoisez, ou que l'on ne s'en donne de garde.

Escurieux communs.

La troisiesme espece, sont ceux qui sont presque du poil, & de la couleur des nostres, qu'ils appellent Aroussen, & ny a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Au temps de la pesche que i'estois cabané dans vne Isle de la mer douce, i'y vis vn grãd nombre de ces animaux profiter de nostre pesche, desquels i'eu plusieurs de ceux que

mes Sauuages tuerent à coups de flesches, & en prit vn Suisse dans le creu d'vn arbre tombé.

Ils ont en plusieurs endroits des Lieures, & lapins qu'ils appellent Queutonmalisia, des sapinieres & petits bois sont les lieux de leur retraitte, à la sortie desquels les Sauuages tendent des lacets, mais ils en prennent bien peu souuent, quoy qu'il y en ait en quãtité sur le chemin des Quieunontateronons, car les cordelettes n'estant ny bonnes ny assez fortes, ils les couppent aysement quand ils s'y trouuent attrappez, ou bien en autre façon, les Sauuages les tuent auec leurs arcs ou matras. Lieures.

Les loups ceruiers nommez Toutsitsoute, de la peau desquels les grands font tant d'estat pour leurs fourures plus riches, en quelque Nation sont assez frequents. Mais les loups communs qu'ils appellent Anarisqua, sont assez rares par tout, aussi en estiment ils grandement la peau, de laquelle ils font de riches robes de Capitaines, comme de celle d'vne espece de leopard ou chat sauuage qu'ils appellent Tiron. Il y a vn pays en cette grande estenduë de terre, que nous surnommons la Nation de Chat, pour raison de ces chats, petits loups ou leoparts qui se retrouuent dans leur pays, desquels ils font leur robes qu'ils parsement, & embellissent de quãtité de queuës d'animaux cousuës tout à lentour des bords, & par le milieu du corps, és endroits où elles paroissent le Loups ceruiers, & communs. Chat sauuage.

plus. Ces chats ne sont gueres plus grand
que renards, mais ils ont le poil du tou
semblable à celuy d'vn loup commun, car i'y
fus moy-mesme trompé au choix.

Otay.

Ils ont vers les Neutres vne autre espece d'animaux nommez Otay, ressemblant à vn escurieux grand comme vn petit lapin d'vn poil tres-noir, & si doux, poly & beau qu'il semble de la panne Ils font grand cas de ces peaux desquelles ils font des robes & couuertures, où il y en entre bien vne soixãtaine qu'ils embellissent par tout à lentour, des testes, & des queuës de ces animaux qui leur donnent bonne grace, & rendent riches en leur estime.

Enfans du diable ou beste puãte.

Les enfans du diable que les Hurons appellent Scangaresse, & le commun des Montagnais Babougi Manitou, ou Ouinesque; est vne beste fort puante de la grandeur d'vn chat ou d'vn ieune renard, mais elle a la teste vn peu moins aiguë, & la peau couuerte d'vn gros poil rude & enfumé, & sa grosse queuë retroussée de mesme, elle se cache en Hyuer sous la neige, & ne sort point qu'au cõmencement de la Lune du mois de Mars laquelle les Montagnais nomment Ouiniscon pismi, qui signifie la Lune de la Ouinesque. Cet animal outre qu'il est de fort mauuaise odeur est tres-malicieux, & d'vn laid regard, ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excremens des petits serpens, longs & deliez, lesquels ne viuent neantmoins gueres longtemps. I'en pẽsois apporter vne peau passée,

mais vn François passager me l'ayant demandée ie la luy donnay.

Les eslans ou orignats, en Huron Sondareinta, sont frequents & en grand nombre au pays des Montagnais, & fort rares à celuy des Hurons sinon à la contrée du Nort, d'autant que ces animaux se plaisent dans les pays froids & montagneux, plus qu'aux pays chauds & temperé. C'est l'animal le plus haut qui soit apres le chameau : car il est plus haut que le cheual, il a le poil ordinairement grison, quelquefois fauue, & assez long, mais vn peu rude, sa teste est fort longue & porte son bois double & branchu comme le cerf, mais large & plat en quelque façon comme celuy d'vn dain, & long de trois pieds ou enuiron. Le pied en est fourchu comme celuy du cerf, mais beaucoup plus plantureux, la chair en est courte & fort delicate, & la langue tres-excellente, il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante manne des Canadiens, & Montagnais, pendant l'Hyuer, comme le poisson pendant l'Esté. L'on en nourrissoit vn ieune au fort de Kébec destiné pour la France, que ie fus voir, mais il ne pû estre guery de la morsure des chiens qui l'auoient arresté, & mourut quelque temps apres. On tient que la femelle porte tousiours deux petits & tousiours malle & femelle, neantmoins la chose n'est pas tellemét infaillible qu'on n'aye quelquefois veu le contraire. Eslans.

Caribous. Il y a en plusieurs contrées des caribous ou asnes sauuages, que quelqu'vns appellent ausquoy à mon aduis, les mõtagnais en prennent assez souuent, desquels il nous donnerent vn pied, qui estoit creux & si leger de la corne, & fait de telle sorte, qu'on peut aysement croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer, mais ie n'en veux point asseurer par ce que ie n'en ay point veu l'experience, & me contente de dire que ie donnay ce pied à vn François, qui me le demanda auec importunité, autrement ie l'aurois apporté icy.

Ours blancs & noirs. Les ours nommez Agnouoin, sont plus communs dans le Canada que les loups, & y en a de deux sortes, sçauoir, noir, & blanc, mais les blancs sont beaucoup plus grands & plus dangeureux que les noirs, car ils combatent les hommes, & les deuorent, ils habitent particulierement (à ce qu'on dit) vers l'Isle Danticosti à l'embouchure du fleuue S. Laurent, qui n'est frequenté que de bien peu de Sauuages, mais les contrées plus ordinaires où se nourrissent ces animaux farouches sont les hautes montagnes, & les pays tres-froids.

On tient qu'au Temple de sainct Olaus en Normandie qui despend de l'Archeuesché de Trudun, & aux pieds du siege Pontifical, on y void la peau d'vn ours, qui surpasse en blancheur la neige, ou le lis, elle est large de quatorze pieds. Marc Pole asseure auoir veu en Tartarie des ours blancs de vingt

aulnes de longueur, ce que i'ay peine à croire, encore qu'Olaus en fasse mention, pour ce qu'il semble que le conte soit hors de raison, & dit pour faire admirer les simples. Albert le Grand, & plusieurs autres auec luy, racontent que les ours blancs nagent au profond de la mer, & qu'ils y peschent & mangent les poissons, ce qui nous est facile à croire en ce que nous voyons les communs mesme, entrer librement dans les eaues, se plonger & nager comme les poissons, tesmoin celuy que ie conduit au pays des Hurons, lequel vouloit se ietter dans toutes les eaux qu'il rencontroit en chemin, ou pour se sauuer, ou pour s'esgayer, & auois de la peine assez de l'en retirer auec la corde qui tenoit à son col, lequel pour reuanche (malicieuse beste) se vouloit ietter à mes iambes, mais à mesme temps ie luy releuois la teste en haut, & ayant bien grondé il s'appaisoit & continuoit son chemin à costé de moy.

Les ours sont tres-bons à manger, c'est pourquoy nos Sauuages en font vn grand estat, & tiennent sa chair fort chere, ie ne sçay à quoy l'accomparer, car elle ne sent ny le bœuf, ny le mouton, & encore moins le cerf, mais plustost le cheureau, les vieux ont vn autre goust, & sont gras comme lard. Il m'arriua de dire à Monsieur le Mareschal de Bassompiere, que i'auois mangé de la chair d'ours, & l'auois trouuée bonne. Il m'asseura que au dernier voyage qu'il fit en Suisse pour le Roy il en auoit aussi mangé en vn

festin que luy firent les Suisses, & ne l'auoit point trouuée mauuaise. Nos Sauuages les engraissent (car la graisse est leur succre) auec vne maniere facile, ils font vne petite tour au milieu de leurs cabanes, auec des pieux picquez en terre, & là ils enferment la beste, à laquelle ils donnent à manger par les entre-deux des bois, des restes de sagamité, sans crainte des pattes, & de leurs dents, & estant bien grasse, ils en font vn bon festin à tout manger.

Ourse long temps sans manger.

Le Pere Ioseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant auec les Montagnais, ils trouuerent dans le creux d'vn chesne, vne ourse auec ses petits couchez sur quatre ou cinq petites branches de cedre, enuironnez de tout costez de tres-hautes neiges, sans auoir rien à manger, & sans aucune apparence qu'ils fussent sortis de là pour aller chercher de la prouision depuis trois mois & plus, que la terre estoit par tout couuerte de ces hautes neiges : cela m'a fait croire auec luy, ou que la prouision de ces animaux estoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a soin & nourrist les petits corbeaux delaissez, substante par vne maniere à nous incognuë, ces pauures animaux au temps de la necessité : ils les tuerent sans difficulté, car ils n'eussent sceu s'eschapper ou se deffendre, & en firent bonne chere, auec les ceremonies accoustumées entr'eux, qui sont telles (à ce que i'ay ouy dire) que toutes les filles nubiles, & les ieunes femmes mariées, qui n'ont point encore

eu d'enfans

eu d'enfans, tant celles de la cabane où l'ours doit estre mangé, que des autres voisines, s'en vont dehors, & ne r'entrent point tant qu'il y reste aucũ morceau de cet animal, dõt elles ne goustent point, & ne sçay pourquoy.

Les cerfs qu'ils appellent Sconoton, sont plus communs dans le pays des Neutres, qu'en toutes les autres contrées Huronnes, mais ils sont vn peu plus petits que les nostres de deça, & tres-legers du pied, neantmoins ces Attiuoindarons auec leurs petites raquettes attachées sous leurs pieds, courent sur les neiges auec la mesme vitesse des cerfs, & en prennent en quantité par d'autres inuentions qui ne sont pas en vsage en nostre Europe. Ils en font boucaner d'entiers pour leur Hyuer, & n'ostent point les fumées des entrailles qu'ils font cuire ensemble auec les intestins dans la sagamité. Cela faisoit vn peu estonner nos François au commencement, mais il falloit auoir patience & s'accoustumer à manger de tout, car il n'y auoit pas là de viande à choisir, ny de ruë aux ours pour auoir du rosty. Des cerfs.

Il y a quantité de porcs-epics, lesquels les Canadiens sçauent attraper pour leur nourriture, & des pointes pour leurs matachias, i'ay dit aillieurs comme ils leur sçauent donner couleur, & s'en seruir, parquoy ie ne le repeteray point icy. Ils ont aussi des martres assez belles, desquelles ils font de bonnes fourures pour se couurir en Hyuer, & apres les traittent aux François. Porcs-epics Martres.

Dains Buffles.

On tient qu'il y a des dains en quelque con trées, mais pour des Buffles, le P. Ioseph m'a asseuré en auoir veu des peaux entieres entre les mains d'vn Sauuage de pays fort esloigné, ie n'en ay point veu, mais ie croy ce bon Pere.

Des chiens.

Parlons à present des chiens & de leur naturel, car entre tous les animaux qui seruent à l'homme, il tient le premier rang pour la fidelité, nous en auons des exemples tres remarquables, & qui nous font admirer ; Tesmoin celuy qui portoit à la bouche de son Maistre estendu mort sur vn eschafaut, le pain que les passans luy donnoient par compassion, & qui apres se noya voulant sauuer son Maistre ietté dans le Tibre, 3. iours apres son executiõ. Voicy vne autre exemple presque pareille, & plus recente que nous appréd l'ordinaire arriué de la ville de Minden en Allemagne, datté du 13. Mars 1635. vn caualier que son cheual auoit ietté dans la riuiere, pendans ces grandes inondations d'eaux, estoit desia à fonds, & se noyoit, lors qu'vn chien qu'il nourrissoit de longue main & luy tenoit tousiours compagnie, faisant le plongeon, le prit à belles dents par les cheueux, & luy tint la teste hors de l'eau, tant que les bateliers de là aupres le tirerent de ce peril, & luy firent confesser qu'il deuoit à son chien la vie, que son cheual luy auoit ostée.

Ie rapporteroy icy tout plein d'autres exẽples de cette fidelité canine, n'estoit la briéueté que ie me suis proposée, & qui m'oblige de passer beaucoup de choses sous silence,

mais encor ne veux ie point obmettre de dire comme ie passois vn iour par vne bourgade chez vn Gentilhomme de nos amis, son chien s'esgayant seul dans la campagne prit vn lieure à la course, lequel vn certain paysan sceut si bien caioler qu'il luy enleua sa prise, & l'emporta en sa maison, dequoy le chien indigné au possible le suiuit & l'ataqua diuerses fois, mais n'en ayant pû tirer raison, il en fut faire ses plaintes à son Maistre, auec des souspirs & abbayemens qui tesmoignoiét assez ses ressentimens, & que quelque malheur luy estoit arriué; en fin le sieur Moriset, ainsi s'appelloit ce Gentilhomme, voulut s'esclaircir des plaintes de son chien, & pourquoy il le tiroit & monstroit de sortir à la porte, il suiuit donc cette beste qui le conduit droit au logis de ce paysan, lequel se croyant descouuert s'accusa de luy mesme, disant qu'il luy alloit porter vn lieure qu'il auoit osté à son chien, peur qu'vn autre le prist. Ie sçauois bien, dit alors le Gentilhomme, que mon chien auoit raison de m'amener icy, vne autre-fois n'vsez plus de pareille courtoisie.

Fidelité & recognoissance telle quelle fait honte à celle de l'homme, qui n'a d'amitié que pour ses interests particuliers, ou le chiẽ n'a pour tout espoir qu'vn morceau de pain, souuent meslé des effects de vostre cholere, sans que les coups le fassent bouger de vos pieds, couché contre terre, les pattes esleuées comme vous demandant pardon, innocent qu'il est à vous son criminel. Que pleust

à Dieu que nous fussions ainsi humble deuãt Dieu, au temps de sa visite, & que les miseres ausquelles l'homme est suiet fussent vn affermissement de nostre fidelité enuers ce Dieu, de qui nous dependons.

Vice du chien.

Tout ce que l'on peut trouuer de blasmable au chié, & qui ternit sa fidelité, est vn mauuais naturel qu'il a enuers son semblable affligé, car si vn chien est accablé, ou mal traité d'vn autre, incontinent tous les autres chiens se iettent encor dessus, sans s'informer s'il a tort ou non, c'est assez qu'ils le voyent abayé pour l'accabler s'ils peuuent, ainsi en font les cruels politiques en ce mõde enuers les gens de bien ordinairement affligez. On dit du porceau tout au contraire du chien, que si l'vn d'eux crie à l'aïde, tous les autres vont au secours, cela estant, le pourceau a donc le naturel meilleur que l'homme meschant, & Dieu vueille que dans des congregations bien sainctes, aussi bien que dans le monde, on n'y voye point ce malheureux naturel du chien, d'affliger l'affligé, & mespriser celuy qui n'est point fauorisé, ce que font ordinairement les gausseurs, & ceux qui n'ont iamais sçeu que c'est d'honnesteté au monde.

Chiens du Canada.

Les chiens du Canada sont vn peu differens des nostres, sinon au naturel, & au sentiment, qui ne leur est point mauuais. Ils hurlent plustost qu'ils n'abayent, & ont tous les oreilles droictes comme renards, mais au reste tout semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois, ils arrestent l'eslã

& descouurent le giste de la beste, & sont de fort petite despence à leur maistre, mais au reste plus propre à la cuisine qu'à tout autre seruice.

La chair en est assez bonne & sent aucunement le porc, peut-estre à cause des falletez des ruës dequoy ils se nourrissent principalement, i'en mangeois assez peu souuent, car vne telle viande est fort estimée dans le pays, c'est pourquoy ie n'en auois pas si souuẽt que i'eusse bien desiré. Ils sont fort importuns dãs les cabanes, marchent sur vous, & s'ils rencontrent le pot au descouuert ils ont incontinent leur museau aigu dans la sagamité, qui n'en est pas estimée moins nette

Il y a vne espece de grosses souris aux Hurons que ie n'ay point veu ailleurs. Ils les appellent Tachro, vne fois plus grosses que les communes qu'ils appellent Tsongyatan, & moins puissantes que les rats desquels ie n'ay point veu aux Hurons, & ne sçay s'il y en a aucun non plus qu'au Peru auant la venuë des Espagnols; où on dit qu'il y en a à present dans les villes basses, & par la campagne, de si prodigieux, qu'il n'est point de chat si hardy soit-il, qui les oze combatre, & non pas mesme les regarder, cela estãt on peut croire que l'origine en est venuë de ceux qui s'engẽdrent dans les Nauires, qui pourroient auoir esté portés à terre dans les hardes des Espagnols lors qu'ils y descendirent pour la cõqueste du pays, & que le climat, où toutes autres choses viennent dans leur plus grande

Souris de deux sortes.

Des rats.

perfection, ait fait grossier ces animaux au delà de l'ordinaire.

Mais ce qui est plus probable, ie croy que ces rats sont entrez dans les Indes, & le Peru, comme ils entrent aux ports de France, où vous voyez que peu de temps apres que les nauires ont esté deschargez, & qu'il n'y a plus dequoy manger, ils sçauēt trouuer les cables sur lesquels ils se coulent à terre file à file, & puis se logent aux premieres hostelleries sans fouriers, s'ils ne sont empeschez par les petits garçons, qui à coups de bastons leur font furieusement la guerre, mais de iour, car la nuict ils font mieux leur debarquement.

Il est vray que si nos Hurons sont exempts de rats, ils ont des souris communes en grand nombre qui leur font vn merueilleux degast de bled, & de poisson sec, quād elles y peuuēt atteindre. Les Sauuages mangent les tachro sans horreur, aussi faisoient mes cōfreres ceux que nous prenions la nuict sous des pieges dās nostre cabane, sans que nous les peussiōs autremēt discerner des souris cōmunes qu'à la grosseur, & a la rareté, car nous en preniōs peu souuent, & quantité des autres que l'on iettoit aux champs comme nuisibles.

Puces. S'ils ont des souris sans nombre ils ont des puces à l'infiny, qu'ils appellent Touhauc, & particulierement pendant l'Esté, desquelles ils seroient fort tourmentez s'ils estoient chargez d'habits, mais ils sont vestus à la legere vn petit brayer de cuir, & la robe quand ils veulent.

Pour les petits vermiſſeaux qu'ils nommét Tſiuoy, les femmes les mangent auec delectation & plaiſir, & y font vne chaſſe auſſi exacte qu'on pourroit faire à vn excellent gibier, mais ils en ont tres-peu en comparaiſon des puces. Quelqu'vns ont voulu dire que les Sauuages ne mangent ces petits vermiſſeaux que par vengeance, diſans: ie morderay qui m'a mordu, mais ils ſe ſont trompez, car il n'y a ordinairement que les femmes qui en mangent, & ce par delice, & non point les hommes, du moins ie ne leur en ay point veu manger, ny faire eſtat comme font les femmes, & les filles indifferemment. Vermiſſeaux.

L'inuention quelles ont pour les auoir de leurs fourures eſt gentille, elles picquent 2. baſtons en terre, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre deuant le feu, puis elles y attachent la peau le poil en dehors, or ces vermiſſeaux ſentans la chaleur ſortent du fond du poil, & ſe tiennent à l'extremité, où ils ſont pris par les Sauuageſſes, & croquez entre leurs dents; vne merueilleuſe couſtume s'obſeruoit iadis en quelque Prouinces des Indes Occidentales, où loiſiueté n'auoit point de lieu. Les pauures impotens qui n'auoient ny moyens pour viure, ny ſanté pour en gaigner, deuoient payer au Roy vn nombre de cornets de ces vermiſſeaux qu'il leur auoit enjoint, afin de les obliger à occuper le temps, & à ſe tenir nettement.

Des Poissons, & bestes aquatiques.

Chapitre IV.

Dieu, qui a peuplé la terre de diuerses especes d'animaux, tant pour le seruice de l'homme, que pour la decoration & embelissement de cet vniuers, a aussi peuplé la mer & les riuieres d'autãt, ou plus, de diuersité de poissons, qui tous subsistent dans leurs propres especes, & en nõbre presque infiny, bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de sa nourriture, & les poissons gloutons qui font la guerre aux autres dãs le profond des abysmes, en engloutissent & mãgent à l'infiny: ce sont les merueilles de Dieu.

Il est vray que les poissons n'ont rien de commun auec les hommes, & qu'il y en a biẽ peu qui s'accoustument & adoucissent auec eux, & entendent quand on les appelle, & prennent à manger de leur main, comme la Murene du Romain Crassus tant celebrée de tous; & toutesfois ils ont esté créez auant les autres animaux, & auant l'homme mesme, & n'ont iamais esté suiets à la malediɛtiõ non plus que les eauës, qui les enuironnent, car Dieu maudissant Adam n'a maudit les eaux, pour ce qu'il n'a beu de l'eau contre le commandement de Dieu, mais bien mangé du fruiɛt de la terre, qui luy estoit deffendu.

S.Augustin.

On ſçait par experience, que les poiſſons marins ſe delectent aux eaux douces, auſſi bien qu'en la mer, puis que par fois on en peſche dans nos riuieres. Mais ce qui eſt admirable en tout poiſſon, ſoit marin, ou d'eau douce, eſt; qu'ils cognoiſſent le temps & les lieux qui leur ſont commodes: & ainſi nos peſcheurs de moluës iugerent à trois iours prés, le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en ſuitte les maquereaux qui vont en corps d'armée, ſerrez les vns contre les autres comme vn bataillon bien rangé, le petit bout du muſeau à fleur d'eau, pour deſcouurir les embuches des peſcheurs.

Cela eſt admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuent & ſe reſiouïſſent dans la mer ſalée, & neantmoins s'y nourriſſent d'eau douce, qui y eſt entre-meſlée, que par vne maniere admirable, ils ſçauent diſcerner & ſuccer auec la bouche parmy la ſalée, comme dit Albert le Grand: voire eſtans morts, ſi l'on les cuit auec l'eau ſalée, ils demeurẽt neantmoins doux. Mais quand aux poiſſons, qui ſont engendrez dans l'eau douce & qui s'en nourriſſent, ils prennent facilement le gouſt du ſel, lors qu'ils ſont cuits dans l'eau ſalée. Ce ſont ſecrets de la nature.

Or de meſme que nos peſcheurs ont la cognoiſſance de la nature de nos poiſſons, & comme ils ſçauent choiſir les ſaiſons & le tẽps pour ſe porter dans les contrées qui leur ſont commodes, auſſi nos Sauuages aydez de la raiſon & de l'experience, ſçauent auſſi fort bien

biē choisir le temps de la pesche, quel poisson vient en Automne, ou en Esté, ou quel en l'vne ou en l'autre saison.

Pour ce qui est des poissons qui se retrouuent dans les riuieres & lacs au païs de nos Hurons, & particulierement à la mer douce. Les principaux sont l'assihendo, duquel nous auons parlé ailleurs, & des truictes qu'ils appellent ahouyoche, lesquelles sont de desmesurée grandeur pour la pluspart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par deça : leur chair est communement rouge, sinon à quelqu'vnes qu'elle se voit iaune ou orangée, mais excellemment bonne.

Assihendo.

Brochets, Esturgeōs.

Les brochets, appellez soruissan, qu'ils y peschent aussi, auec les esturgeons, nommez hixrahon, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands, & friands au delà de toutes nos especes de poissons : ie le sçay par experience, car i'en ay fait les espreuues dans la necessité, qui me faisoit trouuer la sauce à l'eau, douce & bonne comme beure fraiz, & puis on dira qu'on ne sçauroit manger le poisson, sans le sel, l'espice ou le vinaigre, on se trompe, car ie le mangeois sortant de l'eau seule & le trouuois bon.

Einchataō.

Quelques sepmaines aprés la pesche des grands poissons, ils vont à celle de l'einchataon, qui est vn poisson vn peu approchāt aux barbeaux de pardeça, long d'enuiron vn pied & demy, ou peu moins : ce poisson leur sert pour donner goust à leur sagamité pendant

l'Hyuer, c'est pourquoy ils en fôt autât d'estat comme du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esuentrent point, & le conseruent pendu par monceaux aux perches de leurs cabanes; mais ie vous asseure qu'au temps de caresme, ou quand il commence à faire chaud, qu'il put & sent si extremement mauuais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit musc & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine vne certaine espece de poisson, qui semblent estre de nos harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent frais & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauâts, aussi bien que nos pescheurs de moluës, à cognoistre vn ou deux iours prés, le temps que viennent les poissons de chacune espece, ils ne manquent point d'aller au petit poisson, qu'ils appellent auhaitsique, & en peschent vne infinité auec leur ceine; & cette pesche du petit poisson se faict en commun, qu'ils partagent entr'eux, par grandes escuellées, duquel nous auions nostre part comme bourgeois de leur bourgade sainct Ioseph ou Quieunonascaran.

Petits harangs.

Petits poissons.

Ils peschent aussi de plusieurs autres especes de poissons; mais comme ils nous sont incognus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

L'anguille en sa saison, est vne manne qui n'a point de prix chez nos Montagnais. I'ay admiré l'extreme abondance de ce poisson, en

quelqu'vnes des riuieres de nostre Canada, où il s'en pesche tous les ans vers l'Automne vne infinité de centaines, qui viennent fort à propos, car n'estoit ce secours on se trouueroit souuent bien empesché en quelques mois de l'année principalement, les Sauuages & nos Religieux en vsent cõme viande enuoyée du Ciel, pour leur soulagement & consolatiõ. Ils la peschent en deux façons, auec vne nasse, ou auec vn harpon, ce qui se faict la nuict à la clarté du feu. Ils font des nasses auec assez d'industrie, longues & grosses, capables de contenir cinq & six cens anguilles : la mer estant basse, ils les placent sur le sable en quelque lieu propre & reculé, les asseurent en sorte que les marées ne les peuuent emporter : aux deux costez ils amassent des pierres, qu'ils étendent comme vne chaisne ou petite muraille de part & d'autre, afin que ce poisson qui va tousiours au fond rencontrant cet obstacle, se glisse doucement vers l'emboucheure de la nasse où le conduisent ces pierres : la mer venant à se grossir, couure la nasse, puis se rabaissant, on la va visiter : par fois on y trouue cent ou deux cens anguilles d'vne marée, quelquefois plus, & d'autre fois point du tout, selon les vents & les temps. Quand la mer est agitée, on en prẽd beaucoup, quand elle est calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon, comme ie vis faire en la mer douce, proche vn village des cheueux releuez, tirant aux Hurons.

Voicy comme les Sauuages font seicherie de ces poissons, Ils les laissent vn peu égouster,

puis leur couppent la teste & la queuë, il les ouurent par le dos, puis les ayans vuidés ils les tailladent, afin que la fumée entre par tout: les perches de leurs cabanes en sont toutes chargées, estans bien boucanez, ils les accouplent & en font de gros paquets enuiron d'vne centaine à la fois. Voyla leurs viures principaux iusques à la neige, qui leur donne de l'orignac & autres animaux.

Comme i'estois en nostre Conuent de Kebec prest de partir pour les Hurons, nos freres eschaperent vn loup marin s'esgayant au Soleil sur le bord de l'eauë, car leur canot n'ayant pû assez tost ranger la terre à cause de la violence du flux, il s'eschappa, autrement il estoit à eux pour quelque coups de baston, qui est la maniere de les tuer, car ne pouuãs courir ils sont aysement pris s'ils sont tant soit peu esloignez de leur element naturel. Voyla comment les Montagnais en prennent souuent & en font de bons festins, mais ils ne se prennent qu'en de certaines saisons.

Au lieu nommé par les Hurons Onthrandéen, & par nous le Cap de victoire, ou diuerses Nations de Sauuages s'estoient assemblés; ie vis en la cabane d'vn Montagnais vn certain poisson, que quelqu'vns appellent Chaousarou, gros comme vn grand brochet, il n'estoit qu'vn des mediocres, car il s'en voit de beaucoup plus grands & qui ont iusque à 8. 9. & 10. pieds à ce qu'on dit; il auoit vn bec d'enuiron vn pied & demy de long, fait à peu prés comme celuy d'vne becasse, sinon qu'il a l'ex-

Poisson armé.

tremité mousse & non si pointu, gros à proportion du corps.

Il a double rang de dens fort aigues & dangereuses, d'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers vne fente de la cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus prés, mais ie trouuay que c'estoit d'vn poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au brochet: mais armé de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté & difficile à percer.

Industrie du poisson.

Ce poisson a vne industrie merueilleuse (à ce qu'on dit,) quand il veut prendre quelques oyseaux, il se tient dedãs des ioncs ou roseaux qui sont sur les riues du lac, & met le bec hors de l'eau sans se bouger: de façon que lors que les oyseaux viennent se reposer sur le bec, pensant que ce soit vn tronc de bois, il est si subtil que serrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds sous l'eau & les deuore. Il ne fait pas seulement la guerre aux oyseaux, mais à tous les autres poissons qui ne luy peuuent resister. Les Sauuages font grand estat de la teste, & se saignent auec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement à ce qu'ils disent.

Des castors

Les castors nommez par les Montagnais Amiscou, & par nos Hurons Tsoutayé, sont la cause principale que plusieurs marchands François trauersét ce grand Occeã, pour s'enrichir de leur despouilles, & se reuestir de leur superfluitez, desquels ils apportent si grand

quantité toutes les années, que ie ne sçay comment on n'en voit la fin.

Ces animaux à ce que l'on tient, sont fort feconds, les femelles portent iusques à cinq & six petits chaque année : mais les Sauuages trouuans vne cabane, tuent tout, grands & petits, & masles & femelles : il y a danger qu'en fin il n'exterminent tout à fait l'espece en ces païs, comme il en est arriué aux Hurons.

Cest animal est à peu pres gros comme vn mouton tondu ou peu moins, & qui se peut appriuoiser, car nos Religieux de Kebec en auoient vn qui les suiuoit comme vn petit chien, & moy mesme en ay veu vn autre pareil qu'on nourrissoit de tendrons de vigne. Il a le poil fort doux & le duuet plus que le velour, de couleur chastaignée, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds fort cours & fort propres pour nager, particulierement ceux de derriere, car ils ont vne peau continuë entre les ongles, à la façon des oyseaux de riuieres, ou des loups marins; sa queuë n'a point de poil, ny d'escailles qui se puissent leuer, elle est toute platte & faicte presque comme vne sole sinon qu'elle est plus en ouale & n'a point de bouquet au bout, elles sont de diuerses longueurs & grosseurs selõ l'animal, ie n'en ay point manié ny mangé, qui passent vn pied, mais d'vn manger fort bon & plus excellent que la chair du corps, qui est tenu pour amphitie, c'est à dire qu'on en peut manger en tout temps, quoy que i'en aye veu faire quelque difficulté en quelque lieu de nostre Europe, car vn gen-

til-homme de ma cognoissance, en ayant tué vn en caresme proche de Nancy, nous n'en mangeames que la queuë & les pattes de derriere, qu'on tenoit pour poisson & le reste viande. Quant à la teste elle est courte & presque ronde, ayāt en gueule sur le deuant quatre grādes dents tranchantes comme rasoirs, sçauoir deux en haut & deux en bas, desquelles vn certain pensa auoir le bras coupé, en en voulant prendre vn qu'il auoit blessé à mort d'vn coup d'arquebuse au bord de la riuiere.

De ces dents il couppe aysement des petits arbres & des perches en plusieurs pieces, dont il bastit sa maison, & mesme à succession de temps, il en couppe par fois de bien gros, quād il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser sō petit bastiment, lequel est fait de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé auec du bois & de la terre, si biē liez & vnis par ensemble qu'il n'y a mousquet qui la transperce à ce qu'on dit: il y a vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener le castor où il veut; puis vne autre sortie par où il va à terre, & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit appertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauerues, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaisses: s'estans assemblez ils vont coupper des rameaux d'arbres à belles dents,

dents, qui leur seruent à cet effect de coignées, & les traisnent iusques au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire, iusqu'à ce qu'ils en ayent assez pour acheuer leur ouurage.

Quelques vns tiennent que ces petits animaux ont vne inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur trouppe, qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos, vous disposent fort bien des rameaux entre ses iambes, puis le traisnent comme vn chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. I'ay veu plusieurs de ces cabanes sur le bord de la grand riuiere au païs des Algomequins, mais elles me sembloient admirables, & telles que la main de l'homme n'y pourroit rien adiouster: le dessus sembloit vn couuercle à lesciue, & le dedans estoit departy en 2. ou 3. estages, l'estage d'embas est sur le bord de l'eau, celuy d'enhaut est au dessus du fleuue, quand le froid a glacé les riuieres & les lacs, le castor se tient retiré en l'estage d'enhaut, où il a faict sa prouision de bois pour manger pendant l'Hyuer, il ne laisse pas neantmoins de descendre de cest estage en celuy d'embas, il se glisse sous les glaces, mais sa retraicte plus ordinaire est en l'estage d'enhaut, dautant qu'il craint l'inondation & la pluye.

La chasse du castor se faict ordinairement en Hyuer, pour ce principallement qu'il se tient dans sa cabane, & que son poil tient en cette saison là, & vaut fort peu en esté. Les Sauua-

Chasse du castor.

ges voulans prendre le castor, ils occupẽt premierement tous les passages par où il se peut eschaper, puis percent la glace du lac gelé, à l'endroit de la cabane, puis l'vn d'eux met le bras dans le trou attendant sa venuë, tandis qu'vn autre va par dessus cette glace frappant auec vn baston sur icelle pour l'estonner & faire retourner à son giste: lors il faut estre habile pour le prẽdre au colet, car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre, il fera vne mauuaise blessure comme i'ay dit. Ils le prennent aussi à la rets & sous la glace par cest autre inuention; on fend la glace en long proche de la cabane du castor, on met par la fente vn rets & du bois qui sert d'amorce, ce pauure animal venant chercher à manger s'enlace dãs ces filets faicts de bonne & forte ficelle double, & encor ne faut il pas tarder à les tirer, car ils seroient bien-tost en pieces, estant sorty de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'assomment auec vn gros baston.

Au Prin-tẽps, le castor se prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange, les Sauuages sont tres-bien entendus en ces attrappes, & nous en monstrerent de plusieurs sortes au païs des Hurons, pour diuerses sortes d'animaux, dont i'admirois les inuentiõs que nous n'auons pas icy, de l'vne desquelles le P. Ioseph se seruit pour attraper deux renars qui glapissoient toutes les matinées & au soir és enuirõs de nostre cabane, d'où ils ne pouuoiẽt auoir rien à manger. Quelquefois les chiens rencontrãt la castor hors la cabane d'où il sort

souuent pour paistre ou pour s'apriuisionner, le poursuiuent & le prennent aisement, car il ne peut courir viste & n'a de deffence que de sa dent.

Il y en a quelqu'vns, qui disent que si l'on prend du castor trempé en eau, & qu'on le respande sur la mer, c'est vn remede asseuré pour faire fuyr la troupe des baleines, & les faire enfoncer dans la mer, combien qu'elles rugissent horriblement, & que cela s'obserue en Laponie & Noruegie, mais comme ie n'en ay point veu l'experiéce ie ne le veux asseurer, ny maintenir vne chose que ie tiens fort douteuse.

Ils ont aussi des rats musqués qu'ils appellét ondathra, qui ne sont de nostre Europe, ny de ceux d'Egypte, desquels on dit cóme des musquez qu'ils se seruent des deux pieds de deuát cóme de mains, & marchent debouts des deux pieds de derriere cóme les singes. Le rat d'inde est aussi differant de tous ceux là, duquel ie diray vn petit mot. Rats musquez.

On l'appelle rat musqué, pour ce qu'en effet vne partie de son corps prise au Prin-téps sent le musc, en autre temps elle n'a point d'odeur. Les Sauuages en mangent la chair qu'ils font rostir deuant le feu, & conseruent les peaux & roignons musquez : ils ont le poil noir, court & doux, presque comme celuy d'vne taupe, & les yeux fort petits; ils mangent comme les escurieux auec leurs deux pattes de deuant; ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des ioncs du fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pendát

qu'ils sont ieunes: car quand ils sont à leur entiere & parfaicte grandeur qui approche celle d'vn ieune leuraut, ils ont vne longue queuë de guenon, qui ne les rends point aggreables. I'en auois vn tres-ioly, grand comme vn escurieux suisse, que i'apportois de la petite Natiõ à Kebec, ie le nourrissois du blanc des ioncs, & d'vne certaine herbe, ressemblant au chiendent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans qu'il me mordit, aussi n'y sont ils pas suiets, il estoit si mignard qu'il vouloit toutes les nuits coucher dans l'vne des manches de nostre habit, & cela fut la cause de sa mort: car ayant vn iour cabané dãs vne sapiniere, & porté la nuit loin de moy ce petit animal pour la crainte que i'auois de l'estouffer, (car nous estions couchez à platte terre sur vn costeau fort penchant, où à peine nous pouuions nous tenir couchez sans rouller, (le mauuais temps nous ayans contraincts de cabaner en lieu si incommode) ceste bestiole, aprés auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouuer à mon premier sommeil, & ne pouuant trouuer l'ouuerture de nos manches, il se mit dans le replis de nostre habit, où ie le trouuay mort le lendemain matin, & seruit pour le petit desieuner de mon aigle, qui en eut bien deuoré d'autres, car comme disoient mes Sauuages, il estoit vn demon qui ne pouuoit estre rassasié.

Tortuës. En plusieurs riuieres & estangs, il y a grande quantité de tortuës, qu'ils appellent Angyahouiche, ils en mangent la chair cuite dans de

l'eau, ou ſous les cendres chaudes, les pattes contre-mont, ce qui me faiſoit horreur & reprenois mes barbares, de cette rudeſſe, car i'euſſe mieux aymé les tuer auparauant que de les mettre ſous les braziers & les voir debattre. O mon Dieu ce n'eſt pas vertu en moy, mais ie ne peux faire de mal à vne beſte innocente. Elles ſortent ordinairement de l'eau quand il fait Soleil, & ſe tiennent arrangées ſur quelque lõgue piece de bois tombée, mais à meſme temps qu'on penſe s'en approcher, elles s'eſlancent toutes dedans l'eau comme grenoüilles, & trouuay par experience que ie n'eſtois pas aſſez habile, pour les prendre & n'en ſçauois l'inuention.

Il y a dans le païs de grandes couleuures & de diuerſes ſortes qu'ils appellent Tioointſique, deſquelles ils prennent les peaux des plus longues, & en font des fronteaux de parade, qui leur pendent par derriere vne bõne aulne de longueur, & plus de chacun coſté, c'eſtoit bien n'apprehender point la ſalleté de ces animaux veneneux que de les eſcorcher, & s'en ſeruir à vn tel vſage, mais ie me ſuis pluſieurs fois eſtonné de voir les petits garçons ſe ietter l'vn l'autre en ſe ioüans de petits ſerpens tout en vie & n'en eſtre point offencé, & plus encore du deffunct ſieur Hebert habitant de Kebec, lequel trouuant des couleuures en ſon chemin les iettoit dans ſon deſert pour en nettoyer les crapaux & autres venins qui gattoiẽt ſes plantes. Couleuures.

Outre les grenouilles que nous auons par Grenouilles.

deça, qu'ils appellent kiotoutfiche, ils en ont encore d'vne autre espece, qu'ils appellent ouraon, quelqu'vns les appellent crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun venin & soient de la couleur des grenouilles; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tout les païs Hurõs aucune espece de nos crapaux, ny ouy dire qu'il y en ait, sinon en Canada où i'en ay veu plusieurs auec aduersiõ pour l'horreur naturelle que i'ay contre ces animaux, telle, que quand il n'y auroit point d'autre punitiõ du peché que d'habiter en lieux remplis de crapaux, ie ne sçay comment on se pourroit iamais porter à vn seul peché mortel volontairement, & cependant l'enfer est bien autre chose, car ce mal n'en est que le moindre. Ie viens de dire que ie n'ay point veu de ces vilaines bestes en la Prouince des Hurons, il ne s'ensuit pas neantmoins qu'il n'y en puisse auoir, car vne personne pour exacte qu'elle soit, ne peut entierement sçauoir ny obseruer tout ce qui est d'vn païs, ny voir ny oüyr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les historiens & voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces ouraons, ou grosses grenoüilles, sont verdes, & deux ou trois fois grosses cõme les communes; mais elles ont vne voix si puissante qu'il sẽbleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fust d'animaux 20. fois plus gros: pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne sçauois que penser au commencement, entendant de ces grosses voix le soir sur le bord des

eaux à plus d'vn quart de lieuë de moy, & m'imaginois que c'estoit de quelque dragon, ou bien de quelqu'autre animal gros cõme vn bœuf. I'ay ouy dire à nos Religieux dans le païs, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en mãger, en guise de grenouïlles: mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien asseuré de leur netteté.

L'on m'a souuêt fait recit du poisson remora, à qui l'on attribue la vertu naturelle de pouuoit arrester les plus grands vaisseaux voguans en pleine mer, mais ie n'en ay veu aucun en toute nostre trauerse, ny en la mer, ny dans les fleuues & riuieres de tout nostre Canada, qui me fait croire ou que c'est vne fable faicte à plaisir ou qu'ils sont rares, & ne se retrouuent qu'en certaines mers: i'en ay veu seulement vn de mort à Paris que ie cõtemplay à loisir, admirant qu'en vn si petit animal Dieu ait logé tant de vertu, car il n'est pas plus grand qu'vn harang, a le corps fait comme vn rouget auec de certaines petites scies ou rateliers faits de petites pointes cõme aiguilles, qui leur prennent par mesure & en droicte ligne, depuis la teste iusques à la queuë, que ce soit en ses petites scies que gist sa force, ie n'en sçay rien, car Dieu seul le cognoist, mais nous pouuons admirer le Createur en ceste merueille & dire en nous humiliant que la foiblesse de l'homme est bien grande & qu'il ne se doit point prendre à Dieu, puis qu'vn si petit animal a assez de force pour arrester vn million d'hommes, & faire perir les plus grands Roys. Du remora.

O pauures petits vermisseaux que nous sommes. Ie dis que vous autres les grãds de la terre & qui faites trembler tout l'vniuers, auez vn grand suiet de vous abaisser deuant Dieu, car estãt hommes, vous estes moins que poussiere deuant luy, qui vous peut tous aneantir en vn seul clein d'œil de sa diuine volonté. Ne mesprisez donc personne de peur qu'vn moindre que vous ne vous surmõte: ne soyez pas comme ce grand Empereur des Turcs, lequel méprisant le petit Scanderbeque, fut surmõté par sept fois d'iceluy (iuste punition de Dieu) ainsi voyons nous ce petit remora arrester le cours des plus grãds Nauires qui sembloient se moquer des plus grandes tourmentes de la mer, autant en dit on d'vn autre petit poisson qu'õ nomme achan, si bien qu'outre la remore il y a vn autre poisson capable de rendre les vaisseaux immobiles.

Rat d'Inde. On dit aussi du rat d'Inde qu'il fait mourir les plus grãds cocodrilles, ce qui est merueilleux, car il n'est pas plus grand qu'vn lapin & cependant il emporte le dessus de ce grand, furieux & tres-cruel animal. I'en ay veu vn duquel vn castor beaucoup plus grãd n'ozoit approcher pour auoir esté vne fois touché de sa dent. Il est d'vn poil gris argenté fort beau, & a vn museau pointu comme vn renard & la queuë longue & estenduë comme vne guenon, mais non pas si difforme.

Des fruicts, plantes, arbres, & richesses du pays.

Chapitre V.

IL est presque impossible que ceux qui font profession de descrire les choses qui se retrouuent dans l'estenduë d'vn grand pays ne se trompent quelquefois, comme ont fait ceux qui ont dit que dans l'Amerique il n'y auoit anciennement aucuns cedres ny vignes, car nous en auons veu en abondance, & mesmes des Isles qui en estoient toutes couuertes dans le pays de nos Hurôs, & és contrées Algomequines, qui n'y ont iamais esté apportées d'ailleurs, bien est il vray qu'il n'y auoit auant la venuë des Espagnols, aucuns orangers, limoniers, grenadiers, figuiers, poiriers, de coings, ny oliuiers, & entre les grains, il ny auoit non plus de froment, seigles, n'y de toutes les sortes de bleds, excepté de celuy que nous appellons d'Inde, ny du ris, des melons, ny beaucoup d'autres especes de fruicts, de plantes, & de racines que nous auons en nos iardins, & par la campagne, & és forests de nostre Europe, aussi en ont ils plusieurs autres sortes, & espices que nous n'auons pas icy & qui nous son aussi rares, qu'à eux les nostres.

Parlant en general & naifuement des choses comme elles sont ; il faut aduoüer qu'il n'y a aucun fruict en tout le pays de nos Canadiens, Montagnais, Algoumequins, & Hurons, qui merite le nom d'excellent, & desquels l'on doiue faire estat, il y en a bien quelque petits, comme ie diray presentement, mais c'est peu de chose en comparaison d'vne bonne poire, ou d'vne bonne pome, que nostre Europe nous fournit à foison ; Dieu l'a ainsi voulu, sa diuine Maiesté l'a ainsi ordonné, qui sçait qu'en y plantant la foy, il est necessaire qu'on leur fasse gouster des douceurs dont ioüissent en leur pays, ceux qui font profession de la mesme foy, pour leur rendre nostre ioug plus aymable, & leur seruitude plus tolerable. O Dieu i'ay tousiours peur que nos malices, auec nos delices y passent aussi-tost que la foy.

Bluets, fraises, & autres petits fruits en quantité.

Au pays des Algoumequins, & dans celuy de nos Hurons, il y a en beaucoup d'endroits, contrées, Isles, le long des riuières, & parmy les bois, si grande quantité de blüets, que les Hurons appellent ohentagué, & autres petits fruicts qu'ils appellent d'vn nom general hahique, que les Sauuages en font seicheries pour leur Hyuer, comme nous faisons icy des prunes seichées au Soleil pour nos malades, & cela sert de confitures, de sel, & d'espices, pour donner goust à leur sagamité, & pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeasmes en quantité sur les chemins,

comme auſſi des fraiſes qu'ils nomment tichiõnte, auec de certaines graines rougeaſtres, & groſſes comme gros pois, que ie trouuois tres bonnes, mais ie n'en ay point veu en Canada, ny en France de pareilles, non plus que de pluſieurs autres petits fruits & graines incogneuës par deça, deſquelles nous mangions comme mets delicieux quãd nous en pouuions trouuer, ce qui ſe faict en la ſaiſon.

Il y en a de rouges qui ſemblent preſque du corail, & qui viennent quaſi contre terre par petits bouquets, auec deux ou trois fueilles reſſemblans aux lauriers qui luy donnent bonne grace, & ſemblent de tres beaux bouquets, & ſeruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore vne fois, comme i'ay tantoſt dit, de couleur noiraſtre, & qui viennent en des tiges, hautes d'vne coudée. Il y a auſſi des arbres qui ſemblent de l'eſpine blanche, qui portent de petites pomes dures, & groſſes comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a auſſi d'autres graines rouges, nommées Toca, reſſemblans à nos cornioles; mais elles n'ont ny noyaux, ny pepins, quelqu'vn peut eſtre en pourra douter, mais il doit eſtre ſatisfait en ce que ie l'aſſeure y auoir pris garde, & qu'il n'y en a point du tout, bien que ce fruict ſoit aſſez gros, les Hurons les mangent cruës, & en mettent auſſi dans leurs petits pains. Fruict nommé Toca.

Ils ont auſſi des noyers en pluſieurs en-

Noyers. droits, qui portent des noix vn peu differentes aux nostres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte exterieure sent vn goust comme terebentine, & ne s'arrache que difficilement de sa coque dure, mais le mal est qu'elles ont peu de chair, & le noyau petit comme vne amande faute de culture.

Ils ont aussi en quelque contrée des chatainiers, & des cerisiers, dont les cerises ne sont gueres plus grosses, que grozeilles de tremis, à faute d'estre antées & labourées, il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois, & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat. Pour les prunes, nommées Tonestes, qui se retrouuent au pays de nos Hurons, elles ressemblent à nos damas violets, ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup, car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au goust, si elles n'ont senti de la gelée : c'est pourquoy les Sauuagesses, apres les auoir soigneusement amassées, les enfouyent en terre quelques sepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les essuyent, & les mangent. Mais ie croy que si ces prunes estoient antées, qu'elles perdroient leur acrimonie & rudesse qui les rend des-agreables au goust, auparauant la gelée, car elles sont tres-belles, fort rondes, & d'vn rouge violet comme nos plus gros damas violet.

Prunes.

Poires. Il se trouue des poires, ainsi appellées poires, certains petits fruicts, vn peu plus gros que des poix, de couleur noirastre &

mol, tres bon à manger à la cueillier comme bluës, qui viennent sur des petits arbres, qui ont les fueilles semblables aux poiriers sauuages de deça, mais leur fruict en est du tout different. Pour des framboises, & meures champestres, grozelles, & autres semblables fruicts que nous cognoissons, il s'en trouue assez en des endroits, comme semblablement des vignes & raisins, desquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner, mais faute de plus grande science, ils se contentent d'en manger le raisin, & les fruicts sans en faire du vin. Framboises meures, grozelles. Vignes.

Les racines que nous appellons Canadiennes, ou pommes de Canada, qu'eux appellent Orasqueinta, sont assez peu communes dans le pays, ils les mangent aussi tost cruës que cuites, cõme semblablement d'vne autre sorte de racine, ressemblant aux panays, qu'ils appellent Sondhratates, lesquelles sont à la verité meilleures de beaucoup: mais on nous en donnoit peu souuent, & lors seulement que les Sauuages auoient receu de nous quelque present, ou que nous les visitions dans leurs cabanes. Canadiennes, ou pomes de Canada.

Dans le Nauire Anglois que nous prismes sur mer, il y auoit quantité de patates, fort grosses, & tres-excellentes, les vnes iaunes, violettes, blanches, & d'autres de diuerses couleurs, desquelles nous nous seruimes tres à propos, car en toutes sauces qu'on les mettoit elles estoient tres-bonnes & raui- Patates.

uiſſantes. I'en cherchay aux Hurons & n'en
pû trouuer, ny n'en pû dire le nom aux Sau-
uages, ce qui me fit repentir de n'en auoi
porté auec moy, car bien que cette racin
ne porte point de graine, eſtant couppée pa
morceaux, & plantée en terre, elle groſſit en
peu de temps, & multiplie comme les po-
mes de Canada à ce qu'on dit.

Oignons

Nos Hurons ont de petits oignons blanc
nommez Anonque, qui portent ſeulemen
deux fueilles ſemblables à celles du muguet
ils ſentent autant l'ail que l'oignon ſans qu'
puiſſe dire proprement auquel ils reſſemble
le plus quant au gouſt; nous nous en ſeruion
dās noſtre ſagamité pour luy dōner quelqu
ſaueur, & d'vne eſpece de marioleine ſauua-
ge qu'ils appellēt Ongnehon, de laquelle le
Sauuages ne vouloient point manger lor
qu'il y auoit de ces herbes, & encor moin
ſentir l'haleine, ſi tant ſoit peu nous auion
mangé de ces oignons, ou ails crus, comm
nous faiſions aucunefois (contraicts de l
neceſſité) auec vn peu de pourpier, & d
ſel, ſans pain, ſans huyle, & ſans vinaigre.

Marioleine.

Les Sauuages en mangent neantmoin
de cuits ſous la cendre, lors qu'ils ſont e
leur vraye maturité & groſſeur, & non ia
mais dans leur meneſtre, non plus que d'au
cune autre ſorte d'herbes, deſquelles ils fon
tres-peu d'eſtat, bien que le pourpier, o
pourceleine leur ſoit commun, & que natu
rellement il vienne dans leurs champs la
bourez, parmy le bled, & les citroüilles.

Dans les forests, il se voit quantité de cedres, nommez Asquata, l'odeur duquel est contraire aux serpens, c'est pourquoy les Sauuages se seruent souuét de leurs rameaux allans en voyages pour se coucher dessus, il y a aussi de tres-beaux chesnes gros à merueilles, des fouteaux, herables, & merisiers ou guyniers, & vn grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incognus : entre lesquels ils ont vn certain arbre nommé atti, duquel ils reçoiuent des commoditez nompareilles.

Cedres.

L'abre atti.

Premierement ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appellent Ouhara: lesquelles ils font boüillir, & les rendent en fin comme chanure, de laquelle ils font leurs cordes, & leurs sacs, & sans estre boüillie ny accommodée, elle leur sert encore à coudre leur robes, plats & escuelles d'escorce de bouleaux & toute autre chose lors que les nerfs d'eslan leur manquent. Ils en lient aussi les bois & perches de leurs cabanes, & en enuelopent leurs playes & blessures, & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en sçauroit desirer vne meilleure & de moindre coust.

Cõmodité qu'ils tirent de l'aibre atti.

Le muguet qu'ils ont en leur pays, a bien la fueille du tout semblable au nostre, mais la fleur en est du tout differente, car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet, elle est faite en façon d'estoile, grande & large, comme petit Narcis: mais la plus belle plante que i'aye veuë aux Hurons, est (à mon aduis)

Muguet.

Chausse de cortue.

celle qu'ils appellent Angyahouiche Orichya, c'est à dire, chausse de tortuë : car sa fueille ressemble en tout, (excepté à la couleur) au gros de la cuisse d'vn houmard, ou escreuice de mer, & est ferme & creuse au dedans comme vn gobelet, duquel on se pourroit seruir à vn besoin pour en boire la rosée qu'on y trouue tous les matins en Esté

Lys incarnats. I'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons, de beaux lys incarnats, qui ne portent sur leur tyge qu'vne ou deux fleurs, & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns martagons, ou lys orangez, comme ceux de Canada, ny de cardinales ; aussi n'ay ie point veu en tout le Canada aucuns lys incarnats, ny chausses de tortuës, ny plusieurs autres especes de plantes que i'ay veuës aux Hurons, ou s'il y en a ie ne l'ay point sceu.

Roses. Pour les roses, qu'ils appellent Eindauhatayon : nos hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucũ estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils ayent dans le pays : car tout leur deduit est d'auoir des parures & affiquets qui soient de durée, & non des chappeaux, & bouquets de fleurs, qui flestrissent si tost qu'elles ont paru belles, ainsi est-il de toutes les beautez de cẽ siecle, qui ne doiuent rauir nos yeux, & nostre entendement, que pour y contempler la beauté d'vn Dieu, & & les richesses de sa gloire.

Tourne sol. Ils font estat du tourne-sol, qu'ils sement en quantité en plusieurs endroits, à cause de

l'huyle

l'huile qu'ils tirent de sa graine, laquelle leur sert non seulement à gresser leur cheueux, mais aussi à manger, & en plusieurs autres vsages, & voicy l'inuention comme ils la tirent. La graine estāt bien meure, & arrachée nettement de sa tige, les filles la reduisent en farine dans le grand mortier, puis la font bouillir auec de l'eau dans vne grande chaudiere, & à succession de temps elle rend son huile qui nage par dessus le boüillon, que les Sauuages amassent auec des cueillieres propres & serrét dans leurs calbasses, & non seulement cette huyle est bonne à manger cōme i'ay dit, mais aussi la graine pillée, que les Sauuages mangent comme chose qu'ils estiment excellente, & que i'ay gousté auec admiratiō. Mais comment est-ce que ce peuple Sauuage a pû trouuer l'inuention de tirer d'vne huyle que nous ignorons, sinon à l'ayde de la diuine prouidence, qui donne à vn chacun le moyen de sa conseruation, ce qu'autrement n'estant point policé ny instruit, ce peuple resteroit miserable, où les brutes mesmes trouuent leur consolation & entretien.

Comme ils en tirent l'huyle.

Il y a tout plein d'autres petites fleurettes, plantes, arbres & racines, mais comme la chose en est de si petite importance qu'elle ne merite pas l'escriture, nous n'en faisons point icy de mention, pour donner lieu au traité des autres richesses qui se retrouuét en cette grande estenduë de pays, non encores entierement cognus, car la misere de l'homme est telle, & particulierement de ceux qui

n'õt la gloire de Dieu,& le salut du procha
pour but & reigle de leurs actions, que s
n'y a dans vn pays quelque chose de vale
qui les y amorce, ils n'en font iamais d'esta
eut-il à gaigner le Ciel, & vn monde d'am
pour le Paradis, comme l'experience nous
souuent fait voir & experimenter à nost
regret.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'e
forçois de faire entendre aux courtisans
necessité que nos pauures Sauuages auoie
d'vn secours puissant, qui fauorisast leur cõ
uersion,& qu'il y auoit cent mille ames à ga
gner à Iesus Christ. Plusieurs mal deuots m
demandoient s'il y auoit cent mille escus
gaigner aupres, & que le reste leur estoit d
peu de consideration. O cœurs de bronz
vous n'estes point du party de Dieu, nõ plu
que plusieurs autres de vostre condition, qu
viuent dans des maximes bien contraires
celles de Dieu,& pour dire vray il y a bié pe
de salut dans la Cour, où par flaterie, on y fai
des Saints qui aurõt l'Enfer pour leur gloire

Point de vertu en Cour.

Helas si le bon S. Denys, & les autres Ss
Martyrs, qui nous ont les premiers apport
la parole de Dieu, eussét eu ces basses pensée
de la terre, nous serions encores à estre Chre
stiens, ils auoient la charité & nous n'en auõ
point, ils sont morts en procurant nostre sa-
lut, & nous ne voulons rien contribuer er
procurant celuy des Sauuages desquels or
fait estat comme de bestes brutes, à la con-
damnation de si mauuais Iuges.

Voicy ô mal deuots bien des richesses que ie vay vous mettre deuant les yeux, ausquelles vous aspirez, souspirez, &, aspirez continuellement auec tant d'inquietudes, mais elles ne sont point pour vous, ny pour tous ceux qui cõme vous n'ont autre pensée que le luxe, & la vanité de gens doüillets qui n'õt point de courage.

Le Peru est la plus fameuse partie de toutes les Prouinces du Nouueau Monde, d'vn air temperé, & bien peuplé, voire le plus riche en or, & en argent qui soit peut-estre au monde. Lors que les Espagnols prindrent possession de ce pays, & tindrent le Roy Atabaliba prisonnier, ce Prince offrit pour sa rançon, de remplir tout d'or le lieu auquel il estoit detenu prisonnier, qui estoit long de 22. pieds, & l'arge de 17. & de telle hauteur que luy mesme pourroit atteindre du bout de ses doigts, se tenant sur le bout de ses orteils, ou s'ils aymoiẽt mieux de l'argent il en donneroit deux fois cette place pleine iusque au plancher.

Richesses du Peru.

Rançon du Roy Atabaliba.

Et bien messieurs vous voudriez bien que le Canada fut en mesme paralelle, vous donneriez volontiers cinq sols pour auoir vne chartée d'escus, ouy mais cela ne se peut faire car les richesses de la nouuelle France, ne montent pas à si haut pris, neantmoins encores ne doiuent elles pas estre mesprisées pour si peu qu'il y en aye.

Premierement il y a quantité de pelleteries, de diuerses especes d'animaux, terrestres & amphibies, comme vous auez pû remarquer

dans le Chapitre qui traitte des animaux terrestres & aquatiques. Il y a des mines de cuiure desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde, & des ouuriers qui y voulussent trauailler fidellement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estably des Collonies: car enuiron 80. ou 100. lieuës des Hurons, il y a vne mine de cuiure rouge, de laquelle le Truchement Bruslé me monstra vn lingot au retour d'vn voyage qu'il fit à la Nation voisine, auec vn nommé Grenolle.

On tient qu'il y a encore vers le Saguenay, & mesme qu'on y trouue de l'or, des rubis & autres pierreries. De plus quelqu'vns asseurent qu'au pays des Souriquois, il y a non seulement des mines de cuiure, mais aussi de l'acier, parmy les rochers, lequel estant fondu, on en pourroit faire de tres-bons trenchans, puis de certaines pierres bleuës transparentes, lesquelles ne vallent moins que les turquoises, & c'est ce qui nous a donné le plaisir de voir quelquefois des nouueaux venus, aussi simples que neufs, auoir tousiours les yeux attachez sur le galay, & par tout les chemins où ils passoient, pour voir s'ils pourroient rencontrer parmy les pierres, & les cailloux, quelque pierrerie rare & de prix.

Aux rochers de cuyure, & en quelque autres se trouuent aussi aucunefois des petits rochers couuerts de diamants y attachez : & peux dire en auoir amassé & recueilly moy-mesme vers nostre Conuent de nostre Dame des Anges dont quelqu'vns sembloient sortir

Diamans.

de la main du Lapidaire, tant ils estoient beaux, luisans & bien baillez, mais entre tous ceux que i'ay iamais veu de ces pays là, ie croy que celuy que Monsieur le Prince de Portugal m'a fait voir est le plus beau, le plus net, le plus grand, & le mieux taillé de tous. Ie ne veux neantmoins asseurer qu'ils soient fins, mais seulement qu'ils sont tres-beaux, & escriuent sur le verre.

Il me semble qu'on pourroit encor trouuer des mines de fer en quelque endroit, & plusieurs autres mineraux, si on y vouloit chercher, & faire la despence necessaire. Pour du bois il y en abondance, & des forests de tres-grandes estenduës, des pierres, de la chaux, & de toutes autres sortes de materiaux propres à construire maisons, & edifices. Ie pourrois aussi faire mention de beaucoup d'autres petites commoditez qui se retrouuent dans le pays, mais la chose ne le merite pas, non plus que de parler du profit qui prouenoit des cendres qui se transportoient en France, puis qu'elles ont esté delaissées comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures, & plus fortes de beaucoup que celles qui se font en nos foyers, dont on a veu l'experience vne infinité de fois.

Mines, & materiaux.

De nostre partement du pays des Huron. pour le Canada, & de ce qui nous arriua en chemin iusques au lac des Bissi riniens.

Chapitre VI.

Pourquoy ie descendis en Canada.

VN an entier s'estant escoulé, le pain chanter, & beaucoup d'autres petite choses nous manquans il fut question d'au ser pour en r'auoir d'autres. Or en ce temp là les Hurons se disposoient pour descendr à la traite qui nous eut esté vne commodit propre, s'ils eussent esté capables de cett commission, mais comme ils sont par tro curieux de voir les petits emmeublemen & autres commoditez qui nous vienne de France, nous apprehendames qu'en fouil lans nos pacquets pour voir ce que nos fre res de Kebec nous enuoyeroient, ils ne con sommassent nostre pain à chanter, & se ser uissent du linge de l'Autel.

Ie me resolu donc à cette commission bien que tres-penibles pour estre vn voya ge de six cens lieuës de chemin, & trai tay auec vn Capitaine de guerre, nomm Angoiraste, & deux autres Sauuages d sa bande, l'vn nommé Andatayon, & l'autre Conchionet, qui me promirent plac

dans leur canot. Or comme leur ordre porte de n'entreprendre iamais aucun voyage de long cours, ſans en auoir premierement donné aduis au Conſeil, & ſceu leur volonté, ie fus appellé à cette celebre aſſemblée, deux iours auant que ie deu partir, non dans vne cabane, ou maiſon bien ornée, ains ſur l'herbe verte en dehors du village.

Les harangues faites, & toutes choſes concluës au contentement d'vn chacun, ie fus ſupplié par ces Meſſieurs de leur eſtre fauorable enuers les Capitaines de la traite, & de faire en ſorte qu'ils peuſſent auoir d'eux, les marchandiſes neceſſaires à prix raiſonnable, & que de leur coſté ils leur rendroient de tres bonnes pelleteries en eſchange. Ils me dirent auſſi qu'ils deſiroient fort ſe conſeruer l'amitié des François, par mon moyen, ce qu'ils eſperoient d'autant plus facilement qu'ils me croyoient de conſideratiõ entr'eux, & puis l'honneſte accueil & bon traitement qu'ils m'auoient touſiours faict, meritoit bien cette recognoiſſance, & ce ſeruice de moy pour leur Nation.

Ie leur promis là deſſus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne manquay point de leur ſatisfaire, & aſſiſter en tout ce que ie pû, & le deuois ainſi, car de vray nous auions trouué en eux, la meſme courtoiſie & humanité, que nous euſſions pû eſperer des meilleurs Chreſtiens, & peut-eſtre le faiſoient ils neantmoins ſous eſperan-

ce de quelque petit present, ou pour nou
obliger de ne les point abandonner, ce qu
estoit plus probable, car la bonne opinion
qu'ils auoient conceuë de nous, leur faisoi
croire, que nostre presence, nos prieres, &
nos conseils, leurs estoient vtils & necessai
res en toutes choses.

Ie fis mes adieux.

Faisans mes adieux par le bourg, plusieurs apprehendans que ie les delaissasses pour tousiours, taschoient de me dissuader de mon voyage, mais voyant ma resolution & la necessité qui m'en pressoit, me prioient au moins de reuenir bien-tost, & ne les abandonner point, & aucuns me monstrans de leurs enfans malades me disoient d'vne voix assez triste, & piteuse, Gabriel, serons nous encore en vie, & ces petits enfans, quand tu reuiendras icy, tu sçay comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & nous es precieux au delà de toutes les choses du monde, ne nous abandonne donc point, & prend courage en nous instruisant, & enseignant le chemin du Ciel, à ce que nous y puissions aller auec toy, & que le diable qui est meschant ne nous entraine apres la mort dans sa maison de feu, & ie les consolois au mieux que ie pouuois dans la croyance d'vn bref retour, & que Dieu auroit en fin pitié d'eux.

Amitié des Sauuages.

Me font des demandes.

Comme les sentimens sont diuers, ils produisent diuers effects, parmy vn si grand nombre de Sauuages qui s'affligeoient de mon depart, plusieurs entremeslans

des demandes parmy leurs pleurs, me disoient Grabriel, si en fin tu és resolu de partir pour Kebec, & que tõ dessein soit de reuenir (cõme nous t'en supplions) rapporte nous quelque chose de ton païs, des rassades, des prunes, des aleines, des cousteaux, ou ce que tu voudras, car comme tu sçais, nous sommes fort pauures en meubles & autres choses que vous auez en abondance, & si de plus tu pouuois, disoient quelqu'vns, nous faire present de tes sendales de bois, nous t'en aurions de l'obligation & te donnerions quelque chose en eschange, car elles nous semblent fort commodes & puis nos Moyenti tascheroient d'en faire de mesme pour nous exempter de l'incommodité du pied nud & des espines qui nous blessent en marchans, & ie taschois de les contenter tous, de parolle ou autrement, & les laisser auec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose, comme en effect c'estoit bien mon dessein, si Dieu n'en eut autrement disposé.

Ie part des Hurons.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas auec promesse de le reuoir au plustost, (si Dieu & l'obeïssance me le permettoient) Ie partis de nostre cabane vn soir assez tard auec mes Sauuages & allames coucher sur le bord du lac, d'où nous partimes le lendemain matin moy sixiesme, dans vn canot tellemẽt vieil & rompu, qu'à peine eusmes nous aduancé deux ou trois heures de chemin, qu'il fist eau par tout, nous contraignit de prendre terre, & nous cabaner en vn cul de sac (auec d'autres Sauuages

qui alloient au Saguenay) d'où nous renuoyames querir vn canot en noſtre bourgade de S. Ioſeph, par deux de nos hommes auſquels ie donnay vn petit mot de lettre pour le P. Nicolas que ie leur expliquay, & en attendant leur retour, (aprés auoir ſeruy Dieu) i'emploiay le reſte du temps à viſiter tous ces pauures voyageurs, deſquels i'apris la paix, la patience & la ſobrieté qu'il faut auoir en voyageant, leſquels ils pratiquoient merueilleuſement bien.

Petits canots.

Leurs canots eſtoient fort petits & ayſez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux auec leurs viures & marchandiſes. Ie leur demanday la raiſon pourquoy ils ſe ſeruoient de ſi petits canots; mais ils me firent entendre qu'ils auoiēt tant de faſcheux chemins à faire, & des deſtroicts parmy les rochers ſi difficiles à paſſer, auec des ſauts de ſept à huict lieuës où il falloit tout porter, qu'auec de plus grāds canots ils ne pourroient paſſer. Ie loüe Dieu en toutes choſes, & admire ſa diuine prouidence, que ſi bien il nous donne les choſes neceſſaires à la vie du corps, plus abondammēt qu'aux Sauuages, il doüe auſſi ces pauures gens, d'vne patience au deſſus de nous, qui ſupplée au deffaut des petites commoditez qui leur manquent plus qu'à nous.

Admirent l'eſcriture.

Noſtre canot eſtant arriué, ie ne vous ſçaurois expliquer l'admiration que nos Sauuages firent du petit mot de lettre, que i'auois enuoyé au P. Nicolas, diſant que ce petit papier auoit parlé à mon frere, & luy auoit dit

tout le diſcours que ie leur auois tenu par deça, & que nous eſtions plus que tous les hommes du monde,& en contoient l'hiſtoire à tous, qui pleins d'eſtonnement admiroient ce ſecret, qui en effet eſt admirable. Cela me ſeruit bien à Kebec lors que ie leur mis en main les petites neceſſitez que i'enuoiay audit Pere auec vn mot de lettre, car leur ayant dit que s'ils y faiſoient faute ce petit papier les accuſeroit, ils le creurent tellement que ſans regarder au pacquet, ils le rendirent fidellement au Pere.

Nous liſons preſque vne ſemblable hiſtoire, au Sommaire des choſes des Indes de Pierre Martyr, & d'autres en pluſieurs endroits és hiſtoires de ceux qui ont voyagé & conuerſé parmy les peuples Sauuages, mais comme la choſe eſt de ſoy aſſez commune & triuiale, ie me deporte d'en dire dauantage pour ce coup.

Toutes nos petites affaires eſtant faictes & diſpoſées pour partir, nous fiſmes voile auec telle diligence, qu'enuiron le midy nous ratai-gnimes le Truchement Bruſlé, accompagné de cinq ou 6. canots du village de Toenchain, qui vogoient pour Kebec, auec leſquels nous fumes loger au plus prochain village des Algoumequins, où des que nous fumes cabanez, ie fus par tout viſiter ces bonnes gens qui eſtoient aſſez bien apriuiſionnez de poiſſon, particulierement de grands eſturgeons gros comme de petits enfans dequoy ie demeuray eſtonné. Rataignimes le Truchement.

Entrans dans le village ie trouuay presque par tout deuant les cabanes, vne quantité de sang de plusieurs grãds esturgeõs, qui y auoiẽt esté esuentrez, i'eusse bien desiré en traicter quelque morceau, mais ie n'auois pas dequoy, à la fin la fortune m'en voulut & trouuay vn bon homme chantant auprés d'vn grand feu où cuisoit vn esturgeon decouppé par morceaux dans la chaudiere qui estoit sur le feu, m'approchant de luy il interrompit sa chanson, s'informa qui i'estois & qui m'auoit là conduit, aprés luy auoir rendu responce & satisfait à sa demande, (car il parloit Huron) il me pria du festin dequoy ie fus fort ayse, & luy promis de m'y trouuer plus pour auoir suiet de leur parler de Dieu & apprendre quelque chose de leurs ceremonies, que pour le desir de la bonne chere, quoy qu'elle me vint bien à propos pour les grands ieusnes que la necessité m'auoit enioints depuis longtemps d'vn tel rencontre.

Suis prié d'vn festin.

A peine fus ie de retour dans nostre cabane, que le semoneur du festin s'y trouua, lequel donna à chacun de ceux qu'il inuitoit vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque qu'ils estoient du nombre des inuités, & non les autres qui n'en pouuoient monstrer autant, qui est vn ordre qui ne se pratique point entre les autres Nations non plus que de porter par les inuitez des farines au festin, comme firent nos Hurons pour le bouïllon.

Il se trouua prés de 50. hommes à ce festin,

lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, duquel chacun eut vn bon morceau & vne escuelle de la sagamité huylée. Pendant qu'on vuidoit la chaudiere, les Algoumequins les vns aprés les autres firent l'exercice des armes, pour faire voir à nos Hurons leur addresse & vaillantise, aussi bien aux armes qu'au plat, & que s'ils auoient des ennemis ils auoient aussi de la force & du courage pour les surmonter. A la fin ie leur parlay vn peu de Dieu & de leur salut, à quoy ils sembloient prendre vn singulier plaisir, & puis nous nous retirames tous chacun à son quartier & pensames de nostre voyage.

Le lendemain matin, aprés auoir prié & desieuné, nous nous embarquâmes, & fumes loger sur vn grand rocher ioignant la riuiere, où ie m'acommoday dans vn lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cercueil, le lict & le cheuet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bié plus durement accommodés sur l'arbre de la sainte Croix, où mes pechez vous auoient attachez, pour l'amour de vous Monseigneur, ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit, que les piqueures des mousquites & moucherons en nombre presque infiny dans ces deserts qui me faisoient souuent crier à vous, & vous demander patience & la deliurance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuict.

Ie couchay sur vn rocher caué.

Tuent vne fouyne ou martre.

Enuiron l'heure du midy apparut l'arc en-Ciel à l'entour du Soleil,auec de si viues & diuerses couleurs, qu'elles attirerent long-téps mes yeux en admiration, puis vn de nos Sauuages nommé Andatayon, passant prés d'vn petit islet, tua d'vn coup de fléche vn animal ressemblant à vne fouyne ou martre,elle auoit ses petites mammelles pleines de lait, qui me fait croire que ses petits n'estoient pas loin de là:& cet amour que la nature luy auoit donnée pour sa vie & pour ses petits, luy donna aussi le courage de trauerser les eauës,& d'emporter la fléche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit égalemẽt des deux costés,de sorte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous, ils l'escorcherent, en ietterent la chair, qu'ils n'estimoient pas bonne, & se contenterent de la fourure,de laquelle ils firent vn petit sac à petun, & de là continuant nostre chemin, nous allasmes à l'entrée de la riuiere qui vient du lac des Ebicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuiuant aprés auoir passé vn petit saut, nous trouuames deux cabanes d'Algoumequins dressées sur le bord de la riuiere, desquels nous traitames vne grande escorce à cabaner & vn morceau de poisson frais pour du bled d'Inde, duquel nous auions assez & trop peu de l'autre. De là nous nous égarames aussi bien que le iour precedent, par des sentiers destournez & dans des païs fort aspres & montagneux couuerts de bois,desquels nous eumes

Fusmes égarez.

bien de la peine nous retirer & remettre dans le droit chemin.

Nous portames aprés à six sauts assez proches les vns des autres, puis à vn septiesme assez grand, au bout duquel, nous trouuames quatre cabanes d'Algoumequins desquelles nous primes langue, & sçeumes aprés nous estre vn peu rafraischis auec eux, qu'ils estoiẽt partis pour vn voyage de long cours, & neantmoins ils n'auoient aucune prouision de viures, que ce qu'ils pouuoient chasser & pescher chemin faisant, qu'estoit proprement marcher à l'Apostolique s'ils eussent esté Chrestiens.

Nous partimes de là sur le soir & allames cabaner sur vne montagne proche le lac des sorciers, où nous fumes visitez de plusieurs Sauuages passans, car ils ont par tout ceste coustume de visiter les cabanes qu'ils rencontrent & les autres de les receuoir courtoisement & amiablement du moins de visage, s'ils ne peuuent dauantage, car pour le viure ils n'en ont iamais gueres trop.

Dés le lendemain matin que nous eumes fait chaudiere, nous nous embarquames dans nostre Nauire d'escorce, guere plus asseuré que la gondole de ioncs du petit Moyse, & trauersames assez fauorablement le lac Ebicerinyen de 10. ou 12. lieuës de traict, lequel pour sa beauté & bonté merite bien que ie vous en fasse vne description particuliere, aprés que nous nous serons cabanez sur la riue du canal de nostre lac Epicerinien assez proche de leur village, & de plusieurs cabanes de passagers.

Du lac & pays des Bissiriniens. Des armoiries des Sauuages. Du P. Nicolas submergé, & de la Nation de l'Isle.

CHAPITRE VII.

Lac des Bissiriniens

LE lac des Skecaneronons, est vn lac beau à merueille, profond & fort poissonneux duquel les Sauuages qui habitent ses riues, tirent vne bonne partie de l'année leur principale nourriture & aliment, car les esturgeons, brochets, & autres diuerses especes de poissõs qu'il y a en grand nombre sont tres-excellens & delicats au possible pour estre l'eau fort claire & nette. Il est de forme sur-ouale c'est à dire vn peu plus long que large, ayant de circuit plus de 25. lieuës selon que ie pu iuger à la trauerse. Les petites Isles qu'il enceint, seruent fort à propos de retraicte aux Sauuages du pays, pour le temps de la pesche, où ils ont la commodité du bois pour faire chaudiere & de la prairie pour faire seicherie.

Quand il fait tant soit peu de vent, les Sauuages les trauersent auec grandes apprehensions, pource qu'il s'enfle alors comme vne petite mer, mais ce qui est le plus admirable & dequoy ie m'estonnois le plus en ce lac, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par les deux extremités opposites; car du costé des Hurons

Hurons il desgorge cette grande riuiere qui le va rendre dans la mer douce : & du costé de Kebec, il se descharge par vn canal de sept ou huict toises de larges, mais tellement embarassé du bois que les vents y ont fait tomber à succession de temps, qu'on n'y peut passer qu'auec peine, & en destournant continuellement les bois de la main, ou des auirons.

On dit que la chasse est abondante dans le païs, mais il me semble que sans ce lac, les Sauuages Ebicerinyens auroient de la peine à viure, car le poil & la plume ne se prennent pas aysement, si les neiges ne sont hautes, pour le poil & la saison propre pour la plume.

Le païs n'est pas beaucoup aggreable à cause des rochers & terres sablõneuses qui se voyẽt en beaucoup d'endroits, & neantmoins ses habitans en font estat comme de l'Arabie heureuse, & pour ce disoient de fort bonne grace à Iean Richer leur truchement, que c'estoit la seule beauté de leur païs qui l'auoit attiré, dont ils inferoient de là, que la France estoit peu de chose en cõparaison, puis qu'il l'auoit quittée & vouloit viure auec eux.

Tout nostre petit fait estant dressé, ie fus visiter le village des Sorciers à la portée du pistolet, desquels ie traictay vn morceau d'esturgeon pour vn petit cousteau fermant, car ils ne firent point estat de rassade rouge, qui est celle que toutes les autres Nations estimoient principalement.

Le matin venu nous nauigeames par le canal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous

primes terre, & marchames par des chemin tres-fascheux & difficiles plus de quatre bon nes lieuës, excepté deux de nos hommes qu pour se soulager d'vne partie du chemin con duirent leur canot par vn ruisseau auquel ne antmoins ils se trouuerent souuent embarassé & fort en peine, tant pour son peu d'eau, qu pour le bois tombé dedans qui les empeschoi de passer, ce qui les contraignit à la fin, de quit ter ce ruisseau, prendre le canot, & les mar chandises sur leurs espaules, & d'aller par le terres comme nous.

Pont mal asseuré.

Ie portois les auirons du canot pour ma par du bagage, auec quelqu'autre petit pacquet auec quoy ie pensay tomber dans vn profon canal, marchant sur des boises mal asseurées mais nostre Seigneur qui me voyoit des-j assez en peine, m'en garentit, & tombay fauo rablement sur le sable sans me blesser, & pui ie me releuay vn peu moüillé & en peine qu'e stoient deuenus mes gens, car ils estoient si le gers du pied que ie les perdois de veuë à tou moment, à cause des bois, vallées & montagne & qu'il n'y auoit point de sentiers battus, mai à leur appel ie me remettois, & allois à eux, les quels au lieu de me crier m'encourageoient & excusoient ma lassitude qu'ils eussent bien de siré soulager, & ne me contraignoient en rien d'vne chose estois ie bien asseuré qu'ils ne m'a bandonneroient pas & ne me laisseroient à la mercy des ours, plustost ils m'eussent porté sur leurs espaules que de me laisser malade, ou miserablement mourir sur les champs, comme

Ie m'égarois.

Charité des Hurons.

font les Sauuages errants leurs parens malades, trop vieux, ou du tout impotans.

Ce long & penible chemin fait, nous trouuames vn lac, long d'vne lieuë ou enuiron, au bout duquel ayant porté à vn petit saut, nous rencontrames la grand riuiere des Algoumequins qui descend à Kebec, sur laquelle nous nous embarquames.

Depuis le païs des Hurons sortans de la mer douce iusques à l'entrée du lac des Ebicerinys, nous auions tousiours eu le courant de l'eau contraire, mais depuis le canal du mesme lac qui se descharge par deça, iusques à Kebec, nous l'eumes tousiours & les ruisseaux & riuieres fauorables, tellement qu'on peut inferer de là, que la terre des Ebicerinys est plus haute que celle des Hurons & de Kebec.

Pays des Ebiceriniés éleué.

Nous ne suiuimes pas tousiours en descendant, le mesme chemin que nous prismes en montant, comme ie remarquay tres bien en ce que nous fusmes vn long-temps destournez par les terres & les lacs, sans tenir de riuieres, ie ne sçay par qu'elle consideration, car le chemin en estoit plus long & penible, sinon que nous euitames le saut des cousteaux que les Sauuages nomment ainsi, à cause que les pierres dures, y coupent les pieds nuds comme cousteaux, ny par beaucoup d'autres endrois que nous auions passé en montant.

Sauuages changent de chemin.

En fin aprés auoir bien trainé, heurté & porté nostre pauure canot, il fallut luy donner cógé car il n'en pouuoit plus, faisoit force eau, & nous menaçoit de couler à fond si on ny reme-

Nostre canot est depery.

dioit promptement. Il fut donc question d'en faire vn autre pour le reste du voyage, car de demeurer en chemin il n'y auoit point d'apparence, & d'auancer il n'y auoit plus moyen, mes Sauuages furẽt donc chercher des escorces de bouleaux dans les plus prochaines forests pour y trauailler en toute diligence, pendant que ie restay seul en nostre cabane ioignant deux autres d'Algoumequins auec lesquels ie m'entretins.

Ours priués.

Ces Algoumequins auoient deux ieunes ours priuez, gros comme moutons, qui continuellement luitoient, couroient & se ioüoient par ensemble, puis c'estoit à qui auroit plustost monté vn arbre qu'ils embrassoient comme vn homme & descendoiẽt de mesme: mais l'heure du repas venuë, ces meschans animaux ne nous dõnerent aucun repos, car de leur dẽts & de leurs pattes, ils nous vouloient arracher nos escuelles pour en manger la sagamité.

Mangeames vne tortuë,

Mes Sauuages rapporterẽt auec leurs escorces, vne tortuë pleine d'œufs, qu'ils firẽt cuire viue les pattes contre-mont sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & iaunes cõme le moyeu d'vn œuf de poulle, sa chair sembloit veau, mais i'eusse esté fort ayse de m'en priuer, plustost que de voir enseuelir dans les brasiers ardãs, cette pauure beste en vie, qu'ils accommoderent de la sorte, peut estre, en sacrifice, car comme i'ay dit ailleurs ils en ont quelque espece.

Forest de pins.

Ce lieu estoit fort plaisant & aggreable, accõmodé d'vn tres-beau bois de gros pins fort

hauts droits & presque d'vne egale grosseur & hauteur, sans meslange d'aucun autre bois que de pins, net & vuide de brossailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre l'œuure & le trauail d'vn excellent iardinier.

Auant partir de là, nos Sauuages y affichèrent les armoiries du bourg de S. Ioseph autrement Quieunonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons a ses armoiries particulieres, qu'ils affichét sur les chemins faisans voyages, lors qu'ils veulent qu'on sçache qu'ils ont passé celle part, ou pour autre raison qu'ils ne m'ont point fait sçauoir. Affichent leurs armoiries en chemin.

Les armoiries de S. Ioseph, furent depeintes sur vn morceau d'escorce de bouleau, de la grandeur d'vne fueille de papier, où il y auoit vn canot grossierement crayonné auec autant de traicts noirs tirez dedans, comme ils estoiét d'hommes, & pour marque que i'estois en leur compagnie, ils auoient grossierement depeint vn hôme au dessus des traicts du milieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi haut esleué par dessus les autres, pour donner à entendre aux passans, qu'ils auoient vn Capitaine François auec eux (car ainsi m'appelloiét ils) & au bas de l'escorce pendoit vn morceau de bois sec, d'enuiron demy pied de longueur, & gros comme trois doigts, attaché d'vn brin d'escorce, puis ils pendirent cette armoirie au bout d'vne perche fichée en terre, vn peu penchante sur le chemin.

Toute cette ceremonie estant acheuée, nous partimes auec nostre nouueau canot, & por-

tasmes encore ce iour là mesme tout nostre equipage à 6. ou 7. sauts, mais cõme nous pensasmes aprés descendre vn courant d'eau, nous fusmes portez si rudement contre vn rocher, qu'il fist vn trou dans nostre canot, qui le pensa couler à fond, si la diligence de nos hõmes ne nous eut mis promptement à terre, où nous recousimes vne piece à la blessure.

Nostre canot percé.

Ie ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous courusmes en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos pacquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes d'eau espouuantables, comme a esté du depuis le bon P. Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de prés dans vn autre canot, pour ce que ces dangers & perils sont si frequents & ordinaires, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatues, c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelqu'vns, & lors seulement que le suiet m'y oblige.

Le soir aprés vn long trauail, nous cabanasmes à l'entrée d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grãd bruit accõpagné d'vne grande & obscure fumée qui s'éleuoit iusques à perte de veuë. Ie disois, ou qu'il y auoit là vn village ou que le feu estoit dans la forest à vne lieuë de nous, mais ie me trompois en toutes les deux sortes, car ce grãd bruit & ces fumées prouenoient d'vne cheute

d'eau de 25. ou 30. pieds de haut entre des rochers que nous trouuames le lendemain matin. Aprés ce ſaut, enuiron la portée d'vne arquebuzade, nous rencontrames ſur le bord de la meſme riuiere, ce puiſſant rocher, duquel i'ay fait mention au chap. 30. de ce 2. liure que mes Sauuages croyoient auoir eſté hõme mortel cõme nous & puis metamorphoſé en ceſte pierre par la permiſſion & le vouloir du Createur, à vn quart de lieuë de là, nous trouuames encore vne terre fort haute, entremeſlée de rochers, plate & vnie au deſſus & qui ſeruoit comme d'vne haute muraille à ceſte riuiere Algoumequine.

Ce fut icy où mes gens pour ne me pouuoir perſuader que ceſte montagne eut vn eſprit viuãt dans ſes entrailles, qui la regit & gouuerne m'en monſtrerent vn viſage aſſez auſtere contre leur ordinaire : aprés nous portaſmes encore tout noſtre equipage à 3. ou 4. ſauts, au dernier deſquels nous nous arreſtames vn peu à couuert ſous des arbres pendant vn grand orage, qui nous auoit deſ-ja percé de toutes parts iuſques aux os, puis aprés auoir encore paſſé vn grãd ſaut où le canot fut en partie porté & en partie traiſné, fuſmes cabaner ſur vne pointe de terre haute eſleuée entre la riuiere qui vient du Saguenay, & va à Kebec, & celle-cy qui ſe rendoit & perdoit dedans tout de trauers.

Les Hurons deſcendent iuſqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mõt l'eau, & neantmoins la riuiere du Saguenay, qui entre dãs

la grãd riuiere de S. Laurens à Tadoussac, à son fil & courãt tout contraire, tellemẽt qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non vne seule, puis que toutes deux se rendent & se perdent dans le mesme fleuue S. Laurens, il est vray qu'il y a de la distãce d'vn lieu à l'autre prés de 200. lieuës, c'est pourquoy ie n'asseure nullemẽt de riẽ, puis mesmes que nous changeames si souuent de chemin, allans & reuenãs des Hurõs à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude & la vraye cognoissance du droit chemin & de la situatiõ des lieux, autremẽt ie l'aurois mieux obseruée.

Nous laissames le chemin de main gauche qui conduit en la Prouince du Saguenay, & prismes celuy qui est à droite pour Kebec, mais il me resouuiẽt encore de l'estonnemẽt admirable que causoit en nos yeux ce meslange de riuieres, car nous fismes plus de 6. ou 7. lieuës de chemin, que ie ne pouuois encore sortir de l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allions contre mont-l'eau, & ce qui me mit en cet erreur, fut la grande difficulté que nous eumes à doubler la pointe, & que le long de la riuiere iusqu'au saut, l'eau se sousleuoit, s'enfloit, tournoyoit & boüillõnoit par tout cõme vne chaudiere sur vn grand feu, puis des raports & traisnées d'eau qui nous venoient à la rencõtre vn fort long espace de temps, & auec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner auec la mesme prõptitude, nous estiõs pour nous y perdre & submerger. Ie demanday à mes Sauuages que c'estoit, &

d'où cela pouuoit proceder, ils me respondirent que c'estoit vn œuure du diable ou le diable mesme.

Approchans du saut, en vn tres-mauuais & dangereux endroit, nous receumes des grands coups de vagues dans nostre canot, & encor en danger de pis, si les Sauuages n'eussent esté stilez & habiles à la conduite d'iceluy, pour leur particulier ils se soucioiét assez peu d'estre mouïllez, car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschat de dormir à sec, mais pour moy cela m'estoit vn peu plus incommode, & craignois fort pour nos liures particulierement, mais cette crainte ne m'empeschoit pas d'estre bien mouïllé, & de me leuer le matin sans estre seiché.

Marests & bourbiers fort dangereux.

Nous nous trouuasmes vn iour bien empesché dans des grands bourbiers, & profondes fanges, approchant d'vn lac, où il nous fallut passer auec des peines nompareilles, & si subtilement & legerement du pied, que nous pensions à toute heure enfoncer iusques par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estenduë de terre noire & fangeuse : car en effet tout trembloit sous nous.

Malice des Sauuages de l'Isle.

De là nous allasmes prendre nostre giste en vne ancre de terre, où desia estoient cabanez depuis quatre iours vn bon vieillard Huron, auec deux ieunes garçons, qui estoient là attendans compagnie, pour passer à la traite par le pays de Honqueronons; car

ils n'y osoient passer seuls, pour ce que ce peuple est malicieux iusques là, que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traite, vn ou deux canots seulement, mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & passent tous à la fois, pour auoir leurs bleds & farines à meilleur prix, qui leur contraignent de traiter pour des pelleteries.

Le lendemain matin arriuerent encor deux autres canots Hurons, qui cabanerent aupres de nous; mais pour cela personne n'osoit encore se hasarder de passer peur d'vn affront. A la fin mes hommes qui n'estoient pas en resolution de faire là vn si long seiour, me supplierent d'accepter la charge de Capitaine de leurs canots, & d'auoüer pour miennes toutes leurs marchandises, bleds & farines, ce que ie fis par charité, & pour leur conseruation, car sans cette inuention ils n'eussent pas ozé passer, & passants ils eussent peut-estre esté aussi mal traittez de ce peuple superbe, que deux autres canots Hurons qui n'estoient point de nostre bande, & voulurent tenter la fortune, contre nostre aduis, mais à leur despens, car leurs marchandises leur furent ostées, & en partie vollées, & le reste payé à vil prix.

Me disent Maistre Capitaine des canots.

Des Honqueronons ou Sauuages de l'Isle, & de leur humeur, & d'vn lac couuert de papillons.

CHAPITRE VIII.

NOus partismes donc de cette ancre de terre, mais ayans à peine aduancé vne demie heure de chemin, nous apperceumes deux cabanes que nous creumes estre de l'Isle, dressées en vn cul de sac, en lieu eminent, d'où on pouuoit descouurir de loing tous ceux qui entroient dans leurs terres. Mes Sauuages les voyans eurent opinion que c'estoient sentinelles posées, pour leur en empecher le passage, & qu'il estoit necessaire de les aller recognoistre, & sçauoir d'eux si c'estoit à nous à qui ils en vouloient, & là dessus me prierent de me cacher dans le canot, afin que n'estant apperceu d'eux, ie peusse estre tesmoin auriculaire de leur discourtoisie & dispute, pour leur en faire apres vne reprimande, & m'e ils n'auroient garde car disoient-ils, s'ils vous apperceuoient auant de nous parler, ils n'auroient garde de nous gourmander, & par ainsi vous seriez en doute de leur malice, & de nostre iuste apprehension.

Nous approchames de ces deux cabanes

en la posture qu'ils desirerent, & leur parlames vn assez long-temps, mais ces pauures gens ne songeoient à rien moins qu'à nous & ne s'estoient là cabanez que pour la pesche, & la chasse, à quoy ils s'occupoient pour viure, & par ainsi nous reprismes promptement nostre routte, & allames passer par vn lac assez grand, & de là par la riuiere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kebec, d'où on comptoit de là, enuiron cent quatre-vingts lieuës.

Ie loüe mon Dieu de toutes choses, & le prie que ma peine & mon trauail luy soient agreables, mais il est vray que nous pensames perir ce iour là en deux tres-mauuais endroits proche la cheute du lac dans la riuiere, où l'eau par ses soudains sousleuemens, & ses ondes inopinées, nous penserent engloutir & couler à fond.

Ces perils passez, nous fusmes descendre dans vn petit bois taillis, tout couuert de fraizes, desquelles nous fismes nostre meilleur repas, & reprimes nouuelles forces pour passer iusques à nos Quieunontateronons, où nous arriuames ce iour là mesme, apres auoir faict vingt lieuës & plus de chemin.

Sauuages de l'Isle.

Ce village estoit placé sur le bord de la riuiere dans vne belle pleine, d'où nous fumes apperceus à plus d'vne lieuë du port, où presque tous les Sauuages se rendirent auec de grandes huées, & des bruits qui nous

estourdissoient, car on n'entendoit par tout qu'vne voix, ou par complimens, ou pour se mocquer de nous, qui nous rengions à leur mercy, ie croy neantmoins le premier par vne raison qu'ils esperoient profiter de nos viures, car à mesme temps que nous eusmes mis pied à terre, ils sauterent dans nostre canot, & se saisirent de nos bleds, & farines, pour les eschanger à leur deuotion, contre des pelleteries qu'ils ont à foison, mais comme la charité bien ordonnée commence à soy-mesme, sçachans que nos viures nous faisoient besoin, i'y mis le hola, (car mes gens n'osoient dire mot,) & par ce moyen tout nous fut conserué, & porté au lieu que choisimes pour cabaner, vn petit iet de pierre esloigné du village, pour euiter leurs trop frequentes visites.

Il ne faut point douter neantmoins, que ces Honqueronons ne vissent bien (comme ils nous en firent quelque reproches) que les bleds & farines n'estoient point à moy, & que ce que ie m'en disois le maistre, estoit de l'inuention de mes gens qui m'en auoient prié, pour les cõseruer, & s'exempter de leur violence & importunité, mais il leur fallut auoir patience, & mortifier leur sentiment, car ils n'osoient m'attaquer, ou me faire du desplaisir, peur du retour à la traite de Kebec, où ils ont accoustumé d'aller tous les ans faire leur emploite, & rapporter des marchandises.

Ce peuple est (à mon aduis) le plus reuê-

Sauuage de l'Isle peu cortois, & braues.

che, le plus superbe, & le moins courtois de tous ceux que i'ay iamais conuersé en toutes les terres du Canada, du moins me la-il semblé, pour le peu que ie les aye pratiqué, mais aussi est il le mieux couuerte, le mieux matachié, & le plus ioliuement paré de tous, cōme si à la brauerie estoit inseparablemēt atachée la superbe, & la vanité, cōme nous voyons en quelque parens de nos Religieux, lesquels semblent auoir honte de s'aduouër pour tels, pour les voir pauurement habillez, mal traitez, mesprisez des gens de neant, crottez, mal chaussez, & mandier par les ruës auec la besace, comme pauures de Iesus-Christ. O siecle peruerty, ô vanité deplorable, vous mesprisez ceux qui ont choisi la bassesse pour l'amour de Iesus-Christ, mais ce sera à vostre confusion, car ils seront vn iour vos Iuges & candamneront vostre mespris, car pourquoy en faites vous moins d'estat que s'ils estoient seculiers.

Les ieunes femmes, & filles sembloient des Nymphes, tant elles estoient bien aiustées, & des Comediennes, tant elles estoient legeres du pied, vous les voyez la teste leuée par le village, couuertes de matachias, sauter, courir, & se resiouïr plaisamment, comme si elles eussent esté asseurées d'vne eternelle felicité, ainsi au vray dire elle n'ont pas peur d'vn Enfer, ny de perdre vn Paradis, qu'elles ayent quelque chose à manger, les voyla contentes, si elles n'ont rien elles ont la patience.

Nous passames tout le reste du iour dans nostre cabane, & encore le suiuăt, pour la venuë du Truchement Bruslé, puis nous troussames bagage dés le lendemain matin, car nous mourrions là de faim sans pouuoir obtenir vn seul morceau de poisson qu'à prix desraisonnable, peut estre par vn ressentiment de ne leur auoir laissé nos bleds & farines à l'abandon, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir en nostre cabane, mais plustost pour nous obseruer que pour s'instruire de leur salut, & nous faire offre de leur seruice.

Au partir de ce village, nous allames cabaner en vn lieu tres-propre pour la pesche, d'où nous eumes du poisson de diuerses especes plus que suffisamment pour tout ce iour là; nous en fismes de rostis, & du boüillis, sans autre sauce que du bon appetit, mais mes gens qui n'escailloient point celuy qu'ils deminssoient dans le broüet, non plus que celuy qui se mangeoit en autre façon (telle estant leur coustume) estoit la cause qu'à chaque cueillerée de sagamité qu'on prenoit, il en falloit cracher vne partie dehors, & pour vne autre inciuilité, s'ils auoient vn morceau de viande à deminsser, ils se seruoient de leur pieds crottez pour la tenir, & d'vn meschant cousteau pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour là, & qui durerent iusques au lendemain matin, nous

firent loger fort incommodement dans vn marets, ou d'auanture nous trouuames vn chien égaré, que mes Sauuages prirent, & tuerent à coups de haches, puis le firent bouillir pour nostre soupper. Comme au chef ils me presenteren la teste, mais ie vous asseure que sa grand'gueule beante la rédoit si hideuse, & de mauuaise grace, que ie n'eus pas assez de courage pour en manger, & me contentay d'vn morceau de la cuisse, que ie trouuay tres-bonne.

Mangeasmes vn chiē

Ces bons Sauuages me desnichoient par fois des aigles, mais comme ce sont oyseaux tres-lourds, quand i'estois las de les porter, nous en faisions chaudieres, & nous seruoiēt de pitance, excepté d'vne qu'ils ne voulurent point manger, ie ne sçay par qu'elle superstition, car comme i'estois occupé hors de la cabane auec quelque Sauuages, ils luy tordirent le col pour auoir ses cousteaux, & la ietterent au loing, me donnant à entendre qu'elle estoit morte d'elle mesme, & qu'ils n'y auoient pas cooperé, ce que ie ne pû croire; & pour preuue ie leur monstray le col rompu, & neantmoins ils n'en voulurent iamais manger, ny prendre la peine de la faire cuire, peut-estre pour auoir esté estouffée.

Le iour ensuiuant, apres auoir tout porté à cinq ou six sauts, & passé par des lieux tres-perilleux, nous primes giste en vn petit hameau d'Algoumequins, sur le bord de la riuiere, qui a en cet endroit plus d'vne bonne lieuë de large, ie fus visiter tout ce peu de

cabanes

cabanes qu'il y auoit là, faites en rond, & desquelles l'entrée estoit fort estroite, bouchée d'vne petite peau d'eslan, mais si pauures au dedans, qu'elles me sembloient voir les hermitages des anciens Peres hermites de la Thebayde, selon qu'on les despeint.

Le lieu estoit aussi pauure & sterile comme les maisons, car ce n'estoit qu'vn rocher couuert d'vn peu de sable par endroits, & de quelque petits arbrisseaux qui seruoient de retraite aux oyseaux, ie fus par tout chercher des fraizes, & des bluëts, mais tout estoit desia dissipé, car comme ces petits fruicts seruent de manne aux Algomequins, ils les amassent soigneusement pour en faire seicherie. Le Truchement Buslé qui nous suiuoit de prés, nous y vint trouuer & s'y logea, mais aussi incommodement que nous.

Le matin venu nous batimes aux champs sans tambour, car il n'y auoit point de plaisir en lieu si miserable, & vismes enuiron midy deux Arcs-en Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords du fleuue, comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit à tout moment que deussions passer. Il y a eu de certains peuples qui l'ont eu en telle veneration : Que s'ils le voyoient paroistre en l'air, ils fermoient la bouche aussi-tost, & y portoient la main deuant, pour ce qu'ils s'imaginoient que s'ils l'ouuroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gastées. Ie n'ay point veu pratiquer cette sottise entre nos Hurons,

Arc en Ciel

mais ils en croyent bien d'autres, qui ne vallent guere mieux.

Le soir arriué, mes Sauuages mangerent vn aigle, de laquelle ie ne mangeay pas seulement du boüillon, & encor moins de la chair, car il estoit iour de Vendredy, ces pauures gens m'en demanderent la raison, car ils sçauoient bien ma necessité, & le peu que nous auions pris le matin auant partir, & ayant sceu que ie le faisois pour l'amour du bon Iesus, ils en resterent fort edifiez & contens, car comme ils sont exactes obseruateurs de leurs ceremonies, ils trouuoient aussi tres-bon que nous fissions selon nostre croyance, & eussent trouué mauuais qu'eussions fait du contraire pour aucun respect.

Si tost qu'il commença à faire iour nous nous mismes sur l'eau, couuertes par tout d'vn nombre presque infiny de papillons, en l'estenduë de plus de trois heures de chemin, & la riuiere qui sembloit vn lac en cette espace, large de plus de demye lieuë estoit de mesme par tout couuerte de ces petits animaux, de sorte que i'eusse auparauant douté, s'il y en auroit bien eu autant en tout le reste du Canada, comme il s'y en estoit noyé dans cette seule riuiere. De dire quel vent les auoit là amenez, & comme il s'y en est pû trouuer vn si grãd nombre en vn seul endroit, c'est ce que ie sçay moins que des mosquites, & cousins, qui sont engendrez de la pourriture des bois.

Grand nõbre de papillons.

Paſſé cette mer de papillons, nous trouuames vne cheute d'eau dans laquelle vn François nommé la Montagne, penſa tomber auec tous ſes Sauuages, d'où ils ne ſe fuſſent iamais retirez que morts & briſez des rochers. Leur imprudence les auoit mis dans ce danger, pour n'auoir pas aſſez toſt pris terre, & s'ils ne ſe fuſſent promptement iettez dans l'eau, le courant les iettoit infailliblement dans le precipice, & de là à la mort, qu'eſtoit la fin de leur voyage. vn François penſa tomber dans vn ſaut.

Du ſaut de la chaudiere, de la petite Nation, & de la difficulté que nous eumes auec les Algoumequins, & Montagnais, du treſor publique des Hurons, & la ſuitte de noſtre voyage iuſques à Kebec.

CHAPITRE IX.

NOus auons cy deuant fait mention de pluſieurs cheutes d'eau, & de quantité de ſauts tres-dangereux, mais en comparaiſon de tous ceux-là, celuy de la chaudiere, que nous trouuames demie heure de chemin apres celuy de la montagne eſt le plus admirable, & le plus perilleux de tous: Car outre le grand bruit que cauſe ſa cheute de Saut de la chaudiere.

plus de sept ou huict brasses de haut entr des rochers, qui se fait entendre de plus d deux lieuës loin, il est large d'vn gran quart de lieuë, trauersé de quantité de peti tes Isles, qui ne sont que rochers aspres & difficilles, couuerts en partie de meschant petits bois, le tout entrecoupé de concaui tez & precipices, que ces boüillons & cheu tes ont fait à succesion temps, & particu lierement à vn certain endroict, où l'ea tombe de telle impetuosité sur vn rocher a milieu de la riuiere, qu'il s'y est caué vn lar ge & profond bassin : si bien que l'eau cou rant là dedans circulairement, y fait de tres violans & puissans boüillons, qui enuoyen en l'air de telles fumées du poudrin de l'eau qu'elles obscurcissent par tout l'air où elle passent.

Second bassin.

Il y a encore vn autre semblable bassin ou chaudiere plus à l'autre bord de la ri uiere, presque aussi large, impetueux & furieux que le premier, & de mesme rend ses eauës en des grands precipices, & cheutes de plusieurs toises de haut. Les Montagnais, & Canadiens, à raison de ces deux grandes concauitez qui boüillonnent, & rendent ces grandes fumées, ont donné à ce saut le nom Asticou, & les Hurons, Anoò, qui veut dire chaudiere en l'vne, & en l'autre langue.

Or comme ie m'amusois à contempler toutes ces cheutes & precipices pendant que mes Sauuages deschargeoient le canot,

& portoient les pacquets au delà du ſaut, ie me prins garde que ces rochers où ie marchois ſembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raiſon, ſinon que c'eſt, ou de la nature de la pierre meſme, ou que le poudrin de l'eau qui donne iuſques là deſſus, peut auoir cauſé tous ces effects, ou comme il y a quelque apparence, qu'vne quantité de limas eſtans venus là mourir, (comme cette infinie multitude de papillons que ie vis noyez dans la riuiere) ſe ſoient conuertis en pierre, par le continuel arrouſement de la fraicheur, ou froideur de ce poudrin, & ce qui m'en donne quelque croyance eſt, d'auoir veu & manié autrefois des poires, & vn morceau de pain conuertis en pierre, ce qui ne ſe peut neantmoins qu'auec vne grande longueur de temps, & en des lieux particulieres & fraiz, comme ſont les quarrieres, où les poires, & le pain auoient eſté metamorphoſez, au rapport du Matematicien du Roy, qui me les fit voir enuiron l'an 1604.

Petits limas de pierre.

Poires, & pain conuertis en pierre.

Ce fut auſſi en ces contrées où ie trouuay des plantes de lys incarnats, ils n'auoient que deux fleurs au coupeau de chacune tige, mais elles eſtoient rauiſſantes, de plus curieux que moy en euſſent apporté en France, mais ie me contentay de loüer Dieu en les admirans, & de les laiſſer pour l'amour du meſme Dieu.

Lys incarnats.

Mes Sauuages arriuans à ce ſaut, me firent

point les ceremonies ordinaires, ou pour a
uoir trop de haste, ou à raison que ie les auo
repris de semblables superstitions, lesquell
sont telles, selon que nous l'auons appris d
sieur Champlain. Aprés que les Hurons, &
Sauuages ont porté tous leurs pacquets, &
les canots au bas du saut, ils s'assemblent e
vn lieu, où vn d'entr'eux auec vn plat de bo
va f ire la queste, & chacun d'eux met dar
ce plat v morceau de petun. La queste fait
le plat est mis au milieu de la troupe, & tou
dancent à lentour en chantans à leur mod
puis vn des Capitaines fait vne harangue, r
monstrant que des long-temps ils ont accou
stumé de faire vne telle offrande, & que par
moyen ils sont gara tis de leurs ennemis, q
les attendent souuent au passage, & qu'autr
ment il leur arriueroit du desplaisir.

Ceremonie des Hurons au saut de la chaudiere.

Cela fait le harangueur prend le plat, &
va ietter le petun au milieu de la chaudier
du dessus les rochers, puis tous d'vne voix
font vn grand cry & acclamation, en finis
sant la ceremonie.

Cheute d'eau admirable.

A vne petite lieuë de là, nous passame
à main droite deuant vn autre saut, o
cheute d'eau admirable, d'vne riuiere q
vient du costé du Su, laquelle tombe d'vn
telle impetuosité de 20. ou 25. brasses de hau
dans la grand riuiere où nous estions, qu'el
le fait deux arcades, qui ont de largeu
prés de deux ou trois cens pas. Les ieune
hommes Sauuages se donnent quelque
fois le plaisir de passer auec leurs canot

par dessous la plus large, & ne se moüillent que du poudrin de l'eau, mais ie vous asseure qu'ils font en cela vn acte de grand folie & temerité, pour le danger qu'il y a assez eminent : & puis à quel propos s'exposer sans profit, dans vn suiet qui leur peut causer vn iuste repentir, & attirer sur eux la risée & moquerie de tous les autres.

Autrefois les Hiroquois venoient iusques là surprendre nos Hurons, allans à la traite, mais à present ils ont comme desisté d'y plus aller, iusques en l'an 1632. qu'ils firent des courses iusques à Kebec, pensans surprendre de nos François, & Montagnais au despourueu, & l'année suiuante le second iour de Iuin, furent aux trois riuieres, où ils tuerent deux François à coups de haches, & en blesserent cinq autres à coups de fleches dont l'vn mourut bien tost apres. Ils eurent bien la hardiesse d'aborder encore la chalouppe auec leurs canots, & sans qu'vn François les coucha en ioüe auec son harquebuze, où il n'y auoit ny balle, ny poudre, il est croyable que pas vn n'en fut eschappé, & qu'ils se fussent rendus maistres de la chalouppe, & de tout l'equipage des François.

Hiroquois tuent trois François.

Le sieur Goua qui commandoit à la barque à demye lieuë de là, ayant ouy les cris du cōbat, despescha aussi-tost vne chalouppe au secours, & luy mesme suiuit apres auec sa barque, mais trop tard, car quand ils arriuerent là, les Hiroquois auoient desia fait leur coup,

Le sieur Goüa au secours des François.

& faisoient leur retraite dedans les bois, où aucun François n'eust ozé les suiure pour aucun commandement de leur Chef, s'excusant sur le danger trop eminent, & par ainsi ces Hiroquois nous ayans braué & battus iusques dans nos terres, s'en retournerent glorieux auec les testes des meurtris.

On peut admirer en cecy la hardiesse de ces Sauuages, d'auoir ozé, sans crainte des espées ny des mousquets, trauerser tant de pays, & de forests, & attaquer de nos François és contrées de l'habitation, sans que iamais on en aye pû tirer de reuanche, & puis il y en a qui veulent dire qu'ayans leur harquebuze chargée, ils tiendroient teste à dix Sauuages, ce seroit bien assez à deux bien deliberez, car ils sont prompts de l'œil, & du pied pour s'esquiuer, & grandement adroits du bras pour vous tirer, & puis gard les surprises.

Mes Hurons à tout euenement se tindrent tousiours sur leur garde, peur de surprise, & s'allerent cabaner hors du danger, & comme nous souffrimes les grandes ardeurs du Soleil pendant le iour, il nous fallut de mesme endurer les orages, les grands bruits du tonnere, & les pluyes continuelles pendant la nuict, iusques au lendemain matin qu'elle nous perça iusques aux os.

Qui fut alors bien empesché de sa contenance ce fut moy, car ie ne sçauois mesme comment me gouuerner dans nostre habit trempé, qui m'estoit fort lourd, & froid sur

les eſpaules où il fut deux iours à ſeicher, dont ie m'eſtonne que ie n'en tombé malade, mais Dieu tres-bon me fortifioit touſiours au plus fort de mes peines & labeurs.

Vn ſurcroy d'affliction nous arriua dans nos incommoditez de deux Algoumequins, leſquels nous eſtans venus voir aprés la pluye paſſée, nous firent croire du moins à mes gens, que la flotte Françoiſe eſtoit perie en mer, & que c'eſtoit perdre temps de vouloir paſſer outre, mes Hurons furent viuement touchez de cette mauuaiſe nouuelle & moy d'abord auec eux, mais ayant vn peu ruminé à par moy & conſideré ce qui en pouuoit eſtre, ie me doutay incontinant de la malice des Algoumequins, qui auoient controuué ce menſonge pour nous faire rebrouſſer chemin & en ſuitte perſuader à tous nos Hurons de n'aller point à la traicte, pour en auoir eux meſmes tout le profit, ce que ie fis ſçauoir à mes gens qui reprirent courage, & continuerent leur voyage, auec eſperance de bon ſuccés. Faux rapport d'vn Algoumequin.

De là nous allames cabaner à la petite Nation, que nos Hurons appellent Quieunontateronons, où nous eumes à peine pris terre, & dreſſé noſtre cabane, que les deputez du village nous vindrent viſiter, & ſupplierent nos gens d'eſſuyer les larmes de 25. ou 30. pauures femmes vefues, qui auoient perdu leur marys l'Hyuer paſſé; les vns par la faim, & les autres de diuerſes maladies. Petite Nation.

Voyant mes hommes vn peu trop retenus à faire plaiſir à ces eſtrangers, ie les priay de ne

les point esconduire & que tout ne consistoi
qu'à quelque petit present qu'il falloit faire :
ces pauures vefues, comme il se pratiquoi
mesme entr'eux pour semblables occasions
Ils en firent en effect leur petit deuoir & leu
donnerent vne quantité de bled d'Inde & de
farine, qui les resiouyt fort, & en fus moy mesme bien ayse, tant elles me faisoient compassion & puis c'est vne Nation si honneste, douce & accommodante d'humeur, que ie m'en trouuay fort edifié & satisfaict.

Font des presens aux vefues.

Ce fut icy où ie trouuay dans les bois, à vn petit quart de lieuë du village, ce pauure Sauuage malade, enfermé dans vne cabane ronde, couché de son long aupres d'vn petit feu, duquel i'ay faict mention cy deuant au chapitre des malades.

Me promenant par le village de cabane en cabane pour mon diuertissement, vn ieune garçon me fit present d'vn petit rat musqué, pour lequel ie luy donnay en eschange vn autre petit present, duquel il fist autant d'estat, que moy de ce petit animal.

Present d'vn rat musqué.

Le Truchement Bruslé, qui s'estoit la venu cabaner auec nous, traicta vn chien, duquel nous fismes festin le lendemain matin en compagnie de quelque François, puis nous partimes encores dans de nouueaux doutes de la perte des Nauires de France, que les Algoumequins nous asseuroient indubitable, cóme en effet il y auoit pour lors quelque apparẽce en ce qu'ils tardoient à venir beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ie tenois neantmoins tous-

Nouueau doute.

jours bonne mine à mes gens & les asseurois du contraire peur qu'ils s'en retournassent, comme ils en faisoient souuent le semblant.

Passans au saut S. Louys, long d'vne bonne lieuë & tres-furieux en plusieurs endroits, mes Sauuages ne voulurent pas tousiours tenir la terre, comme on a accoustumé, mais aux endroits moins dangereux, ils remettoiét leur canot dans l'eau, où nostre Seigneur me preserua d'vn precipice & cheute d'eau, où ie m'en allois tomber infailliblement: car comme mes Sauuages en des eaux basses conduisoient le canot à la main, estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouuois suiure dans les eaux à cause de mon habit, ny par terre où les riues estoient trop hautes & embarassées de bois & de rochers, la violence du courant leur ayant fait échapper des mains, ie me iettay fort à propos (aydé de Dieu) sur vn petit rocher en passant, puis en mesme temps le canot tomba par vne cheute d'eau dans vn precipice, parmy les bouillons & les rochers d'où ils le retirerẽt fort blessé auec la longue corde que (preuoyans le danger) ils y auoient attachée, & aprés ils le racommoderent auec des pieces d'escorces qu'ils chercherent dans le bois & me vindrent requerir sur mon rocher.

Saut sainct Louys.

Ie pensay perir.

Depuis nous souffrimes encores plusieurs petites disgraces & des coups d'eau dans nostre canot, auec des grandes, hautes & perilleusee éleuations, qui faisoient dancer, hausser & baisser nostre vaisseau d'vne merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché & ra-

courcy, pour ne point empécher mes Sauuages de bien gouuerner, & voir de quel bord ils deuoient prendre.

De là nous allames cabaner assez incommodement dans vne sapiniere au pied dudit saut, d'où nous partimes le lendemain matin, encore tout mouillez & cõtinuames nostre chemin entre deux Isles, par le lac dans lequel se descharge ledit saut, & de ce lac par la riuiere des prairies, autrement des Algoumequins, d'où il y a iusqu'au lac des Bisserinys, plus de 80. sauts à passer tant grands que petits, dont les vns sont tres-dangereux principalement à descendre, car à monter cela ne se peut, sinon à bien peu, par le moyen d'vne corde, attachée au canot.

80. sauts.

Nous auions esté fort mal couchez la nuict passée, mais nous ne fumes pas mieux la suiuante, car il nous la fallut passer à deux lieuës du Cap de victoire, sous vn arbre bien peu à couuerts des pluyes, qui durerent iusques au lendemain matin, que nous nous rendimes audit Cap, où des-ja estoit arriué depuis deux iours le truchement Buslé, auec deux ou trois canots Hurons, duquel i'appris la deffence que les Montagnais & Algoumequins leur auoient faites de passer outre, voulans à toute force qu'ils attendissent là auec eux, les barques de la traicte, & qu'ayans pensé leur resister ils s'estoient mis en hazard d'estre tous assommez, particulierement luy Truchement Buslé, qui en auoit esté pour son sac à petun, & craignoit encore vn autre plus mauuais

Arriuames au Cap de victoire.

Difficulté auec les Canadiens.

party, s'y on n'y apportoit quelque remede.

Ie trouuay ce procedé fort mauuais & en fis quelque reproches à ces mutins qui me dirent pour excuses que si personne ne descendoit, les barques seroient contrainctes de les venir trouuer là, sans auoir la peine de trainer leurs femmes & leur enfans iusques à Kebec, où il n'y auoit dequoy disner pour eux. Ie leur dis que i'y auois necessairement affaire, & que ie desirois d'y descendre, & que pour eux qu'ils en fissent comme ils voudroient, cette resolution ne les contenta pas beaucoup, neantmoins ils ne voulurent pas me violenter comme ils auoient faict le Truchement, mais ils trouuerent vne autre inuention plus fauorable pour intimider nos Hurons & tirer d'eux quelque petit present.

Ils firent donc semer vn faux bruit qu'ils venoient de receuoir vingt colliers de pourceleines des Ignierhonons (ennemis mortels des Hurons) à la charge de les enuoyer aduertir à l'instant de l'arriuée desdits Hurons, pour les venir tous mettre à mort, & qu'en bref ils seroient icy.

Fourbe plaisante des Canadiens.

Nos gens vainement espouuentez de cette mauuaise nouuelle, tindrent conseil là dessus, vn peu à l'écart dans le bois où ie fus appellé auec le Truchement qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cottizerent tous, qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines des Montagnais & Algoumequins, pour estre protegez contre leurs enne-

mis. Il n'y eut que mes Sauuages qui ne donnerent rien, car m'ayant demandé d'y contribuer, ie leur dis que ie ne fournissois rien pour authoriser vn mensonge, & qu'asseurement les Canadiens auoient inuenté cette fourbe pour auoir part à leur commoditez & les empescher de descendre, comme il estoit vray.

Thresor des Hurõs.

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauuages, auant que passer outre, nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent principalement ceux qu'ils font en commun, afin qu'vn chacun sçache qu'ils ne sont pas tout a fait denuez de police.

En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons, ils font vn certain amas de colliers de pourceleine, rassades, haches, cousteaux, & generalement de tout ce qu'ils gaignent & obtiennent pour le publique, soit à la guerre, traicté de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere d'où ils ont accoustumé tirer quelque profit.

Or est-il que toutes ces choses sont mises & deposées entre les mains & en la garde de l'vn des Capitaines du lieu, à ce destiné, comme Thresorier de la Republique: & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix, ou pour autre seruice qui concerne le publique, ils assemblent le conseil, auquel, aprés auoir deduit la necessité vrgente qui les oblige de puiser dans le thre-

or, & arresté le nombre & les qualités des marchandises qui en doiuent estre tirées, on aduise le Thresorier de fouiller dans les coffres de l'espargne, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donne de ses moyens selon sa commodité & bonne volonté; iusques à la concurrence des choses necessaires & ordonnées, qui ne manquent point d'estre trouuées.

Pour suiure le dessein que i'auois de partir du Cap de victoire pour Kebec, nonobstant la contradiction de nos Algoumequins & Montagnais, ie fis ietter nostre canot en l'eau dés le lendemain de grand matin que tout le monde dormoit encore, & n'esueillay que le Truchement pour me suiure, comme il fist au mesme instant, & fismes telle diligence, fauorisez du courant de l'eau, que nous fismes 24. lieuës ce iour là, nonobstant quelques heures de pluyes, & cabanames au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de victoire, où nous trouuames vne barque à laquelle on nous donna la collation ; puis des poix & des prunes, pour faire chaudiere entre nos Sauuages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois vn vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils n'auoient tousiours euë, veu la reuerence & le respect que me portoient tous les François, & les presens qu'ils m'auoient faits, qui estoiẽt ces poix & ces pruneaux, desquels ils firent

Partons du Cap de victoire.

Me disent Capitaine.

bonne expedition à l'heure du souper, ou plu
stost disner; car nous n'auions encor beu n
mangé de tout le iour, tant nous auions peu
que les Canadiens nous suiuissent à mauuai
dessein, pour auoir passé contre leur vo
lonté.

Ie diray que le respect que les François
nous ont quelquesfois tesmoigné en la pre
sence des Sauuages, nous a de beaucou
seruy & donné de l'authorité enuers ce
barbares qui sçauent faire estat de ceux qu
les François honorent lequel honneur redon
de au merite des mesmes François.

Le lendemain dés le grand matin, nous par-
tismes de là, & en peu d'heures trouuasme
vne autre barque, qui n'auoit encore leu
l'anchre faute d'vn vent fauorable, & aprés
auoir salué celuy qui y commandoit, auec l
reste de l'equipage, & fait vn peu de collation
nous passames outre en diligence, pou
pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme
comme nous fismes auec la grace du bo
Dieu.

Sur l'heure du midy mes Sauuages ca-
cherent sous du sable vn peu de bled d'In-
de à l'ordinaire, & firent festin de farine
cuite, arrousée de suif d'eslan : mais i'en
mangeay tres-peu pour lors, (sous l'espe-
rance de mieux au soir :) car comme ie
ressentois des-ja l'air de Kebec, ces viandes
incipides & de mauuais goust, ne me sem-
bloient si bonnes qu'auparauant, particulie-
rement ce suif fondu, qui sembloit propre-
ment

ment à celuy de nos chandelles fondues, lequel seroit là mangé en guyse d'huyle ou de beure frais, & eussions esté trop heureux d'en auoir quelquefois pour nostre pauure potage, au païs des Hurons où aucune douceur ne nous enuisageoit sinon le contentement de l'esprit.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passames assez proche d'vn village de Montagnais, dressé sur le bord de la riuiere, dans vne sapiniere, le Capitaine duquel auec plusieurs autres de sa bande, nous vindrent à la rencontre dans vn canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauuages de leur donner vne partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient ils) à leur Capitaine pour le passage & entrée dans leurs terres; mais les François qui là auoient esté enuoyez expres dans vne chalouppe pour empescher ces insolences, leur firent lascher prise, & nous donnerent liberté, tellement que mes gens n'en furent de rien incommodez que du reste de nostre sagamité du disner, laquelle ces Montagnais mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie, & la trouuerent tresbonne, comme n'en ayans pas souuent de telles.

De nostre ariuée à Kebec, & du mécontentement des Sauuages que ie les deuois quitter, leur fismes festin & donnames vn chat pour leur pays. Et puis ie m'embarquay pour la France.

CHAPITRE X.

Nostre ariuée à Kebec.

DEliurez de ces importuns picoureurs, nous doublames le pas pour arriuer d'heure à Kebec, où nous primes terre auec nos sept ou huict canots, aprés auoir esté saluez du fort de deux vollées de canon, & des sieurs de Caen & de Champlain d'vne honneste reception à nostre debarquement, tous deuancez par le bon P. Ioseph, qui nous attendoit au port impatiens de ne nous voir assez-tost.

Nous fumes de compagnie dans l'habitation, où nous receumes la collation pendant laquelle ie les entretins de mon voyage & de nostre gouuernement au païs des Hurons. Aprés quoy ie fus voir cabaner mes hommes, puis nous partimes le P. Ioseph & moy pour nostre petit Conuent, où ie trouuay tous nos confreres en bonne santé Dieu mercy, desquels, aprés l'action de graces renduë à nostre Seigneur, ie receu la charité & bon accueil que ma foiblesse & lassitude pouuoit esperer

d'eux, car i'estois autant debile qu'amaigry & bruslé des ardeurs du Soleil, tousiours gay & contant en mon ame par la diuine prouidence qui me conserua dans cette humeur, pour ce que ie peinois & trauaillois pour luy & à cause de luy, du moins me sembloit il en auoir le desir & la volonté.

Aprés auoir eu quelque iours de repos & de recollection interieure ie fis mes petits aprets pour mon retour aux Hurons, car mes Sauuages auoient acheué leur traicte, mais comme tout fut prest & que ie pensay partir il me fut deliuré lettres & obedience de nostre P.R. Prouincial par lesquelles il me donnoit ordre de m'embarquer au plus prochain voyage pour France demeurer de communauté en nostre Conuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy, dont voicy le contenu de sa lettre.

Suis rappellé en France.

Mon tres-cher Frere, salut en I. C.

I'ay receu les vostres auec ioye & contentement de vostre heureuse arriuée dans ces terres Canadiennes, d'où vous auez passé à celles des Hurons pour y employer vostre zele & la bonne volonté qu'auez pour le salut des mescroyans, ie prie le mesme Dieu qui vous a presté son Ange pour vous y conduire, qu'il vous en ramene au plustost en pleine santé. i'ay affaire de vostre presence par deça, c'est pourquoy ie vous enuoye vne obedience en vertu de laquelle ie vous commande de reuenir au plus prochain voyage qu'il vous sera poßible, non que ie doute de vostre obeis-

Lettre du R.P Prouincial

ſance , mais afin que perſonne ne penſe de vous empecher. Ie vous attendray donc en noſtre Conuent de Paris, où ie feray prier noſtre Seigneur, pour vous qui ſuis aprés m'eſtre recommandé à vos ſainctes prieres.

Mon tres-cher Frere,

A Paris ce 9. Mars 1625.

Voſtre affectionnez ſeruiteur
en I.C.
Frere Polycarpe du
Fay Prouincial.

Il me fallut donc changer de batterie & laiſſer Dieu pour Dieu par l'obeiſſance, puis que ſa diuine Maieſté en auoit ainſi ordonné, car ie ne pû receuoir aucune raiſon pour bonne de celles qu'on m'alleguoit de ne m'en retourner point, & d'enuoyer mes excuſes par eſcrit, veu la neceſſité & la croyance qu'on auoit de moy dans le païs; pour ce qu'vne ſimple obeïſſance eſtoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'euſſe pû eſperer par mon trauail au ſalut & conuerſion de ce peuple ſans icelle.

Perdis l'occaſion d'vn voyage.

En delaiſſant la nouuelle France, ie perdis auſſi l'occaſion d'vn voyage de trois Lunes de chemin au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis auec mes Sauuages, ſi toſt que nous euſſions eſté de retour dans le païs, pendant que le Pere Nicolas eut eſté découurir quelque autre Nation du coſté du Nord. Mais

Dieu admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule fueille d'arbre ne peut tomber, a voulu que la chose soit autrement arriuée.

Prenant congé de mes pauures Sauuages affligez de mon depart, ie taschay de les consoler au mieux que ie pû, & leur donnay esperance de les reuoir l'année suiuante, & que le voyage que ie deuois faire en France, n'estoit d'aucun mescontentement que i'eu d'eux, ny pour enuie que i'eusse de les abandonner, mais pour quelqu'autre affaire particuliere qui redonderoit à leur contentement & profit.

Prens congé de mes Hurons.

Ils furent fort ayses lors que ie leur promis de supplier les Capitaines François de bastir vne maison au dessous du saut sainct Louys, pour leur abreger le chemin de la traicte & les mettre à couuert de ce costé là de leurs ennemis, qui sont tousiours aux aguets pour les surprendre au passage, & en effect ce leur est vne grandissime peine de faire tous les ans tant de chemin & courir tant de risques pour si peu de marchandises qu'ils remportent de Kebec, laquelle leur peut estre ostée auec la vie, par les Hiroquois, c'est pourquoy ie dis de rechef qu'il seroit necessaire de bastir vne habitation au saut sainct Louys pour la commodité des vns & des autres, des Sauuages & des François.

Ils me prierent de me resouuenir de mes promesses, & que puis que ie ne pouuois estre diuerty de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans 10. ou 12. Lunes, & qu'ils ne man-

queroient pas de s'y rendre, pour me recon-duire en leur païs, comme ils firent à la verité l'année d'aprés, ainsi qu'il me fut mandé par nos Religieux de Kebec, mais l'obedience de nos Superieurs qui m'employoit à autre cho-se à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré & tenu à faueur sin-guliere, principalement pour baptizer mon grand oncle Auoindaon & beaucoup d'autres Sauuages Hurons, qui m'en auoient tant de fois supplié, lesquels ie remettois de iour à au-tre pour les mieux fonder, ne pensant pas que nostre Seigneur me deut si tost tirer de là, & ramener en France.

Donnames vn chat au Capitaine.

Auant mon depart nous les conduisimes dans nostre Conuent, leur fismes festin, d'vne plaine chaudiere de poix assaisonnez d'vn peu de lard, & les caressames à nostre possible, de-quoy ils se sentoient grandement honorez, mais bien dauantage lors qu'aprés le repas nous leur donnames à chacun vn petit pre-sent, & au Capitaine du canot vn grand chat pour porter en son païs, present qui luy agrea tellement pour estre vn animal incognu en tout le Canada, qu'il ne sçauoit assez nous en remercier à son gré, voyla comme les choses rares sont estimées par tout, encores qu'en soy, elles soient de peu de valeur.

Croit vn chat raison-nable.

Ce bon Capitaine estimoit en ce chat vn es-prit raisonnable, voyoit que l'appellant, il ve-noit & se iouoit à qui le caressoit, il coniectu-ra de là qu'il entendoit parfaitement bien le François & comprenoit tout ce qu'on luy di-

ſoit, aprés auoir bien admiré cet animal, il nous pria de luy dire qu'il ſe laiſſaſt emporter en ſa Prouince & qu'il l'aymeroit comme ſon fils. O Gabriel qu'il aura bien dequoy faire bonne chere chez moy, diſoit le bon homme, tu dis qu'il ayme fort les ſouris & nous en auons en quantité, qu'il vienne donc librement à nous, ce diſant, il penſa embraſſer ce chat que nous tenions aupres de nous, mais ce meſchant animal qui ne ſe cognoiſſoit point en ſes careſſes, luy ietta auſſi toſt ſes ongles & luy fiſt laſcher priſe, plus viſte qu'il ne l'auoit approché.

Ho, ho, ho, dit le bon homme, eſt ce comme il en vſe, ongaron, otiſcohat, il eſt rude, il eſt meſchãt, parle à luy. A la fin l'ayãt mis à toute peine dans vne petite caiſſe d'eſcorce, il l'emporta entre ſes bras dans ſon canot & luy donnoit à manger par vn petit trou du pain qu'on luy auoit donné à noſtre Conuent, mais ce fuſt bié la pitié lors que luy pẽſant dõner vn peu de ſagamité, il s'eſchapa & prit l'eſſort ſur vn arbre d'où ils ne le purent iamais rauoir, & de le rappeler il n'y auoit perſonne à la maiſon, il n'entendoit point le Huron, ny les Hurons la maniere de le rappeller en Frãçois, & par ainſi ils furent contraincts de luy tourner le dos & le laiſſer ſur l'arbre bien marry d'auoir fait vne telle perte & le chat bien en peine qui le nourriroit. Le chat s'eſchappe.

La naifueté de ce bon homme eſtoit encore conſiderable en ce qu'il croyoit le meſme entendemét & la meſme raiſon eſtre au reſte des animaux de l'habitation, comme au flux & re-

flus de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animée, entendre & auoit vne ame capable du vouloir ou non vouloir, comme vne personne raisonnable, & là dessus ie bise par cest à Dieu que ie fais à nostre pauure Canada, lequel ie ne quitte qu'auec vn extreme regret & desplaisir de n'y auoir acheué le bien encommencé, & veu le Christianisme que i'auois esperé.

A Dieu au Canada.

O mon Dieu! ie vous recommãde & remets entre les mains ce pauure peuple que nous auiez commis. Vous ne m'auez pas iugé capable de vous y seruir plus lõg temps Seigneur, puis que si-tost m'en auez retiré, & auez commandé à l'Ange tutelaire du païs, de ne point debatre de mon retour auec celuy de la Frãce, où il faut que i'accõplisse vos diuines volõtés.

Ce n'est point à moy de penetrer dans vos secrets diuins, mais d'admirer & adorer vostre diuine prouidence & vos iugemẽs souuerains. Au moins ô mon Dieu, ayez pour aggreable ma bonne volonté & l'affection que m'auiez donnée de vous seruir en la cõuersion des Hurons & d'y endurer la mort mesme pour l'amour de vous si telle eut esté vostre diuine volõté, puis que tout ce que ie puis est d'aduoüer mon impuissance & mes demerites. Et me prosternant aux pieds de vostre diuine Maiesté, vous supplier me donner vostre benediction auant que ie m'embarque, auec celle de vostre Pere celeste & du S. Esprit, qui vit & regne au siecle des siecles Amen.

Pris congé de mes confreres.

Nous primes congé de nos pauures Freres & leur dimes à Dieu, non sans vn extreme regret de nous separer, car la moisson qui se voyoit

preste à cueillir auoit plustost besoin de nou-ueaux ouuriers, que d'en dimi er d'vtils comme le P Irenée, car pour moy ie ne seruois que de nombre.

Nous entrames dans nostre Chapelle pour off ir nos larmes & nos vœux à nostre Seigneur, puis d'vn mesme pas ayans pris congé des Fraçois, & de mes pauures Sauuages ausquels nous confiasmes ce peu de cômoditez que nous enuoyons au bon P Nicolas nous nous embarquames ledit Pere & moy pour Tadoussac, d'où nous partimes dans le grand Nauire pour Gaspay, où nou seiournames quelques iours, pendant lesquels nous ap rimes de quelque pescheurs de moluës, que les Anglois nous attendoient à la manche auec deux grands vai eaux de guerre pour nous prendre au destroit.

Vn Piratte Rochelois.

C'estoit là vne nouuelle mauuaise à gens mal armez, & encore moins hardis contre des Nauires armez, nous qui n'estions que march nds On tint conseil de guerre pour aduiser à ce qu'on auoit à faire, & fut iugé expedient d'attendre l'escorte des trois autres Nauires de la flotte qui se chargeoient de moluës, auec lesquels nous fismes voile, & donnames en vain la chasse à vn Piratte Rochelois, qui nous estoit venu recognoistre passant au trauers de nostre armée.

A la verité la faute que fit nostre auant garde, le corps d'armée, & l'arriere-garde à la poursuitte de ce Pirate, me fist bien croire que nous n'estions pas gens pour attaquer, & que c'estoit assez de nous deffendre. Et

puis c'estoit vn plaisir d'entendre auparauant nos guerriers de vouloir aller attaquer vnze Nauires basques vers Miscou, & de là s'aller saisir des Nauires Espagnols le long des Isles Assores. Dieu sçait quelle prouesse nous eussions faite, n'ayans pû prendre vn forban de 60. tonneaux, qui nous estoit venu brauer iusques chez nous.

Le Capitaine Cananée pris des Turcs.

Approchans de la Manche, l'on ietta la sonde, & ayant trouué fond à 90. brasses, le Pilote Cananée eut ordre d'aller à Bordeaux auec vne patache de 50. tonneaux, laquelle fut prise des Turcs le long de la coste de Bretagne, & les hommes fais esclaues comme i'ay dit au Chapitre 4. du premier liure.

Donnames dans la terre d'Angleterre.

Deux ou trois iours aprés il s'esleua vne brune si obscure & fauorable pour nous, qu'ayans à cause d'icelle, perdu nostre route, & donné iusques dans la terre d'Angleterre vers le cap appellé Tourbery; nous esquiuames par ce moyen la rencontre de ces Pirates Anglois, naturelle ment ennemis des François.

Nous voyla donc asseurez de ce costé là, tous en rendent graces à Dieu, & prient pour le bon succés du voyage, car iusques à ce que l'on soit à terre il ne se faut vanter de rien. Ie loüe en cela ce qu'on m'a dit des Espagnols, qu'ils ne mettent iamais aucun Nauire en mer pour des voyages de long cours, qu'il n'y ait tousiours quelque bons Peres, ou Religieux dedans, car quand ils ny seruiroient d'autre chose que d'empescher les mauuais

discours, ce seroit tousiours beaucoup. Ie diray ce mot à la loüange des Mariniers qui nous ont conduits qu'à la reserue de quelque parpaillots, tout le reste nous a fort edifié iusques aux Chefs, desquels si les discours n'ont pas tousiours esté serieux & necessaires, ils ont esté indifferents, & non impertinents, comme vous pourrez remarquer au Chapitre suiuant, apres que ie vous auray asseuré que le sceau du R. P. Commissaire de cette mission du Canada (que i'ay oublié de mettre en son lieu) porte vn sainct Louys Roy de France, & vn sainct François, le champ tout parsemé de lys, autour il y a escrit, *Sigillum R. P. Comissarij Fratrum Minorum Recollectorum Canadinsium.*

Sceau des Peres Recollects du Canada.

De diuers entretiens de nos Mariniers pendant nostre trauerse.

CHAPITRE XI.

CE me seroit chose impossible de pouuoir rapporter icy en detail tous les discours, & les diuerses demandes de nos Mariniers, car comme l'oisiueté regne puissamment sur les Nauires, aussi y agissent ils ardamment pour charmer leurs ennuys : I'auois tout suiet de me contenter du sieur du Pont nostre Vice-admiral, & des officiers de son bord, quoy qu'en partie de contraire Religion, pour-ce que ne faisant aucun mal

à personne, aucun ne nous vouloit de desplaisir, & s'abstenoient mesme à nostre consideration, de beaucoup de vains discours ordinaires à gens de marine.

A l'issuë des repas si autre chose ne les occupoit, les questions roulloient sur le tapis, ou plustost sur le tillac, car les tapis n'ont point là de lieu, & falloit excuser le tout, car la paix n'en a iamais esté interrompuë, ny nos discours alterez, & pour ce qu'en matiere d'entretien il se faut rendre capable de tout, ou fausser compagnie, & de demeurer muet il ne seroit pas tousiours possible, pour ce que l'homme est d'vne telle nature, que s'il n'a sa consolation en Dieu, il la cherche aux creatures.

Le sieur du Pont comme Chef, fut le premier qui nous interrogea, car comme il estoit d'vn naturel complaisant & iouial, il auoit tousiours le petit mot en bouche pour rire. D'où vient le prouerbe qui dit: l'Affrique n'apporte elle rien de nouueau?

Ie ne luy respondit autre chose sinon auoir leu que cela procedoit de ce que pour le grand deffaut d'eau qu'il y a, à cause des chaleurs excessiues, les animaux y meurent de soif, de maniere que toutes sortes de bestes courans pour boire se meslent ensemble, & de là nouueaux animaux s'engendrent.

Qui a esté le premier inuenteur des couriers, dit vn autre. Resp. Pirrhe Roy des Epirotes, car comme il eut trois armées en diuerses parties du monde, & qu'il demeurast

aſſiduément en la cité de Tarente, ſçauoit les nouuelles de Rome en vn iour, celles de France en deux, celles d'Allemagne en trois, & celles d'Aſie en cinq.

D'où eſt venuë la couſtume de donner les eſtrenes, à ſçauoir le don qu'on preſente au commencement de l'année. Reſp. Elle eſt venuë des anciens Romains: car les Cheualiers ſouloient par chacun an au premier iour de Ianuier offrir au Capitole les eſtrennes à Ceſar Auguſte, qu'oy qu'il fut abſent, laquelle façon de faire eſt depuis venuë iuſques à nous.

Mais dit le Cuiſinier? qui a eſté l'inuenteur des maſques, & momeries, leſquels meſmes ſont en vſage chez les Hurons ainſi que m'auez appris. Reſp. Ie ne vous en puis dire autre choſe, ſinon auoir leu que les Corybantes preſtres de la Deeſſe Cybele en auoiét eſté les inuenteurs, & s'embarbouïlloyent le viſage auec du noir, d'où eſt venu ce mot maſchurec, qu'on dit en Italien maſcarati.

Vn parpaillot d'vn humeur aſſez diſcourtoiſe, & qui voulut donner ſon mot, nous demanda d'où venoit la couſtume que nous autres Catholiques faiſions le ſigne de la Croix en baillant, & donnions le ſalut de paix à ceux qui eſternuoient.

Reſp. L'an de noſtre ſalut 619. en Italie courut vne ſorte de maladie qu'en eſternuant on mouroit ſoudain quelquefois. Ce qui donna dés lors entrée à la couſtume que quand on voyoit quelqu'vn commencer à

esternuer, on luy disoit, Dieu vous ayde. Le bailler estoit semblablement occasion de mort soudaine ; pour remedier à quoy en baaillant on commença en l'Eglise Romaine à faire le signe de la Croix sur la bouche ; & délors, comme on dit, tel inconuenient cessa.

Monsieur Goüa, Qui est celuy qu'on doit estimer sage. Resp. Celuy qui mesprise les biens & honneurs de ce monde, pour seruir à Iesus-Christ.

Vn bon Charpentier bien deuot : commét peut-on paruenir à cette vnion de l'ame auec Dieu. Responce. En pratiquant ces quatre mots : Moy, Toy, Esclaue, Roy. En l'Oraison s'imaginer estre seul au monde auec Dieu. Se faire esclaue & valet de tout le monde pour l'amour de Dieu. Estre Roy & dompteur de ses passions & propres affections pour l'amour du mesme Dieu.

Combien de cœurs faut-il auoir pour acquerir la perfection. Resp. trois. Vn cœur de fils enuers Dieu, vn cœur de mere enuers son prochain, & vn cœur de Iuge enuers soy-mesme.

Qu'elle est la pensée la plus profitable à salut. Resp. Croire que tous les autres sont dignes du Paradis, & nous seuls dignes de l'Enfer, c'est à dire iuger bien d'vn chacun, & ne iuger mal que de soy mesme.

Vn certain. Quel est l'estat le plus noble, le plus parfait, & le plus asseuré à salut qui soit au monde.

Reſponce. Le Religieux & ſolitaire.

Monſieur Ioubert : par quel raiſon.

Reſp. par la meſme que Ieſus-Chriſt a dit, ſi tu veux eſtre parfait, va & vend tous tes biens, & les donne aux pauures, & me ſuit. Sainct Laurent Iuſtinian diſoit que Dieu auoit caché la grace de la Religion aux hommes, par ce que ſi tous la cognoiſſoient, tous voudroient eſtre Religieux. I aymerois mieux vne grace en la Religion, que douze au monde, diſoit le B. Frere Gille, car ma grace peut-eſtre facilement conſeruée, & augmentée en la Religion par le bon exemple de mes Freres, & mes douze au monde facilement perduës par les diuers obiets & mauuais exemples qui s'y donnent. Nous donnons l'arbre & le fruict à Dieu, & les mondains que le ſeul fruict

Vn ieune homme vn peu libertin nous demanda par quel reigle quelqu vns tenoient qu'il y va plus de femmes en Paradis que d'hommes, veu la fragilité de leur ſexe, & vn ſi grand nombre qui s'adonnent au mal; Mon ſentiment fut que que la femme eſtoit plus portée à la pieté que l'homme, & moins fragile, puis qu'elle s'adonnoit moins au mal, & que s'il y en a vn grand nombre de mauuaiſes, il y a vn bien plus grand nombre d'hommes vicieux

Le ſieur de la Vigne Pourquoy dit l'eſcriture, que mieux vaut l'iniquité de l'hõme, que la femme bien faiſante. Reſp. Pour ce qu'il y a plus de danger de tomber en peché en

communiquant trop familieremēt auec vne belle femme, qu'en frequentant vn homme vicieux.

Le Pilotte. Pourquoy les Turcs gens Infideiles croyent ils les femmes bannies du Paradis. Resp. Pour ce qu'elles ne sont point circoncises. Disans que personne n'entre dans le Paradis qui ne soit circoncis. Or les femmes ne sont point circōcises entr'eux, & par cōsequēt il n'y a point de Paradis pour elles. Il n'en est pas de mesme des femmes des Perses, lesquels ont trouué l'inuention de les circoncire, & leur faire esperer vn Paradis Mahometique.

Vn petit parpaillot changeant de discours dit, que c'estoit grand pitié de voir les Ecclesiastiques seculiers estre si peu portez à la pieté, & à faire du bien aux pauures, & que parmy les personnes mariées, on y voyoit plus de charité.

Responce. Vous auez raison Monsieur, mais encores s'en trouue il vn grand nombre fort gens de bien, & qui abhorrent l'auarice, & s'adonnent à la vertu, auec vne humilité qui me fait honte à moy-mesme, ie ne dis pas seulement des simples Prestres, mais des Cardinaux, Euesques, Curez, Docteurs, & Chanoines, que ie n'ozé icy nommer, dont ie prie Dieu me faire la grace d'egaler vn iour leur vertu.

I'ay veu, dit vn Catholique, beaucoup de Temples des Huguenots, tant en France, qu'aux pays estrangers, mais ils sont tous

baſtis de neuf. Reſp. Vne Religion nouuelle ne peut auoir de Temples vieux, & ce fut la raiſon pour laquelle le villageois ne voulut point eſcouter le Miniſtre Huguenot, diſant qu'il n'y auoit pas encor de lierre aux murailles de ſon Egliſe, & que les noſtres eſtoient toutes chenues de vieilleſſe.

Ah dit vn parpaillot, nous ſommes venus de nouueau pour vous reformer? vous auez raiſon dit vn Mattelot, car vous mariez les Preſtres, vous auez retranché les Careſmes, abbatez les Autels,& faites les Demons contre les pauures Catholiques, quels miracles auez vous iamais faits.

Or dit vn autre laiſſons là les diſputes de Religion, qui bien fera bien treuuerra, car nous ſommes aſſeurez que le Paradis n'eſt que pour les gens de bien? Mais qu'ont fait ces deux ieunes Gentilhommes qui ſont là à la chaiſne. R. Ils s'eſtoient voulu battre, dit le Contre-Maiſtre, & pour les mettre d'accord on les a tous deux mis à la queſne, dit il en ſon Normand.

D'où vient dit vn certain, que nous autres François changeons ſi ſouuent de mode en nos habits; & que les Nations eſtrangeres ſont ſi conſtantes en leur façon de s'habiller qu'on n'y voit iamais de changement. Reſp. C'eſt qu'ils ont l'eſprit plus ſolide que nous, ou qu'ils ont moins de curioſité. Nous le voyons meſme aux perſonnes ſages d'entre nous leſquels ſe tiennent touſiours à la modeſtie, & n'outrepaſſent iamais la bienſean-

ce deuë à leur condition.

Le Chirurgien qui iusques à lors auoit gardé le silence, dit qu'il s'estonnoit fort que nous razions nos barbes, estant l'ornement de l'homme.

Resp. Nostre vie doit estre conforme a celle de nostre Pere, & si vn si grand Sainct s'est conformé aux anciens, & obserué l'ordonnance de l'Eglise qui enjoint à tous les Ecclesiastiques de razer leur barbe, il ne faut point d'autre raison pour nous faire mespriser cette superfluité.

Ouy dit vn gros Mattelot, & s'est il conformé aux anciens auec son bonnet pointu comme nous voyons porter à quelques Religieux de vostre ordre. Resp. La consequence n'en est pas bonne, car s'il y en a qui ayent trouué bon de le porter de la sorte, n'est pas à dire que S. François l'ait porté pointu, s'est vne liberté qu'ils se sont donnée, aussi n'estoit il point rond, ains de forme quarrée à peu pres comme celuy que nous portons.

Garçon, dit Monsieur du Pont au Mattelot il n'importe pas qu'vn capuce soit rond quarré, ou pointu, mais que le Religieux obserue bien sa regle. & pour moy i'ay quelquefois leu les Croniques de S. François, & ay tousiours aymé les Religieux de son Ordre mais à dire vray, l'obseruance qu'on dit autrement les Cordeliers, a donné vn grand nombre de Saincts à l'Eglise, & y a encores parmy eux de grands seruiteurs de Dieu, que le mõde ne cognoist point, lesquels s'y perfe-

ctionnent en bien faisant, & non point en regardant à la vie de quelques libertins, desquels le College de Iesus Christ n'a pas esté exempt, ny l'Ordre pendant le viuant mesme de S. François.

Mais à quel propos tant de sortes de Religieux repliqua le Matelot.

Resp. Le lustre d'vn Roy, & la grandeur d'vn Prince gist en la bonne conduite, & se fait voir en la multitude, & diuersité de ses seruiteurs, comme la beauté de l'Eglise en ses ceremonies, & au grand nombre, & vnion de ses Religieux & Ecclesiastiques.

Vostre raison est tres bonne, dit lors vn passager, mais vous estes beaucoup qui vous dites de sainct François, & si on ne sçait à qui attribuer la Regle. Il y a des Tertiaires qui se veulent dire de l'Ordre, & passent mesme souuent pour Recollects, & Capucins, ainsi que i'ay veu en quelques lieux, & cependant ie cognois plusieurs de leurs Conuents qui possedent de bonnes rentes, ont des colombiers, & glapiers, & reçoiuent argent & pecune, & vous dites que cela ne vous est pas permis, ils sont donc transgresseurs de vostre Regle, & manquent à cette vnion.

Responce. Ils ne sont point transgresseurs de nostre Regle, car ils ne l'ont iamais professée ny obseruée, ains vne troisiesme, qui auoit esté faicte pour les personnes seculiers seulement, laquelle n'a rien de commun auec la nostre, qui est celle meime

que sainct François a obseruée durant sa vie.

Ils auroient donc grand tort s'ils se disoient Capucins, ou Recolects, car cela seroit vous scandalizer, & faire passer pour Religieux qui faites profession d'vne Reigle & ne l'obseruez point.

Response. Cela est bien veritable Monsieur, mais pour couper broche à tous ces discours, & vous faire vne fois sçauant pour toutes. Ie vay vous distinguer les Ordres de sainct François, & puis nous parlerons d'autres choses, ou bien nous prierons Dieu, car desia la chandelle est à l'habitacle.

Ie seray fort ayse d'apprendre ces distinctions, dit Monsieur du Pont, & est mesme necessaire que chacun les sçache, pour beaucoup de raisons, poursuiuez donc vostre discours.

Trois Ordres establis par sainct François.

Il faut que vous sçachiez, Messieurs, que sainct François nostre Chef & Patriarche establit trois Ordres, le premier qu'il nomme des Freres Mineurs, est auiourd'huy diuisé en trois corps, d'Obseruantins dits Cordeliers, Recollects, & Capucins, qui sont tous trois les vrays Freres Mineurs & Obseruateurs d'vne mesme Regle & Profession.

Le second des pauures Dames, ou filles de saincte Claire. Le troisiesme qui estoit quasi à la mode des Confrairies d'aujourd'huy est des penitens de l'vn, & l'autre sexe d'hommes, & de femmes viuans en leur propres maisons.

Les ſeuls Freres Mineurs ſont obligez par leur Regle de viure des ſeules aumoſnes offertes, ou mandiées, & ne doiuent receuoir argent, rentes n'y reuenus, ſans licence expreſſe du ſainct Siege, auquel ont eu recours les Freres Mineurs conuentuels, qui par ce moyen viuent en conſcience poſſedans du reuenu

Les filles de ſaincte Claire doiuent eſtre pauures & mandiantes, ſinon celles qui ſont priuilegiées, non qu'elles meſmes puiſſent ſortir de leur Monaſtere pour mandier leur vie, car ce n'eſt pas le propre des filles, mais on leur ordonne des Tertiaires ou Freres au chappeau, qui ont ſoin d'elles en ceſt office.

Pour les Penitens du troiſieſme Ordre de l'vn & l'autre ſexe, mariez, & non mariez viuans en leurs propres maiſons, ils n'ont autre loix que celle des Chreſtiens, & d'obſeruer vne Reigle fort facile, que ſaint François leur a laiſſée pour contenter leur deuotion, & non pour en faire aucun corps de Religion, comme il eſt tres probable en ce que plus de deux cens cinquante ans apres la mort de ce ſainct Pere, il n'y en a point eu d'eſtably, & n'eſtoit pas neceſſaire de faire outre l'intention du Sainct, & apporter trouble en ſon Ordre, par cette multiplication de Religion, deſia trop grande aujourd'huy en l'Egliſe.

L'Ordre des Peres Tertiaires que l'on appelle à Paris Picpuces, ou Capucins de Ordre des Peres Tertiaires.

Picpuces est le mesme que S. François establit pour les seculiers de l'vn, & l'autre sexe, que le R. P. Vincent premier fondateur de cette Congregation a accommodé à son vsage, & à celuy de ses Freres, auec le pied nud, & vn habit non bleu, ou perse, auec vne couroye de cuir pour ceinture, comme i'ay veu en quelques Tertiaires, mais tel qu'il ne differe presque en rien du nostre, qu'à leur long manteau, à leur grande barbe, & à deux grãdes moizettes ou pieces de drap attachées à leur capuce qui leur descendent iusque à la ceinture, & à la couleur du drap, lequel ils portent de laine obscure, comme les Minimes, & non ourdy de blanc, & tissu de noir, comme les Freres Mineurs, ce qui n'empeche pas qu'ils ne passent souuent pour Recollets ou Capucins, quoy qu'ils ne le soiét point, & nous soient tres-differãts en Regle & maniere de vie, comme ayãs argent, rentes & reuenus, & nous chose qui soit que pauureté, à laquelle nostre S. Patriarche nous a reduit par sa Regle, ce que ie dis, non pour les blasmer, car ie ne touche pas à leur vertu, mais pour ce qu'il est necessaire que soyez esclaircy, & destromper ceux qui s'estoient laissé persuader qu'ils estoient Freres Mineurs, Recollects, ou Capucins, & ne le sont point ains Tertiaires ou Tiercelins, c'est à dire du troisiesme Ordre estably par S. François, pour les seculiers, mariez ou non mariez, viuans dans leurs propres maisons.

Or dit le Maistre du Nauire, fort hon-

neste homme, à sa pretenduë Religion prés, car luy mesme s'offrit de me monstrer la Sphere : vous vous dites d'vn mesme Ordre & profession, les Cordeliers, les Capucins, & vous, qui sont les premiers, & plus anciens de vous trois, car pour les Terriaires ou Picpuces, leur fondateur est encor viuant

Estant ainsi pressé & honnestement obligé, ie fus contraint de rappeller ma memoire, songer à ce que i'auois autrefois leu, & puis ie leur parlay de la sorte

Messieurs. Les Peres Recollects ont eu leur commencement dés l'an 1486. deux cens septante sept ans apres l'institution de la Regle qui commença en l'an mille deux cens neuf, & septante & vn an aprés la reformation des Peres de l'Obseruance, dits Cordeliers, qui ne prennent leur origine de plus haut que du Concile de Constance, tenu l'an mille quatre cens quinze, duquel ils receurent leur confirmation par les Peres assemblez (le Siege Apostolique vaquant) bien qu'il ayt eu son commencement l'an mille trois cens octante, par le venerable Frere Paul de Trinci Lay, qui en est le fondateur, Dieu ayant voulu establir cette saincte Reforme sur le baze, & fondement de l'humilité, de laquelle ce seruiteur de Dieu estoit particulierement doüé, bien qu'il eut esté tres-noble au monde.

Fondateur des Peres Cordeliers.

Les Peres Capucins qui sont venus du

depuis ont commencé leur Reformation l'an mille cinq cens vingt cinq, laquelle ne prend neantmoins son origine que l'an mille cinq cens vingt huict, le treiziesme de Iuillet, que le Pape approuua cette Religion trente neuf ans apres les Peres Recollects.

Fondateur des Peres Recollects.

Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Reformation des Peres Recollects, a esté le venerable Frere Iean de la Puebla Ferrara, personnage tres-insigne en saincteté & merite. Il prit naissance dans l'Espagne des Ducs de Beiar, il estoit propre nepueu du Roy Catholique Dom Ferdinand V. & possedoit la Comté de Benalcazar, & ensemble de grands biens.

Estant touché d'vne inspiration diuine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à faict auec le monde, pour se consacrer entierement au seruice de nostre Dieu, sous les enseignes du Seraphique sainct François, & depuis il obtint du Pape Innocent VIII. par l'entremise d'Elizabeth Reyne d'Espagne, licence de bastir quelques Monasteres de Recollection, pour y garder estroittement la Regle de sainct François, auec ceux qui seroient portez de la mesme volonté que luy. Ce qui arriua l'an de grace mille quatre cens octante neuf. Il fut le premier qui porta le tiltre de Custode, & exerça cette charge depuis l'an mille quatre cens nonante, iusques à l'an 1495. qu'il deceda.

Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Reformation des PP. Capucins a esté le Venerable Frere Mathieu Basci, personnage tres-insigne en saincteté & merite natif du Chasteau de Basci, situé aux confins de Monfeltre en Italie, lequel prit l'habit de Religion en vn Monastere appellé sainct Sixte des Peres de l'obseruance, puis les quitta & donna commencement à la Reformation des Peres Capucins l'an 1525. Fondateur, des PP. Capucins.

Et ayant attiré quelque compagnons comme le Venerable Frere Louys & quelque autres, ils obtindrent du Pape Clement VII. par l'entremise de la Duchesse d'Vrbin la confirmation de leur Ordre par vne Bulle dattée du 1[?]. Iuillet l'an 1528 les soumettant neantmoins tousiours aux Freres Mineurs Conuentuels en la confirmation de leur Prelat, comme nous le sommes au General de tout l'Ordre S. François. Cronique S. Fran 3. part. p. 636. l. 9. chap. 15.

Or les Annales de leur Ordre nous asseurent que ce P. Louys qui auoit souffert infinis trauaux, pour establir & amplifier cette sainte Reformation par vn secret iugement de Dieu il quitta tout, & s'alla faire Hermite. Et le Pere Mathieu ne mourût point dans l'Ordre, ains s'en retourna quelque années deuant son trespas à Venize, entre les Peres de l'obseruance où il mourut dans la maison du Curé de S. Moyse le 5. Aoust, apres auoir receu ses derniers Sacremens des Peres de l Obseruance & fut enterré dans le Conuent des Obseruantins de Venize, appellé la Vigne. Annal. Capuc. appar. n. 59. P Binet. les vie P. Math.

Voyla en general le commencement de ses saincts Ordres, desquels Dieu a pris vn soin tres-particulier, & ne faut point s'estonner si le Pere Louys aprés auoir bien peiné pour l'establissement des PP. Capucins, s'est faict Hermite, il faut croire que ça esté par inspiration diuine, & pour auoir vn peu de repos apres le trauail, cela s'est veu en plusieurs autres bons Religieux, ausquels la solitude fauorise la perfection & la vertu de ceux qui ont vieilly en la Religion comme il est dit en la vie des Peres.

Le bon Frere Mathieu qui a esté le premier commençant, a esté aussi le premier qui retourna mourir au sein de la mere, d'où il auoit tiré les enfans qui ont suiuy sa premiere pointe, on ne peut en cela qu'admirer les iugemens de Dieu. Le Beat Frere Nicolas Facteur tres-sainct personnage, qui mourut il y a quelque années en Espagne auoit esté premierement Cordelier, puis Recollect, se fit aprés Capucin, & retourna mourir Recollect, & luy ayant esté demandé la raison de tous ces changemens, il respondit, Ie ne puis faire autre chose que la volonté de Dieu, les Cordeliers & obseruantins sont Saincts, les Recollects sont Saincts, les Capucins sont Saincts, & pour moy ie le croy auec luy, & vous donne aduis que i'apperçois la terre que l'on appelle de la Heue & que bien-tost nous arriuerons à Dieppe moyennant la grace de nostre Seigneur, comme nous fismes fort heureusement le mesme iour, & de là de nostre pied à nostre

Conuent de Paris, où nous rendimes nos actions de graces au tout puissant & receumes la charité de nos Freres. autant consolez de nostre retour, que marris de ne nous pouuoir assez tesmoigner les effects de leur bienveillance, laquelle ie prie Dieu recompenser dans le Ciel, Amen.

Fin du troisiesme Liure.



HISTOIRE DV CANADA, ET VOYAGES DES PERES RECOLLECTS EN LA nouuelle France.

LIVRE QVATRIESME.

Aduis de l'Autheur donné à Monseigneur le Duc de Montmorency Viceroy, touchãt la preeminence que les Huguenots pretendoient leur estre deuë, & du choix que les PP. Recollects firent des PP. Iesuites pour estre secõdés à la mission du Canada.

CHAPITRE I.

Desordres en Canada.



E silence est vne vertu telle que hors son temps n'est plus vertu. Les desordres que i'auois veus en la nouuelle France, m'obligerent puissamment d'en aduertir Monseigneur le

Duc de Montmorency Viceroy du païs pour y apporter les remedes necessaires, car les Huguenots tenoient par tout le dessus dans leurs vaisseaux faisans leurs prieres, & nous contraincts de tenir la proue en chantans les loüanges de nostre Dieu, qu'estoit proprement mettre le trompeur Baal au dessus du vray Dieu.

Et la cause de ce desordre procedoit de ce que les principaux de la flotte auec la plusparr des officiers estoient de la religion pretendue & reformée, lesquels auoient esté ozés iusques là, que de chanter de nouueau leurs marottes, pendant qu'vn de nos Freres disoit la saincte Messe à la Traicte, pour l'interrompre ou le contrarier ce sembloit; tellement que ce n'estoit pas le moyen de planter la foy, où les chefs & principaux estoient contraires à la mesme foy, mais plustost vne confusion de croyance aux Sauuages, qui s'apperceuoient des-ja de nos differentes manieres de seruir Dieu, disans que les vns faisoient le signe de la Croix, & les autres non.

Ie dressay donc des memoires lesquels ie presentay à ce Seigneur Duc, qui en desira la lecture & estre luy mesme le gardien de mes cayers pour les presenter à son conseil, auquel il me pria d'assister, mais qui eut tant de remise, qu'à la fin ie ne m'y pû trouuer pour quelque affaire particuliere qui me suruint, & à mon deffaut le Pere Irenée y accompagna nostre R. P. Prouincial qui y receut contentement.

Neantmoins à peine l'ordre necessaire est il estably par ce Seigneur Duc en son conseil, qu'il est mandé pour le seruice du Roy dans ses gouuernemens, c'est ce qui l'obligea, outre les autres grandes & serieuses charges, de se deffaire de la Vice-royauté du Canada, entre les mains de Monseigneur le Duc de Vantadour son nepueu, lequel suiuant l'intention dudit Seigneur son oncle, nous fist l'honneur de nous communiquer ses pieux desseins & la volonté qu'il auoit d'establir de grandes colonies dans le païs, si le mal-heur par l'impuissance ne luy eut empeché d'esclore ses diuins projets.

Vice-royauté à Monseigneur de Vantadour.

Nous voyla donc dans de grandes esperances, & selon la grandeur des choses qu'on nous despeignoit, nous iugeôs auec le mesme Seigneur, que pour entretenir tant de peuplades, continuer la conuersion des Sauuages, & establir des Seminaires par tout pour l'instruction de la ieunesse, il nous estoit necessaire d'auoir le secours de quelques Religieux rentez, qui peussent par leurs propres commoditez & moyens, fournir aux frais & à la nourriture desdits enfans & nouueaux conuertis, puis que la compagnie des marchands s'excusoit sur son impuissance, & nous sur nostre Regle qui nous deffend les reuenus.

Fismes choix des PP. Iesuites.

Entre tous les Religieux nous proposames les R.R. P.P. Iesuites, lesquels comme personnes puissantes pouuoient beaucoup à ces peuples indigens, où il faut necessairement auoir dequoy donner si on y veut aduancer, car plus

on leur donne plus on les attire, & n'ayez pas dequoy les nourrir, c'est à dire qu'ils vous admireront & peu vous pourront suiure. Ce n'est pas comme dans les Indes où les habitans n'auoient à faire que du secours spirituel simplement, là où ceux cy ont affaire de tous les deux, spirituel & temporel, & par ainsi ie peux dire asseurement que la pauureté de S. François a fait vn tres-grand fruict aux Indes, & que nous auons eu raison d'appeller le secours des RR. PP. Iesuites au Canada.

Ie sçay bien que nos Peres establirent des Colleges & Seminaires par toutes les deux Indes auant la venuë des RR. PP. Iesuites, ausquels ils les cederent volontairemẽt à leur arriuée, comme ayans d'ailleurs assez d'autres occupations à prescher, conuertir & confesser par tout où ils estoient appellez. Mais le Roy d'Espagne y pouruoyoit tellemẽt par la main de ses officiers, auec d'autres personnes deuotes, qu'ils n'y auoient autre plus grand soin que de catechiser les enfans, les instruire aux bonnes lettres, & les conuertir à Iesus-Christ, sans se mesler des rentes que des personnes honnestes & vertueuses auoient en maniement; mais icy, comme i'ay dit, il en va tout autrement, car personne n'a pris soin de nous seconder que de parolle seulement, à la reserue de quelqu'vns de nos amis.

Les Recollects cedent leurs Colleges aux Iesuites.

Ce choix que nous fismes desdits Pere Iesuites pour le Canada, fut fort contrarié par beaucoup de nos amis, qui taschoient de nous en dissuader, nous asseurant qu'à la fin du

compte ils nous mettroient hors de nostre maison & du païs, mais il n'y auoit point d'apparence de croire ceste mescognoissance de ces bons Peres; ils sont trop sages & vertueux pour le vouloir faire , & quand bien vn ou deux particuliers d'entr'eux en auroient eu la volonté, vne hyrondelle ne fait pas vn Printemps , ny vn ou deux Religieux la communauté, & par ainsi c'eut esté crime de se meffier d'eux ; non pas mesme en la pensée, car il paroist que par tout ailleurs nous auons vescu en paix auec eux.

Pour reuenir au suiet de cette proposition, le P. Irenée estant en l'hostel dudit Seigneur Duc, y arriua fort à propos le R. P. Noirot Iesuite, auquel ledit P. Irenée ayant fait ouuerture de l'affaire, pria ledit Seigneur de l'agreer comme il fist, aprés que ledit P Noirot eut accepté l'offre d'vne affection nompareille, (car il estoit fort zelé) protestant au nom de la compagnie, qu'ils nous en auroient vne eternelle obligation. Quelqu'vns d'eux en suitte nous vindrent prier de leur faire part de quelque memoires de la langue Huronne que i'auois dressez pour leur seruir, lesquels ie ne pû leur donner pour lors, n'estans pas encores en estat.

Les choses estant en telle disposition, il fut question de faire passer au conseil dudit Seigneur & de la compagnie des Marchands tout ce qui estoit de cet accommodement, & deuions nous y trouuer ensemble auec eux, mais n'ayans pas esté aduerty du iour, lesdit Peres y

assisterent

aſſiſterent ſans nous, & à meſme temps partirent pour Dieppe, où deſ-ja eſtoit arriué pour le meſme voyage le Pere Ioſeph de la Roche Daillon Recollect, auec vn ieune Sauuage Canadien, qui depuis cinq ans auoit eſté enuoyé en France par nos Religieux de Kebec, lequel aprés auoir eſté bien inſtruict & endoctriné aux choſes de la foy, fut baptizé & nommé par deffunct Monſieur le Prince de Guimenée ſon parrain, Pierre Anthoine, qu'il entretint aux eſtudes iuſques aprés ſa mort, que l'enfant fut congru en la langue Latine, & ſi bon François; qu'eſtant de retour à Kebec nos Religieux furent contraints le renuoyer pour quelque temps entre ſes parens, afin de reprendre les idées de ſa langue maternelle qu'il auoit preſque oubliée, dequoy il fit quelque difficulté au commencement, car comme le P. Ioſeph le Caron Superieur de Kebeq, luy eut propoſé cette obedience, il le pria les larmes aux yeux de l'en vouloir diſpenſer, diſant: comment mon Pere voſtre Reuerence voudroit elle bien me renuoyer entre ſes beſtes qui ne cognoiſſent point Dieu, mais le Pere luy repartit que c'eſtoit pour leur faire cognoiſtre, & pour raprendre ſa langue maternelle qu'il l'y enuoyoit, afin d'ayder à ſauuer ſes parens & tous ceux de ſa Nation, apres quoy il obeït & ſe diſpoſa pour partir, duëmẽt inſtruit de la maniere comme il ſe deuoit gouuerner parmy ſes gens, ſans courir riſque de ſon ſalut.

Pierre Anthoine Canadien conuerty.

Dés le lendemain matin eſtant en ville, ie

rencontray fort à propos vne personne d
qualité interessée dans le party, auec leque
m'abouchant il m'aduertit de tout le resulta
du conseil, & comme les RR. PP. Iesuite
auoient obtenu la nourriture de deux de no
Religieux, de six que la compagnie nous en
tretenoit de tout temps, & par ainsi reduit no
stre nombre de six à quatre, qui ne fut pas pri
à bonne augure.

Cet aduertissement donné, ie fus trouue
Monseigneur le Duc de Vantadour, auquel i
fis mes plaintes, & le priay d'y remedier, com
me il fist promptement, commandant au sieu
Girard son Secretaire d'en escrire de sa part
Messieurs les Directeurs & Chefs de l'embar
quement à Dieppe, afin qu'ils aduertissent le
RR. PP. Iesuites, que l'intention de la com-
pagnie n'estoit pas qu'ils prissent part à la
nourriture de six Recollects, que depuis plu-
sieurs années ença, les compagnies anciennes
& nouuelles, auoient entretenus dans le Ca-
nada, autrement qu'il leur reuoquoit son con-
sentement, à quoy les Peres obeirent promp-
tement, & se submirent aux volontaz dudit
Seigneur Duc.

Cette petite action n'a neantmoins en rien
alteré l'amour & le respect que nous auons à
ces grands hommes, ie dis grãds pour ce qu'ils
le sont en effect de prudence & de science,
prudens & respectueux dans vn point, qui les
maintiendra tousiours dans la vertu, & le bon
odeur de ceux qui sçauent qu'aux Religions,
où la ciuilité & le respect reciproque man-

que, la vertu manque aussi, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il ne se puisse glisser de petis manquemens dans les compagnies les mieux reglées & les maisons les mieux policées. Les plus grands Saincts ont eu quelquefois des debats, mais qui ont trouué leur mort aussitost que leur naissance.

Toutes choses estant en bon ordre & l'equipage dans les vaisseaux, on se mist sous voille aprés les prieres accoustumées, mais si fauorablement qu'ils trauerserent ce grand Occean sans aucun peril, & si heureusement qu'en vn temps tres-court en comparaison de l'ordinaire, ils arriuerent auec contentement dans ce desiré port de Kebec, où ils furent receus des hyuernans, (c'est ainsi qu'on appelle les habitans de Kebec) auec la ioye & la courtoisie qu'ils pouuoient esperer de ceux, qui esperoient encore plus d'eux à cause de leur necessité.

Or comme c'est l'ordinaire que les choses sainctes sont tousiours contrariées en leur commencement, & que de tant plus le diable en preuoit de pertes, plus il se roidit contre icelles par toutes sortes de voyes pour les empecher s'il pouuoit. Les R R. PP. Iesuites n'estoient pas encores sorty des barques, qu'ils furent aduertis qu'il n'y auoit point d'ordre de les loger à Kebec ny au fort, & tellement esconduis qu'on parloit des-ja de les repasser en France, ce fut vn mauuais salut pour eux, & vne facheuse attaque, capable d'estonner des personnes moins constantes. Mais nõs Freres

prenans part dans les interests de ces bons Peres sçachans cette disgrace, leur offrirent charitablement, & les mirent en possession cordiallement, de la iuste moitié de nostre maison (à leur choix) du iardin & tout nostre enclos, qui est de fort longue estenduë fermé de bonnes pallissades & pieces de bois, qu'ils ont occupez par l'espace de deux ans & demy.

Logeons les PP. Iesuites.

De plus ils leur presterent vne charpente toute disposée & preste à mettre en œuure, pour vn nouueau corps de logis, d'enuirõ 40. pieds de longueur, & 28. de large, & en l'an 1627. ils leur en presterent encore vne autre que nos Religieux auoient derechef fait dresser pour aggrandir nostre Conuent, lesquelles ils ont employées à leur bastiment commencé au delà de la petite riuiere sept ou 800. pas de nous, en vn lieu que l'on appelle communement le fort de Iacques Cartier.

Et pour vous monstrer comme en effet nos Religieux seuls sont cause aprés Dieu que lesdits RR. PP. Iesuites sont establis dans le Canada (ce que nous auons fait pour estre assistés en la conuersion des Sauuages) voicy ce que le R.P. Lalemãt superieur de leurs Peres en Canada, en escriuit au sieur de Chãplain, par vne lettre dattée du 28. Iuillet 1625. & vne autre du mesme iour & an à nostre R.P. Prouincial.

Lettre du P. Lalemant au sieur de Champlain

MONSIEVR,

Nous voicy graces à Dieu dans le resort de vostre Lieutenance où nous sommes heureusement arriuez, aprés auoir eu vne des belles tra-

uerses qu'on aye encor experimenté, Monsieur le General aprés nous auoir declaré qu'il luy estoit impoßible de nous loger ou dans l'habitation où dans le fort, & qu'il faudroit ou, repasser en France, ou nous retirer chez les Peres Recollects, nous a contrainct d'accepter ce dernier offre. Les Peres nous ont receus auec tant de charité qu'il nous ont obligez pour vn iamais. Nostre Seigneur sera leur recompence. Vn de nos Peres estoit allé à la traicte en intention de passer aux Hurons ou aux Hiroquois, auec le Pere Recollect qui est venu de Frãce, selon qu'ils aduiseroient auec le Pere Nicolas, qui se deuoit treuuer à la traicte & conferer auec eux, mais il est arriué que le pauure Pere Nicolas au dernier saut s'est noyé, ce qui a esté cause qu'ils sont retournez, n'ayans ny cognoissance, ny langue, ny information: nous attendons donc vostre venuë, pour resoudre ce qui sera à propos de faire. Vous sçaurez tout ce que vous pourrez desirer de ce pays du P. Ioseph, c'est pourquoy ie me contente de vous asseurer que ie suis, Monsieur, Vostre tres-affectionné seruiteur, Charles Lalemant. De Kebec ce 28. Iuillet 1625.

Mon Reuerend Pere,

Pax Christi.

CE seroit estre par trop mescognoissant de ne point escrire à vostre Reuerence, pour la remercier, tant des lettres qui furent dernierement escrites en nostre faueur aux Peres qui sont icy en Lettre du P. Lalemant au P. Prouincial des Recollects.

la nouuelle France, comme de la charité que nous auons receues desdis Peres, qui nous ont obligez pour vn iamais, ie supplie nostre bon Dieu qu'il soit la grande recompence & des vns & des autres, pour mon particulier i'escris à nos Superieurs, que i'en ay vn tel ressentiment que l'occasion ne se presentera point que ie ne le fasse paroistre, & les supplie quoy que d'ailleurs bien affectionnez de tesmoigner à tout vostre sainct Ordre le mesme ressentiment. Le P. Ioseph dira à vostre Reuerence le suiet de son voyage pour le bon succez duquel, nous ne cesserons d'offrir & prieres & sacrifices à Dieu, il faut ceste fois aduancer à bon escient les affaires de nostre Maistre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiser estre necessaire, i'en ay escrit à tous ceux que i'ay creu y pouuoir contribuer que ie m'asseure s'y emploieront si les affaires de France le permettent, ie ne doute point que vostre Reuerence ne s'y porte auec affection, & ainsi, virtus vnita, *fera beaucoup d'effet, en attendant le succez ie me recommande aux saincts Sacrifices de vostre Reuerence, de laquelle ie suis.*

De Kebec ce 28. Iuillet
1625.

Tres-humble seruiteur,
Charles Lalemant.

A mon Reuerend Pere le P. Prouincial
des R.R. Peres Recollects.

Le bon Pere Ioseph le Caron & tous les Religieux resiouys de la venuë de si bons hostes, creut qu'en faisant vn voyage en France, il amelioreroit fort le Canada, & adiousteroit vn autre biẽ aux RR PP. Iesuites, qu'estoit quelque benefice qu'il esperoit du Roy pour la nourriture des enfans & nouueaux conuertis, & ce qui luy en donnoit dauantage d'esperance, estoit l'honneur qu'il auoit eu estant au monde d'enseigner à sa Maiesté, les premiers rudimens de la foy, il n'y pû rien faire neantmoins, car encor bien que le Roy eut bonne volonté comme ie vis en effet, il fallut passer par tant de mains, que lors que nous pensames estre le plus aduancé, ce fut lors que tout estoit desesperé & qu'il fallut penser du retour aprés auoir receu vn petit bien-fait de sa Majesté, qu'elle fist deliurer elle mesme ne s'en fiant pas à ses officiers, qui ne nous seruoient que de remises. Le Roy nous fait vne aumosne.

Le Pere s'embarqua donc pour France à la fin du mois d'Aoust 1625. qui estoit la mesme année que les RR. PP. Iesuites estoient arriuez à Kebec, & y fist les negociations que ie viens de dire, marry de n'y auoir pû faire dauantage, & s'embarqua pour son retour l'année suiuãte dans la Catherine vaisseau de 250. tonneaux, auec le F. Geruais Mohier son compagnon, & arriuerent heureusemẽt à Tadoussac le 28. Iuin 1626. où ayans mis pied à terre, le bon Frere (encor nouueau) se trouua comme dans vn abisme d'estonnement & de merueille à l'aspect de ces pauures Sauuages desquels il

eut quelque apprehension au commencemẽt, car cõme il m'a dit luy mesme, il luy sembloit voir en eux quelque demons, ou des caresmes prenans, tant il les trouuoit estrangemẽt accõmodez. Il en prend de mesme presque à tous ceux qui les voyent pour la premiere fois, & puis on s'y accoustume, comme de voir d'autres personnes de deça mieux couuertes.

Grand festin à Tadoussac.

Il se preparoit pour lors vn grand festin dans vne cabane à plus de 200. Sauuages, hommes, femmes & enfans, auquel il fut inuité par le maistre, qui pẽsoit en cela le gratifier de beaucoup, mais il se trõpoit bien fort, car il n'auoit pas l'appetit aiguisé iusques là, que de pouuoir mãger d'vne telle viande, qui n'estoit point à son goust. De le refuser il n'y auoit point d'apparence pour ce qu'ils ne sçauent que c'est d'estre esconduis, & l'accepter, c'estoit se mettre à l'impossible, que fit donc ce bon Religieux il s'assit à platte terre cõme les autres, tint bonne mine & ne mangea point du tout. Ce que voyans quelqu'vns de la trouppe, luy presenterẽt vn gros morceau de graisse d'ours à manger, qu'ils estimẽt delicieuse, comme nous faisons icy la perdrix, mais c'estoit le faire tõber de fiebure en chaud mal, cõme l'on dit, & demeura les bras croisez, ô mon Dieu, pendant que les autres se donnoient au cœur ioye de 4. grande chaudieres, de poix, prunes, figues, raisins, biscuis, poisson & chair d'ours, le tout bouilly, cuit & meslé ensemble auec vn auirõ.

Il me vient de resouuenir de ma premiere entrée dans leurs cabanes, mais il est vray que ie trouuay leur menestre fort dégoustante,

car la regardant seulement de l'œil, elle me faisoit sousleuer le cœur, & cependant auec la grace du bon Dieu, ie m'y suis bien accoustumé du depuis, & à des mortifications bien plus grandes que lon ne faict pas icy.

Le festin finy, il prist congé de ses hostes auec vn ho, ho, ho, pour remerciement de leur bonne chere, & s'en retourna au Nauire plus affamé qu'il n'en estoit party, & peu apres se mirent sous voile pour Kebec, où ils arriuerent le quatriesme de Iuillet, en tres-bonne santé Dieu mercy, & ayans rendu les graces ordinaires à nostre Seigneur, ils receurent la charité & bon accueil qu'on a accoustumé de faire aux voyagers & pelerins François, des commoditez du pays.

Comme le Pere Ioseph de la Roche Recollect, & le Pere Brebeuf Iesuite, monterent aux Hurons, & d'vn petit Huron qui nous fut amené, lequel fut conduit en France, puis baptisé.

Chapitre II.

Il est tres-necessaire d'auoir des Religieux en Canada, & par toutes les Nations errantes, pour les pouuoir instruire en la loy de Dieu, mais le principal fruict se doit es-

perer des peuples stables & sedentaires. Le Pere Ioseph de la Roche, se resouuenant de ce que ie luy en auois dit, se resolut d'y aller, & auec luy le R. P. Brebeuf Iesuite, lesquels à ce dessein partirent de nostre Conuent de nostre Dame des Anges, enuiron le mois de Iuillet de l'an 1525. pour les trois riuieres, & de là au Cap de Victoire, où se tenoit la traite auec les Sauuages de diuerses contrées là assemblez.

Estant arriuez aux barques, ils en communiquerent auec les Chefs, lesquels en loüans leur zele, leur firent offre de tout ce qui leur faisoit besoin pour leur voyage, & leur donnerent des rassades, cousteaux, chaudieres, & autres vstencilles de mesnage qu'ils accepterent pour leur seruir dans le pays, & pour en accommoder leurs Sauuages, & ceux qui les nourriroient, ou leur rendroient quelque seruice.

P. Nicolas noyé.

Pendant qu'on disposoit leur petit faict, ils s'informerent du Pere Nicolas par le moyen du Truchement Huron, mais ayans appris qu'ils l'auoient noyé au dernier saut, auec nostre petit disciple Auhaitsique, ils en furent fort affligez, & contraincts de s'en retourner à Kebec sans rien faire, n'ayans pas eu assez de courage pour passer ce coup là aux Hurons, comme ils firent l'année d'apres, auquel temps le Pere Ioseph conuint auec quelques Hurons de nostre cognoissance qui le receurent courtoisement en leur societé, mais pour le pauure Pere Brebeuf,

il y eut vn peu plus de difficulté, car outre qu'il leur estoit nouueau, & aussi mal armé que nous, ils prenoient pour excuses qu'il estoit vn peu lourd pour leur canot, qui estoit vn honneste refus fondé sur la raison, car si vne personne pesante panche tant soit peu plus d'vn costé que d'autre, ou qu'en entrant dedans il ne met le pied doucement & droitement au milieu du canot, c'est à dire qu'il tournera, & que tout renuersera dans la riuiere, & puis voyez si vous sçauez nager auec vos gros habits, ce sera auec peine, car cela peut arriuer à de certains endroits, d'où les Sauuages mesme ne se sçauroient retirer qu'en se noyans.

Mais comme le Pere Brebeuf accompagné pour lors du Pere de Noue, eut faict quelque present honneste aux Hurons, il trouua en fin place dans vn canot, qui le consola fort, & puis partit apres les autres, sous la garde de nostre Seigneur, & de son bon Ange, où nous les lairons aller pour parler d'vn petit Huron qui nous fut amené, & puis au Chapitre suiuant, ie vous donneray vne brefue relation d'vn voyage que le Pere Ioseph fist passant des Hurons aux Neutres.

La mort du pauure Pere Nicolas fut vne perte tres-notable pour le pays, aussi fut-il egallement regretté des Sauuages, & des François qui trouuoient en luy vne grande science, accompagnée d'humilité, & d'vne honneste & douce conuersation, qui me fait

P. Nicolas fort bons Religieux.

dire qu'il eut rendu de grands seruices à nostre Seigneur en cette mission s'il luy eut donné vne plus longue vie, car les Huguenots mesmes aduouoient ses merites & ses graces, mais le principal est qu'il estoit fort bon Religieux.

Vn Huron nous ameine son fils en Canada.

Entre les Hurons qui luy estoient les plus affectionnez, il y eut vn bon homme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre Conuent, auquel le Pere Ioseph le Caron fit toute la meilleure reception qui luy fut possible, comme à vne petite ame qui venoit pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu, par le moyen du S. Baptesme, ainsi qu'il fut du depuis.

Or il arriua neantmoins vn petit zele pour ce petit garçon, entre les Reuerends Peres Iesuites, le sieur Emery de Caën, & nous, car chacun desiroit s'en preualoir, & nous l'oster pour l'amener en France. Tous offroient des presents à l'enuie, & cependant le Pere de l'enfant desiroit à toute force qu'il nous restat, disant : comme il estoit vray semblable qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit consigner entre les mains de nostre Pere Paul qui estoit lors prest de s'embarquer pour France. Le Pere Noirot auec les autres Peres Iesuites, prierent le Pere Ioseph de faire enuers le Pere du garçon qu'il trouuat bon qu'ils eussent eux mesmes son fils, moyennant quelque gratification, & qu'infailliblement le menant en France, ils le rameneroiét l'année prochaine, accómo-

dé à ſon contentement.

Le ſieur Emery de Caën en promettoit encore dauantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de pourſuittes, & ſolicitez de tant de prieres, ne ſçauoient comment conſeruer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu eſt il bien poſſible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre, que voſtre intereſt Seigneur, car le vray zele ne ſe ſoucie pas par qui le bien ſe fait, pourueu qu'il ſe faiſe; ainſi que fit voir noſtre Pere Ioſeph, lequel ſe deſintereſſant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reuerends Peres Ieſuites, qui le receurent en France de la main du ſieur de Caën, par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la ſoupleſſe d'eſprit du Huron, pour auoir les preſens des Peres Ieſuites, du ſieur de Caën: & nous laiſſer ſon fils, car le Pere Ioſeph l'ayant prié pour leſdits Peres, il ne vouloit pas le deſobliger, ny le ſieur de Caën, à cauſe de la traite; Que fait-il donc, il leur promet à tous deux ſon fils, & reçoit de meſme leurs preſens, qui conſiſtoient en couuertures de lits, chaudieres, haches, raſſades, & couſteaux, puis la veille du iour qu'il deut partir pour ſon retour aux Hurons, il dit aux Peres Ieſuites qui demeuroient encores à noſtre Cõuent: i'ay laiſſé mon fils entre les mains des Peres Recollects qui vous le garderont, &

audit sieur de Caën la mesme chose, adioustant pour l'instruire en attendant que tu l'emmeine en ton pays, puis partit pour sa Prouince apres auoir pris congé du Pere Ioseph, & recommandé son fils, auquel seul il le voulut confier pour demeurer auec nous, ou pour estre conduit en France par de nos Freres.

Le Nauire estant fretté & le sieur de Caën disposé pour son retour en France, demanda le Sauuage, & les Peres Iesuites aussi, il y eut derechef vn peu de difficulté à qui l'auroit, car le pere du garçon l'auoit accordé à tous, pour auoir de tous, & neantmoins l'auoit laissé chez nous, suiuant sa premiere intention, car moy demeurant en son pays auec le Pere Nicolas, on nous en auoit promis six de ceux qui estoient de nos petits escholiers, & mesmes il y auoit des filles qui demandoient de venir en France auec nous, mais c'est vne marchandise trop dangereuse à conduire.

En fin ce petit est embarqué, conduit & mené par le sieur de Caën, qui le laissa pour quelque temps chez son pere à Rouen, puis le fit conduire à Paris, où estant les Reuerends Peres Iesuites l'eurent en leur possession, à la faueur de Monsieur le Duc de Vantadour qui le demanda pour eux, lesquels l'ayans fait instruire auec assez de peine, pour n'y auoir personne qui sceut la langue, qu'vn seculier qui le voyoit par fois, ils le firent baptiser auec grande solemnité dans

l'Eglise Cathedrale de Roüen, & fut nommé Louys de saincte Foy, par Monsieur le Duc de Longueuille son parain, & Madame de Villars sa maraine, en la presence d'vne infinité de peuple qui y estoit accouru, d'autant plus curieusement que quelques Mattelots auoient donné à entendre qu'il estoit le fils du Roy de Canada.

Coppie ou abbregé d'vne lettre du V. Pere Ioseph de la Roche Daillon Mineur Recollect, escrite du pays des Hurons à vn sien amy, touchant son voyage fait en la contree des Neutres, où il est fait mention du pays, & des disgraces qu'il y encourut.

CHAPITRE III.

CE seroit vouloir cacher la lumiere sous le boisseau, que de vouloir nier au publiq les choses qui le peuuent edifier, ou luy apporter vn saint & innocent diuertissement d'esprit; car l'homme infirme est de telle nature en ce monde, qu'il est necessaire que son ame iouisse, sinon tousiours du moins par interualle, de quelque chose qui la contente, & par ainsi c'est le seruir & faire beaucoup pour luy, que de luy donner

matiere d'vn diuertiſſement pour l'empe
cher du mal, s'il n'a de l'amour aſſez pou
attirer en luy les diuines conſolations d'v
Dieu, apres leſquelles il ny a plus de con
tentement, qui vaille, ny dequoy on doi
ue faire eſtat que pour paruenir à ce meſm
amour.

Ie vous ay dit comme noſtre Pere Ioſep
de la Roche Daillon s'eſtoit embarqué a
cap de Victoire, pour le pays des Hurons
en intention de trauailler à leur conuerſio
& de penetrer iuſques aux dernieres Na
tions pour y porter ſon zele, & voir ſi elle
eſtoient capables de recognoiſtre leur Dieu
& ſe faire Chreſtiens, mais pour ce que i
n'ay pas eſté bien informé du ſuccés de c
voyage, & que ie me pourrois tromper e
ma relation, ie me contenteray de vous tra
cer icy en abregé vne lettre que ce bon Per
eſcriuit à vn ſien amy d'Angers; où il luy mã
de principalement, l'excellence des con
trées Neutres, ce qui luy penſa arriuer
& la maniere de leur gouuernement en ce
termes.

Lettre ou relation du P. Ioſeph de la Roche.

MONSIEVR, humble ſalu
en la miſericorde de Ieſus. Encore
eſt-il permis quoy qu'eſloigné, de viſite
ſes amis par miſſiues, qui rendent les per
ſonnes abſentes preſentes. Nos Sauua
ges s'en ſont eſtonnez voyans que ſouuen
nous eſcriuions à nos Peres eſloignez d
nous, & que par nos lettres ils apprenoien
nos

nos conceptions, & ce que les mesmes Sauuages auoient geré au lieu de nostre residence. Apres auoir fait quelque sejour en nostre Conuent de Canada, & communiqué auec nos Peres, & les Reuerends Peres Iesuites, Ie fus porté d'vne affection religieuse de visiter les peuples Sedentaires, que nous appellons Hurons, & auec moy les Reuerends Peres Breboeuf, & de Noue Iesuites, y estans arriuez auec les peines que chacun peut penser, à raison des mauuais chemins. Ie receu lettre (quelque temps apres) de nostre Reuerend Pere Ioseph le Caron, par laquelle il m'encourageoit de passer outre à vne Nation que nous appellons Neutre, de laquelle le Truchement Bruslé disoit des merueilles, encouragé par vn si bon Pere, & le grand recit qu'on me faisoit de ces peuples, ie m'y acheminé, & partis des Hurons à ce dessein, le 18. Octobre 1626. auec vn nommé Grenolle, & la Vallée, François de Nation.

Passans par la Nation du Petun, ie fis cognoissance & amitié auec vn Capitaine qui y est en grand credit, lequel me promit de nous conduire à cette Nation Neutre, & fournit de Sauuages pour porter nos pacquets, & le peu de viures que nous auions de prouision, car de penser viure en ces contrées de mendicité s'est se tromper, ces peuples n'entendans à donner qu'en les obligeans, & faut faire souuent de longues traictes, & passer mesme plusieurs

nuicts sans trouuer autre abry que celuy des Estoiles. Il executa ce qu'il nous auoit promis à nostre contentement, & ne couchasmes que cinq nuicts dans les bois, & le sixiesme iour nous arriuasmes au premier village, où nous fusmes fort bien receus graces à nostre Seigneur, & à quatre autres villages en suitte, qui à l'enuie les vns des autres nous apportoient à manger, les vns du cerf, les autres des citrouilles, de la neintahouy, & de ce qu'ils auoient de meilleur, & estoient estonnez de me voir vestu de la sorte, & que ie ne souhaitois rien du leur sinon que ie les conuiois par signes à leuer les yeux au Ciel, & faire le signe de la saincte Croix, & ce qui les rauissoit en admiration estoit de me voir retirer certaines heures du iour pour prier Dieu, & vaquer à mon interieur, car ils n'auoient iamais veu de Religieux, sinon vers les Petuneux & les Hurons leurs voisins.

En fin nous arriuasmes au sixiesme village, où l'on m'auoit conseillé de demeurer; i'y fis tenir vn conseil, ou vous remarquerez en passant, qu'ils appellent conseils toutes leurs assemblées, lesquelles ils tiennent assis contre terre, toutes les fois qu'il plaist aux Capitaines, non dans vne salle, mais en vne cabane, ou en pleine campagne, auec vn silence fort estroit, pendant que le Chef harangue, & sont inuiolables obseruateurs de ce qu'ils

ont vne fois conclu & arresté.

Là ie leur fis dire par le Truchement que i'estois venu de la part des François, pour faire alliance & amitié auec eux, & pour les inuiter de venir à la traicte, que ie les suppliois aussi de me permettre de demeurer en leur pays, pour les pouuoir instruire en la loy de nostre Dieu, qui est le seul moyen d'aller en Paradis. Ils accepterent toutes mes offres, & me tesmoignerent qu'elles leur estoient fort agreables, dequoy consolé, ie leur fis vn present du peu que i'auois, comme de petits cousteaux, & autres bagatelles qu'ils estimerent de grand prix, car en ces pays là on ne traicte point auec les Sauuages, sans leur faire des presens de quoy que ce soit, & en contreschange, ils m'enfanterent (comme ils disent) c'est qu'ils me declarerent citoyen, & enfant du pays, & me donnerent en garde (marque de grande affection) à Souharissen qui fut mon pere, & mon hoste, car selon l'aage ils ont accoustumé de nous appeller cousin, frere, fils, oncle, ou nepueu &c. Celuy là est le Capitaine du plus grand credit & authorité qui aye oncques esté en toutes ses Nations, car il n'est pas seulement Capitaine de son village, mais de tous ceux de sa Nation en nombre de vingt huict, tant bourgs, villes, que villages, faicts comme ceux du pays

des Hurons, puis plusieurs petits hameaux de sept à huict cabanes, bastis en diuers endroits commodes pour la pesche, pour la chasse, ou pour la culture de la terre.

Cela est sans exemple aux autres Nations d'auoir vn Capitaine si absolu, il s'est acquis cest honneur & pouuoir par son courage, & pour auoir esté plusieurs fois à la guerre contre les dix sept Nations qui leur sont ennemies, & en auoit apporté des testes de toutes, ou amené des prisonniers.

Ceux qui sont vaillants de la sorte sont fort estimez parmy eux. Et quoy qu'ils n'ayent que la massuë, & l'arc, si est-ce qu'ils sont tres-belliqueux, & adextres à ses armes. Apres tout ce bon accueil nos François s'en estans retournez, ie resté le plus content du monde, esperant d'y aduancer quelque chose pour la gloire de Dieu, ou au moins d'en descouurir les moyens, ce qui ne seroit peu, & de tascher d'apprendre l'embouchure de la riuiere des Hiroquois, pour les mener à la traicte.

I'ay fait aussi mon possible pour apprendre leurs mœurs, & façons de viures, & durant mon seiour ie les visitois dans leurs cabanes, pour les sçauoir, & pour instruire, & les trouuois assez traictables, & souuent aux petits enfans qui sont fort esueil-

lez, tous nuds, & eſcheuelez, ie leur faiſois faire le ſigne de la ſaincte Croix, & ay remarqué qu'en tous ces pays, ie n'en ay point treuué de boſſus, borgnes, ou contrefaicts.

Ie les ay touſiours veu conſtans en leur volonté d'aller au moins quatre canots à la traicte, ſi ie les voulois conduire, toute la difficulté eſtoit que nous n'en ſçauions point le chemin, iamais Yroquet Sauuage cogneu en ces contrées, qui eſtoit venu là auec vingt de ſes gens, à la chaſſe au caſtor, & qui en print bien cinq cens, ne nous voulut donner aucune marque pour cognoiſtre l'emboucheure de la riuiere, luy & pluſieurs Hurons nous aſſeuroient bien qu'il n'y auoit que pour dix iours de chemin iuſques au lieu de la traicte, mais nous craignions de prendre vne riuiere pour vne autre, & nous perdre, ou mourir de faim dans les terres.

Trois mois durant i'eus toutes les occaſions du monde de me contenter de mes gens. Mais les Hurons ayans deſcouuert que ie parlois de les mener à la traicte firent courir par tous les villages, où ils paſſoient de fort mauuais bruits de moy, que i'eſtois vn grand Magicien, que i'auois empeſté l'air en leur pays, & empoiſonné pluſieurs, que s'ils ne m'aſſommoient bien toſt, ie mettrois le feu dans leurs villages, ferois mourir tous les enfans, en fin i'eſtois

à leur dire vn grand Atatanite, c'est leur mot, pour signifier celuy qui faict les sortileges qu'ils ont le plus en horreur, & en passant sçachez qu'il y a icy force sorciers, & qui se meslent de guarir les maladies par marmoteries, & autres fantaisies, en fin ces Hurons leur ont tousiours dit tant de mal des François qu'ils se sont pû aduiser pour les diuertir de traicter auec eux, que les François estoient inacostables, rudes, tristes & melancholiques, gens qui ne viuent que de serpens, & venins, que nous mangions le tonnere, qu'ils s'imaginent estre vne chimere nompareille, faisans des comptes estranges là dessus, que nous auons tous vne queuë comme les animaux, & les femmes n'ont qu'vne mammelle, située au milieu du sein, qu'elles portent cinq ou six enfans à la fois, & y adioustent mille autres sottises pour nous faire hayr d'eux.

Et en effet ces bonnes gens qui sont fort faciles à persuader, me prindrent en grand soupçon, si tost qu'il y auoit vn malade, ils me venoient demander s'il estoit pas vray que ie l'eusse empoisonné, qu'on me tueroit asseurement, si ie ne le guarissois, i'auois bien de la peine à m'excuser & deffendre, en fin dix hommes du dernier village, appellé Quaroronon, à vne iournée des Hiroquois, leurs parens & amis, venans traicter à nostre village me vindrent visiter,

& me conuierent de leur rendre le reciproque en leur village, ie leur promis de n'y pas manquer lors que les neiges seroient fonduës, & de leur donner à tous quelques bagatelles, dequoy ils se monstrerent contents, là dessus ils sortirent de la cabane où ie logeois, couuant tousiours leur mauuais dessein sur moy, & voyant qu'il se faisoit tard me reuindrent trouuer, & brusquement me firent vne querelle d'Allemand, l'vn me renuerse d'vn coup de poing, & l'autre prist vne hache, & m'en pensant fendre la teste, Dieu qui luy destourna la main, porta le coup sur vne barre qui estoit là aupres de moy, ie receus encores plusieurs autres mauuais traictemens, mais c'est ce que nous venons chercher en ces pays. S'appaisans vn peu, ils deschargerent leur cholere sur le peu de hardes qui nous restoient, ils prindrent nostre escritoire, couuerture, breuiaire, & nostre sac, où il y auoit quelques iambettes, esguilles, alaines, & autres petites choses de pareille estoffe, & m'ayant ainsi deualisé, ils s'en allerent toute la nuict fort ioyeux de leur emploite, & arriuez en leur village faisans reueuë sur leurs despoüilles, touchez peut-estre d'vn repentir venu du tres-haut, ils me renuoyerent nostre breuiaire, cadran, escritoire, couuerture, & le sac, mais tout vuide.

Lors de leur arriuée en mon village, appellé Ounontisaston, il n'y auoit que des

femmes, les hommes estans allez à la chasse du cerf, à leur retour ils me tesmoignerent estre marris du desastre qui m'estoit arriué, & puis n'en fut plus parlé.

Le bruit courut incontinent aux Hurons que i'auois esté tué, dont les bons Peres Brebeuf, & de Noue qui y estoient restez m'enuoyerent promptement Grenolle pour en sçauoir la verité, auec ordre que si i'estois encore en vie de me ramener, à quoy me conuioit aussi la lettre qu'ils m'auoient escrite auec la plume de leur bonne volonté, & ne voulu leur contredire, puis que tel estoit leur aduis, & celuy de tous les François, qui apprehendoient plus de disgraces en ma mort que de profit, & m'en reuins ainsi au pays de nos Hurons, où ie suis à present tout admirant les diuins effects du Ciel.

Le pays de cette Nation neutre est incomparablement plus grand, plus beau & meilleur qu'aucun autre de tous ces pays, il y a vn nombre incroyable de cerfs, lesquels ils ne prennent vn à vn comme on fait par deça, mais faisans trois hayes en vne place spatieuse, ils les courent tout de front, tant qu'ils les reduisent en ce lieu, où ils les prennent, & ont cette maxime pour toutes sortes d animaux, soit qu'ils en ayét besoin ou non, qu'ils tuent tout ce qu'ils en rencontrent, de crainte, à ce qu'ils disent, que s'ils ne les prenoient, que ses bestes iroient raconter aux autres comme elles auroient esté courues,

& qu'en ſuitte ils n'en trouueroient plus en leur neceſſité. Il s'y trouue auſſi grande abondance d'orignas, ou eſlans, caſtors, chats Sauuages & des eſcurieus noirs plus grands que ceux de France, grande quantité d'outardes, coqs d'Inde, gruës & autres animaux, qui y ſont tout l'Hyuer qui n'eſt pas long, ny rigoureux comme au Canada, & n'y auoit encores tombé aucunes neiges le vingt-deuxieſme Nouembre, leſquelles ne furent tout au plus que de deux pieds de haut, & commencerent à ſe fondre dés le 26. Ianuier, le huictieſme Mars, il n'y en auoit plus du tout aux lieux deſcouuers, mais bien en reſtoit il vn peu dans les bois. Le ſeiour y eſt aſſez recreatif & commode, les riuieres fourniſſent quantité de poiſſons & tres-bons, la terre donne de bons bleds, plus que pour leur neceſſité. Il y a des citrouilles, faiſoles & autres legumes à foiſon, & de tres-bonne huile, qu'ils appellent à Touronton, tellement que ie ne doute point qu'on deuroit pluſtoſt s'y habituer qu'ailleurs & ſans doute auec vn plus long ſeiour y auroit eſperance d'y aduancer la gloire de Dieu, ce qu'on doit plus rechercher qu'autre choſe, & leur conuerſion eſt plus à eſperer pour la foy que non pas des Hurons, & me ſuis eſtonné comme la compagnie des marchands, depuis le temps qu'ils viennent en ces contrées n'ont faict hyuerner audit païs quelque François ; ie dis aſſeurement qu'il ſeroit fort facile de les mener à la traicte, qui ſeroit vn grand bien pour aller & venir par vn che-

min si court & si facile comme ie vous ay ia dit, car d'aller de la traicte aux Hurons parmy tous les sauts si difficiles & tousiours en danger de se noyer, il n'y a guere d'apparence, & puis des Hurons s'acheminer en ce païs six iournées, trauersant les terres par des chemins effroyables & espouuentables comme i'ay veu, ce sont des trauaux insupportables, & seul le sçait qui s'y est rencontré.

Donc ie dis que Messieurs les associez deuroient (à mon aduis) enuoyer hyuerner des François, dans le païs des Neutres moins esloignez que celuy des Hurons, car ils se peuuent rendre par le lac des Hiroquois au lieu où l'on traicte tout au plus en dix iournées, ce lac est le leur aussi, les vns sont sur vn bord & les autres sur l'autre, mais i'y vois vn empechement qui est, qu'ils n'entendent gueres à mener les canots, principallement dans les sauts bien qu'il n'y en aye que deux, mais ils sont longs & dangereux, leur vray mestier est la chasse & la guerre, hors de là sont de grands paresseux, que vous voyez comme les gueux de France, quand ils sont saouls couchez le ventre au Soleil, leur vie comme celle des Hurons fort impudique, & leurs coustumes & mœurs tout de mesme, le langage est differant neantmoins, mais ils s'entendent comme font les Algoumequins & Montagnais, d'habis ne leur en cherchez pas, car mesme ils n'ont pas de brayers, ce qui est fort estrange & qui ne se treuue guere dans les Nations les plus Sauuagines. Et pour vous dire au vray, il seroit expedient

qu'il ne passat icy toutes sortes de personnes, car la mauuaise vie de quelques François leur est vn pernicieux exemple, & en tout ces païs les peuples quoy que Sauuages, nous en font des reproches, disans que nous leur enseignons des choses contraires à celles que nos François pratiquent, pensez Monsieur de quel poix peuuent estre aprés nos parolles, il est à esperer pourtant de mieux, car ce qui me consola à mon retour fut de voir que nos compatriots auoient fait leur paix auec nostre Seigneur, s'estoient confessez & communiez à Pasques & auoient chassé leurs femmes, & depuis ont esté plus retenus.

Il faut que ie vous die qu'on a traicté nos Peres si rudement que mesmes deux hommes desquels les Peres Iesuites s'estoient priuez pour les accommoder, ont esté retirez par force, & ne leur ont voulu donner viures quelconques, pour nourrir & entretenir quelques petits Sauuages qui souhaittoient de demeurer auec nous, bien qu'ils leur promissent de leur faire satisfaire par quelqu'vns de nos bienfacteurs, il est cruel d'estre traicté de la sorte par ceux mesme de sa Nation, mais puis que nous sommes Freres Mineurs, nostre condition est de souffrir & prier Dieu qu'il nous donne la patience.

On dit qu'il nous vient deux Peres nouueaux de France, nommez le Pere Daniel Boursier & le Pere François de Binuille, qu'on nous auoit ia promis dés l'an passé, si cela est, ie vous prie pour surcroist de toutes vos peines

que prenez pour moy, de me faire seuremen tenir vn habit qu'on m'enuoye, c'est tout c que ie demande, car il ne se fait point icy d drap, & le nostre estant tout vsé, ie ne m'e peux passer, les pauures Religieux de sainć François ayans le viure & le vestir c'est tou leur partage en terre, le Ciel nous l'esperons sous la faueur du bon Dieu, pour lequel seruir, tres volontiers, pour le salut de ces peuples aueugles nous engageons nostre vie, afin qu'il luy plaise si il l'agree de nostre soing faire germer le Christianisme en ces contrées, Dieu permet le martyre à ceux qui le meritent, ie suis marry de n'estre pas en cet estat, & n'ignore pas neantmoins, que pour estre recogneu vray enfant de Dieu, il faut s'exposer pour ses freres. Viennent donc hardiment les peines & les trauaux, toutes les difficultez & la mort mesme me seront aggreable la grace de Dieu estant auec moy, laquelle ie mandie par le moyen des prieres de tous nos bons amys de par delà, desquels ie suis & à vous Monsieur, tres humble seruiteur en nostre Seigneur. Fait à Toanchain village des Hurōs ce 18. Iuillet 1627.

Voyla tout ce qui est arriué de plus remarquable au voyage de ce bon Pere, duquel on peut remarquer ce que i'auois autrefois appris, l'enuie & malice de Hurons de ne vouloir pas permettre qu'allassions hyuerner parmy les Neutres, peur de les conduire à la traićte par vn chemin racourcy, ce qui leur seroit d'vn grand preiudice à la verité, entant

qu'ils ne pourroient plus traicter auec eux & en tirer les castors que les autres porteroient aux François. Le copiste de la lettre du Pere s'est mespris à mon aduis au mot Huron otoronton, qui veut faire signifier de l'huyle, car c'est proprement à dire, beaucoup, ou ô qu'il y en a beaucoup. Il y en a qui auoient voulu soustenir qu'il y auoit plus de distance de Kebec aux Neutres, que non pas aux Hurõs, mais ils se trõpoient par la confession mesme du P. Ioseph qui aduouë qu'en dix iournées on pourroit descendre à la traicte si on auoit trouué l'emboucheure de la riuiere des Hiroquois, ou nos Hurons ne peuuent venir en moins de trois sepmaines. Ie coniecture aussi facilement cest approche des Neutres de Kebec, en ce que les Hiroquois sont plus proches des François que les Hurons & les Neutres ne sont qu'à vne iournée des Hiroquois, qui sont tous tirant au Su.

Ces Neutres iouïssent (selon l'aduis d'aucuns) de quatre-vingts lieuës du païs, où il se fait grande quantité de tres-bon petun, qu'ils traictent à leurs voisins. Ils assistent les cheueux releuez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels: mais entre les Hiroquois & nos Hurons, auant cette esmeute de laquelle i'ay fait mention au 26. chapitre du second liure, ils auoient paix & demeuroient Neutres entre les deux Nations, chacune desquelles y estoit la bien venuë, & où ils n'osoient s'entredire ny faire aucun desplaisir, & mesme y mangeoient souuent ensemble,

comme s'ils eussent esté amis; mais hors de l
s'ils se rencontroient, il n'y auoit plus d'amiti
ny de caresse, ains guerres & poursuittes qu'il
continuent à outrance, sans qu'on aye encor
pû trouuer moyen de les reconcilier & met
tre en paix, leur inimitié estant de trop longu
main enracinée & fomentée par les ieune
hommes de l'vne & l'autre Nation, qui ne de
mandent qu'à se faire valoir dans l'exercic
des armes & de la guerre pour la patrie, & no
pour les duels, qui sont detestez par tout ail-
leurs, fors de mauuais Chrestiens & de ceu
qui ne font point estat de leur salut, qu'ils pro-
digalisent à la moindre pointille d'honneu
qui leur arriue.

Ie m'estois autrefois voulu entremettr
d'vne paix entre les Hurons & les Hiroquois
pour pouuoir planter le S. Euangile par tou
& faciliter les chemins de la traicte à plusieur
Nations qui n'y ont point d'accez, mais quel-
ques Messieurs de la societé me dirent qu'il
n'estoit pas expedient & pour cause, d'autant
que si les Hurons auoient paix auec les Hiro-
quois, les mesmes Hiroquois meneroient les
Hurons à la traicte des Flamands, & les diuer-
tiroient de Kebec qui est plus esloigné.

De deux François tuez par vn Montagnais qui fut emprisonné apres ses ostages rendus. Du lac appellé sainct Ioseph où les Sauuages allerent hyuerner & comme ils leuent le camp.

Chapitre IV.

En la mesme année 1627. sur la fin du mois d'Aoust, arriua à Kebec le sieur de la Rade Vice Admiral de la flotte enuoyé par le sieur Guillaume de Caen, pour la traicte des pelleteries. Le P. Ioseph le Caron Superieur de nostre maison, luy alla rendre ses deuoirs & offrir les prieres de ses Religieux desquelles il fist assez peu d'estat pour auoir deslors pris resolution en son ame de faire banqueroute à l'Eglise pour espouser vne fille à ce qu'on croit.

La Rade refuse de passer vn Sauuage en France.

La discourtoisie de ce personnage augmentée par ce dessein, se fist encor voir au refus qu'il fist de passer en France vn petit Sauuage nommé Louys, baptizé par nos Peres le iour de la Pentecoste dernier. Le Pere Ioseph n'ayant pû flechir ce cœur endurcy y employa le pere de l'enfant, qui luy fist offre d'vne quantité de pelleteries, vallant quatre fois plus que ne montoit la taxe ordonnée pour le passage d'vn homme en France, mais il demeura

inflexible, on luy parle de s'en plaindre à Messieurs du conseil, & pour cela il ne s'esbranla point, par ainsi il fallut desister & auoir patience en retenant ce petit garçon par deuers nous. On nous a asseuré du depuis que ledit sieur de la Rade estoit rentré au giron de l'Eglise, de quoy ie louë Dieu & m'en resiouis.

En ce temps là les Sauuages commencerent de s'assembler pour la pesche de l'anguille desquels vn nommé Mahican Atic Ouche, eut quelque different auec le boulenger de l'habitation & vn autre qui auoit esté à gage de Maistre Robert le Chirurgien.

Vn Sauuage est mescontenté par deux François.

Leur dispute ne vint que pour vn morceau de pain que ces Frãçois refuserent à ce Sauuage qui leur demandoit auec quelque violence & les autres en luy refusant luy donnerent du poing & presenterent le bout d'vne arquebuze sans dessein toutesfois de l'en offencer, mais seulement pour repousser la force par la force & la violence de celuy qui estoit violenté par la faim. Ce que le Barbare prit neantmoins tellement à cœur qu'il se resolut dés lors de les tuer tous deux au premier iour qu'il en trouueroit l'opportunité.

En ce temps là le sieur Champlain eut volonté de faire vn voyage au Cap de tourmente, pour lequel il fist choix d'vn nommé Henry domestique de la Dame Hebert & de quelques autres pour conduire sa chalouppe. Ce pauure Henry auoit eu vn songe admirable la nuict precedente, il luy estoit aduis que reuenant du Cap de tourmente, les Sauuages le

vouloient

vouloient tuer à coups de haches & despées, ce qui le fist crier si haut à son compagnon couché auprés de luy, Louys, Louys, secourez moy, les Sauuages me tuent, que s'estant esueillé au bruit il trouua que c'estoit songe & non point verité, & se r'asseura à force de luy dire qu'il ne falloit point adiouster de foy aux songes & resueries qui nous viennent la nuict en dormant.

Sa maistresse qui ne le pouuoit dispenser de ce voyage nonobstant ses excuses & ses prieres, luy conseilla de prendre son chien & qu'il luy seroit de bonne guette, mais le mal-heur fut que le sieur de Champlain estant pressé de partir, le pauure Henry n'eut pas le loisir d'embarquer son chien, qui luy eut sauué la vie & tiré du peril.

Le lendemain à certaine heure du iour Mahican Atic Ouche fut au logis de la dame Hebert luy demander vn morceau de pain, car il estoit grand amy de la maison, mais luy ayant esté respondu que celuy qui en auoit la charge estoit allé au Cap de tourmente & qu'il y en auoit pour lors fort peu à la maison, il creut entendant parler de celuy qui auoit la charge du pain que c'estoit le boulanger qui l'auoit offencé, & partant sans autrement s'informer de ce qui en pouuoit estre partit sur le soir bien tard pour l'aller trouuer au cul de sac où il deuoit coucher en la cabane du Chirurgien auec vn pauure manouurier appellé du Moulin, lesquels ayans troué la cabane fermée, furent contraincts de coucher

ſous vn arbre enueloppez dans leurs couuertures à cauſe du froid.

Eſtans tous deux bien endormis arriua le Sauuage Mahican Atic Ouche, auec ſes armes la hache & l'eſpée à onde de laquelle il leur donna tant de coups au trauers du corps, qu'ils reſterent morts ſur la place ſans auoir pû ſe faire cognoiſtre, ce qui leur eut ſauué la vie, car ce n'eſtoit point à eux à qui on en vouloit, mais au boulenger de Kebec & au ſeruiteur de maiſtre Robert & neantmoins le coup eſtoit donné dequoy le meurtrier meſme fut fort marry, mais trop tard, car Henry eſtoit l'vn de ſes meilleurs amys.

Le Sauuage tue les deux François.

Ce mal-heur acheué, le mal heureux barbare tout attriſté vouloit couurir ſon faict, il prit les deux corps & les traiſna le long de la prairie ſur le bord de l'eau, afin que la marée venant elle les emportaſt puis ſe rembarqua dans ſon canot & ſe retira en ſa cabane où il ne fut pas le bien venu pour n'auoir point apporté d'anguilles.

Le lendemain matin les deux François à qui le barbare en vouloit furent où les deux corps morts auoient eſté meurtris, & trouuans la trace du ſang iugerent de ce qui eſtoit arriué ſans ſçauoir encore comment, ils ſuiuirent la piſte & trouuerent les deux cadauares ſur le bord de l'eau d'où ils les retirerent & les mirent en lieu de ſeureté hors du hazard de la marée & des flots, puis ſe rembarquerent dans leur canot pour l'habitation, où ils donnerent aduis au ſieur du Pont Graué de ce fu-

neste accident, qui à ceste occasion despecha vne chalouppe au cul de sac pour en rapporter les deux corps ainsi miserablement tuez, puis en mesme temps enuoya aux RR. PP. Iesuites & à nostre Conuent aduertir que l'on se donnast de garde des Sauuages & fist prier le P. Ioseph particulierement qu'il luy fist la faueur de le venir trouuer pour aduiser à ce qu'on auroit à faire.

La chalouppe arriuée auec les deux corps morts estonna fort tous les François, notamment la dame Hebert, laquelle se resouuenant du songe du pauure deffunt Henry qui auoit esté son domestique s'en affligea fort & disoit en se plaignant d'elle mesme; helas i'ay esté en cela bien miserable de n'auoir point creu à cest infortuné garçon, qui nous auoit par le ministere de son Ange, comme aduerty de son desastre à venir, mais helas qui pourroit adiouster de foy aux songes & resueries, qui nous arriuent si souuent en dormant, sinon que l'on manquat de sagesse.

Les corps furent mis dans l'habitation & posez en lieu decent, tandis que tous les Capitaines Montagnais, qui estoient là és enuirons de Kebec furent mandez par le sieur de Champlain de le venir trouuer promptement, ce qu'ils firent auec la mesme diligence que le truchement Grec leur auoit enchargé, & du mesme pas le Sauuage Choumin auec son beau frere vindrent en nostre Conuent faisans les ignorans & les estonnez, mais bien dauantage quand ils virent que l'entrée de la

maison leur fust refusée par nostre F. Geruais qui en estoit le portier. Toutesfois non si rigoureusement qu'il ne mist Choumin au choix d'y entrer & non point à l'autre, s'il ne quittoit premierement, ce qu'il auoit de caché dessous sa robbe.

Il y eut là vn petit de contrastes, car les bonnes gens ne vouloient point aduoüer qu'ils eussent rien de caché, & le bon Frere perseueroit dans son soupçon que ce barbare auoit quelque chose sous sa robbe qu'il tenoit serrée deuant son estomach, à la fin il en tira vne bayonnette, que quelque Rochelois luy auoient traictée, laquelle il donna audit Frere qui sur ceste indice leur fist quelque reprimende de leur mauuaise volonté à l'endroit des François & de la mort des deux nouuellement tuez, ce qu'il disoit à dessein pour apprendre d'eux qui en auoit esté les meurtriers & non pour aucune mauuaise oppinion, qu'il eut de ce Choumin qui nous estoit tres bon amy.

Choumin neantmoins vn peu picqué au ieu ne se pût taire qu'il ne luy die: Frere Geruais ie croy que tu n'a point d'esprit, pense tu que ie sois si meschant de te vouloir du mal ny à aucun des François: ie viens de l'habitation où i'ay veu les deux corps morts meurtris par les Hiroquois, & non par aucun de nostre Nation, car qu'elle apparence aprés tant de bien faicts receus que nous soyons si miserables que de tuer de tes gens, tu sçay bien toy-mesme que ie suis vostre amy & à

tous tes freres, & que si i'ay deu vous rendre seruice ie l'ay tousiours fait à mon possible & veux continuer iusques à la mort de vous aymer comme mes freres & mes enfans. Tu diras que tu as trouué mon beau frere saisy d'vn grand cousteau, mais sçache que ce n'est pas pour faire du desplaisir aux François, mais pour se deffendre des Hiroquois, dont on dit qu'il y a grand nombre dans les bois pour nous surprendre, comme ils ont fait ces deux François dequoy rendent tesmoignage nos Capitaines mandez à l'habitation par le sieur de Champlain.

Le Frere Geruais luy repliqua qu'il ne doutoit nullement de son amitié, mais qu'il ne pouuoit croire que ce fussent autres que Montagnais qui eussent faict le coup, & que s'il estoit braue homme il leur descouuriroit les meurtriers pour s'en donner de garde vne autre fois, ce qu'il ne voulut faire niant tousjours, qu'il les cogneut, mais il asseura le Frere qu'il feroit son possible pour les descouurir & amener vif ou mort à Kebec pourueu qu'on luy rendit son grand cousteau, qui seruiroit pour leur trencher la teste s'ils faisoient les retifs, le frere leur ayant rendu, ils partirent pour l'habitation parler au Pere Ioseph, auquel ils conterent ce qui leur estoit arriué depuis leur entre-veuë.

Les Capitaines Sauuages estans tous à Kebec, le sieur de Champlain les harangua & leur fist voir les corps & les playes de ces meurtres, où se recognut que l'espée dont

on s'estoit seruy estoit vne espée ondée, qui fist croire à plusieurs particulierement à Choumin, qu'elle estoit d'vn de leur Nation, ce que nioit absolument Mahican Atic Ouche, qui taschoit de se iustifier & couurir son forfaict par ceste simple negatiue, mais il estoit des-ja tellement dans la mauuaise estime de tous les autres Capitaines de sa Nation, qui ne l'osoient neantmoins absolument condamner sans vne plus grande cognoissance de cause, qu'ils deleguerent des personnes pour en faire les informations & poursuiure contre luy.

Esrouachit soustint aussi que le faict auoit esté perpetré, auec l'espée d'vn de leur Nation, & qu'il en falloit faire recherche, puis rehaussant sa voix vers tous les siens qui estoient là presens leur dit: ô hommes qui estes icy assemblez! est il pas vray que nous sommes bien meschans de tuer de la sorte ceux qui nous font du bien & nous assistent de leurs moiens, car sans eux que deuiendrions nous au temps de l'extreme famine qui nous assaille si souuent, nous mourrions tous ou du moins nous souffririons beaucoup, parquoy ie vous promet, dit-il, au sieur Champlain de faire moy mesme vne exacte recherche de ces meschans pour vous les amener en vie ou en rapporter les testes, que ie vous consigneray, partant fiez vous en moy, dequoy le sieur de Champlain le loüa & pria de ne desister point de ses poursuittes que les criminels ne fussent des-

couuers, parce qu'il auoit esté dit & conclud par les Chefs François, que iusques à ce qu'ils fussent amenez, il ne seroit permis à aucun Sauuage d'approcher les François de vingt pas loing, soit allans par les bois ou approchans des maisons, sans que premier ils appellassent pour euiter aux surprises à peine d'estre arquebusez par les François qui n'iroient plus sans armes, ce qui troubla fort la pesche de l'anguille car tout cecy arriua au mois d'Octobre l'an 1627. qu'elle commençoit à estre bonne.

L'on fit l'enterrement de ses deux corps le plus honorablement que faire se peut & le seruice acheué, le Pere Ioseph s'en retourna au Conuent auec Choumin, auquel on fist cognoistre la malice des Montagnais, qu'il aduoüa franchement & promit que dans deux iours il sçauroit les meurtriers, mais qu'il les prioit de ne point dire à personne qu'il les auroit decelez, ce qu'on luy promit, afin que la vengeance ne tombat point sur luy, car entre ces Nations là il ne fait pas bon estre ennemy de personne si on ne se veut mettre dans le hazard d'estre tué.

Estant party de nostre Conuent il s'en alla droit trouuer celuy à qui il auoit veu vne espée à onde, mais vn peu trop tard, car le marchand ayant sçeu qu'on le cherchoit il la ietta dans la riuiere, ou du moins il la cacha si bien qu'elle ne se trouua point, ce que voyant Choumin il luy presenta à tenir le tustebeson, duquel i'ay parlé au chap. des conseils liure

second, mais se tournant de costé il le refusa & pleurant disoit, i'ay tousiours bien aymé Henry, ce qui estoit vray, mais ce n'estoit pas à dire qu'il ne l'eut tué.

Choumin voyant ce refus, il le presenta à plusieurs autres qui ne firent aucune difficulté de le tenir pour ce qu'ils se sentoient innocés, & puis s'en retourna chez nous, où il dit à nos Religieux qu'asseurement Mahican Atic Ouche auoit fait le coup, & qu'il le falloit pendre, il en fut dire autant au sieur de Champlain, qui fist venir ledit Mahican pour voir s'il l'aduoüeroit, mais arriué qu'il fut dans la chābre il ne fist que pleurer, disant qu'il estoit vn meschant, & qu'il meritoit la mort, & nya pourtāt fort & ferme qu'il eut commis le meurtre.

Et d'autant que l'on auoit trouué la piste de trois personnes de diuerses grandeurs l'on luy demanda si ces deux enfans auoient assisté au meurtre commis, il dit que non, & que n'ayant pas faict le coup il ne les y auoit pas conduits. L'on enuoya querir trois de ses enfans lesquels l'on interrogea, mais sans en pouuoir rien tirer, quelqu'vns estoient d'aduis qu'on les deuoit constituer prisonniers, & d'autres trouuerent meilleur d'en retenir l'vn & laisser aller les deux autres, qui s'en retournerent saisis d'vne telle espouuente que le plus grand des deux aagé d'enuiron 18. a 20. ans arriuant de l'autre costé du fleuue tomba mort sur la place, ce qui estonna fort les Sauuages qui disoient que se sentant coulpable, il estoit mort de frayeur d'estre faict mourir par iustice.

Les Chefs de Kebec voyans que l'on ne pouuoit lors tirer preuue suffisante pour faire mourir le meurtrier, l'on demeura d'accord auec les Capitaines Sauuages & l'accusé, qu'il donneroit son fils, & Esrouachit l'vn desdits Capitaines & parent dudit accusé, vn autre des siens, & que tous deux demeureroiēt pour ostages iusquesà ce que l'ō eut descouuert le meurtrier, & que au renouueau ledit Esrouachit seroit tenu de representer ledit Mahican Atic Ouche, ou le meurtrier conuaincu du crime.

Pendant l'Hyuer l'on fit toutes les diligences possibles pour cognoistre le malheureux, mais les Sauuages interessez en la cause oppinerent tous que ce ne pouuoit estre autre que celuy duquel on se doutoit, & qu'il ne falloit s'en informer dauantage, pour ce qu'autrement on en offenceroit plusieurs pour vn.

Le Printemps venu l'on esperoit à Kebec que Esrouachit rameneroit son homme, mais craignant d'y receuoir quelque affront il le renuoya par vn Capitaine de Tadoussac, nommé le Ieune la Fouriere, qui le conduit iusques à Kebec, où plusieurs Sauuages entre autre Choumin, donnerent aduis qu'il le falloit retenir comme coulpable, & deliurer les deux garçons comme innocens, ce qui fut faict.

L'on esperoit bien faire son procés si tost que les Nauires François seroient arriuez, mais la prise qu'en firent les Anglois en em-

Le meurtrier est deliuré.

peſcherent l'execution, & fut en fin deliuré vn peu auant qu'ils ſe rendiſſent maiſtres du pays, car il ne voulut iamais rien confeſſer du meurtre commis, bien qu'il s'accuſaſt comme criminel, diſans touſiours qu'il eſtoit vn meſchant homme, & auoit merité la mort, mais tout cela n'eſtoit rien dire, car la Confeſſion veut qu'on die en quoy on a eſté meſchant, & ſpecifier les fautes.

La peſche de l'anguille fut aſſez bonne, bien qu'elle ne fut la bône année, car de deux en deux ans il y en a touſiours vne meilleure que l'autre, ie ne ſçay par quelle raiſon, ſinon que le Createur là ainſi voulu. Les Sauuages ne la firent pas ſi librement qu'à l'accouſtumée, à cauſe du meurtre commis, dont ils apprehendoient la punition ſans qu'on eut deſſein de leur meſfaire, c'eſt pourquoy beaucoup ſouffrirent de grandes neceſſitez au mois de Decembre, que les neiges furent baſſes, & fondoient à meſure qu'elles tomboient, tellement que les Barbares ne pouuoient aller à la chaſſe, & ſi n'auoient que fort peu de poiſſon.

Au commencement du mois de Ianuier Choumin auec vn autre Sauuage vindrent à l'habitation, traiter quelques viures pour leur aider à couler le temps iuſques aux grandes neiges, & dirent qu'il y auoit vingt cinq, ou trente perſonnes, tant hommes femmes qu'enfans de leur compagnie au delà de la riuiere en ſi grande neceſſité, qu'il y auoit dix à douze iours qu'ils n'auoient mangé, ſinon

les champignons qu'ils trouuoient à des vieux hestres, dont ils se soustenoient.

Choumin ayant eu parole des sieurs de Champlain, & du Pont qu'ils les accommoderoiét de quelques viures à credit, il leur fit signe de passer la riuiere, & se rendre vers Kebec s'ils pouuoient trouuer passage entre les glaces, comme ils firent, non sans courir de grandes risques de leur vie, mais comme de pauures loups, la faim les faisoit sortir des bois, dont nous en eusmes huict qu'il nous fallut nourrir l'espace de huict iours, & puis se retireret en leurs cabanes proches de l'habitation, où ils demeurerent iusques à la fin du mois de Ianuier, qu'ils s'en allerent chasser (la saison estant lors bonne) vers le lac de sainct Ioseph, où ils firent bien leur profit aux despens des caribouts, eslans & autres bestes qui y sont à foison.

Ce lac de sainct Ioseph de grande estenduë, a esté ainsi nommé par les François, à cause que le Pere Ioseph superieur de nostre maison y auoit passé partie d'vn Hyuer auec les Barbares, comme en vn tres-bon endroit, tant pour la pesche que pour la chasse, comme i'ay dit, y ayant tout autour quantité de bestes fauues, & des castors en abõdance, & d'où il n'y a de l'habitation que pour vne iournée de chemin en Hyuer, & encore moins en esté, mais qui est de tres-difficile accés, à cause de quatorze sauts que l'on rencontre en chemin, où il faut tout porter, & le canot, & l'équipage plus de deux lieuës

Lac de S. Ioseph.

loin parmy les bois.

Comme ils decabanent

Le iour pris que tous les Sauuages deuoiēt partir pour leur retour parmy les bois, l'vn d'entr'eux à ce deputé, le cria à pleine teste par tout le quartier, disant : O hommes qui estes icy campez, on a iugé à propos que demain matin on decabanera pour vn tel voyage, que tout le monde se tienne donc prest, car ie m'en vray marquer le chemin, ce qu'il fit en donnant quelque coups de haches à certains arbres qui leur seruirent de guide, dons i'admire l'inuention, mais bien dauantage quand sans ces marques il passent de droite ligne, iusques à plusieurs lieuës, trouuer vn nid d oyseau, ie dis vn petit nid d'oyseau, vn morceau d'eslan caché dessous la neige, ou vne hute qui ne paroist qu'à trois pas de vous.

C'est icy ou les plus entendus Astrologues & Mathematiciens Europeans perdroient leur theorie, & leur beau discours, deuant vn peuple qui ne sçait les choses que par la pratique, & non des liures, i'ay veu des personnes que pour auoir leu de ces liures, se croyoiēt fort habiles gens, lesquels venant à l'experience se rrouuoient fort ignorans deuant des Mariniers mesmes, qui sçauoient à peine lire. La theorie de nos Doctes est bien necessaire, mais la pratique de nos Barbares vaut encor mieux, à laquelle ie me fierois plustost qu'à l'autre.

Tout le camp estant leué, & les cabanes ruinées, ce qui se fait en fort peu de temps, le

bagage fut diſpoſé arrangé, & accommodé ſur les traiſnes, qui ſont leur chariots de bagages, dont les vnes ſont longues de plus de dix pieds, & les autres moins larges ſeulement d'vn pied ou peu plus, à cauſe de beaucoup d'arbres, & de lieux fort eſtroits, où il leur conuient ſouuent paſſer. Les femmes, & les filles qui en ſont les cheuaux, & les mulets, ſe mirent ſous le ioug, paſſans vne corde ſur leur front qui tenoit au chariot, & auec cet ordre ſe mirent en chemin dés lendemain matin, pour paſſer les premieres (auant le gros de l'armée) deuant noſtre maiſon, où elles eſperoient receuoir vne ample charité qu'on leur fit le mieux que l'on peut, car elles eſtoient toutes ſi maigres & deffaictes, auſſi bien que les hommes qui vindrent apres, qu'elles faiſoient horreur & pitié.

Neantmoins auec toutes ces peines, ces ſouffrances, & ces trauaux, elles eſtoient toutes ſi gayes & contentes qu'elles ne faiſoient que rire & chanter en chemin, ce qui faiſoit eſtonner nos Freres qui leur portoient vne ſainte enuie, de pouuoir eſtre patiens comme elles, parmy de ſi cruelles neceſſitez qu'elles deuoroient auec vn courage viril, en ce faiſant violence, car elles ne ſont point inſenſibles.

C'eſt vne leçon loüable que les Sauuages nous donnoient demeurans auec eux, de ne nous attriſter point pour choſe qui nous arriuat. Si tu t'attriſte, diſoient-ils vn iour au Pere le Ieune, tu ſeras encore plus malade, ſi

ta maladie augmente tu mouras, consider
que voicy vn beau pays, ayme le, si tu l'aym
tu t'y plairas, si tu t'y plais tu t'y resiouyras,
tu t'y resiouys, tu guariras, & par ainsi tu vi
uras contant, & ne mourras point miserabl

Histoire plaisante d'vn Sauuage qui man gea la menestre d'vne chienne, qui lu eut par apres tousiours hayne, & de troi filles Sauuages qui furent données a sieur de Champlain, pour estre instruite en la foy, & ez bonnes mœurs.

Chapitre V.

Exemple de l'extreme faim des Sauuages.

ENtre les exemples que i'ay rapportée d la necessité, & indigence extreme en la quelle tombent quelque fois nos Monta gnais, ie n'en ay point remarqué vne plus ad mirable, & digne de compassion que cell que ie m'en vay vous dire, & qui vous eston nera d'autant plus que le debat estoit entre l pere, & le fils egalement pressez de la faim Il vint chez nous vn Barbare de la mesme Na tion, surnommé Brehaut par les François, raison qu'il crioit si haut quand il parloi qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'i fut sourd, mais mal habitué, il estoit telle ment affamé, qu'apres auoir mangé vn plain

plat de pois cuits, auec vn gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'est à dire bien pauure pour la saison. Apperceuant vne chaudiere sur le feu, voulut sçauoir ce qui estoit dedans (car la faim rend les personnes importunes) on luy dit que c'estoient des peaux danguilles, auec du son d'orge, & des meschantes fueilles de choux, que l'on faisoit boüillir pour le disner de nos chiens. Ah dit-il que vos chiens sont bien traictez & moy ie meurs de faim, donnez moy de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on sçait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient. Nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy en donner vn plein plat, qu'il aualla fort auidemment en tortillant, car le boüillō estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise Son petit fils aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualloit les peaux d'anguilles toutes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'vn apres l'autre dans vn mesme plat, il arriua que le pere aualla le bout d'vne peau, & le fils l'autre bout, & tiroient auec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils, qu'il estoit vn gourmand, & que le fils de mesme luy rendoit son change, disant qu'il

mangeoit tout, l'on trouua expedient pou
les mettre d'accord, donner à part le man
ger au petit, aussi glouton que son pere af
famé.

Or comme nos Religieux pensants qu'il
estoient plus que suffisammẽt rassasiez, vou
lurent serrer le reste, Brehaut leur dit qu
s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bou
de tout, & qu'on ne leur deuoit faire vn fe
stin à demy, de maniere qu'ils rendirent l
chaudiere nette comme vn escu, apres en a
uoir mangé vn bon seau de menestre. Mai
ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoien
fort empeschez à vuider la chaudiere, la chiẽ
ne pour qui le festin auoit esté fait estoit l
sous vne couche, qui regardoit auec regre
ce debris, laquelle à la fin portée de cholere
du mauuais seruice qu'on luy rendoit, sorti
de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fi
crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, &
deslors elle ne peut plus souffrir de Sauuages
en nostre Conuent, ny mesme ouyr par-
ler leur langage sans abbayer, & faire du
bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour
les bois & la chasse, ils voulurent recognoi-
stre le sieur Champlain de quelques presents,
& aduiserent entr'eux quelle chose luy se-
roit la plus agreable, car ils tenoient fort
chers les plaisirs, & l'assistance de viures
qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Me-
cabau, autrement Martin par les François,
au P. Ioseph pour en auoir son aduis auquel
il dit:

il dit, mon fils, il me souuient qu'autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu, & aux bonnes mœurs, s'il vouloit à present nous luy en dônerions quelqu'vnes, n'en serois tu pas bien cõtant, à quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain voulãt estre vtile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'vne, la Foy, la seconde, Lesperance, & la troisiesme la Charité, desquelles il prit vn tel soin qu'il les fit instruire auec beaucoup de peine, non seulemẽt aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur trassoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employé, il leur faisoit deffaire l'ouurage & en recommencer vn autre d'vne autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'vn naturel assez patientes, & non legeres.

Sauuages donnent 3. filles pour estre instruites.

Plusieurs croyoient que les Sauuages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trõpoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui en effect s'en tenoit

obligé, pour ce que tout son dessein en c
bon œuure estoit de gaigner ces trois ames
Dieu, & les rendre capables de quelque cho
se de bon, en quoy ie peux dire qu'il a gran
dement merité, & qu'il se trouuera pe
d'hommes capables de viure parmy les Sau
uages comme luy, car outre qu'il souffre bie
la disette, & n'est point delicat en son viure
il n'a iamais esté soupçonné d'aucune des
honnesteté pendant tant d'années qu'il a de
meuré parmy ces peuples Barbares, c'es
pourquoy ces bonnes filles l'honoroien
comme leur pere, & luy les gouuernoit com
me ses filles.

Le Samedy d'apres la Purification, le Pe
re Ioseph partit auec le Frere Charles pour l
Cap de tourmente administrer les Sacre
mens de Confession, & Communion à sep
ou huict François qui y estoient là demeu
rans, mais le froid fut si grand, & le vent
impetueux qu'ils furent contraincts de cou
cher en chemin, sur vn grand lit de neige en
ueloppez dans la couuerture d'vn extrem
froid qui les pēsa faire mourir. Ce sont là le
delices, & les caresses desquelles on est sou
uent visité en voyageant l'Hyuer, lors qu
pour le secours de quelque ame, ou le soi
de chercher sa nourriture, il faut battre l
campagne, & coucher emmy les bois. I
sçay bien que le froid est assez grand en Fran
ce, mais incomparablement plus long e
Canada, & moindre au pays des Hurons
où il fit vn peu d'excez au temps que i'y de
meurois, mais contre son ordinaire.

Arriuée de la flotte Angloise à Tadoussac, & la prise qu'ils firent du Cap de tourmente, auec le presage qui en auint par la cheute de deux tournelles du fort, & d'vn petit Sauuage qui fut creu fils du Roy de Canada.

Chapitre VI.

IE ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui sont ordinairement fausses, & ausquelles on ne doit adiouster de foy. Mais Dieu le Createur qui comme vn bon pere de famille ne veut pas la perte de ses enfans ains qu'ils viuent, nous menace souuent par des signes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoissent comme autant d'auant-coureurs de son prochain chastiment. Presage du chastiment de Dieu.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenuë peu de iours auant l'arriuée des Anglois, estonna fort tous les François, lors qu'vn Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funestre eschet, qu'ils prirent à mauuaise augure. Car quelle apparence, disoient les plus deuots, eussent elles pû tomber d'elles mesme en vn

calme si grand, si Dieu par cette cheute
leur eut voulu signifier quelque chose
malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'e
les estoient basties, ce n'estoit donc p
la vieillesse, qui auoit causé leur ruyn
mais l'indeuotion des habitans, q
Dieu vouloit chastier par le rauage des A
glois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoie
pas ce sentiment là, & prenoient les ch
ses au pis, car ils disoient que les impr
cations des ouuriers, qui trop pressez
leurs ouurages n'auoient à peine le tem
de respirer, auoit renuersé ce bastime
là; ce qui pouuoit bien estre, disoie
d'autres, car il n'y auoit année qu'il
tombat quelque chose du fort, ou l'imp
tience des ouuriers se voyoit en ce qu'i
falloit tousiours remettre la main, & f
re les choses comme par despit, à cause
cet empressement des Chefs, du moins
s'en plaignoient.

Arriuée des Auglois à Tadoussac.

Pendant cet accident inopiné & int
preté ainsi à la fantaisie d'vn chacun qu
tre Nauires Anglois, auec vn cinquies
de la compagnie, qu'ils auoient pri
l'Isle percée, entrerent au port de Tado
sac, où ayans trouué vne barque Franço
la firent promptement armer, & ayans co
rompu quelques Sauuages par presents,
me il est aysé, ils les y firent embarquer a
enuiron vingt de leurs hommes, qui estoi
en partie François, pour se saisir du Cap

ourmente, où estoit nourry tout le bestial les hyuernants, & de là aller surprendre Kebec s'ils pouuoient, auant que les François eussent esuenté leur venuë.

Mais à mesme temps que la barque eut leué l'anchre pour ce malheureux dessein, partirent du mesme lieu, nostre Napagabiscou auec vn autre Sauuage de nos amis, pour en aller aduertir les François, sans sçauoir neantmoins que ce fussent François, ou Anglois, ny quel estoit leur dessein, & firent telle diligence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap de tourmente, où ils donnerent aduis au sieur Foucher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu, lequel à mesme temps despecha deux de ses hommes pour en porter les nouuelles à Kebec, mais sans asseurer quels vaisseaux ce pouuoient estre, car les Sauuages luy auoient dit que le Capitaine Michel y estoit auec plusieurs autres François, mais que leur Cappots & chapeaux, estoient neantmoins d'Anglois, c'est ce qui les fit douter, & donner l'espouuente qu'ils auroient bien tost sur les bras, l'ennemy des François, comme il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à propos à Kebec, prest d'aller administrer les Sacrements aux François du Cap de tourmente, où nous auions estably vne Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée, auec la maison des Marchands, & esgaré tous nos ornemens seruans à dire la saincte

Messe. Le canot estant dispose à l'ayde d
l'vn de nos Freres qui l'accompagnoit, i
partirent promptement auec ses deux Me
sagers arriuez de nouueau, auec dessein d
donner iusques à Tadoussac, pour en ra
porter de certaine nouuelle, & ne tremp
plus dans les doutes de ces Nauires. Ma
ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans
fleuue, ils apperceurent deux canots de Sa
uages venir droit à eux, auec vne diligen
incroyable, qui leur crioient du plus loin
à terre, à terre, sauuez-vous, sauuez-vou
car les Anglois sont arriuez à Tadoussac,
ont enuoyé ce matin fourager, & brusler
Cap de tourmente.

Ce fut vne alarme bien chaudement do
née, & augmenta à la veuë du sieur Fouch
couché tout de son long à demy mort da
le canot, du mauuais traittement des A
glois, duquel ils sceurent au vray le succ
de leur malheureuse perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourn
visage à Kebec plus viste qu'on n'estoit ve
mais ayans le vent, & la marée contrair
les Peres furent contraincts de ceder à
necessité, cacher leur canot dans les bois
s'en aller par terre iusques à l'habitation, p
temps fort fascheux, où le sieur de Cha
plain fut amplement informé du brusleme
& desastre arriué au Cap de la tourmen
en la maniere suiuante.

Les barque ayant abordé le Cap, & l
Anglois pris terre vne matinée que le l

ſtial eſtoit deſia dans la prairie, ils s'accoſterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde; & feignans eſtre dés leur, les ſceurent ſi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils eſtoient là enuoyez de la part du ſieur de Rocmont, pour les aduertir de ſa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauures François de trop facile croyance, grandement reſiouys de ſi bonnes nouuelles, leur donnerent libre entrée dans leur maiſon, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meilleur; Mais ô bon Dieu quels hoſtes, ils ne furent pas pluſtoſt entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là dedans, puis ayans faict rentrer le beſtial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le feu par tout, & conſommerent iuſques aux fondemens de la maiſon, vne ſeule vache exceptée, qui ſe ſauua dans les bois, & ſix autres que les Sauuages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut là vne grande deſolation, & vne furie de gens qui ne craignoient point Dieu ny d'offenſer leur propre patrie, car comme i'ay dit, vne partie de ces voleurs eſtoient François naturels, dont aucuns eſtoient de cognoiſſance, qui fut la cauſe que le ſieur Foucher Capitaine dudit Cap de tourmente, fut plus facilement trompé, & y penſa encor perdre la vie, car en ſe ſau-

Les Anglois bruslent le Cap de tourmente.

uant dans vn canot de Sauuage, ils luy frizerent les moustaches à coups de mousquets, & emmenerent prisonniers vn nommé Piuer, sa femme, sa petite niepce, & vn autre ieune homme auec eux.

Apres auoir faict ce malheureux eschet ils s'en retournerent à Tadoussac auec tout leur butin, & de là auec leurs cinq vaisseaux, & vne barque, au deuant de la flotte Françoise qu'ils attaquerent, & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy apres.

Vn garçon cru fils du Roy de Canada.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par composition. Entre les choses plus precieuses de leur pillage, ils firent particulierement estat du petit Huron nommé Louys de saincte Foy, qu'ils croyoiét estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en receuoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par vn bon-heur estoit descendu à la traite cette année là, il ne leur fut mőstré qu'vn pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger, & à voir son fils.

A la verité cela les fascha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eut causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient,

croyoient ils des diademes, où il n'y auoit qu'vne extreme pauureté, la faute en estoit leur, car ils ne deuoient croire si de leger au rapport de quelques mattelots qui se gauslent là aussi-bien qu'icy, d'autant plus plaisamment que l'oisiueté y est plus en regne Le Capitaine Thomas vice Amiral, luy vouloit oster tous ses habis & le rendre à son pere, habillé en Sauuage, mais quelqu'vns de ses amis luy conseillerent de le laisser honnestement couuers, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien esperer des Anglois, & de venir librement à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc vn habit de crezé d'Angleterre enrichi d'vn gallon d'argent dentelé, & en cest estat le rendit à son pere, luy promettant d'ailleurs, que si l'année prochaine il leur amenoit force Hurons, à la traicte ils luy rendroient ses autres habis, qui estoient les vns d'escarlate & du drap du seau, chamarez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de tourmente, craignant qu'il luy en arriua de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait on vit arriuer vne chalouppe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, auec quelques Basques, chargez d'vn mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque Admiral de la flotte Angloi-

se, qui le sommoit de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la compositin qu'il luy offroit assez honnorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inserée auec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dés le lendemain matin.

Lettre du General Anglois à Monsieur de Champlain.

MESSIEVRS, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres honnoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces païs, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ja saisi de la maison de Miscou, & de toutes les pinaces & chalouppes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les Nauires que i'ay pris, il y en a vn appartenant à la nouuelle compagnie, qui vous venoit treuuer auec viures & rafraichissemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit vn nommé Norot: le sieur de la Tour estoit aussi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire: ie m'estois preparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur seulement d'enuoyer vne patache & deux chalouppes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que quand vous se-

rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facillement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation : & pour empescher que nul Nauire ne vienne ie resous de demeurer icy, iusqu'à ce que la saison soit passée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler: c'est pourquoy voyez ce que desirez faire, si me desirez rẽdre l'habitatiõ ou non, car Dieu aydant tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois pour vous que ce fust plustost de courtoisie que de force, à celle fin d'esuiter le sang qui pourra estre respandu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes, que pour vos biens, lesquels sur la foy que ie pretends en Paradis, ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des Nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la compagnie nouuelle de ces païs, mandez moy ce que desirés faire, & si desirés traicter auec moy pour cette affaire, enuoyés moy vn homme pour cet effet, lequel ie vous asseure de cherir comme moymesme auec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirerés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray,

Messieurs, & plus bas vostre affectionné seruiteur, Dauid Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouueau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commendant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclus aprés vn long conseil, de luy enuoyer la responce suiuante toute pleine d'honnesteté, & de bon sentiment.

Lettre de Monsieur de Champlain au General Anglois.

MONSIEVR, nous ne doutons point des commissions qu'auez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur que de nous les particulariser, entre autre celle de la prise de Norot, & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez, la verité est que plus il y a de viures en vne place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir auec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, sans ce que le païs fournist, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & sçachant tres-bien que rendre vn

fort & habitation en l'estat que nous sommes maintenant, nous ne serions pas dignes de paroistre hommes deuant nostre Roy, que nous ne fussions reprehensibles, & meriter vn chastiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous sera honorable, c'est pourquoy que ie sçay que vous estimerez plus nostre courage en attendant de pied ferme vostre personne auec vos forces, que laschement nous abandonnions vne chose qui nous est si chere, sans premier voir l'essay de vos canons, approches, retranchemens, & batterie, contre vne place que ie m'asseure que la voyant & recognoissant vous ne la iugerez de si facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des personnes lasches de courage à la maintenir, qui ont esprouué en plusieurs lieux les hazards de la fortune, que si elle vous est fauorable vous aurez plus de suiet en nous vainquant, de nous departir les offres de vostre courtoisie, que si nous vous rendions possesseurs d'vne chose qui nous est si recommandée par toute sorte de deuoir que l'on sçauroit s'imaginer. Pour ce qui est de l'execution du Cap de Tourmente, bruslement de bestial, c'est vne petite chaumiere auec quatre à cinq personnes qui estoient pour la garde d'iceluy, qui ont esté pris sans verd par le moyen des Sauuages, ce sont bestes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui est de nostre vie, que si vous fussiez venu vn iour plus tard il n'y auoit rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au-

tre pour vous receuoir, & empescher si nous pouuons, les pretentions qu'auez eu sur ces lieux, hors desquels ie demeureray Monsieur, & plus bas, vostre affectionné seruiteur Champlain, & dessus, à Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux Anglois.

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en retournerent dés le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadoussac où estans arriuez ils la presenterent au General Quer, lequel aprés s'estre informé en particulier de leur negociation, il fit assembler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les Chefs ausquels il leut la lettre que nous leur laisserons cõsulter à loisir, pour rapporter icy quelque petite particularité necessaire au suiet, car comme dit le sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permission en ce qu'ils crurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'estoit, où pour tout viure chaque homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

Resolution de deux de nos Peres de viure parmy les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la pieté d'vn Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

DAns les disgraces plustost que parmy les prosperitez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy qui ne l'est que par interest. Les Sauuages Montagnais desireux de nouueautez, ayans sçeu la venuë des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les vns tesmoignoient assez ouuertement vn desir de changement & d'en voir chasser les François sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté marris, comme de voir blesser la prunelle de leurs yeux; particulierement nostre Napagabiscou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax Royne d'Ethiopie ne cherchoit que l'occasion de rendre seruice à ses bien-facteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit: Pere Ioseph, à ce que i'ay pû appren-

Charité d'vn Montagnais.

dre les Anglois brusleront l'habitation, (ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente) & vous feront tous prisonniers, ce qui me seroit le plus sensible desplaisir qui me sçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmeine auec toy au païs des Algoumequins, ce sera vn bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruicts comme moy, & si tu veux me donner encor vn autre de tes freres fais le venir promptement, car i'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la faim ils en souffriront, & si i'ay dequoy manger ils en auront, & par ainsi ils n'auront pas pis que moy, si mieux ils ne peuuent auoir.

Le P. Ioseph demanda au F. Geruais s'il vouloit bien s'exposer à ce danger & se resoudre de viure & mourir parmy ses pauures gens, veu le peril eminent d'estre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux qui sçauoit l'importance de l'affaire, & que ce sont choses que l'on doit meurement considerer auant de les entreprendre, demanda temps de respondre & aduiser à ce qu'il auroit à faire, puis se resolut à la fin de se rendre miserable parmy les miserables pour l'amour d'vn Dieu, qui s'estoit fait pauure pour l'amour de nous, auec cette espe-

rance

rance de profiter aux Sauuages & à luy mesme en cet employ, & que tost ou tard, le païs seroit rendu aux François, comme il est arriué.

Cette resolution resioüit extremement le Pere Ioseph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer les sieurs de Champlain & du Pont ausquels il fist ouuerture de leur bon dessein, & comme ils auoient resolu de s'en aller parmy ces pauures Barbares, trauailler à leur conuersion, & pour y maintenir l'autorité des François, attendant l'esloignement des Anglois qu'on esperoit en bref à cause du secours qui approchoit, mais qui ne reussit pas.

Messieurs les Chefs ayans ouy & consideré les raisons de ce bon Pere, & que sans apprehension ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'exposer dans des hazards autant perilleux que dangereux, loüerent son zele, approuuerent sa resolution & le prierent de partir au plustost, crainte qu'estant surpris par les ennemis, ils ne vinssent à perdre vne si belle occasion, & l'offre de ce Sauuage nouuellement conuerty.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans laissé Frere Charles & les autres Religieux auec les RR.PP. Iesuites & imploré le secours de leurs sainctes prieres, ils partirent le 19 iour de Iuillet 1628. par vn tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent de Nordest, & leur chemin au Surouest, ils ne purent faire ce iour là que huict ou neuf

Nos deux Freres partent auec les Sauuages.

lieuës à raison d'vne disgrace qui leur pensa arriuer, car allans à plaine voille par le milieu de la riuiere ayans vent & marée, les flots donnoient si rudement contre leur canot & dedans le vaisseau mesme, qu'ils penserent submerger, & furent contraincts de tirer du costé de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuiere, pour soulager ce petit batteau d'escorce.

Vn canot blessé & vn autre submergé.

Mais comme les furies de la riuiere alloient croissans, pensans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots sur vn rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iusques à vne autre rencontre qui blessa en deux ou trois endroits l'vn de leurs canots, en rompit vn autre & precipita tous les Sauuages dedans l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit encore enuiron vingt lieuës de là iusques aux trois riuieres, que ces pauures submergez furent contraints de faire à pied auec des peines infinies, à cause de certaines petites riuieres qu'il faut trauerser en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots blessez au milieu d'vne prairie vers le lieu appellé de saincte Croix où des-ja estoient arriuez deux canots du païs, qui tous quatre resterent le reste du iour & de la nuict couchez à l'enseigne de la Lune en mesme hostellerie. L'appetit leur deuoit estre fort aiguisé, car ils n'auoient mangé de tout le iour fors vn peu de sagamité à cinq heures du matin, & puis adioustez y les fatigues nompareilles de la riuiere irritée par les vents, & vou

trouuerez qu'ils eussent bien merité quelque autre de plus excellent qu'vn peu de sagamité de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur donna auec quelque poix rostis pour tuer leur plus grand appetit. Il est vray que i'ay aucunefois experimenté vne faim si furieuse sur le chemin des Hurons, que ie me fusse volontiers ietté à en broutter les herbes & les racines, si ie n'en eusse apprehendé le poison de quelqu'vnes, c'est ce qui me faisoit courir les bois & les lieux escartez pour y chercher des petits fruicts que la nature y produit, mais qui sont aussi tost enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuict la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'estendit par tout où ils estoient couchez & les obligea de se remettre sur les eaues, où ils furent encores tellemét tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles, qui leur donnoient de tous costez qu'ils ne sçauoient comment se pouuoir conduire auec les seuls flambeaux d'escorces qu'il auoient pour toute clarté & leur faisoient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde, donna si rudement contre vn rocher qu'il y pensa couler à fond sans que la diligence des Sauuages le pû empecher d'estre blessé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en façon du monde se gouuerner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner, (car c'est vn de leur soin auec les fémes,) mais elles ne rencontrerét par tout que des eaues & des

fanges, où elles enfoncerent en quelque e
droit iusques à la ceinture dont l'vne s'y per
noyer, car l'obscurité de la nuict estoit si gra
de qu'ainsi embarassées elles ne purent retou
ner à leurs canots & fallut promptement ba
tre le fuzil & allumer des flambeaux pour l
aller retirer, aprés quoy on chercha pla
pour y passer le reste de la nuict, mais ô mo
Dieu qu'elle nuict où le repos estoit vn ma
tyre.

Enuiron les six heures du matin arriuere
à eux quatre canots, qui alloient à Kebec qu
rir des viures, ils aduoüerẽt auoir soufferts l
mesmes disgraces de nos hommes, vn can
perdu & des peines au delà de leur pensée, q
les auoient reduits iusques à l'extremité, ma
comme i'ay peu quelquefois pratiquer ent
nos Hurons, aprés estre sortis de quelque ma
heureux passage, où à la fin de quelque iou
née laborieuse, ils firent festin & chantere
par ensembles, puis se separerent & allere
chacun leur chemin, conduis d'vn vent q
Dieu leur donna fort fauorable, lequel les re
dit en peu d'heures iusques aux trois riuiere
où estoit pozé vn camp de Mõtagnais & d'A
goumequins, qui les receurent auec vne ioy
& applaudissement d'vn peuple affectionn
enuers nos pauures Religieux, ils estoient
attendans la maturité de leurs bleds & c
trouilles des-ja assez aduancez pour la saiso

Ces bons Peres auec leurs hostes se cabane
rent là auec eux, où à peine eurent ils pas
huict iours de temps, qu'il leur arriua nou

elle de l'eſloignement des Anglois, auec let-
tes des Chefs de Kebec, par leſquelles ils les
ipplioient de retourner à leur Conuent, puis
que les plus grands dangers ſembloient eſtre
aſſez, neantmoins qui furent bien deplora-
les quelques temps aprés, & la ruyne de tout
e païs.

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais
e qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20.
anots Hurons, dans l'vn deſquels eſtoit le V.
P. Ioſeph de la Roche, haſlé, maigre & deffait
omme vn homme à qui la neceſſité auoit en-
oint forces ieuſnes, & le Soleil du haſle, car
c'eſt le teint & le maigre que l'on prend d'or-
linaire, en ſi auſtere voyage où l'on ne iouyt
l'aucun contentement que celuy de la bonne
conſcience.

Retour du P. Ioſeph de la Roche du pays des Hurons.

Tous ces bons Peres s'entrecareſſerent à
enuie & ſe regalerent pluſtoſt de diſcours
pirituels que de bonne chere, aprés auoir
endus leurs actions de graces à Dieu, car
auant toutes choſes c'eſt à ceſte premiere cauſe
qu'il faut rendre ſes vœux.

Aprés le repas ils aduiſerent par entr'eux
s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec,
ou non, d'autant que les Sauuages ayans ap-
prisque l'on les mandoit de Kebec, en auoient
teſmoigné du meſcontentement, particuliere-
ment le nouueau Chreſtien & les anciens &
vieillards, qui aprés leur conſeil s'offrirent de
les nourrir tous trois, & de prendre ſoin d'eux
comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioſeph ſuperieur, les remercia de leur

bonne volonté, & les asseura de la tesmoigne
par tout enuers les François, qui ne s'en ren
droient iamais ingrats, ny luy particuliere
ment, mais qu'au reste il auoit à les supplier d
vouloir agreer leur retour à Kebec, puis qu
les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoi
les refuser. A tout le moins laissé nous le Frer
Geruais, repliquerent les Barbares, afin que n
demeurions pas sans instruction, ce que le P
Ioseph leur accorda, dequoy ils furent for
contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeche
à separer leurs hardes & disposer de leurs pa
quets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'ha
bitation & le F. Geruais aux Algoumequins
ils receurent derechef vn nouueau mandemẽ
de s'en retourner tous à Kebec, le plus promp
tement que faire se pourroit, ce fut icy où l
pauure baptizé monstra ses sentimens, ca
les voyans tous trois resolus de s'en aller
Kebec, puis que les Chefs le desiroient, il pro
testa en pleurant qu'il ne descendroit d'vn ar
aux François, deut il mourir de faim l'Hyuer
non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui s
fait tous les ans à la riuiere S. Charles, depui
la my-Aoust, iusques à la my-Octobre, beau-
coup en disoient de mesme & ne se pouuoien
consoler pour n'auoir de consolateur, car e
fin ils se sentoient trop heureux d'auoir de no
Religieux auec eux.

Ie ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non
en ceste action, car ils pouuoient auoir des su-
iets preignans, mais il est vray que i'eusse bien

eſperé de mes excuſes à Kebec, & n'euſſe pû eſconduire ces pauures gens en vne priere ſi ſalutaire & raiſonnable, puis que toute leur intention n'eſtoit que pour leur propre ſalut & edification; helas! qu'euſſent ils pû eſperer dauantage d'eux, eſtans pauures & deſnuez de tous les biens de la terre, & ſuiets à viure des aumoſnes d'autruy, ſinon leurs inſtructions & l'effect de leurs prieres, c'eſt ce qui les faiſoit affliger & tenir bon dans la reſolution que noſtre Sauuage priſt les penſans gagner, de ne deſcendre à Kebec que l'Hyuer ne fut paſſé, comme il fiſt & alla hyuerner auec les Algoumequins.

Neantmoins au mois de Mars enſuiuant il reuint en noſtre Conuent, non les mains vuides & priué de bons ſentimens, mais chargé de deux teſtes d'eſlans qu'il donna à nos Religieux diſans: tenez voyla pour vous monſtrer que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obeïr aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affectiõ que i'ay touſiours euë pour vous. Tous les iours ie regrettois voſtre abſence & m'eſtimois miſerable de me voir ſi eſloigné de vous, car n'ayans pas de memoire aſſez, pour retenir les choſes que m'auiez enſeignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenuës & entierement obſeruées.

De la subtilité d'vn Sauuage pour tromper les Anglois, & de la necessité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.

CHAPITRE VIII.

Pierre Anthoine Canadien.

I'Ay dit au quatriesme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre ses parens, pour reprendre les idées de sa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadoussac à l'arriuée des Anglois qu'il pensoit estre François, il fut à leur bord les saluer, mais ayant esté recognu par quelqu'vns qui s'estoient donnez aux Anglois, specialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur seruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

L'Admiral commãda donc qu'on ne le laissat point aller, & qu'on luy fit caresse pour ne le point effaroucher, puis l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans sa chambre luy parla François, mais le Sauuage feignit ne

l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de mesme ; Mais le Capitaine Michel arriuant là dessus, le contraignit de respondre en l'vne, ou l'autre des deux langues, luy disant qu'il le cognoissoit tres-bien, & sçauoit sa capacité, pour l'auoir veu en France, & sceu qu'il y auoit estudié, & esté faict Chrestien.

Le garçon se voyant descouuert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, s'aduisa d'vn autre expedient fort farorable qui le mit en liberté, & luy donna dequoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir, & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est vn tres-braue homme qui m'a obligé iusques à ce point, de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulierement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du sainct Baptesme, & de ce que ie sçay, car ils ne seroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez vn peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Patetchoanon trompe les Anglois.

Ce n'est pas tout il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans vne chalouppe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres, & deux autres Sauuages de ses amis, ce qui luy fut accordé

auec vn baril de galettes, vn baril de biscuit, vn autre de poix, vn baril d'eau de vie, & vn de vin, auec vne couuerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna, à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent bonne chere, & se moquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux escoutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauuages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'apres auoir long temps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauuages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despeschée au Cap de tourmente laquelle leur ayant rédu compte du rauage qu'ils y auoient faicts, & donné à leur Admiral, la responce du sieur de Cham-

plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combatre la flotte Françoise qu'ils esperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Iuillet, le sieur de Rocmont Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euiter le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent, & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au Chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha vne chalouppe auec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, auec commandement au commis Desdames de luy faire sçauoir au plustost l'estat de la maison, ce qu'il ne pû effectuer si tost, car arriuant à Tadoussac, d'où les Anglois estoient partis, il apprit des Sauuages là restez, la prise du Cap de tourmente, dequoy il fut extremement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui se deuoit donner, entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'issuë, & despescher promptemét vn canot auec trois de ses hommes au sieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui se passoit, & sçauoir si au vray les Anglois l'auoient mal traité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué le sieur de Champlain amplement informé des choses qui le metoient en peine, le renuoya dés le lendemain matin

auec ses despeches, qui ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chalouppe à Kebec auec Desdames, & dix de ses compagnons qui crioient à la faim, pour auoir (disoient-ils) seiournez vnze iours à Tadoussac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'issuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur estoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus selon la puissance & necessité du lieu, qui manquoit desia de pain, de vin, de sel, de beure, & de toute esperance d'en pouuoir auoir d'vn an entier, la flotte ne paroissant point.

Cette misere les fit resoudre de viure doresnauant en paix, les vns auec les autres de ce peu qu'ils auoient, sans se porter d'impatience, où elle estoit plus necessaire que iamais, vne chose leur fut fort fauorable, vne quantité de Hurons descendirent ce mesme temps à la traite, lesquels emmenerent bon nombre de leurs hommes moins vtiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les vnze venus de nouueau, ils estoient prés de quatre-vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur de Hurons, pensa au salut du reste, ausquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix ou febues par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient vne espece de menestre ou

bouilliè, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cedirent facilement, & se contenterent d'vn peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor vn ouurier, & trois petits enfans, sçauoir vn François, & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir disette des choses, que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais auec vn tel excez, que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert, de deux barils de poix, ils se rendoient tout à faict miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur Iardin auoient esté egalement distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines, & de glans, dequoy ils se nourrissoiẽt principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent presents de quelques pacquets d anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Ie vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accusé d'auoir tué deux François, dequoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus

de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour ce conclurent entr'eux en vn conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'assisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulierement à Kebec, car pour nos Religieux ils n'y repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant vne si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, ce qui faisoit que le sieur de Champlain le caressoit, & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'vn tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & deslors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois, & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor prisonnier, son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'ennuyez de cet exil, où il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuue, c'est à dire qu'ils vouloient qu'il mourut pour en estre, sans

pitié deſchargez.

Le pauure Mahican Atic Ouche eut bien deſiré iouyr de la preſence de ſon fils, mais y ayant ſi peu de viures à l'habitation, c'eſtoit aſſez d'y nourrir le pere, ſans y adiouſter le fils, qui fut abandonné de ſes parens, & du pere qui n'eſtoit point en liberté, ny en puiſſance de luy pouuoir ayder. Ce qu'eſtant le Pere Ioſeph luy fit offre de le nourrir & inſtruire, moyennant qu'il ſouffrit apres qu'on le menaſt en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement ſon fils qu'il mena à noſtre Conuent, auſſi ioyeux & content que s'il eut acquis vn Empire à Ieſus.

Enuiron la ſainct Martin de la meſme année 1628 la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit eſté baptiſé chez nous, amena ſon petit fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois eſté recommandé par feu ſon mary, le peu de viures qu'il y auoit en noſtre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuſer ſceut eſté crime enuers cette femme, & perdre l'occaſion de ſauuer cette petite ame, & de le receuoir c'eſtoit augmenter leur miſere deſia aſſez grande, mais le plus aſſeuré eſtoit de retrancher chacun vne partie de ſa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & auec la meſme gayeté qu'on s'eſtoit deſia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

La mere voyant ſon fils placé & hors de

danger de mourir de faim, s'en retourna aussi tost auec ceux de sa Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir, fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit vser tous les iours, & trouua que pour iusques à la my May à huict personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne, que trois fois plain vne escuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'vn si mauuais goust, faute d'auoir esté suffisamment sallees, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

Voyage des Peres Daniel Boursier, & François Girard Recollects, pour la Nouuelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez auec vn Gentilhomme, sa femme, & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.

Chapitre IX.

LA diuine & adorable prouidence a des ressorts incognus aux hommes, par le moyen

moyen desquels il afflige les siens quãd il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, sans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, & luy dire en toute humilité, O mon Dieu vous soiez à iamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux là haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en vn peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouueaux associez firent équipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller renuitailler, & fournir des munitions necessaires, sous la conduite du sieur de Rocmont, comme i'ay dit au Chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent auec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Boursier, & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandé à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Auril de l'an 1628. & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14 petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la manche, & se rendirent en terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'vne tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d enuiron 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'en surpren-

dre quelqu'vn, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble auec tous les autres pour leur deffence commune, tournerent teste à ses Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons.

La tourméte qui cōtinuoit les alloit encore menaçās d'vn autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade de honque, où ils seiournerent pres de 8. iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites, & les nostres eurent tout loisir de dire leur Chapelets, & catechiser les Mattelots & passagers qui s'estoient en assez bon nōbre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussi tost vn Nauire Holandois parut & les vint recognoistre, lequel ayāt esté couru, pris & amené par les nostres, fut foüillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reuesches & mal conditionnez, en donnoient de fortes coniectures, neantmoins apres l'auoir gardé vingt quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fismes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur, alleguans pour principale raison des exéples signalées de la barbarie des Anglois, & Holandois à l'endroit des François, lors qu'ils les trouuoient à l'es-

cart & ſans teſmoins, voire qu'ils vſoiẽt meſme ſouuent de perfidie, comme les Holandois ne teſmoignerent que trop à l'encontre du fils du ſieur du Pont Graué, eſtant au Moluques, chargé d'eſpiceries pour la France ; car l'ayant inuité à leur bord, pour le feſtiner, ſous les apparences d'vne amitié cordiale, à peine furẽt-ils en train de boire & rinſſer les verres à la ſanté de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la Frãce, de ce qu'il emmenoit, ô enuie inſupportable. Hollandois perfides

Mais qui ne ſe fut affligé d'vne telle perfidie & deſloyauté, il eut fallu eſtre de bronze & inſenſible cõme vne pierre, ce ieune homme eſleuoit les yeux au Ciel, imploroit ſon ſecours, & reprochoit à ces meſchans leurs actions infames, pendant que ſon pauure Nauire ſe conſommoit & reduiſoit en cendres. Helas, diſoit-il, en contemplant du haut de la dunette ſon honneur, & ſes biens cõſommez dans les flãmes, falloit il que ie cruſſe à la parole des ennemis de Dieu, s'en eſt ma coulpe, & ma faute, ie ne m'en puis prẽdre qu'à moy meſme, ne deuois-ie pas ſçauoir que celuy qui eſt infidel à Dieu, l'eſt ordinairemẽt aux hommes, mes pechez m'ont cauſé ces diſgraces ; ô Seigneur qu'au moins elles ſeruent à mon ſalut, les ennemis m'ont affligé de tous coſtez, & ſuis confis dans les amertumes de mon cœur ; O mort ne me ſois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon ſecours, rauy mon ame, & qu'elle ſoit pour le Regrets de s'eſtre fié aux Holandois.

Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, apres auoir veu commettre vne telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent, & les ennuys me consomment, comme le foin deuant la flame.

Oraison à Dieu, du Gentilhõme.

O mon Dieu, disoit ce pauure Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, auec vn regret infiny d'auoir irrité vostre diuine Iustice, vous estes mort pour moy mon Sauueur, & dequoy seruiroit ce Sang tres-precieux qui est decoulé de vos playes, sinon pour nettoyer nos coulpes, & les taches du peché qui ont enlaidy mõ ame? Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis vn neant, & dequoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous louẽt point, & les bienheureux chantẽt vos loüanges, & les misericordes qui sont eternellemẽt en vous. I'espereray dõc en vous ô mon Iesus nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon secours, vous priẽt pour moy, & offrent au Pere Eternel toutes vos souffrãces, les leurs, & celles que i'ay soufferttes au reste de ma vie, en satisfactiõ de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut vn grand dommage de ce

ieune homme, car il donnoit de grandes esperances de sa personne, tant de sa valeur que de son bel esprit, mais l'enuie de l'heretique Holandois, qui ne veut auoir de compagnõ à la nauigation s'il n'est plus fort que luy, luy osta les biens, & la vie.

Reprenons nos brisées, & disons que la flotte ayant tins mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main pescherent quantité de moluës pour leur rafraichissement, car les salines que l'on a pour tout mets en mer, lassent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticosti, ausquelles ayans mouïllé l'ancre, les Peres auec tout le reste de l'equipage descendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté vne Croix au nom de Iesus, qui les auoit là conduits, se rembarquerent & tirerẽt droit aux Isles percées, où ils trouuerent vn Nauire de ceux qui estoient party de Dieppe auec eux, lequel s'estant senty bon voylier pour esquiuer l'ennemy, auoit pris seul le deuant à l'issuë de la manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où l'on fut aduerty par dix ou douze Sauuages, de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaisseaux Anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient desia saisis de quelques Nauires François contre la coste, dequoy nos gens bien estonnez ne sçauoient par maniere de dire, à

quel Sainct se voüer, car ils se voyoient en de tres grands dangers d'estre tuez en combatant, ou d'estre fais prisonniers en se tendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les fit estre tellement pressans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, auec deux autres qui s'estoient embarquez auec eux de se couurir d'habits seculiers, ce qu'ils firent, mais auec tant de regret & de desplaisir, que iamais il n'y eussent consenty si la charité & la compassion qu'ils auoient de ses pauures François qu'ils voyoiēt comme desesperez, ne les y eut contraints, & comme obligez.

Apres quoy on tint cōseil de guerre auquel il fut cōclud que leur premiere pensée seroit suiuie, qui estoit de se bien batre si les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'ennemy, qui estoit aux aguets. Neantmoins auant que de hasarder, comme i'ay dit cy deuāt au Chap. 8. ils aduiserēt d'enuoyer vne chalouppe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux destournez, sous la conduite d'vn nommé Desdames, pour aduertir le sieur de Chāplain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient dequoy renuitailler l'habitation de toutes choses necessaires, & de la peine où ils se trouuoient, afin qu'il se tint luy-mesme sur ses gardes. Ils ordonnerent aussi audit Commis les Isles de S. Bernard pour le rendez-

vous, & où ils l'attendroient si plustost ils n'estoient pris.

La voile au vent, & la chalouppe partie, la pauure flotte marchoit entre la crainte & l'esperance pour les Isles S. Bernard, lors qu'ils apperceurent l'armée Angloise venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne sentoient pas la partie egale en prirēt bien tost l'espouuente, & s'enfuyrent à vau-deroute, & les autres apres, qui les poursuiuirent iusques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & saluerent d'vne volée de canon, qui leur fut respondu de mesme, & de là commença vne tres-furieuse batterie de part & d'autre, les vns pour empieter, & les autres pour se defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire sur les François qui se deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iusques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y estoient presens, & si neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres de blessez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, auec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cause de leur malheur, & qu'il fallu parlemēter, & demander composition, qui leur fut accordée assez honorable pour gens reduits a l'extremité.

Cōbat des François, & Anglois.

François se rendēt aux Anglois.

Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre cōbat, l'espée ou la picque à la main, mais helas les pauures gens, eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fust accordée, & l'hōneur aux femmes conserué, ils pouuoient dans vn combat inegal, perdre & l'vn & l'autre cōtre des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs, & en force, & en nombre.

La composition.

La composition fut qu'il ne seroit fait aucū desplaisir aux Peres Iesuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes, & des filles leur seroit conserué. Qu'ils donneroiēt passages, viures, & vaisseaux à tous ceux de l'equipage qui deuroiēt retourner en France. Mais que tout le reste du pillage auec les hardes des pauures François, appartiendroient aux Anglois, lesquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deschargé la pluspart des hommes à terre, ausquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux, & les viures necessaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres, & les PP. Iesuites, les Capitaines, Admiral, & vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, furēt dispersez en plusieurs vaisseaux Anglois, pour estre cōduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoise estre de bōne prise, & eux-mesmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenu. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de sainct Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques

Anglois prirent 4. Nauires Basques.

de sainct Iean de Lus, chargez de molues & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la pluspart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre.

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'il furent contraincts se descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'vn honneste mais fort sage gentil-homme nommé le sieur le Faucheur Parisien, de sa femme & de ses cinq enfans, d'vn Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer vne once de bonne monnoye; ayans perdu dans la flotte, tout ce peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer en Canada pour y viure eux & leur familles, le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reussit pas bien.

Renuoyent nos Religieux en France.

Aprés que ces pauures gens furent descendus à terre, on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme vne gratification, car qu'elle consolation pouuoiēt ils auoir dās des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretenduë reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes, & faire vie que de rustres & d'epicuriens, à la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur

personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaues & prisonniers, entre les mains de personnes si esloignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut vn de ceux nouuellement pris sur les basques, duquel ils se seruirent autant long-temps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans ceste apparente commodité se seruir d'vne opportune commodité, ils se mirent dans des hazards & perils iusqu'à l'extremité.

Mon Dieu vous estes admirable, & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souuent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chalouppes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauures François, pendant qu'ils estoient à terre empechés à racommoder leur hardes & donner ordre pour leur voyage: qui fut bien affligé, ce furent ces pauures exilez, car ils se virent tombé de deux sieges à terre comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne sçauoient plus à qui auoir recours.

Nos gens demeurent sans Nauire

Affliction & infortune

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les Anglois, mais nos gens auoié

auſſi vn iuſte ſuiet de deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout ſecours humain leur auoit manqué, & ſembloit que le Ciel & la terre euſſent coniuré leur ruyne. Ils ſe veulent neantmoins roidir contre ces Baſques & en diſputer le Nauire comme pris de bonne guerre, diſoient-ils, par les Anglois, car la neceſſité a touſiours des inuentions pour ſe liberer d'elle meſme.

Dix ou douze Mattelots des plus reſolus entrerent dans vne chalouppe & allerent recognoiſtre ces Baſques, qui auoiét repris leur Nauire, pendant que le reſte de l'equipage les ſuiuoit dans vne autre, mais au lieu d'eſtre les bien venus, les Baſques iuſtement irrité les penſerent tous aſſommer à coups de pierres, (car les Anglois ne leur auoient laiſſé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou ſix de bleſſez, qui firent prēdre la fuyte à tout le reſte ſur les montagnes voiſines, tellement qu'auec le Nauire les Baſques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laiſſé ſur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauures Religieux, ſinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple, pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces diſgraces que la conſtance de ceſte honneſte damoiſelle mere & de ſes trois filles, courageuſes comme des Amazones, & qui ſçauoiét deuorer les difficultés dés leur naiſſance, par de bonnes & fermes reſolutions, de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour

Courage & vertu des Damoiſelle.

d'vn Dieu. Ce sont graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintiues aux moindres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards, se monstroient égalément courageuse auec le pere & les fils.

Les Basques veulent tuer les Mattelots.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauures gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururét encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent vne chalouppe auec vn peu de biscuit & de citre, auec quoy ils eurent vn commandement absolu de partir dans vne heure sur peine de la vie, qui estoit vne rudesse bien grande enuers des pauures Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet, les pauures Basques degradez, reduits de riches marchands à de pauures deualisez.

Ils se mirent donc en mer auec leur chalouppe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles de

plaisance, où ils trouuerent fort à propos, des Nauires prests à faire voille pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauures Religieux, le gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire receuoir, autrement il eut fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent prés de cinq sepmaines empéches à racommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer auec nos gens enuiron la my-Septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrace, assez ordinaires aux Mariniers.

Tourmente en mer.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en vne si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Mattelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eut trop panché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans ceste extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans nos pechez,

comme aux gens de bien dans leurs merites; mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eut voulu debattre contre eux. Ils leur firent faire vn vœu à nostre Seraphique Pere sainct François, lequel estant fait la tempeste dés aussi-tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents, qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu.

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Espagne auec leur compagnie; de la charité qu'ils y receurent iusques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'vne Dame deuote à l'Ordre de sainct François.

CHAPITRE X.

Rencontre d'vn vaisseau Turc.

CEste grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Espagne, où ils apperceurent vn vaisseau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur despecha vne chalouppe auec quantité de soldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauures Chrestiens tousiours dans de nouueaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chalouppe & se ietterent tous à corps perdu dedans, puis à force de ra-

mes se sauuerent promptement à terre, qu'ils auoient descouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire auec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lesquels enragez de les auoir eschappez aprés auoir tout pillé & emporté ce qui estoit de meilleur, mirent le feu dans le vaisseau à la veuë de nos pauures Canadiens, qui dans leur sensibles douleurs ne pouuoient faire autre chose, sinon, baisser la teste & plier les espaules sous la main de Dieu, car à peine estoient ils hors d'vn mal-heur qu'ils en rencontroient vn autre.

Ceste pauure trouppe, nuë, affligée & delaissée de tous, fors de Dieu qui les conseruoit, arriuerent le mesme iour à Bayonne en Galice, où aprés auoir rendu graces à nostre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoisement & les traicta fort honnorablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent logez dans sa maison, pendāt lesquels ils eurēt tout loisir de se rafreschir d'vn si long voyage qui les auoit retenus prés de 8. mois en mer. **Arriuent à Bayonne en Galice.**

En partie les maux passez, firent resoudre les Peres de prēdre la terre & de se separer de leur compagnie, pour s'en reuenir seuls par S. Iacques & le reste de l'Espagne en France, mais comme ils eurent à ce dessein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneste gentil-homme duquel ie vous ay parlé, sa femme & ses cinq enfans, les sup- **Les Peres vouloient quitter leur compagnie**

plierent au nom de Dieu de ne les point aban-
dõner en vne si pressante necessité, puis que le
mal-heur par l'infortune, les auoit reduit ius-
ques à ce point, de ne leur estre rien resté de
tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le
Canada, tellement que ces bons Peres esmeus
de compassion se chargerent de leur conduit-
te & prirent soin de leur nourriture tandis
qu'ils furent auec eux, autrement ceste pauure
noblesse estoit pour rester miserable dans vn
païs où ils n'estoient point cognus. Il n'en
estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui
prit party ailleurs, car ils estoient gens pour
se pouruoir & non pas ces ieunes damoiselles
inusitées en ce mestier de la mãdicité, car elles
eussent soufferts auec la honte de leur misere
le reproche de gens vagabons, car qui se fust
iamais imaginé que les disgraces les eussent
reduictes iusques à ce point d'estre mandian-
tes, plustost que de paroistre en quelque estat
accommodé.

Arriuerent à S. Iacques en Galice.

Toute la famille auec ces bons Peres se mi-
rent donc en chemin & prirent la route pour
sainct Iacques, où estans arriués furent visiter
l'Eglise du Sainct, se recommanderent à ses
intercessions, & y ouyrent vne tres-rauissante
musique, qui les consola tous interieurement
pour estre la meilleure qu'ils eussent iamais
ouys à ce qu'ils m'ont asseuré. En aprés ils fu-
rent visiter Monseigneur l'Archeuesque du
lieu & Messieurs les Cardinaux, qui leur firẽt
distribuer tout ce qui leur fist de besoin pen-
dant 8. ou 9. iours qu'ils y seiournerent, car ces
pauures

pauures ieunes damoiselles aussi bien que les petits garçons, estoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine se pouuoient elles soustenir & encor moins marcher qu'auec vne peine indicible, ce qui se peut aysement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foiblesse de leur sexe.

Aprés s'estre tous bien reposez & repris haleine. Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bien-facteurs auec les humbles remerciemens deus à personnes si charitables & pieuses, & se mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & estre au plustost en France, car comme ie viens de dire ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus & estoient si las de la terre, particulierement les ieunes filles, comme elles m'ont dit maintesfois, qu'il falloit quasi à toute heure leur donner du temps pour se reposer, qui estoit vn grand retardement, à gens qui n'aspiroient rien tant que de se voir de retour dans leur maison, nonobstant le bon traictement qu'on leur faisoit par tout ce païs estranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monsieur & Madame la Gouuernante, qui estimerent à vne singuliere faueur du Ciel la venuë de gens si necessiteux, où ils peussent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais auec vne telle magnificence qu'ils furent seruy plats couuerts & en suitte la comedie.

Sont bien receus à Colonne.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent visiter l'Eglise des Peres Recollects du

Histoires d'vne sainte image de la Vierge.

lieu, où ils firent leur deuotion deuãt l'image de la saincte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui auec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparauant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerses autres maladies & infirmitez, entierement gueris par l'intercession d'icelle.

Or pource que l'inuention de cette saincte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accreu la deuotion du peuple enuers icelle. Ie vous diray succinctement ce que i'en ay appris de personnes dignes de foy, afin de vous inuiter auec moy de loüer Dieu en ses Saincts.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en forteresse, & accommodée d'vn Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy. Il y eut vne trouppe de pescheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans y prendre du poisson en tirerent cette saincte Image, mais auec tant de peine à quinze Matelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apostres dans les Sainctes lettres, ils penserent rompre leur rets chargez de ceste seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en loüerent Dieu sur le chãp, se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la poserent reueremment dans l'vne des Chappelle de l'E-

glise, où elle est encore à present reuerée, d'vn chacun comme i'ay dit.

Ceste saincte Image est ordinairement couuerte d'vn rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi vne lampe ardente qui y brusle iour & nuict que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrer que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté exterieure aux Ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantissemét, representé par cette couleur basse. Ie suis noire, mais ie suis belle disoit l'espouse aux Cantiques des Cantiques, qui est vne pensée bien contraire à celle du monde qui ne faict estat que de l'exterieure beauté simplement, comme Dieu de l'interieur qui se conserue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années aprés l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre Eglise qu'ils bruslerent pour la pluspart excepté l'Image qui resta en son entier du milieu des flammes, dequoy irrité ces meschans heretiques, la ietterent iusques à sept fois dans vn feu plus ardant qui ne luy fist aucun mal, ce que voyans, ils la mirent en piece, la briserent par morceaux & la ietterent derechef dans le feu, croyans qu'ayant

perdu sa forme le feu consommeroit la matiere & par ainsi qu'ils resteroiẽt victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserua les pieces, les rassembla, & restablit l'Image de la saincte Vierge, comme nous la voyons encores de present dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y auoir laissé marque qu'vn peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encores penser de son retour au logis, car aprés auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob auec les Anges, pour y remonter auec eux, c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu il le faut; auoir vn œil pour voir vostre grandeur & vn autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos aprés vn long trauail auec leur petite compagnie. Il fut question de trousser bagage & voir sur le port s'il y auroit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouuerneur leur fist preparer sõ Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, auec commandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre, leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principallement estat des Religieux de sainct François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenuës de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote à l'Ordre de ce grãd Sainct qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets, ce sainct habit vn peu auant sa mort.

L'Ordre de S. François fort reueré en Espagne.

Le sieur de Ragecourt meurt & est enterré en nostre habit.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoussey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune) aussi sainctement & autant desnuée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité, & pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, cõme sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que

La Cõtesse de Marcoussey demãde de mourir dans nostre habit.

Dieu luy fist la disposant à la mort, i'en diray succinctement l'euenement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faictes à nostre Pere sainct François, donne tousiours vne heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son Ordre.

Cette Dame quoy qu'en apparence mondaine (& pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence,) estoit tres deuote aux enfans d'vn si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'vne bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy mesme soigner pour son ame dés son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit on de trompez, ou plustost combien y en a il qui se trompent eux mesmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit aprés, vn peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'vn long-temps en purgatoire, vn escu donné de son viuant que dix aprés sa mort, & puis qui sçait que les heritiers s'aquitteront fidellement de la volonté derniere du testateur.

Pieté du Comte de Marcoussy.

Ils s'amusent à partager ses biens, on

dispute de son testament, on querelle ses creanciers & souuent on maudit son mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laissé aprés son trespas. O pauures gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à vostre salut pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles, ton temps est passé, tes consolations ont pris fin, la rouïlle a mangé tes richesses, & les vers ta charongne, il n'y a point de Paradis pour toy, que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penseras tu à l'heure de la mort, qui t'est ineuitable.

Ie ne veux pas iuger de personne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du salut de plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui pensent moins en Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent l'aumosne aux pauures, c'est si peu & si mesquinement que ie ne sçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement si l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux dõner, si on a peu, dõner peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il y a mesmes de ces deuotes, qui ne sont charitables que du bout des leures, mais aussi sont elles bien esloignées du merite de celle de laquelle ie vay reprendre l'histoire dont voicy la suitte.

Madame la Comtesse allant faire ses deuotions à Nostre-Dame de Liesse, eut vn songe la nuict, dont elle rumina fort des effects,

il luy sembloit mourir ayant deux Recollects à ses costez qui luy assistoient ; à son resueil, elle conta son songe à Madame de saincte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y deuoit adiouster de foy. Vn an aprés le Pere Cyprian Gallicher estant faict Gardien de nostre Conuent de Mets, fut visiter laditte Dame à son chasteau de Goin, si-tost qu'elle l'eut enuisagé se tournant à l'vne de ses Damoiselles suiuante luy dit : la Rochette, voyla l'vn des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Liesse, & deslors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour là, ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suiuante estant de communauté en nostre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à sainct Nicolas, & au retour fusmes vn Lundy matin au chasteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle vn petit mal de teste auoit arrestée ce iour là dans son lict, plus tard qu'a l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaictement bien, & sans apparence de maladie. Ayant sçeuë nostre venuë par le sieur Boursier Precepteur du ieune Comte son fils vnique, & à present F. Daniel Boursier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinõ. Les Peres sont venus pour m'assister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit, elle le demanda & le receut, & tous ses Sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'vn

des costez du lict, tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, auec cette derniere action de choisir la medaille de son Chappelet qu'elle tint entre ses doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols, ils tiennent à faueur de pouuoir baiser la corde ou l'habit d'vn Frere Mineur, comme à grace singulier d'y pouuoir mourir, ie fus vn iour bien estõné qu'entrant en vne maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme du logis, nous vindrent receuoir à la porte, & baiserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu vne pareille pratique en France, où il n'y a que les seules personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que i'ay appris d'vn Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'vn de nos Conuents qui y sont fort frequents, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent vn silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Conuent bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes.

Il interrogea quelques villageois, com-

ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollets, qui ne moissonnẽt, ny ne font aucune prouision, veu qu'eux mesmes estoient pauures & necessiteux, & n'auoient dequoy pour la pluspart que de leur petit labeur. Ils luy respondirent, en verité mon pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant vn iour sur mer auec vn Pilotte Huguenot, homme d'esprit, & tres-honneste à sa mauuaise religion prés, des voyages qu'il auoit fait auec les Holandois en diuers endroits du monde, m'asseura du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il ny auoit veu aucun Nauire d'Espagne, où il ny en eut tousiours quelqu'vn dedans, ce qui luy seruit aucunefois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent vn certain temps en tres-grande disette & necessité de viures, sans sçauoir ou en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaisnez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye vn soldat Holandois à leur queuë, auec vn brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien

& sa liberté, il falloit encore estre traitté en beste, & bastu en chien.

Ils aduiserent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontreroient, sous l'esperance qu'ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré vne barque marchande, ils s'en rendirent les maistres, & l'arresterent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut il aduouer qu saint François a grandement merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct, le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrais Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauures voyagers laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché vn Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerēt vne pinasse de Bayōne en Lāguedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix auec le Maistre (car il fallut icy cōmencer payer) ils s'embarquerent & firent voille le matin à la marée auec vn vent assez fauorable, mais qui

ſe changea ſoudain, ſur les trois heures apres midy en vne tourmente ſi grande qu'elle les penſa tous ſubmerger & engloutir au fond des eauës, car ayans leur gouuernail briſé, ils n'etendoient plus que l'heure d'eſtre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien vn village nommé de ſainct Simphorien, & la terre qui ne leur eſtoit pas eſloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iuſques à ce que les tres-experimentez Pilotes & Nautõniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, ſans vn prompt ſecours, monterent trois chalouppes, & ſurmontans les tres perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinaſſe, auec l'ayde du tout Puiſſant, la conduirent au port aſſeuré, où ils rendirent graces infinies à noſtre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reſte de leurs incommoditez, qui n'eſtoient pas petites en des perſonnes percées iuſques aux os, des pluyes & orages, qui durerent iuſques à la nuict, auec des furies ſi grandes, qu'il ſembloit que les Cataractes du Ciel fuſſent ouuertes pour vn ſecond deluge.

Ils ſeiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour ſe refaire de leur laſſidude, apres quoy il fut queſtion de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paſſée leur eſtoient encor tout recens, & que la diuerſité des chemins leur ſembloit adoucir

aucunement leur trauail, ils prirent la routte par terre, surmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non sans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monsieur, & de Madame la Gouuernante qui leur firent tres-ample charité, & bon traictement, par l'espace de six sepmaines qu'ils furent contraincts de seiourner là, pour assister trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail.

Si tost qu'ils commencerent de se mieux porter, ils se mirent en chemin pour poursuiure leur voyage, car ils estoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendirent la commodité d'vn vaisseau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estans embarquez & fait voile par vn temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par sa faueur inconstante, se changea bien tost en vne tourmente si furieuse quelle les pensa tous perdre, si la prouidéce diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par vn bon-heur les ietterent dans les sables Dolonnes, où ils prirent terre, & loüerent Dieu, qu'apres les auoir deliurez de tant de miseres, & assisté en tant de perils, il les auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauures Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre leur vœux, continuer leurs actions de graces

& deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyé.

Offres & courtoisies des Sauuages, aux François de Kebec; & de l'excellent equipage d'vne barque prise par les Anglois.

Chapitre XI.

APres que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté necessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligez de toutes les disgraces que peut la necessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauuages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulierement Choumin, qui tout exprés voulut cabaner auec son frere Neogabinat dans les bois au tour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, auec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le sauuage Mantoucharche autrement nommé la Nasse, par les François à cause qu'il se seruoit tousiours d'vne Nasse pour la

pesche de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauuages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit aussi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il laboura auec leur permission, vn bout de leur terre, qui auoit produit vn tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins loing que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fonduës à Pasques, qui estoit le 15. d'Auril cette année là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28 d'Auril l'on commença d'ouurir la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouueau fut assez beau & fauorable pour faire les semailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur fort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais auec vne trop legere punition d'vne negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, ou estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir dequoy les employer, car selon leur calcul il deuoit estre arriué quelques Nauires dés le commencement du

mois, & eut esté bien necessaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordõné par sepmaine dés le Noël passé pour chaque personne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iusques à cinq & six lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirons de Kebec auoient esté toutes consommées.

Sceau de Salomon racine.

Il y a vne certaine racine entre les autres, laquelle nous appellons *Sigillũ Salomonis*, sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est vn peu forte mangée creuë, i'ay appris qu'elle est vn souuerain remede contre les hemoroïdes, coupée en roüelles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont vne Dame de Paris m'a asseurée en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient auec du glan, & vn peu de farine d'orge, auec le son & la paille, qu'ils faisoient boüillir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ces pays là, & ne se pouuoit manger sans y apporter de l'inuention, l'on faisoit vn peu boüillir l'amande dans de l'eau auec de la cendre par deux diuerses fois, puis le gland estant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge, à demie cuitte pour en espessir la boüillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson deminssé, quand l'on en auoit, mais

sans

ſans ſel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le ſieur de Champlain enuoya le ſieur Boullé ſon beau frere auec quelques autres François vers Tadouſſac, pour voir ſi on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, diſans pour excuſe, mais veritablemẽt, que l'eau n'y eſtoit pas propre, bien qu'ils l'euſſent, fait conſommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit ſieur de Champlain.

Vne matinée à quoy on penſoit le moins tomba vne des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année paſſée d'vn pareil accident, que l'on auroit bien toſt des nouuelles de France, ou d'Angleterre, ce qui les reſiouit, car ils ſe ſoucioiẽt aſſez peu pour lors d'où elles viendroiẽt pourueu qu'ils fuſſent aſſiſtez, & tirez hors de leurs miſeres.

Vne tourelle du fort tombe.

Le ſieur de Champlain voulant euiter aux fauſſes Propheties, fit promptement racommoder la tourelle, & enuoya quelque Mattelots vers Gaſpé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du ſecours, mais n'y ayant troué perſonne, ils peſcherẽt quelques molués, ramaſſerent vn reſte de ſel qu'ils trouuerent ſur le galay, & puis s'en retournerent au ſieur de Champlain, qui ſe repentant des negligẽces paſſées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioſeph de luy preſter vn coing de noſtre terre à eſſerter, ce qui luy fut non ſeulemẽt accordé, mais d'en prẽdre ou il voudroit, meſme celle que nos Religieux

Le ſieur de Champlain a recours au P. Ioſeph.

auoient desertée cette année là qu'il accepta, & y fit trauailler son seruiteur.

Le sieur Corneille Commis du sieur de Caen en demanda aussi, & y vint trauailler luy-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'vne autre bonne estendue de terre, & deslors ces Messieurs cōmencerēt à cognoistre en effet, qu'ils deuoiēt auoir suiuy nostre premier conseil, qui auoit tousiours esté de labourer les terres, & creurent alors combien nos Religieux auoient eu de peines à accommoder celles desquelles ils iouissoient à present du fruict par leur beneficence, non toutesfois sans en ressentir la piqueure des mousquites & moucherons, qui leur defiguroient tout le visage.

Pressions de nos peres pour ense-mencer.

Le sieur de Champlain qui auoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouurir s'il y auroit quelques Nauires, desquels l'on pû receuoir quelques secours de viures, leur auoit aussi donné charge de sçauoir des Sauuages de ces contrées là, s'ils pourroient nourrir quelques Frāçois iusques à l'arriuée des vaisseaux de France, à quoy les Sauuages pleins de bonne volonté leur respondirēt qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur enuoyassent, & mesme des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroiēt estat comme de leurs propres parens.

Offre des Sauuages de Gaspé.

Cela resiouit vn peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauuages en deussent demander dauantage, pource, disoient-ils, qu'ils n'estoient point

dans la pauureté, auoient abondance de bestes, & ne manquoient point de poisson.

Les Algoumequins, & Mõtagnais plus pauures de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en vne si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerét de demeurer autour de l'habitation, pour pouuoir plus commodemẽt assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroiét. Offre des Algoumequins, & Mõtagnais.

Toutes ces belles offres, & ces liberalitez tesmoignerét assez la gẽtilesse, ou plustost cõme ils disent la bonté de leur cœur, qui nous doit seruir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduiser pour le reste de l'Esté iusqu'aux grains nouueaux, & fonder vne autre Natiõ pour y contribuer, car il n'est pas question de tousiours fouller son hoste. C'est pourquoy le sieur Chãplain au cõmencement du mois de Iuillet 1629. despescha vn François auec quelques Barbares, vers la nation des Abenaquioue peuples habitans du costé du Sud de l'habitation, lesquels cultiuent les terres à la maniere des Hurõs, & ont quelques villages. Nation des Abenaquioue.

Ce François estant là arriué, les fit haranguer par son Truchement, de la part du Gouuerneur de Kebec, & demãder s'ils leur pourroient nourrir quelque François iusques au commencement de l'Esté prochain, & ce faisant ils les obligeroient à contracter amitié auec eux, & les maintenir à l'encontre de

leur ennemis. Les Albenaquione ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent cõseil, & conclurent à la faueur des François, disans, que tres-volontiers ils en accepteroient iusques à 20 ou 25. desquels ils feroiẽt estat, & les nourriroient cõme eux mesmes.

Nos Messagers les voyans de si bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques sacs de bled d'Inde, à quoy ils respondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre, ou d'Octobre, que leur moisson seroit faite, & qu'en leur menant du bled, ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer auec eux.

Pendant que les vns trauailloient pour asseurer la vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain, & du Pont, firent equiper vne barque du port, de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires, pour repasser en France vne partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hasard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Societé, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoiẽt pour passer en Frãce dans vn si petit vaisseau, mal asseuré, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il ny auoit ny pain, ny vin, ny

biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque, pour de la viande & du poisson, ils n'en-a-uoient de prouision que par esperance de celuy qu'ils se promettoient des Sauuages de Gaspé, & des molués qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilotte asseuré il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'vn assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à vn eminent danger de mort, & neantmoins encor s'en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hasard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fit choix de 12 commandez par le sieur Boulé beau frere du sieur de Champlain qui volontairement s'exposerét à ce danger, & mirent les voiles au vent aussi mal faites, & les cordages, que le reste de l'equipage, par vn temps assez beau.

Barque mal pourueue.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches auec excez (i'ay neãtmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerses causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez) Le sieur du Pont graué vieillard aagé de plus de 70 ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux

Le sieur du Pont gouteux,

souffrir des incómoditez, que de nous mortifier des choses qui nous les peuuent causer comme il arriuoit à ce bon vieillard lequel estant ioual de son naturel, s'emportoit quelquefois au gré de ses amis, de boire vn bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde cō-tre la douleur de ses gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin, & ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, auec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eut faict pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme vn chacun portoit sa croix, qui plus, qui moins grosse, car au regard de quelqu'vns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre cōsideré, car les forces, ny les graces ne sont pas toutes egales en vn mesme suiet, i'appelle vn mesme suiet toutes les creatures faites à l'Image d'vn Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu, a diuerses prises chez elles, & y opere diuersemēt quoy que tousiours saintemēt. C'est ce qui faisoit croire à quelqu'vns que nos Religieux n'estoiēt pas dans les souffrances, puis qu'ils restoiēt cōtens dās les mesmes incōmoditez. Vn Sauuage de nos amis nōmé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas dequoy, mena le Pere Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec, & l'Isle aux Coudres, où ils en prindrēt deux

ſi grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'eſtans penſé perdre d'vn coup de vent qui leur donna en trauerſant la riuiere, ils furent contraints de monter ſur vn rocher auec leur charge, où ils coucherent fort durement iuſques au lendemain matin qu'ils ſe rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du ſieur Boulé, où eſtoit pour Lieutenant le Cõmis Deſdames, ayãt laiſſé auec les Sauuages ceux qui y choiſirent leur ſeiour, s'en allerent le long des coſtes, chercher quelques Nauires de cognoiſſance, auãt de paſſer outre pour la Frãce, mais s'eſtans approchez de Gaſpé ils rencontrerent fort fauorablemẽt le ſieur Eſmery de Caën chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repaſſer de leurs gẽs, la ioye qu'ils eurent l'vn l'autre de cette rencõtre ne fut pas petite, car ſi ledit de Caën fut conſolé entendans que tout ſe portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus reſiouys de leur ſecours, & d'apprendre que le ſieur de Razilly eſtoit en chemin, auec ordre du Roy de venir combatre l'Anglois, & ſauuer le pays.

Le ſieur Boulé eſtant aſſeuré d'vn prompt ſecours, ſe remit ſous voille pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit de Caën eut fait charger ſa barque de viures, & de munitions, afin que ſi l'Anglois arriuoit à Kebec auant ledit de Razilly, il y pû auoir dequoy ſe deffendre, & reſiſter iuſques à l'arriuée dudit de Razilly.

Mais comme on eſtoit ſur ces entrefaites, quelque Sauuages leur vindrẽt donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuue où ils auoient deſia traité quantité de caſtors, ce qui fit diligenter Boulé, pour ſe rendre au pluſtoſt à l'habitation, & ayant auancé aſſez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent vn grand Nauire, auec vne barque attachée, ſans pouuoir cognoiſtre d'où il eſtoit, les vns diſoient que c'eſtoit là ce grand vaiſſeau qui conduiſoit la barque des Reuerends Peres Ieſuites; dont le ſieur Emery de Caën leur auoit parlé, & d'autres au contraire ſouſtenoient que c'eſtoit vn Nauire Anglois, & ne ſe trompoient pas.

Nauire Anglois.

Le ſieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit ſçauoir que c'eſtoit, & commãda qu'on approchaſt, mais vn peu trop prés, car les Anglois les voyans approcher & ſe venir bruſler comme papillons à la chandelle, leur firent ſigne auec le chappeau qu'ils approchaſſent, & ſeroient les biens venus, mais ſans parler, pour les attirer dans leurs filets, quelques François voyans ces ſignes ſe douterent incontinent du ſtratageme, & qu'ils eſtoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellemẽt aduancer que penſans apres prendre la fuite, l'ennemi leur laſcha ſa barque en queüe pour les prendre, mais en vain, à cauſe du vent qui leur eſtoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire qui deſpecha en leur place vne

Priſe du ſieur Boulé par les Anglois.

double chalouppe auec 20. ou 25. hommes tous frais&gaillards,qui en moins de 3.heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise,& d'apprendre de nos hyuernants, l'estat de Kebec qui leur donna l'esperance de s'en rendre bien-tost les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Mattelots François de ceste barque,lesquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eut arriué le premier,& y estant les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez auec leur courte honte, mais le mal heur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arriué à temps luy mesme fut pris aprés Kebec, comme ie diray cy aprés.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & és contrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'auoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils auoient auec eux, lesquels leur seroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'est sans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois si prés de Kebec,puis qu'ils se soucioient si fort de la venuë des François, & qu'on auoit esté dans les termes de contraindre Coliart gendre de la Dame Hebert, de charger dans des chaloup-

pes deux pauures femmes auec 4. ou 5. petits enfans dont le plus grand n'auoit pas de 8. a 9. ans pour les conduire à plus de six vingts lieuës de costes chercher des Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent auec nos Religieux & tous leurs François, qui furent receus le plus honnestement & courtoisement que l'on peut, & ausquels l'on fist part des biens aussi bien que des miseres de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hurons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'habitation, nous en eumes deux à nostre part & les R.R.P.P. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux & leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien traicter, car les Anglois parurent bien-tost aprés, qui les mirent hors de leurs miseres, pour rentrer en d'autres.

Seconde arriuée des Anglois en Canada & des propositions qu'ils firent au sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François.

Chapitre XII.

Vn Ieudy matin 19. iour de Iuillet 1629. que l'on croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement de Tadoussac au logis des R.R.P.P. Iesuites, le fils d'vn Sauuage nommé

la Nasse autrement Manitoucharche, cabanné proche la maison desdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroissoient proche l'Isle d'Orleans vne lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores six autres à Tadoussac, dequoy le sieur de Champlain auoit esté aduerty par vne autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme aduertissement s'en alla promptement à Kebec auec l'vn de ses Religieux, pour sçauoir du sieur de Champlain & des autres Chefs ce qui seroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf auec ordre des sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendissent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutesfois sans quelque contradiction, car personne ne desiroit quitter sa maison & laisser là tout à l'abandon, sans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyassent sommer la place tous les soldats & matelots se disposerent au combat, auec resolution de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iusques à huict ou neuf cens coups de mousquets & seulement deux ou trois volées de canon, qui n'estoit pas, veu l'assiete du lieu pour estre pris au premier iour.

Sur le flot, parut vne chalouppe ennemie ayant vn drappeau blanc, signal de sçauoir s'il y auroit lieu de seureté d'aller treuuer les François, les sommer & sçauoir

la resolution en laquelle ils estoient. Le sieur de Champlain en fit mettre vn autre au fort qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque. Estans arriuez vn ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant salué le sieur de Champlain luy presenta courtoisement vne lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadoussac dont voicy la teneur.

Lettre du General Quer au sieur de Champlain

MONSIEVR, en suitte de ce que mon frere vous manda l'année passée, que tost ou tard il auroit Kebec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous asseurer de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sçachant tres bien les necessitez extremes de toutes choses ausquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitatiõ entre nos mains, vous asseurant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'vne composition honneste & raisonnable, telle que vous sçauriez desirer, attendant vostre responce nous demeurerons Monsieur, vos tres-affectionnez seruiteurs, Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le sieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy seruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, aprés quoy il fut resolu de faire la responce comme s'ensuit.

MESSIEVRS, la verité est, que les negligences ou contrarietez du mauuais temps, & les risques de la mer, ont empesché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher vostre dessein ; comme auions faict l'année passée, sans vous donner lieu de faire reussir vos pretentions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en effectuant les offres que vous nous faictes d'vne composition, laquelle on vous fera sçauoir en peu de temps aprés nous y estre resolus ; ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon ; n'y entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera pour demain. Ce qu'attendant ie demeureray Messieurs vostre affectionné seruiteur Champlain, ce dix-neufiesme de Iuillet 1629.

Responce du sieur de Champlain

Ce gentil-homme ayant ses responces fut interrogé, mais vn peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre ; à quoy il respondit que non, pourquoy donc dit le sieur de Champlain venez vous nous troubler icy, puis que nos Princes sont en paix. Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il agreroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour sçauoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans vne chalouppe, aprés auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

Le P. Ioseph part pour Ambassadeur vers les Anglois

Estant arriué au bord des Anglois où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, aprés les complimens rendus, Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & qu'elle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'vn mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçauoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en vn temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour là mesme le fort & l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traictement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner vn plus long delay & de ne se precipiter point en vne affaire si importante, d'autant que le sieur de Chãplain ne pouuoit traicter auec luy sans en auoir premierement communiqué auec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, aprés quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits ; vos gens sont allez pour la pluspart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons

pris Monsieur Boulé que nous gardons à Tadoussac auec de vos gens, qui nous ont asseuré de vostre extreme necessité, parquoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua; Monsieur donnez nous au moins huictaine, non dit le Capitaine Thomas Vice-Admiral, ie m'en vay presentement faire ruiner l'habitation à coups de canon, & son autre frere Monsieur, ie veux auiourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degast dans le païs. Le Pere leur dit doucement, Messieurs vous vous pourriez bien tromper si vous pensez vous haster de la sorte; d'autant qu'il y a dans ce fort là enuiron cent hommes tous bié resolus de vendre leur vie, & peut estre y trouuerez vous la mort & des disgraces pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si-tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustemét & les biens & la vie, ont le courage & la force double, auec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous sera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere; Monsieur; retirez vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, affin que i'aduise auec mon conseil à ce que i'ay affaire. Le Pere sortit de la chambre & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent & le

prierent d'aller rapporter au sieur de Champlain, qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euiter au sang, qu'il fist luy mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres Messieurs dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euiter estant chez vous, où ie vous asseure qu'il ne vous sera faict aucun desplaisir, & pour plus d'asseurance ie vous offre vn homme pour garder vostre logis, ou vn mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit que ce seroit faire tort à sa parolle de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria de rechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Conuent.

Pour les RR. PP. Iesuites qu'ils appelloient par derision Iudaistes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est vne espece d'hõneur d'estre mesprisé par les meschans) ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuict là, d'autant qu'il auoit eu ordre de les aller saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit, Monsieur il n'est ia besoin de

de canon pour les auoir, car les pauures gens ne sont point fermez: Monsieur, luy respondit le Capitaine Louis; ie sçay bien quels sont ces gens là, vous les appellez pauures, mais ils sont plus riches que vous & auez tort de prendre leur cause; i'espere de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors bons castors & non chez vous. Voicy deux habitãs de Kebec, parlant de Bailly autresfois Commis, & d'vn nommé Pierre Raye Charron de son mestier, qui m'ont amplemẽt instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec puis se separant, le P. Ioseph reuint à terre rendre à Messieurs Champlain & du Pont de sa legation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertené de la resolution des Anglois se retira au fort, où il dressa des articles de capitulation que ie n'ay pas iugé necessaire d'inserer icy, ny celles que le sieur Quer luy accorda, sinon que quelqu'vnes ont esté trouuées mauuaises & de dure digestion par les soldats & hyuernants, particulierement celle où il est dit: pour les soldats & autres personnes; il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. a 800. francs de marchandises, particulieremẽt ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par vn nommé le Grec truchemẽt, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux Anglois que s'ils estoient di-

minuez de graisse qu'ils ne l'estoient de force ny de courage par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence disoient ils d'abandonner ainsi lasche-ment ceste place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises& nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disans au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre faict prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompence & tout son equipage que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit vn mal-aduisé & ses compagnons mal sages, car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ny viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours, estes vous lassés de viure ou bien furibonds voulez vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque credit sur vostre esprit vous croyez le dernier, obeïssez donc à ceux qui desirent vostre bien & ne font rien sans prudence.

Il est vray que l'on estoit tres-mal pourueu de toutes choses necessaires à l'habitation mais l'ennemy estoit bien foible aussi, car le Pere Ioseph ayant bien consideré tout leur

equipage,il n'estoiét pas de plus de deux cens soldats & la plusspart mal autrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes qui se fussent fait tuer comme canars, ou eussent bien-tost pris la fuite, ainsi se le promettoient nos gens.

Le temps mesme se rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baissoit, il faisoit vn grand vent de Surouest, & les ancres chassoient tousiours du costé de la France, tellement qu'il ne se trouuoit aucune asseurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobstant le sieur de Champlain trouua plus expedient de se rendre sans se battre que de se mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'estre fait prisonnier en deffendant vne meschante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils se donnassent la patience iusques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune descente de nuict.

De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.

CHAPITRE XIII.

Prise de Kebec par les Anglois

LE matin venu qui estoit le Vendredy 20. de Iuillet enuiron les neuf heures le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre auec vne partie de la flotte, qui furent cōduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

Le Pere Ioseph le Caron superieur de nostre maison, ayant sçeu la reddition de Kebec enuoya promptement vn de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner vn soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna vn & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dés le lendemain auec quanti-

ré de ses soldats, qui firent vne rafle chez ces pauures Peres de ce qu'ils trouuerét de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de son bord, car il sçauoit bien que nous estions Religieux, fort pauures & qu'il cherchoit des Castors ou autres richesses chez nous, c'estoit perdre temps, aussi ne s'en mist il pas en peine, & nous traicta en tout assez honnorablement fors vn Calice d'argent doré qui nous fust desrobé; mais on n'a iamais sceu par qui, car si le Capitaine Louys l'eut descouuert, il l'eut fait infailliblement prendre à ce qu'il nous protesta, c'est-ce qui nous en fist negliger la recherche, & de nous plaindre de quoy que ce soit sinon de voir les pauures Sauuages abandonnez, car le seul interest des freres mineurs doit estre celuy de Dieu, & non à la terre.

Le Capitaine Anglois nous visite.

Vn Calice nous fust pris.

Tous les vaisseaux estans deschargez ils se resolurent de faire partir le Samedy prochain, l'vne des barques chargée des Castors du magazin, & le lendemain vn autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'estoit passé à la prise de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poserent les armes d'Angleterre, à l'habitation & au fort, auec le plus de solemnité qui leur fut possible, ayans au prealable osté celles de France. Apres midy le sieur de Champlain, les RR. PP. Iesuites, & tous les François de

Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadoussac dans les trois vaisseaux excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa auec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept sepmaines apres.

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de malheur pour le sieur Emery de Caën, ils rencontrerent deux François qu'il enuoyoit descouurir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu cōme le sieur Emery de Caën estoit au delà du cap de tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin sans lesquelles il eut esté à Kebec premier, que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. Enuoya promptement vne chalouppe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caën qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caën ayāt esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertures qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. Il alla effrontement combattre ledit Thomas, auec quarante hommes seulement, & quatre pieces de Canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest de l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poserent les armes bas, ce que voyans

Emery de Caën combat l'Anglois duquel il fut pris.

les Anglois heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac auec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord ; mais qui ne peut esmouuoir ledit de Caën qui tascha de se saisir de l'vn des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy reüssit pas & fallut à la fin se rendre, mais auec vne composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caën eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec, & le fort ou le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir qu'ils estoient pour se rendre bien tost, de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit Caën eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posez les armes lors qu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes, que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu, & au monde la desloyauté qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caën & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent auec tout plein d'honneste complection que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit auec vn visage assez triste de voir les pauures Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauuages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Rasilly qui ne paroissoit point.

Courtoisie du General Quer enuers les Recollets.

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation, & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauuages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autremēt ordonné, il les eut laissé dans le pays poursuiure la conuersion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne thesaurise point en la terre; que demeurassions dans nostre Conuent, tant qu'il faudroit necessairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de desplaisir qui vint à sa cognoissance sans vn exemplaire chastiment dequoy nos Religieux le remercierent.

De plus il leur accorda de dire la saincte Messe tous les iours dans nostre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain Louys son frere ne voulut point qu'on en vsast d'autre que du sien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous visitoit aussi souuēt estant bien

ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il n'eſtoit pas mauuais huguenot, il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la ſaincte Meſſe, mais en cachette, car vn ſauta nos rampars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediees ils firent partir le petit nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauures Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain, & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition à leur diſgrace pres, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, cõtre leur promeſſe & le traicté ſigné, n'auoiét iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la foy s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux ſont mis hors du Canada, par les Anglois.

Nos Religieux euſſent bien deſiré auoir du credit aſſez pour donner lieu au bon deſſein du ſieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas ſi haut. Il falloit calmer ou prieres ne ſeruoient de rien & attendu que le pays fut rendu aux François, ce que nos Religieux eſperoient tellemẽt, & d'y retourner dans quelques temps qu'ils ſe contenterent de paſſer ſeulement deux coffres, & de cacher le reſte de leur vſtencilles & emmeu-

blement en diuers endroits sous la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut serré dans vne caisse de cuir en vn lieu à part fort decemment, dont en voicy la liste.

Ornemens qui nous restent en Canada.

Vn Calice d'argent doré se demontant en trois pieces auec son estuit, vn chasuble de taffetas de la Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les coussins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes d'estain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties auec les outils pour les couper. Il y a aussi vn corporalier auec deux corporaux, vn voyle de tafetas, & deux nappes d'Autel. De plus la cloche dequoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la saincte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauures mandiées par de nos Religieux, dont leurs Majestez y ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y fitent aussi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui eut la pluspart de son bagage conserué duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauures filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre vne promesse de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre à la charge de luy laisser conduire ces deux pauures Sauuagesses en

France, comme elles le desiroient auec passion, mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empescherent disans qu'il n'estoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais, je ne veux pas iuger qu'ils eussent l'intention mauuaise, mais tousiours peut-on dire qu'ils empescherent vn fort grand bien.

Cependant les pauures filles ne faisoient que pleurer & ne vouloient, ny boire, ny manger de regret qu'elles voyent de ne faire vn si heureux voyage. Elles attaquerent vne fois vn certain François reuolté, & luy dirent assez brusquement c'est toy meschant qui auec cet autre desloyal François empeschez que n'allions en France auec Monsieur de Champlain qui nous a seruy de pere depuis vn si long-temps, nous voulons estre baptisées & viure parmy les Chrestiens, & vous serez cause de nous en faire perdre l'occasion. Tu pense iouyr de nous, mais sçache que si tu m'en parle plus desormais que ie te donneray d'vn cousteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains, elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'asseurerent qu'il se trompoit bien fort, & tous les autres meschans comme luy, de penser qu'elles deussent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner auec ceux de leur nation ausquels elles feroient leurs plaintes, dequoy ce François reuolté resta tout honteux, &

ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire & l'effectua car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu; & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quiter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoiẽt vn party aduãtageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien-tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront qu'il falloit dissimuler pour vn temps, & non pour vne eternité comme l'experience à fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties auec ledit Coliart, & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il mist sous voile pour Kebec. Le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour Angleterre & chercherent en vain le sieur de Rasilly pour le combatre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y de risquer en vn combat douteux ce qu'ils auoient gaigné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemûs auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits

auecquelques François à Londres, où ils en mirent quelques vns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à Douure, & de là à Calais où ils arriuerent auec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation auquel soit honneur, gloire & loüange au siecle des siecles, Amen.

Fin du 4. & dernier Liure de ce present Volume.

DECRETVM SAC. Congregationis de Prop. Fid. habitæ die XXVIII. Februarij M. DC. XXXV.

Referente Eminentißimo Montio, Sacra Congregatio censuit, mißionem Recollectorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadam Americæ Septentrionalis sub foel. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & vt de cætero illa melius dirigatur, copiosioremque referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfectum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protemtorum Recollectorum cum facultate instituēdi Vicarium, seu Vicepræfectum dictæ missionis, qui in dicta Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, vbi tamen non sunt aliæ mißiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, mißionem propteream augendam esse aliys viginti religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, vnica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, vti prædictæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ mißionarys indiarum

concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Viceprafecto, ac missionarys veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quarto, iniungendum esse eidem Prouinciali, vt singulis annis à Viceprafecto relationem progressuum pradicta missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacra Congregationis Prafectum transmittendam. Quinto & postremo iussit pro pradictarum facultatum expeditione adiri sanctum Officium.

DECRET DE LA SACREE Congregation de la propagation de la foy donné le 28. Feurier de l'année 1635.

AV rapport de Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Monty, la ſacrée Congregation a ordonné que la miſſion des PP. Recollets de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Sptentrional, dicte communement Canada, & eſtablie ſous les auſpices d'heureuſe memoire Paul 5. deuoit eſtre confirmée, & afin que d'oreſnauant elle ſoit mieux conduite & qu'elle apporte vn plus grand fruict, en premier lieu elle a trouué à propos que le P. Prouincial des ſuſdits Recollets durant ſon temps fut eſtably & conſtitué Prefet de ladite miſſion auec tout pouuoir de s'eſtablir vn Vicaire ou Vice-prefet, lequel ſera obligé de reſider audit pays, & aura tout pouuoir ſur tous les miſſionnaires qui ſeront audit pays de Canada deſcouuert dez long-temps ou bien depuis peu, ou bien qui le deſcouurira à l'aduenir pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre miſſion, & aura ſoin d'eux & fera en ſorte qu'ils ſe maintiennent en la diſcipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'auec le ſceu & conſentement du non reſident en France ledit Pere Prouincial, & ſon definitoire augmentent la ſuſdite miſſion

de

de vingt Religieux, lesquels ils pourront en-
uoyer tous à la fois ou bien à diuerses fois
comme ils trouueront durant son temps à
propos. En 3. lieu elle concede audit Prouin-
cial prefet de la susmentionnée mission pour
l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui
sont concedés aux missionnaires des Indes
auec tout pouuoir d'en faire participant son
Vicaire ou Vice-prefet, & les missionnaires
mesmes tant de la vieille que de la nouuelle
mission en tout ou en partie, toute & quante
fois que bon luy semblera, & les en pourra
aussi suspendre & priuer mesme tout à fait
ainsi que la necessité de la mission le requere-
ra. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouin-
cial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-
prefet la relation du progrez de sa mission, la-
quelle il enuoyra à l'eminentissime Prefet de
cette sacrée Congregation : en dernier lieu
elle commande que pour l'execution des
susdictes facultez on ait recours à la saincte
inquisition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal
& Prefet.

Lieu du sceau.

FRANÇOIS INGOLVS, Secretaire.

FACVLTATES CONCESSÆ à sanctissimo D. N. D. Vrbano diuina Prouidentia Papa Octauo Prouinciali, pro tempore Parisiorum præfecto missionis ordinis Recollectorum ad Prouinciam Canadæ Americæ Septentrionalis.

1. *ADministrandi omnia Sacramenta etiam Parrochialia exceptis confirmatione, & ordine.*

2. *Absoluendi ab heresi, & schismate indes etiam Relapsos.*

3. *Absoluendi in foro conscientiæ à casibus reseruatis per quascunque constitutiones Apostolicus, & in specie per bullam in cœna Domini iniunctis iniungendis.*

4. *Dispensandi in tertio, & quarto simplici, & mixto consanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs contractis, nec non dispensandi cum gentilibus & infidelibus plures exhores habentibus, & post eorum conuersionem, & baptismum quam ex illis maluerint retinere poßint, nisi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis matrimonijs de præterito contractis susceptam.*

6. Dispensandi in quacunque irregularitate ex delicto occulto, præterquam ex homicidio voluntario contracta, & relaxandi suspensiones quascunque à Religiosis sæcularibus, vel Regularibus præterquam ab homine impositas, & iniunctis iniungendis.
7. Comutandi vota simplicia exceptis votis castitatis, & Religionis.
8. Relaxandi iuramenta ob iustas causas.
9. Administrandi sacramenta sine ceremoniis solitis, non tamen necessariis.
10. Vtendi oleo, & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.
11. Benedicendi paramenta, Capellas, & cætera quæ ad cultum diuinum spectans vbi non adhibetur sacra vnctio.
12. Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam subdio, & sub terra ante lucem, & hyeme vna hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquiis, vel sine quod de aliis altaribus intelligatur, bis in die vbi necessitas expostulauerit iuxta sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non sit hæreticus, & in casu necessitatis.
13. Deponendi habitum, & pecuniæ vsum habendi vbi necessitas postulauerit.
14. Recitandi rosarium beatæ Mariæ Virginis loco officii quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo vti propter periculum vitæ.
15. Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de præcepto, & primæ Classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, &

Assumptionis beatæ Mariæ Virginis, & semel facientibus confessionem generalem suorum peccatorum, & semper in mortis articulo.

16. *Communicandi has facultates in toto vel in parte Vicario seu viceprafecto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouintiali eiusque definitorio, cum scitu, & consensu Nūtij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.*

17. *Concedendi facultatem Vicario, siue Vicepræfecto dictæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benedicto: vtendi supradictis facultatibus in dicta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.*

Feria quinta die 29. Martij, 1635.

In generali Congregatione sancti Officij habitu in palatio Apostolico apud sanctum Petrum sanctissimus D.N.D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus concessu supradictas facultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro tempore Recollectorum ad Decennium proxime futurum.

FRANCISCVS CARDINALIS BARBERINVS.

Locus sigilli.

IOANNES ANTONIVS THOMAS, sanctæ Romanæ, & vniuersalis inquisitionis Notarius.

Registratum folio 176.

PERMISSION ACCORDEE par nostre S. Pere le Pape Vrbain huictiesme, au Prouincial des Recollets de Paris Prefet de la Mission de Canada en l'Amerique Septentrionale.

D'Administrer tous les Sacremens, mesme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'ordre.

D'absoudre *in foro conscientiæ*, de tous cas reseruez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles qu'elles soiét, & en special par la Bulle, *in cœna Domini*, enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'heresie & du schisme les Indiens mesmes relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de consanguinité ou affinité és mariages, & de dispenser auec les Payens ou infidelles, ayans plusieurs femmes afin qu'apres leur conuersion & le baptesme receu, il puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si d'aduanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és susdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit occulte excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire & remet-

tre toutes ſortes de ſuſpenſions impoſées par Religieux ſeculiers ou reguliers. Excepte celles à l'homme enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux ſimples hors mis de la chaſteté & Religion.

Remettre les ſermens pour iuſtes cauſes.

Adminiſtrer les Sacremens ſans les ceremonies ordinaires mais non neceſſaires.

Vſer des huiles & chreſmes anciens quand on n'en pourra auoir ayſement de nouuelles.

Benire parements, Chapelles, & autres choſes qui regardent le culte diuin, où il ne faut point vſer d'Oction ſacrée.

Celebrer les Meſſes en tout lieu honneſte & décent meſme deſcouuert & ſoubs terre auant iour, & l'hyuer à vne heure apres midy, ſur vn Autel portatif, ſans eſtre obligé à prendre garde s'il eſt rompu, auec ou ſans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la neceſſité le requerra ſelon les ſacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez pourueu que le Miniſtre ne ſoit pas heretique, & en cas de neceſſité quitter l'habit & ſe ſeruir d'argent.

Reciter le Roſaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire où s'en ſeruir ſans danger de la vie.

Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de Commandement, & premiere classe, & pleniere és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, & à ceux qui feront vne fois vne confession generale de leurs pechez, & tousjours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-prefet, & autres missionnaires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince dans l'Amerique Septentrionale par le susdit Prouincial, & son diffinitoire auec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoquer les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-prefect de ladite mission en Canada, y residant seulement de consacrer Calices, pateines & Autels portatifs, toutefois auec huile benite par vn Euesque.

D'vser seulement desdictes permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelles.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation generale du sainct Office tenuë au Palais Apostolique à sainct Pierre.

Nostre S. Pere le Pape Vrbain huictiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollets de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

IO. ANTOINE THOMARIVS, Notaire de la saincte Eglise Romaine, & de l'inquisition vniuerselle.

Enregistrée. Fueillet 176.

TBLE

DES MATIERES PLVS REMARQVABLES contenuës en l'Histoire de Canada.

A

ACouchement de femmes. 224. 331.342.
de l'Aduersité des gens de bien, 649. & suiuans.
de l'Agnus Dei, 465. 466
de l'Aigle. Belles proprietés de l'aigle, 736. & suiuans, *ennemy de tous les autres oyseaux; iusques à ses plumes mesmes,* 736.816.818.
des Alcyons, 163
Algoumequins nation, 197. 198. *Situation de leur pays,* 201.202
Alouetes, 156
de l'Ame, 493. *Creances des Hurons touchant l'immortalité des ames,* 493. 497. *Croyent toutes choses materielles auoir vn esprit. D'vn rocher,* 493. & suiuans. *Où l'ame va apres le trespas de l'homme, selon leur opi-*

nion, 497. *Chemin des ames*, là mesme. *De l'estat des ames apres la mort*, 499. *Des presens & aumosnes qu'ils font à leur intention*, 493. 496. 498. *De certains esprits ausquels ils ont recours*, 494. 495

des Ames des chiens & des choses inanimées, 493. 495 496. 498. 514 642.

de l'Amerique. De sa premiere découuerte, 626 627. *Des conuersions admirables que les Freres Mineurs y ont operé*, 627. & suiuans. *Des grands pays que le Roy d'Espagne y possede*, 629. & suiuans.

Anglois. Leur arriuée à Canada. Se rendent maistres de Tadoussac & brusl ent le Cap de tourmente 916. & suiuans. *Somment le sieur de Champlain de rendre l'habitation de Kebec. Sa response*, 929. & suiuans.

combat de François & Anglois, 951. 952. *Prennent 4. nauires Basques*, 952

seconde arriuée d'Anglois en Canada. Propositions au sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François, response dudit sieur de Champlain, 956. & suiuans. *S'emparent de Kebec. Chassent les Fran çois de Canada.*

de l'Anguille. Moyen de la pescher parmy les Canadiens, 763. 764. *comment les font seicher*, 764. 765

des Anciens vieillards, voyés *vieillesse*.

Animaux, des aisnez ou principes de chaque espece, 500

des Animaux. Prouidence diuine en la fecondité des animaux peureux & bons à manger,

& en la sterilité de ceux qui sont nuisibles à l'homme, 724. 725. *de la rebellion des bestes contre l'homme*, 726. *nations payennes qui ne font point de mal aux animaux*, 726. & sui. *hospital pour les animaux malades ou blessez*, 728
des Animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada, & de ceux que l'on y fait passer d'icy, 741. & suiuans. *Bestes à quatre pieds ne peuuent viure en Afrique*, 742
Annedda, arbre d'vne vertu admirable contre toute sortes de maladie corporelle, 665
de l'Aparition des esprits, 521. & suiuans. *Le diable parle à vne Indienne du Bresil*, 522. *apparoit à vn Nonice Recollet*, 523. 524
Apollonius Thianeus : response touchant ses voyages, 324
de l'Arc en Ciel. 817
Armoiries des Hurons, 805
Artillerie, de l'inuention d'icelle, 354
Asnesse en Canada, 163. 742. 743. *& asne combien vendu en Peru*, 743. 744
Assemblées generales des Hurons, 424. *De la nation neutre*, 882
Assihendo, poisson, 762
Assistagueronon nation, 201
isles Assores, 125
Atahocan vne des diuinitez des Montagnais, 504.
Atty arbre. Commoditez que les Sauuages en tirent, 783
Auarice d'vn riche, 400
Auare rendu deuot. 100

Aueugles employez au trauail, 253. *Du baillement. Pourquoy on fait lors le signe de la Croix*, 845. *des Bayennes, nation*, 727. 728. *Des balenes, masles & femelles. De leur grosseur*, 130. 131. *grand ban. Description d'iceluy*, 135. 136
ban Auere, 139. *Baptesme d'vn ieune Sauuage auquel le diable apparut en diuerses formes*, 543. & suiuans. *De la barbe de l'homme*, 376. 850. *Les Sauuages n'en portent & n'en veulent point porter, l'ont en horreur*, 376. & suiuans. *Les Romains n'en portoient point*, 379. *S François n'en portoit pas*, 380. *Iugement du Pape Gregoire VII sur ce suiet*, 380 *femmes veluës*, 381. *Les Sauuages ne le sont point*, là mesme. *Fille Saxonne barbuë & veluë par tout le corps*, 382. 389. *Beanchesne*, 42. & suiuans.

B

B*Ic montagne*, 150
Bled d'Inde comment moulu & concassé par les Sauuages pour le manger, 183. 185. 210. *diuerses especes de bled d'Inde*, 210. *de sa substance, vertu & proprieté naturelle*, 662. *Comment semé, & comment croist*, 282. 283 832.
Bluets, fruit, 778
du Boire, 222. 223
nation de Bois, 196. 197. *comment s'accommodent le corps*, 197
des Boües grand Vicaire de Pontoise, 56. *Lettre*

au P. Denys Iamet Recollet en Canada, 66. & suiuans. *Sindic & Procureur du Seminaire de Canada*, 63.70.71
Boulé pris par les Anglois, 981. & suiuans.
le P. Brebeuf Iesuite en Canada. Va aux Hurons, 874.875
Brochets, 762
Brusle truchement des Sauuages. Sa mort, 465. & suiuans.
des Bulles, 754

C

Cabanes des Sauuages comment faites, & de l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner, 148. & suiuans, 262. & suiuans. *Incommoditez grandes que l'on y souffre*, là mesme.
Cabanes des Hurons, comment faites 248. & suiuans. *Preseance aux cabanes*, 637
le sieur de Caen 92.94.96 578.579.874. & suiuans.
de Calicut, Royaume grandement riche, 615. 616.
Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre, ne se veut seruir de trahison, 435.436
Canada par qui premierement découuert, 8
Cause du peu d'auancement en la conuersion des Canadois, 9. 10. *La premiere fois que la Messe y fut dite par les PP. Recollets*. 24.35. *Deputation & requeste des habitans de Canada vers le Roy*, 72. & suiuans. *Remõstrances au Roy & memoires des choses necessai-*

res pour l'entretien de l'entreprise des François en Canada, 86. & suiuans.
Canada par qui & quand premierement découuert; des voyages & découuertes qui s'y sont faits depuis ce temps là iusques à present, 86 87.
Cause du peu de fruit qu'y ont fait les Religieux au spirituel. 168. 169
Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauuages, 169. 170
Canadiens & Montagnais non larrons, 412.
licence des filles Canadiennes, 413. *des richesses du pays,* 787. 788
Canadien baptisé, 91. & suiuans.
Cananée Capitaine de Marine pris des Turcs, 842.
des Canots des Sauuages, 266. 792
Capitaines de Prouince & de guerre parmy les Hurons, 422
du Capuce de S. François, & de sa vraye forme, 195. 196
du Capuchon pointu de certains Religieux, 850
des Capucins, de leur Ordre & Fondateur, 852. 853. 855 857.
Caribous ou asnes sauuages, 750
des Castors, 766. & suiuans.
de la chasse des Castors, 769. 770
Cap de victoire, 174. 830
Cap de tourmente, 158. *Bruslé par les Anglois,* 916. & suiuans.
Cap Breton, 140
le Cap. Cananée pris par les Turcs, 38. 39
Cedre, 783

des Cerfs, 753
de Champlain, 479. & suiuans. 557. 558
de Champlain, 913. 914. 921. 924. 940. & suiu.
de la Chandelle parmy les Hurons, 226
Chanterie de malade comment se fait, 198
frere Charles Recolet, 101. & suiuans.
Chastiment de Dieu presagé, 915
Chat sauuage, 747
d'vn Chat qui fut donné aux Hurons, 838
Chaudieres de bois chez les Hurons & Canadiens, comment font cuire leur chair, 287. 288.
faire Chaudiere à la Huronne, 177
du Cheual marin, 731
des cheueux ou cheuelure des Sauuages & Canadiens, 389 & suiuans.
des Cheueux releuez, nation, 199. 200
des Chiens. De leur fidelité, 754
vice du Chien, 756
Chiens du Canada, 756. 757
des Chiens des Hurons, 537
Chiens mangez par les Sauuages, 810
de la Chine, Royaume, 615
des Chirurgiens parmy les Sauuages, 666
Choumin Sauuage; sa bonté, 52. 53
du Ciel, 499. 500
Cigne, 740
Citrouilles. Maniere de les semer parmy les Hurons & Canadiens, 283. 284
de la Clemence. Belle action de Trajan, 401
Clemence des Hurons, là mesme.
du Cocrodile. Comment on le prend, 729. 730
Cochonnets en Canada, 162. 163

Conseil, coustume des Hurons en l'assemblée de leurs Conseils. Des deliberations qu'ils y font, 421. & suiuans. *Diuersité de Conseils parmy eux,* là mesme.

Conuersion. Methode de conuertir les gros Chrestiens. 99. 100

Conuersion de Sauuages à la Religion Chrestienne, 539. & suiuans. *Baptesme d'vn ieune Montagnais, nonobstant les empeschemens du diable qui luy apparut sous diuerses formes,* 543. & suiuans.

action & Charité admirable d'vn Sauuage pour le baptesme d'vn autre, 467. 468. *Baptesme d'vn Algoumequin,* 567. & suiuans. *Harangue d'vn Sauuage touchant l'affection qu'ils auoient au baptesme,* 560. 565

Conuersions de plusieurs autres Sauuages, 585 & suiuans, 592. & suiuans.

des Cordeliers de leur ordre. Leur Fondateur, 852. 853. 855.

Corbeau, 740

des Couleuvres, 773

Cour, point de vertu en Cour, 786

des Courriers, 884

de la Creation du monde. Opinion des Montagnais 505. *De la creation de l'homme, & de la femme,* 506

D

DAnces des Hurons, chansons & ceremonies ridicules, 304. & suiuans.

Des dains, 754

le F. Daniel Recollet, s'embarque pour la nouuelle France. Pris par les Anglois, & renuoyé en France. Est anges disgraces, 945. & suiuans. 958 & suiuans.
du Deluge. Opinion des Montagnais, 506. 507
le P. Denis Iamet Recollet, va en Canada 11. 22. 58. 31. *Lettre qu'il escrit au sieur de Boues grand Vicaire de Pontoise, touchant leur establissement & logement en Canada*, 57. & suiuans.
Des Dames, 939. 940
Desespoir d'vn heretique, 47. 48
le Diable singe des œuures de Dieu, 233. 234
Des diables selon les Sauuages, 486
que le Diable dit quelquefois verité, 658
Diamans en Canada, 788
Dieu quelle est la creance des Sauuages, 485. & suiuans.
Diuersité des Dieux parmy les Indiens, 487. 488 *Creance des Miskoutins*, 488. *des Souriquois*, 48 489. *creance plaisante*, 490. *creance des Hurons, touchant le Createur*, 490. 492. & suiuans *creance des Montagnais, & leurs vaines opinions touchant leurs trois Deïtez*, 464. & suiuans.
Dorade poisson, 133. 134

E

EAu benite, 554
Ebicerinis Sorciers, 176. *Pourquoy appellez sorciers*, 193. 194. *De leurs vestemens, & capuce*, 194. 195. 237. *de leur lac & pays*, 800.

& suiuans.
Echos, 1 7
de l'Eclair, 500
Escriture. Dieu en est le premier auteur, Moyse le second, 353. 354 *Admirée par les Sauuages, chausse de tortuë*, 783
Ecuelles des Sauuages, 277
Escurieux de trois sortes, 745
Einchataon poisson, 762
Eslans, 749
Elephant de mer, ou beste à la grand dent, 143. 144.
Enfans. Les Hurons ayment leurs enfans, 323 *De leur naissance. Comment traictez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuers leurs enfans nouueaux nés*, 324 & suiu. *comment nourris & esleuez par les Sauuagesses de Canada*, 337. & suiuans.
Endurcissent leurs enfans, 341 *Ne succedent point aux biens du Pere*, 342. *honnesteté d'iceux*, 343. 344 *de leur instruction*, 347 348. *De leur exercices tant des garçons que des petites filles*, 349 350
Enfans du soin que l'on doit auoir de leur donner vne bonne nourrice, 334. & suiuans. *Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans*, 335 *Alemandes loüées pour nourrir elles mesmes leurs enfans*, 3 6
Enfãs qui pour n'auoir esté alaités par leurs propres meres n'ont point succedé à la Courõne de leurs Peres. 336. *les Cimbres les endurcissent*, 340 *de l'instruction des enfans Romains*, 344. & suiuans. *Peres cause de la perte de*

leurs enfans, 347
Enfans du diable ou beste puante, 748
Epimenidre peintre: responce touchant son grand voyage, 2
des Esprits, 494. *qu'il y en a qui dominent en vn lieu les autres en vn autre,* 495. 496
Estropiez employez au trauail, 254
Esturgeon, 762
Etechemins, nations, 152
Eternuer parmy les Hurons, 234
des Etrenes, 845
des Estuues parmy les Sauuages, voyes *Suerie.*
l'Extreme-Onction donnée pour la premiere fois en Canada, 51

F

F*Abricius Consul Religieux en guerre. Ne veut se seruir de poison ny de trahison,* 438.
Faim. Histoire estrange de deux Canadiennes qui tuerent leurs maris pour manger, 681. & suiuans. *Vn Sauuage mãge son neueu,* 690. *punition des suldites femmes,* 691. & suiu. *se raieunit quand il est trop vieil. Comment,* 738 739
le Faucheur Parisien, 953. & suiuans. 958. & suiuans.
Fauquets, oyseaux, 136. *moyen de les prendre,* 137.
Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se comportent, 202. 203 *de leur exercice,* 272. & suiuans, *des Montagnaises,* 273. 274. *paisi-*

bles en leur mesnage, 377. *modestes en leurs ieux, ioyes & pleurs*, 277. 278. *de leurs acouchemens*, 324. 331. 332

Femme, *de leur pieté & vertu*, 270. 271. *pieté de la Royne*, là mesme. *Grand trauail des femmes d'Egypte*, 273

Femme. Pourquoy plus de femmes que d'hommes en Paradis, 747. *pourquoy les Turcs croyent les femmes bannies du Paradis*, 848

Festins defendus à Rome, 289. 290. *coustume des Roys de Perse*, 290. *pratique des Romains*, 291. *coustume des Hurons & Canadiens*, 291 & suiuans. *Modestie de Iules Cesar*, 295

Festins de diuerses especes parmy les Canadiens, 296.

Festins de guerre parmy les Sauuages, 299 300

Femmes Huronnes ne font point de festins en leur particulier ; si font bien les Montagnaises. 300 301. 302

Festins des Canadiens Montagnais de diuerses sortes 302. *des Algoumequins : comment ils inuitent au festin*, 796. 797

Festin solennel pour le baptesme d'vn ieune Sauuage, 562. 563

Festin de Sauuages, 476. 477. 872

Feu côment se fait parmy les Hurons & Montagnais, 186 187

Fletans, poisson, 138

Fleurs de Canada, 164

Fleuue sainct Laurens. De sa largeur longueur & profondeur de sa source, 149. 150

du Flux & reflux de la mer comment & quand se fait, 511. & suiuans.

Foy & serment qu'elle doit estre religieusement gardée entre les Princes. Punition d'Vladislas Roy de Hongrie, 433. 434
Fidelité des Sauuages, 439
la Foriere Capitaine Sauuage, 42. & suiuans.
Foucher Capitaine François, 596. 597
Foucher mal traicté des Anglois, 917. 919
Fouyne ou martre, 798
Fraizes fruit de Canada. 779
des François, pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits, 849
François en grande necessité en Canada, 39. 40. 46. 939. & suiuans. 974. & suiuans. *Querelle auec les Sauuages.* 42. & suiuans, *de deux François tuez par vn Montagnais de la recherche & poursuite qui en fut faite,* 895. & suiuans, *chassez de Canada par les Anglois,*
le P. François Girard Recollet, s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France, 945. & suiuans 958. & suiu.
de S. François, 610. & suiuans. 617. 618. 380. *de la diuersité qu'il y a entre ses Religieux,* 65. & suiuans.
Freres mineurs. De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde, 610. & suiuans 618. & suiuans.
Freres laic Cheualiers de S. François, 612. 613
Epistre du Pape Alexandre aux FF. Mineurs epars par tout le monde, 618. *les saincts lieux dediez aux FF. Mineurs,* 620. *pourquoy portent la barbe rase,* 850. *De l'ordre des Freres Mineurs,* 852. & suiuans.

des Fruits plantes, arbres, du pays des Sauuages, 777. & suiuans.

G

le F. GAbriel Sagard auteur de cet Oeuure va en Canada. Son depart de Paris, 112. & suiu. 153. 155. *son arriuée à kebec,* 159. 160. *voyage aux Hurons*, 172. & suiu. *Son arriuée au pays des Hurõs, du bon acueil qui luy fut fait par ces Sauuages,* 205. & sui. *Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent ensemble le P. Ioseph,* 216. & suiuans, *s'habituent ensemble. Font vn logement particulier pour eux,* 219. & suiuans, *description de leur cabane,* 223 *estimé & chery parmy les Hurons,* 226. & suiuans. 492. 493 931. & suiu. *son retour des Hurons en Canada,* 790. & suiuans, *se trouue en grand peril,* 827. *appellé Capitaine par les Hurons*, 831. *son arriuée à Kebec,* 834 *rapellé en France,* 835. *son depart de Canada, & son voyage en France,* 836. & suiuans, *Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency Viceroy de Canada, touchant les desordres de ce pays là,* 860. 861

Gaspey baye de Gaspey. iardin de Gaspey, 145. 146.

du Gaty, compagnon du lyon, 725. 731

le P. Georges le Baillif *Recollet, en* Canada, 64. *Deputé de Canada vers le Roy,* 72. & suiuans.

le F. Geruais Recollet. 470. & suiuans. 567. & suiuans. 928. & suiuans.

Gibar, voyes *Balene.*

Glaces. Bancs de glace, 33
Godels, oyseau, 143
de la Goute, 981. 982
Grondins poisson, 118
Gruës en quantité aux Hurons, 739
Guerre 63 71. 432. 433. *des gens de guerre,* 433
Guerre. Pourquoy les Hurons font la guerre. 439 440. *des generaux d'armées & Capitaines* 441. *font festin pour la guerre,* 442. *qualité de leurs guerres, comment ils font la guerre,* 443 *cruauté d'Americains,* 444. *comment les Hurons marchent à la campagne en guerre,* 444 445 *de leurs armes, & boucliers,* 446. 447 *leur signal de guerre,* 444. *Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligēce de leurs Capitaines,* 449. & suiuans. *moyen qu'ils tiennent pour obtenir du secours en guerre.* 452. *du retour des Sauuages de la guerre en leur pays: comment receus par leurs femmes,* 456 & suiuans. *portent leurs beaux colliers en guerre.* 459. 460 *comment prennent vn prisonnier de guerre.* 460. *cruauté enuers leurs prisonniers de guerre.* 443. 444. 453. & suiuans. 458. 461. & suiuans. *comment traictent les femmes & enfans de leurs ennemis.* 454 *cruauté des Mexicains enuers leurs prisonniers de guerre. Les sacrifient à leurs Idoles,* 468. *des Montagnais,* 470. & suiuans.
le P. Guillaume Galeran Recollect, va en Canada, baptise vn Canadien. 91. & suiuans.

H

H*Arancs,* 155.156
H*ebert, & sa famille en Canada, molestez,* 41.161.162 *mort du sieur Hebert. Sa harangue auant sa mort.* 590
la Dame Hebert. 558
des Hemorroides. 976
Hippotame, voyez *Elephant.*
Hiroquois, ennemis des Hurons, en quel temps ils vont leur faire la guerre, 464.823
Hiroquois ennemis mortels des Hurons. 214
Holandois perfides, 946.947
des Honqueronons, ou sauuages de l'Isle, 812. & suiuans.
Heuel *Secretaire du Roy,* 10.56
des Huguenots *& de leurs Temples nouueaux,* 848.849
H*uile de poisson,* 638
H*umeurs & complexion. De la diuersité d'humeurs qui se rencontrent entre diuerses nations, mesme entre diuerses personnes de mesme climat,*393.& suiuans.
H*urons, de leur chant,* 176.177. *comme il faut se gouuerner voyageant auec eux,*178.& suiuans. *trauaux qu'il faut souffrir en chemin,* 180.181. *façon de cabaner,* 182. 183. *de leur viure & manger,*183 184. *honnesteté à faire de l'eau,* 185. *saleté en leur boire & manger,* 184.185.408. *cachent leur bled-d'Inde sur le chemin en allant en voyage pour leur retour,* 286
humanité des Hurons,188. 189. 221. 241.659. *façon de faire du feu,*186.187.*de l'amitié en-*

tr'eux,209. *haissent les glorieux & superbes*, 213. *du soin qu'ils ont pour les morts*, 214
femmes Huronnes, *souuent trauaillees par le Diable*,215. *François comment appelez parmy eux*,221.222. *façon de saluër*,232. *ayment & cherissent le petun*, 233. *vindicatifs*, 234. 235.409.440.440.713. *charitables enuers les necessiteux*,241.242.399.400.802. *description de leur pays*. 245. 246 *nombre de peuple. De leurs villes, villages, & cabanes*. 246. & suiuans. *transportent leurs villages*, 247.248 *de leur prouision de poisson*,251. *cachettes crainte de feu & des larrons*. là mesme. *de leurs exercices ordinaires. Des pauures mendians & vagabons*, 255. & suiuans. *grands ioueurs*, 256.257. *s'estudient à estre courageux. Patience admirable*, 268. 269. *comment ils defrichent, sement, & cultiuent les terres*,281. & suiuans. *de leurs banquets & festins, tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils y obseruẽt*.291. & suiuans. *superstitieux en leurs songes*, 297. *grands chanteurs & danceurs*, 304. *charitables enuers leurs malades*, voyés *malade. paresseux*,409 *larrons*,409.410. *ont recours aux Magiciens pour les choses desrobees*, 411. *de leurs chefs & superieurs*, 418. & sui. *leurs maximes generales*, 420. *comment se gouuernent en leurs conseils & assemblees*, 422. & suiuans. *ne iugent iamais criminellement*, 424.431.440

Hurons *superstitieux*,639.640. *aiment la gresse passionement*,638.

vn ieune Huron en France. Baptisé à Roüen. Different à qui l'auroit en Canada entre les Recollects, les Iesuites, & le sieur de Caen. 874. & suiuans.

I

du B. IAques de la Marque. 625

Le P. Ian Dolbeau Recollect, 12. son voyage en Canada, 2?. 24. hyuerne auec les Montagnais, 26. reuient en France, 40

du B. Iean de Capistran, 61?. & suiuans.

de F. Iean de Zumaragna premier Euesque de Mexique. 631

les PP. Iesuites en Canada logez dans la maison des PP Recollects, 552. 564. choisis par les PP Recollects pour estre secondez en la mission de Canada 862. 866 leur restablissement en Canada. receus par les seuls PP. Recollects De l'obligation qu'ils leur ont, 866. & suiuãs de leur establissement aux Indes. 863

Ieu en grande recommandation parmy les sauuages, tant hommes que femmes, 256. & suiu. defendu à Rome. 289

Ignierhonons, nation hyroquoise. 174

Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle. 354

de l'Inde Orientale, de sa premiere decouuerte & conuersion à la Religion Chrestienne. 634. 635

de l'Inde Occidentale, de sa premiere decouuerte & de sa conuersion à la Religion Chrestienne, 626. & suiuans.

Ingratitude de l'homme plus grande que des be-

stes brutes. 726
Iongleurs & Magiciens. 475
le P. Ioseph le Caron, Recollect, 12. 22. *va au pays des Hurons*, 27. *en celuy des Petunens*, 29. *son retour en Canada puis en France*, 30. 31. *retourne en Canada*, 32. & suiuans 45. *autre voyage aux Hurons.* 51. *va hyuerner auec les Sauuages*, 101. *habite au païs des Hurons: entre-veuë de luy, de l'Autheur, & du P. Nicolas*, 116 & suiu. 554, & suiuans. *sa charité enuers les Sauuages*, 583. 584 & suiuans. 593. & suiuans. 834. *reuient en France*, 871 *retourne en Canada*, 871. 872. 874. & suiuans. *sa resolution de viure parmy les barbares*, 928. & suiuans. *ambassadeur vers les Anglois.* 989. 990
le P. Ioseph de la Roche Daillon Recollect, va en Canada. 865 *va aux* Hurons, 874. 875. 880. 881 *son voyage aux Neutres, des disgraces qu'il y eut*, 881. & suiuans *son retour à Kebec*, 933
Iours sans aucune distinction parmy les Sauuages. 486
comptent les mois non les Iours. 482
le P. Irenée Piat Recollect, va en Canada, 91. 92. *va hyuerner auec les Sauuages*, 96. 97. 101. & suiuans. 106
Isles aux oyseaux: description. 141. *des diuerses especes d'oyseaux qui y sont.* 142
Isle de sable. 144
Isle sainct Paul. 140
Isle d'Anticosty. 148
Isle aux aloüettes. 156

Isle aux lievres. 157
Isle aux coudres. 158
Isle d'Orleans. 158
Isles flotantes. 189
Iubilé en Canada. 50
Iustice, forme de Iustice parmy les Sauuages. 691.699

K

KEbec, & de l'habitation qu'y ont les François, 160.161. *des bastimens qui y sont,* 166. *sa situation,* 166.167 *pris par les Anglois.*

L

du LAc de S Ioseph. 907
du Lac des Bißiriniens, ou Ebiceriniens, 800.& suiuans.
Lac des Skekaneronons. 150
Lac sainct-Pierre. 174
le P. Lalemand Iesuite, 470. 471. 482. 554. & suiuans. 585. & suiuans.
superieur des Iesuites en Canada, Lettres qu'il escrit au sieur de Champlain, & au P. Prouincial des Recollects. 868.869
Langue, ou langage des Hurons, & Canadiens, combien difficile à apprendre, 355.556. & suiuans.
du Langage des oyseaux. 364.365
de la Langue Mexique & du Peru. 366
de l'inconstance de la Langue Françoise. 358
des Larrons. 119.120

du Lapin. 725
Lettres ou caracteres, les Hurons n'ont point de lettres labiales. 355.355
difficulté qu'il y a de leur apprendre la Langue Françoise. 355. & ſuiuans.
du Lierre. 725.747
Limas de pierre. 821
le Lion recognoiſſant du bien que l'on luy faict. 726
de la Lionne. 725
Lys incarnat aux Hurons. 784.821
des Loix. 315.419
maximes & Loix des Hurons en general, 419. 420
Loky. 198
Loups ceruiers & communs. 747
Loups marins. 156.765
de la Lune. 501.502

M

Mal de terre. 40
des Maladies ordinaires qui nous arriuent. 652.653. *remedes des Sauuages en leurs maladies,* 655. & ſuiuans, 660. 661. 666. & ſuiuans.
des Maladies ſales & dangereuſes, comment on traicte les malades, 669. 670. *des fiévres chaudes.* 670.671. *danſes & chanteries pour telles maladies.* 672. 673
dernier remede des Sauuages en leurs Maladies, 673.674
remedes aux Maladies des Montagnais. 676. 677. *eſcorce d'arbre d'vne vertu admirable pour la bruſlure.* 678

Malades parmy les Hurons, 227. *dances pour la guerison des malades*, 304. & suiuans. 657. *font quelquefois dancer leurs malades*. 308. *charité grande des Hurons enuers leurs malades*. 308. 309. 659. *ceremonie ridicule & mauuaise pour leurs malades*. 313
Maniti, voyez *Elephant*.
du Manitou des Montagnais. 305
Manitou, 110
Manitousiou, iongleur ou sorcier. 475
de Marc Aurele. 715. 716
le C. de Marcoussey sa pieté. 966. *de la Comtesse sa femme*, 965
Margaus, oyseau. 143
Mariage. Continence des anciens Alemans, 314 *du mariage des Hurons, leurs ceremonies* 315. & suiu. *courtoisie des femmes enuers les nouuelles mariées*. 318. *degrez de consanguinité, dãs lesquels les Hurõs ne font point de mariage*. 318. *point de douaire*. 319 *du diuorce parmi les Hurons*. là mesme. *ceremonies des Montagnais en leurs mariages*. 320. 321
Mariage: le premier qui fut fait en Canada. 41
Mariniers & Matelots peu deuots, 123. *vie estrange & merueilleuse*. 124. 125. *plus de vieux mariniers que de laboureurs*. 125. *exercice en temps calme*. 125. 126
de la Mariolaine. 782
Marsoins. 118. 135. *presage & signe de tempeste*. 124
Marsoins blancs. 157
Martagons. 784
des Masques & momeries. 845

le P. Maßé Iesuite. 581. 592. & suiuans.
Mécabau Montagnais conuerti & baptisé. son exhortation à sa femme & à ses enfans auant sa mort. 592. & suiuans.
Medecins des sauuages. 655. 656
de la Melancholie 394. *iugement de Cesar.* 398. *les sauuages l'ont en horreur.* 397
du Mensonge Loix establies contre le menteur. exemple d'vn Payen veritable, 405. 406
Mer, reconnuë pour Diuinité parmy les sauuages. 488. *de sa salure.* 509 *de son flux & reflux.* 511. & suiuans.
de la Mer douce des sauuages. 643. 644
Messe dite premierement aux Hurons par les PP. Recollects. 224
du Messou des Montagnais. 504. & suiuans.
Meurtre impuny parmy les Hurons. 235. 236
de Mexique ville capitale du Royaume, nom. 630
des Mexicains cruauté barbare. 468. 469
Mines en Canada. 789
Miskou, païs ou nation de Sauuages. 403
Miskoutins. 490
Modestie au parler. 398
le Duc de Montmorency Viceroy de Canada, 56. 861. 862
des Monstres humains. 370
Montagne qui a vn esprit selon l'opinion des Sauuages. 807
Mont nostre Dame. 147
ceremonies des Matelots en ce lieu là. 148
Montagnais Sauuages, leur maniere de cabaner. 27. *comment traictent leurs prisonniers*

de guerre. 470. & suiuans.
le Capitaine Morel. 32. 35 *sa mort.* 37
de la Mort. 700.701
façon d'enseuelir les Morts parmy les Sauuages, Voyez *Sepulture.*
des Mortiers dans lesquels les Sauuages pilent leur blé d'Inde. 275
des Moluës. 138.141
Mousquites, cousins & moucherons importuns en Canada 35 181.190.191. *de quatre sortes,* 191. *de leur morsure.* 191
du Muguet. 783
des Mulets. 727

N

N*Apagabiscou Manitousiou, ou Medecin, sorcier des Sauuages, conuerty & baptisé, nommé par les François Trigatin.* 567. & suiuans. 917 *sa charité,* 927. & suiu.
Nattes de ionc. 276
Nation de gens sans teste. 387.388
petite Nation, appellez Quiennontateronons 825
Nauire, abus sur mer en la prise de Nauires, 127
coustume au rencontre d'vn Nauire Royal. 28
le P. Nicolas, vieil Recollect, va en Canada, 112. & suiuans. 1:2 192. *entreueuë auec l'Autheur au pays des Hurons,* 216. *vont visiter ensemble le P. Ioseph,* 216. & suiu. *sa mort.* 874.875.
de la Neige. 501
Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de viure,

viure, & de leur gouuernement, 882. & suiu.
Nikycou. 509
Nipinoukhe, 510
Noyers & nois aux Hurons. 779. 780
le P. Noirot Iesuite, 482. 864. 874. & suiuans. *sa mort.* 567
Nom, de l'imposition des noms parmy les Hurons, 327. & suiuans. *rarement disent leur nom,* là mesme. *comment nomment les François desquels ils ne sçauent point le nom,* 327. 328. *sauuages changent quelquefois de nom,* 330
des sur Noms parmy les Chrestiens. 329. 330
de Nostre Dame de Colonne en Espagne. Inuention de son Image. Des miracles que Dieu y opere. 962. & suiuans.
Nourrice. Combien importe pour le bien des enfans, qu'elle soit bonne & vertueuse, 334. & suiuans.
des Nues. 500

O

l'Ordre de S. François fort reueré en Espagne, 965. & suiuans. 967. *des Holandois mesme.* 970
Oignons, 782
Oiseaux en quantité en Canada, 732
de l'Oiseau mousche, 733
de l'Oiseau blanc, 734
Oiseaux au Soleil, 725. 736
des Oyes & Outardes. 740
Oky ou Ondaky demons ou esprits. 494. 495
Ondachiera racine tres-veneneuse & dangereuse. 662
Ooxrat racine propre pour purger le cerueau

d'humeurs & pituite, 663 & suiuans.
de l'Oraison. Deuotion de l'Empereur Charles V. 514. 515. *sauuages prennent plaisir à ouyr prier & chanter les PP. Recollects,* 516. 517. *deuotion d'Auoindaon Capitaine* Huron, 518. 519. 520.
des prieres que l'on fait les vns pour les autres. Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour autruy, que priant pour soy mesme. Exemple, 528. 529. *les sauuages auoient recours aux prieres des PP. Recollects,* 530. 531. *prieres à Dieu pour le beau temps,* 533
Otay, oiseau. 748
Ouynesque, 509
Ours blancs & noirs. 148. 750 *bons à manger.* 751. *engraissez par les sauuages.* 752
Ours priuez, 804
Ourse long temps sans manger. 752
Oursins poisson. 155
nation des Ours, 208
Oscar, plante d'vne vertu admirable parmy les sauuages. 660

P

le P. F. P*acifique, Recollect.* 12. *son retour en France, & d'icy en Canada,* 49. *sa mort.* 54. 55
Pain des Hurons *de diuerses façons.* 284. 285
Pain, conuerty en pierre, 821
Paniers des sauuages. 277
Papillons en quantité. 818
Pardonner à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion. 713. 714
Patates, racines. 529. 781. 782

de la Patience. Exemple admirable de Socrate. 402. *des Sauuages,* là mesme. 462. *des peuples du Peru.* 463
Patrie. L'amour de son pays naturel à vn chacun. Responses diuerses de plusieurs grands personnages touchant leur pays, 243. 244. *leçon aux Religieux sur ce sujet.* 244
le P. Paul Huet Recollect, va en Canada, 32. & suiuans. 45. 104.
Peinture en vsage parmy les Sauuages. 258
de la Pensee. Quelle est la plus profitable à salut, 846
Perdrix. 740
de la Perfection. 846
du Peru, & de ses richesses. 787
de la Pesche du grand poisson parmy les Hurons, & des ceremonies qu'ils y obseruent, 636. & suiuans.
ce qu'ils font du poisson. 637 638
preschent les poissons, pour auoir bonne pesche. 641
offrent du petun en sacrifice pour mesme effect. 642
Pesche d'anguille. 200
Petun en grande recommandation parmy les Hurons, 188. 233. 240. 661
façon de coler leurs Petunoirs rompus. 261
sacrifices de Petun parmy les sauuages. 669
de Phocion. 714
Pierre Antoine Canadien conuerty. 865 939 937
des Pigmees. Qu'il y en a. 383. & suiuans.
Pin. Forest de pins. 804. 815
Pipounnoukhe, 510

des Pirates, 120.121
Pirate Holandois, 115
Pirotois ou Magiciens. Façon de consulter le Diable 98.657.658. *de leurs instrumens,* 655. 656. *comment traictent les malades,* 657
le P. du Plessis Recollect, 49
de la pluye, 500
des Poires de Canada, 780
Poires converties en pierre, 821
des Poissons, 760. 761. *de ceux qui se trouvent aux sauuages,* 761.762.& suiuans.
Poisson armé, 765.766
Poisson volant, 134
Poisson moitié rouge, 134
Poisson qui a voix, 156
Poisson. Les Hurons n'en iettent pas les arrétes au feu. 639
Pommes de Canada, espece de racine. 781
du Pont-Graué Capitaine, 46.47.56
Pont-Graué. Mort constante d'un sien fils, pris par les Holandois, 947,948.981
Pots de terre comment faits par les sauuages. 275
Pores epics, 753
Poule d'Inde, 738
Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur. 346
du Pourceau, 756
de la Pourceleine, 266
Predicateurs de poisson, 641
Principes ou ainez des animaux, 509
Principes des saisons. 510
des Prisons des sauuages, 830
de la Prosperité des meschans, 649. & suiuans.
des Prunes, 780

Puants nation, 201
des Puces. 758

Q

QViennontateronoms, 209

R

de la RAde. 985
Rançon d'vn Roy admirable, 787
Raquetes aux pieds parmy les Sauuages, 240. 241
de Ragecourt. 965
des Rats. 757.758
Rat d'Inde. 776
Rats musqués. 771.772 826
les PP. Recollects employez à la conuersion des Hurons & Canadois : qui les premiers : par qui. 11.12
mission du Pape donnée ausdits Religieux pour cét effect. 12
patentes du Roy à mesme fin. 17
*de l'embarquement des quatre premiers Recollects.*22.23 *la Messe dite par eux en Canada pour la premiere fois,*24.35. *leur exercice, description & situation de leur maison,* 57. & suiuans.
Remonstrance & memoires presentez au Roy par lesdits Religieux pour les affaires de Canada, 86. & suiuans. *de leur Conuent.* 56.164.165
les PP. Recollects habitués au pays des Hurons. de leur pauureté & vie ordinaire, 216. &

suiuans. *visitez par les Sauuages à diuerses intentions*, 229.230. *assemblée des François pour estre instruits*, 231. *font vne Royauté la veille des Roys. Festin.* 231.232 *ont vne maison en l'Acadie.* 365.366. *disgrace qui leur pensa arriuer parmy les* Hurons. 426 & suiuans *en bonne estime enuers les Hurons.* 530. & suiuans. *pourquoy portent la barbe rase.* 858. *de leur Ordre & fondateur.* 852.855.856

Religieux premiers employez aux conuersions, leurs auantages dessus les Ecclesiastiques seculiers en cela. 7.8

du Religieux & solitaire, 846.847. *pourquoy tant de sorte de Religieux.* 851

de la Remore. 775

Renards de trois sortes en Canada. 744.745

Requiens, poisson. 133

Resurrection des morts parmy les Sauuages, 712.713

Riuiere sainct Charles. 163

des trois Riuieres. 173

Roemont Capitaine de Marine. 939.945

des Roses. 784

S

de la SAgesse. 846

Saguenay riuiere. 152

de la Santé, 652. & suiuans *practique des Ægyptiens.* 652. *pourquoy les Grecs demeurerent long-temps sans Medecins.* 652.653. *que la nature se debilite à mesure que la fin du monde approche.* 653.654

regime des Sauuages pour conseruer leur santé. 655
Saut de Montmorency. 159
Saut sainct-Louys. 176
Saut de la montagne. 819
Saut de la chaudiere. 819.820
ceremonies superstitieuses des Hurons à ce Saut. 822
Saut, ou cheute d'eau admirable. 822
Saut sainct-Louys 827. 828
Sauuages consultent le diable en leurs maladies, moyens estranges pour guerir leurs malades, 97.98.657.658.*mangent tout sans auoir soin du lendemain.*106.107.*chantent dans le danger.*107 *humanité de quelques Sauuages,*107. 108. *ce qu'ils font pour auoir bon vent.* 110. *comme il se faut gouuerner voyageant auec eux.* 178. & suiuans.
humanité de quelques Sauuages. 107. 108. *ce qu'ils font pour auoir bon vent.*110. *comme il se faut gouuerner voyageant auec eux.*178.& suiuans. *façon de cabaner.*182.183. *de leur manger,*183. 184. *de l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner & courir les bois,* 261. 262. *filles desbauchées en opprobre parmy eux,*262.*à qui on coupe le nez.* 352
Sauuages prient Dieu, 352. 353. *de leur forme couleur, & statuë.* 367. & suiuans. *de leurs parure, ornemens, & Matachias,* 371. & suiuans. *oyseux & paresseux,* 375. *de leur humeur, vertu, & inclination naturelle,* 396. & suiuans. *de leurs vertus.* 398. 399. *charitables enuers ceux qui ne leur sont point enne-*

*mis.*399. 400. *tuent quelquefois leurs parens trop vieux, ou malades, pourquoy, cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris.* 679. & suiuans. 690 *de leur amitié.* 792. *comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en vn autre.* 906. & suiuans.

Seau de Salomon, racine excellente contre les hemoroides. 976

Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme. 223

Sepulture. Façon d'enseuelir les morts parmy les Hurons. 701 703 *Montagnais, ou Canadiens,* là mesme. *Essedons.* 303. *Traciens,* là mesme. *festin pour les defauts,* 702. *pleurs des femmes.* 703. 704

Sepulture d'vn Sauuage baptizé. 587. 588

du conuoy, cimetiere, chasses & enterrement. 705. *ceremonies des* Hurons, 706. 607. *ceremonies des Corinthiens, & des peuples d'Asie.* 705 706. *Hurons font des presens à la veue.* 707. *ceremonies des Montagnais & Canadiens.* 708. 709

Sauuages combien religieux conseruateurs des biens & des os de leurs parens defunts, 709. 710. *festin des morts entre les Canadiens,* 710. 711 *difference entre le sepulchre des Capitaines, & ceux des particuliers.* 711. *dueil & oraison funebre.* 712

Sepulture des morts sur mer, & leur pompe funebre. 95. 122

Serment. Coustume *de faire serment parmy les* Canadiens. 425

mesprisent

mesprisent les faussaires. là mesme.
de la Sobrieté. 652
du soleil. 502. *de son coucher: opinion des Hurons.* 537. 538
Songes creux par les Sauuages. 297. 302. 303. *Heresie à ce propos.* là mesme.
Souris de deux sortes. 757
Souriquois. 488. 489
Squekaneronons. 176
Suerie des Sauuages. 109. 110. 655. 668. 669. *comment sont leurs estuues.* 668
Superieur. Inuention pour estire vn Chef. 416. *bon mot de S. Gregoire,* 417. 418
coustume des Sauuages à estire vn Chef & superieur. 418. 419

T

TAble de Roland, montagne. 145. *pris par les Anglois.* 916. & suiuans.
Tadoussac, de son port. 150. 151
Tambour de Sauuages. 474
Tempeste grande. 122. 123
presages de Tempeste. 124
de la Tentation, qu'il faut resister aux tentations, non y adherer, 523. & suiu. *Religieux grandement persecuté du Diable,* 523. & suiuans.
de la Terre, & de sa grandeur. 501. 537
Terre tremblante. 189
des Tertiaires de l'ordre de S. François, 851. & suiu.
Testament, & derniere volonté d'vn Sauuage

mourant, nouuellement baptisé, 604. & suiuans *les Hurons ne font point de testament*, 713. *dernieres paroles de Phocion*, 714. *de Marc Aurelle à son fils.* 715.716
nation des Testes pelées. 238
Tresor des Hurons. 830
Toca, espece de fruict. 779
du Tonnerre. 500.537
des Tortuës. 772.773.804
du Tourne-sol, & de l'huile que l'on en tire. 784. 785
Tourterelles. 740.741
Trahison detestee par les Romains. Exemples admirables. 435. & suiuans.
Traicté des François auec les Sauuages. 48. 49
du Trauail. Loy des Atheniens pour ce suiet. Romains laborieux. Loix des Chinois contre les faineants. 252.253.254
Trespassés. Feste pour les morts & trespassez parmy les Hurons. 718.719 *nettoyent les os de leurs parens, & les mettent tous ensemble dans vne fosse auec leurs plus beaux emmeublemẽs, des richesses que les parens donnent pour leur seruir en l'autre monde.* 719. & suiuans.

V

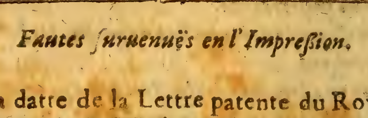
de la V*Ache combien cherie & respectée parmy les Bayennes.* 727
le Duc de Vantadour Viceroy de Canada. 862. 864 866
des Vefues. Coustume des Sauuages. 825 826
de la Vengeance. 406.407. *exemple de clemence*

& de misericorde. 407
Vermisseaux parmy les Sauuages que les femmes mangent. 759
Vertu en estime parmy les Sauuages. 298
de la Vieillesse. Que la sagesse ne se rencontre que parmy les vieillards. 415.416
Vignes & raisins parmy les Hurons, point de vin. 227.228.781
des Vignols. Les Sauuages en font des chaines & brasselets. 267
Ville sainct-Gabriel aux Hurons. 208
Village de Canadiens à Tadoussac. 152
Vin brasé par les PP. Recollects au pays des Hurons. 227.228
enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon. 294
Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent, 1. & suiu.
motif de l'Auteur à entreprendre le Voyage des Hurons & Canada. 5
Voyage. Les Sauuages ne l'osent faire sans permission des superieurs. 260
Voxu Royaume d'Amerique. 632.633
de l'Vnion de l'ame auec Dieu. 846

Y

Y*Vrognerie. Coustume des Lacedemoniens,* 294.295
Yoscaha, ou Youscaha. 490.491.& suiuans.

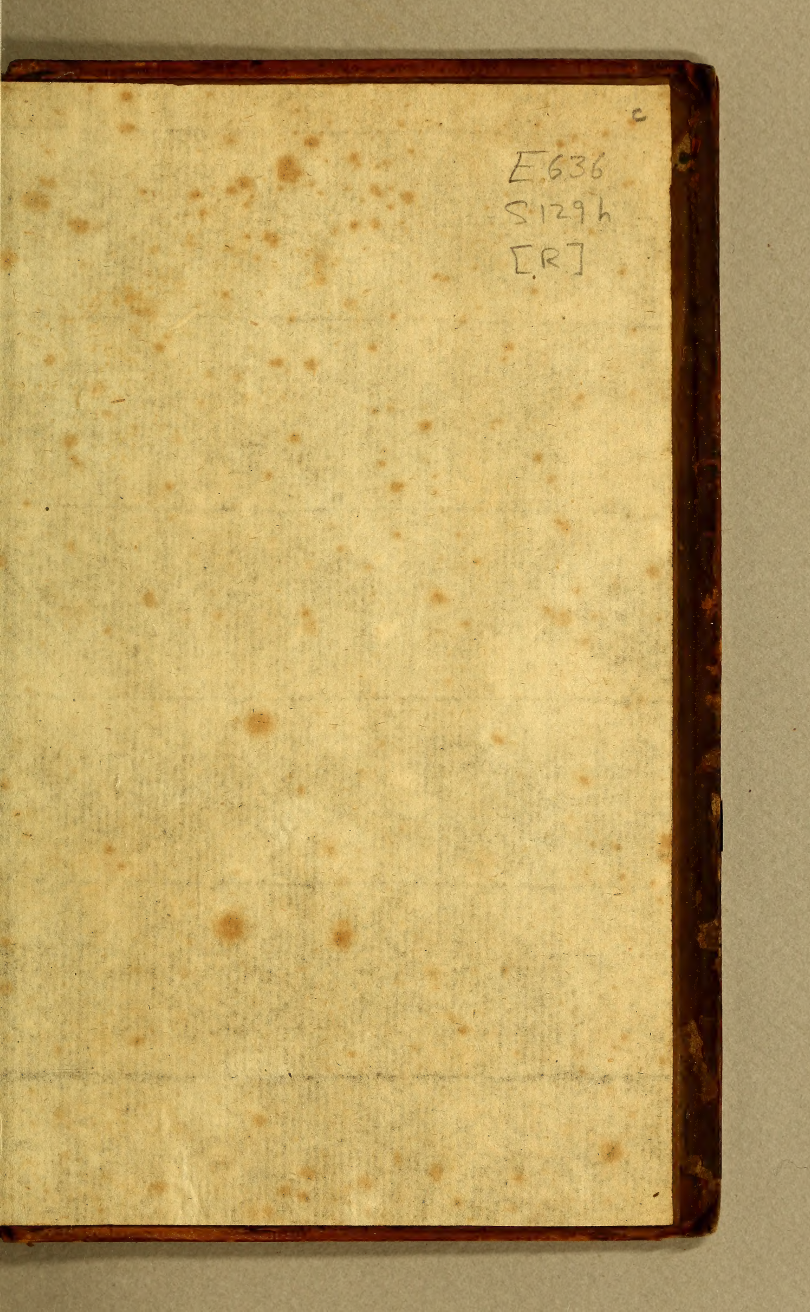
FIN.



Fautes ſuruenuës en l'Impreßion.

La datte de la Lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, miſe à la page du premier liure a eſté obmiſe, elle eſt dattée de l'an 1621. au mois de Iuin eſt ſigné POTIER.

Pag. 750. lig. 28. Normandie, liſez Noruegie.


E.636
S129h
[R]

